







~~Hom. 207~~

Hom. 200 5

<36616278420015

<36616278420015

Bayer. Staatsbibliothek



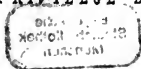
**SERMONS**  
**DUPERE**  
**BOURDALOUE;**  
De la Compagnie de JESUS.  
**POUR L'AVENT.**  
**NOUVELLE EDITION.**



**A LYON,**  
**Chez PIERRE BRUYSET PONTIUS;**  
rue Mercière, à la Croix d'or.

---

**M DCC. LVIII.**  
**AVEC PRIVILEGE DU ROI.**



Bayerische  
Staatsbibliothek  
München



A U R O I.



S I R E,

*C'est sous les plus grands Princes que le Ciel a communément formé les plus grands hommes ; & suivant cette Providence particulière , jamais la France ne fut plus féconde en hommes illustres que sous le Règne de Votre Majesté.*

*Ne puis-je pas , SIRE , compter dans ce nombre le Prédicateur dont je vous offre les Ouvrages qu'il m'a confiés ? &*

a ij

## E P I T R E.

*dois-je craindre d'ajouter qu'il a tenu même entre les premiers hommes de son siècle un rang d'autant plus distingué, que Votre Majesté l'a fait paroître dans un plus grand jour ? C'est Elle qui l'a appelé à la plus florissante Cour du monde pour y prêcher l'Évangile ; & il y soutint la dignité de son ministère avec un éclat qui lui attira les applaudissemens de toute la France.*

*Sur tout, S I R E, il eut le bonheur de vous plaire, & vous le jugeâtes digne de votre estime. Vous l'avez honoré de vos bienfaits pendant sa vie, & de vos regrets après sa mort. C'étoit assez pour le mettre dans une haute distinction, & cela seul seroit son éloge.*

*Il dut sans doute être sensible à un honneur où tant d'autres bornent toute leur ambition. Mais ce qui le toucha beaucoup plus sensiblement, ce fut de voir Votre Majesté entrer elle-même dans les saintes vérités qu'il lui annonçoit, rendre hommage, par une attention si religieuse, au souverain Maître dont il étoit l'interprète, & en honorant le Ministre, honorer le ministère, & accréditer la divine parole.*

*La gloire de Dieu, S I R E, votre intérêt le plus solide qui est le salut, voilà ce qui allumoit tout son zèle, & qui lui inspiroit des sentimens si vifs & si ani-*

## E P I T R E.

*més , qu'il sçavoit exprimer avec tant d'éloquence & tant de force. Il voyoit Votre Majesté au comble de la grandeur humaine , & tant de fois dans la chaire de vérité , il l'en a lui-même félicitée. Mais d'ailleurs éclairés des lumières de l'Evangile , il sçavoit qu'il y a pour les Rois , comme pour le reste des hommes , une grandeur plus durable à désirer ; & c'étoit là qu'il portoit pour votre personne sacrée les souhaits les plus sincères & les plus ardens.*

*D'autres destinés à exécuter ces glorieux desseins dont votre présence assûroit toujours le succès , s'employoient , en suivant vos pas , à étendre les limites de votre empire. Lui , selon l'esprit de sa vocation , chargé de vous annoncer le Royaume de Dieu , vous le proposoit comme une conquête plus digne encore de votre grande ame & réservée à votre foi & à votre piété.*

*Telles sont , SIRE , les vûes de la sagesse évangélique ; & ne sont-ce pas ces vûes éternelles qui dirigent vos conseils , qui sanctifient vos entreprises , & qui du reste vous rendent par une magnanimité royale & chrétienne , supérieur à tous les événemens.*

*Je puis donc me promettre que Votre Majesté agréera ce recueil de Sermons ,*

## E P I T R E.

où sont contenues les hautes maximes de la religion , & qui ont servi à vous les imprimer si profondement dans le cœur. J'ose même espérer, SIRE, que Vous agréerez le zèle d'une Compagnie qui , comblée de vos graces & soutenue de votre protection , voudroit vous donner quelque témoignage de sa parfaite reconnaissance , & de son respectueux & entier dévouement. Je me sers en particulier de cette occasion , pour publier le très-profond respect avec lequel je suis ,

SIRE ,

DE VOTRE MAJESTÉ ,

Le très-humble , très-obéissant , & très-fidèle serviteur & sujet FRANÇOIS BRETONNEAU , de la Compagnie de JESUS.





## P R E F A C E.

**I**L est bien juste que votre compagnie rende en quelque sorte au Père Bourdaloue ce qu'elle en a reçu, & qu'après l'honneur qu'il lui a fait, elle s'intéresse à conserver la mémoire d'un homme qu'elle a regardé comme un de ses premiers ornemens tandis qu'elle a eu le bonheur de le posséder, & qu'elle pleure encore depuis qu'elle l'a perdu. Mais ce n'est point tant après tout dans cette vue qu'on publie les ouvrages de ce célèbre Prédicateur, que pour le bien des ames & pour perpétuer les fruits de son zèle. Il y a lieu de croire que ses Sermons mis sous les yeux, sans être soutenus ni de l'action ni de la voix, se soutiendront par eux-mêmes; ou plutôt il y a lieu d'espérer, qu'avec les bénédictions que Dieu y a déjà données & qu'il y donnera, ils auront toujours de quoi opérer les mêmes effets de grâce, & de quoi inspirer les mêmes sentimens de religion. Ce ne sera pas seulement pour les Prédicateurs un modèle de l'éloquence chrétienne. Toutes les personnes qui cherchent à s'édifier, & qui aiment à se nourrir de bonnes lectures, trouveront peu de livres de piété où les grandes vérités du christianisme soient traitées d'une manière plus propre à convaincre les esprits & à toucher les cœurs.

Le Père Louis Bourdaloue naquit à Bourges



rière, qu'il a si heureusement fournie, d'être connu de feu son Altesse Royale Mademoiselle. Cette Princesse dont la pénétration & le discernement, aussi bien que la grandeur d'ame, égaloient la grandeur de la naissance, l'entendit à la ville d'Eu, le goûta, l'honora non seulement de sa bienveillance, mais de sa confiance, & lui en a donné le plus sensible témoignage, en le faisant appeler pour la soutenir dans les derniers momens de sa vie & pour l'aider à mourir chrétiennement.

Le Père Bourdaloue continua quelques années à prêcher en Province; mais on ne tarda pas à l'en retirer, dès qu'on le crut en état de paroître dans Paris. Il y vint, & ce fut là que la Providence ouvrit à son zèle le plus vaste & le plus beau champ. Quoique l'on attendît beaucoup de lui, il est vrai qu'il surpassa encore toutes les espérances qu'on en avoit conçues. Il y a des succès si extraordinaires & des mérites si universellement reconnus, qu'il est permis à quiconque d'en parler, sans craindre ni d'aller au-delà de l'idée commune, ni de blesser certaines bienséances. A peine eut-il paru dans l'Eglise de la Maison Professe des Jésuites, que de tout Paris & de la Cour même une foule prodigieuse d'auditeurs y accourut. Une réputation si prompte est quelquefois sujette à dégénérer; celle du Père Bourdaloue crût toujours d'un Sermon à l'autre, & plus on l'entendit, plus on eut de goût pour l'entendre.

Aussi avoit-il dans un éminent degré tout ce qui peut former un parfait Prédicateur. Il reçut de la nature un fonds de raison, qui

joint à une imagination vive & pénétrante ; lui faisoit trouver d'abord dans chaque chose le solide & le vrai. C'étoit là proprement son caractère , & ce fut , avec les lumières de la foi , cette raison droite qui le dirigea dans tous les sujets de la morale chrétienne & dans les mystères de la religion qu'il eut à traiter. C'est aussi ce qui donne à ses Sermons une force toujours égale. Leur beauté ne consiste point précisément en quelques endroits bien amenés , où l'orateur épuise tout son art & tout son feu , mais dans un corps de discours où tout se soutient , parce que tout est lié & bien assorti. Ses divisions justes , ses raisonnemens suivis & convaincans , ses mouvemens pathétiques , ses réflexions judicieuses & d'un sens exquis , tout va à son but ; & malgré l'abondance des choses qui lui fournissoit une admirable fécondité , & qu'il sçavoit si bien enfermer dans un même dessein , il ne s'écarte pas un moment de sa proposition. Qu'une pensée soit commune , il ne la rejette point ; c'est assez qu'elle soit vraie , & qu'elle lui serve de preuve. Il l'aprofondit & il la creuse , & par là même la met dans un tel jour , que de commune qu'elle étoit , elle lui devient particulière ; de sorte qu'en pensant ce que les autres ont pensé avant lui , il pense néanmoins tout autrement que les autres. Qu'il s'opose une difficulté , il y fait une réponse à laquelle il n'y a point de réplique , & quelquefois il tire de l'objection même de quoi la résoudre , & il convainc l'auditeur par ses propres sentimens. S'il cite l'Ecriture ou les Pères , il les cite en maître , jusqu'à faire le précis de tout un traité , pour l'appliquer à la vérité qu'il prêche. Du

reste , ce ne sont point tant les paroles des Pères qu'il raporte , que leur doctrine & leurs raisons. Il les développe , & sur tout il les places si à propos & les fait tellement entrer dans son sujet , qu'on diroit que les Pères n'ont parlé que pour lui. Des Auteurs sacrés , il eut , à ce qu'il paroît , plus assidument devant les yeux Isaïe & saint Paul ; & des Pères, Tertullien , S. Augustin , & Saint Jean Chrysostome , parce qu'il y trouvoit plus d'énergie & plus de grandeur.

Son expression répond parfaitement à ses pensées ; elle est noble & naturelle tout ensemble : il parle bien , & ne fait point voir qu'il veut bien parler. Quand il s'élève , ce n'est point avec emphase ; c'est pour user d'un terme consacré par le Saint-Esprit , avec une certaine magnificence , où sans qu'il y ait rien d'outré, tout est majestueux & grand. Et quand il se communique, c'est toujours avec la même dignité , & dans les plus petits détails il n'a rien de petit ni de rempant. On trouvera peut-être quelques expressions moins usitées & un peu hardies ; mais l'image qu'elles font à l'esprit les justifie assez ; & il faut dire alors , que si ce n'est pas communément ainsi qu'on s'exprime , c'est ainsi qu'il a dû & qu'on devroit , ce semble , s'exprimer.

Ce qu'il y eut encore de plus singulier dans le Père Bourdaloue , c'est la manière dont il traite la morale. Nul autre Prédicateur ne lui avoit en cela servi de modèle , & l'on peut dire qu'il en a servi lui-même à tous ceux qui sont venus après lui. Persuadé que le Prédicateur ne touche qu'autant qu'il intéresse & qu'il applique, & que rien n'intéresse davantage

*Magnificè sapientiam tractabat. 1. Math. c. 2.*

& n'attire plus l'attention , qu'une peinture sensible des mœurs , où chacun se voit lui-même & se reconnoît , il tournoit là tout son discours. Non qu'il négligeât d'expliquer les plus hauts mystères & les plus difficiles questions de la foi : il en parloit avec habileté , & même avec d'autant plus d'autorité qu'il possédoit parfaitement ces sortes de matières , & qu'il croyoit devoir prendre alors plus d'ascendant sur les esprits , pour confondre le libertinage & pour faire respecter la religion. Mais après avoir donné aux points les plus obscurs tout l'éclaircissement nécessaire, il passoit à ce qu'ils ont d'instructifs & de moral ; & c'est là que lui servoit infiniment la connoissance qu'il avoit du monde & du cœur de l'homme ; car il ne disoit rien qu'il ne connût , ni qui portât à faux ; c'est de là même que ses expositions sont si vraies , & ses portraits si ressemblans. Pour peu qu'on ait d'usage du monde , & qu'on sçache comment vivent les hommes , on les y voit peints sous les traits les plus marqués. Aussi avec quelle attention se faisoit-il écouter ? & combien de fois s'est-on écrié dans l'auditoire qu'il avoit raison , & que c'étoit là en effet l'homme & le monde ? Certains sentimens , certains tours élevés , touchans & nouveaux , le feu dont il animoit son action , sa rapidité en prononçant , sa voix pleine , raisonnante , douce & harmonieuse , tout étoit orateur en lui , & tout servoit à son talent.

Voilà par où cet excellent Prédicateur s'est acquit une si haute réputation : il l'a conservée jusqu'à sa mort ; & comme il n'y en eut peut-être jamais de plus juste , ni de plus univer-

selle ; il n'y en a point eu de plus constante. Il a prêché durant trente-quatre ans , soit à la Cour ou dans Paris , & pendant ces trente-quatre années il a eu l'avantage assez peu commun , d'être toujours également goûté des Grands , des Sçavans & du Peuple. On n'en doit point être surpris , dès qu'on fait réflexion au caractère de son éloquence. Ce qui est naturel est fondé sur la raison , plaît par-tout , & est de tous les goûts & de tous les tems.

Quoique le Père Bourdaloue eût abondamment de quoi s'occuper & de quoi glorifier Dieu dans le saint ministère qu'il exerçoit , il n'y renferma pas tout son zèle. Tant de personnes touchées de ses prédications s'adressèrent à lui & lui confièrent leur ame , qu'il ne crut pas pouvoir leur refuser son secours ; & même il comprit que rien ne convenoit mieux à un Prédicateur que de cultiver , selon le langage de l'Ecriture , ce qu'il avoit planté , & de perfectionner dans le tribunal de la pénitence ce qu'il n'avoit proprement encore qu'ébauché dans la chaire. C'est pour cela que le Père Bourdaloue se chargea d'une fonction aussi importante & aussi pénible que la direction des consciences. Plein de l'Evangile , & jugeant de tout par les grands principes de la foi , solide dans ses conseils , juste dans ses décisions , droit & désintéressé dans ses vûes , il n'étoit ni rigoureux à l'excès , ni trop indulgent ; mais il étoit sage , & d'une sagesse chrétienne ; c'est-à-dire , qu'il sçavoit distinguer les conditions , & prescrire à chaque condition ses devoirs ; qu'il étoit ferme , sans égard ni à la qualité ni au rang , quand il falloit

être ; mais qu'il l'étoit aussi comme il falloit  
être, & toujours selon les règles de la discrétion : qu'ennemi des singularités, il vouloit  
qu'on allât à Dieu avec simplicité & de bonne  
foi, par les voies communes & sans affectation ; mais du reste avec une régularité exemplaire & une fidélité parfaite à remplir toutes  
ses obligations.

Son zèle ne fut pas moins ardent ni moins constant que sage. On sçait quelle étoit son assiduité à entendre les confessions : il y passoit cinq & les six heures de suite ; & quiconque l'a connu , jugera aisément que la vocation de Dieu & du salut des âmes pouvoit accorder une telle patience avec sa vivacité naturelle. Soit qu'on l'appellât dans les maisons religieuses , soit qu'on le vînt consulter & prendre ses avis , soit qu'il y eût des malades à visiter , il ne s'épargnoit en rien , également et pour qui que ce fût , & se faisant tout à tous. Dans ce grand nombre de personnes de première distinction dont il avoit la conduite , bien loin de négliger les pauvres & les malades , il les recevoit avec bonté , il descendoit avec eux dans le compte qu'ils lui rendoient de leur vie , jusqu'aux moindres particularités ; il entroit dans leurs besoins , & plus sa réputation & son nom leur inspiroit de confiance , plus il s'étudioit à mériter leur confiance & à leur faciliter l'accès vers de lui. Il ne se contentoit pas de ce bon office ; il les alloit trouver s'ils étoient hors d'état de venir eux-mêmes ; il adoucissoit leurs peines par sa présence , & les laissoit remplis de consolation ; & charmés tout ensemble de son zèle & de sa charité.



Mais où il redoubloit sa vigilance , & ses soins , c'étoit auprès des mourans. On avoit souvent recours à lui pour leur annoncer leur dernière heure & pour les y disposer ; & se croyant alors responsable de leur salut , il leur parloit en homme vraiment Apostolique. Ce n'étoit pas sans réflexion & sans étude ; il sçavoit trop de quelle conséquence il est de ménager des momens si précieux , & de ne les pas perdre en des discours vagues & peu utiles. Outre le long usage qu'il avoit formé à ce saint exercice , outre la méthode particulière qu'il s'en étoit lui-même tracée , il prevoit ce qu'il avoit à dire ; & s'abandonnant ensuite à l'esprit de Dieu , il disoit tout ce qui peut porter une ame à la pénitence & à la confiance. C'est ainsi qu'il s'est acquitté des derniers devoirs d'une amitié solide & chrétienne envers tant d'amis , que leur naissance , leur nom , leur mérite personnel & une liaison de plusieurs années lui rendoient également respectables & chers , & à qui il a été fidèle jusqu'à la mort.

Cependant le Père Bourdaloue en pensant aux autres , ne s'oublioit pas lui-même ; au contraire , ce fut par de fréquens retours sur lui-même qu'il se mit en état de servir si utilement les autres. Cette attention lui étoit nécessaire parmi de continuelles occupations au dehors & de grands succès. Ses succès ne l'éblouirent point , & ses occupations ne l'empêchèrent point de veiller rigoureusement sur sa conduite. D'autant plus en garde qu'il étoit plus connu & dans une plus haute considération , il ne compta jamais sur le crédit où il étoit , pour agir avec moins de réserve.

Etroitement resserré dans les bornes de sa profession , il joignit aux talens de la prédication & de la direction des ames , le véritable esprit d'un Religieux & les vertus que demandoit de lui sa Compagnie ; sur-tout un parfait mépris du monde & de ses grandeurs , sans manquer à rien néanmoins de ce qu'il devoit aux Grands ; un dévouement inviolable au service de l'Eglise , & une soumission entière aux Puissances Ecclésiastiques ; une estime de sa vocation , dont il se déclaroit par-tout , & un attachement à son état , capable de l'affermir contre les offres les plus avantageuses ; un zèle sincère & vif par le bon ordre , & un soin exact de s'y conformer lui-même & de le suivre.

Entre ses devoirs il s'en fit un particulier de la prière C'est en présence des Autels qu'il rapelloit ses grandes idées de religion dont il étoit rempli ; & pénétré de la majesté de Dieu & de la sainteté de son culte , il ne se permettoit pas la moindre négligence en célébrant les sacrés mystères ou en récitant l'office divin.

Avec cette piété qui fait l'homme chrétien & l'homme religieux , que lui manquoit-il d'ailleurs de ce qui fait , même selon le monde , l'honnête homme ? Il en avoit toutes les qualités : la probité , la droiture , la franchise , la bonne foi ; ne disant jamais les choses autrement qu'il les pensoit , ou si par sagesse il ne les pouvoit dire telles qu'il les pensoit , ne disant rien. Beaucoup de prudence & de pénétration dans les affaires ; mais au même tems beaucoup de retenue , pour ne s'y point ingérer de son mouvement propre ; n'y entrant

qu'autant qu'on l'y faisoit entrer ; proposant ses vûes comme un ami , sans entreprendre de décider en maître ; cherchant à se rendre utile & à servir , & non à se faire valoir & à dominer. Bien de l'agrément dans la conversation , un air engageant , des manières aisées , quoique respectueuses & graves , une douceur qui lui devoit coûter , du tempérament dont il étoit ; mais par-dessus tout , une modestie qui lui attiroit d'autant plus d'éloges qu'il avoit plus de peine à les entendre , les fuyant , bien loin de les rechercher , élevant volontiers les autres , & ne parlant jamais de lui-même.

Ce caractère dans un homme aussi distingué que le Père Bourdaloue, ne le faisoit pas moins honorer & respecter que tous ses talens. Après l'avoir admiré dans la chaire , on l'admiroit dans l'usage de la vie. Où n'étoit-il pas reçu avec plaisir ? & depuis les premiers rangs jusqu'aux conditions les plus communes , qui ne se faisoit pas , non-seulement un plaisir de le recevoir , mais comme un mérite de le connoître & d'être en commerce avec lui ?

Il falloit un cœur aussi détaché que le sien pour former , au milieu des applaudissemens du monde , le dessein qu'il prit dans les dernières années de sa vie. Touché d'un saint desir de la retraite & voulant se préparer à la mort , il résolut de quitter Paris & de finir ses jours en quelque Maison de la Province où il pût se recueillir davantage & vaquer uniquement à sa perfection. Il jugea bien qu'il auroit sur cela des obstacles à surmonter de la part de ses Supérieurs en France ; & pour lever toutes les difficultés , il s'adressa au Général de la Com-

pagnie. Mais cette première tentative ne réussit pas ? on le remit à une autre année , & on le pria de faire encore de nouvelles réflexions sur le parti qu'il vouloit prendre. Il y pensa , & sans se rebuter , dès l'année suivante il redoubla ses instances auprès du Père Général. La lettre qu'il lui écrivit est si remplie de l'esprit de Dieu , que le public sera bien aise d'en voir un extrait. Le voici traduit du Latin.

*Mon très-Révérénd Père, Dieu m'inspire & me presse même d'avoir recours à votre Paternité, pour la supplier très-humblement, mais très-instamment de m'accorder ce que je n'ai pu, malgré tous mes efforts, obtenir du Révérend Père Provincial. Il y a cinquante-deux ans que je vis dans la Compagnie, non pour moi, mais pour les autres, du moins plus pour les autres que pour moi. Mille affaires me détournent & m'empêchent de travailler autant que je le voudrois à ma perfection, qui néanmoins est la seule chose nécessaire. Je souhaite de me retirer, & de mener désormais une vie plus tranquille; je dis plus tranquille afin qu'elle soit plus régulière & plus sainte. Je sens que mon corps s'affoiblit & tend vers sa fin. J'ai achevé ma course; & plutôt à Dieu que je puisse ajoûter, j'ai été fidèle. Je suis dans un âge où je ne me trouve plus guères en état de prêcher. Qu'il me soit permis, je vous en conjure, d'employer uniquement pour Dieu & pour moi-même ce qui me reste de vie, & de me disposer par-là à mourir en Religieux. La Flèche, ou quelque'autre Maison qu'il plaira aux Supérieurs, ( car je n'en demande aucune en particulier, pourveu que je sois éloigné de Paris ) sera le lieu de mon repos. Là, oubliant les choses du monde, je repasserai devant Dieu toutes les années de ma vie dans l'amertume.*

*Tome de mon ame. Voilà le sujet de tous mes vœux, &c.*

Cette lettre eut tout l'effet que desiroit le Père Bourdaloue. Il lui fut libre de faire ce qu'il jugeroit à propos, & dès qu'il eut reçu la réponse de Rome, il prit jour pour partir. Mais les mêmes Supérieurs qui l'avoient arrêté la première fois, se crurent encore en droit de retarder son départ de quelques semaines, & de suspendre la permission jusqu'à ce qu'ils eussent pu faire à Rome de nouvelles remontrances. Elles touchèrent le Père Général, & la dernière conclusion fut que le Père Bourdaloue demeureroit à Paris, & continueroit à s'acquitter de ses fonctions ordinaires. Dieu voulut ainsi qu'il eut tout le mérite d'un sacrifice si religieux sans en venir à l'exécution, & qu'il achevât de se sanctifier lui-même en travaillant à la sanctification du prochain. Voilà ce que le public n'a sçu qu'après sa mort. Comme ses vûes avoient été droites, & qu'en prenant une telle résolution il n'avoit cherché que Dieu, il ne chercha point dans la suite à s'en faire honneur. Il a toujours tenu la chose secrète, il n'en a fait confidence qu'à quelques-uns de ses amis les plus intimes.

Le Père Bourdaloue n'insista pas. Il crut obéir à l'ordre du ciel en se soumettant à la volonté de ses Supérieurs; il n'en eut même encore dans son travail que plus d'activité & plus d'ardeur; mais il aprochoit de son terme, & son travail désormais ne fut pas long. Dieu le retira au moment qu'on s'y attendoit le moins.

Il tomba malade le 11 de Mai, & dès le premier jour de sa maladie, il se sentit frappé

à mort. Il ne perdit rien dans un péril si pressant de la présence de son esprit, & il est difficile de marquer plus de fermeté & de constance qu'il en fit paroître. Son mal fut une fièvre interne & très-maligne, précédée d'un gros rhume qui le tenoit depuis plusieurs semaines, & où son zèle l'empêcha de se ménager autant qu'il eût été nécessaire. Car tout incommodé qu'il étoit, il ne laissa pas de prêcher & d'entendre, selon sa coutume, les confessions. Mais il fallut enfin se rendre. Le Dimanche Fête de la Pentécôte, après avoir dit la Messe avec beaucoup de peine, il fut obligé de se mettre au lit. Quoiqu'il connût assez son état, il voulut néanmoins encore s'en faire instruire, & il pria qu'on ne lui déguisât rien. On lui parla comme il le souhaitoit, & sans attendre que la personne qui lui portoit la parole eût achevé : *C'est assez*, répondit-il, *je vous entends ; il faut maintenant que je fasse ce que j'ai tant de fois prêché & conseillé aux autres.*

Dès le lendemain matin il se prépara par une confession de toute sa vie à recevoir les derniers Sacremens. Ce fut après cette confession qu'il épancha son cœur & qu'il s'expliqua dans les termes les plus chrétiens & les plus humbles. Il entra lui-même dans tous les sentimens qu'il avoit inspirés à tant de moribonds ; il se regarda comme un criminel condamné à la mort par l'arrêt du ciel. Dans cet état il se présenta à la justice divine : il accepta l'arrêt qu'elle avoit prononcé contre lui, & qu'elle alloit exécuter. *J'ai abusé de la vie*, dit-il, en s'adressant à Dieu ; *je mérite que vous me l'ôtiez, & c'est de tout mon cœur que je me soumetts à un si juste châtiment.* Il unit sa mort à celle

à celle de Jesus-Christ , & prenant les mêmes intentions que ce Sauveur mourant sur la croix , il s'offrit comme une victime , pour honorer par la destruction de son corps la suprême majesté de Dieu , & pour apaiser sa colère. Non content de ce sacrifice , il consentit à souffrir toutes les peines du Purgatoire : *Car il est bien raisonnable* , reprit-il , *que Dieu soit pleinement satisfait ; & du moins dans le Purgatoire je souffrirai avec patience & avec amour.*

En de si saintes dispositions il reçut les Sacremens , & s'étant tout de nouveau entretenu quelque tems avec Dieu , il mit ordre à divers papiers dont il étoit dépositaire ; il le fit avec un sens aussi rassuré que s'il eût été dans une parfaite santé ; il se sentit même un peu soulagé tout le reste de la journée , & il donna quelque espérance de guérison. Mais ce ne fut qu'une lueur , & sans se flatter de cette espérance , il s'occupa toujours de la mort , voyant bien , disoit-il , qu'il ne pouvoit guérir sans un miracle , & se croyant très-indigne que Dieu fit un miracle pour lui.

En effet , sur le soir il lui reprit un redoublement auquel il n'eut pas la force de résister ; l'accès fut si violent qu'il lui causa un délire dont il ne revint point , & le Mardi 13 de Mai de l'année 1704 il expira vers cinq heures du matin. Ainsi mourut dans la soixante-douzième année de son âge un des plus grands hommes qu'ait eu notre Compagnie , & si je l'ose dire , qu'ait eu la France. Il avoit reçu du ciel beaucoup de talens ; il ne les a point assurément enfouis , mais il les a constamment employés pour la gloire de Dieu & pour l'utilité du prochain. Il eut l'avantage de mourir presque dans l'exer-

cice actuel de son ministère , & sans autre intervalle que celui de deux jours de maladie. Tout le public ressentit cette perte , le regret fut universel , & ce regret est encore aussi vif que jamais dans le cœur de bien des personnes qui trouvoient en lui ce qu'on ne trouve pas aisément ailleurs. Il ne les oublia point en mourant , & l'on peut pareillement compter que la mémoire du Père Bourdaloue leur sera toujours précieuse. Ses ouvrages supléront au défaut de sa personne : on l'y retrouvera lui-même , du moins on y trouvera tous ses sentimens & tout son esprit.

Car ce sont ici ses vrais sermons , & non point des copies imparfaites , telles qu'il en parut il y a plusieurs années : il les désavoua hautement , & avec raison. Il y est si défiguré , qu'il ne devoit plus se reconnoître.

Les deux Avents & le Carême qu'on donne dans cette première édition , seront suivis des Sermons sur les Mystères , sur les Saints , sur la vocation religieuse , & sur divers sujets de morale. Quoique dans plusieurs Sermons du Carême , il n'adresse pas la parole au Roi , il les a néanmoins presque tous prêchés à la Cour , mais à d'autres jours & sous d'autres Evangiles.

On trouvera à la fin du quatrième volume deux Lettres qui parurent après sa mort , l'une manuscrite & l'autre imprimée. La première est d'un illustre Magistrat dont le Père Bourdaloue honoroit infiniment la Maison , & singulièrement la personne : on voit dans cette lettre des traits de maître , & l'esprit n'y a pas moins de part que le cœur. La seconde est une de ces lettres circulaires qu'on envoie dans les Maisons de la Compagnie pour donner avis de la



mort de chaque Jéfuite. Le Père Martineau, Confefſeur de Monſeigneur le Duc de Bourgogne & Supérieur de la Maifon Profeffe, lors que le Père Bourdaloue y mourut, écrivit celle-ci, qu'on ne peut refuſer au public, & qu'on réimprima pluſieurs fois, tant elle fut goûtée & recherchée.

Comme on n'a tiré le Père Bourdaloue qu'après la mort, on a été obligé de lui laisser les yeux fermés dans le portrait qui est à la tête de ce volume, & l'on n'a pas cru pouvoir mieux le mettre que dans la posture d'un homme qui médite.

Il reste à dire un mot touchant les Extraits qui sont à la fin de chaque volume. Plusieurs personnes les ont demandés, & après avoir délibéré quelque tems, on a cru qu'il étoit bon de les faire, & qu'ils pourroient être utiles à quelques Prédicateurs. C'est par cette raison-là même, qu'au lieu de les supprimer dans cette nouvelle édition, comme on se l'étoit proposé, si l'on remarquoit qu'ils ne fussent pas au gré du public, on s'est contenté de les abrégier encore, afin de satisfaire tout à la fois, & ceux qui les souhaitent, & ceux à qui ils auroient paru un peu longs. Du reste, dont abrégés qu'ils sont, ils contiennent toute la substance & tout l'ordre de chaque Sermon. On ne dit rien de quelques fautes qui sont échappées dans les premières éditions; on les a exactement corrigées dans celle-ci.

---

*Aprobation de M. de Precelles , Docteur  
de la Maison & Société de Sorbonne ,  
& Lecteur des Livres.*

**J'**AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier , les Sermons du P. Bourdaloue , & je n'y ai rien trouvé qui ne soit conforme à la foi & aux bonnes mœurs. Le public perd beaucoup de ne pouvoir plus entendre la voix de ce célèbre Prédicateur , en qui la science & la piété , le zèle & la modestie se joignoient si parfaitement , & dont les discours pleins de feu , & prononcés avec tant de dignité , inspiroient à toutes sortes de personnes du respect pour les vérités de l'Evangile , soit dans cette Ville capitale du Royaume , où il les a long-tems enseignées , soit à la Cour , où il a souvent eu l'honneur de porter la parole de Dieu devant notre grand Monarque. Mais ces mêmes discours que cet Orateur vraiment chrétien a laissés par écrit , sont si pleins de religion , si pleins d'esprit , de bon sens , d'érudition sainte dans l'intelligence de l'Ecriture & des Pères , & de cette véritable éloquence dont la sagesse est la source , & qui suit en tout la sagesse , comme dit S. Augustin , que je ne doute pas qu'ils ne plaisent encore extrêmement , & qu'ils

n'édifient par-tout lorsqu'ils feront imprimés, & qu'ainfi ils ne produifent d'auffi grands fruits dans l'Eglife après fa mort, qu'ils en ont produit pendant fa vie. Fait en Sorbonne le 12 de Mars 1705.

## C. DE PRECELLES.

---

*Permission du R. P. Provincial.*

**J**E souffigné, Provincial de la Compagnie de JESUS, dans la Province de France, permets au Père François Bretonneau de la même Compagnie, de faire imprimer un livre qu'il a revû, & qui a pour titre: *Sermons du Père Bourdaloue, de la Compagnie de JESUS, pour l'Avent & pour le Carême*; lequel livre a été vû & approuvé par trois Théologiens de notre Compagnie. En foi de quoi j'ai signé la présente permission. A Paris ce 3. Janvier 1707.

CHARLES DELAISTRE.

A V E N T

*P R E S C H E*

DEVANT LE ROI.



# S E R M O N S

## C O N T E N U S

### D A N S C E T A V E N T.

**P**our la Fête de tous les Saints :  
*Sur la récompense des Saints ,*  
pag. 1

Pour le I. Dimanche de l'Avent :  
*Sur le Jugement dernier ,* 39

Pour le II. Dimanche de l'Avent :  
*Sur le Scandale ,* 73

Pour le III. Dimanche de l'Avent :  
*Sur la fausse conscience ,* 113

Pour le IV. Dimanche de l'Avent :  
*Sur la sévérité de la pénitence ,*  
154

Pour la Fête de Noël : *Sur la Na-*  
*tivité de Jesus-Christ ,* 194

SERMON



# S E R M O N

POUR LA FESTE

D E T O U S

L E S S A I N T S .

*Sur la récompense des Saints.*

Gaudete, & exultate : ecce enim merces vestra  
copiosa est in cœlis.

*Réjouissez-vous, & faites exalter votre joie ; car  
une grande récompense vous est réservée dans le  
ciel. En saint Matthieu, chap. 5.*



S I R E ,

C'EST le Fils de Dieu qui parle, & qui  
dans l'Evangile de ce jour nous propose la  
gloire céleste ; non pas comme un simple hé-  
ritage qui nous est acquis, mais comme une

*Avent.*

A

## SUR LA RECOMPENSE

récompense qui nous doit coûter. Il sçavoit, dit saint Jean Chrysostome, combien nous sommes intéressés ; & voilà pourquoi usant avec nous d'une condescendance digne de lui, pour nous attirer à son service, il nous prend par notre intérêt. Sans rien relâcher de ses droits, ni rien rabattre du commandement qu'il nous fait de l'aimer comme notre Dieu, pour lui-même & plus que nous-mêmes, il veut bien que notre amour pour lui ait encore un retour sur nous : & pourvu que notre intérêt ne soit point un intérêt servile, il consent que nous l'aimions par intérêt, ou plutôt que nous nous fassions un intérêt de l'aimer. Car c'est pour cela qu'il nous promet une récompense, dont la vue est infiniment capable de nous élever à ce pur & parfait amour qui, comme ajoute S. Chrysostome, réunit saintement & divinement notre intérêt à l'intérêt de Dieu.

Entrons donc, mes chers Auditeurs, dans la pensée de Jesus-Christ, & sans nous piquer aujourd'hui d'une spiritualité plus sublime que celle qui nous est enseignée par ce Maître adorable, attachons-nous à la récompense où il nous appelle ; & qu'il veut que nous envisagions, quand il nous dit : Une grande récompense vous est réservée dans le ciel ; *Eccomencet vestra copia est in calis.* Il est de la foi que nous la pouvons, & que nous la devons mériter cette récompense ; & c'est ce que je suppose ici comme un principe, dont il ne nous est pas permis de douter : mais ce principe supposé, je veux vous montrer combien cette récompense est digne de nos desirs & de nos soins. Pour vous engager à la mériter, je veux vous en découvrir l'excellence & les avantages. Par là



## DES SAINTS.

comparaïson que j'en ferai avec les récompenses du monde, je veux vous la faire goûter, & par là même, si je puis exciter en vous un saint zèle de l'acquérir.

Or pour vous en donner une idée juste, je m'arrête aux paroles de mon texte, dont l'exposition littérale va développer d'abord tout mon dessein. Concevez-en bien l'ordre & le partage. *Ecce merces vestra copiosa est in cælis.* Cette récompense que Dieu prépare à ses élus, est une récompense sûre. *Ecce*, la voilà: c'est un Dieu qui vous la promet, & si vous la voulez de bonne foi, elle est à vous: *Ecce merces vestra.* C'est une récompense abondante, qui n'aura point d'autre mesure que la magnificence d'un Dieu, & qui mettra seule le comble à tous vos desirs: *Ecce merces vestra copiosa.* Enfin, c'est une récompense éternelle, que vous ne perdrez jamais, parce qu'elle vous est réservée dans le ciel, où il n'y aura plus de changement, ni de révolutions; *Ecce merces vestra copiosa est in cælis.* Qualités bien propres, Chrétiens, à faire, & sur vos esprits & sur vos cœurs, les plus fortes impressions; sur tout si vous en jugez par opposition aux récompenses du monde, c'est-à-dire, par les trois essentielles différences, que je vous prie de remarquer entre les récompenses du monde & cette récompense des élus de Dieu: car c'est là ce qui m'a paru devoir plus vous intéresser, & réveiller votre foi. La récompense des élus de Dieu est une récompense sûre, au lieu que les récompenses du monde sont douteuses & incertaines: ce sera le premier point. La récompense des élus de Dieu est une récompense, 2  
abondante, au lieu que les récompenses du

## SUR LA RECOMPENSE

onde font vuides & défectueufes : ce fera le  
cond point. La récompense des élus de Dieu  
est une récompense éternelle ; au lieu que les  
récompenses du monde font caduques & périf-  
bles : ce fera le dernier point.

Trois sujets de consolation & de joie que l'Eglise nous propose, en nous mettant devant les yeux la gloire des Saints, & en nous animant par ce motif à être les imitateurs de leur sainteté. *Gaudete & exultate*. Si vous vous conformez à leurs exemples, réjouissez-vous, de quoi ? de ce que vous serez sûrement, de ce que vous serez pleinement, de ce que vous serez éternellement récompensés. Au contraire, pleurez & affligez-vous, si malgré tous les avantages, possédés de l'amour du monde, vous vous sentez peu de goût & peu d'attrait pour cette récompense des justes. Non-seulement pleurez, mais tremblez, si la dureté de vos cœurs vous rend insensibles à des vérités touchantes. Donnez-moi grace, Seigneur, pour traiter dignement & utilement un si grand sujet ; & faites que ceux qui m'écoutent, pénétrés de la vertu de votre divine parole, convoient un desir ardent, une espérance vive, un saint avant-goût des biens que vous leur préparez : qu'en vue de ces biens ineffables, ils se détachent de la terre, ils n'aient plus de pensées que pour le ciel, ils renoncent à la vanité, ils cherchent solidement la vérité, ils soient aussi bien que vos Saints, & comme devant être un jour les compagnons de leur gloire, déterminés à combattre le monde & à le vaincre. C'est ce que je vous demande pour eux & pour moi, par l'intercession de la plus sainte des vierges. *Ave Maria*.

## DEFINITIONS

[illegible]

## DES SAINTS.

5

**S**E fatiguer , s'épuiser , souvent s'immoler  
pour des récompenses incertaines auquel-  
les on parvient difficilement , & dont tous les

P. R. T.

jours , après de vaines espérances , on a le chagrin de se voir ou malheureusement frustré , ou même injustement exclus , c'est la triste & fatale destinée de ceux qui s'attachent au monde. Au contraire , travailler pour une récompense sûre , & servir un Maître auprès duquel on peut compter qu'il n'y eut & qu'il n'y aura jamais de mérites perdus , c'est ce qui a fait sur la terre le bonheur des élus de Dieu , & de ces saints prédestinés dont nous honorons aujourd'hui la glorieuse mémoire. Ils servoient un Dieu fidèle dans ses promesses , & ils avoient en vûe une récompense qui ne leur pouvoit manquer. Voilà , dit saint Chrysostome , ce qui les a rendus capables de tout entreprendre & de tout souffrir. *Patior* , disoit un d'entre eux , plein de cette force héroïque que la foi d'une vérité si consolante lui inspiroit , c'étoit S. Paul , *patior* , *sed non confundor*. Je souffre ; 2. Tim. c. 2. mais bien loin de m'en affliger , je m'en glorie : & pourquoi ? *Scio enim cui credidi* , & cer- *Ibidem*  
*tus sum quia potens est depositum meum servare in illum diem*. Parce que je sçai , ajoûtoit-il , quel est celui à qui j'ai confié mon dépôt , & que je suis assuré qu'il n'est que trop puissant pour me le garder jusqu'à ce grand jour où chacun recevra selon ses œuvres. Qu'entendoit-il par son dépôt ? le fonds des mérites qu'il s'étoit acquis devant Dieu ; c'est-à-dire , ce qu'il avoit fait pour Dieu , ce qu'il avoit enduré pour Dieu & dans l'espérance de la gloire dont il sçavoit que ses travaux aposto-

## 6 SUR LA RECOMPENSE

iques devoient être récompensés. C'est le sens littéral de ce passage. J'ai combattu, disoit-il encore dans la même Epître à Timothée, j'ai achevé ma course, j'ai été constant dans la foi ; il ne me reste que d'attendre la couronne de justice, qui m'est réservée, & que le Sei-

1. *Tom.* gneur, en ce jour-là, me donnera comme jus-  
 c. 4. te juge. *In reliquo reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illâ die justus Judex.* Ainsi parloit l'Apôtre de Jesus-Christ, & ainsi a droit de parler après lui tout homme chrétien, puisqu'il reconnoissoit lui-même que cette couronne de justice n'étoit pas seulement réservée pour lui, mais généralement & sans exception, pour tous les serviteurs de Dieu. *Non solum autem mihi, sed et*  
*Ibidem.* *illis qui diligunt adventum ejus.*

Car voici, mes chers Auditeurs, comment chacun de nous doit raisonner, en s'appliquant personnellement ces paroles. *Scio cui credidi*, & c'est l'important mystère de religion, sur quoi doit être fondée toute notre conduite selon Dieu. Je ne sçais pas si je serai jamais assez heureux pour mériter la récompense que Dieu prépare à ceux qui l'aiment : mais je sçai que si je la mérite, je l'obtiendrai ; je sçai qu'autant que je l'aurai méritée, je la posséderai ; je sçai que tout ce que je fais & tout ce que je souffre pour Dieu, est un dépôt sacré que Dieu me garde, dont il veut bien lui-même me répondre, & qui ne déperira point entre ses mains. *Scio cui credidi.* C'est-à-dire, je ne suis pas sûr de moi, mais je suis sûr du Dieu pour qui je travaille : je suis sûr de sa bonté, je suis sûr de sa fidélité, je suis

sûr de sa puissance : *Et certus sum, quia potens est.* Or l'assurance que la foi me donne de tous ces attributs de Dieu, & de Dieu même, est ce qui m'encourage & qui m'anime. C'est ce qui a soutenu la ferveur & le zèle de ces bienheureux, qui régneront maintenant dans le ciel, & qui ont sanctifié la terre par leurs vertus. Ils étoient sûrs du Dieu qu'ils servoient, & des biens qu'ils en attendoient. Non seulement ils espéroient en lui, mais ils sçavoient, & ils sçavoient infailliblement, qu'espérant en lui, ils ne seroient point confondus. *Scio cui credidi.*

Un mondain est bien éloigné de pouvoir tenir ce langage à l'égard du monde & des récompenses du monde; car fondé sur le témoignage qu'il se rend de sa propre conduite, il peut souvent dire tout au contraire, en gémissant & en déplorant son sort : Je sçai que par rapport au monde, j'ai fait mon devoir; mais je ne sçais pas pour cela si le monde m'en tiendra compte; je ne sçai pas si le monde reconnoîtra mes services; je ne sçai pas même si mes services lui ont été agréables. Pour ce qui regarde les récompenses du monde, il peut dire sans présomption : Je suis sûr de moi; mais je ne suis pas sûr de ceux qui sont les maîtres & les distributeurs des grâces; je ne suis pas sûr qu'ils aient pour moi de favorables dispositions; je ne suis pas sûr qu'ils en aient même d'équitables. Il peut dans un sens contradictoirement opposé au sens de saint Paul, dire en parlant du monde : *Scio cui credidi* : Je sçai, & je ne sçai que trop, quel est ce monde à qui je me suis malheureusement attaché, & opiniâtement confié; mais c'est

## 8 SUR LA RECOMPENSE

justement pour cela , qu'après l'avoir long-tems servi , je ne sois encore sûr de rien ; parce qu'une espérance funeste m'a appris malgré moi , & m'a convaincu que le monde étant ce qu'il est , je n'ai pu ni n'ai dû faire aucun fonds sur moi. Or n'avoir rien en vûe dont on soit sûr , ni sur quoi l'on puisse compter , c'est ce qui afflige le mondain , ce qui le désole , & pour peu que son ambition ait d'empressement & de vivacité , ce qui lui tient lieu de suplice. Telle est , dis-je , la première différence , que j'ai dû vous faire observer entre les récompenses de Dieu & celles du monde. Mais approfondissons cette pensée , & venons au détail des choses , puisqu'il est certain qu'il n'y en eut jamais un plus propre pour nous faire adorer les miséricordes de notre Dieu , & pour nous exciter nous-mêmes à l'amour & au zèle de la sainteté.

Il y a dans le monde des mérites stériles , c'est-à-dire , des mérites sans récompense : pourquoi cela ? c'est qu'il y a , dit saint Chrysostome , des mérites que les hommes ne connoissent pas ; c'est qu'il y a des mérites , quoique connus des hommes qui ne leur plaisent pas ; c'est qu'il y a des mérites que les hommes estiment , & dont ils sont même touchés , mais qu'ils ne récompensent pas , parce qu'ils ne le peuvent pas. Trois causes de l'incertitude des récompenses du siècle , mais qui nous font comprendre en même tems la sûreté & l'infailibilité de la récompense de élus de Dieu. Appliquez-vous , & ne perdez rien de cette excellente morale.

Des mérites que les autres ne connoissent pas. En effet , par ce seul principe , combien

dans le monde de mérites perdus ? combien d'ignorés ? combien d'oubliés ? combien d'effacés par le tems ? combien de détruits par les mauvais offices ? combien d'étouffés dans la foule & dans la multitude ? Je serois infini, si je voulois pousser cette induction. Avec Dieu nous n'avons rien de pareil à craindre : de quelque nature que soient les mérites que nous acquérons devant lui, il les connoît, il les distingue, il en fait le discernement, il les pèse dans la balance du sanctuaire, il en conserve le souvenir, il ne les perd jamais de vue.

Eclairé des vives lumières de son entendement divin, il connoît les mérites obscurs, aussi-bien que les éclatans, les vertus intérieures & cachées, aussi-bien que celles qu'on admire & qu'on préconise. Combien de Saints dans le ciel, qui n'ont jamais paru ce qu'ils étoient, & dont la sainteté, quoique parfaite, n'a jamais brillé pendant qu'ils vivoient sur la terre ? Voilà pour la consolation des humbles.

Combien Dieu, scrutateur des cœurs, il pénètre le fond du mérite, qui est le cœur. Ce mérite du cœur, inconnu aux hommes, lui est connu, & entièrement connu ; & de là vient qu'il nous tient compte non seulement de nos actions & de nos œuvres, mais de nos intentions & de nos desirs, non seulement de ce que nous faisons pour lui, de ce que nous souffrons pour lui, de ce que nous quittons pour lui, mais de ce que nous voudrions faire, de ce que nous voudrions souffrir, de ce que nous voudrions quitter, par la raison seule que si nous l'avions, nous serions prêts en effet pour lui à le quitter. Ainsi, selon l'ex-

pression de l'Ecriture, il entend, & par la même règle il récompense jusqu'à la préparation de nos cœurs ; *Præparationem cordis eorum audivit auris tua*. C'est-à-dire, qu'il suffit pour lui, plaie, de lui vouloir plaie, & qu'il suffit de lui avoir plu, pour être comblés de ses biens. Combien de prédestinés qui n'ont eu devant Dieu que le mérite de la bonne volonté ? Voilà pour la consolation des foibles.

Parce que c'est un Dieu, dont la pénétration est infinie, & que rien n'échape à sa connoissance, nos actions les plus viles & les plus basses, pourvu qu'il en soit le motif, ont devant lui leur prix & leur valeur. Un verre d'eau donné en son nom mérite une gloire spéciale dont lui-même il nous assure. Les deux deniers de la veuve reçoivent un éloge de sa bouche, aussi bien que les magnifiques offrandes qui se faisoient dans le Temple. Voilà pour la consolation des pauvres.

Parce qu'il est souverainement & exactement juste, pour chaque degré de mérite & de sainteté que nous acquérons il a un degré de béatitude & de gloire, qu'il nous destine ; & c'est la proportion de ses degrés qui fait pour les Saints bienheureux, aussi-bien que pour les Anges, l'ordre admirable des Hiérarchies célestes. Sur la terre le plus grand mérite n'est pas toujours le mieux placé. Souvent un mérite médiocre, pour le faux jugement des hommes, l'emporte & prévaut. Là, le mérite & la gloire, le mérite & la récompense vont toujours de pair. C'est un Dieu qui mesure & qui règle l'un pour l'autre ; mais Dieu incapable de se tromper, incapable d'être prévenu, incapable de rien estimer que ce qui est essentiellement



estimable, sçavoir, les œuvres saintes & la piété. Voilà pour la consolation des âmes droites & fidèles à leurs devoirs.

Par rapport au monde, il n'y a point de mérite que le tems n'efface. Tout ce que nous faisons pour Dieu, du moment que nous l'avons fait, est écrit dans le livre de vie, mais avec des caractères qui ne s'effaceront jamais. Les hommes non-seulement oublient, mais souvent sont bien aises d'oublier les services qu'on leur rend; & Dieu nous déclare lui-même que tous nos services sont comme scellés dans les trésors de sa miséricorde: *Nomine hæc condita sunt apud me & signata in thesauris meis* ? c. 32. *Deuter.*

Il nous dit en termes exprès, que nos sacrifices sont toujours devant ses yeux; *Holocausta tua in conspectu meo sunt semper*; que nos prières & nos aumônes montent jusqu'à lui, & qu'elles sont toujours présentes à sa mémoire; *Orationes tue & eleemosyna ascenderunt in memoriam in conspectu Dei*. *Aet. c.* Il se fait même comme 10.  
un honneur de s'en souvenir, & il ne peut non plus les oublier, qu'il peut oublier qu'il est notre Dieu, & que nous sommes ses créatures. Tout cela, Chrétiens, le croyons-nous? Mais si nous ne le croyons pas, nous ne connoissons pas le maître que nous servons: ou si nous le croyons, comment sommes-nous si tièdes & si négligens dans son service!

Ajoutez, pour goûter encore davantage le bonheur des justes, ce que j'ai marqué comme le second principe de la disgrâce des mondains, & de l'incertitude de leurs récompenses, des mérites, quoique connus, qui ne plaisent pas. Qu'y a-t'il dans le monde de plus ordinaire? & combien par là ne voit-on pas par-

mi les hommes de mérites malheureux, de mérites rebutés, & si j'ose ainsi dire, réprouvés ; de mérites, qui par l'aliénation des cœurs ou par la contrariété des intérêts, bien loin d'attirer la bienveillance & l'amour, excitent plutôt la jalousie & la haine ? C'est à quoi ne sont point sujets ceux qui travaillent à acquérir des mérites auprès de Dieu. Comme Dieu hait nécessairement le péché, & que, tout Dieu qu'il est, il ne peut pas ne le point haïr, & en le haïssant ne le point réprouver ; aussi, tout Dieu qu'il est, ne peut-il pas ne point aimer le mérite des œuvres chrétiennes, & en l'aimant ne le point couronner & ne le point glorifier. Il y a dans les élus de Dieu différentes espèces de sainteté ; mais il n'y en a pas une, dit S. Chrysostome, qui ne soit du goût de Dieu, qui ne soit l'objet des complaisances de Dieu ; parce qu'il n'y en a pas une qui ne soit une émanation de cette sainteté originale & exemplaire, qui est Dieu ; parce qu'il n'y en a pas une qui ne soit l'ouvrage de Dieu & le don de Dieu. Avoir du mérite, ou en avoir trop, c'est souvent dans le monde une exclusion pour les emplois & pour les places qui tiennent lieu de récompenses. Devant Dieu plus on a de mérite, plus on est aimé. Or être aimé d'un Dieu, dont l'amour fait les bienheureux, les prédestinés, les Saints, c'est être déjà récompensé.

Enfin, quelque justes & quelque reconnoissans que soient les hommes, je dis plus, quelque libéraux & quelque magnifiques qu'ils puissent être, il y a des mérites qu'ils ne récompensent pas, parce qu'ils ne le peuvent pas, des mérites dont ils conviennent &

dont ils sont même touchés , mais qui excédant , ou par leur qualité ou par leur nombre , le nombre des graces dont ils sont les dispensateurs , leur deviennent malgré eux des mérites onéreux , des mérites incommodes , & même des mérites importuns. Il n'y en a point de tels auprès de vous , mon Dieu , & l'on ne court point avec vous de semblable risque. Comme la magnificence de Dieu n'a point de bornes , parce qu'elle est inséparable de sa toute-puissance , nos mérites ont beau croître & se multiplier , elle ne s'épuise jamais. Plus nous en avons , plus il a , dit S. Chrysostome , des trésors de graces & de gloire à répandre sur nous. Plus il nous doit dans le sens catholique & orthodoxe qu'il nous peut devoir , plus il est riche pour s'acquitter envers nous : riche , dit le texte sacré , pour tous ceux qui l'invoquent & qui le prient , *Dives in omnes qui invocant illum* : Rom. mais encore bien plus riche , reprend S. Bernard , pour tous ceux qui le servent fidèlement. Comme jamais il ne se tient importuné de nos prières , aussi nos mérites acquis par sa grace , ne lui sont-ils jamais à charge.

Nous sommes donc sûrs de lui ; & quand nous travaillons pour lui , dans l'espérance de la gloire dont jouissent les Saints , tout pécheurs que nous sommes , nous avons la consolation de pouvoir dire comme Saint Paul : *Spes autem non confundit* : cette espérance ne me confond point ; toute autre espérance est trompeuse , mais celle-là ne me trompera jamais. Cent fois j'ai pu me repentir d'avoir trop compté sur les hommes , & d'avoir trop espéré d'eux ; mais je n'oserois dire ni me plaindre que jamais Dieu m'ait manqué ; & si j'étois

assez ingrat pour le penser , non-seulement sa justice , mais sa miséricorde même s'éleveroit pour lui contre moi.

Je suis sûr de mon Dieu : principe adorable , d'où David tiroit ces saintes & édifiantes conclusions , qu'un chrétien , sur-tout à la Cour , devoit méditer tous les jours de sa vie.

*Pf. 117. Bonum est confidere in Domino , quàm confidere in homine.* Il vaut bien mieux se confier dans le Seigneur , que de se confier dans l'homme.

*Ibidem. Bonum est sperare in Domino , quàm sperare in Principibus.* Il vaut bien mieux mettre son espérance dans le Seigneur , que de la mettre dans les Princes de la terre. C'est un Roi qui l'a dit ; & celui devant qui je parle a trop de religion pour ne pas souscrire lui-même à un témoignage si divin. Je suis sûr du Dieu que je sers : principe touchant , seul capable de sanctifier ma vie. Mon espérance du côté de Dieu ne me peut confondre. Je puis bien de mon côté abuser de cette espérance pour ma présomption ; je puis bien par ma lâcheté me rendre cette espérance vaine & inutile ; mais au moins cette espérance est-elle infaillible pour moi de la part de Dieu , & pourvu que je m'assûre de moi , j'ai droit de me promettre tout de lui.

Après cela , Chrétiens , sommes-nous excusables ? que dis-je ? ne sommes-nous pas bien indignes de notre Dieu , si nous usons de réserve avec lui , si nous craignons d'en trop faire pour lui , si nous ne le servons pas en Dieu ? Je ne blâme point , à Dieu ne plaise ! au contraire , je ne puis assez exalter , assez exciter le zèle que vous pouvez avoir & que vous avez de mériter les graces du glorieux Mo-

marque à qui le Ciel nous a soumis, & que Dieu nous a donné pour maître. Ce que je souhaite, rois, c'est qu'en le servant, vos services fussent plus saints & plus dignes de l'esprit chrétien. C'est de lui que dépend votre destinée & votre fortune selon le monde: je veux bien que votre intérêt, joint à votre devoir, vous attache à lui. Il est l'image de Dieu; votre confiance après Dieu ne peut être mieux placée. Mais si vous avez tant d'empressement & d'ardeur pour des récompenses, qui par tant de raisons peuvent vous manquer, comment pouvez-vous soutenir le profond & affreux oubli, dans lequel vous vivez à l'égard de cette récompense souveraine qu'un Dieu vous assure? Et que répondrez-vous à Dieu, quand il vous reprochera dans son jugement un oubli si monstrueux & si criminel? C'est-là toutefois votre désordre; & si vous n'en gémissiez pas, j'aurois droit d'ajouter ici le terrible anathème de Jérémie: *Maledictus qui confidit in homine, & ponit carnem brachium suum.* Maudit celui qui met sa confiance dans l'homme, & qui s'appuie sur un bras de chair: mais plus maudit celui qui pour avoir mis sa confiance dans l'homme, ne peut se résoudre à la mettre en Dieu. Vous l'allez voir encore bien mieux par la seconde qualité de la récompense des Saints, qui n'est pas seulement sûre & inmanquable, mais pleine & abondante: *Eccce merces vestra copiosa est.* C'est le sujet du second Point.

Pour vous faire entendre ma pensée, j'appelle récompense abondante, une récompense qui surpasse, du moins qui égale les

II.  
PART.

services , par où l'on s'en est rendu ou l'on a tâché à s'en rendre digne. C'est la première notion que nous en donne S. Jérôme , quand il applique aux bienheureux ce que le Fils de Dieu dans l'Evangile promettoit aux justes , pour les exciter à la ferveur , par le motif de

*Luc. c. 6.* l'espérance chrétienne. *Menjuram bonam , & confertam & coagitatam , & supereffluentem dabunt in sinum vestrum.* On versera dans votre sein une bonne mesure , qui sera pressée , entassée , comblée. En effet , c'est dans la personne , ou pour mieux dire , dans l'état des Saints glorifiés , que cette promesse du Sauveur trouve à la lettre son accomplissement. Mais prenant la chose dans un sens encore plus moral , & par conséquent plus propre à vous faire sentir la vérité que je vous prêche , j'appelle récompense pleine & abondante ; une récompense capable par elle-même de satisfaire le cœur de l'homme ; capable de remplir le vuide , ou plutôt la vaste étendue des désirs de l'homme ; capable de rendre l'homme heureux , & dont il peut enfin être content : c'est ainsi que S. Augustin l'a conçue dans l'exposition qu'il a faite des béatitudes évangéliques. Or dans l'un & dans l'autre sens , le Fils de Dieu seul a eu droit de nous dire absolument ce qu'il nous dit aujourd'hui : *Eccce merces vestra copiosa est.* Pourquoi ? parce qu'il n'appartenoit qu'à lui de pouvoir donner aux hommes une récompense qui eût ces deux propriétés que je viens de marquer , ou , si vous voulez , parce qu'il n'y a que la récompense des élus de Dieu , qui par rapport à ces deux propriétés , puisse être justement regardée comme une récompense abondante & pleine.

Car n'est-il pas vrai, ( je commence par le premier de ces deux caractères, & sans autre preuve j'en appelle à vos connoissances ; écoutez-moi & consultez-vous ; ) n'est-il pas vrai que quiconque s'attache à servir le monde, s'il ne veut pas y être trompé, doit se résoudre à travailler beaucoup pour gagner peu ? Et n'est-il pas tout au contraire évident & incontestable que quand on travaille pour Dieu, pour peu qu'on fasse, on gagne infiniment ? Profitons de ce parallèle, & servons-nous-en pour goûter notre religion.

Que ne faisons-nous pas tous les jours dans le monde, pour y obtenir des graces que le monde est en possession de vendre bien chèrement : des graces ardemment désirées, & impatientement attendues ; mais que l'on s'aperçoit enfin, dès qu'on les a, ne valoir pas à beaucoup près ce qu'il en a coûté pour les avoir ? Quelles peines, quelles fatigues ne supporte-t-on pas, pour parvenir dans le monde à des établissemens où l'on s'étoit figuré des avantages considérables ; mais dont on commence à se défabuser & à se dégoûter, du moment qu'on y est parvenu ? A quoi ne s'expose-t-on pas, & sans y épargner sa vie, que ne risque-t-on pas pour s'acquérir dans le monde une gloire qui n'est qu'un phantôme, & dont on ne jouit pas plutôt, qu'on en reconnoît la vanité & le néant ? Quels empressemens n'a-t-on pas, & quels mouvemens ne se donne-t-on pas pour se procurer auprès des puissances du monde un degré de faveur, qui souvent ne conduit à rien, & pour lequel on sacrifie son repos & sa liberté ? A combien de mondains dans le christianisme ne pourroit-on pas dire

## 18 SUR LA RECOMPENSE

avec raison , ce que Dieu par un Prophète disoit aux Israélites , en leur faisant considérer les funestes suites de leur infidélité : *Seminastis multum , & intulistis parum*. Vous avez beaucoup semé , & vous avez peu recueilli : c'est-à-dire , vous vous êtes bien tourmentés , vous avez bien fait des efforts , il vous en a coûté bien des bassesses ; & tout cela s'est terminé à une vaine & misérable fortune , qui n'a pas répondu à votre attente , & qui s'est trouvée bien au-dessous de vos prétentions. Pourquoi ? parce qu'en travaillant pour le monde , vous avez semé dans une terre ingrate , dont vous n'avez dû vous promettre , & qui n'a pu vous rapporter que très-peu de fruits : *Seminastis multum , & intulistis parum*. Il faudroit un discours entier , si je voulois m'étendre sur cette morale , dont peut-être vous ne seriez que trop persuadés ; & qui par l'abus que vous en pourriez faire , vous serviroit de prétexte pour autoriser vos chagrins contre le monde , & vos plaintes souvent très-injustes. Je reviens à ma comparaison.

Les Saints , les élus de Dieu ont eu un sort bien différent. En travaillant pour Dieu , ils ont souffert , je le sçai ; & je suis obligé de convenir que leur vie sur la terre a été une vie austère , pénitente , mortifiée : mais au milieu de leurs austérités , de leurs pénitences , de leurs mortifications , ils ont eu l'avantage de pouvoir dire , aussi-bien que le grand Apôtre :

*Rom. Non sunt condignæ passionēs hujus temporis ad futuram gloriam , quæ revelabitur in nobis*. Nous souffrons , il est vrai ; mais outre que nous souffrons pour la justice , ce qui pourroit dès maintenant nous tenir lieu de récompense ;



outre que nous souffrons pour Dieu , & que cela seul est déjà pour nous une béatitude anticipée, ce que nous souffrons n'a rien qui soit comparable à cette gloire que Dieu nous prépare ; & notre grande ressource est que le moindre degré de cette gloire que nous attendons , nous dédommagera pleinement & avec usure , de tout ce qu'il y a de plus laborieux & de plus pénible dans la voie du ciel.

Voilà en quoi a consisté le bonheur des Saints. Ils marchaient , dit l'Ecriture ; & dans l'esprit d'une composition salutaire , ils versèrent des larmes , jettant sur la terre les précieuses semences de leurs mérites. *Euntes ibant*, Ps. 125. *Et flebant , mittentes semina sua*. Mais ils se consoloient par cette pensée , qu'ils reviendroient bientôt triomphans & comblés de joie, portant avec eux l'abondante moisson qu'ils auroient cueillie ; c'est-à-dire , portant avec eux des trésors immenses de gloire , qui devoient être le prix des légers sacrifices qu'ils faisoient à Dieu : *Venientes autem venient cum exultatione , portantes manipulos suos*. Ils possédoient leurs ames dans la patience , fondés sur l'espérance qu'ils avoient d'entendre bientôt ces délicieuses paroles : *Quia super pauca* Math. c. 25. *fuisisti fidelis , super multa te constituam* : Parce que vous avez été fidèle en de petites choses , j'en ferai de grandes pour vous. Je n'épargnerai rien pour votre bonheur. *Intra in gaudium* Ibidem. *Domini tui*. Entrez dans la joie de votre Dieu , parce que la joie de votre Dieu est trop grande pour entrer dans vous. Car tel est , mes chers Auditeurs , le fond du mystère que nous célébrons , & c'est ce que la vue des Saints & de leur gloire nous doit inspirer. Je sers un

Dieu, non-seulement fidèle dans ses promesses, mais magnifique dans ses récompenses; un Dieu qui récompense en Dieu, & qui sans attendre cette vie éternelle qu'il me promet, m'accorde déjà le centuple de ce que je fais pour lui, par la consolation que j'ai de le faire & de l'avoir fait. Or c'est encore de là que je tire la seconde notion d'une récompense abondante.

Car j'ai dit, après Saint Augustin, que c'est celle qui par elle-même suffit pour contenter l'homme, & j'ai ajouté que ce caractère ne pouvoit convenir, & ne convenoit qu'à la récompense des Saints. Cette vérité a-t-elle besoin de preuve, & en fut-il jamais une plus capable de nous forcer en quelque sorte malgré nous-mêmes à chercher le Royaume de Dieu? Il est vrai; on voit dans le monde des hommes, qui selon le monde paroissent amplement récompensés; on en voit dont les récompenses vont même bien au-delà de leurs services & de leurs mérites. Mais en voit-on de contens? en voyez-vous? en avez-vous vu? espérez-vous jamais d'en voir? & s'ils ne sont pas contens, à quoi leur servent leurs prétendues récompenses? Ils regorgent de biens & d'honneurs, je le veux, & il semble que le monde se soit épuisé pour les élever à une prospérité complète. Mais cependant leur cœur est-il satisfait? ne désirent-ils plus rien? se croient-ils heureux? & dans leur prospérité même, dans ce bonheur aparent trouvent-ils en effet la félicité? N'est-ce pas au contraire, dit Saint Chrysostome, dans ces sortes d'états qu'il est plus rare, ou plutôt moins possible de la trouver? n'est-ce pas dans les grandes

fortunes que se trouvent les grands chagrins ; & qui pourroit dire le nombre de ceux qui n'y sont parvenus que pour être plus malheureux & pour les sentir plus vivement ? Le monde n'avoit pourtant rien épargné pour contenter leur ambition , & pour les combler de ses faveurs. Mais en même-tems le monde n'avoit pas manqué de mêler parmi ses faveurs des semences d'amertume qui en étoient inséparables , & qui devoient bientôt après produire des fruits de douleur. Le monde en les rendant puissans & opulens , leur avoit donné tout ce qui étoit de son ressort : mais il n'avoit pu leur donner ce rassasiement , cette paix du cœur , sans quoi ni la puissance ni l'opulence n'empêchoient pas que leur état ne fût un état affligeant. Quelque heureux qu'ils parussent , combien leur manquoit-il de choses pour l'être ? Vous me direz qu'ils ne devoient s'en prendre qu'à eux-mêmes , puisqu'ils n'étoient malheureux que parce qu'ils étoient insatiables. Et moi je réponds : mais pourquoi , malgré les faveurs dont le monde les combloit , étoient-ils encore insatiables , sinon , ajoute Saint Chrysostome , parce que c'est une vérité reconnue , constante , éternelle , que jamais les faveurs du monde , quelque abondantes que nous les concevions , ne pourront rassasier le cœur humain ?

Quoiqu'il en soit , Chrétiens , de là je conclus l'excellence & la perfection de la récompense des élus de Dieu. Car il est encore de la foi que cette récompense seule remplira toute la capacité & même toute l'immenfité de notre cœur. Il est de la foi que nous trouverons en elle l'accomplissement de tous nos

## 21 SUR LA RECOMPENSE

désirs. Il est de la foi , qu'elle fera pour nous une béatitude consommée , à laquelle il ne manquera rien , & qui nous tiendra lieu de tout. En un mot , il est de la foi qu'avec cette récompense , tout insatiables que nous som-

*Pf. 16.* mes , nous serons contens. *Satiabor , cum apparuerit gloria tua* , disoit à Dieu cet homme selon le cœur de Dieu : Je serai rassasié , quand vous me découvrirez votre gloire. Comme s'il eût dit : Jusques-là , Seigneur , quoique le monde fasse pour moi , je serai toujours affamé & altéré ; jusques-là ennuyé de ce que je suis , je voudrai toujours être ce que je ne suis pas ; jusques-là mon cœur , plein de vains désirs , & vuide des biens solides , sera toujours dans l'agitation & dans le trouble. Mais quand vous m'aurez fait part de votre gloire , mon cœur rassasié commencera à être tranquille. Je ne sentirai plus cette soif ardente de la cupidité qui me brûloit ; je n'aurai plus cette faim avide d'une ambition secrète qui me dévorait. Tous mes désirs cesseront , parce que je trouverai dans votre gloire la plénitude du bonheur , la plénitude du repos , la plénitude de la joie ; parce que cette gloire , quand je la posséderai , sera pour moi l'affranchissement de tout mal , & la jouissance de tout bien. *Satiabor cum apparuerit gloria tua.*

C'est ainsi que parloit David. Etoit-ce par exagération , ou dans le transport d'une extase ? Non , Chrétiens : il parloit selon le premier sentiment qui naissoit dans son ame ; & il ne faut pas s'étonner si , touché de la vérité que je vous annonce , il se servoit d'une expression aussi forte que celle-ci , *Satiabor* , parce qu'il scavoit que cette gloire & cette

récompense des élus, après laquelle il soupireroit, n'étoit rien autre chose que moi-même. Car la foi nous apprend encore, que c'est Dieu lui-même, qui doit être notre récompense. *Ego merces tua magna nimis.* Oui, moi-même, *Genes. c. 15.* dit Dieu à son serviteur Abraham, moi-même qui suis ton Seigneur & ton maître, je serai ta récompense & ta béatitude. Hors de moi, rien ne pouvoit l'être, & toute ma gloire sans moi ne seroit pas assez pour toi. Il me falloit moi-même pour te rendre heureux; & c'est pourquoi je ne te promets point d'autre récompense que moi-même: C'est moi que tu posséderas; *Ego merces tua.* Or il est aisé de concevoir comment la possession d'un Dieu peut opérer dans l'homme l'effet divin que David s'efforçoit d'exprimer par cette parole *Satiabor.* Car c'est là, mes chers Auditeurs, tout le secret de cette félicité incompréhensible dont jouiront les Saints dans le ciel. Ils posséderont Dieu; ils seront pleins de Dieu. *Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ:* ils seront *Pf. 35.* enivrés, ô mon Dieu, de l'abondance qui remplit votre maison. *Et torrente voluptatis tuæ Ibidem.* *potabitis eis:* ils boiront à longs traits dans le torrent de vos délices, dont ils seront inondés. Pourquoi il en apporte la raison, qui est convaincante: *Quoniam apud te est fons vitæ; Ibidem* parce que c'est en vous qu'est la source de la vie. Voilà, dis-je, Chrétiens, quelle sera votre récompense; voilà au milieu des misères qui nous noient dans cette vallée de larmes, ce que nous croyons & ce que nous espérons. Mais peut-être charnels que nous sommes, ne le comprenons-nous qu'à demi; & peut-être vous, à qui je parle, auriez-vous

## 24 SUR LA RECOMPENSE

besoin que votre foi sur cela fût soutenue & fortifiée par quelque effet présent & sensible. Hé bien, comme Predicateur de l'Evangile, je veux en ceci m'accommoder à vos foibles dispositions.

Vous me demandez un préjugé sensible de ce que la foi vous enseigne sur tout ce que je viens de vous dire ? le voici : c'est que tout ce que j'ai dit non-seulement s'accomplira, mais s'accomplit en quelque manière dès maintenant dans la personne des justes ; *Ecce merces vestra copiosa*. Je m'explique. Ce qui nous fait sensiblement connoître que les élus de Dieu seront rassasiés de la possession de Dieu, c'est qu'en effet dès cette vie nous voyons des hommes, qui par un esprit de religion renonçant à tout le reste, se tiennent heureux de ne posséder que Dieu, & de ne s'attacher qu'à Dieu. Sans parler des Saints glorifiés, nous voyons des Saints sur la terre qui jouissent déjà en  
**Pf. 15.** quelque sorte de ce bonheur, *Sanctis qui in terra sunt ejus*. Il y en a peu, si vous voulez, dans ce degré de perfection ; mais il y en a, & peut-être en connoissez-vous qui y sont parvenus. Des hommes détachés du monde, qui ont tout quitté pour Dieu, & qui trouvent tout en Dieu ; des hommes, qui contens de  
**Pf. 72.** Dieu, disent aussi-bien que David : *Quid mihi est in celo, &c. à te quid volui super terram ?* qu'y a-t'il pour moi dans le ciel, & que désirai-je sur la terre, hors vous, Seigneur ? ou plutôt, qui enchérissant même sur David, pourroient dire, non plus comme lui, *Sesabon*, je serai rassasié ; mais je le suis du seul avant-goût que vous me donnez de votre gloire. Oui, nous en voyons des exemples ; & Dieu,

ou pour nous édifier, ou pour nous confondre nous en met devant les yeux.

C'est malgré l'iniquité du siècle ce que la grace de Jesus-Christ opère dans ces fervens chrétiens, qui sanctifient la terre par leurs vertus : *Sanctis qui in terra sunt*. Nous ne voyons point de mondains contens du monde, & nous voyons des serviteurs & des servantes de Dieu contens du Dieu auquel ils se sont dévoués. En faudroit-il davantage pour réveiller tout notre zèle ? Nous ne voyons point de riches contens de leurs richesses ; & nous voyons des pauvres évangéliques contens de leur pauvreté. Nous ne voyons point d'ambitieux contens de leur fortune ; & nous voyons des hommes solidement humbles contens de leur abaissement. Nous ne voyons point de sensuels contens de leurs plaisirs ; & nous voyons des hommes, non-seulement morts, mais crucifiés pour le monde, contens de leurs austérités & de leurs croix. En un mot, nous voyons ces béatitudes de Jesus-Christ, en aparence si paradoxes & si incroyables, authentiquement & sensiblement vérifiées ; je veux dire des hommes dans la vûe de Dieu, & par un zèle ardent de plaire à Dieu, heureux de souffrir, heureux de pleurer, heureux de ne posséder rien, parce qu'au milieu de tout cela ils possèdent Dieu ; pendant que le monde, avec toutes ses prospérités & toutes ses fausses joies, ne peut être heureux ni content. Peut-on rien opposer à l'évidence de cette démonstration ?

Avoir Dieu pour partage & pour récompense, voilà le sort avantageux de ceux qui cherchent Dieu de bonne foi & avec une intention pure. Le dirai-je, & me permettez-

*Aveut.*

B

## 16 SUR LA RECOMPENSE

vous de m'en rendre à moi-même le témoignage ? Tout pécheur & tout indigne que je suis, voilà ce que Dieu par sa grace m'a fait plus d'une fois sentir. Combien de fois, Seigneur, m'est-il arrivé de goûter avec suavité l'abondance de ces consolations célestes dont vous êtes la source, & qui sont déjà sur la terre un paradis anticipé ? Combien de fois, rempli de vous, ai-je méprisé tout le reste, & compté le monde pour rien ? Vous bannissiez de mon cœur les vains plaisirs ; mais pour empêcher que mon cœur ne les regrettât, vous y entriez à leur place, *Et intrabas pro eis* : & dès-là, Seigneur, la privation de ces plaisirs étoit pour moi plus délicate que n'en auroit jamais été ni n'en auroit pu être la possession. Or si dans ce lieu de bannissement & d'exil, où je ne vous vois qu'à travers le sombre voile de la foi, vous remplissez déjà mon cœur, que sera-ce dans cette bienheureuse patrie où je vous verrai face à face ? *Quid erit in patriâ ; si tanta est copia delectationis in viâ* ? Si en vertu de la profession que j'ai faite quand j'ai quitté le monde pour vous suivre, je me tiens déjà si riche de votre pauvreté, que sera-ce & que dois-je espérer des richesses de votre sainte demeure ? *Qualem me facturum es de divitiis tuis, quem divitem jam facis de paupertate tua* ? Si de souffrir pour vous est un si grand bien, que sera-ce de régner avec vous ? Et que serai-je dans la participation de votre gloire, puisqu'il m'est déjà si glorieux & si doux d'avoir part à vos abaissemens ? *Et quid ero tuâ participatione gloriæ, cujus jam sum opprobrio gloriosus* ? Récompense abondante aussi bien que sûre : vous l'avez vu. Je dis

August.  
Confess.  
l. 9. c. 1.



enfin , récompense éternelle qui nous est réservée dans le ciel : *Ecce merces vestra copiosa est in caelis*. C'est par où je vais finir.

**C**ombatte comme les Athlètes & à l'exemple des Athlètes ; courir dans la carrière du salut qui nous est ouverte , en sorte que nous remportions le prix , c'est dans la pensée de saint Paul , à quoi nous sommes apellés , & ce qu'ont pratiqué les Saints : *Sic currite ut 1. Cor. comprehendatis*. Or les Athlètes, disoit ce grand Apôtre , pour être plus libres dans la course & moins embarrassés dans le combat , se dépouillent de tout , & ils nous aprennent par-là que nous devons , comme chrétiens , être détachés de toutes les choses du monde : *Omnis autem qui in agone contendit , ab omnibus se abstinet*. La différence entre eux & nous , ajoûtoit-il , c'est que les Athlètes n'en usent ainsi & n'observent les règles sévères qui leur sont prescrites , que pour gagner une couronne corruptible. Différence bien essentielle , & bien capable de nous confondre si nous ne les imitons pas : *Et illi quidem ut corruptibilem coronam accipiant , nos autem incorruptam*. Voilà , mes chers Auditeurs , le troisième & le dernier motif qui a inspiré aux Saints , non-seulement tant de force & tant de courage , mais un détachement du monde si parfait dans les combats qu'ils ont eu à soutenir : cette immortalité , cette éternité , & si je puis user de ce terme , cette incorruptibilité de la couronne qui leur étoit réservée dans le ciel , comparée à la caducité , à la fragilité , à la courte durée des récompenses de la terre.

En effet , pour ne point sortir d'un parallèle aussi fécond que celui-là , & dont l'Apôtre s'est

servi avec tant d'avantage , toutes les récompenses de la terre sont périssables , & comme telles, non-seulement elles périront, mais elles périssent & disparoissent continuellement à nos yeux. Combien vous & moi en avons-nous vû périr? de combien de fortunes érigées & bâties sur ces prétendues récompenses, ne voyons-nous pas aujourd'hui les tristes ruïnes & les pitoyables débris? & combien de fois depuis que vous êtes spectateurs & témoins des révolutions du monde & de ce qui s'appelle la scène du monde , n'avez-vous pas pû dire avec le Prophète : J'ai vû cet homme élevé comme les cédres du Liban : J'ai passé , & il n'étoit plus :

*Psf. 36. Transivi, & ecce non erat. Je l'ai cherché , & un*  
*Ibid. autre occupoit sa place : Quæsi vi, & non est inventus locus ejus.* Combien en avons-nous encore tous les jours d'exemples? De ceux qui nous paroissent maintenant les mieux établis , & qui sont les élus du siècle , où est celui qui ose ou qui puisse se promettre un sort plus heureux & une plus durable prospérité? & qui sçait si tel qui semble être sur le pinnacle , du degré de bonheur & d'élévation où il est aujourd'hui , n'est pas tout prêt à tomber , & à confirmer par sa chute , que le monde n'a rien de stable , beaucoup moins d'éternel pour ceux qui le servent? Sans donc attendre la mort , où tout aboutit , à combien de revers & de disgrâces ces faveurs du monde ne sont-elles pas sujettes?

Or cela seul , Chrétiens , me suffiroit pour vous en détacher malgré vous-mêmes ; & s'il vous reste un degré de foi , pour vous obliger à chercher efficacement la récompense des élus de Dieu. L'instabilité des fortunes du monde ,

la peine de les conserver , le danger & la crainte de les perdre , le désespoir & la douleur de s'en voir déchu , les troubles , les révolutions inévitables auxquels sont exposés ceux qui en jouissent ; ce seroit , dis-je , assez pour persuader à un mondain , tout mondain qu'il est , de chercher des biens plus solides.

En effet , si les hommes faisoient souvent ces réflexions , ils n'auroient plus besoin de remontrances , ni absolument même du remède de la parole de Dieu pour se guérir du besoin de l'ambition mondaine qui les tue ; eux-mêmes convaincus sur ce point , de leur erreur & de leur conduite insensée , s'en diroient bien plus que je ne leur en dirai jamais. Si ceux que nous avons connu les plus avides des récompenses du siècle , avoient pû prévoir ce qui devoit leur arriver , & dans combien peu de tems ces établissemens de fortune , qu'ils regardoient comme le fruit de leurs travaux , devoient être renversés ; si l'on avoit pû leur en marquer distinctement le terme , en leur disant : vous ne jouirez de tout cela , & tout cela ne durera qu'un très-petit nombre d'années qui vous reste encore ; non , mes chers Auditeurs , jamais le désir de s'élever dans le monde n'auroit été pour eux une passion ni une tentation si dangereuse : je dis plus , ils n'auroient jamais pû gagner sur eux de faire tout ce qu'ils ont fait , ni de se donner tant de peines pour si peu de chose. Déplorons leur aveuglement , & profitons-en : ils ne se sont livrés à l'ambition , que parce qu'ils n'ont jamais envisagé avec une attention sérieuse les bornes étroites de ces prétendues fortunes , & ils n'ont recherché avec tant d'ardeur ces récompenses de la terre , que parce

qu'ils n'ont pas voulu se souvenir que la durée en étoit courte, que parce qu'ils ont tâché de l'oublier, que parce qu'ils se sont étourdis pour n'y pas penser. S'ils en avoient toujours considéré l'issue & la fin, insensibles à ces récompenses, au moins n'en auroient-ils usé que selon la maxime de S. Paul, c'est-à-dire, comme n'en usant pas; parce qu'ils auroient toujours été frappés de cette pensée, que le monde passe, & que les récompenses du monde passent avec

1. Joan. lui : *Mundus transiit, & concupiscentia ejus.*

c. 2. Il n'y a que la récompense des justes qui ne passe point, parce que les justes, dit l'Ecriture, vivront éternellement, & que leur récompense

Cap. 3. est en Dieu qui ne peut changer : *Justi autem in perpetuum vivunt, & apud Dominum est merces eorum.* Il n'y a que cette récompense des élus qui soit immuable, invariable, inaltérable, parce qu'elle consiste, dit Jesus-Christ, dans le bonheur qu'ils ont de voir Dieu, d'aimer Dieu, de posséder Dieu. Or éternellement ils le verront, éternellement ils l'aimeront, éternellement ils le posséderont. Comme le tourment des damnés sera d'être à jamais privés de Dieu & d'avoir éternellement à sentir la perte de Dieu, la béatitude des Saints sera de ne pouvoir plus perdre Dieu, de ne pouvoir plus être séparés de Dieu, d'être unis pour jamais à Dieu. *Ecce merces Sanctorum* : Voilà, & c'est l'Eglise elle-même qui le chante, voilà la récompense de ceux qui s'attachent à Dieu, & qui le servent. Un royaume leur est préparé, mais un royaume éternel, où il n'y aura ni succession ni révolution; une couronne les attend, mais une couronne dont le privilège incommunicable à toutes les couronnes du

Offic.

Divin.

Antiph.

3. noct.

3. plur.

Ma. 1.

monde , doit être la perpétuité ; ils régneront , mais leur règne , aussi-bien que celui de Dieu , sera le règne de tous les siècles : éternité de puissance. *Ecce merces Sanctorum* : voilà la récompense de ceux qui souffrent & qui se mortifient pour Dieu ; ils seront comblés de joie , mais d'une joie qui n'aura jamais de fin , d'une joie qui ne sera ni troublée ni interrompue , d'une joie qui durera autant que Dieu , & que personne ne leur ôtera ni n'aura le pouvoir de leur ôter : éternité de bonheur. *Ecce merces Sanctorum* : voilà la récompense de ceux qui sont humbles , & qui renonçant à eux-mêmes deviennent par leur humilité grands devant Dieu ; ils auront la gloire en partage , mais une gloire qui ne diminuera point , qui ne s'obscurcira point , qui sera toujours nouvelle , & dont la longueur des tems ne fera qu'augmenter l'éclat & le lustre : éternité de gloire.

En voulez-vous voir un rayon ? *Ecce merces sanctorum* : sans parler de cette gloire essentielle dont jouissent les Saints dans le ciel , voyez les honneurs qu'ils reçoivent dès maintenant sur la terre ; voyez le culte que leur rend l'Eglise , & que l'on peut dans un sens & avec raison nommer un culte éternel. Jusqu'à la fin des siècles on célébrera dans l'Eglise de Dieu les victoires & les triomphes de ces glorieux prédestinés ; jusqu'à la fin des siècles l'Eglise militante les canonisera , en publiant leurs mérites , leurs conversions , leurs vertus , leurs ferveurs , leurs austérités. C'est pour cela que sont instituées leurs fêtes , & que chaque année le souvenir de ce qu'ils ont fait pour Dieu est solennellement renouvelé , afin qu'on ne le perde jamais , & que de siècle en siècle , de

### 31 SUR LA RÉCOMPENSE

génération en génération, ces Saints, ces élus de Dieu soient révéérés, tandis que l'Eglise de J. C. subsistera, ( or elle subsistera toujours, puisque les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contr'elle, ) ce culte, cet honneur des Saints subsistera. C'est ce que j'appelle un rayon de l'éternité de leur gloire, & comme une anticipation de l'éternité de leur récompense. La gloire des mondains meurt peu à peu, & s'enfouit avec eux : ils font pendant leur tems un peu de bruit ; mais parce que leur tems est borné, leur mémoire, dit l'Ecriture,

*Pf. 9.* périt enfin avec ce bruit : *Periit memoria eorum cum sonitu.* Combien de grands, autrefois les héros du monde, de qui l'on ne parle plus & à qui l'on ne pense plus ? Leur gloire qui n'étoit que pour le tems, s'est évanouie comme une fumée ; celle des Saints ne périra jamais. Tandis que Dieu sera Dieu, leur mémoire sera en

*Pf. 111.* bénédiction & en vénération : *In memoria æterna erit justus.* Eternellement, ô mon Dieu, vos amis seront honorés, parce qu'ayant été vos amis, & ne pouvant jamais cesser de l'être, ils ne cesseront jamais d'être dignes des honneurs que nous leur rendons, & d'en mériter infiniment plus que nous ne leur en pouvons rendre :

*Pf. 138.* *Nimis honorificati sunt amici tui, Deus.*

Précieuse récompense ! La pouvons-nous assez estimer ? *Ecce merces sanctorum.* Ce qui doit nous remplir de consolation, si nous sommes chrétiens d'esprit & de cœur, n'est-ce pas de penser que cette récompense nous est réservée dans le ciel ? *Ecce merces vestra copiosa est in cælis.* Car malheur à nous si notre récompense étoit seulement pour ce monde, & si nous étions du nombre de ceux dont J. C. disoit

dans l'Evangile : ils ont reçu leur récompense ; *Receperunt mercedem suam*. Malheur à nous *Matt. 6.*  
 si nos noms , au lieu d'être écrits dans le ciel ,  
 n'étoient écrits que sur la terre ; puisque selon  
 l'oracle du Saint-Esprit , être écrit sur la terre , c'est un caractère de malédiction. *Domine, Jerem.*  
*omnes qui te derelinquunt, confundentur, recedentes à te in terra scribentur : Seigneur, ceux qui* *c. 17.*  
*vous abandonnent, seront confondus, & on*  
*écrira sur la terre ceux qui se retirent de vous.*  
 Au contraire , quand nous serions dans le monde les plus malheureux & les plus disgraciés  
 des hommes , si nous sommes en grace avec  
 Dieu, réjouissons-nous de ce que nos noms sont  
 écrits dans le ciel , & souvenons-nous qu'une  
 des marques les plus certaines que nous en  
 puissions avoir , c'est d'être éprouvés sur la  
 terre par les afflictions & les tribulations : *In Luc. 12.*  
*hoc guardete, quod nomina vestra scripta sint in*  
*cælis.* Dans quelque accablement que nous  
 soyons de souffrances & de peines , consolons-  
 nous par ce qui consolait S. Paul, & appliquons-  
 nous le sentiment dont il étoit pénétré, quand  
 il disoit : *Momentaneum hoc & leve tribulationis 2. Cor.*  
*nostra, æternum gloriæ pondus operatur in nobis. c. 4.*  
 Ce moment si court des adversités présentes  
 de cette vie , qui sont si légères ; c'est-à-dire ,  
 cette maladie que Dieu m'envoie , cette injustice que l'on me fait , ce mauvais office que  
 l'on me rend , cette persécution que l'on me  
 suscite , cette perte de biens que le malheur  
 des tems m'attire , cette humiliation qu'il me  
 faut essuyer , ( car quelque suite qu'ait tout  
 cela , tout cela dans l'idée de l'Apôtre n'est  
 censé qu'un moment court & facile à passer ,  
*Momentaneum hoc & leve* ) toutes ces afflictions

temporelles produiront dans moi le poids éternel d'une souveraine gloire, *Æternum gloriæ pondus operatur in nobis*. Vous voulez un motif pressant, touchant, convaincant, pour vous animer à la patience chrétienne : ai-je pu vous en donner un qui eût toutes ces qualités dans un plus éminent degré que celui-ci ? je veux dire, l'éternité de cette gloire, qui doit être la récompense des élus.

C'est par là que les Saints ont triomphé du monde, c'est par là qu'ils sont devenus inébranlables & invincibles dans les combats, c'est par là, dit le Maître des Gentils, qu'ils ont surmonté les tourmens, le feu, le fer, tout ce que la mort a de plus effrayant & de plus cruel ; c'est ce qui les soutient encore tous les jours dans les rigoureuses épreuves que Dieu fait de leur constance & de leur fidélité. Ils souffrent tout, dit l'Ecriture, non-seulement avec patience, mais avec joie, parce que leur espérance est pleine de l'immortalité qui leur est promise : *Spes illorum immortalitate plena est*. Pourquoi ne les imitons-nous pas ? Avons-nous d'aussi rudes combats qu'eux à soutenir ? Avons-nous résisté comme eux, jusqu'à répandre du sang ? Pourquoi donc sommes-nous si lâches ? pourquoi dégénéral de la vertu de ces glorieux prédestinés, qui sont aujourd'hui nos modèles, faisons-nous paroître tant de foiblesse dans des occasions où à leur exemple nous devrions remporter sur nous-mêmes de saintes victoires ? C'est que nous n'envisageons pas comme eux cette immortalité où ils aspiraient, & dont l'espérance les piquoit, les encourageoit, les emportoit au travers de tous les obstacles.

Triste & malheureuse différence qui se ren-



contre entr'eux & nous ! Faisons-là cesser ; & pour cela joignant au motif qui les a touchés , leur exemple que Dieu nous propose , fortifions-nous comme eux , & sanctifions-nous par l'espérance des biens éternels. Autrement, mes chers Auditeurs , en vain célébrons-nous avec l'Eglise les fêtes des Saints , en vain présumant du crédit qu'ils ont auprès de Dieu, les invoquons-nous. L'abrégé de la religion , dit S. Augustin , est de pratiquer ce que nous solemnisons , & de faire l'objet de notre culte la règle de notre vie : *Summa religionis est imitari quod colimus.* La vûe de la gloire du ciel les a détachés de la terre ; il faut qu'elle opère dans nous le même effet. La foi de l'immortalité les a conduits à la sainteté ; il faut que nous y parvenions par la même voie. Et c'est , ô bienheureux prédestinés , vous tous dont nous honorons en ce jour la glorieuse mémoire , ce que nous vous demandons , ou ce que nous vous conjurons de demander à Dieu pour nous. Vous avez été ce que nous sommes , & nous espérons être un jour ce que vous êtes ; vous avez senti nos misères, nous soupirons après votre béatitude : quoique pécheurs , nous sommes vos frères ; quoique séparés de vous, nous sommes unis à vous par le lien de la plus étroite & de la plus intime société , qui est la communion des Saints ; quoique habitans de la terre, nous ne laissons pas d'être en qualité de fidèles , vos concitoyens & les domestiques de Dieu : *Cives sanctorum , & domestici Dei.* Quoique pauvres & gémissans dans cette vallée de larmes , nous ne prétendons pas moins que d'être , comme enfans de Dieu, vos cohéritiers & les cohéritiers de Jesus-Christ : *Heredes quidem*

August.

Ephes.  
c. 2.Rom.  
c. 8.

*Dei, coheredes autem Christi.* Regardez-nous donc comme revêtus de ces titres, & par là comme des sujets dignes de votre charité : regardez-nous comme ceux qui doivent remplir avec vous le nombre des élus, & dont la sanctification est désormais la seule chose que vous puissiez désirer : écoutez favorablement nos prières, & présentez-les à celui dont vous environnez le trône, puisqu'il se plaît même à vous exaucer : recevez nos hommages & nos vœux, & étendez sur nous votre protection & votre zèle : soyez nos patrons & intercesseurs, comme nous voulons être vos imitateurs : jouissez de votre félicité, mais souvenez-vous de nos besoins & de notre indigence. Ils s'en souviennent, Chrétiens, & ils y pensent. Autant qu'ils sont tranquilles pour eux-mêmes, autant sont-ils zélés pour nous : autant qu'ils sont sûrs de leur propre bonheur, autant, dit S. Cyprien, paroissent-ils & témoignent-ils être en peine

*Cypr. de  
mortalit.  
sub  
specem.*

de notre salut : *Frequens nos & copiosa turba desiderat, jam de sua immortalitate secura, & adhuc de nostra salute sollicita.* Comptons donc sur leur protection & sur leur intercession, & ne pensons qu'à suivre leurs exemples, qui sans cela deviendront pour nous le sujet de notre condamnation. Imaginons-nous que chacun d'eux nous dit aujourd'hui du haut de la gloire

1. Cor.  
8. 11.

ce que S. Paul disoit aux Corinthiens : *Imitatores mei estote, sicut & ego Christi* : Soyez mes imitateurs, comme j'ai été l'imitateur de J. C. En un mot vivons comme eux, combattons comme eux, souffrons comme eux, si nous voulons régner avec eux & participer à leur gloire.

Voilà, Sire, la gloire qui vous est réservée, qui doit mettre le comble à votre bonheur. Tout

le reste, quoique grand, quoique surprenant, quoique au-dessus de toute louange, ne remplit pas encore la destinée de votre Majesté, il faut que la sainteté, & une sainteté glorifiée dans le ciel, en soit le couronnement. On ne me peut soupçonner de flâterie, quand je dirai que jamais Monarque n'a sçu si parfaitement que votre Majesté ce qui s'appelle l'art de regner. Mais il vous seroit, Sire, bien inutile d'être aussi sçavant que vous l'êtes dans l'art de regner sur les hommes, & d'ignorer celui que rend les hommes capables de regner un jour avec Dieu. Si le bonheur d'un prince pouvoit consister dans le nombre des conquêtes, s'il étoit attaché à ces vertus royales & éclatantes qui font les héros & que le monde canonise, Votre Majesté contente d'elle-même, n'auroit plus rien à désirer, elle n'auroit qu'à jouir tranquillement du fruit de ses glorieux travaux. Mais tout cela, Sire, est encore trop peu pour vous. Il n'en falloit pas tant pour faire un Roi accompli selon le monde; mais votre Majesté est trop éclairée, pour croire que ce qui fait la perfection d'un Roi selon le monde, fût pour faire le bonheur & la solide félicité d'un Roi chrétien. Regner dans le ciel sans avoir jamais regné sur la terre, c'est le sort d'un million de Saints, & cela suffit pour être heureux. Regner sur la terre pour ne jamais regner dans le ciel, c'est le sort d'un million de Princes, mais de Princes réprouvés & par conséquent malheureux. Ma confiance, écrivoit S. Bernard, ( & ce qu'il disoit à une tête couronnée je le dis aujourd'hui moi-même à votre Majesté ) ma confiance est que vous regnez sur la terre & dans le ciel: *Sed & confido Epist.*

*quod hic & in æternum regnabitis* ; Que malgré tous les dangers , malgré tous les obstacles du salut , auxquels la condition des Rois est exposée , votre Majesté sanctifiée par la vérité , je dis par la vérité des maximes de sa religion , en gouvernant un Royaume temporel , méritera un Royaume éternel. C'est dans cette vûe , Sire , que j'offre tous les jours à Dieu le sacrifice des Autels : trop heureux si pendant que tout le monde aplaudit à votre Majesté , éloigné que je suis du monde , je pouvois attirer sur elle une de ces graces qui sont les Rois grands devant Dieu & selon le cœur de Dieu ! Car c'est à vous , ô mon Dieu , & à votre grace , de reformer des Rois de ce caractère , de saints Rois , & ma consolation est que celui à qui j'ai l'honneur de porter votre parole , par la solidité & par la grandeur de son ame , a de quoi accomplir vos plus grands desseins. La sainteté d'un chrétien est comme l'effet ordinaire de la grace , la sainteté d'un grand en est le chef-d'œuvre , la sainteté d'un Roi en est le miracle , celle du plus grand & du plus absolu des Rois en sera le prodige , & vous en ferez , Seigneur , la récompense. Puisse nous tous y parvenir , à cette récompense immortelle ! je vous la souhaite , &c.





# S E R M O N

P O U R

## LE I. DIMANCHE DE L'AVENT.

*Sur le Jugement dernier.*

**Tunc videbunt Filium Hominis venientem in  
nube , cum potestate magna & majestate.**

*Alors ils verront le Fils de l'Homme venir sur  
une nuée , avec une grande puissance & une  
grande majesté. En saint Luc , chap. 21.*

**S I R E ,**

**C'**EST une réflexion bien judicieuse de S.  
Grégoire de Nazianze , que jamais le terme de  
majesté n'est attribué à J. C. dans l'Evangile  
que lorsqu'il s'agit du jugement universel ,  
où la foi nous enseigne qu'il doit présider ; &

il est bien remarquable, dit Saint Jérôme, que cet Homme-Dieu qui par tant de titres étoit Roi, n'a pris néanmoins cette qualité qu'en deux occasions. Premièrement, devant Pilate, c'est-à-dire, dans le tems de sa passion, parce que c'étoit là que le jugement du monde commençoit, ainsi qu'il l'avoit déclaré à ses Disciples : *Nunc judicium est mundi*. Secondement, dans la description qu'il nous a faite du jugement même, au chapitre vingt-cinquième de Saint Matthieu, où il ne se désigne point autrement que sous le nom de Roi, parce que c'est alors qu'il exercera pleinement la juridiction que son Père lui a donnée sur tous les hommes :

*Joan.*  
6. 12.

*Matth.*  
6. 25.

*Tunc dicet Rex his qui a dextris erunt.*

Aussi est-ce proprement aux Monarques & aux Souverains qu'il appartient de juger ; & jamais la majesté d'un Roi n'est plus auguste que quand il tient son lit de justice & qu'il paroît sur le tribunal. Encore plus vénérable, quand c'est un Roi qui ajoûte à l'éclat de la couronne les lumières d'une sagesse toute royale ; un Roi qui sçait faire le discernement de ses Sujets, & peser le mérite dans une juste balance ; qui n'a pour le crime que des châtimens, tandis que toutes ses récompenses sont pour la vertu ; qui non seulement fait état de venger les injustices & les violences, mais qui s'applique à réformer la justice même, qui en corrige les abus, qui rétablit le bon ordre, qui sans éloigner personne de son trône, prête l'oreille aux humbles supplications des petits, écoute les plaintes des particuliers, & par là tient les juges & les magistrats dans le devoir ; enfin qui se voyant au dessus de tous, n'a rien plus à cœur que d'être équitable envers tous.

Car qu'y a-t'il qui nous représente mieux sur la terre le jugement de Dieu, & qui en soit une image plus sensible & une preuve plus authentique ?

Mais, Sire, si c'est le propre des Rois de juger les peuples, il n'est pas moins vrai que c'est le propre de Dieu de juger les Rois ; & comme le grand privilège de la souveraineté est de ne pouvoir être jugé que de Dieu seul, on peut dire que la grande marque de l'autorité suprême de Dieu est d'être lui seul le juge de tous les souverains. Il nous l'a lui-même marqué en cent endroits de l'Ecriture ; & si son jugement doit être terrible pour toutes les conditions des hommes, il semble néanmoins qu'il affecte de le faire paroître plus redoutable pour les Grands & pour les Rois de la terre, *Terribili Ps. 75. apud Reges terræ.*

C'est de ce jugement, Sire, où les Rois seront apellés aussi-bien que les peuples, que j'ai à parler aujourd'hui. Autrefois S. Paul prêchant cette matière en présence même des infidèles & des païens, la traitoit avec tant de force & tant d'énergie qu'ils en étoient émus, saisis, effrayés : *Disputante autem illo de justitia Act. 17. & castitate, & de judicio futuro, tremefactus 6. 24. Felix.* Je n'ai ni le zèle ni l'éloquence de Saint Paul, mais aussi j'ai l'avantage de parler devant un Roi chrétien & très-chrétien, devant un Roi docile aux vérités de la religion, & disposé non seulement à les écouter, mais à en profiter : ainsi j'ai droit d'espérer de mon ministère, tout indigne que j'en suis, un succès beaucoup plus heureux. J'ai besoin pour cela des lumières du Saint-Esprit ; & je les demande par l'intercession de Marie. *Ave Maria*

Tertull.  
de Re-  
surrect.  
c. 14.

**D**E toutes les expressions dont les Pères de l'Eglise se sont servi pour nous donner quelque idée de la justice de Dieu, je n'en trouve point qui me paroisse plus belle, plus solide, & remplie d'un plus grand sens que celle de Tertullien que vous avez souvent entendue, & qui ne peut être assez méditée; sçavoir, que Dieu est miséricordieux de son propre fonds, & qu'il est juste du nôtre: *Deus de suo optimus, de nostro justus*. C'est à cette parole que je veux m'attacher dans ce discours; & quoique le sujet que j'ai à traiter soit d'une étendue presque infinie, je me borne à cette pensée, parce qu'elle suffira pour vous faire entrer dans le mystère adorable, mais redoutable, du jugement de Dieu. Je veux vous montrer que le fonds de la justice de Dieu est en effet dans nous-mêmes; que si Dieu est sévère & rigoureux dans ses jugemens, comme l'Ecriture nous le dit, c'est de nous-mêmes que procède cette sévérité; que c'est nous-mêmes qui le faisons tel pour nous; en un mot, que quand il nous jugera, il ne nous jugera que par nous-mêmes: *Deus de suo optimus, de nostro justus*.

Pour établir ma proposition & pour y observer quelque ordre, je remarque qu'il y a dans nous deux choses qui ont un rapport nécessaire au jugement de Dieu; l'une est notre foi, & l'autre est notre raison. En qualité de chrétiens, nous avons la foi, & en qualité d'hommes, nous avons la raison. La foi est une lumière surnaturelle que nous avons reçue de Dieu depuis notre naissance, & la raison est une lumière naturelle que nous avons apportée avec nous en naissant. Or c'est par ces



deux grandes règles, qui doivent nous diriger dans toute la conduite de notre vie ; c'est par ces deux lumières, par ces deux connoissances que Dieu nous jugera. Comme chrétiens, il nous jugera par notre foi ; & comme hommes, il nous jugera par notre raison. Si donc dans le jugement qu'il fera de nous, il use de sévérité, c'est uniquement sur ces deux principes qu'elle sera fondée. Comprenez, s'il vous plaît, mon dessein & le partage de ce discours. Sévérité du jugement de Dieu fondée sur la foi du chrétien, ce sera la première Partie. Sévérité du jugement de Dieu fondée sur la raison de l'homme criminel & libertin, ce sera la seconde Partie. Deux points de religion & de morale, que toute l'éloquence des prédicateurs de l'Evangile ne peut épuiser. N'en mesurez pas l'importance par ce que je vous en dirai ; mais de ce que je vous en dirai, vous pourrez toujours apprendre ce que vous en devez craindre. Voilà tout le sujet de votre attention.

**T**ertullien admirant autrefois le zèle que les païens faisoient paroître pour leur fausse religion, & le comparant avec la froideur & l'indifférence des chrétiens dans le service & le culte du vrai Dieu, a fait une remarque bien solide, & dont nous n'éprouverons que trop la vérité au jugement dernier : Voyez, disoit ce grand homme, le caractère du démon ; il n'y a point de marque de divinité qu'il n'affecte ; on lui rend dans le monde les mêmes honneurs que l'on rend à Dieu, on lui fait des sacrifices comme à Dieu, il a ses martyrs aussi-bien que Dieu, ses loix sont reçues

I.

PA RT.

& observées plus exactement que celles de Dieu ; & il s'est mis en possession de tout cela pour nous confondre un jour devant Dieu , quand il nous opposera la conduite de ces malheureux qui , aveuglés des erreurs du monde , s'assujettissent à lui , & lui obéissent comme

*Tertull.* au Dieu du siècle : *Agnoscamus ingenia diaboli , de co- idcirco quædam de divinis affectantis , ut nos de ron. in suorum fide confundat & judicer.* C'est ainsi , mes  
*fine.*

chers auditeurs , & cette pensée a quelque chose de bien surprenant , c'est ainsi que la foi des païens doit entrer dans le jugement que Dieu fera des chrétiens , & que les vrais fidèles se verront alors condamnés par l'infidélité même.

Mais si cela est de la sorte , & si la foi des païens , toute superstitieuse qu'elle est , doit être pour nous si redoutable au tribunal de la justice de Dieu , jugez ce que nous devons craindre de notre propre foi : car c'est par notre propre foi que commencera le jugement de Dieu. Celle des païens & des idolâtres ne sera tout au plus qu'un surcroît de conviction que Dieu y ajoutera ; mais la nôtre , c'est-à-dire , celle que nous professons , en sera l'essentiel & le capital. Et ce qui vous étonnera peut-être , mais ce que je vous prie de bien concevoir , comme le point important que j'ai à vous expliquer , c'est que Dieu nous jugera par notre religion , soit que nous l'ayons conservée , soit que dans le cœur nous l'ayons renoncée & abandonnée , soit que nous ayons cru constamment & sincèrement les vérités qu'elle nous proposoit , soit que nous ayons cessé de les croire. Il semble qu'il y ait en ceci de la contradiction : car si nous ne croyons plus les vérités

que la foi nous propose , comment peut-on dire que c'est notre foi ? & si ce n'est plus notre foi , comment Dieu nous jugera-t'il par elle ? Ce sera à moi de répondre à cette difficulté , & je l'éclaircirai en telle sorte que bien loin qu'elle affoiblisse la proposition que j'ai avancé , elle en fera une des plus solides preuves.

Prenons donc d'abord le parti le plus favorable & à votre piété & à mon ministère. Nous faisons tous profession d'être chrétiens ; & puisque nous portons cette qualité , mon devoir même m'oblige à supposer que nous avons dans le cœur la foi dont nous donnons extérieurement des témoignages & que nous confessons au dehors. Or suposant que nous l'avons , je dis que Dieu se servira d'elle pour nous juger : aurons-nous droit de refuser cette condition ? mais comment Dieu y procédera-t'il ? c'est, mes chers Auditeurs, ce qui demande une réflexion particulière. Dieu nous jugera par notre foi , parce que c'est notre foi qui nous accusera devant lui , parce que c'est notre foi qui servira de témoin contre nous, parce que c'est notre foi , si jamais nous avons le malheur d'être réprouvés , qui dictera elle-même l'arrêt de notre réprobation. Peut-on contribuer en des manières plus différentes & plus directes à un jugement.

Oui , c'est notre foi qui nous accusera devant Dieu. Jésus-Christ l'a dit, & sa parole y est expresse : *Nolite putare quia ego accusaturus sum vos apud Patrem ; est qui accusat vos Moyses : c.* 3. Ne pensez pas , disoit-il aux Juifs , que ce soit moi qui doive vous accuser devant mon Père ; vous avez un accusateur , qui est Moïse. Or

par Moïse, comme remarque S. Augustin, il n'entendoit pas la personne de Moïse, mais il entendoit la loi de Moïse, les Ecritures qu'ils avoient par tradition reçues de Moïse, en un mot la religion qu'ils suivoient & qui leur avoit été enseignée par Moïse. Comme s'il leur eût dit: c'est cette loi, c'est cette religion, ce sont ces Ecritures qui s'élèveront contre vous au jugement de Dieu. Mais ce qu'il leur disoit, Chrétiens, doit être encore tout autrement vrai par raport à nous; car outre ces livres de Moïse qui nous sont communs avec les Juifs, nous avons un Evangile qui nous est propre; & cet Evangile, si nous y prenons garde, n'est rien autre chose qu'une continuelle accusation de notre vie, en je ne sçai combien de chefs, dont Moïse ni les Prophètes n'ont point parlé. Nous devons donc nous attendre à soutenir devant Dieu des accusations bien plus pressantes & bien plus fortes que les Juifs: pourquoi? parce que notre religion, en ajoutant à celle des Juifs toutes les vérités évangéliques, se trouve bien ample, bien plus développée, bien plus sainte & plus parfaite que celle des Juifs, & qu'elle aura par conséquent bien plus de reproches à nous faire.

C'est ce que Saint Paul a voulu nous exprimer dans cet admirable passage de l'Epître aux Romains, où parlant du jugement dernier & voulant nous en donner une idée, il dit qu'il s'y fera comme un confict entre les pensées des hommes, & que les pensées des hommes s'y accuseront mutuellement & s'y défendront, tandis que Dieu, scrutateur des cœurs, en révélera tous les secrets: *Inter se invicem cogitationibus accusantibus, aut etiam defendentibus,*

*in die, cùm judicabit Deus occulta hominum.* Or ces pensées qui s'entr'accuseront, qui s'entrechoqueront, selon le terme & dans le sentiment même de l'Apôtre, ce sont celles qui partageront alors un réprouvé entre sa conscience & sa foi. Car sa foi lui dira : tu a cru ceci : & sa conscience lui dira, tu as fait cela : ces deux pensées, tu a cru ceci, & tu as fait cela, se trouvant opposées l'une à l'autre, formeront contre lui la plus juridique de toutes les accusations. La foi se déclarera contre la conscience criminelle, & la conscience criminelle tâchera à se défendre contre la foi, jusqu'à ce qu'enfin la foi triomphant des vains efforts de la conscience, la convaincra, la consternerá, l'accablera ; *Inter se cogitationibus accusantibus, aut etiam defendentibus ?* c'est la paraphrase que fait Saint Chrysostome, de ces paroles de l'Apôtre.

De là, Chrétiens, j'ai dit que le premier témoin qui parlera contre nous dans notre jugement, c'est notre foi, & je le dis après S. Augustin, qui pour donner plus de jour à sa pensée, met là-dessus une différence bien remarquable entre les pécheurs & les justes. Car la foi, dit cet incomparable Docteur, rendra aux justes témoignage pour témoignage, & aux pécheurs témoignage contre témoignage : appliquez-vous, s'il vous plaît. Il dit que la foi rendra aux justes témoignage pour témoignage ; parce qu'il est certain que les justes recevront devant Dieu un témoignage honorable de leur foi ; & ce sera la récompense de celui qu'ils auront eux-mêmes rendu à la foi devant les hommes. Comme ils auront glorifié leur foi devant les hommes par leur bonne

vie & par leurs vertus ; leur foi à son tour les glorifiera devant Dieu , par la justification de leurs personnes & de leurs œuvres. Au contraire , poursuit Saint-Augustin , cette même foi rendra aux pécheurs témoignage contre témoignage , parce qu'au lieu que les pécheurs auront démenti leur foi par une vie déréglée & corrompue , leur foi se faisant malgré eux reconnoître à eux , les confondra d'une manière sensible : & cela comment ? Tertullien l'explique dans l'excellent traité qu'il a composé du témoignage de l'ame , où il représente une ame réprouvée , aux prises , si j'ose me servir de cette expression , avec Dieu & avec elle-même. Car au même tems que Dieu d'une part pressera le réprouvé , sa foi , comme un témoin incorruptible , lui dira de l'autre : il est vrai , tu croyois en Dieu , mais tu ne t'es pas mis en peine de le chercher & de lui plaire ; tu avois renoncé au monde en qualité de chrétien , & tu n'as pas laissé d'en être esclave ; tu détestois les idoles de la gentilité , qui n'étoient que des idoles de bois & de pierre , mais tu t'es fait dans le chrystianisme des idoles de chair : *Deum prædicabas , & non requirebas ; dæmonia abominabaris , & illa collebas*. Voilà , dit ce Père , le témoignage que la foi portera contre les pécheurs.

*Tertull.  
de testi-  
mon.  
anim.*

Mais s'en tiendra-t'elle là ? Non. Car après avoir porté contr'eux ce témoignage , elle prononcera elle-même l'arrêt de leur réprobation ; & en quels termes ? observez ceci : dans les mêmes termes qu'il est déjà conçu en tant d'endroits de l'Evangile. En effet qu'y a-t'il dans l'Evangile de plus souvent répété que ces malédictions & ces anathêmes fulminés par

Jesús-

Jesus-Christ contre les mauvais chrétiens ? Et qu'est-ce que ces anathêmes, sinon autant d'arrêts de la réprobation future des pécheurs, dressés par avance, & qu'il ne reste plus qu'à leur signifier ? Quand nous lisons, dans Saint Matthieu, *Væ mundo à scandalis, væ vobis hypocritæ, væ vobis divitibus, væ vobis qui habetis consolationem vestram* ; malheur à vous, sensuels & voluptueux, qui ne respirez sur la terre que le plaisir ; malheur à vous, riches superbes & insensibles aux misères des pauvres ; malheur à vous, hypocrites, c'est-à-dire, politiques du siècle, qui n'avez qu'une vaine montre & une fausse aparence de probité ; malheur à vous qui par vos scandales & vos pernicieux exemples faites périr les âmes de vos frères : quand Jesus-Christ nous parle de la sorte, ne recevons-nous pas tout cela comme autant d'oracles de notre religion ? Or, je l'ai dit & je le redis, ces oracles de notre religion se changeront en autant d'arrêts, & d'arrêts définitifs, dans le jugement de Dieu. Le Fils de Dieu n'aura qu'à les ramasser tous, & qu'à en faire l'application. Cette seule parole, *Væ vobis divitibus*, malheur à vous, riches, aura pour damner un avaro le même effet que cette autre, *Discedi te maledicti*, retirez-vous, maudits. C'est donc ainsi que toutes les procédures du jugement des chrétiens se réduira à leur religion.

Et voilà, mes chers Auditeurs, l'éclaircissement & même le sens littéral de cette proposition de S. Jean si étonnante, & qui semble d'abord si paradoxale, quand il dit que celui qui croit ne sera pas jugé : *Qui credit in eum, non judicetur*. Car il ne prétend pas que

*Avenit.*

C

*Matth.*

*c. 18.*

*Matth.*

*c. 23.*

*Luc.*

*c. 6.*

*Ibidem*

*Matth.*

*c. 25.*

*Joan. 51*

celui qui croit , ait une exemption & un privilège pour ne point comparoître au dernier jour devant le tribunal de Jesus-Christ, ce n'est point de cette manière qu'il l'entend ; mais il dit que celui qui croit , en conséquence de ce qu'il aura cru , ne sera point jugé , parce que dès-là qu'il aura cru , il se jugera lui-même , sans qu'il soit nécessaire qu'un autre le juge. Car , ou il aura vécu conformément à sa créance & à sa religion , & alors sa religion seule le justifiera , ou sa vie n'aura eu nul rapport à sa foi , & alors sa foi seule le condamnera. Tellement que Jesus-Christ, s'il m'est permis de parler de la sorte , n'aura plus à le juger , parce qu'il le trouvera déjà tout jugé , & que toute la juridiction qu'il exercera comme souverain Juge, sera de confirmer par une ratification authentique le jugement secret que notre foi aura fait de nous , & de le rendre , de particulier qu'il étoit, commun & public. Voilà , mes chers Auditeurs , la première pensée qui s'est présentée à moi sur le sujet que je traite.

Pensée touchante, mais sur-tout pensée terrible ! c'est ma religion qui me jugera. Ah, Chrétiens la grande parole ! comprenons-en toute l'étendue & toute la force. C'est ma religion qui me jugera ; cette religion si sainte, si pure, si irrepréhensible ; cette religion si ennemie de mon amour propre , si contraire à mes inclinations , si opposée à l'esprit du monde dont je suis rempli ; cette religion aussi exacte & aussi sévère dans ses maximes que Dieu l'est dans ses jugemens , ou plutôt dont les maximes ne sont rien autre chose que le jugement de Dieu même. C'est par elle que Dieu décidera de mon sort éternel ; c'est sur elle que roulera tout



Examen de ma vie ; & il ne sera point en mon pouvoir de la récuser, & je n'aurai point droit de demander que mes actions soient pesées dans une autre balance que la sienne , & je ne serai point reçu à me justifier sur d'autres principes que les siens. Quelque excuse que j'allégué à Dieu , il me rappellera toujours à cette foi , & il m'obligera à répondre sur autant d'articles qu'elle m'aura enseigné de vérités ; il n'y en aura pas une qui ne soit pour moi la matière d'une discussion rigoureuse : & parce que la croix de Jésus-Christ aura été l'abrégé de toutes les vérités de la foi , cette croix , ce signe auguste & vénérable du Fils de l'homme paroîtra tout éclatant de lumière , pour être la règle de mon jugement & celui du monde entier , comme il commença à l'être quand il fut élevé sur le Calvaire : *Et tunc parebit signum Filii hominis.* Cette croix me sera présentée , M<sup>u</sup>.  
c. 24. & tout ce qui n'en portera pas dans moi le caractère & le sceau , sera réprouvé de Dieu. Ah ! mon Dieu , est-il donc vrai que vous emploierez pour ma perte jusqu'à l'instrument de mon salut , & que ce qu'il y a en moi de plus saint , je veux dire ma religion , prendra parti contre moi-même ?

Oui , Chrétiens , c'est ce que nous devons craindre , & de quoi nous ne pouvons avec trop de soin nous préserver ; c'est ce qui doit nous faire frémir dans l'attente de ce jugement redoutable. Pendant cette vie nous n'y pensons pas , ou nous n'en sommes qu'à demi touchés : comme nous ne considérons les vérités de la foi que superficiellement , à peine en appréhendons-nous les conséquences , ces maximes évangéliques que l'on nous prêche , cette voie

étroite du salut, cette nécessité de la pénitence, cette obligation indispensable de mortifier sa chair & de la crucifier avec ses vices, tout cela sont termes spécieux que nous écoutons avec respect, que nous débitons quelquefois magnifiquement aux autres, & que nous n'entendons plus dès qu'il est question de les réduire à la pratique. Mais quand J. C. avec tout l'éclat de sa majesté & tout le poids de sa puissance, viendra nous imprimer une idée vive de ces grandes vérités, & qu'en les appliquant à notre vie, il nous fera voir dans toute notre conduite une monstrueuse contradiction de mœurs & de créance, quand il comparera tous ces principes de détachement de soi-même, de renoncement à soi-même, avec nos injustices, avec nos vengeances, avec nos sensualités, avec nos délicatesses & ces recherches continuelles de nous-mêmes; ah! c'est alors que nous apprendrons combien il est affreux de tomber entre les mains de ce Dieu vivant; de ce Dieu, non plus seulement l'auteur ni le consommateur, mais le défenseur, mais le vengeur de notre foi.

Maintenant cette foi est comme languissante, ou presque morte dans nos cœurs; & quand le Fils de l'homme paroîtra à la fin des siècles, il doute, ce semble, s'il en trouvera encore quelques restes sur la terre. Oui, Chrétiens, il en trouvera, & il en trouvera du moins autant qu'il lui en faudra pour nous juger & pour nous condamner. Car cette foi qui étoit presque morte, & comme ensevelie dans nous, ressuscitera avec nous; & un des miracles que doit opérer Jésus-Christ, lui qui est notre résurrection & notre vie, sera de faire revivre

intérieurement la foi dans nos ames , au même tems qu'il fera revivre nos corps. Or cette foi, écoutez un beau sentiment de S. Augustin , cette foi ainsi ranimée , ainsi ressuscitée par la présence de Jesus-Christ , lui demandera justice ; & contre qui ? non pas contre les tyrans qui l'auront persécutée , elle se fera honneur de leurs persécutions ; non pas contre les païens qui l'auront méconnue , leur infidélité les rendra en quelque sorte moins criminels ; mais contre nous ; & de quoi ? de tous les outrages que nous lui aurons faits. Justice , de l'avoir laissé languir dans l'inutilité & l'oisiveté d'une vie mondaine , sans la mettre en œuvre , & sans jamais la faire agir pour Dieu. Justice, de l'avoir retenue captive dans l'état du péché, où notre endurcissement nous aura fait passer sans trouble des années entières. Justice , de l'avoir deshonorée par des actions indignes du nom que nous portions & du caractère dont nous étions revêtus. Justice , de l'avoir décriée & scandalisée devant les hérétiques ses mortels ennemis , qui n'auront pas manqué de s'en prévaloir contr'elle & contre nous. Enfin justice , de ce qu'étant capable par elle-même de nous faire des saints , elle n'aura pas été par notre faute assez puissante pour nous empêcher d'être des impies & des réprouvés. C'est de quoi elle demandera justice à Dieu , & c'est à nos dépens que cette justice lui sera accordée.

Mais après tout, si cette religion se trouvoit entièrement détruite en nous , & s'il arrivoit que par le dérèglement de nos mœurs nous fussions tombés dans une irréligion secrète , état où le péché enfin conduit ; si cela étoit ,

Dieu nous jugera-t'il encore par la foi ? Ne perdez pas ceci , je vous prie : voici le nœud de la difficulté que je me suis moi-même proposée. Oui , mes chers Auditeurs , Dieu nous jugera encore par notre foi , & bien loin que cette irréligion secrète adoucisse en aucune sorte notre jugement , c'est ce qui en doublera la rigueur.

Car il faut , Chrétiens , & cette pensée n'est pas de moi , mais de S. Jérôme ; il faut bien établir dans nos esprits une vérité à quoi peut-être nous n'avons jamais fait toute la réflexion nécessaire , que dans le jugement de Dieu il y aura une différence infinie entre un païen qui n'aura pas connu la loi chrétienne , & un chrétien qui l'ayant connue , y aura intérieurement renoncé ; & que Dieu , suivant les ordres même de sa justice , traitera l'un bien autrement que l'autre. On sçait assez qu'un païen à qui la loi de Jesus-Christ n'aura point été annoncée , ne sera pas jugé par cette loi , & que Dieu , tout absolu qu'il est , gardera avec lui cette équité naturelle de ne le pas condamner par une loi qu'il ne lui aura pas fait connaître ; & c'est ce que saint Paul enseigne en

*Rom. 6. 2.* termes formels : *Quicumque sine lege peccaverunt , sine lege peribunt*. Mais je prétends qu'il n'en est pas de même d'un chrétien qui a professé la loi de Jesus-Christ , & qui après l'avoir embrassée , en a dans la suite secoué le joug. Je prétends qu'ayant péché après avoir reçu cette loi ; il doit périr par cette loi , & que sa désertion est justement le premier chef que Dieu produira contre lui. Car il ne lui étoit pas permis , dit saint Chrysostome , de s'émanciper de l'obéissance due à cette loi , après s'être

engagé à elle par le baptême : il ne pouvoit plus sans apostasie, après avoir ratifié cet engagement par divers exercices du christianisme, y renoncer de ce renoncement même intérieur dont je parle. Qu'arrivera-t'il donc ? remarquez la fin malheureuse de l'impiété : cette loi de Jesus-Christ abandonnée & renoncée, poursuivra l'impie au jugement de Dieu, comme un déserteur : & de même qu'un déserteur de la milice séculière est traité, s'il a le malheur d'être repris, selon les loix les plus rigoureuses de la milice qu'il a quitté, ce qui n'est point censé injuste, parce que tout homme, dit-on, doit subir la sévérité des loix auxquelles il s'est lui-même obligé ; ainsi, mais à bien plus forte raison, un libertin présenté devant Dieu, comme un déserteur de sa religion, doit être jugé suivant les maximes de cette religion même, sans qu'il puisse prétexter que ce n'étoit plus sa religion, & qu'il ne la connoissoit plus ; puisque bien loin de le justifier, c'est ce qui fera son crime de ne l'avoir plus reconnue. Pensée que saint Cyprien exprimait si noblement, quand il disoit en parlant du baptême : *Baptismus ornat Christi militem, convincit desertorem.* Car j'appelle toujours déserteur de la milice de Jesus-Christ, celui qui n'a plus le christianisme dans le cœur, quoiqu'il en conserve encore les dehors.

Cypr.

Je sçais néanmoins, & il est bon d'aller au devant de tout, je sçais ce que l'infidélité pourroit opposer ; je sçais que jusques dans la profession de notre foi, Dieu nous a fait libres ; je sçais que la religion est une vertu qui demande le consentement de notre volonté, & que pour être chrétien, il faut vouloir l'être ;

# 36 SUR LE JUGEMENT

Mais Dieu par là n'entend pas que nous ayons droit de l'être, ou d'en le pas être, selon nos caprices; & qu'après nous être une fois soumis à son Evangile, il nous soit libre d'en laisser & d'en prendre ce qu'il nous plaira. Ce sera donc à nous, si nous avons été assez perdus, assez obstinés pour étouffer dans notre cœur une foi si sainte, de lui en rendre raison; & de lui dire pourquoi. Or quelle raison lui en rendrons-nous? Disons-nous que cette religion ne nous a pas paru assez bien fondée? Il sera bien étrange que ce qui a suffi pour convaincre un monde entier, ne nous ait pas convaincus nous-mêmes, & qu'une religion à laquelle les plus grands hommes de la terre se sont rendus, contre laquelle un S. Augustin, avec toute la force de son génie & toute la curiosité de son esprit, n'a pu se défendre, qui par l'évidence de ses miracles a triomphé de toutes les erreurs du paganisme, & qui dans ses preuves, dans ses principes, dans ses règles, dans sa morale, dans ses mystères, dans son établissement, portoit toutes les marques de la divinité; qu'une telle religion n'ait pas eu de quoi nous satisfaire, c'est, dis-je, ce qui sera bien étonnant. Mais sans que Dieu entre avec nous dans une pareille recherche, il n'aura qu'à nous demander si c'est en effet par raison que nous nous serons départis de notre première soumission à la foi; si pour nous engager dans un pas aussi dangereux & aussi hardi que celui-là, nous avons bien consulté, bien examiné, bien cherché à nous instruire; & supposé que nous l'ayons cherché, que nous ayons examiné, consulté, si nous l'avons fait avec humilité, si nous l'avons fait avec docilité, si nous l'avons fait sans

## DERNIER. C

si nous l'avons fait par un motif de gloire, si nous l'avons fait par un motif de crainte, si nous l'avons fait par un motif de curiosité, si nous l'avons fait par un motif de vanité, si nous l'avons fait par un motif de haine, si nous l'avons fait par un motif de pitié, si nous l'avons fait par un motif de charité, si nous l'avons fait par un motif de justice, si nous l'avons fait par un motif de bonté, si nous l'avons fait par un motif de miséricorde, si nous l'avons fait par un motif de clemence, si nous l'avons fait par un motif de douceur, si nous l'avons fait par un motif de patience, si nous l'avons fait par un motif de mansuétude, si nous l'avons fait par un motif de modération, si nous l'avons fait par un motif de tempérance, si nous l'avons fait par un motif de sobriété, si nous l'avons fait par un motif de chasteté, si nous l'avons fait par un motif de pureté, si nous l'avons fait par un motif de sainteté, si nous l'avons fait par un motif de gloire, si nous l'avons fait par un motif de crainte, si nous l'avons fait par un motif de curiosité, si nous l'avons fait par un motif de vanité, si nous l'avons fait par un motif de haine, si nous l'avons fait par un motif de pitié, si nous l'avons fait par un motif de charité, si nous l'avons fait par un motif de justice, si nous l'avons fait par un motif de bonté, si nous l'avons fait par un motif de miséricorde, si nous l'avons fait par un motif de clemence, si nous l'avons fait par un motif de douceur, si nous l'avons fait par un motif de mansuétude, si nous l'avons fait par un motif de modération, si nous l'avons fait par un motif de tempérance, si nous l'avons fait par un motif de sobriété, si nous l'avons fait par un motif de chasteté, si nous l'avons fait par un motif de pureté, si nous l'avons fait par un motif de sainteté.

préjugé ; si nous l'avons fait par un désir sincère de découvrir la vérité , sur-tout si nous l'avons fait avec cette pureté de vie qui devoit servir de disposition aux lumières de la grace ; car dans une affaire de cette conséquence , il ne falloit rien omettre ni rien négliger.

Or dans tous ces chefs Dieu trouvera de quoi nous confondre , & de quoi nous condamner ; car il nous fera voir , mais évidemment , que tout ce désordre de notre infidélité n'aura point eu d'autre principe qu'une ignorance criminelle où nous aurons vécu , sans nous être jamais appliqués à une étude sérieuse de notre religion : & certes, rien pour l'ordinaire de plus ignorant en matière de religion , que ce qu'on appelle les libertins du siècle. Il nous fera voir que dans l'examen que nous aurons fait des vérités de la foi , nous aurons presque toujours apporté un esprit d'orgueil , un esprit présomptueux & opiniâtre , un esprit plein de lui-même , plein de sa propre suffisance , & abondant en son sens. Il nous fera voir , & il nous reprochera que tandis que nous étions si rebelles à sa parole , nous avons été sur mille articles , les plus dociles à la parole des hommes. Il nous fera voir que nous n'aurons communément raisonné , philosophé sur notre créance qu'avec malignité , & dans le dessein d'y trouver du foible pour la contredire ; prévention seule capable d'éloigner Dieu de nous , quand d'ailleurs il auroit voulu se communiquer à nous. Voilà sur quoi il nous confondra.

Mais ce qui mettra le comble à notre confusion , c'est lorsque remontant à la source & nous y faisant remonter avec lui , il nous forcera à reconnoître les deux vraies causes de

notre infidélité, sçavoir, le libertinage de notre esprit, & le libertinage de notre cœur. Libertinage de notre esprit, qui sera fait juge de tout, pour ne s'assujettir à rien ; qui se sera détaché de la foi, non pas pour suivre un meilleur parti, mais pour ne sçavoir plus lui-même, ni ce qu'il suivoit, ni ce qu'il ne suivoit pas ; pour abandonner toutes choses au hazard, pour se réduire à une malheureuse indifférence en matière de religion ; disons mieux, pour n'avoir plus absolument de religion. Libertinage de notre cœur, qui se trouvant gêné par la foi, nous aura peu à peu sollicité, & enfin déterminé à sortir de cette contrainte & à nous affranchir de la servitude : ce que Dieu n'aura pas de peine à justifier, & ce qu'il justifiera par une comparaison sensible & convaincante, en nous montrant que tandis que nos mœurs ont été réglées, notre foi a été saine, & que notre foi n'a commencé à se démentir que quand nos mœurs ont commencé à se corrompre.

Or encore une fois, que répondrons-nous à tout cela ? En appellerons-nous de notre foi à notre raison ? & espérons-nous que cette raison qui, dans les principes de la théologie, est un des fondemens essentiels & nécessaires de notre foi, nous serve de défense contre la foi même ? Non, non, mes frères, dit S. Chrysostome, ne nous promettons rien de ce côté-là ; si notre foi nous condamne, ce sera du consentement & de l'aveu de notre raison : car cette raison nous disoit elle-même, que nous ne devions pas trop déférer à nos vûes naturelles & à ses connoissances ; que dans les choses de Dieu il falloit avoir recours à des lumières supérieures & moins trompeuses, & que quel-



qu'éclairée qu'elle pût être, la foi & l'autorité de Dieu devoient l'emporter sur elle. C'est ce que la raison nous disoit; de sorte que quand nous lui avons permis de critiquer & de censurer les points de notre foi, nous lui avons donné non-seulement plus qu'elle ne demandoit, mais ce qu'elle ne demandoit pas: elle nous condamnera donc jusques dans la perte de notre foi. Cependant n'y trouverons-nous point d'ailleurs quelque apui? Ah! Chrétiens, le foible apui que celui de notre raison contre le jugement de Dieu! quand un Sujet veut entrer en raisonnement avec son Prince & disputer de ses droits avec son Souverain, il faut qu'il se sente bien fort; & pour peu que sa cause soit douteuse, on ne peut pas l'excuser d'une extrême folie, d'en vouloir sortir par raison. Que sera-ce d'une créature qui veut contester avec son créateur? Hé! qui suis-je, Seigneur, pour me mesurer avec vous? Ne sçais-je pas que pour une raison que je pourrai peut-être alléguer en ma faveur, vous m'en opposerez cent autres auxquelles je n'aurai rien à repliquer? ainsi parloit le saint homme Job. Quel doit donc être le sentiment d'un pécheur? C'est néanmoins la ressource de l'homme criminel & libertin; il veut traiter avec Dieu par voie de raison; & par conséquent il veut être jugé par la raison; c'est l'autre tribunal où je le vais présenter dans la seconde Partie.

**C**'EST une doctrine aussi pernicieuse qu'elle étoit paroitre religieuse dans son principe, de croire que depuis le péché de notre premier père tout est corrompu dans notre raison, & c'est rendre l'homme libertin, sous prétexte de

II.  
PART.

l'humilier , de dire qu'au défaut de la foi il n'a plus d'autre règle de sa conduite que la passion & l'erreur. Indépendamment de la foi nous avons une raison qui nous gouverne , & qui subsiste même après le péché ; une raison qui nous fait connoître Dieu , qui nous prescrit des devoirs , qui nous impose des loix , qui nous assujettit à l'ordre : or ce qui fait tout cela dans nous , ne peut pas être absolument ni entièrement dépravé. Je sçais que cette raison seule sans la grace & sans la foi , ne suffit pas pour nous sauver , & en cela je renonce au Pélagianisme. Mais du reste , quoiqu'elle n'ait pas la vertu de nous sauver , je prétends qu'elle est plus que suffisante pour nous condamner , & j'ai S. Paul pour garant & pour auteur même de ma proposition. J'avoue que cette raison , sur-tout depuis la chute du premier homme , est souvent obscurcie des nuages de nos passions ; mais je soutiens qu'elle a des lumières que toutes les passions ne peuvent éteindre , & qui nous éclairent parmi les plus épaisses ténèbres du péché. Soit donc que nous considérions cette raison dans sa pureté & dans son intégrité , c'est-à-dire , dans l'état où nous l'avons reçue de Dieu en naissant , soit que nous la considérions dans sa corruption , c'est-à-dire , dans l'état où nous-mêmes nous l'avons réduite par nos désordres ; je dis , Chrétiens , que Dieu s'en servira également pour nous juger : pourquoi ? parce qu'il nous jugera , non-seulement par les connoissances naturelles que nous aurons eu du bien & du mal , mais même par nos propres erreurs ; & c'est ce que j'ai présentement à développer.

Dieu nous jugera par la droite raison qu'il

nous a donnée. Rien de plus vrai, mes chers Auditeurs, & voici l'ordre qu'il y gardera. Nous choquons ouvertement cette raison, & nous nous révoltons contr'elle; il la fuscitera contre nous: nous ne voulons pas écouter cette raison quand elle nous parle; il nous la fera entendre malgré nous: nous nous formons des prétextes pour engager cette raison dans le parti de notre passion; il dissipera tous ces prétextes, en nous découvrant à nous-mêmes ce qu'il y avoit en nous de plus caché & ce que nous n'y voulions pas apercevoir. Ces trois articles, qui sont, suivant la doctrine de Saint Bernard, les trois principaux degrés de l'orgueil de l'homme, fourniront à Dieu contre les réprouvés une matière infinie, & les plus justes titres de condamnation. Suivez ceci.

Nous péchons contre toutes les vûes de notre raison; & c'est par où Dieu d'abord nous jugera. Car enfin, pourra-t'il dire à tant de libertins & à tant d'impies, puisque votre raison étoit le plus fort retranchement de votre libertinage, il falloit donc exactement vous attacher à elle; & pour ne donner aucune prise à ma justice, plus vous vous êtes licentiés du côté de la foi, plus deviez-vous être réguliers, sévères, irrépréhensibles du côté de la raison. Or voyons si c'est ainsi que vous vous êtes comportés; voyons si votre vie a été une vie raisonnable, une vie d'hommes. Et c'est alors, Chrétiens, que Dieu nous produira cette suite affreuse de vices dont Saint Paul fait aux Romains le dénombrement, & qu'il reprochoit à ces Philosophes qui par la raison avoient connu Dieu, mais ne l'avoient pas glorifié comme Dieu: des impudicités abominables,

## 61 SUR LE JUGEMENT

& dont la nature même a horreur ; des artifices diaboliques à inventer sans cesse de nouveaux moyens de contenter les plus sales desirs ; & une scandaleuse effronterie à en faire gloire ; des injustices criantes à l'égard du prochain , des violences , des usurpations , des oppressions soutenues du crédit & de la force , des perfidies noires & des trahisons , communément apellées intrigues de monde ; des jalousies enragées , qu'il me soit permis d'user de ce terme , fomentées du levain d'une détestable ambition ; des animosités & des haines portées jusqu'à la fureur , des médisances jusqu'à la calomnie la plus atroce , des avarices jusqu'à la cruauté la plus impitoyable , des dépenses jusqu'à la prodigalité la plus insensée , des excès de table jusqu'à la ruine totale du corps , des emportemens de colère jusqu'au trouble de l'esprit. Mais que dis-je , & où m'emporte mon zèle ? tout cela se trouve-t'il donc dans la conduite d'un homme abandonné à sa raison & déserteur de sa foi ? Oui , mes frères , tout cela s'y trouve communément , & l'expérience le vérifie.

Je sçais qu'en spéculation l'un n'est pas une conséquence nécessaire de l'autre ; mais il l'est en pratique , & l'a toujours été. Soit que Dieu par un juste châtement livre alors ces ames profanes à leurs brutales passions , comme d'a estimé l'Apôtre ; soit que le naturel & le penchant , malgré les foibles vûes de la raison , les entraîne là , quoi qu'il en soit , ces monstres de péchés se trouveront tous rassemblés dans les trésors de la colere de Dieu : *Nonne hæc conditi sunt apud me , & signata in thesauris meis ?* Dieu les représentera tous à la fois à un réprouvé.

*Deut.*  
*6. 32.*

& par une espèce d'insulte, ( ne vous scandalisez pas de cette expression, c'est Dieu lui-même qui parle ainsi, & qui enfin prétend à ce dernier jour être en droit d'insulter à l'impie, ou du moins à son impiété: *Ego quoque ridebo, & subsanabo* ) Dieu, dis-je, par une espèce d'insulte, lui demandera si la raison lui suggéroit toutes ces abominations, si sa raison les aprouvoit, si sa raison étoit là-dessus d'intelligence avec lui.

Ah ! Seigneur , s'écrioit S. Augustin , pressé  
 des remords intérieurs qu'une vérité si terrible  
 lui faisoit sentir , je le confesse ; voilà la pensée  
 qui a consommé l'ouvrage de ma conversion ,  
 voilà le coup de mon salut , & ce qui m'a re-  
 tiré du profond abîme de mon iniquité ; la  
 crainte de votre jugement, fondée sur le juge-  
 ment de ma raison , c'est ce qui m'a rapellé à  
 vous. Je tâchois , Seigneur , à me défaire de  
 vous , & à vivre comme n'ayant plus de Dieu ;  
 mais j'avois une raison dont je ne me pouvois  
 défaire , & cette raison me suivoit par-tout.  
 Quelque secte que j'eusse embrassée , & dans  
 quelque opinion que je me fusse jeté , le pé-  
 ché où je vivois me paroissoit toujours péché.  
 Soit que je fusse Manichéen , soit que je fusse  
 Catholique , soit que je ne fusse rien du tout ,  
 ma raison me disoit que je n'étois pas ce que  
 je devois être , & qu'il ne m'étoit pas permis  
 d'être ce que j'étois. Et quand me le disoit-  
 elle ? au milieu de mes plaisirs , parmi les diver-  
 tissemens & les joies du siècle , dans les mo-  
 mens les plus doux & les plus agréables ; c'est  
 alors que cette raison venoit me troubler , &  
 je la trouvois en tous lieux & en tout tems ,  
 comme un adversaire formidable qui s'oposoit

à moi. Or de là, Seigneur, je conclusois ce que je devois craindre de votre justice ; car si je ne puis pas, disois-je, éviter la censure de ma raison, qui est une raison foible & imparfaite, comment pourrai-je éviter celle de mon Dieu ; c'est-à-dire, la rigueur de son jugement ? Voilà, Chrétiens, ce qui se passoit dans Saint Augustin, & ce qui se passe tous les jours dans nous quand nous commettons le péché avec la vûe actuelle de la malice qu'il renferme. Or ces combats de notre raison contre nous-mêmes, de notre raison contre nos passions, de notre raison contre notre libertinage, c'est déjà le commencement, ou comme une ébauche du jugement de Dieu.

Ce n'est pas assez : en mille autres choses où notre raison ne nous parle pas si fortement, ni si clairement, quoiqu'elle nous parle toujours, nous fermons l'oreille ; & parce que si nous la consultations, ou si nous nous rendions attentifs à ce qu'elle nous dit, elle traverseroit souvent nos desseins & nos entreprises, & par là nous deviendrait importune, bien loin de nous appliquer à l'entendre, nous étouffons sa voix, ou nous l'affoiblissons, de sorte qu'elle ne peut presque plus pénétrer jusqu'à notre cœur. C'est le second désordre qui regne aujourd'hui, mais désordre qui cessera dans le jugement de Dieu. Car il est certain, comme l'a fort bien remarqué S. Ambroise, que Dieu en nous jugeant nous forcera malgré nous à écouter notre raison ; & il lui sera bien aisé, dit ce saint Docteur, ou plutôt l'état même où nous serons réduits ne nous y forcera que trop. Car ce qui nous empêche maintenant d'entendre la raison qui nous parle, c'est au dedans de nous le tumulte de nos passions : ce sont

au dehors les objets qui nous font voir nos sens, je veux dire, le mensonge & l'imposture, l'adulation & la flâterie qui nous séduit ; la confusion, le bruit, le grand air du monde qui nous dissipe. Or quand Dieu viendra nous juger, tout cela ne sera plus. Il n'y aura plus de monde pour nous, parce que la figure de ce monde sera passée, comme dit l'Apôtre : *Præterit enim figura hujus mundi*. Il n'y aura plus de passions dans nous, parce que la mort les aura éteintes, parce qu'il n'y aura plus personne qui ait intérêt à nous plaire. Abandonnés de toutes les créatures nous resterons seuls avec nous-mêmes ; & c'est alors que notre raison parlera, & qu'elle parlera hautement. C'est alors qu'au lieu de ces mensonges agréables & avantageux qui nous aurons flatés, & dont nous n'aurons pas voulu nous désabuser, elle nous dira des vérités facheuses & humiliantes que nous n'aurons jamais sçues, parce que nous aurons affecté de ne les pas sçavoir. C'est alors qu'elle nous fera remarquer des défauts réels, des défauts grossiers, là où notre esprit se figuroit des perfections imaginaires. Et quelle sera notre surprise, de nous voir peut-être condamnés par les choses mêmes dont on nous aura tant félicités & tant applaudis.

Enfin, parce qu'en certains points où les déguisemens & les artifices ; pour ne pas dire les hypocrisies de l'amour propre, sont si ordinaires, nous aurons cherché des raisons pour engager notre raison même dans les intérêts de notre passion, que fera Dieu ? Lui qui, dans la pensée de S. Paul, est le plus subtil & le plus pénétrant anatomiste de notre cœur ; lui qui en sait si bien faire toutes les dissections, & qui

1. Cor.  
2. 7.

Hebr.

c. 4.

entre jusques dans toutes les jointures, c'est-à-dire, dans les plis & replis de l'ame, pour en discerner les mouvemens les plus cachés ; car c'est l'image sous laquelle l'Apôtre nous le représente : *perstringens usque ad divisionem animæ, compagum quoque ac medullarum, & discretior cogitationum cordis* : Il débrouillera tout ce mélange de passion & de raison, séparera l'une d'avec l'autre ; il mettra d'une part la raison, & d'autre part la passion ; il distinguera les intentions & les prétextes, les apparences & les effets, l'illusion & la vérité ; & de ce discernement il nous fera conclure à nous-mêmes, à nous désormais malgré nous raisonnables, qu'il y a eu dans nous que malice & qu'iniquité. Voyez, nous dira-t'il, en nous appliquant un rayon de sa lumière, & selon la doctrine des théologiens, il nous l'appliquera par les remords de notre propre raison ; voyez, & connoissez le motif qui vous a fait agir en telle & en telle affaire, en telle & en telle occasion. Ici c'est une maligne envie, à laquelle vous sçaviez donner toute la couleur d'un véritable zèle : là c'est une vengeance que vous déguisiez sous un faux dehors de justice : vous étiez officieux & charitable, mais vous ne l'étiez pas pour mieux parvenir à vos fins : vos actions étoient édifiantes, mais en édifiant le prochain, vous vous cherchiez vous-mêmes, & ne cherchiez que vous-mêmes. Ah ! Chrétiens, que d'hypocrites à qui Dieu tout à coup lèvera le masque ! Que des vertus chimériques & plâtrées, dont nous recevrons plus de confusion que de nos vices mêmes reconnus de bonne foi & confessés ! Que des mérites prétendus, qui auront eu dans ce monde toute leur récompense, & qui ne seront payés dans l'autre que



d'une éternelle réprobation !

Mais après tout , si notre raison a été en effet dans l'erreur , & que ce soient les erreurs de notre raison qui nous aient fait pécher , comment Dieu nous condamnera-t'il par elle ? c'est à quoi je vais répondre , & je ne veux pas qu'il vous reste rien à désirer sur une si importante matière. Je dis donc que Dieu alors même aura toujours droit de nous juger par notre raison , non pas , si vous le voulez , non pas précisément par notre raison trompée , mais par notre raison trompée sur certains articles , tandis qu'elle aura été si éclairée sur d'autres ; mais par notre raison trompée à certains tems de la vie , après avoir été si éclairée en d'autres tems. Distinguez ces deux choses , & sentez-en bien toute la force.

Raison si éclairée sur d'autres affaires , & raison si éclairée en d'autres tems sur l'affaire même du salut. Car sur mille points où il ne s'agit , ni de votre intérêt , ni de votre ambition , ni de votre plaisir , quelle est la pénétration de vos lumières ? quelle est la droiture de vos jugemens ? Vous voyez d'abord ce qui convient & ce qui ne convient pas , ce qui est raisonnable & ce qui ne l'est pas , ce qu'il faut prendre & ce qu'il faut rejeter , ce qu'il faut approuver & ce qu'il faut condamner ; vous donnez là-dessus des conseils si sages , vous prenez des mesures si justes , & c'est cela même aussi que Dieu vous opposera. La belle excuse pour vous justifier auprès de lui ! J'étois dans l'erreur. Mais vous y étiez parce que vous le vouliez , & vous le vouliez parce que votre intérêt vous le faisoit vouloir ; vous le vouliez , parce que votre ambition vous le faisoit

vouloir ; vous le vouliez , parce que votre plaisir vous le faisoit vouloir. Par tout où l'intérêt , je dis votre intérêt propre , n'avoit point de part , vous étiez si clairvoyant pour démêler la vérité de l'artifice & du mensonge , vous vous piquiez tant d'habileté ; & vous en aviez tant pour découvrir le fond de chaque chose , & pour en connoître l'équité ou l'injustice. Par tout où l'ambition ne prétendoit rien & n'avoit rien à prétendre , vous sçaviez si bien distinguer le bon droit , & une probité naturelle vous donnoit même tant d'horreur de certaines pratiques & de certaines menées secrètes , où tous les principes , je ne dis pas seulement de la religion , mais de la société , mais de l'humanité , étoient renversés. Dès que la passion ne parloit plus , qu'il ne s'agissoit plus de vos plaisirs infâmes , vous étiez contre le crime si sévères dans vos décisions , & si rigide dans vos arrêts. Or cette diversité , cette contrariété de sentimens , d'où est-elle venuë ? ce que vous pensiez en telle & telle conjoncture , pourquoi en telle autre ne le pensiez-vous plus ? ce que vous étiez à tel & tel tems , pourquoi à tel autre ne l'étiez-vous plus ?

Car enfin, Chrétiens, malgré le prodigieux changement qui s'est fait en nous & dans toutes les puissances de notre ame , il y a eu un tems , un heureux tems où l'innocence du baptême nous rendoit comme des enfans raisonnables , c'est-à-dire , purs & exemts des faux préjugés du monde ; point de déguisemens alors , point de préventions & de maximes corrompues : *Sicut modo geniti infantes, rationabiles sine dolo.* Ce qui étoit vertu nous pa-

1. Petr.

c. 2.

roissoit vertu , & ce qui étoit injustice nous paroissoit injustice. Sentimens , dit Tertulien , d'autant plus épurés & plus divins, qu'ils étoient plus simples & plus naturels. Or venez , dira Dieu , venez , ame chrétienne : *Consiste in medio , anima*. Produisez-vous dans la simplicité de votre être : *Te simplicem compello*. Je ne veux que vous-même dénuée de tous les dons de grace dont vous avez été revêtue ; je n'ai que faire de votre foi , votre raison me suffit. Où est-elle cette raison que je vous avois d'abord donnée ? Que vous dictoit-elle ? quelles routes vous montrait-elle avant que la passion l'eût aveuglée ? Qu'elle sorte des ténèbres où vous l'avez ensevelie ? & puisqu'elle ne vous a pas servi de guide lorsque vous deviez la suivre, qu'elle serve maintenant contre vous de témoin & de juge : *Consiste in medio anima ; te simplicem compello*.

*Tertull.  
de testi-  
mon.  
anim.  
c. 1.*

Voilà, mes chers Auditeurs, ce qui m'a paru plus terrible dans le jugement de Dieu, & plus digne de vous être représenté. Tous ces signes qui le précéderont, & dont nous parle l'Evangile de ce jour , ne font pas sur moi une si grande impression. Mais un Dieu qui me juge par ma raison même & par ma religion , c'est ce qui cause toutes mes frayeurs ; sur quoi je n'ai plus rien à vous dire que ce que disoit S. Bernard , écrivant à un Pape , & lui faisant des remontrances que son zèle l'engageoit à lui faire ; car voici comment il lui parloit : s'il y avoit un Juge dans le monde qui fût au-dessus de vous , je pourrai recourir à lui contre vous. Je sçais qu'il y a un tribunal pour vous & pour moi qui est celui de J. C. mais à Dieu ne plaise que je vous y appelle jamais ,

moi qui n'y voudrois paroître que pour votre défense. Que me reste-t'il donc , sinon que j'en appelle à vous-même , & que je vous fasse vous-même le juge de votre propre cause ? C'est ce que je vous dis aujourd'hui, Chrétiens. Si je suivois l'ardeur de ce zèle dont je me sens animé pour les intérêts de Dieu , comme son ministre , je vous citerois devant ce tribunal redoutable , où quelque grands que vous soyez , toute votre grandeur sera anéantie : mais que le ciel pour jamais me préserve d'y devenir votre accusateur , moi qui dois joindre au zèle de la gloire de Dieu le zèle de votre salut. Ce n'est donc point à Dieu que j'en appelle , mais à vous-mêmes , à votre religion , à votre raison. Faites-vous justice de vous-mêmes à vous-mêmes , ou faites-là plutôt à Dieu ; c'est par où il faut que vous commenciez. Quand vous vous serez jugés vous-mêmes , je pourrai vous dire que tout n'est pas encore décidé ; & quelque avantageux que vous puisse être le jugement que vous aurez fait de vous-mêmes , il faut toujours craindre celui de Dieu ; puisque S. Paul , tout grand Apôtre qu'il étoit , & quoique sa conscience ne lui reprochât rien , ne se croyoit pas pour cela justifié. Mais aujourd'hui je ne vais pas jusques-là. Assurez-vous de vous-mêmes , répondez-vous de vous-mêmes , & il ne m'en faut pas davantage. Or je dis , Chrétiens , que vous n'aurez jamais cette assurance de votre part tandis que vous vivrez dans le désordre du péché ; & je n'en veux point d'autre témoin que vous-mêmes & votre conscience. Vous vous cachez à vous-mêmes pour quelque tems , & vous cherchez à vous y cacher ; mais la mort

viendra, & le jugement de Dieu, où il faudra soutenir malgré vous cette vue de vous-mêmes. Car c'est cette vue de vous-mêmes qui vous tourmentera à la mort & après la mort : la vue d'un Dieu courroucé aura quelque chose de bien terrible : mais l'objet qui vous fera plus d'horreur, c'est vous-mêmes. Et voilà pourquoi Dieu fait cette menace au pécheur dans l'Ecriture, de présenter & de s'opposer lui-même à lui-même : *Arguam te, & statuam* Ps. 49. *contra faciem tuam.*

Dès maintenant cela n'est-il pas ainsi, & cette vue de vous-mêmes n'est-elle pas la chose du monde que vous fuyez le plus ? Vous parlez de rentrer dans vous-mêmes, c'est un langage qui vous importune ; & s'il m'arrivoit de vous faire ici un portrait de vous-mêmes un peu trop fidèle, vous vous tourneriez contre moi ; marque évidente que vous ne pouvez déjà supporter la vue de vous-mêmes. Et puisque vous ne pouvez vous souffrir vous-mêmes, vous n'êtes donc pas dans l'ordre ; & il y a quelque chose de déréglé & de corrompu dans vous qui vous fait peine. Mais c'est pour cela, dit S. Augustin, qu'il faut aimer cette vue de nous-mêmes, parce qu'elle nous choque & qu'elle nous déplaît. Car pour plaire à Dieu, ajoute ce Père, il faut nous déplaire à nous-mêmes, & pour nous déplaire à nous-mêmes, il faut nous voir. Si nous nous voyions, continue ce saint Docteur, nous nous haïrions, & Dieu commenceroit à nous aimer : parce que nous ne nous voyons pas, nous nous aimons, & nous sommes insupportables à Dieu. Mais dans le jugement dernier nous nous verrons, avec cette triste circonstance,

## 72. SUR LE JUGEMENT

que nous nous verrons trop tard , & que nous ferons tout à la fois un objet de haine , & pour nous-mêmes , & pour Dieu : & pour nous-mêmes , qui nous verrons tels que nous sommes , pour Dieu qui nous frappera d'un éternel anathême.

Voilà ce qui a fait trembler les Saints , & des Saints qui n'avoient assurément pas moins de force d'esprit que nous , ni des lumières moins pénétrantes que les nôtres. Voilà ce qui a persuadé S. Jérôme de quitter le monde , & d'embrasser les rigueurs de la pénitence. Si nous n'en sommes pas touchés , malheur à nous & à notre endurcissement ! mais quelque insensibles que nous soyons , voilà ce que nous craindrons un jour , & ce que nous regretterons peut-être éternellement de n'avoir pas craint plutôt. Craignons-le donc dès maintenant , mes chers Auditeurs ; & pour nous rendre cette crainte utile , jugeons-nous avant que Dieu nous juge. Soumettons-nous à notre foi , afin qu'elle ne s'élève pas contre nous. Accordons-nous avec notre raison , écoutons-la , & laissons-nous y conduire , afin que cet adversaire domestique , avec qui nous sommes encore dans le chemin , ne nous livre pas aux ministres de cette justice rigoureuse dont il n'y aura plus de grace à espérer. Prevenons cette vûe forcée que nous aurons de nous-mêmes , par une vûe libre & volontaire. Ah ! Seigneur , permettez-moi de vous faire ici une prière , qui peut paroître téméraire & présomptueuse ; mais qui ne procède que des connoissances que vous me donnez du redoutable mystère de votre Jugement. Toute la grace que je vous demande à ce grand jour , c'est  
que

que vous me défendiez de moi-même. Car pour vous, mon Dieu, j'ose dire que je ne vous crains que parce que je me crains moi-même. Dans vous je ne vois que des sujets de confiance, parce que je ne vois dans vous que bonté & que miséricorde. Mais comme cette bonté est essentiellement opposée au péché, & que sans changer de nature, toute bonté qu'elle est, elle est justice, elle est colère, elle est vengeance à l'égard du péché; voyant ce péché dans moi, il faut que je craigne jusqu'à votre bonté, jusqu'à votre miséricorde même. Peut-être, mon Dieu, y a-t'il ici des âmes sur qui ces grandes vérités n'ont encore fait nulle impression. Mais vous êtes le maître des cœurs, puisque c'est vous qui les avez formés; & vous avez des grâces pour les réveiller de leur assoupissement, pour les troubler, pour les convertir par ce trouble salutaire, & les ramener dans la voie de l'éternité bienheureuse, où nous conduise, &c.





# S E R M O N

P O U R

## LE II. DIMANCHE DE L'AVENT.

*Sur le Scandale.*

Respondens Jesus, ait illis : Euntes renunciate Joanni quæ audistis & vidistis. Cæci vident, claudi ambulant, surdi audiunt, mortui resurgunt, & beatus est qui non fuerit scandalizatus in me.

*Jesus-Christ leur répondit : Allez dire à Jean ce que vous avez vu & entendu. Les aveugles voient, les boiteux marchent, les sourds entendent, les morts ressuscitent, & heureux celui qui ne sera point scandalisé de moi. En saint Matthieu, chapitre 11.*

S I R E,

**A**près des miracles si éclatans, le Sauveur du monde avoit droit de se promettre, non-



seulement que les hommes ne se scandaliferoient point de son Evangile , mais qu'ils feroient gloire de l'embrasser & de le suivre. Tant de malades guéris, sourds, muets, aveugles, boiteux, des morts ressuscités, mille autres prodiges qui marquoient si visiblement la force & la vertu d'un Dieu, devoient sans doute lui attirer le respect & la vénération, que dis-je ? l'adoration même & le culte de toute la terre. Cependant, ô profondeur & abîme des conseils de Dieu ! malgré ces miracles, Jesus-Christ est un sujet de scandale pour le monde, & ce scandale est devenu si général, que lui-même dans l'Evangile il déclare bienheureux quiconque sçaura s'en préserver : *Es beatus qui non fuerit scandalizatus in me.*

En effet, de quoi le monde, je dis le monde profane & impie, ne s'est-il pas scandalisé dans ce Dieu-Homme ? Il s'est scandalisé de sa personne, il s'est scandalisé de sa doctrine, il s'est scandalisé de sa loi, il s'est scandalisé de ses souffrances, il s'est scandalisé de sa mort ; jusques-là que S. Paul, lorsqu'il parloit aux fidèles du mystère de la croix, ne l'appelloit plus le mystère de la croix, mais le scandale de la croix. *Ergo evacuatum est scandalum crucis :* *Galat. c. 5.*  
Et quoi donc, mes Frères, écrivoit-il aux Galates, le scandale de la croix est-il anéanti ? ce que les fidèles entendoient, & ce qui leur faisoit comprendre que la croix qui devoit être pour les prédestinés un mystère de rédemption, seroit pour les réprouvés un signe de contradiction, & que le grand scandale des hommes seroit le Dieu même qui s'étoit fait homme pour les sauver.

Tel étoit alors le langage des Apôtres ; mais

rendons aujourd'hui gloire à Dieu, ce scandale enfin a cessé; J. C. a triomphé du monde, sa doctrine a été reçue, sa religion a prévalu, sa croix, comme dit S. Augustin, est sur le front des Souverains & des Monarques. Mais à ce scandale, dont J. C. étoit l'objet, il en a succédé un autre dont nous sommes les auteurs; un autre non moins funeste, & peut-être encore plus criminel. Je m'explique. J. C. n'est plus pour nous un sujet de scandale, mais nous sommes des sujets de scandale pour J. C. Nous ne sommes plus scandalisés de lui, mais nous le scandalisons lui-même dans la personne de nos frères, comme il est écrit que S. Paul le persécutoit en persécutant l'Eglise :

*Act. 10. Saül, Saül, quid me persequeris? Saül, Saül, disoit le Sauveur du monde, pourquoi me persécutez-vous? N'est-ce pas ainsi qu'il pourroit nous dire, pourquoi me scandalisez-vous en scandalisant ceux qui m'appartiennent, & qui sont les membres de mon corps mystique? Or c'est de ce scandale causé au prochain, que j'ai aujourd'hui à vous entretenir, après que nous aurons demandé le secours du ciel par l'intercession de Marie. Ave Maria.*

J'Entre d'abord dans mon sujet, & m'arrêtant à la pensée du Fils de Dieu sur laquelle roule toute la morale de notre Evangile, & qui doit servir à notre instruction: au lieu que le Sauveur du monde déclare heureux quiconque ne sera point scandalisé de lui, *Et beatus qui non fuerit scandalizatus in me*; par une conséquence toute opposée, je conclus que malheureux est celui qui scandalise Jesus-Christ même, en scandalisant le prochain. Voilà le point

important que j'entreprends d'établir. Péché de scandale que Dieu déteste , & qu'il condamne si hautement en mille endroits de l'Ecriture : Péché qu'il reprochoit si fortement à une ame infidèle , par ces paroles du Pseaume : *Adversus filium matris tuæ ponebas scandalum* ; vous dressiez un piège à votre frère pour le faire tomber , & insensible à la douleur que l'Eglise, votre commune mère , ressentiroit de sa perte , vous ne craigniez point d'être pour lui une occasion de scandale : Péché , dit Tertullien , qui forme les ames au crime , comme le bon exemple les forme à la vertu : *Scandalum exemplum rei malæ , ædificans ad delictum*. Je veux aujourd'hui , Chrétiens , vous donner l'idée & la juste notion de ce péché , je veux vous en inspirer l'horreur , je veux avec le secours de la parole de Dieu , vous apprendre à le craindre & à l'éviter.

Ps. 79.

Tertull.

Or pour cela j'avance deux propositions ; écoutez-les, parce qu'elles vont faire le partage de ce discours. Malheureux celui qui cause le scandale , c'est la première ; mais doublement malheureux celui qui le cause quand il est spécialement obligé à donner l'exemple , c'est la seconde. Malheureux celui qui cause le scandale ; voilà le genre du péché que je combats , & qui regardé absolument, ne se trouve que trop répandu dans toutes les conditions. Mais doublement malheureux celui qui cause le scandale , quand il est spécialement obligé à donner l'exemple ; voilà l'espèce particulière de ce péché , qui pour être bornée à certains états , n'est encore néanmoins , comme vous le verrez , que d'une trop grande étendue. Malheureux l'homme , quel qu'il soit , qui devient à

## 78 SUR LE SCANDALE.

ses frères un sujet de scandale & de chute ; la seule qualité de chrétien doit faire sa condamnation. Mais plus malheureux l'homme qui scandalise ses frères , lorsqu'outre la qualité commune de chrétien il a encore un titre propre & personnel qui l'engage à les édifier. Dans la première Partie je vous donnerai sur cette importante matière des règles & des maximes générales qui conviendront à tous : dans la seconde , je tirerai de la différence de vos conditions des motifs particuliers , mais motifs pressans , pour vous inspirer à chacun sur ce même sujet , & selon votre état , tout le zèle & toute la vigilance nécessaire. L'un & l'autre comprennent tout mon dessein. Commençons.

I. **PART.** **I**L est nécessaire qu'il arrive des scandales ; c'est Jesus-Christ qui l'a dit , & c'est un de ces profonds mystères où les jugemens de Dieu nous doivent paroître plus impénétrables. Car sur quoi peut être fondée cette nécessité ? N'en cherchons point d'autres raisons que l'iniquité du monde , dont Dieu sçait bien tirer sa gloire quand il lui plaît , mais dont il ne lui plaît pas toujours d'arrêter le cours par les voies extraordinaires de son absolue puissance. Le monde , remarque fort bien S. Chrysostome expliquant ce passage , le monde étant aussi perversi qu'il est , & Dieu par des raisons supérieures de sa providence , le laissant dans la corruption où nous le voyons , & ne voulant point faire de miracle pour l'en tirer , il est d'une conséquence nécessaire qu'il y ait des scandales : *Necesse est ut veniant scandala.* Mais quel-

*Matt.*

cette conséquence, malheur à l'homme par qui le scandale arrive : c'est ce qu'ajoute le Fils de Dieu , & c'est le terrible anathême qu'il a prononcé contre les pécheurs scandaleux : *Verumtamen vae homini illi per quem scandalum venit.* Ibidem. Anathême , dit S. Chrysostome , que les prédicateurs de l'Evangile ne sçauroient ni trop souvent répéter à leurs auditeurs, ni trop vivement leur faire appréhender. Appliquez - vous donc , Chrétiens , & souvenez-vous que voici peut-être le point de notre religion sur quoi il nous importe le plus d'être solidement instruits. *Vae homini illi* : malheur à celui qui cause le scandale ; pourquoi ? parce qu'il est homicide devant Dieu de toutes les âmes qu'il scandalise , & parce qu'il doit répondre à Dieu de tous les crimes de ceux qu'il scandalise. Deux raisons qu'en apporte S. Chrysostome , & qui sont capables de toucher les cœurs les plus endurcis, s'il leur reste encore une étincelle de foi. Donnez aujourd'hui , Seigneur , à mes paroles une force toute nouvelle ; & vous , Chrétiens , rendez-vous plus attentifs que jamais , & ne perdez plus rien de tout ce qu'il plaira à Dieu de m'inspirer pour votre instruction.

Quiconque est auteur du scandale, selon tous les principes de la religion , devient homicide des âmes qu'il scandalise. Péché monstrueux , péché diabolique , péché contre le Saint-Esprit , péché essentiellement opposé à la rédemption de J. C. péché dont nous aurons singulièrement à rendre compte devant le tribunal de Dieu ; mais ce qui mérite encore plus vos réflexions , péché d'autant plus dangereux qu'il est plus ordinaire dans le monde ; que tous les jours on le commet , sans avoir même inten-

tion de le commettre ; que souvent il est attaché à des choses qui paroissent en elles-mêmes très-légères , & dont on ne se fait nul scrupule ; mais qui , selon Dieu , sont d'une malice énorme , parce qu'elles servent de matière au scandale. Comprenez bien tout ceci , & voyons s'il n'y a rien en quoi je passe les bornes de la plus étroite vérité.

Péchés monstrueux : car quelle horreur de causer la mort à une ame qui , juste & innocente , étoit agréable & précieuse à Dieu , de lui ôter une vie surnaturelle & divine , & de lui faire perdre son droit au Royaume de Dieu ! Or voilà , mes chers Auditeurs , le péché que vous commettez quand vous scandalisez votre prochain. Fût-ce le dernier des hommes pour qui vous êtes un sujet de chute , ou en le détournant du bien , ou en le portant au mal , ou en lui communiquant vos sentimens dépravés , ou en l'entraînant par vos exemples contagieux ; fût-ce encore une fois le dernier des hommes & le plus méprisable d'ailleurs , vous êtes toujours coupable , & c'est ce que le Fils de Dieu a voulu nous marquer clairement & distinctement dans l'Evangile par ces paroles dont le sens est si étendu : *Qui autem scandalizaverit unum de pusillis istis qui in me credunt* : que si quelqu'un scandalise un de ces petits qui croient en moi. Prenez garde , reprend S. Chrysostome , que J. C. ne dit pas , si quelqu'un scandalise un grand de la terre. C'est encore un autre désordre plus criminel & plus à déplorer dans le monde chrétien. Désordre toutefois si commun ; car combien de tout tems n'a-t-on pas vû , & combien tous les jours ne voit-on pas de ces esprits pernicieux , qui par

le poids & l'avoir part à son salut  
 sans corrompre par un dote de sa  
 nature inférieure, & par ses passions  
 mais qu'il lui en restât son cœur  
 qui qu'il en fût, la morale de sa  
 paroles que l'attribution, ne le rend  
 la reddition des grâces du diable à son  
 famille un de ses vœux, & par sa  
 vœux, commandement de son cœur  
 que abaisse de sa nature de son  
 vœux d'écouter & de son cœur  
 d'écouter, c'est une vœux de son cœur  
 de son cœur que vous vœux de son cœur  
 de son cœur le monde, que vous vœux de son cœur  
 de son cœur incontinence, mais votre  
 de son cœur, si vous & si abaisse, de son cœur  
 de son cœur de Dieu, d'être de son cœur  
 de son cœur le Dieu de son cœur qui fait  
 de son cœur, & qui fait la vœux de son cœur  
 de son cœur, vous déclare qu'un cœur de son cœur  
 de son cœur, il vœux de son cœur, de son cœur  
 de son cœur, mais vous vœux de son cœur, que vous  
 de son cœur au fond de la mer : Et puis de son cœur  
 de son cœur en profane de son cœur.  
 de son cœur diabolique : & la raison qu'en de son cœur  
 de son cœur est bien évidente. Car de son cœur  
 de son cœur, le caractère particulier du de son cœur  
 de son cœur été homicide dès le commencement de son cœur  
 de son cœur : Ille homicida erat ab initio : & de son cœur  
 de son cœur, poursuit ce saint Docteur, de son cœur  
 de son cœur que dès le commencement du de son cœur  
 de son cœur périt des âmes, en les de son cœur, de son cœur  
 de son cœur dans le piège, en les faisant de son cœur  
 de son cœur la tentation, en mettant de son cœur  
 de son cœur conversion. Or que fait autre de son cœur

un fécet jugement de Dieu, semblent n'approcher les grands & n'avoir part à leur faveur que pour les corrompre par les détestables maximes qu'ils leur inspirent, & par les damnables conseils qu'ils sont en possession de leur donner? quoiqu'il en soit, la morale de J. C. dans les paroles que j'ai raportées, ne se borne pas à la condition des grands: il dit si quelqu'un scandalise un de ces petits; & par là, Chrétiens, il confond l'erreur où vous pourriez être, que la bassesse de la personne dût jamais vous tenir lieu d'excuse & autoriser votre péché. Il est vrai, c'est une indigne créature, une créature de néant que vous pervertissez, c'est une ame vile selon le monde, que vous faites servir à votre incontinence; mais cette ame, selon le monde, si vile & si abjecte, ne laisse pas dans l'idée de Dieu, d'être d'un prix infini; & voilà pourquoi le Dieu même qui l'a créée, qui l'a rachetée, & qui sçait la priser ce qu'elle vaut, vous déclare qu'autant de fois que vous la scandalisez, il vaudroit mieux, non-seulement pour elle, mais pour vous, qu'on vous précipitât au fond de la mer: *Expedit ei ut de-* *Ibidem.*  
*mergatur in profundum maris.*

Péché diabolique; & la raison qu'en donne S. Chrysostome est bien évidente. Car selon l'Evangile, le caractère particulier du démon est d'avoir été homicide dès le commencement du monde: *Ille homicida erat ab initio*: & il n'a *Joann.*  
été homicide, poursuit ce saint Docteur, que *c. 8.*  
parce que dès le commencement du monde il a fait périr des ames, en les séduisant, en les attirant dans le piège, en les faisant succomber à la tentation, en mettant des obstacles à leur conversion. Or que fait autre chose un

## 82 SUR LE SCANDALE.

libertin, un homme vicieux, un homme dominé par l'esprit impur, qui dans l'emportement de ses débauches cherche par-tout, si j'ose m'exprimer ainsi, une proie à sa sensualité, que fait-il autre chose, & à quoi sa vie scandaleuse est-elle occupée ? A tromper les ames & à les damner ; je veux dire, à se prévaloir de leur foiblesse, à abuser de leur simplicité, à profiter de leur imprudence, à tirer avantage de leur vanité, à ébranler leur religion, à triompher de leur pudeur, à dissiper leurs justes craintes, à arrêter leurs bons desirs, à les confirmer dans le péché après les y avoir fait honteusement tomber en les subornant, à les éloigner des voies de Dieu, lorsque touchées de la grace, elles commencent à se reconnoître & qu'elles voudroient sincèrement se relever. Ne sont-ce pas là, mondain voluptueux & impudique, les œuvres de ténèbres à quoi se passe toute votre vie ? C'est donc l'office du démon que vous exercez, & vous l'exercez d'autant plus dangereusement qu'étant vous-même sur la terre un démon visible & revêtu de chair, ces ames que vous scandalisez, accoutumées à se conduire par le sens, & charnelles comme vous, sont plus exposées à vos traits & en reçoivent de plus mortelles impressions. Le démon dès le commencement du monde a été homicide par lui-même, mais il l'est maintenant par vous, c'est vous qui lui servez de supôt, vous qui lui prêtez des armes, vous qui poursuivez son entreprise, vous qui devenez à sa place le tentateur, ou pour user toujours de la même expression, le meurtrier des ames, en sacrifiant ces malheureuses victimes à vos passions & à vos plaisirs : *ille homicida erat ab initio.*



Péché contre le S. Esprit , parce qu'il attaque directement la charité , & que le S. Esprit est personnellement la charité même : je n'en dis point encore assez , & j'ajoute , parce qu'il blesse la charité dans le point le plus essentiel , & qu'à l'égard de cette vertu si nécessaire & dont le S. Esprit est la source , il rend l'homme criminel , pour ainsi parler , au premier chef. Car pour raisonner avec S. Chrysostome , si le larcin qui dépouille le prochain d'un bien passager , si la calomnie qui lui ôta une vaine réputation , si un mauvais office qui lui fait perdre son crédit , & qui ne va pour lui qu'à la destruction d'une fortune périssable , si ce sont là dans toutes les règles de la religion autant d'attentats contre la charité qui lui est due , qu'est-ce que le scandale qui tend à la ruine de son salut éternel ? Non, non, concluoit le Disciple bien-aimé , un mal aussi grand que celui-là ne peut point être dans celui qui aime son frère : *Qui 1. Joan. diligit fratrem suum , scandalum in eo non est.* En c. 2. effet , il ne faut avoir envers son frère qu'une médiocre charité , pour prendre garde à ne lui pas causer un dommage infini en le scandalisant. Vengez-vous sur ses biens & sur sa personne ; mais épargnez sa vie , dit Dieu à Satan , lorsqu'il lui permit de tenter Job : *Veruntamen Job. animam illius serva.* Dieu par cet ordre défend c. 2. doit seulement à Satan d'enlever au saint homme Job une vie naturelle & mortelle. Mais ne puis-je pas bien dire encore avec plus de sujet à un pécheur scandaleux : si votre frère a eu le malheur d'encourir votre indignation & de devenir l'objet de votre haine , faites-lui toute autre injustice qu'il vous plaira , mais ne portez pas la vengeance jusqu'à lui ravir une vie

D vj

spirituelle & immortelle. Donnez - lui mille chagrins , suscitez-lui mille affaires , troublez son repos , soyez son persécuteur , mais respectez au moins son ame , n'attendez point à sa conscience & à son salut : *Veruntamen animam illius serva*. Il s'ensuit donc que celui qui compte pour rien de scandaliser son frère , n'a pour lui nulle charité , & par conséquent qu'il est devant Dieu , non-seulement homicide de son

1. *Joan.* frère , mais de la charité même : *Qui odit fratrem suum , homicida est*. Or combien d'hommes de ce caractère dans le siècle où nous vivons ? c'est - à - dire , combien d'hommes emportés dans leur libertinage , insensibles à la damnation de leurs frères , & qui bien loin d'être touchés de la perte d'une ame , affectent d'y contribuer positivement , y travaillent de dessein formé , en cherchant les voies & les occasions , & se glorifient comme d'un succès d'y avoir réussi ? Est-il un meurtre plus cruel ? Parlons plus simplement : est-ce un crime plus outrageux au Saint-Esprit & à sa grace ?

- Je vais plus avant , & je dis : péché essentiellement opposé à la Rédemption de J. C. car au lieu que J. C. qui s'appelle & qui est par excellence le Fils de l'homme , est venu en qualité de Rédempteur pour chercher & pour sauver ce qui avoit péri ; *Venit enim Filius hominis quaerere & salvum facere quod perierat* ; le fils de perdition & d'iniquité , qui est dans la pensée de Tertullien , l'homme scandaleux , vient par un dessein tout contraire , pour damner & pour perdre ce qui a été racheté. Et c'est en cela que le grand Apôtre a fait particulièrement consister la griéveté du scandale. C'est sur quoi étoit fondée cette remontrance si pathétique & si

vive qu'il faisoit aux Corinthiens, quand il les conjuroit de renoncer à certains usages auxquels ils étoient attachés, mais dont quelques-uns de leurs frères, moins confirmés dans la foi, se scandalisoient. Il y a des foibles parmi vous, leur disoit-il, & les libertés que vous vous donnez leur sont des occasions de chute : mais sçavez-vous que ces foibles, à qui votre conduite est un scandale, sont des hommes & des hommes fidèles pour lesquels Jesus-Christ est mort ? Sçavez-vous qu'en les scandalisant, en les perdant par votre exemple, vous détruisez au moins dans leurs personnes tout le mérite & tout le fruit de la mort d'un Dieu ? Il faudra donc, poursuivoit l'Apôtre, que Jesus-Christ ait souffert inutilement pour eux ? il faudra que votre frère, encore foible, périsse & se damne, parce qu'il ne vous aura pas plu de ménager sa foiblesse, ni d'avoir pour lui les égards que la charité & la prudence chrétienne exigeoient de vous ? Il faudra que vous arrachiez, comme par violence, à Jesus-Christ ce qui lui a coûté tout son sang ? *Et peribit infirmus in tua scientia, frater, propter quem Christus mortuus est.* 1. Cor. c. 8.

C'est ainsi que leur parloit Saint Paul, & cette raison seule les persuadoit. Le zèle dont ils étoient animés pour Jesus-Christ, les engageoit à se contraindre & à ne s'attirer pas le juste reproche d'avoir été les ennemis de sa croix, en servant à la perte de ceux pour qui ce Dieu-homme a voulu être crucifié : *Propter quem Christus mortuus est.* Touchés de ce motif, ils renonçoient, sans hésiter, à des pratiques qu'ils se croyoient d'ailleurs permises. Or quel droit n'aurois-je pas, mes chers Auditeurs,

de vous reprocher aujourd'hui , je ne dirai pas de semblables libertés , mais de libertés bien plus dangereuses , bien plus condamnables ? Car combien de fois & en combien de rencontres n'avez-vous pas dû vous appliquer ces paroles : *Et peribit infirmus in tua scientia, frater, propter quem Christus mortuus est ?* Combien de fois par des libertés criminelles qu'il vous étoit aisé de retrancher , n'avez-vous pas blessé des consciences & donné la mort à des âmes foibles pour qui votre Dieu a donné sa vie ? Et si ce qu'a dit S. Jean dans sa première Epître canonique est vrai , comme il l'est en effet , qu'il y a déjà dans le monde plusieurs antechrists : *Et nunc antichristi multi facti sunt* ; pourquoi ? parce que le monde est plein d'indignes chrétiens , qui par leurs scandaleux exemples ruinent l'ouvrage de Jésus-Christ & anéantissent le prix de sa rédemption adorable : à combien de ceux qui m'écoutent , cette malédiction , dans le sens même littéral de l'Apôtre , ne peut-elle pas convenir ? *Et nunc antichristi multi facti sunt*. Combien d'antechrists au milieu du christianisme , d'autant plus à craindre qu'ils sont moins déclarés & moins connus ?

De là péché dont Dieu nous fera rendre un compte plus rigoureux à son jugement. Car une des menaces de Dieu les plus terribles que je trouve dans l'Ecriture , c'est celle-ci : qu'il nous demandera compte , non seulement de nous-mêmes , mais de notre prochain : *Sanguinem autem ejus de manu tua requiram*. Mais dois-je répondre d'un autre que de moi , disoit Caïn en parlant à Dieu , & voulant se justifier devant lui ? m'avez-vous établi le tuteur & le gardien de mon frère ? *Num custos fratris mei*

1. Joan.

c. 2.

Ezech.

c. 3.

Genes.

c. 4.

*sum ego?* Langage que tiennent encore tous les jours tant de mondains, suis-je chargé du salut d'autrui? en suis-je responsable? Oui, reprend le Seigneur par son Prophète, vous m'en répondrez, & quand je viendrai, comme juge souverain, pour rendre à chacun ce qui lui sera dû & pour porter mes derniers arrêts, j'aurai droit, selon toutes les loix de l'équité, de me venger sur vous de bien des crimes dont vous aurez été le premier principe. Car c'est par vos sollicitations que votre frère s'est perdu, c'est par vos discours licencieux que la pureté de son ame a été souillée, c'est vous qui par vos erreurs & par les détestables maximes de votre libertinage raffiné, lui avez gâté l'esprit, c'est vous qui par l'attrait & le charme de votre vie dissoluë, lui avez empoisonné le cœur, c'est vous qui l'avez dégoûté de ses devoirs, vous qui par vos railleries pleines d'irreligion, lui avez fait secouer le joug & abandonner toutes les pratiques du christianisme: s'il s'est engagé dans vos voies corrompues, c'est par la liaison qu'il a eu avec vous; s'il s'est livré à toutes ses passions, c'est par la fausse gloire qu'il s'est faite de vous imiter; s'il a contracté tous vos vices, c'est par le desir de vous plaire. Voilà, dit Dieu dans son courroux, ce qui vous sera imputé, & ce que je punirai par les plus sévères châtimens. Vous avez fait de cet homme un impie, & entraîné par votre exemple, il a vécu & il est mort dans son iniquité; mais son sang crierà à mon tribunal bien plus haut que celui d'Abel, il me demandera justice contre vous: & quelle sera votre défense? *Ipsè impius in iniquitate sua Ezech. morietur; sanguinem autem ejus de manu tua requiram.* Le texte Hébraïque porte: *Animam au-*

*sem ejus de manu tua requiram* : je prendrai, pécheur, mais à tes dépens, la cause de cette ame réprouvée dont tu auras été l'homicide ; & toute réprouvée qu'elle sera , m'intéressant encore pour elle , je ferai retomber sur toi le malheur de sa réprobation.

J'en ai dit assez , Chrétiens , pour vous faire connoître la griéveté de ce péché : mais sans insister là-dessus davantage , voici ce qui doit sur tout exciter notre vigilance & nous servir de règle pour apprendre à nous en préserver.

Péché dont souvent on se rend coupable, sans avoir même intention de le commettre. Serai-je assez heureux pour vous faire bien sentir cette vérité, & pour obtenir de vous que chacun s'applique à lui-même cette importante leçon ? Car il n'est pas nécessaire pour scandaliser les ames, de se proposer par un dessein formé leur damnation, ni d'avoir une volonté déterminée d'être au prochain un sujet de chute ; le démon seul est capable d'une telle malice, & lui seul , dit S. Chrysostome , aime le scandale pour le scandale même. Il n'est pas, dis-je, besoin que je veuille expressément faire périr l'ame de mon frère ; c'est assez que je m'aperçoive qu'en effet je la fais périr, c'est assez que je tiene une conduite qui tend d'elle même à la faire périr , c'est assez que je fasse une action en conséquence de laquelle il est indubitable qu'elle périra. Mais je voudrois qu'elle ne pérît pas. Il est vrai, vous le voudriez ; mais vouloir qu'elle ne pérît pas, & en même tems vouloir ce qui l'a fait périr, ce sont, répond S. Chrysostome , deux volontés contradictoires ; & votre désordre est que de ces deux volontés , l'une bonne & l'autre mauvaise , la première

qui vous fait souhaiter que votre frère ne périsse pas , & qui est bonne , n'est qu'une demi-volonté , qu'une volonté imparfaite , qu'une de ces vellétés dont l'enfer est plein & qui ne servent qu'à notre damnation ; au lieu que la seconde , par où vous voulez ce qui le fait périr , & qui est mauvaise , est une volonté efficace , une volonté absolue , une volonté consommée & réduite à son entier accomplissement.

Ainsi une femme remplie des idées du monde , & vuide de l'esprit de Dieu , se trouve engagée dans des visites , dans des conversations dangereuses & qu'elle ne veut pas interrompre , se portant à elle-même témoignage qu'elle ne s'y propose aucune intention criminelle ; toutefois elle voit bien que par ce commerce elle entretient la passion d'un homme sensuel , qu'elle excite dans son cœur des desirs déréglés , qu'elle le détourne des voies de son salut , qu'elle donne lieu à ses folles cajoleries ; elle voit bien qu'en souffrant ses assiduités , sans qu'elle le veuille perdre , elle le perd néanmoins ; en est-elle moins homicide de son ame ? non , Chrétiens ; le scandale qu'elle donne , est un péché pour elle , & un péché grief. Son intention dans ce commerce , n'est que de satisfaire sa vanité ; mais indépendamment de son intention , sa vanité ne laisse pas d'allumer dans ce jeune homme & d'y nourrir une impudicité secrète. Elle ne répond à l'attachement qu'on a pour elle que par des complaisances , qu'elle appelle des pures honnêtetés , & elle est bien résolue d'en demeurer là ; mais sa résolution n'empêche pas que l'effet de ses complaisances n'aille plus loin , & que malgré elle , elle ne fasse périr celui qu'elle

voudroit seulement se conserver, & à qui elle n'a pas le courage de renoncer,

C'est de là même que j'ai dit, & plutôt au ciel que vous sçussiez profiter des malheureuses épreuves que vous en faites tous les jours, & de l'expérience que vous en avez ou que vous en devez avoir ! c'est de là que j'ai dit & je le dis encore, que cet homicide des ames est souvent attaché à des choses très-légères dans l'opinion du monde, mais qui pesées dans la balance du sanctuaire, sont des abominations devant Dieu ; à des immodesties dans les habits, à un certain luxe dans les parures, à des nudités indécentes, à des modes que le Dieu du siècle, c'est-à-dire que le démon de la chair a inventées, à des légèretés & des privautés où l'on ne fait point difficulté de se relâcher d'une certaine bienséance ; à des entretiens particuliers, dont le secret, la familiarité, la douceur affoiblit les forts & infatué les sages ; à des airs d'enjouement peu réguliers & trop libres, à des affectations de plaire & de passer pour agréable. Tout cela, dites-vous, est innocent. Hé quoi, répond Saint Jérôme, vous appelez innocent ce qui fait à l'ame de votre prochain les plus profondes & les plus mortelles blessures ! Et quand, selon vos vûes que Dieu sçaura bien confondre, tout cela en soi-même seroit innocent, du moment que les suites en sont si funestes, devez-vous vous le permettre, ou plutôt ne le devez-vous pas avoir en horreur ?

Est-ce ainsi qu'a raisonné Saint Paul ? & sont-ce là les principes de morale qu'il nous a donnés ? Non, non, disoit cet homme apostolique, je ne me croirai jamais permis ce



que j'aurai prévu & ce que je sçaurai devoir être nuisible au salut de mon frère. Il parloit des viandes immolées aux idoles, qui par elles-mêmes n'ayant rien d'impur, pouvoient dans le sentiment des Apôtres être mangées indifféremment par ceux des fidèles qui avoient la conscience droite, c'est-à-dire, qui ne se sentoient nul penchant à l'idolâtrie, & qui faisoient une profession sincère de croire en Dieu seul. Il n'importe, disoit ce vaisseau d'élection, cet homme suscité de Dieu pour nous instruire & pour former nos mœurs, si la viande que je mange scandalise mon frère, quoique l'usage de cette viande ne me soit défendu par nulle autre loi, je me condamnerai par la loi de la charité à n'en point manger: *Si esca scandalizat fratrem meum, escam non manducabo in æternum.* Etes-vous, Chrétiens, plus privilégiés que Saint Paul? cette loi de la charité vous oblige-t-elle moins que lui? vous est-il plus libre qu'à lui de vous en dispenser? & si l'Apôtre renonçant à ses droits, a cru qu'il devoit s'abstenir d'une viande quoique permise, mais dont il craignoit qu'on ne se scandalisât, avec quel front pouvez-vous soutenir devant Dieu cent choses que vous traitez indifférentes, mais dont vous sçavez mieux que moi les pernicioeux effets? Avec quel front le pouvez-vous traiter d'indifférentes, ayant tant de fois reconnu combien elles sont préjudiciables à ceux qui vous aprochent? Non, doit dire avec l'Apôtre de Jesus-Christ une ame vraiment chrétienne, si ces pratiques, si ces coùtumes qu'autorise le monde & qui flâtent mon amour propre, sont en moi de sujet de scandale, quoi

1. Cor.  
6. 8.

## 92 SUR LE SCANDALE.

qu'allégué ma raison pour me les justifier, je veux me les interdire; quelque innocentes qu'elles me paroissent, je les abhorre, je les déteste, j'y renonce pour jamais : *Si esca scandalizet fratrem meum, non manducabo carnem in æternum.*

Voilà comment vous devez parler & raisonner, si vous raisonnez & si vous parlez selon les principes de votre religion. Autrement, & c'est comme je l'ai d'abord marqué, le second malheur de celui qui donne le scandale, autrement, mon cher Auditeur, vous vous chargez de. ant Dieu & devant les hommes, non seulement du crime particulier que vous commettez en scandalisant votre frère, mais généralement de tous les crimes que commettra celui que vous scandalisez. Oh ! qui peut creuser & mesurer la profondeur de cet abîme ! & pour me servir de l'expression du Saint-Esprit, quelle multitude d'abîme ce seul abîme n'attire-t'il pas ! *abyssus abyssum invocat.* Qui pourroit en faire le dénombrement ! & quel autre que vous, ô mon Dieu, qui fondez les abîmes, les peut connoître ! *Deus qui intueris abyssos.*

De combien de péchés, par exemple, un mauvais conseil n'est-il pas la source ? un conseil violent & injuste, donné à un homme puissant, & qui l'engage à satisfaire ou sa vengeance ou son ambition, quels maux ne cause-t'il pas ? de quels désordres n'est-il pas suivi ? quelle propagation, si j'ose ainsi dire, & quelle multiplicité de crimes n'entraîne-t'il pas après lui ? Vous êtes trop éclairés pour n'en pas voir les conséquences, & trop sensés pour n'en pas frémir. Or il est de la foi que quiconque est auteur d'un tel conseil au

Psf. 57.

Dan.  
c. 3.

même tems qu'il l'a donné , fans y contribuer autre chose que de l'avoir donné , s'est déjà rendu par avance coupable de tous ces malheurs ; qu'il s'est fait malgré lui complice & garant , disons mieux , qu'il se trouve malgré lui solidairement chargé de toutes les injustices de celui qui le suit & qui l'exécute. Que vos jugemens , Seigneur , sont incompréhensibles ! & qu'il faut que les enfans des hommes soient livrés à un sens bien réprouvé , quand ils oublient de si grandes & de si terribles vérités !

Mais les péchés , me direz-vous , sont personnels ; & Dieu , quoique redoutable dans ses jugemens , semble nous rassurer par ses promesses , lorsqu'il nous dit dans l'Ecriture , que l'ame qui péchera est la seule qui mourra : *Anima quæ peccaverit , ipsa morietur*. C'est-à-dire , que chacun péchera pour soi , que le fils

*Ezech.  
c. 18.*

ne répondra point de l'iniquité de son père , ni le père de l'iniquité de son fils : *Filius non portabit iniquitatem patris* ; que quand il faudra comparoître devant le souverain tribunal , chacun portera son propre fardeau , & non celui d'un autre : *Unusquisque onus suum portabit*.

*Ibidem.*

*Galat.  
c. 6.*

J'en conviens , & je sçais que ce sont là autant d'oracles contenus dans la loi divine , & qui suivant l'ordre de la justice , se vérifieront à l'égard de tous les autres péchés : mais exceptez-en le scandale : pourquoi ? parce que le scandale n'est pas un péché purement personnel , mais comme une espèce de péché originel , qui se communiquant & se répandant , infecte l'ame , non seulement de son propre venin & de sa propre malice , mais de la malice encore de tous ceux à qui il s'étend & sur qui il se répand.

Exceptez, dis-je, de ces règles l'homme scandaleux, qui péchant & pour soi & pour autrui, doit être jugé aussi-bien pour autrui que pour soi-même. Et la raison en est bien naturelle; car si, selon la loi de Dieu, celui qui pèche doit mourir, beaucoup plus, dit Saint Chrysostome, celui qui fait pécher, celui qui incite au péché, celui qui conseille le péché, celui qui enseigne le péché, celui qui donne l'exemple du péché, celui qui fournit les moyens & les occasions du péché, tout cela en quoi consiste le scandale, étant sans contredit plus punissable & plus digne de mort que le péché même. Il est donc vrai que chacun portera son propre fardeau; mais pour vous, pécheur par qui le scandale arrive, avec votre propre fardeau vous porterez encore celui des autres; & quoique les autres dont vous porterez l'iniquité, n'en soient pas plus déchargés ni plus justifiés, c'est ce fardeau de l'iniquité d'autrui qui achevera de vous accabler.

Mais ces péchés ajoutez-vous, ne m'ont pas même été connus : connus ou non, répond Saint Jérôme; puisque votre péché en a été l'origine, ces péchés des autres par une fatalité inévitable sont devenus vos propres péchés : vous n'avez pas sçu les désordres de ceux que vous scandalisez; mais pour ne les avoir pas sçus, vous n'en avez pas moins été le principe : vous ne les avez pas sçus, mais vous avez dû les sçavoir, mais vous avez dû les craindre, mais vous avez dû les prévenir, & c'est ce que vous avez négligé; il n'en faudra pas davantage pour vous en faire porter toute la peine.

Voilà pourquoi le plus saint des Rois, dans la ferveur de sa pénitence demandoit à Dieu qu'il lui fit particulièrement grace sur deux sortes de péchés dont les conséquences lui paroissent infinies ; les péchés cachés & les péchés d'autrui, les péchés qu'il commettoit lui-même sans le sçavoir, & les péchés qu'il faisoit commettre aux autres sans jamais se les imputer. *Delicta quis intelligit ? ab occultis meis* Ps. 18. *munda me, & ab alienis parce servo tuo.* Ah, Seigneur, s'écrioit-il, quel est l'homme qui connoisse toutes ses fautes ? quel est l'homme qui s'applique à les connoître ? quel est l'homme qui pour les pleurer & pour les expier, ait le don de les discerner ? *Delicta quis intelligit ?* Purifiez-moi donc, mon Dieu, ajoûtoit-il, purifiez-moi des péchés que mon orgueil me cache, de ceux que la dissipation du monde m'empêche d'observer, de ceux dont le nuage de mes passions ou le voile de mon ignorance me dérobent la vûe : *ab occultis meis munda me.* Mais en même tems pardonnez-moi les péchés du prochain dont je me suis rendu responsable, les péchés du prochain à quoi j'ai malheureusement coopéré, les péchés du prochain dont ma scandaleuse conduite a été la source empoisonnée, les péchés du prochain que vous me reprocherez un jour, & qui joint aux miens propres, mettront le comble à ce pesant fardeau que je grossis tous les jours, & sous lequel peut-être je dois bientôt succomber : pardonnez-les moi, Seigneur, & accordez-moi que je prévienne par une exacte & une sévère pénitence le jugement rigoureux que vous en ferez : *Et ab alienis parce servo tuo.*

Sainte prière que l'esprit de Dieu suggéroît à David , & dont je suis persuadé que l'usage ne seroit pas moins nécessaire à la plupart de ceux qui m'écoutent : Prière qu'une femme mondaine devroit faire tous les jours de sa vie dans l'esprit d'une humble componction. Et quand je dis une femme mondaine , je ne dis pas une femme sans religion , ni même une femme sans règle , qui vit dans le libertinage & dans le désordre ; mais je dis une femme du monde , qui contente d'une spécieuse régularité dont le monde se laisse éblouir , & toutefois bien éloignée de vouloir se gêner en rien , ni s'affujettir à marcher dans la voie étroite de la loi de Dieu. Je dis une femme du monde , qui se piquant d'être irrépréhensible dans l'essentiel , ne laisse pas par mille agrémens qu'elle se donne & qu'elle veut se donner , d'être un scandale pour les âmes. Je dis une femme du monde , qui sans être passionnée ni attachée , n'est pas souvent moins criminelle que celles qui le sont , & qui avec la fausse gloire dont elle est si jalouse , & dont elle sçait tant se prévaloir , d'être à couvert de la censure & au-dessus des foiblesses de son sexe , n'en est pas moins , par les péchés qu'elle entretient , ennemie de Dieu. Prière qui seroit déjà le commencement de sa conversion , si , à l'exemple de David , elle disoit chaque jour à Dieu : *Ab alienis parce* : Pardonnez-moi , Seigneur , tant de péchés dont je me croyois en vain justifiée devant vous , & que l'aveuglement de mon amour propre m'a fait jusqu'à présent envisager comme des péchés étrangers , mais dont je commence aujourd'hui à sentir le poids. Pardonnez-moi toutes les pensées , pardonnez-moi

tous ces desirs , pardonnez-moi tous ces sentimens que j'ai fait naître par mes ajustemens étudiés , par mes discours insinuans , par mes manières engageantes , quoiqu'accompagnées d'ailleurs d'une modestie que m'inspiroit plutôt une fierté profane qu'une retenue chrétienne : *Ab alienis parce*. Mais , Seigneur , si vous me les pardonnez , puis-je me les pardonner à moi-même ? & quelles bornes dois-je mettre à ma pénitence , lorsque je n'ai pas seulement à satisfaire pour moi-même , mais pour tant de pécheurs qui ne l'ont été & qui ne le sont encore que par moi ? *Delicta quæ intelligit ? ab occultis meis munda me , & ab alienis parce servo tuo*.

Ce langage , il est vrai , femmes mondaines , ne vous est guères ordinaire ; mais Dieu est le maître des cœurs ; quand il lui plaît il donne bénédiction à sa parole. Je sçais que la conversion d'une ame scandaleuse est un grand miracle dans l'ordre du salut ; mais le bras du Seigneur n'est pas raccourci. Espérons tout de la grace de Jesus-Christ , elle est plus forte que le monde ; & quelque abondante que soit l'iniquité du monde , elle n'empêchera pas l'accomplissement des desseins de Dieu. Il y aura dans cet auditoire des ames qui ne m'en croiront pas , & qui persisteront dans leurs scandales ; il y aura des chrétiens lâches qui convaincus de leurs scandales , n'auront pas la force d'y renoncer. Mais Dieu parmi ces ames lâches & ces ames dures , a ses prédestinés & ses élus , & peut-être au moment que je dis ceci , en voit-il quelqu'une qui efficacement persuadée de la vérité que je viens de lui annoncer , est enfin résolue à retrancher de sa personne ,

*Avenit.*

**E**

Bayer  
Staats- u. Jthek  
München

de sa conduite , de ses manières , de ses divertissemens , de ses entretiens , de ses actions , tout ce qui peut être en quelque sorte contraire à la pureté de sa religion & à l'édification du prochain. Quand je n'en gagnerois qu'une à Dieu , ne serois-je pas assez heureux ? Quoiqu'il en soit , mes chers Auditeurs , voilà ce que l'Evangile nous apprend , & ce qu'il ne nous est pas permis d'ignorer , puisque c'est un des articles les plus formels de la foi que nous professons. Tout scandaleux est homicide des ames qu'il scandalise , & tout scandaleux doit répondre à Dieu des crimes de ceux qu'il scandalise ; mais si le scandale absolument & en soi est un si grand mal , que sera-ce du scandale causé par celui dont on doit attendre l'exemple ? Malheureux celui qui est auteur du scandale ; mais doublement malheureux celui qui le donne , lorsqu'il est spécialement obligé à donner l'exemple. Encore un moment de votre attention ; c'est la seconde Partie.

**II.**  
**PART.** **I**L n'y a point d'homme dans le monde qui par la loi commune de la charité ne doive au prochain le bon exemple : & quand S. Paul établissoit cette grande maxime qu'il donnoit pour règle aux Romains , *Unusquisque proximo suo placeat in bonum ad edificationem*, que chacun de vous fasse paroître son zèle pour le prochain , en contribuant à son édification ; il est évident qu'il parloit en général , & sans nulle exception , ni de conditions , ni de rangs , ni de personnes. Mais il faut néanmoins avouer qu'il y a sur cela même des engagements & des devoirs particuliers , & que selon les divers rapports par où les hommes peuvent être confi-



dérés dans la société humaine & dans la liaison qu'ils ont entr'eux, les uns sont plus obligés que les autres à l'accomplissement de cette loi. Ainsi dans l'ordre de la nature, un père, en conséquence de ce qu'il est père, doit-il donner l'exemple à ses enfans. Ainsi dans l'ordre de la providence, un maître, & quiconque a le pouvoir en main, doit-il par sa conduite & par ses mœurs édifier ceux qui lui doivent obéir. Ainsi dans l'ordre de la grace, les prêtres & les ministres des Autels doivent-ils, comme dit S. Pierre, par la sainteté de leur vie être les modèles & la forme du troupeau de J. C. *Forma facti gregis ex animo.* Ainsi dans la doctrine de l'Apôtre S. Paul, les serviteurs de Dieu par profession, en pratiquant les bonnes œuvres, doivent-ils prendre singulièrement garde à être sincères dans leur piété, & même, s'il se peut, exemts de tout reproche, pour fermer la bouche aux impies ou pour les attirer à Dieu, du moins pour ne les pas scandaliser & ne les pas détourner des voies de Dieu : *Sinceri, & sine offensi.* Ainsi les forts dans la foi, je veux dire les catholiques, doivent-ils vivre parmi les foibles, c'est-à-dire, parmi leurs frères, ou séparés encore ou nouvellement réunis avec plus d'attention sur eux-mêmes, & plus de vigilance & de précaution. Tout cela fondé sur les principes les plus solides & les plus incontestables du christianisme. Si donc au préjudice de ses devoirs, le scandale vient de la même source d'où l'édification & le bon exemple auroit dû venir; ou pour m'expliquer plus clairement, si celui qui dans l'ordre de Dieu a une obligation spéciale d'édifier les autres, est le premier à les scan-

1. Pe

c. 5.

Philip.

c. 1.

daliser : ah ! Chrétiens, c'est ce qui met le comble à la malédiction du Fils de Dieu, & c'est alors qu'il faut doublement s'écrier avec lui ; *Væ autem homini illi* ; malheur à cet homme ! Pourquoi ? parce que c'est alors, dit S. Chrysostome, que le scandale est plus contagieux, & qu'il fait dans les âmes de plus promptes & de plus profondes impressions ; parce que c'est alors qu'il est plus difficile de s'en préserver ; parce que c'est alors que l'impiété en tire un plus grand avantage, & que la licence & le relâchement s'en font un titre plus spécieux, non-seulement de possession, mais de prescription. Appliquez-vous à cette seconde vérité, & n'en attendez point d'autre preuve que l'induction simple, mais vive & touchante, que j'en vais faire en me réduisant à ces espèces de scandale que je viens de vous proposer.

Car quel est, mes chers Auditeurs, le crime d'un père, qui déshonorant sa qualité de chrétien, & non moins indigne du nom de père qu'il porte, scandalise lui-même ses enfans, & les corrompt par ses exemples ? C'étoit à lui, comme père, à les former aux exercices de la religion, & c'est lui au contraire qui par ses discours impies, par ses railleries au moins imprudentes sur nos mystères, par son éloignement des choses saintes, par son opposition affectée à tout ce qui s'appelle œuvres de piété, en un mot par sa vie toute païenne, leur communique son libertinage & son esprit d'irréligion. C'étoit à lui, par son devoir de père, à corriger les emportemens de leur jeunesse, & à réprimer les faillies de leurs passions ; & c'est lui-même qui les autorise par des emportemens encore plus honteux dans un âge aussi

avancé que le sien, & par des passions encore plus folles & plus insensées. C'étoit à lui à régler leurs mœurs; & c'est lui-même qui par des débauches dont ils ne font que trop instruits, & qu'il n'a pas même soin de leur cacher, semble avoir entrepris de les entraîner & de les plonger dans les plus infames dérèglemens. A combien de pères dans le christianisme, & peut-être à combien de ceux qui m'écontent, ce caractère ne convient-il pas? On ne se contente pas d'être libertin, on fait de ses enfans, par l'éducation qu'on leur donne, une succession & une génération de libertins; on n'a sur eux de l'autorité que pour contribuer efficacement à leur perte; on n'est leur père que pour leur transmettre ses vices, que pour leur inspirer son ambition, que pour leur faire sucer avec le lait le fiel de ses inimitiés, que pour les engager dans ses injustices en leur laissant pour héritage des biens mal acquis. Ne vaudroit-il pas mieux, dit S. Chrysostome, les avoir étouffés dès le berceau? & si nous avons horreur de ces peuples infidèles, qui par une superstition barbare immoloient leurs enfans à leurs idoles, en devons-nous moins avoir de ceux qui, au mépris du vrai Dieu, à qui ils sçavent que leurs enfans sont consacrés par la grace du baptême, les sacrifient au démon du siècle dont ils sont eux-mêmes possédés?

Tel est, par la même raison, le désordre d'une mère mondaine, qui chargée de l'obligation d'élever dans la personne de ses filles des servantes de Dieu & des épouses de Jesus-Christ, est assez aveugle, disons mieux, & souffrez ces expressions, est assez cruelle pour

en faire des victimes de satan & des esclaves de la vanité du monde ; qui sous ombre de leur apprendre la science du monde , leur apprend celle de se damner ; qui leur en montre le chemin , & qui détruit par ses exemples toutes les leçons de vertu qu'elle sçait si bien d'ailleurs leur faire par ses paroles. Car malgré les scandales qu'on leur donne , on prétend encore avoir droit de leur faire des leçons ; à quelque liberté que l'on se porte , & quelque commerce ou suspect ou même déclaré que l'on entretienne , en vertu du titre de mère on ne laisse pas de prêcher à une fille la régularité , & d'exiger d'elle la modestie & la retenue ; on veut qu'elle soit souple & docile , tandis que l'on s'émancipe & que l'on secoue le joug de ses devoirs les plus essentiels. Mais c'est en cela même que consiste l'espèce du scandale que je combats : car quelle force peut avoir ce zèle , quoique maternel , quand l'exemple ne le soutient pas , ou plutôt quand l'exemple l'anéantit ? & de quel effet peuvent être les instructions & les remontrances d'une mère dont la réputation est ou décriée ou douteuse , à une fille qui n'a plus la simplicité de la colombe , & qui à force d'ouvrir les yeux , est peut-être devenue aussi clairvoyante & aussi pénétrante que le serpent ?

Quel est le crime d'un maître , d'un chef de famille , qui sans se souvenir de ce qu'il est & s'oubliant lui-même , ou qui abusant de son pouvoir & renversant tout l'ordre de la providence divine , devient le corrupteur de ceux dont il devoit être le guide & le Sauveur ? S. Paul ne croyoit point outrer les choses , & en effet il ne les outroit pas , quand il disoit que

quiconque n'a pas soin du salut des gens , & particulièrement de ses domestiques , a renoncé la foi , & est pire qu'un infidèle. Parole courte , mais énergique , dont je me promettrai bien plus pour la réformation & la sanctification de vos mœurs , que de tous les discours , si vous vouliez , mon cher Auditeur , vous appliquer sérieusement à la méditer : *Si quis suorum , & maxime domesticorum curam non habet , fidem negavit , & est infideli deterior.* 1. Tim. c. 5. Mais si S. Paul parloit ainsi des maîtres peu soigneux & peu vigilans , comment auroit-il parlé des maîtres scandaleux ? & s'il traitoit d'apostasie la simple négligence ou le simple oubli de ce que doit un maître , comme chrétien , à ceux de sa maison , quel nom auroit-il donné à celui qui bien loin de veiller sur eux & de s'intéresser pour leur salut , dont il est , comme maître , responsable à Dieu , les pervertit lui-même & est une des causes les plus prochaines de leur réprobation ?

C'est néanmoins ce que nous voyons tous les jours , & ce que nous voyons avec douleur & avec gémissement. Car il faut, homme du siècle qui m'écoutez , ( suportez-moi , parce que j'ai pour vous un zèle de Dieu qui me presse , & qui m'oblige à m'expliquer , ) il faut que ce domestique qui vous est attaché , & qui craint peu de se damner pourvu qu'il vous plaise & que par là il fasse avec vous une misérable fortune , il faut qu'il soit l'instrument & le complice de votre iniquité , quand vous l'employez à des ministères que le respect dû à cet auditoire & à cette chaire où je parle , m'empêche de vous représenter dans toute leur indignité. Scandale abominable , & pour lequel

j'aurois droit cent fois de me récrier sur vous : *Væ autem homini illi* , malheur à ce grand , malheur à ce maître ! Il faut , femme chrétienne , si toutefois dans la vie que vous menez vous vous piquez encore de l'être , il faut que cette fille qui vous sert , que cette fille sans vice & sans reproche lorsqu'elle s'est donnée à vous , apprenne de vous à connoître ce qu'elle devroit éternellement ignorer ; il faut qu'elle soit la confidente de vos intrigues , & qu'elle y participe malgré elle , quand vous exigez d'elle des services où son obéissance fait son crime : Dieu en vous la confiant , vous avoit établie la tutrice de son innocence , & c'est avec vous qu'elle la perd : votre maison lui devoit être une école de sagesse & d'honneur , c'est là que vous lui enseignez à déposer toute pudeur : c'étoit une ame vertueuse & bien née , & bientôt par le malheureux engagement de sa conscience avec la vôtre , toutes ces bonnes inclinations sont étouffées , & tous ces principes de vertu détruits. Qu'aurez-vous à répondre à Dieu , quand il vous la produira dans son jugement , couverte de vos péchés , & quand vous la verrez dans l'enfer , compagne inséparable de votre peine ? Ne vous offensez pas de la véhémence avec laquelle il vous paroît que j'en parle ; peut-être ne fut-elle jamais plus nécessaire. Mais sans rien dire davantage de ces scandales qui vont jusqu'à rendre ceux qui vous servent les complices de vos désordres , que ne peut point & que ne fait point sur eux votre seul exemple , lors même que vous y pensez le moins & que vous le voulez moins ? Car de croire que votre conduite leur soit inconnue , & qu'elle demeure secrète pour eux ?

abus , Chrétiens ; cela ne peut être , & ne fut jamais. Autant de domestiques que vous avez , ce sont autant de témoins de votre vie , & non-seulement autant de témoins , mais autant de censeurs qui vous éclairent , qui vous observent & qui vous rendent toute la justice que vous méritez.

Quel est le crime de ces Ministres du Seigneur , qui honorés du plus sacré caractère , & engagés dans les plus saintes fonctions du sacerdoce , les profanent par une vie séculière & mondaine , pour ne pas dire impure & licentieuse , en font rejaillir le scandale jusques sur leur état & sur leur ministère ? Ils devoient être , selon Jesus-Christ , le sel de la terre , & c'est par eux , dit S. Grégoire Pape , que la terre se corrompt ; ils devoient être la lumière du monde , & ils ne luisent que pour exposer au monde avec plus d'évidence les taches qu'on remarque en eux , & dont on rougit pour eux ; ils devoient être & ils sont en effet cette ville située sur la montagne , & ils semblent n'être élevés que pour faire voir de plus haut des déréglemens , qui jettent les peuples dans la surprise & dans le trouble , & qui les couvrent eux-mêmes d'ignominie & d'opprobre. C'est ce qui excitoit contr'eux l'indignation de Dieu , & ce qui l'obligeoit à leur dire par un de ses Prophètes ce que je n'oserois pas leur appliquer si je ne parlois après Dieu & de la part de Dieu , à qui seul il appartenait de leur faire des reproches si pressans & en des termes si forts. Mais puisqu'étant ce que je suis , ce langage de Dieu me touche moi-même , & que je dois y prendre part ; puisque c'est une leçon que je me fais à moi-même ,

& qui me convient, je ne craindrai pas de leur faire entendre aujourd'hui la voix du Seigneur, en leur adressant ces paroles de Malachie :

*Mala-* Et nunc ad vos mandatum hoc, ô Sacerdotes :  
*chie. c. 2.*

maintenant donc, leur disoit le Dieu d'Israël, Prêtres & ministres de mes Autels, écoutez-moi, & jugez-vous. Je vous avois établi dans mon Eglise pour l'édifier & pour la sanctifier ; je vous avois donné le soin du troupeau, afin que vous en fussiez les pasteurs ; comme vos lèvres étoient les dépositaires de la science, vos œuvres devoient être la règle des mœurs & de la vraie piété. Cependant, infidèles aux obligations les plus étroites & les plus indispensables que je vous avois imposées, vous vous êtes écartés de la droite voie que vous enseigniez & que vous deviez enseigner aux autres ; vous vous êtes volontairement égarés, & en vous égarant, vous en avez égaré plusieurs avec vous : *Vos autem recessistis de via, & scandalizastis plurimos in lege.* De-là quelle fuite ? ah ! Chrétiens, c'est ce que j'oserois encore moins penser & leur déclarer, si

*Ibidem.*

*Ibidem.* Dieu ne l'ajoutoit pas : *Propter quod & ego dedi vos contemptibiles & humiles omnibus populis.* C'est pourquoi, concluoit le Seigneur, tout pasteurs des âmes & tout ministres que vous êtes de mes Autels, je vous ai rendu vils & méprisables aux yeux de tous les peuples. Votre vie, ou plutôt les scandales de votre vie, vous ont dégradé dans leur estime, & vous êtes devenus l'objet de leur censure.

N'est-ce pas ainsi que tant de ministres du Dieu vivant éprouvent à la lettre la malheureuse destinée de ce sel de la terre à quoi Jésus-Christ les a comparés ? Car qu'en fait-on de ce



fel , reprenoit le Sauveur du monde , quand il est une fois corrompu ? on le foule aux pieds. *Quod si sal evanuerit , ad nihilum valet , nisi ut Math. conculcetur ab hominibus ?* En effet par une juste <sup>6. 5.</sup>

punition de Dieu , qui ne veut pas que cette métaphore de l'Evangile ne soit qu'une vaine figure , & qui permet que la prédiction de Malachie s'accomplisse visiblement ; qu'y a-t'il dans le monde de plus méprisé qu'un Prêtre scandaleux ? A Dieu ne plaise , mes chers Auditeurs , que je prétende par là justifier le mépris que vous en faites , ni que je veuille autoriser les conséquences que vous avez coutume d'en tirer : quand je parle des scandales causés par les Ministres du Seigneur , je vous en parle pour votre instruction , & non pas pour leur confusion ; je vous en parle pour en arrêter les pernicioeux effets ; je vous en parle afin que ces scandales ne soient pas pour vous des tentations dangereuses , que vous n'en soyez pas troublés , que le fondement même de votre foi n'en soit pas ébranlé , & que le libertinage ne s'en prévale pas. Car je sçais jusqu'à quel point il s'en prévaut tous les jours , je sçais quelle impression la vie des Ecclésiastiques scandaleux fait sur vos esprits , je sçais combien elle contribue à endurcir vos cœurs , & que leurs mauvais exemples , ou pour mieux dire , que vos raisonnemens encore plus mauvais sur leurs mœurs & sur leurs exemples , sont un des plus grands obstacles du salut que vous ayez à surmonter.

Mais pour finir cet article important par la morale de notre Evangile , malheur à vous , si vous vous faites un sujet de scandale , non plus absolument de J. C. mais de J. C. dans la per-

sonne de ses Ministres, tout indignes qu'ils peuvent être de leur ministère, puisqu'en ce sens il est encore vrai qu'heureux est l'homme qui ne fera point scandalisé de lui : *Et beatus qui non fuerit scandalizatus in me.* Malheur, si vous vous laissez entraîner à ce scandale, & si, tout contagieux qu'il est, vous ne sçavez pas vous garantir de sa malignité & de sa contagion : pourquoi ? parce que le Sauveur du monde qui a si bien sçu prévoir tout & pourvoir à tout, vous a donné pour le combattre & pour le vaincre, des préservatifs qui vous rendront éternellement inexcusables si vous n'en usez pas. Car premièrement, il vous a avertis que ce scandale arriveroit, afin que vous n'en fussiez pas surpris. Secondement, il vous a lui-même marqué la conduite que vous avez à tenir, quand ces Ministres assis sur la chaire de Moïse manqueroient à vous donner l'édification qu'ils vous doivent. Il vous a dit qu'alors il falloit vous attacher à la pureté de leur doctrine & non pas à la corruption de leurs mœurs, que vous seriez jugés sur les vérités qu'ils vous auroient annoncées, & non pas sur la vie qu'ils auroient menée ; que vous deviez les écouter, & non pas les imiter ; obéir à leurs ordres, & non pas faire selon leurs œuvres ; & qu'étant au reste ses Ministres, qu'exerçant en son nom une puissance & une autorité légitime, malgré leurs désordres, ou vrais ou prétendus, il ne vous étoit point permis de les mépriser, parce que vos mépris retomberoient sur le Maître qui les a envoyés : *Qui vos spernit, me spernit.* Que dirai-je maintenant de ceux que j'ai appellés les forts dans la foi, parce qu'ils sont nés & qu'ils ont été élevés dans le sein de l'E-

glise Catholique ? Sont-ils excusables lorsqu'au lieu de seconder le zèle de tant de saints ouvriers, & de contribuer à ramener ceux de nos frères qui se trouvent encore malheureusement engagés dans l'erreur, ou à confirmer ceux dont la foi, même après leur conversion, est encore chancelante, ils ne servent au contraire par leurs exemples, qu'à les éloigner davantage de nous, ou qu'à les replonger dans leur premier aveuglement ? Car ce sont, mes chers Auditeurs, avouons-le à notre honte, & profitons enfin une fois de la vûe que Dieu nous en donne ; ce sont nos mauvais exemples qui empêchent le parfait retour de tant de personnes que le malheur de leur naissance a séparés de notre communion, ou qui s'y sont nouvellement réunis. S'ils ont tant de peine ou à revenir ou à demeurer parmi nous, n'en cherchons point d'autres raisons que nos relâchemens, que nos désordres, que nos impiétés dans l'exercice même du culte que nous professons. S'il nous voyoient aussi sincères & aussi fervens catholiques que notre devoir & le nom que nous portons nous oblige à l'être, ils le deviendroient eux-mêmes comme nous. Ce qui les fortifie dans leurs préjugés, c'est la monstrueuse opposition que nous leur donnons lieu d'observer entre nos actions & notre créance. Que pensent-ils & que peuvent-ils penser, quand ils sont témoins de la manière dont nous assistons à l'auguste sacrifice du corps de Jesus-Christ ? Cela seul n'est-il pas capable de détruire dans leurs esprits & dans leurs cœurs toutes les bonnes dispositions qu'ils pourroient avoir à en croire la réalité ? Cela seul (car c'est ainsi qu'ils s'en expliquent) ne les

fait-il pas douter si nous la croyons bien nous-mêmes, & s'il ne leur est pas plus avantageux de ne la point croire du tout, que de se rendre coupables de telles profanations ? Quelque zèle que nous fassions paroître pour l'entière extinction du schisme, ils ne sçauroient se persuader que nous soyons bien convaincus de la présence de notre Dieu dans son adorable Sacrement, tandis qu'ils voient eux-mêmes les scandaleuses irrévérences qui se commettent dans nos Eglises & à la face de nos Autels. Ils tirent de là des preuves contre nous, dont ils sont d'autant plus touchés qu'elles sont plus sensibles.

C'est donc à nous de faire cesser ce scandale, comme bien d'autres, que l'hérésie, si vous voulez avec malignité, mais peut-être avec vérité, nous a de tout tems reprochés ; & voilà le grand secret pour achever dans nos frères l'œuvre de Dieu. Voilà l'aimable violence que l'Evangile nous permet de leur faire, pour les forcer, si je l'ose dire, à rentrer promptement dans la maison de Dieu. Edifions-les par nos exemples : sans tant de discours nous les convertirons : montrons-leur par notre conduite qu'il y a entre ce que nous croyons & ce que nous pratiquons une pleine conformité, ils ne nous résisteront pas : honorons notre foi par nos mœurs, honorons par notre modestie & notre piété le grand sacrifice de notre religion ; le seul motif que nous propose David, doit nous y engager :

*Pf. 113. Nequandò dicant gentes : Ubi est Deus eorum ?* de peur que les nations ne demandent ou qu'elles n'ayent sujet de demander : Où est leur Dieu ? & s'il est là où ils font profession de le reconnaître, comment ne l'y adorent-ils pas ? ou mê-

me comment vont-il tous les jours l'y deshonorer , l'y insulter , l'y outrager ?

Enfin que dirai-je de ceux qui déclarés pour la piété , & fidèles à en pratiquer les œuvres , y laissent d'ailleurs glisser & apercevoir des défauts dont les libertins se prévalent contre la piété même ? Car le monde , quoiqu'impie & libertin , veut que les serviteurs de Dieu soient irréprochables ; il veut que leur vie soit à l'épreuve de la censure , & qu'il n'y ait rien dans leur conduite qui démente leur profession. S'ils ne répondent pas là-dessus à l'attente du monde ; s'ils deviennent hommes comme les autres , & que leur piété ne soit pas exempte des foiblesses ordinaires ; s'ils mêlent avec la dévotion le dérèglement de leurs passions , le raffinement de leurs vengeances , le faux zèle de leurs intérêts , les vûes & les intrigues de leur ambition , la vivacité de leur humeur , l'intempérance de leur langue ; si l'on voit un dévot , délicat sur le point d'honneur , jaloux , avare , injuste , médifant , double & de mauvaise foi , n'est-ce pas un triomphe pour le libertinage , & comme un droit qui l'autorise ? Je sçais que le monde en censurant la dévotion , lui fait souvent injustice ; mais c'est pour cela même , reprend S. Chrysostome , que ceux qui veulent servir Dieu en esprit & en vérité , doivent se rendre plus exacts & plus réguliers , qu'ils doivent se préserver avec plus de soin des moindres fautes , que selon l'avertissement de S. Paul , ils doivent par là fermer la bouche aux impies ; en sorte , disoit cet Apôtre aux premiers chrétiens , que nos ennemis n'aient rien à dire de nous , en sorte que le nom du Seigneur ne soit point blasphémé , ni son culte avili ; en sorte

que notre religion , ou que Dieu dans notre religion soit glorifié : *Ut is qui ex aduerso est , vereatur , nihil habens malum dicere de nobis.*

Tit. c. 2.

Concluons , mes chers Auditeurs ; & pour recueillir en deux mots tout le fruit de ces grandes vérités , mettons-nous en garde contre les scandales qu'on peut nous donner ; mais ayons encore plus de soin nous-mêmes de ne scandaliser jamais les autres. Disons tous les jours à Dieu , comme David : *Custodi me à*

Pf. 140.

*scandalis operantium iniquitatem* : Préservez-moi , Seigneur , des hommes scandaleux , de ces pécheurs qui commettent ouvertement l'iniquité ; mais ne soyons pas aussi nous-mêmes de ce nombre. Si notre prochain est pour nous une occasion de chute , observons les saintes règles que Jesus-Christ nous a prescrites , & n'épargnant ni l'œil ni la main qui nous scandalise , arrachons l'un & coupons l'autre ; c'est-à-dire , quelque violence qu'il nous en coûte , séparons-nous de ce que nous avons de plus cher plutôt que de perdre notre ame ; mais gardons-nous aussi d'engager le prochain dans la voie de perdition , parce qu'en le perdant avec nous , nous sommes doublement coupables & doublement enfans de colère. Et vous sur tout que Dieu a distingués , qu'il a élevés dans le monde , appliquez-vous cette morale , & souvenez-vous que votre élévation même vous impose un devoir particulier & une obligation d'autant plus étroite d'édifier le monde , qu'il y a plus à craindre que vos exemples n'entraînent les foibles. Car qui peut y résister ? & où sont les ames solides qui se roidissent & qui tiennent ferme contre ce torrent ? Souvenez-vous de cette parole de

Jesus-Christ : *Sic luceat lux vestra coram hominibus , ut videant opera vestra bona.* Faites que *c. 5.*

votre lumière brille aux yeux des hommes, afin que les hommes édifiés de votre conduite , & accoutumés à vous suivre , se trouvent réduits à l'heureuse nécessité de fuir le mal , & à la nécessité encore plus heureuse de faire le bien.

N'oubliez jamais que c'est à vous de purger le monde des scandales qui y régneront , & que Dieu pour cela vous a choisis & placés sur la tête des autres. Ah , Seigneur , que ne puis-je faire aujourd'hui dans cet auditoire & dans cette Cour ce que feront les Anges dans le dernier jugement ! Une des commissions que vous leur donnerez , sera de ramasser & de jeter hors de votre Royaume tous les scandales qui s'y trouveront : *Et mittet Angelos suos , & colligent de regno ejus omnia scandala.* Que ne *Math. c. 13.*

puis-je les prévenir ! que ne puis-je par avance exécuter l'ordre qu'ils recevront alors de vous ! que ne puis-je dès maintenant , pour bannir tous les scandales , délivrer votre Eglise de tous les scandaleux , non pas comme vos Anges exterminateurs , en les réprouvant de votre part , mais comme Prédicateur de votre Evangile , en les convertissant , en les sanctifiant ? Il ne tient qu'à vous , mes chers Auditeurs , que mes vœux ne soient accomplis : il y va de votre intérêt , & de votre plus grand intérêt , puisqu'il y va de votre salut & du bonheur éternel , que je vous souhaite , &c.





# S E R M O N

P O U R

## LE III. DIMANCHE DE L'AVENT.

*Sur la fausse Conscience.*

Dixerunt ergo ei : Quis es , nt responsum demus his qui miserunt nos ? Quid dicis de teipso ? Ait : Ego vox clamantis in deserto : Dirigite viam Domini.

*Les Juifs députés de la Synagogue dirent donc à Jean-Baptiste ; Qui êtes-vous , afin que nous puissions rendre réponse à ceux qui nous ont envoyés ? Que dites-vous de vous-mêmes ? Je suis , répondit-il , la voix de celui qui crie dans le désert : préparez la voie du Seigneur & la rendez droite. En saint Jean , chap. 1.*

S I R E ,

C E n'étoit pas une petite gloire à S. Jean , d'avoir été choisi de Dieu pour préparer dans



# SUS LA FAUSE CONSCIENCE. 115

les esprits & dans les cœurs des hommes les voies du Messie dont il annonçoit la venue ; & quand ce grand Saint auroit entrepris de ramasser tous les éloges qui convenoient & à sa personne & à son ministère, il n'y auroit jamais mieux réussi qu'en laissant parler son humilité, qui lui rend aujourd'hui malgré lui-même ce témoignage si avantageux : *Ego vox clamantis* ; je suis la voix de celui qui crie. Car pour être cette voix du précurseur, il falloit être non seulement Prophète & plus que Prophète, mais un Ange sur la terre ; puisque c'est de lui, suivant l'explication même du Sauveur du monde, que Dieu par Malachie & en parlant à son Fils, avoit dit autrefois : j'enverrai devant vous mon Ange, qui vous préparera les voies : *Hic est enim de quo scriptum est : ecce ego mitto Angelum meum, qui præparabit viam tuam ante te.* Joan. c. 1.

Quoique je ne sois ni Ange, ni Prophète, Dieu veut, mes chers Auditeurs, que je rende à Jésus-Christ le même office que S. Jean, & qu'à l'exemple de ce glorieux précurseur, je vous crie, non plus comme lui dans le désert mais au milieu de la Cour : *Dirigite viam Domini* : Chrétiens, qui m'écoutez, voici votre Dieu qui approche, disposez-vous à le recevoir, & puisqu'il veut être prévenu, commencez dès maintenant à lui préparer dans vous-mêmes cette voie bienheureuse qui doit le conduire à vous & vous conduire à lui. C'est pour cela que Jean-Baptiste fut envoyé dans la Judée, & c'est pour cela même que je parois ici, c'est, dis-je, pour vous apprendre quelle est cette voie du Seigneur si éloignée des voies du monde. Il est de la foi que c'est une voie sainte ; & malheur

Joan. c. 1.

Matth. c. 11.

à moi si je vous en donnois jamais une autre idée. Mais il s'agit de sçavoir quelle est cette voie sainte où nous devons marcher ; il s'agit de connoître en même-tems la voie qui est opposée , afin de nous en détourner. Et voilà ce que j'ai entrepris de vous montrer , après que nous aurons imploré le secours du ciel , en adressant à Marie la prière ordinaire. *Ave Maria.*

**N**E cherchons point hors de nous-mêmes l'éclaircissement des paroles de notre Evangile. Ces voies du Seigneur que nous devons préparer , ce sont nos consciences. Ces voies droites que nous devons suivre pour nous mettre en état de recevoir Jesus-Christ , ce sont nos consciences réglées selon la loi de Dieu. Ces voies obliques que nous sommes obligés de redresser , ce sont nos consciences perverties & corrompues par les fausses maximes du monde. Cette voie trompeuse , dont les issues aboutissent à la mort , c'est la conscience aveugle & erronée que se fait le pécheur. Cette voie sûre & infaillible qui conduit à la vie , c'est la conscience exacte & timorée que se fait l'homme chrétien. Tel est , mes chers Auditeurs , tout le mystère de la prédication de Saint Jean : *Dirigite viam Domini.*

Nos consciences sont nos voies , puisque c'est par elles que nous marchons , que nous avançons , ou que nous nous égarons. Ce sont les voies du Seigneur , puisque c'est par elles que nous cherchons le Seigneur & que nous le trouvons. Ces voies sont en nous , puisque nos consciences sont une partie de nous-mêmes , & ce qu'il y a de plus intime dans nous.

mêmes. C'est à nous à les préparer, puisque c'est pour cela, dit l'Ecriture, que Dieu nous a mis dans les mains de notre conseil. Jugez si le précurseur de Jesus-Christ n'avoit donc pas raison de dire aux Juifs : *Dirigite viam Domini* : préparez la voie du Seigneur.

Or pour vous aider à profiter d'une instruction si importante, mon dessein est de vous découvrir aujourd'hui le désordre de la fausse conscience, qui est cette voie réprouvée & directement opposée à la voie du Seigneur. Je veux, s'il m'est possible, vous en préserver, en vous montrant combien il est aisé de se faire dans le monde une fausse conscience; combien il est dangereux, ou pour mieux dire, pernicieux d'agir selon les principes d'une fausse conscience; enfin combien devant Dieu il est inutile d'apporter pour excuse de nos égaremens une fausse conscience. Trois propositions dont je vous prie de bien comprendre l'ordre & la suite, parce qu'elles vont faire tout le partage de ce discours. Fausse conscience aisée à former, c'est la première Partie. Fausse conscience dangereuse à suivre, c'est la seconde. Fausse conscience, excuse frivole pour se justifier devant Dieu, c'est la troisième. Dans le premier point je vous découvrirai la source & l'origine de la fausse conscience : dans le second, je vous en ferai remarquer les pernicieux effets; & dans le dernier, je vous détromperai de l'erreur où vous pourriez être, que la fausse conscience dût vous servir un jour d'excuse devant le tribunal de Dieu. Le sujet mérite toute votre attention.

Il est si aisé de se faire une fausse conscience, qu'il n'y a point de monde où elle ne se trouve. Elle est si dangereuse, qu'elle est la source de tous les vices. Elle est si inutile, qu'elle ne peut jamais servir d'excuse devant Dieu.

I.  
PART.

**S**I la loi de Dieu étoit la seule règle de nos actions , & s'il se pouvoit faire que notre vie roulât uniquement sur le principe de cette première & essentielle loi dont Dieu est l'auteur ; on pourroit dire , Chrétiens , qu'il n'y auroit plus de pécheurs dans le monde , & que dès-là nous serions tous non-seulement parfaits , mais impeccables. Nos erreurs , nos désordres , nos égaremens dans la voie du salut viennent de ce qu'outre la loi de Dieu il y a encore une autre règle d'où dépend la droiture de nos actions , & que nous devons suivre ; ou plutôt de ce que la loi de Dieu , qui est la règle générale de toutes les actions des hommes , nous doit être appliquée en particulier par une autre règle encore plus prochaine & plus immédiate , qui est la conscience. Car qu'est-ce que la conscience ? le Docteur angélique Saint Thomas nous l'apprend en deux mots : c'est l'application que chacun se fait à soi-même de la loi de Dieu. Or , vous le sçavez , & il est impossible que l'expérience ne vous en ait convaincus , chacun se fait l'application de cette loi de Dieu , selon ses vûes , selon ses lumières , selon le caractère de son esprit , je dis plus , selon les mouvemens secrets & la disposition présente de son cœur. D'où il arrive que cette loi divine mal appliquée , bien loin d'être toujours dans la pratique une règle sûre pour nous , soit du bien que nous devons faire , soit du mal que nous devons éviter , contre l'intention de Dieu même , nous sert très-souvent d'une fausse règle , dont nous abusons & dont nous nous autorisons , tantôt pour commettre le mal , tantôt pour manquer aux obligations les plus

inviolables de faire le bien. Entrez, s'il vous plaît, dans ma pensée, & tachez d'aprofondir avec moi ce mystère important.

Il est vrai, Chrétiens, la loi de Dieu absolument considérée, est en elle-même, & par rapport à Dieu qui est son principe, une loi simple & uniforme, une loi invariable & inaltérable, une loi, comme parle le Prophète Royal, sainte & irrépréhensible : *Lex Domini immaculata*. Mais la loi de Dieu entendue par l'homme, expliquée par l'homme, tournée selon l'esprit de l'homme, enfin réduite à la conscience de l'homme, y prend autant de formes différentes qu'il y a de différens esprits & de consciences différentes ; s'y trouve aussi sujette au changement que le même homme qui l'observe ou qui se pique de l'observer est lui-même, par son inconstance naturelle, sujet à changer ; le dirai-je ? y devient aussi susceptible, non seulement d'imperfection, mais de corruption, que nous le sommes nous-mêmes dans l'abus que nous en faisons, lors même que nous croyons nous conduire & agir par elle. C'est la loi de Dieu, j'en conviens ; mais celui-ci l'interprète d'une façon, celui-là de l'autre, & par là elle n'a plus dans nous ce caractère de simplicité & d'uniformité. C'est la loi de Dieu ; mais selon les divers états où nous nous trouvons, nous la resserrons aujourd'hui, & demain nous l'élargissons ; aujourd'hui nous la prenons dans toute sa rigueur, & demain nous y apportons des adoucissémens, & par là elle n'a plus à notre égard de stabilité. C'est la loi de Dieu ; mais par nos vains raisonnemens, nous l'accoutumons à nos opinions, à nos inclinations mauvaises & dépravées ; & par là

nous faisons qu'elle dégénère de sa pureté & de sa sainteté. En un mot, toute loi de Dieu qu'elle est, par l'intime liaison qu'il y a entr'elle & la conscience des hommes, elle ne laisse pas en ce sens d'être mêlée & confondue avec leur iniquité. Parlons encore plus clairement dans un sujet qui ne peut être assez développé.

Rom.  
c. 14.

De quelque manière que l'on vive dans le monde, chacun s'y fait une conscience, & j'avoue qu'il est nécessaire de s'en former une. Car, comme dit fort bien le grand Apôtre, tout ce qui ne se fait pas selon la conscience est péché : *Omne quod non est ex fide, peccatum est.* Or par ce terme *fide*, S. Paul entendoit la conscience, & non pas simplement la foi, ou si vous voulez, il réduisoit la foi pratique à la conscience. Tel est le sentiment des Pères, & la suite même du passage le montre évidemment. C'est-à-dire qu'il faut une conscience pour ne pécher pas, & que quiconque agit sans conscience, ou agit contre sa conscience, quoi qu'il fasse, fût-il même le bien, pèche en le faisant. Mais il ne s'ensuit pas de là que par la raison des contraires, tout ce qui est selon la conscience, soit exempt de péché. Car voici, mes chers Auditeurs, le secret que je vous apprend & que vous ne pouvez ignorer sans ignorer votre religion : comme toute conscience n'est pas droite, tout ce qui est selon la conscience, n'est pas toujours droit. Je m'explique, comme il y a des consciences de mauvaise foi, des consciences corrompues, des consciences, pour me servir du terme de l'Écriture, cauterisées, *Cauteriatam habentium conscientiam* ; c'est-à-dire, des consciences noircies de crimes, & dont le fond n'est que péché,

ce

1. Tim.  
c. 4.

ce qui se fait selon ces consciences ne peut pas être meilleur, ni avoir d'autres qualités que ces consciences même. On peut donc agir selon la conscience, & néanmoins pécher, & ce qui est bien plus étonnant, on peut pécher en cela même & pour cela même qu'on agit selon sa conscience, parce qu'il y a certaines consciences selon lesquelles il n'est jamais permis d'agir, & qui infectées du péché, ne peuvent enfanter que le péché. On peut en se formant une conscience se damner & se perdre, parce qu'il y a des espèces de consciences qui, de la manière dont elles sont formées, ne peuvent aboutir qu'à la perdition, & sont des sources infaillibles de damnation.

Or je prétends, & c'est ici, chétienne Compagnie, où tous les intérêts de votre salut vous engagent à m'écouter, je prétends qu'il est très-aisé de se faire dans le monde de semblables consciences; je prétends que plus vos conditions sont élevées, plus il est difficile que vos consciences ne soient pas du caractère que je viens de marquer: je prétends que ces sortes de consciences se forment encore plus aisément dans certains états qui composent & qui distinguent le monde particulier où vous vivez. Pourrez-vous être persuadés de ces vérités & ne rentrer pas dans vous-mêmes, pour reconnoître devant Dieu la part que vous avez à ce désordre.

J'ai dit qu'il étoit aisé de se faire dans le monde une fausse conscience: pourquoi? en voici les deux grands principes. Parce qu'il n'est rien de plus aisé ni de plus naturel que de se faire une conscience, ou selon ses désirs, ou selon ses intérêts. Or l'un & l'autre est évidemment

*Avent.*

F

ce que j'appelle conscience dérégée & erronée. Appliquez-vous, & vous en allez convenir. Conscience dérégée, par la raison seule qu'on se la forme selon ses désirs. La preuve qu'en apporte S. Augustin ne souffre pas de réplique : c'est que dans l'ordre des choses, qui est l'ordre de Dieu, ce sont les désirs qui doivent être selon la conscience, & non pas la conscience selon les désirs. Cependant, mes Frères, dit ce saint Docteur, voilà l'illusion & l'iniquité à laquelle, si nous n'y prenons garde, nous sommes sujets : au lieu de régler nos désirs par nos consciences, nous nous faisons des consciences de nos désirs, parce que c'est sur nos désirs que nos consciences sont fondées ; qu'arrive-t'il ? suivez la pensée de S. Augustin : tout ce que nous voulons, à mesure que nous le voulons, nous devient & nous paroît bon :

*August. Quodeumque volumus, bonum est.* Peut-être ne nous paroïssoit-il d'abord qu'agréable, qu'utile, que commode ; mais parce que nous le voulons, à force de l'envisager comme agréable, comme utile ou commode, nous nous le figurons permis, nous le prétendons innocent, nous nous persuadons qu'il est honnête, & par un progrès d'erreur, dont on ne voit que trop d'exemples, nous allons jusqu'à croi-

*Ibidem.* re qu'il est saint : *Et quodcumque places, sanctorum est.* D'où vient cela ? de l'ascendant malheureux que notre cœur prend insensiblement sur notre esprit, pour nous faire juger des choses, non pas selon ce qu'elles sont ; non selon ce que nous voulons ou que nous voudrions qu'elles fussent ; comme s'il dépendoit de nous qu'elles fussent à notre gré bonnes ou mauvaises, & que notre volonté eût en



effet ce pouvoir de leur donner la forme qu'il lui plaît. Car c'est proprement ce que S. Augustin a voulu nous faire entendre par cette expression : *Quodcumque places, sanctum est.* Ce que nous voulons, quoique faux, quoique injuste, quoique damnable, pour le vouloir trop, & à force de le vouloir, est pour nous vérité, est pour nous justice, est pour nous mérite & vertu. Que chacun s'examine sans se faire grace : entre ceux qui m'écoutent, peut-être y en aura-t'il peu qui osent se porter témoignage que ce reproche ne les regarde pas.

Et voilà pourquoi le Psalmiste parlant des erreurs pernicieuses & des maximes détestables qui se répandent parmi les hommes, & dont se forment peu à peu les consciences des pécheurs & des impies, ne manquoit jamais d'ajouter que le pécheur & l'impie concevoit ces erreurs dans son cœur, qui les établissoit dans son cœur, que son cœur étoit la source d'où elles procédoient, & que c'étoit dans son cœur qu'il avoit coutume de se dire à soi-même tout ce qui étoit propre à le confirmer dans son péché & dans son impiété : *Dixit in Ps. 47. corde suo.*

S'il avoit écouté sa raison, sa raison lui auroit dit tout le contraire : s'il avoit consulté sa foi, sa foi de concert en ceci avec sa raison, lui auroit répondu : tu te trompes ; il y a une loi qui te défend, sous peine de mort, l'action que tu vas faire sans scrupule ; il y a un tribunal suprême où tu seras jugé selon cette loi ; il y a un Dieu, & entre les attributs de Dieu, le plus inséparable de son être est sa providence, & une partie de cette providence est la justice rigoureuse avec laquelle il punira ton

crime : c'est ce que la religion soutenue de la raison même , lui auroit fait entendre , tout impie qu'il est. Mais parce qu'il n'en a voulu croire que son cœur , son cœur déterminé à le séduire , lui a tenu un langage tout opposé ; son cœur lui a dit qu'en tel & tel cas sa raison ne lui imposoit point une si étroite ni une si dure obligation ; son cœur lui a dit que sa religion ne faisoit pas dépendre de si peu de chose un mal aussi grand que la réprobation ; son cœur lui a dit que sa foi seroit une foi outrée , si elle pouffoit jusques-là les vengeances de Dieu , & de tout cela il s'est fait une conscience.

Or qu'y a-t'il , encore une fois , de plus aisé que de se la faire ainsi selon son cœur ? Donnez-moi un homme dont le cœur soit dominé par une passion ; tandis qu'elle le domine , quel penchant n'a-t'il pas à opiner , à décider , à conclure suivant le mouvement de cette passion dont il est esclave ? quelle détermination ne se sent-il pas à trouver juste & raisonnable tout ce qui la favorise , & à rejeter tout ce qui l'en devroit guérir ? Prenons de toutes les passions la plus connue & la plus ordinaire. On a dans le monde un attachement criminel , & on veut l'accorder avec la conscience ; que ne fait-on pas pour cela ? S'il s'agit de régler des commerces , de retrancher des libertés , de quitter & de fuir des occasions qui entretiennent le désordre de cette honteuse passion , du moment que le cœur en est possédé , combien de raisons fausses , mais spécieuses , ne suggère-t'elle pas à l'esprit pour étendre là-dessus les bornes de la conscience , pour secouer le joug du précepte , pour en adoucir la rigueur , pour contester le droit , quoique évident , pour ne

pas convenir des faits , quoique visibles ? Par exemple , pour ne pas convenir du scandale , quoiqu'il soit réel , & peut-être même public ; pour soutenir que l'occasion n'est ni prochaine ni volontaire , quoiqu'elle soit l'un & l'autre ; pour faire valoir de vains prétextes, des impossibilités apparentes de sortir de l'engagement où l'on est ; pour justifier ou pour colorer les délais opiniâtres qu'on y apporte. De la manière qu'est fait l'homme, quand sa passion est d'un côté & son devoir de l'autre , ou plutôt quand son cœur a pris parti, quel miracle ne seroit-ce pas s'il conservoit dans cet état une conscience pure & saine , je dis pure & saine d'erreurs ?

Mais s'il est aisé de se faire une fausse conscience, en se la formant selon ses desirs, beaucoup plus l'est-il encore en se la formant selon ses intérêts ; & c'est ici où je vous prie de renouveler votre attention. Car , comme raisonne fort bien S. Chrysostome , c'est particulièrement l'intérêt qui excite les desirs & qui leur donne cette vivacité si propre à aveugler l'homme dans les voies du salut. En effet, mes chers Auditeurs , pourquoi se fait-on dans le monde des consciences erronées , sinon parce qu'on a dans le monde des intérêts à sauver & auxquels , quoiqu'il en puisse être , on n'est pas résolu de renoncer ? Et pourquoi tous les jours en mille choses que la loi de Dieu défend, étouffe-t-on les remords de la conscience les plus vifs , sinon parce qu'il n'y en a point de si vifs , que la cupidité encore plus vive , & l'intérêt plus fort que la conscience , n'aient le pouvoir d'étouffer ? On nous l'a dit cent fois , & malgré nous-mêmes peut-être l'avons-nous reconnu ; dès qu'il ne s'agit point de l'intérêt, il

ne nous coûte rien d'avoir une conscience droite, ni d'être réguliers, & même sévères en ce qui regarde les obligations de la conscience. Notre intérêt cessant ou mis à part, ces obligations de conscience n'ont rien d'onéreux que nous n'approuvions, & même que nous ne goûtions : nous en jugeons faiblement, nous en parlons éloquemment, nous en faisons aux autres des leçons, nous en poussons l'exactitude jusqu'à la plus rigide perfection, & nous témoignons sur ce point de l'horreur pour tout ce qui n'est pas conforme à la pureté de nos principes. Mais est-il question de notre intérêt, se présente-t'il une occasion où par malheur l'intérêt & cette épureté de principes ne se trouvent pas d'accord ensemble ? Vous sçavez, Chrétiens, combien nous sommes ingénieux à nous tromper : Dès-là nos lumières s'affoiblissent, dès-là notre sévérité se dément, dès-là nous ne voyons plus les choses avec cet œil simple, cet œil épuré de la corruption du siècle. Parce qu'il y va de notre intérêt, ces opinions qui jusqu'alors nous avoient paru relâchées, ne nous semblent plus si larges, & les examinant de plus près, nous y découvrons du bon sens : ces probabilités dont le seul nom nous choquoit & nous scandalisoit, dans le cas de notre intérêt, ne nous paroissent plus si odieuses : ce que nous condamnions auparavant comme injuste & insoutenable, à la vue de notre intérêt change de face, & nous paroît plein d'équité : ce que nous blâmions dans les autres, commence à être légitime & excusable pour nous. Peut-être ne laissons-nous pas de disputer un peu avec nous-mêmes ; mais enfin nous nous ren-

bons, & cet intérêt dont nous ne voulons pas nous dépouiller, par une vertu bien surprenante, fait prendre à nos consciences tel biais & tel pli qu'il nous plaît de leur donner.

En quoi avons-nous communément la conscience exacte, & sur quoi sommes-nous sévères dans nos maximes ? Confessons-lé de bonne foi : sur ce qui n'est pas de notre intérêt, sur ce qui touche les devoirs des autres, sur ce qui n'a nul raport à nous ; c'est-à-dire, que chacun pour son prochain est conscientieux jusqu'à la sévérité ; pourquoi ? parce qu'on n'a jamais d'intérêt à être relâché pour autrui, & qu'on a plutôt intérêt à ne l'être pas ; parce qu'on se fait même, aux dépens d'autrui, un honneur & un intérêt de cette sévérité. Mais au même-tems, par un aveuglement grossier dont il y a peu d'ames fidèles qui sçachent bien se garantir, chacun n'est conscientieux pour soi qu'autant que la nécessité de ses affaires, qu'autant que l'avancement de sa fortune, qu'autant que les succès de ses entreprises, en un mot qu'autant que son intérêt le peut souffrir ; & de là vient que l'erreur & l'iniquité sont aujourd'hui si répandues dans les consciences des hommes. Ecoutez un laïque discourir sur les points de conscience qui concernent les Ecclésiastiques ; c'est un oracle qui parle, & rien n'approche de ses lumières : mais voyez comment il raisonne pour lui-même, ou plutôt jugez-en par ses actions ; à peine lui trouverez-vous souvent de la conscience, & cet oracle prétendu vous fera pitié.

Voulez-vous, Chrétiens, que je vous fasse sentir cette vérité ? elle est trop importante pour ne la pas mettre dans tout son jour. Appliquez-

vous à ma supposition. Que je ramasse dans ce discours tout ce qu'enseignent les théologiens, je dis les théologiens les plus modérés & les plus éloignés de porter les choses jusqu'à l'excès d'une indiscrette sévérité ; je dis même , si vous voulez , les plus commodes & les plus soupçonnés, soit avec sujet, soit sans sujet , de pencher vers le relâchement ; que je ramasse , dis-je , tout ce qu'ils enseignent & qu'ils soutiennent être d'une étroite obligation de conscience, & à quoi néanmoins la conscience souvent des plus zélés contr'eux & contre leur morale , n'est pas dans la disposition de se soumettre : tout commodes qu'on les prétend , que je raporte ici, sans y rien ajouter , & dans les termes les plus simples , leurs décisions sur certains chefs qui touchent les intérêts des hommes , & que j'en fasse l'application à tel qui se pique le plus d'une conscience timorée , il y en aura peu de cette assemblée que je ne confonde , & peut-être intérieurement que je ne révolte. Que je remontre , par exemple , à un bénéficié , jusqu'où va la sévérité de ces théologiens indulgens, sur cinq ou six articles essentiels dont je veux bien lui épargner le détail , pour peu qu'il ait de sincérité & de droiture , il s'humiliera devant Dieu, & reconnoîtra qu'il est encore bien éloigné de cette exactitude dont il se flatoit ; mais pour peu que la vérité le blesse , il s'offensera de celui-ci. Si je ne m'adressois qu'à lui , tous les autres qui m'écontent, n'y étant point intéressés , loueroient mon zèle, & s'écrieroient que j'ai raison : mais que j'étende l'induction jusqu'à leurs personnes & à leur état , que je passe du bénéficié au financier , du financier au magistrat , du ma-

gistrat au marchand & à l'artisan ; qu'avec la sainte liberté de la chaire je marque à chacun en particulier , en quoi devoit consister pour lui la sévérité de la morale chrétienne , s'il vouloit l'embrasser de bonne foi , & que je le convainque , comme il me seroit aisé , que c'est sur cela même qu'il donne dans les plus grands relâchemens , dont il ne s'aperçoit pas & à quoi il ne pense pas ; que je les lui fasse connoître , & que sans nul ménagement je les lui mette devant les yeux : oui , je le répète , peu s'en faudra que tout mon auditoire ne s'élève contre moi ; & pourquoi ? ah ! Chrétiens, c'est ici la contradiction : nous voulons une morale étroite en spéculation , & non en pratique ; une morale étroite , mais qui ne nous oblige à rien , qui ne nous incommode en rien , qui ne nous contraigne sur rien ; une morale étroite selon notre goût , selon nos idées , selon notre humeur , selon nos intérêts ; une morale étroite pour les autres , & non pas pour nous ; une morale étroite qui nous laisse la liberté de juger , de parler , de railler , de censurer ; en un mot , une morale étroite qui ne le soit pas ; & de là vient que ce prétendu zèle de morale étroite n'empêche pas que dans le monde , & dans le monde même chrétien , on ne se forme tous les jours de fausses consciences.

Mais j'ai dit , & je le redis , que ce sont sur tout les grands qui se trouvent plus exposés au malheur de la fausse conscience , & le devoir de mon ministère , le zèle que Dieu m'inspire pour leur salut ne me permet pas de leur taire une vérité aussi essentielle que celle-là. Plus exposés , comme grands , au malheur de la fausse conscience ; pourquoi ? par mille raisons évi-

dentes qu'ils ne sçauroient trop méditer. C'est qu'étant grands & élevés, ils ont des intérêts plus difficiles à accorder avec la loi de Dieu, & par conséquent plus sujets à devenir la matière & le fond d'une conscience erronée. Car ne sont-ce pas les intérêts des grands, qui sont que dans leurs entreprises & dans leurs desseins Dieu est rarement consulté? que chez eux le ressort de la conscience est si souvent affoibli par celui de la politique, ou plutôt que la politique est presque toujours la règle de leurs plus importantes actions, pendant que la conscience n'est écoutée ni ne décide que sur les moindres, que ce qui s'appelle leur intérêt, n'est presque jamais pesé dans la balance de ce jugement redoutable, où eux-mêmes néanmoins ils doivent l'être un jour? comme si leur intérêt étoit quelque chose pour eux de plus privilégié qu'eux-mêmes, comme si la politique des hommes pouvoit prescrire contre le droit de Dieu, comme si la conscience n'étoit un lien que pour les âmes vulgaires. Plus exposés, comme grands, au malheur de la fausse conscience; pourquoi? c'est que tout ce qui les environne, contribue à la former en eux. Rien, dit S. Bernard, n'est plus propre à séduire une conscience que les applaudissemens, que les louanges, que les complaisances éternelles, que de n'être jamais contredit, que d'être toujours sur de trouver des aprobateurs; or tel est le funeste sort de ceux que Dieu élève dans le monde. Plus exposés, comme grands, par la fatalité de leur état, au malheur de la fausse conscience; pourquoi? parce que souvent ils sont servis par des hommes dont l'intérêt capital est de les tromper; des hommes



dont toutes les vûes sont peut-être fondées sur l'aveuglement de la conscience de leurs maîtres ; des hommes qui seroient désolés si leurs maîtres avoient une conscience plus exacte ; par conséquent des hommes dont tout le soin est de jeter dans l'illusion ces maîtres de qui ils ont la confiance , & de les y entretenir , soit par les conseils qu'ils leur donnent , soit par les sentimens qu'ils leur inspirent.

J'ai dit même plus en particulier , que dans le monde où vous vivez , qui est la Cour, le désordre de la fausse conscience étoit encore bien plus commun & bien plus difficile à éviter , & je suis certain que vous en tomberez vous-mêmes d'accord avec moi. Car c'est à la Cour où les passions dominent , où les desirs sont plus ardens , où les intérêts sont plus vifs , & par une conséquence infaillible, où s'aveuglent plus aisément & se pervertissent les consciences même les plus éclairées & les plus droites. C'est à la Cour où cette divinité du monde , je veux dire la fortune , exerce sur les esprits des hommes , & ensuite sur leurs consciences , un empire plus absolu : c'est là où la vûe de se maintenir , où l'impatience de s'élever , où l'entêtement de se pousser , où la crainte de déplaire , où l'envie de se rendre agréable , forment ces consciences qui passeroient par-tout ailleurs pour monstrueuses , mais qui se trouvant là autorisées par l'usage & la coutume , semblent y avoir acquis un droit de possession & de prescription. A force de vivre à la Cour , sans autre raison que d'y avoir vécu , on se trouve rempli de ses erreurs ; quelque droiture de conscience qu'on y eût apportée , à force d'en respirer l'air & d'en écouter le langage, on

s'accoutume à l'iniquité, on n'a plus tant d'horreur du vice, & après l'avoir long-tems blâmé, mille fois condamné, on le regarde enfin d'un œil plus favorable, on le souffre, en l'excuse, c'est-à-dire qu'on se fait, sans le remarquer, une conscience nouvelle, & que par un progrès insensible, de chrétien qu'on étoit, on devient peu à peu mondain & presque païen.

Vous direz, & il semble en effet, qu'il y ait pour la Cour d'autres principes de religion que pour le reste du monde, & que le Courtisan ait un titre pour se faire une conscience différente en espèce & en qualité de celle des autres hommes: car telle est l'idée qu'on en a si bien confirmée, ou plutôt si malheureusement justifiée par l'expérience. Voici, dis-je, ce qu'on en pense & ce qu'on en dit tous les jours: que quand il s'agit de la conscience d'un homme de Cour, on a toujours raison de s'en défier & de n'y compter pas plus que sur son désintéressement. Cependant, mes chers Auditeurs, saint Paul nous assure qu'il n'y a qu'un Dieu & une foi; & malheur à celui qui le divisant ce seul Dieu, le représentera à la Cour moins ennemi des dérèglemens des hommes, que hors de la Cour; ou qui partageant cette foi, la supposera plus indulgente pour une condition que pour l'autre: Anathème, mes Frères, disoit le grand Apôtre, à quiconque vous prêchera un autre Evangile que celui que je vous ai prêché; fût-ce un Ange descendu du ciel qui vous l'annonçât cet Evangile différent du mien, tenez-le pour séducteur & pour imposteur. Ainsi, Chrétiens, anathème à quiconque vous dira jamais, qu'il y ait pour vous d'autres loix de conscience que ces

mêmes loix sur lesquelles les derniers des hommes doivent être jugés de Dieu ; & anathème à quiconque ne vous dira pas que ces loix générales sont pour vous d'autant plus terribles, que vous avez plus de penchant à vous en émanciper, & que vous êtes à la Cour dans un plus évident péril de les violer.

Reprenons, & concluons : desirs & intérêts des hommes, sources maudites de toutes les fausses consciences dont le monde est plein. Désirs & intérêts des hommes, qui faisoient tirer à David cette triste conséquence dont il n'exceptoit nulle condition : *Omnes declinaverunt* ; tous se sont égarés, tous ont marché dans la voie du mensonge & de l'erreur, tous ont eu des consciences corrompues, & même des consciences abominables : *Corrupti sunt, & abominabiles facti sunt* ; pourquoi ? parce que tous ont été passionnés & intéressés. O mon Dieu, faites-nous bien comprendre cette vérité, & qu'elle demeure pour jamais profondément gravée dans nos esprits : puisqu'il est vrai que ce sont nos desirs qui nous aveuglent, ne nous livrez pas aux desirs de notre cœur, puisque ce sont nos intérêts qui nous pervertissent, ne permettez pas que ces intérêts nous dominent : donnez-nous, Seigneur, des cœurs droits qui, soumis à la raison, tiennent en bride toutes nos passions : donnez-nous des âmes généreuses & supérieures à tous les intérêts du monde : par là nos consciences, qui sont nos voies, seront redressées, & par là nous accomplirons la parole du précurseur de Jésus-Christ ; *Dirigite viam Domini*. Mais autant qu'il est aisé de se faire dans le monde une fausse conscience, autant est-il dangereux de s'y livrer & de la suivre : c'est le sujet de la seconde Partie.

*Psf. 14.*

*Ibidem.*

**T**oute erreur est dangereuse, sur tout en matière de mœurs : mais il n'y en a point de plus préjudiciable ni de plus pernicieuse dans les suites que celle qui s'attache au principe & à la règle même des mœurs, qui est la conscience. Votre œil, disoit le Fils de Dieu dans l'Evangile, est la lumière de votre corps : si votre œil est pur, tout votre corps sera éclairé ; mais s'il ne l'est pas, tout votre corps sera dans les ténèbres. Prenez donc bien garde, ajoutoit le Sauveur du monde, que la lumière qui est en vous ne soit elle-même que ténèbres : *Vide ergo ne lumen quod in te est, tenebræ sint.* Or l'œil dont parloit Jesus-Christ dans le sens littéral de ce passage, n'est rien autre chose que la conscience qui nous éclaire, qui nous dirige & qui nous fait agir. Si la conscience, selon laquelle nous agissons, est pure & sans mélange d'erreur, c'est une lumière qui se répand sur tout le corps de nos actions, ou pour mieux dire, toutes nos actions sont des actions de lumières, & pour user encore du terme de l'Apôtre, ce sont des fruits de lumière : *Fruetus lucis* : tout ce que nous faisons est saint, louable, digne de Dieu. Au contraire, si la conscience, qui est le flambeau & la lumière de notre ame, vient à se changer en ténèbres par les erreurs grossières dont nous nous laissons préoccuper, c'est alors que toutes nos actions deviennent des œuvres de ténèbres, & qu'on peut bien nous appliquer ce reproche de Jesus-Christ : *Si lumen quod in te est tenebræ sunt, ipsæ tenebræ quantæ erunt ?* Hé, mon Frère, si ce qui devoit être votre lumière, n'est que ténèbres, que sera-ce de vos ténèbres mêmes ! c'est-à-dire, si ce que vous

est votre conscience, & que vous croyez être droite, n'est qu'une erreur, que vous, qu'ignorance, que sera-ce de la suite de la conscience même condamnée & réprouvée ? Mais de ce que vous reconnoissez vous-même être erroné & posé d'un autre côté, mes chers Auditeurs, l'erreur que vous devez éviter, car de la s'entendement des hommes plus adroits & plus enclinés, c'est de s'y accoutumer ou de s'y en tenir, & l'on ne s'en afflige plus. Ecoutez-moi, peut-être en leres-vous moi-même. Mais de là, qu'avec une telle conscience, on croit de mal qu'on ne commet pas, & de là, qu'avec une telle conscience, on commet le mal sans se rendre compte de l'espérance de remède. Mais c'est un surpassement nous préserver, si nous pas exposer notre ame à une condamnable & à une éternelle damnation. Son, Chrétiens, avec une telle conscience, il y a point de mal qu'on ne fasse, & par là même on ne fait pas, & par là même on ne peut mieux la vérité de ma proposition : laissez-moi la faire toucher au doigt, & remède jusqu'à ce qu'on ne va pas le détacher de la conscience aveugle & présomptueuse, & qu'elle s'est érigée en conscience. Mais-moi les crimes qu'elle n'examine pas ? Qu'elle ne colore pas ? Quand, par la condamnation s'est fait une conscience de mal pour parvenir à ses fins, dit-on, & qu'elle ne viole pas, les fins de l'humanité qu'elle n'étouffe pas, le

appelez votre conscience , & que vous croyez une conscience droite , n'est qu'illusion , que désordre , qu'iniquité , que sera-ce de ce que votre conscience même condamne & réprouve ? que sera-ce de ce que vous reconnoissez vous-même pour iniquité & pour désordre ?

Voilà , mes chers Auditeurs , l'écueil que nous avons à éviter ; car de là s'ensuivent des maux d'autant plus affligeans & plus étonnans , qu'à force de s'y acoûtumer on ne s'en étonne plus & l'on ne s'en afflige plus. Ecoutez-en le détail , peut-être en serez-vous touchés. Il s'ensuit de là , qu'avec une fausse conscience il n'y a point de mal qu'on ne commette : il s'ensuit de là , qu'avec une fausse conscience on commet le mal hardiment & tranquillement : enfin il s'ensuit de là , qu'avec une fausse conscience on commet le mal sans ressource & sans nulle espérance de remède. Malheur dont il faut aujourd'hui nous préserver , si nous ne voulons pas exposer notre ame à une perte irréparable & à une éternelle damnation.

Non , Chrétiens , avec une fausse conscience il n'y a point de mal qu'on ne fasse ; dites-moi celui qu'on ne fait pas , & par là vous comprendrez mieux la vérité de ma proposition. Pour vous la faire toucher au doigt , je vous demande jusqu'où ne va pas le dérèglement d'une conscience avengle & presomptueuse ? du moment qu'elle s'est érigée en conscience , dites-moi les crimes qu'elle n'excuse pas & qu'elle ne colore pas ? Quand , par exemple , l'ambition s'est fait une conscience de ses maximes pour parvenir à ses fins , dites-moi les devoirs qu'elle ne viole pas , les sentimens d'humanité qu'elle n'étouffe pas , les loix de

probité, d'équité, de fidélité qu'elle ne renverse pas ? Conscience , tant qu'il vous plaira , corrompue qu'elle est par l'ambition , dites-moi les malignes jalousies qu'elle n'inspire pas , les damnables intrigues qu'elle n'entretient pas , les fourberies, les trahisons dont, s'il est nécessaire , elle ne s'aide pas ? Quand la conscience est de concert avec la cupidité & l'envie d'avoir , dites-moi les injustices qu'elle ne permet pas, les usures qu'elle ne favorise pas, les simonies qu'elle ne pallie pas , les vexations , les violences , les mauvais procès , les chicanes qu'elle ne justifie pas ? Quand la conscience est formée par l'animosité & la haine , dites-moi les ressentimens , les aigreurs qu'elle n'autorise pas , les vengeance qu'elle n'appuie pas , les divisions scandaleuses , les inimitiés qu'elle ne fomente pas , les fiertés , les duretés qu'elle n'approuve pas ? Non , encore une fois , rien ne l'arrête : pervertie qu'elle est d'une part , & néanmoins conscience de l'autre , elle ose tout, elle entreprend tout, elle se porte à tout , elle couvre la multitude des péchés , & des péchés les plus énormes , non pas comme la charité , en les effaçant, mais en les tolérant , en les soutenant , en les défendant.

Avec une fausse conscience, que ne firent pas les Juifs ? ils crucifièrent le Saint des Saints , ils mirent à mort Jesus-Christ. Voilà jusqu'où pouvoit aller la fausse conscience des hommes , & voilà jusqu'où s'est portée la fausse conscience d'un peuple , qui d'ailleurs se piquoit & se glorifioit d'avoir de la religion. Du plus horrible de tous les crimes, qui étoit le Déicide , il s'est fait une religion ; & par le même principe, on commet tous les jours dans le monde ,

quoique sans effusion de sang, les plus cruels homicides ; c'est-à-dire , avec une fausse conscience on égorge son prochain , on lui porte en secret des coups mortels , on lui ôte l'honneur qui lui est plus cher que la vie, on détruit sa réputation , on ruine par de mauvais offices sa fortune & son crédit. Ne vous offensez pas de la comparaison des Juifs ; elle n'a que trop de fondement. En effet , avec une fausse conscience les Juifs n'appréhendèrent point d'être souillés du sang du justes, qu'ils demandèrent à Pilate , quoiqu'en même-tems scrupuleux & superstitieux , ils refusassent d'entrer chez Pilate même , parce qu'il étoit Gentil & qu'ils craignoient de devenir impurs & de se mettre hors d'état de manger la Pâque. Et par un abus tout semblable & si commun aujourd'hui dans le monde , avec une fausse conscience on avale le chameau & on le digère, tandis qu'on craint d'avaler le moucheron ; c'est-à-dire, avec une fausse conscience on s'abandonne aux plus violentes & aux plus ardentes passions ; on se satisfait , on se venge , on s'empare du bien d'autrui , on le retient injustement , on dévore la veuve & l'orphelin , on dépouille le pauvre & le foible, tandis qu'à l'exemple des Phariséens, on se fait des crimes de certains points très-peu importans : on est exact & régulier comme eux jusqu'au scrupule sur de légères observances qui ne regardent que les dehors de la religion , pendant que l'on se moque & que l'on se joue de ce qu'il y a dans la religion & dans la loi de Dieu de plus grand & de plus indispensable , sçavoir , la justice , la miséricorde & la foi.

Qu'est-ce que la fausse conscience ? un

abîme, dit S. Bernard, mais un abîme inépuisable de péchés : *Conscientia quasi abyssus multa* ; une mer profonde & affreuse, dont on peut bien dire que c'est là où se trouvent des reptiles sans nombre : *Mare magnum ac sparsissimum : illic reptilia, quorum non est numerus.*

Bern.

Pf. 103.

Pourquoi des reptiles ? parce que de même, dit ce Père, que le reptile s'insinue & se coule furtivement, aussi le péché se glisse-t'il comme imperceptiblement dans nos consciences où la passion & l'erreur lui donnent entrée. Et pourquoi des reptiles sans nombre ? parce que de même que la mer, par une prodigieuse fécondité, est abondante en reptiles dont elle produit des espèces innombrables, & de chaque espèce un nombre infini, aussi la conscience erronée est-elle féconde en toutes sortes de péchés, qui naissent d'elle & qui se multiplient en elle.

Car c'est là, poursuit S. Bernard, où s'engendrent les monstres : *illic reptilia.* C'est dans la fausse conscience où se couvent les envies, les aversions noires & pleines de venin : là où se forment les médisances raffinées, les calomnies envelopées, les intentions de nuire, les perfidies déguisées, & par une maudite politique artificieusement dissimulées : là où croissent & se nourrissent les desirs charnels, suivis de consentemens volontaires que l'on ne discerne pas ; les attachemens secrets, mais criminels, dont on ne se défie pas ; les passions naissantes, mais bientôt dominantes, auxquelles on ne résiste pas : là où se cache l'orgueil sous le masque de l'humilité, l'hypocrisie sous le voile de la piété, la sensualité la plus dangereuse sous les apparences de l'honnêteté : là où



les vices s'amassent en foule , parce que c'est là qu'ils sont comme dans leur centre & dans leur élément : *illic reptilia , quorum non est numerus*. A quoi n'est-on pas exposé , & de quoi n'est-on pas capable en suivant une conscience aveuglée par le péché ?

N'en demeurons pas là : j'ajoute qu'avec une fausse conscience on commet le mal hardiment & tranquillement. Hardiment , parce qu'on n'y trouve dans soi-même nulle opposition : tranquillement , parce qu'on n'en ressent aucun trouble , la conscience , dit S. Augustin , étant alors d'intelligence avec le pécheur , & le pécheur dans cet état ayant fait comme un pacte avec sa conscience , qui le met enfin dans la funeste possession de pécher & d'avoir la paix. Or la paix dans le péché , est le plus grand de tous les maux : non , Chrétiens , le péché sans la paix n'est point absolument le plus grand mal que nous ayons à craindre , & la paix hors du péché seroit sans exception le plus grand bien que nous puissions désirer ; mais l'un & l'autre ensemble , c'est-à-dire , la paix dans le péché & le péché avec la paix , c'est le souverain mal de cette vie , & ce qu'il y a pour le pécheur de plus approchant de la réprobation.

Or voilà , mes chers Auditeurs , ce que produit la fausse conscience. Prenez garde , s'il vous plaît , à la remarque de S. Bernard qui éclaircira ma pensée. Il distingue quatre sortes de consciences ; la bonne , tranquille & paisible ; la bonne , gênée & troublée ; la mauvaise , dans l'agitation & dans le trouble , la mauvaise , dans le calme & la paix ; & là-dessus écoutez comment il raisonne. Une bonne conscience tranquille & paisible , c'est , dit-il , sans con-

testation un paradis anticipé ; une bonne conscience gênée & troublée, c'est comme un purgatoire dans cette vie , dont Dieu se sert quelquefois pour éprouver les âmes les plus saintes ; une mauvaise conscience dans l'agitation & dans le trouble qui lui cause la vue de ses crimes, c'est une espèce d'enfer. Mais il y a encore, ajoutez-t'il , quelque chose de pire que cet enfer : & quoi ? une mauvaise conscience dans la paix & dans le calme , & c'est où la fausse conscience aboutit. Car dans la conscience criminelle , mais troublée de la vue de son péché, quelque image qu'elle nous retrace de l'enfer, au moins y a-t'il encore des lumières , & par conséquent au moins y a-t'il encore des principes de componction , de contrition , de conversion. Le pécheur se révolte contre Dieu ; mais au moins sait-il bien qu'il est rebelle , mais au moins ressent-il lui-même le malheur & la peine de sa rébellion : sa passion le domine & le rend esclave de l'iniquité ; mais au moins ne l'empêche-t'elle pas de connoître ses devoirs ni d'être soumis à la vérité. Donnez-moi le mondain le plus emporté dans son libertinage ; tandis qu'il a une conscience droite , il n'est pas encore tout-à-fait hors de la voie de Dieu : pourquoi ? parce que malgré les emportemens , il voit encore le bien & le mal , & que cette vue peut le ramener à l'un & le retirer de l'autre.

Mais dans une fausse conscience il n'y a que ténèbres , & que ténèbres intérieures, plus funestes mille fois que ces ténèbres extérieures dont nous parle le Fils de Dieu , puisqu'elles sont la source de l'obstination du pécheur & de son endurcissement. Ténèbres intérieures de la

conscience , qui font que le pécheur au milieu de ses désordres est content de lui-même , se tient sûr de Dieu , se rend de secrets témoignages d'une vaine innocence dont il se flatte , pendant que Dieu le réprouve , & prononce contre lui les plus sévères arrêts.

Et c'est là, Chrétiens, ce que j'ai prétendu , quand j'ai dit en dernier lieu qu'avec une fausse conscience on commet le mal sans ressource ; car la grande ressource du pécheur , c'est la conscience droite & saine, qui en commettant même le péché , le condamne & le reconnoît comme péché. C'est par là que Dieu nous rappelle , par là que Dieu nous presse , par là que Dieu nous force , pour ainsi dire , de rentrer dans l'ordre & dans la soumission & l'obéissance due à sa loi : ce fut par là que la grace de Jesus-Christ victorieuse , triompha du cœur d'Augustin , cette rectitude , & pour ainsi dire , cette intégrité de conscience , que S. Augustin avoit conservée jusques dans ses plus grands dérèglements , fut le remède & la guérison de ses dérèglements même. Oui , Seigneur, disoit-il à Dieu, dans cette humble confession de sa vie, que je puis proposer aux âmes pénitentes comme un parfait modèle ; oui, Seigneur , voilà ce qui m'a sauvé , ce qui m'a retiré du profond abîme de mon iniquité ; ma conscience déclarée pour vous contre moi , ma conscience , quoique coupable , juge équitable d'elle-même, voilà ce qui m'a fait revenir à vous. Voyez-vous , Chrétiens , la conduite de la grace dans la conversion d'Augustin ? Ce fonds de conscience qui étoit resté en lui & que le péché même n'avoit pû détruire , fut le fonds de toutes les miséricordes que Dieu vou-

loit exercer sur lui ; le trouble de cette conscience criminelle , mais malgré son péché , conforme à la loi , fut la dernière grace , mais au même-tems la plus efficace & la plus invincible de toutes les graces que Dieu s'étoit réservées pour fléchir & pour amollir la dureté de ce cœur impénitent. Pensée consolante pour un pécheur intérieurement agité & livré aux remords de sa conscience ! Tandis que ma conscience me fait souffrir cette gêne cruelle, mais salutaire ; tandis qu'elle me reproche mon péché , Dieu ne m'a pas encore abandonné , sa grace agit encore sur moi , il y a encore pour moi de l'espérance , mon salut est encore entre mes mains , & les miséricordes du Seigneur enfin ne sont pas encore épuisées ; ces remords dont je suis combattu , m'en sont une preuve & une conviction sensible , puisque Dieu me marque par là la voie que je dois suivre pour retourner à lui.

En effet , avec une conscience droite , quelque éloigné de Dieu que l'on puisse être , on revient de tout ; c'est ce que l'expérience nous fait voir tous les jours en mille sujets , où Dieu, comme dit S. Paul , se plaît à manifester les richesses de sa grâce , & qui après avoir été les scandales du monde par leur vie abominable , en deviennent par leur conversion les exemples les plus éclatans & les plus édifiants. Au contraire , avec une fausse conscience mortellement blessée , on est dans l'impuissance de guérir ; engagé dans les plus grands crimes & dans les plus longs égaremens , on est sans espérance de retour : avec une fausse conscience on est incorrigible & inconvertible , on s'opiniâtre , on s'endurcit , on vit & on meurt

dans son péché ; d'où il s'ensuit que la fausse conscience , & sur-tout la paix de la fausse conscience , dans l'ordre des jugemens de Dieu , doit être regardée du pécheur , non-seulement comme une punition de Dieu , mais comme la plus formidable des vengeances de Dieu , mais comme le commencement de la réprobation de Dieu.

Et voilà pourquoi , dit Saint Chrysostome , ( ne perdez pas cette réflexion qui a quelque chose de touchant , quoique terrible ) quand Isaïe animé du zèle de la gloire & des intérêts de Dieu , sembloit vouloir porter Dieu à punir les impiétés de son peuple , il n'employoit point d'autres expressions que celle-ci : *Excæca cor populi huius* ; aveuglez le cœur de ce peuple , c'est-à-dire , la conscience de ce peuple ; il ne lui disoit pas : Seigneur , humiliez ce peuple , confondez ce peuple , accablez , opprimez , ruinez ce peuple ; tout cela lui paroïsoit peu en comparaison de l'aveuglement , & c'est à cet aveuglement de leurs cœurs qu'il réduisoit tout : *Excæca cor* ; comme s'il eût dit à Dieu : c'est par-là , Seigneur , que vous vous vengerez pleinement ; guerres , pestes , famines , calamités temporelles ne seroient pour ces ames révoltées que des demi-châtimens : mais répandez dans leurs consciences des ténèbres épaisses , & la mesure de votre colère aussi-bien que de leur iniquité , sera remplie. Il concevoit donc que l'aveuglement de leur fausse conscience étoit la dernière & la plus affreuse peine du péché.

Mais c'est pour cela même que par un esprit tout contraire à celui d'Isaïe , je fais aujourd'hui une prière toute opposée , en disant

à Dieu : ah ! Seigneur , quelque irrité que vous soyez , n'aveuglez point le cœur de ce peuple , n'aveuglez point les consciences de ceux qui m'écoutent , & que je n'aie pas encore le malheur de servir malgré moi , par l'abus qu'ils feroient de votre parole & de mon ministère , à la consommation & aux tristes suites de leur aveuglement. Déchargez votre colère sur tout le reste , mais épargnez leurs consciences ; leurs biens & leurs fortunes sont à vous ; faites-leur en sentir la perte , mais ne les privez pas de ces lumières qui doivent les éclairer dans le chemin de la vertu : humiliez-les , mortifiez-les , apauvrissez-les , anéantissez-les selon le monde , mais n'éteignez pas le rayon qui leur reste pour les conduire : à toute autre punition qu'il vous plaira de les condamner , ils s'y soumettront ; mais ne les mettez pas à l'épreuve de celle-ci , en leur ôtant la connoissance & la vûe de leurs obligations ; car ce seroit les perdre , & les perdre sans ressource ; ce seroit dès cette vie les réprouver. J'achève. Fausse conscience aisée à former , fausse conscience dangereuse & pernicieuse à suivre , c'est ce que je vous ai fait voir. Enfin , fausse conscience , excuse inutile pour nous justifier devant Dieu ; c'est la dernière Partie.

### III. PART.

**I**l en faut convenir, Chrétiens : Dieu, qui est miséricordieux aussi-bien que juste , ne nous feroit pas des crimes de nos erreurs, si c'étoient des erreurs involontaires & de bonne foi , & il n'y aura point de pécheur qui n'eût droit de se prévaloir de sa fausse conscience & qui ne pût avec raison l'alléguer à Dieu , comme une légitime excuse de son péché , si la fausse conscience

conscience avoit ce caractère de sincérité dont je parle. Mais on demande si elle l'a toujours, ou du moins si elle l'a souvent. Cette question est d'une extrême conséquence, parce qu'elle renferme une des règles, & j'ose dire des plus importantes règles, d'où dépend dans l'usage & dans la pratique le discernement & le jugement exact que chacun de nous doit faire des actions de sa vie. Il s'agit donc de sçavoir si ce caractère de bonne foi convient ordinairement aux consciences aveugles & erronées des pécheurs du siècle, en sorte qu'une conscience aveugle & erronée, à l'égard des pécheurs du siècle, puisse communément leur être un titre pour se disculper & se justifier devant Dieu. Ah ! mes chers Auditeurs, plutôt à Dieu que cela fût ainsi ! un million de péchés cesseroient aujourd'hui d'être péchés, & le monde, sans grace & sans pénitence, se trouveroit déchargé d'une infinité de crimes, dont le poids a fait gémir de tout tems & fait encore gémir les âmes vertueuses.

Mais si cela étoit, reprend saint Bernard, pourquoi David, ce saint Roi, dans la ferveur de sa contrition, auroit-il demandé à Dieu, comme une grâce, qu'il oubliât ses ignorances passées, voulant marquer par-là celles qui avoient causé le désordre & la corruption de sa conscience ? *Delicta juventutis meæ & ignorantias meas ne memineris.* N'auroit-il pas dû dire au contraire : Seigneur, souvenez-vous de mes ignorances, & ne les oubliez jamais ? car puisqu'elles me doivent tenir lieu de justification auprès de vous, il est de mon intérêt que vous en conserviez le souvenir, & que vous les ayez toujours présentes. Est-  
Avent. G

Ps. 24.

ce ainsi qu'il parle ? non : il dit à Dieu , oubliez-les , effacez-les de ce livre redoutable que vous produirez contre moi quand vous me jugerez dans toute la rigueur de votre justice : ne vous souvenez point alors du mal que j'ai fait & que je n'ai pas connu, puisque de ne l'avoir pas connu, dans l'obligation où j'étois de le connoître, est déjà un crime dont vous seriez en droit de me punir : *Et ignorantias meas ne memineris*. Il n'est donc pas vrai que l'ignorance, & par conséquent la fausse conscience soit toujours une excuse recevable auprès de Dieu.

Il y a plus, & je prétends qu'elle ne l'est presque jamais, & que dans le siècle où nous vivons, c'est un des prétextes les plus frivoles; pourquoi ? par deux raisons invincibles & sans réplique. 1. Parce que dans le siècle où nous vivons, il y a trop de lumière pour pouvoir supposer ensemble une conscience dans l'erreur & une conscience de bonne foi. 2. Parce qu'il n'y a point de fausse conscience que Dieu dès maintenant ne puisse confondre par une autre conscience droite qui reste en nous, ou qui, quoique hors de nous, s'élève contre nous malgré nous-mêmes. Encore un moment d'attention, & vous en allez être persuadés.

Non, Chrétiens, dans un siècle aussi éclairé que celui où Dieu nous a fait naître, nous ne devons pas présumer qu'il se trouve aisément parmi les hommes des consciences erronées & au même-tems innocentes. Il y en a peu dans le monde de ce caractère, & dans le lieu où je parle, je ne craindrois pas d'avancer qu'il n'y en a absolument point. Car sans m'étendre en général sur la proposition, si vous, mon cher Auditeur, à qui je l'adresse en particu-



lier, aviez été fidèle aux lumières de la grace que Dieu vous avoit abondamment communiquées, & si vous aviez usé des moyens faciles qu'il vous avoit mis en main pour vous éclaircir du fonds de vos obligations, jamais ces erreurs qui ont été la source de tant de désordres, ne vous auroient aveuglé, ni n'auroient perverti votre conscience. Souffrez que je vienne au détail. Par exemple, si avant que d'agir & de décider sur des choses essentielles, vous vous étiez défié de vous-même; si vous aviez eu & que vous eussiez voulu avoir un ami droit & chrétien qui vous eût parlé sincèrement & sans ménagement; si vous aviez donné un libre accès à ceux dont vous pouviez apprendre la vérité; si votre délicatesse, ou votre répugnance à les écouter, ne leur avoit pas fermé la bouche; si par-là les adulateurs ne s'étoient pas emparé de votre esprit; si parmi les ministres du Seigneur qui devoient être pour vous les interprètes de la loi, vous aviez eu recours à ceux qu'il avoit plus libéralement pourvus du don de la science & que l'on connoissoit pour tels; si au lieu d'en choisir d'intelligens, vous n'en aviez pas cherché d'indulgens & de complaisans; si jusques dans le tribunal de la pénitence, vous n'aviez pas préféré ce qui vous étoit commode à ce qui vous auroit été salutaire: cette fausse conscience que nous examinons ici, ne se seroit pas formée en vous. Elle n'est donc venue que de vos résistances à la grace & aux vûes que Dieu vous donnoit; elle ne s'est formée que parce que vous avez vécu dans une indifférence extrême à l'égard de vos devoirs, que parce que le dernier de vos soins a été de vous en instruire, que parce

qu'emporté par le plaisir , occupé des vains amusemens du siècle , ou accablé volontairement & sans nécessité de mille affaires temporelles , vous vous êtes peu mis en peine d'étudier votre religion ; que parce qu'aimant avec excès votre repos , vous avez évité d'approfondir ce qui l'auroit évidemment , mais utilement troublé. Elle ne s'est formée que parce que dans le doute vous vous en êtes rapporté à votre propre sens , que parce que vous vous êtes fait une habitude de votre présomption , jusqu'à croire que vous aviez seul plus de lumières que tous les autres hommes ; parce que vous vous êtes mis en possession d'agir en effet toujours selon vos idées , rejetant de sages conseils , ne pouvant souffrir nul avis , ne voulant jamais être contredit , faisant gloire de votre indocilité , & comme dit l'Ecriture , ne voulant rien entendre ni rien sçavoir , de peur d'être obligé de faire & de pratiquer :

*Pl. 35. Noluit intelligere ut benè ageret.*

C'est ainsi , dis-je , mon cher Auditeur , que suivant le torrent & le cours du monde , vous vous êtes fait une conscience à votre gré , & vous êtes tombé dans l'aveuglement. Or n'êtes-vous pas le plus injuste des hommes , si vous prétendez qu'une conscience fondée sur de tels principes , vous rende excusable devant Dieu ? Cela seroit bon pour des ames païennes ; envelopées dans les ténèbres de l'infidélité ; cela seroit bon peut-être pour de certains ames abandonnées à la grossièreté de leur esprit , & par la destinée de leur état , vivant sans éducation & presque sans instruction. Mais pour vous , Chrétiens , qui vous piquez en tout le reste d'intelligence & de discernement.

ment ; pour vous que la lumière , si je puis ainsi parler , investit de toute part ; pour vous à qui il est si facile d'être si instruits de la vérité & de la connoître à fond ; quel droit avez-vous de dire que c'est l'erreur de votre conscience qui vous a trompés ? Abus , mon cher Auditeur , excuse vaine , & qui n'a point d'autre effet que de vous rendre encore plus criminel : c'est ce voile de malice dont parle l'Apôtre ; & quand vous vous en servez , vous ne faites qu'augmenter votre crime , en rejetant sur Dieu ce que vous devez avec confusion vous imputer à vous-même :

D'autant plus condamnables au tribunal de Dieu ( remarquez bien ceci , s'il vous plaît , Chrétiens ; c'est un second titre dont Dieu se servira contre nous ) d'autant plus condamnables , que Dieu dans le jugement qu'il fera de nous , ne nous jugera pas seulement sur les erreurs de nos consciences absolument considérées , mais sur les erreurs de nos consciences comparées à l'intégrité de la conscience des païens , mais sur les erreurs de nos consciences opposées à notre exactitude & à notre sévérité même pour les autres , mais sur les erreurs de nos consciences comparées à la droiture des premières vûes & des premières notions que nous avons eues du bien & du mal avant que le péché nous eût aveuglés. Car tout cela , dit saint Augustin , ce sont autant de règles pour former en nous une conscience éclairée & pure , ou du moins pour l'y rétablir , & parce que nous les aurons négligées ces règles , ces règles deviendront contre nous autant de sujets de condamnation. Ne serois-je pas heureux si je vous persuadois aujourd'hui

de vous les rendre utiles & nécessaires.

Dieu se servira de la conscience des païens pour condamner les erreurs des chrétiens. Ainsi Tertullien instruisant les femmes chrétiennes, les confondoit-il sur certains scandales dont quelques-unes, remplies de l'esprit du monde, ne se faisoient nulle conscience, & en particulier sur cette immodestie dans les habits, sur ces nudités criminelles, si contraires à la pudeur. Car n'est-il pas indigne, leur disoit-il, qu'il y ait des païennes dans le monde plus régulières là-dessus & plus consciencieuses que vous ? N'est-il pas indigne que les femmes Arabes, dont nous sçavons les mœurs & les coutumes, bien loin d'être sujettes à de tels désordres, les aient toujours détestés comme une espèce de prostitution ; & que vous, élevées dans le christianisme, vous prétendiez les justifier par un usage corrompu dont le monde en vain s'autorise, puisque Dieu l'a en horreur & le réprouve ? Or sçachez, ajoûtoit ce Père, que ces païennes & ces infidèles seront vos juges devant Dieu. Et moi, chrétiens Auditeurs, suivant la même pensée, je vous dis : n'est-il pas bien étrange & bien déplorable que nous nous permettions aujourd'hui impunément & sans remords, cent choses dont nous sçavons que les païens se sont fait des crimes ? que dans la justice, par exemple, on ne rougisse point de je ne sçais combien de ruses, de détours, de chicanes que la probité de l'Aréopage n'auroit pas soufferts ? que dans le commerce on veuille soutenir des usures que toutes les loix Romaines ont condamnées ? que dans le christianisme on veuille qualifier de divertissemens honnêtes au moins permis, des

spectacles qui , selon le rapport de S. Augustin , rendoient infames dans le paganisme ceux qui les représentoient ? D'où procédoient ces sentimens ? d'où procédoit la sévérité de ces loix , sinon de la rectitude naturelle de la conscience ? & c'est cette conscience des païens qui répronvera la nôtre. Car il est de la foi qu'ils s'élèveront contre nous au jugement dernier ; & il est certain que cette comparaison d'eux à nous & de nous à eux , sera un des plus sensibles reproches de notre aveuglement.

N'allons pas si loin : nous avons une conscience éclairée , pour qui ? pour les autres ; & aveugle , pour qui ? pour nous-mêmes : une conscience exacte pour les autres jusqu'au scrupule , & indulgente pour nous-mêmes jusqu'au relâchement. Que fera Dieu ? il confrontera ces deux consciences , pour condamner l'une par l'autre ; car il est encore de la foi que nous serons jugés comme nous aurons jugé les autres , & que Dieu prendra pour nous la même mesure que nous aurons prise pour eux.

Enfin Dieu nous rappellera à ces premières vûes , à ces notions si justes & si saintes que nous avions du péché avant que le péché nous eût aveuglés. Quelque renversement qui se soit fait dans notre conscience , nous n'avons pas oublié ce bienheureux état où l'innocence de notre cœur , joint à l'intégrité de notre raison , nous dégageoit des illusions & des erreurs du siècle : nous nous souvenons encore de ces idées primitives qui nous faisoient juger si sainement des choses par rapport à la loi de Dieu ; ce péché , que nous traitons maintenant de bagatelle , nous paroissoit un monstre , & c'étoit la conscience

qui nous inspiroit ce sentiment. Qu'est devenue cette conscience ? comment s'est-elle si prodigieusement changée ? c'étoit le fruit d'une éducation chrétienne ; on l'avoit cultivée , on l'avoit perfectionnée par tant de sages conseils. Que nous disoit-elle autrefois ? & pourquoi ne nous dit-elle plus ce qu'elle nous disoit alors ? D'où est venue une corruption si générale & si fatale ? on ne nous reconnoît plus, & nous ne nous reconnoissons plus nous-mêmes. C'est , nous dira Dieu , que vous avez donné entrée à la passion , & que la passion a étouffé toutes les semences de vertu que j'avois jettées dans votre ame. Or vous est-il pardonnable de n'avoir pas conservé tant de bons principes , qui devoient vous servir de règles dans tout le cours de votre vie ? Vous est-il pardonnable d'avoir éteint tant de lumières , des lumières si vives , des lumières si pures , & de vous être si volontairement plongés dans les ténèbres d'une fausse conscience ?

C'est donc , mes chers Auditeurs , de ce désordre de la fausse conscience que je vous conjure aujourd'hui de vous préserver ou de revenir. Pour cela souvenez-vous de ces deux maximes qui sont d'une éternelle vérité , & sur lesquelles doit rouler toute votre conduite : l'une , que le chemin du ciel est étroit , & l'autre , qu'un chemin étroit ne peut jamais avoir de proportion avec une conscience large. La première est fondée sur la parole de Jésus-

*Matth.* Christ : *Arcta via est quæ ducit ad vitam* , & 6. 7. la seconde est évidente par elle-même ; pour peu que vous soyez chrétiens , il n'en faudra pas davantage pour vous faire prendre le dessein d'une solide & parfaite conversion. Sou-

venez-vous qu'il est bien en votre pouvoir de former vos consciences comme il vous plaît, mais qu'il ne dépend pas de vous d'élargir la voie du salut. Souvenez-vous que ce n'est pas la voie de Dieu qui doit s'accommoder à vos consciences, mais que ce sont vos consciences qui doivent s'accommoder à la voie de Dieu. Or c'est ce qui ne se pourra jamais tandis que vous les réglerez sur les maximes relâchées du siècle : il faut qu'elles se resserrent, ou par une juste crainte, ou par une obéissance fidèle, pour parvenir à ce degré de proportion sans lequel elles ne peuvent être que des consciences réprochées. Si à mesure que vous vous licentiez dans l'observation de vos devoirs, le chemin du ciel devenoit plus large & plus spacieux, ah ! mon Frère, s'écrie saint Bernard, bien loin de vous troubler dans la possession de cette vie libre & commode, je vous y confirmerois en quelque sorte moi-même : à la bonne heure, vous dirois-je, puisque vous avez trouvé une route & plus facile & aussi sûre pour arriver au terme de votre salut, suivez-là hardiment, & si vous le voulez, usez là-dessus de tous vos droits. Mais il n'en va pas ainsi ; car l'Ecriture ne nous parle point de chemin large qui conduit à la vie : il n'y a qu'une seule porte pour y entrer, & l'Evangile nous apprend que pour passer par cette porte, il faut faire effort : *Contendite*. Faisons-le ; Chrétiens, ce géné- Luc.  
reux effort, nous en serons bien payés par c. 13.  
la gloire qui nous est promise, & que je vous souhaite, &c.



# S E R M O N

P O U R

## LE IV. DIMANCHE DE L'AVENT.

*Sur la Sévérité de la Pénitence.*

**F**actum est verbum Domini super Joannem Zachariæ filium in deserto, & venit in omnem regionem Jordanis, prædicans baptismum pœnitentiæ in remissionem peccatorum.

*Le Seigneur fit entendre sa parole à Jean fils de Zacharie dans le désert, & il alla dans tout le païs qui est le long du Jourdain, prêchant le baptême de pénitence pour la rémission des péchés. En saint Luc, chapitre 3.*

S I R E,

**C**E n'étoit pas en vertu du baptême de saint Jean que les péchés étoient remis; mais le baptême de S. Jean étoit une préparation nécessaire pour parvenir à la rémission des péchés, &



fans la rémission des péchés on ne pouvoit participer à la rédemption de Jesus-Christ ni profiter de ce bienfait inestimable. C'étoit par la pénitence qu'il falloit se disposer à la recevoir, & cette pénitence depuis l'établissement de la loi chrétienne, est communément appellée un second baptême, comme le baptême, suivant la doctrine des Pères, étoit autrefois appellé la première pénitence.

Voilà pourquoi le divin Précurseur prêche aujourd'hui le baptême de la pénitence avec tant de zèle ; & puisque nous sommes à la veille de cette grande solemnité où nous devons célébrer nous-mêmes la naissance du Sauveur des hommes & la venue de ce Messie que Jean-Baptiste annonçoit aux Juifs, je me trouve engagé, mes chers Auditeurs, à vous faire la même prédication. Le caractère de ce baptême, je veux dire de cette pénitence chrétienne dont j'ai à vous parler, est, selon tous les Docteurs de l'Eglise, l'esprit de sévérité. Car c'est en cela particulièrement, dit Pacien Evêque de Barcelone, que la pénitence est différente du premier baptême. Matière importante & instruction nécessaire que je vous prie de ne pas négliger. Il n'est rien de plus ordinaire, ni rien de plus étranger, que de voir le relâchement se glisser jusques dans notre pénitence même ; & c'est ce désordre que j'attaque dans ce discours & que j'entreprends de corriger, après que nous aurons demandé le secours du ciel par l'intercession de Marie. *Ave Maria.*

**I**L y a long-tems, & ce n'est pas seulement de nos jours, qu'il s'est élevé dans le monde, je dis dans le monde chrétien, des contes-

tations touchant la sévérité de la pénitence, considérée de la part des Prêtres, qui sont les vicaires de Jesus-Christ, & qui ont été établis de Dieu pour en être les ministres & les dispensateurs. Il n'est rien de plus fameux dans l'histoire de l'Eglise que le différent qui s'émut sur ce point entre les Novatiens & la secte qui leur étoit opposée : les uns vouloient que l'on admit indifféremment à la pénitence toutes sortes de pécheurs, & les autres prétendoient au contraire, qu'on n'y en devoit recevoir aucun : ceux-là corrompoient la pénitence par un excès de relâchement, & ceux-ci en détruisoient tout-à-fait l'usage par un excès de sévérité. L'Eglise inspirée du Saint-Esprit, suivant sa conduite ordinaire, prit le milieu entre ces deux extrémités, & par le tempérament qu'elle y apporta, en modérant la rigueur des uns & en corrigeant la trop grande facilité des autres, elle réduisit la pénitence, disons mieux, l'administration du sacrement de la pénitence aux justes bornes où le souverain Prêtre de Jesus-Christ avoit prétendu la renfermer.

Or cette importante question tant agitée alors, s'est ensuite renouvelée presque dans tous les siècles ; nous l'avons vüe se réveiller dans le nôtre, non pas avec le même éclat ni avec des suites si funestes, à Dieu ne plaise ! mais toujours avec le même partage de sentimens & la même diversité de conduite. Ceux-là ont pris le parti de la sévérité, mais d'une sévérité sans mesure, & ceux-ci le parti de la douceur, mais d'une douceur quelquefois dangereuse, soit pour le ministre de la pénitence, soit pour le pécheur pénitent.

Je régle, Chrétiens, de me tenir en-dehors de cette controverse, & de ne point décider un point qui ne peut être résolu que par la sagesse & qui ne peut être résolu que par la bonté : car il rois seroit bien d'ignorer comment & par quelles raisons ils doivent s'écarter de la règle, & de quel côté vous ignorez de quelle manière vous-mêmes la pratiquez, & de quelle expérience nous attend aller qu'on en dise mieux traitées dans la suite, & soumises au jugement du peuple, & d'un autre effet que de dissuader les crimes que les peuples qui doivent être gouvernés par les Prêtres dans le Saint-Trépas, & par eux-mêmes les juges des Prêtres, ne soient où tout aboutit.

Tels inquiète de ce que les Prêtres ne fassent leur devoir dans le sacrement de la pénitence, qui se met très-peu en peine de leur conduite : tel accuse les Prêtres de corruption dans leur morale, qui ne voit pas même ce qui lui impose la morale. On voudroit en général des Prêtres & zélés, tandis qu'en particulier on ne le voit ni la moindre zèle ni la moindre pureté pour soi-même.

Cependant, Chrétiens, c'est sur tout le pécheur que doit être la sévérité, & non sur le Prêtre, puisque c'est dans le pécheur le désordre du péché : si les Prêtres ont de la sévérité, ce n'est que pour lui, qui nous manque ; car que peut être la sévérité des Prêtres, quelque pureté qu'elle soit, si elle n'est ordinairement accompagnée de la

Je n'ai garde, Chrétiens, de m'engager aujourd'hui dans cette controverse, ni d'entreprendre de décider un point qui ne vous regarde pas directement & qui ne peut servir à votre édification : car il vous seroit bien inutile de sçavoir comment & par quelles règles les Prêtres doivent administrer la pénitence, pendant que vous ignorez de quelle manière vous devez vous-mêmes la pratiquer ; & d'ailleurs l'espérance nous apprend assez que ces sortes de matières traitées dans la chaire, & par là soumises au jugement du public, n'ont point d'autre effet que de diviser les esprits, & de faire que les peuples qui doivent être jugés par les Prêtres dans le saint tribunal, deviennent eux-mêmes les juges des Prêtres, car voilà souvent où tout aboutit.

Tels s'inquiète de ce que les Prêtres ne font pas leur devoir dans le sacrement de la pénitence, qui se met très-peu en peine d'y faire le sien : tel accuse les Prêtres de foiblesse & de corruption dans leur morale, qui n'accomplit pas même ce qui lui impose la morale la moins étroite. On voudroit en général des Prêtres sévères & zélés, tandis qu'en particulier on n'a pas le moindre zèle ni la moindre sévérité pour soi-même.

Cependant, Chrétiens, c'est sur tout dans le pécheur que doit être la sévérité de la pénitence, puisque c'est dans le pécheur qu'est le désordre du péché : si les Prêtres doivent avoir de la sévérité, ce n'est que pour suppléer à celle qui nous manque ; car que peut servir toute la sévérité des Prêtres, quelque pure & quelque sainte qu'elle soit, si elle n'est pas précédée ou du moins accompagnée de la nôtre ?

Ne parlons donc point de la sévérité de la pénitence par rapport aux Ministres que Dieu a choisis & qu'il a revêtus de son pouvoir pour être dans le sacré tribunal comme ses lieutenans & les défenseurs de ses intérêts : s'il y a dans l'exercice de leur ministère quelque abus à réformer, laissons-en le soin aux Prélats & à ceux qui ont autorité dans l'Eglise ; mais nous ne pensons qu'à nous-mêmes, puisque nous ne devons répondre que de nous-mêmes. Or je dis que le grand principe qui doit animer & régler notre pénitence, c'est la sévérité, sévérité nécessaire, & sévérité douce. Appliquez-vous, & concevez mon dessein. Je prétends que la pénitence prise par rapport à nous, doit être sévère ; c'est de quoi il faut convaincre vos esprits, ce que je ferai dans le premier Point. Mais parce que cette sévérité pourroit rebuter vos cœurs, j'ajoute que plus notre pénitence est sévère, plus dans sa sévérité même elle devient douce ; je vous le montrerai dans le second Point. Nécessité d'une pénitence sévère, douceur d'une pénitence sévère ; c'est tout le sujet de votre attention.

**I.**  
**PART.** **Q**uelque relâchement que le péché ait introduit dans le christianisme, il est aisé de comprendre, pour peu que l'on connoisse la nature de la pénitence, qu'elle doit être sévère de la part du pécheur, & la raison qu'en apporte Saint Augustin, est convaincante. Car, dit ce Père, qu'est-ce que la pénitence ? c'est un jugement, mais un jugement dont la forme a quelque chose de bien particulier. Et en effet, si vous me demandez quel est celui qui y préside en qualité de juge, je vous

## DE LA PÉNITENCE. 159

réponds que c'est celui qui y paroît en qualité de criminel, je veux dire, le pécheur même :

*Ascendit homo adversum se tribunal mentis suæ :* *August.*

l'homme s'érige un tribunal dans son propre cœur, il se cite devant soi-même, il se fait l'accusateur de soi-même, il rend des témoignages contre soi-même, & enfin animé d'un zèle de justice, il prononce lui-même son arrêt. Voilà la véritable & parfaite idée de la pénitence chrétienne.

Mais, me direz-vous, Saint Augustin parlant ailleurs du jugement de Dieu, dit qu'il n'appartient qu'à Dieu d'être juge dans sa propre cause. Il est vrai, Chrétiens ; il n'appartient qu'à lui de l'être d'une manière indépendante, de l'être avec un pouvoir absolu, de l'être souverainement & sans apel. Or l'homme en se jugeant lui-même par la pénitence, est bien éloigné d'avoir ce caractère de juridiction : il se juge, mais en qualité seulement de délégué & comme tenant la place de Dieu : il se juge, mais en vertu seulement de la commission que Dieu lui a donnée : il se juge, mais avec toute la dépendance d'un juge inférieur à l'égard d'un juge souverain. Différences bien essentielles, & qui servent à établir la vérité que je vous prêche ; sçavoir, que notre pénitence doit être exacte & rigoureuse. Car écoutez trois raisonnemens que je forme de ce principe, l'homme dans la pénitence fait l'office de Dieu, en se jugeant lui-même ; il doit donc se juger dans la rigueur : l'homme dans la pénitence devient juge, non pas d'un autre, mais de soi-même ; il doit donc dans ses jugemens prendre le parti de la sévérité : du jugement que l'homme fait de

*lib. 50.  
homil.*

lui-même dans la pénitence, il y a apel à un autre jugement supérieur, qui est celui de Dieu; il doit donc y procéder avec une équité inflexible. Développons ces trois pensées, & suivez-moi.

*Tertull.  
de pœni-  
tent.*

Je le dis, Chrétiens, & il est vrai: l'homme pécheur tient la place de Dieu quand il se juge lui-même par la pénitence; & c'est ce que Tertullien nous déclare en termes formels. La pénitence, dit-il, est une vertu qui doit faire en nous la fonction de la justice de Dieu & de la colère de Dieu; de la justice de Dieu, pour nous condamner, & de la colère de Dieu, pour nous punir; car c'est là le sens de ces admirables paroles, *Pœnitentia Dei indignatione fungitur*: une vertu qui doit prendre contre nous les intérêts de Dieu, qui doit réparer en nous les injures faites à Dieu, qui aux dépens de nos personnes, doit venger & apaiser Dieu, qui à mesure que nous sommes plus ou moins coupables, doit nous faire plus ou moins sentir l'indignation & la haine de Dieu; je dis cette haine parfaite qu'il a du péché, & cette sainte indignation qu'il ne peut s'empêcher, parce qu'il est Dieu, de concevoir contre le pécheur. Si la pénitence est conforme à la droite raison, c'est-à-dire, si elle est ce qu'elle doit être, en voilà le vrai caractère. Or je vous demande: ce caractère peut-il lui convenir, à moins qu'elle ne penche vers la rigueur, & qu'elle ne nous inspire contre nous-mêmes ce zèle de sévérité qui lui est si propre?

A parler simplement & dans les termes les plus éloignés de l'amplification, à quoi dans le sujet que je traite je fais profession de renoncer; dites-moi, Chrétiens, une lâche & molle

pénitence a-t'elle quelque chose qui ressemble à cette indignation de Dieu ? Entre la pénitence d'un homme mondain & la justice de Dieu vindicative, y a-t'il quelque proportion ? ou plutôt dans l'énorme & monstrueuse opposition qui se trouve entre l'extrême sévérité de celle-ci & les honteux relâchemens de celle-là, l'une peut-elle être substituée à l'autre, & s'il m'est permis de m'exprimer de la sorte, devenir l'équivalent de l'autre ? Ah ! mes chers Auditeurs, oserions-nous le dire ? oserions-nous même le penser ? il s'ensuit donc que notre pénitence alors, non seulement n'est point dans ce degré de perfection qui en pourroit relever infiniment le mérite & la gloire devant Dieu, mais qu'à le bien examiner dans ses principes & selon l'exacte mesure qu'elle doit avoir, elle n'est pas même absolument recevable : pourquoi ? parce qu'elle n'a nulle conformité à son souverain modèle, & que la règle de Tertulien ne peut lui être appliquée : *Pœnitentia Dei indignatione fungitur*. Quand je ne consulterois que le bon sens, c'est ainsi que je conclurois.

Aprofondissons cette pensée ; & puisque la fin de la vraie pénitence doit être de condamner & de punir le péché, imaginons-nous, mes Frères, reprend S. Augustin, que Dieu a fait un pacte avec nous, & qu'il nous a dit : il faut ou que vous vous jugiez vous-mêmes, ou que malgré vous-mêmes vous soyez jugés ; que vous vous jugiez vous-mêmes dans cette vie, ou que malgré vous vous soyez jugés à la mort ; je vous en laisse le choix. Il est impossible que vous évitiez l'un & l'autre, parce que tout péché attire un jugement après soi ; mais

l'un & l'autre me suffira, & je m'en tiendrai également satisfait. Il dépend donc maintenant de vous, ou d'être jugés par moi, ou de ne l'être pas : car si vous vous jugez vous-mêmes par la pénitence, dès là vous n'êtes plus responsables à ma justice, & tout pécheurs que vous êtes, ma justice n'a plus d'action contre vous : au contraire, si vous ne vous jugez pas ou si vous vous jugez mal, le droit que j'ai de vous juger subsiste nécessairement, & comme Dieu, je suis obligé par le devoir de ma providence à la maintenir dans toute son étendue.

C'est ainsi que Dieu nous parle : & en quel endroit de l'Ecriture nous propose-t'il une telle condition ? dans tous les livres des Prophètes ; mais plus expressément dans cet excellent passage de l'Epître aux Corinthiens, où Saint Paul instruisant les premiers fidèles, leur donnoit cet important avis : *Quod si nosmetipsos dijudicaremus, non utique judicemur* : sçachez, mes Frères, que si nous voulions bien nous juger nous-mêmes, nous ne serions jamais jugés de Dieu. C'est pour cela que les Pères de l'Eglise ont si hautement exalté le mérite de la pénitence, en disant qu'elle a le pouvoir de nous affranchir en quelque sorte de la juridiction de Dieu. Ah ! s'écrioit S. Bernard, que ce jugement que je fais de moi-même m'est avantageux, puisqu'il me soustrait au jugement de mon Dieu, qui est si terrible ? *Quam bonum patientiæ judicium, quod districto Dei judicio me subducit* ! Oui, ajoûtoit cet homme de Dieu, je veux, quoique pécheur, quoique chargé d'iniquité, me présenter devant ce formidable juge, mais je veux m'y présenter déjà

en me jugeant moi-même, afin qu'il ne trouve plus rien à me reprocher, parce que je sçais bien, & moi-même aussi, qu'il ne jugera point de moi, si je ne me suis été jugé : *Iudicabit me, non quod non iudicaverim, sed quod iudicavi meipsum*.  
 Je suis supposé, Chrétiens, n'ai-je pas vu dans que la sévérité du ciel est une peine en une qualité essentielle à la justice ? Car que fais-je, pour lui S. Bernard, ce que chacun de nous doit faire, pour le mettre dans les dispositions de la solennité prochaine, que si quelque je me présente devant Dieu, soit de la pénitence, soit lorsqu'il me jugera, soit de la sainte vertu dans le secret de mon cœur, je ne dois vouloir taire ce que l'on verra quand il me jugera, & que l'on verra un Jugement sévère de ma vie, que l'on verra si obscurci par les ténèbres, que l'on verra la passion, ni interrompre l'union avec Dieu, pour être en état de les arrêter, en verra tout le fruit de son entendement divin, & l'innocence de sa volonté adorable.  
 En un mot, un Jugement de Dieu, malgré moi-même, découvrira tout ce que je suis, & ne me fera nulle grâce, de la fol qu'il me jugera ainsi. Il est donc de mon intérêt de prendre l'esprit de pénitence, & de quelque chose de semblable : c'est le tems où je dois entrer en moi-même, pour me préparer à la face de mon Sauveur, il faut, autant qu'il est possible, que j'inite les reproches de Dieu contre moi-même, &



tout jugé, afin qu'il ne trouve plus rien à juger en moi, parce que je sçais bien, & qu'il m'a lui-même assuré qu'il ne jugera jamais ce qui anra une fois été jugé : *Volo vultui ira judicatus præsentari, non judicandus; quia bis non judicat in idipsum.* *Ibidem.*

Or cela supposé, Chrétiens, n'ai-je pas raison de dire que la sévérité du pécheur envers lui-même est une qualité essentielle à la pénitence? Car que fais-je, poursuit S. Bernard, & voici ce que chacun de nous doit s'appliquer pour se mettre dans les dispositions que demande la solennité prochaine; que fais-je, soit lorsque je me présente devant Dieu au tribunal de la pénitence, soit lorsque je pratique cette sainte vertu dans le secret de mon ame? Je fais ou je dois vouloir faire ce que Dieu fera un jour quand il me jugera; & que fera-t'il alors? Un jugement sévère de ma vie, qui ne pourra être ni obscurci par l'erreur, ni affoibli par la passion, ni corrompu par l'intérêt. Un jugement où Dieu, pour être irréprochable dans ses arrêts, emploiera toute la pénétration de son entendement divin & toute l'intégrité de sa volonté adorable: *Ut vincas cum judicaris.* *Pf. 50.* En un mot, un jugement où Dieu, malgré moi-même, decouvrira toute mon iniquité & ne me fera nulle grace; car il est de la foi qu'il me jugera ainsi. Il faut donc, si je veux prendre l'esprit de pénitence, que je fasse quelque chose de semblable: & puisque voici le tems où je dois entrer en jugement avec moi-même, pour me préparer à la naissance de mon Sauveur, il faut, autant qu'il m'est possible, que j'imité les procédures de la justice de Dieu contre moi-même; c'est-à-dire,

que je commence dès aujourd'hui à bien connaître l'état de mon ame, à en développer les plis & les replis les plus cachés, à sonder la profondeur de mes plaies; que je considère cet examen comme devant être pour moi un supplément de celui de Dieu, & par conséquent comme l'affaire de ma vie la plus importante, & celle qui exige de moi une attention plus sérieuse; que pour cela je ramasse toutes les lumières de mon esprit, afin de me juger, s'il se peut, aussi parfaitement que Dieu me jugera, afin de discerner mes fautes aussi exactement & avec la même équité qu'il les discernera, afin d'exercer sur moi la même censure qu'il exercera; que pour faire cette action dignement, je sois résolu de n'y consulter ni mon amour propre, ni la prudence de la chair, ni la politique du monde, ni l'exemple, ni la coutume, ni les idées du siècle, ni mes préjugés, mais d'y écouter ma seule conscience, la foi seule, la religion seule; que je prenne la balance en main, non pas celle des enfans des hommes, qui est une balance trompeuse, *Mendaces filii hominum in stateris*, mais la balance du sanctuaire, où je dois être pesé aussi-bien que l'infortuné Roi de Babylone.

Car si j'y procède autrement, c'est-à-dire, si jusques dans le sacré tribunal je me flatte moi-même, si j'use de dissimulation avec moi-même, si je suis d'intelligence avec ma passion, si je me prévaut contre Dieu de ma fragilité, si je qualifie mes péchés de la manière qu'il me plaît, adoucissant les uns, déguisant les autres, donnant à ceux-ci l'apparence d'une droite intention, couvrant ceux-là du prétexte d'une malheureuse nécessité; si je décide toujours en

ma faveur ; si dans les doutes qui naissent sur certaines injustices que je commets , & qui attirent après elles des obligations onéreuses , je conclus dans tous mes raisonnemens à ma décharge , en sorte que quelque injure ou quelque dommage qu'ait reçu de moi le prochain , je ne me trouve jamais obligé , selon mes principes , à nulle réparation ; enfin si pour ne me pas engager dans une discussion & une recherche qui me causeroit un trouble fâcheux , mais un trouble salutaire , mais un trouble nécessaire , je me contente d'une revue précipitée , & je m'étourdis sur les difficultés de ma conscience plutôt que je ne les éclaircis ; si c'est ainsi que je me comporte , ah ! ma pénitence n'est plus qu'une pénitence chimérique & réprouvée de Dieu : pourquoi ? parce qu'elle n'est pas , comme elle le doit être , conforme au jugement de Dieu. Dieu & moi , nous avons deux poids , deux mesures différentes ; & c'est ce que l'Ecriture appelle iniquité & abomination.

En effet , Chrétiens , Dieu nous jugera bien autrement ; cette lâche & molle procédure que nous observons à notre égard dans la pénitence , n'est point celle que Dieu suivra dans son jugement ; si cela étoit , en vain voudroit-on nous le faire craindre ; en vain auroit-il fait aux Saints & feroit-il encore aux âmes vertueuses tant de frayeur ; car , s'il pouvoit s'accorder avec tous nos ménagemens , avec tous nos déguisemens , avec tous nos adoucissemens , qu'auroit-il alors de si terrible ; & comment seroit-il vrai que les jugemens de Dieu sont si éloignés de ceux des hommes ? mais la foi m'empêche bien de me flâter d'une si vaine espérance ;

car elle me représente sans cesse ces deux vérités essentielles, que le jugement de Dieu est infiniment rigoureux, que le jugement de Dieu doit être le modèle & la règle de ma pénitence; d'où elle me fait conclure malgré moi, que ma pénitence est donc fausse & imaginaire si elle n'est accompagnée de cet esprit de zèle & de rigueur avec lequel je dois me juger moi-même & me condamner.

Voilà, mes chers Auditeurs, ce que faisoit faire à David cette prière si sensée, lorsqu'il demandoit à Dieu, comme une grace particulière, de ne permettre pas que jamais son cœur consentît à ces paroles de malices, c'est-à-dire à ces prétextes que le démon nous suggère pour notre propre justification & pour nous servir d'excuse dans nos péchés : *Ne declines cor meum in verba malitiæ ad excusandas excusationes in peccatis.* Et parce que l'expérience lui avoit appris que la plupart des hommes donnent dans ce piège, & que le monde est plein de ces faux élus, car c'est ainsi qu'il les apelloit, qui en traitant même avec Dieu, ont toujours raison ou prétendent toujours l'avoir; ce saint Roi protestoît à Dieu qu'il ne vouloit point de communication ni de société

*Ibidem.* avec eux : *Cum hominibus operantibus iniquitatem, & non communicabo cujus electis eorum.*

Mais qui sont ces élus du siècle, demande S. Augustin, expliquant ce passage du psaume : *Qui sunt isti electi sæculi?* Ce sont, répond ce Père, certains esprits prévenus, aussi bien que les Pharisiens, d'un orgueil secret, qui ne se connoissant pas, jugent toujours favorablement d'eux-mêmes & se tiennent sûrs de leur probité; qui ne se défont ni de leurs erreurs

*August.  
in. Psal.  
140.*

ni de leurs foiblesses , qui de leurs vices se font des vertus ; qui séduits par leurs passions , prennent la vengeance pour un acte de justice , la médisance pour zèle de la vérité , l'ambition pour attachement à leur devoir , qui s'avouent bien en général les plus grands pécheurs du monde , mais ne conviennent jamais en particulier d'avoir manqué ; en un mot , qui se justifient sans cesse devant Dieu , & se croient irrépréhensibles devant les hommes : car c'est l'idée que nous en donne S. Augustin ; par où il nous fait entendre que de tout tems il y a eu des esprits de ce caractère. Elus du siècle , qui cherchant à autoriser leurs désordres , dès là n'ont nulle disposition à s'en repentir , beaucoup moins à y renoncer , en quoi néanmoins consiste la pénitence. L'un ajoutoit le même Docteur , impute aux astres le dérèglement de sa vie , comme si la constellation de Mars étoit la cause de ses violences , ou celle de Venus de ses débauches : *Venus in me adulterium fecit , Ibid. sed non ego.* L'autre imbu de l'erreur des Manichéens , soutient que ce n'est pas lui qui pèche , mais la nation des ténèbres qui pèche en lui : *Non ego peccavi , sed gens tenebrarum. Ibid.* Tel étoit alors le langage des hérétiques , qui comme remarque Saint Augustin , n'alloit qu'à fomenter la présomption & l'impénitence de l'homme , & à rendre Dieu même auteur du péché ; & tel est encore aujourd'hui , quoique sous d'autres expressions & sous des termes plus simples , le langage des mondains , j'entends de ces mondains si indulgens pour eux-mêmes & si lâches dans la pratique & l'usage de la pénitence.

Car dites-moi, Chrétiens, quand un pécheur

aux pieds du Ministre de Jesus-Christ, confesse qu'à la vérité il est sujet à tel désordre , mais que ce désordre est un foible qui mérite plus de compassion que de blâme ; que c'est l'effet d'un tempérament , d'une complexion qui prédomine en lui , & dont il n'est pas le maître ; quand il parle de la sorte , ne tombe-t'il pas dans le sentiment de ceux qui s'en prenoient à la fatalité de leur étoile , & qui disoient : *Venus in me adulterium fecit , sed non ego ?* Et quand un autre , pour se disculper de ses crimes , reconnoît d'abord qu'il les a commis , mais du reste ajoute que dans le monde il y a une certaine corruption dont on ne peut se préserver ; que c'est le malheur du monde , & qu'il faudroit n'être pas du monde pour en être exempt : qu'est-ce que le monde dans sa pensée , sinon la nation des ténèbres dont parloit le Manichéen ; *Non ego peccavi , sed gens tenebrarum ?* Voilà les prétendues défenses des élus du siècle : *Defensiones istæ sunt electorum sæculi.* Défenses encore une fois aussi injurieuses à la sainteté de Dieu qu'elles sont propres à entretenir le libertinage de l'homme.

*Ibidem.*

Ah , mes Frères , concluoit Saint Augustin , jugeons-nous plutôt dans la rigueur de la pénitence , & par là nous glorifierons Dieu en nous condamnant nous-mêmes. Disons à Dieu , comme David , dans l'esprit d'une humilité sincère : guérissez mon ame , Seigneur , parce que j'ai péché contre vous : *Sana animam meam , quia peccavi tibi.* Oui , j'ai péché , & ce n'est ni mon naturel ni mon tempérament que j'en accuse , il ne tenoit qu'à moi de le régler , & je sçavois assez quand je voulois le tenir dans

*Ps. 40.*

dans l'ordre ; cette passion qui m'a dominé au préjudice de votre loi , n'a jamais eu sur moi d'empire au préjudice de mes intérêts : elle étoit souple & soumise à ma raison quand j'en craignois les conséquences devant les hommes , & elle n'avoit ni emportemens ni faillies que je ne réprimasse quand je croyois qu'il y alloit de ma réputation ou de ma fortune. J'ai péché contre vous , *peccavi tibi* ; & j'aurois tort de m'en prendre au monde , car le monde , tout pernicieux qu'il est , n'a eu d'ascendant sur moi qu'autant qu'il m'a plu de lui en donner. Et en effet , cent fois pour me satisfaire moi-même , je l'ai méprisé ; cent fois par vanité & par caprice je me suis affranchi de son empire , & je me suis mis au-dessus de ses coutumes & de ses loix. Si je vous avois aimé , ô mon Dieu , autant que j'aimois une gloire mondaine , autant que j'aimois des biens périssables , autant que j'aimois la vie , le monde avec toute sa malignité , ne m'auroit jamais perverti. Je ne serois donc pas de bonne foi si je prétendois par-là justifier mon infidélité. Voyez-vous , pécheur , dit saint Augustin , comment vous honorez votre Dieu à mesure que vous vous faites justice , & une justice sévère , en vous resserrant dans les bornes étroites de la pénitence ? *Vides quomodo sic pateat laus Dei , in qua angustiaris , cum te velles defendere.* *August. Ibidem.*

Mais est-il rien de plus naturel que de se faire grace à soi-même ? & puisque dans la pénitence , où je tiens la place de Dieu , je deviens moi-même mon juge , qu'y a-t'il de plus pardonnable que de ne pas agir contre moi avec toute la rigueur de la justice ? Ah ! Chrétiens ,

*Avens.*

H

je l'avoue , il n'est rien de plus naturel que de s'épargner soi-même. Mais c'est justement de là que je tire une seconde raison pour nous convaincre que la pénitence doit être sévère de notre part : je dis parce que nous avons tant de penchant & que nous sommes si fortement portés à nous aimer nous-mêmes & à nous ménager. Car il faut que la pénitence surmonte en nous ce fonds d'amour propre , & elle ne le peut faire que par une sainte rigueur. En effet , s'il étoit question de juger les autres & de prononcer sur les actions du prochain, je n'aurois garde de vous exhorter à la sévérité ; je sçais qu'alors nous ne sommes que trop exacts & trop enclins à censurer & à condamner : mais quand il s'agit de nous-mêmes , dont nous sommes idolâtres , & pour qui nous avons non-seulement des tendresses , mais des délicatesses infinies, quel parti plus raisonnable & plus sûr puis-je vous proposer que celui d'une rigueur sage , mais inflexible ?

N'avez-vous pas éprouvé cent fois que les injures les plus légères nous paroissent de outrages dès qu'elles s'adressent à nous , & qu'au contraire les outrages les plus réels , quelquefois même les plus sanglans , s'anéantissent , pour ainsi dire , dans notre estime , & se réduisent à rien quand ils ne touchent que les autres ? Qui fait cela , sinon cet amour de nous-mêmes qui nous aveugle dans nos jugemens ? & le moyen de le combattre, que par une pénitence rigoureuse ? Hélas, mes Frères, nous sçavons si bien colorer nos défauts, nous sommes si adroits à les couvrir & à les excuser ; ce que Dieu , ce que les hommes condamnent en nous , c'est souvent ce qui nous y plaît davantage & de



quoï nous nous applaudissons : que sera-ce donc de notre pénitence , si nous ne corrigeons par cet instinct de la nature corrompue par une règle plus droite , quoique moins commode ? A quelles illusions serons-nous sujets ? combien de péchés laisserons-nous impunis ? combien d'autres ne condamnerons-nous qu'à demi ? Défions-nous de nous-mêmes ; ne nous écoutons jamais nous-mêmes ; avec une telle précaution nous ne serons encore que trop exposés aux pièges & aux artifices de cet amour propre qui se glisse par-tout , & dont nous avons tant de peine à nous défendre.

Mais la grande & dernière raison, mes chers Auditeurs , celle qui nous engage plus indispensablement à la sévérité de la pénitence , & qui demanderoit seule un discours entier, c'est que le jugement que nous portons contre nous-mêmes n'est point un jugement souverain ni définitif, mais un jugement subordonné, un jugement dont il y a apel , apel , dis-je , au tribunal de Dieu ; un jugement dont les nullités & les abus doivent servir de matière à un autre jugement supérieur que nous ne pouvons éviter. Car c'est là, Chrétiens , c'est à ce redoutable tribunal où nous comparoîtrons tous , que nous devons être jugés en dernier ressort ; c'est là que notre Dieu qui par sa prééminence & par sa grandeur est le juge de tous les jugemens, réformera un jour les vôtres : *Cum accero tempus , ego justitias judicabo.* A quoi surtout s'attachera-t'il dans ce dernier jugement, & quelle sera sa principale occupation ? Sera-ce de juger nos crimes ? Non, répond S. Chrysostome ; mais sa première fonction , celle qui marquera davantage la supériorité de son

être & sa suprême puissance , sera de juger les jugemens que nous aurons rendus contre nos crimes, de rechercher les accusations que nous en aurons faites , de condamner , pour ainsi dire , nos condamnations ; de nous punir de nos punitions ; en un mot , de nous faire repentir de nos repentirs même ; car voila proprement le sens de cette parole , *ego justitias judicabo*. Nous nous croyons à couvert & en sûreté sous le voile de ces prétendues pénitences ; mais ce voile n'aura caché que notre confusion & notre honte. Nous regardons ces confessions de nos péchés , suivies de quelques satisfactions légères qu'on nous a imposées , comme autant de justices envers Dieu ; mais Dieu nous fera voir que souvent ç'ont été d'énormes injustices , & c'est de ces fausses justices , ou plutôt de ces injustices véritables qu'il nous demandera compte.

Ah ! Chrétiens , que nous servira de nous être tant flâtés & tant épargnés ? que nous servira d'avoir trouvé , & peut-être cherché dans les ministres de Jesus-Christ , des hommes indulgens & faciles ? De dispensateurs qu'ils étoient des mystères de Dieu, que nous servira d'en avoir fait les complices de notre lâcheté ? Les condescendances qu'ils auront eu pour nous, ces graces précipitées que nous en aurons obtenues, de quel usage nous seront-elles ? Dieu les ratifiera-t'il ? ce qu'ils ont délié sur la terre , en relâchant ainsi les droits de Dieu , sera-t'il délié dans le ciel ? le pouvoir des clefs qui leur a été donné , va-t'il jusques-là ? Non , non, dit l'Ange de l'Ecole , S. Thomas , le tribunal de la pénitence où ils président , est bien sans le tribunal de la miséricorde, mais

bun.  
dans m.



le tribunal de la miséricorde de Dieu, & non de leur miséricorde ni de la nôtre, moins encore de la nôtre : car si par un défaut de zèle leur miséricorde vient à s'y mêler, ou si par un aveuglement d'esprit nous y faisons entrer la nôtre ; je le repète, Chrétiens, & malheur à moi si je ne vous en avertissois pas, comme dit l'Apôtre, à tems & contre-tems ; de ce tribunal de la miséricorde de Dieu nous devons passer au tribunal de la justice, mais d'une justice sans miséricorde. Voilà le fondement que vous devez poser, fondement sur lequel les premiers fidèles apuyoient cette sévérité de discipline qui s'observoit parmi eux : *Apud nos*, disoient-ils, au rapport de Tertullien, *districte judicatur tamquam apud certos de divi-* Tertull.  
*no judicio* : nous nous jugeons exactement & sévèrement, parce que nous sçavons qu'il y a une justice rigoureuse qui nous attend, & que nous avons toujours en vûe. Aussi, ajoute saint Chrysostome, le juge inférieur & subalterne doit toujours juger selon la rigueur de la loi ; il n'appartient qu'au Souverain de pardonner, & le seul moyen d'obtenir grace est de ne se l'accorder pas.

Sévérité raisonnable ; car il ne faudroit ici, Chrétiens, que notre seule raison pour nous convaincre. Si ces heureux siècles de la première ferveur du christianisme duroient encore, où un seul péché, de la nature même de ceux que notre relâchement a rendus si communs, étoit expié par les exercices les plus laborieux, & tout ensemble les plus humilians d'une pénitence de plusieurs années, peut-être nous pourroit-il venir dans l'esprit qu'une telle sévérité passeroit les bornes, & ce seroit à moi,

comme défenseur des intérêts de Dieu , à la justifier ; ce seroit à moi à vous faire entendre que bien-loin qu'il y eût de l'excès dans cette sévérité évangélique , les premiers Chrétiens étoient au contraire fortement persuadés que les droits de Dieu , qu'ils s'agit de réparer dans la pénitence , vont encore bien au-delà ; que jamais l'Eglise n'a suivi des règles plus sages , & que si dans les derniers tems notre extrême délicatesse l'a forcée en quelque sorte à les mitiger , c'est ce qui relève ces règles même , je veux dire , d'avoir été dans leur institution aussi raisonnables , que nous avons depuis cessé de l'être.

Mais nous n'en sommes plus là , mes chers Auditeurs , & je n'ai plus besoin ni de la docilité de votre foi , ni de votre soumission à la conduite de l'Eglise , pour vous faire approuver ce qu'il y a de plus sévère dans la pénitence. Encore une fois , elle n'a plus rien de sévère que ce que votre raison même vous prescrit , ou pour parler plus juste , ce qu'elle a désormais de plus sévère , c'est ce que votre raison même vous prescrit.

Oui , mes Frères , en quoi consiste & a toujours consisté son essentielle sévérité , c'est de nous réduire aux bornes étroites de la raison que Dieu nous a donnée , & quand nous en sommes sortis , de nous y faire rentrer , en nous obligeant à être raisonnables contre nous-mêmes & aux dépens de nous-mêmes. Car c'est là ce qui nous coûte & ce que nous trouvons de plus difficile dans la pénitence , de nous interdire tout ce que notre propre raison nous fait connoître , ou péché ou cause du péché ; d'arracher de nos cœurs des affections que nous

jugeons nous-mêmes criminelles & sources du péché ; de renoncer à mille choses agréables, mais que nous sçavons être pour nous des engagemens au péché ; de nous assujettir de bonne foi à tout ce que nous reconnoissons être des préservatifs nécessaires contre le péché, de réparer par des œuvres toutes contraires les malheureux effets du péché. C'est ce que je pourrai traiter avec plus d'étendue une autre fois, & c'est en quoi, dis-je, la pénitence nous paroît sévère ; hors de là on se soumettoit à tout le reste, & pourvu qu'on en fût quitte pour ce qui étoit ordonné par les anciens Canons, on consentiroit sans peine qu'ils fussent renouvelés ; on jeûneroit, on se couvriroit du cilice & de la cendre, on se prosternerait aux pieds des Prêtres ; mais d'étouffer une vengeance dans son cœur, mais de pardonner une injure, mais de rendre un bien mal acquis, mais de rétablir l'honneur flétri par une médifance, mais de sacrifier à son devoir une passion tendre, mais de rompre un commerce dangereux & de se détacher de ce qu'on aime, voilà ce qui révolte la nature & ce qui désole le pécheur, voilà ce qu'on a tant de peine à obtenir de lui, & ce qu'on en obtient si rarement, voilà sur quoi vous vous défendez tous les jours contre les ministres de Jesus-Christ, sur quoi votre résistance énerve si souvent leur zèle, ou le rend inutile.

Cependant voilà ce que j'appelle, souffrez cette expression, & ce qui est en effet le raisonnable de la pénitence, si raisonnable que vous êtes les premiers à convenir qu'on ne peut pas se dispenser de l'exiger de vous, si raisonnable que vous seriez vous-mêmes scandalisés si l'on

ne l'exigeoit pas. Le reste étoit d'institution humaine ; mais ce raisonnable est de droit naturel & divin ; le reste a pû changer , mais ce raisonnable subsistera toujours & est en quelque manière aussi immuable que Dieu ; le reste dépendoit de l'Eglise , mais ni l'Eglise ni ses ministres ne peuvent rien sur ce raisonnable , & il n'y a point d'autorité sur la terre , il n'y en a point dans le ciel qui puisse nous décharger de l'obligation où nous sommes de l'accomplir.

Heureux si nous goûtons aujourd'hui cette vérité ; heureux si suivant les lumières de cette droite raison à laquelle malgré nous nous sommes soumis , nous embrassons la pénitence dans toute la sévérité de ses devoirs ; si pour venger Dieu de nous-mêmes , & pour le bien venger , nous faisons passer dans nous-mêmes toute la colère de Dieu ; en sorte que nous puissions lui dire comme David : *In me transferunt iræ tuæ* , Seigneur , il s'est fait un transport admirable , & comme une transfusion bien surprenante ; du moment que j'ai conçu la griéveté de mon péché & que je l'ai détesté par la pénitence , toute votre colère a passé de votre cœur dans le mien , *In me transferunt iræ tuæ*. Je dis votre colère , Seigneur ; car il me falloit la vôtre , & il n'y avoit que la colère d'un Dieu aussi grand que vous qui pût détruire un mal aussi grand que le péché : la mienne auroit été trop foible , mais la vôtre a toute la force & toute la vertu nécessaire. C'est pour cela que vous l'avez toute répandue dans mon ame , parce que mon péché la méritoit toute entière ; une partie n'auroit pas suffi ; mais il me la falloit dans toute sa plénitude .

pour pouvoir haïr & punir l'excès de mes défordres : *In me transierunt iræ tuæ.* Au reste , mon Dieu , c'est en cela même que je reconnois votre miséricorde ; je dis en ce que vous avez fait sortir votre colère de votre cœur pour la faire entrer dans le mien ; car si elle étoit demeurée dans vous , à quoi ne vous auroit-elle pas porté contre moi ? au lieu que passant dans moi , elle s'y est , pour ainsi dire , humanisée : encore , Seigneur , n'avez-vous pas voulu qu'elle passât immédiatement de vous dans moi ; sortant de votre sein , elle auroit été trop ardente & trop allumée , & je n'aurois pu la supporter ; mais pour la tempérer , vous l'avez fait passer premièrement dans le cœur de votre Fils , où elle a presque amorti tout son feu par les saintes & innocentes cruautés qu'elle a exercées sur lui. Et parce que le cœur de votre Fils est la source de toutes les graces , c'est-là , c'est dans ce centre de la sainteté & de la miséricorde qu'elle a pris une vertu salutaire pour me sanctifier. C'est ainsi , mon Dieu , qu'elle est venue en moi ; c'est ainsi que je l'ai reçue & que je la veux conserver : *In me transierunt iræ tuæ.* Elle rendra ma pénitence sévère ; & par un heureux retour , plus ma pénitence sera sévère , plus elle me deviendra douce. C'est le sujet de la seconde Partie.

**T**ertullien parlant de la pénitence , a dit une chose bien glorieuse d'une part à Dieu , II.  
PART. mais de l'autre bien capable de rabattre la présomption & l'orgueil de l'homme. De quoi s'agit-il , mon Frère ; c'est ainsi qu'il s'adresse à un pécheur ; vous êtes en peine de sçavoir si

votre pénitence vous sera utile , ou non , devant Dieu : qu'importe ? Dieu vous commande de la faire , n'est-ce pas assez pour vous obliger à lui obéir ? Quand il n'y auroit que le seul respect dû à son autorité , elle mérite bien que vous y ayez égard préférablement à votre utilité : *Bonum tibi est pœnitere , an non , quid revolvīs ? Deus imperat ; prior est auctoritas imperantis , quàm utilitas servientis*. Or ce que ce Père disoit en général de la pénitence , je pourrois le dire en particulier de la sévérité de la pénitence. Quand cette sévérité n'auroit rien que de rebutant pour nous , & qu'elle seroit telle que notre amour propre & l'esprit du monde nous la figurent , Dieu l'ordonnant , il n'y auroit point d'autre parti à prendre que celui d'une généreuse soumission , & il seroit juste que notre délicatesse cédât à la nécessité & à la force du précepte : *prior est auctoritas imperantis , quàm utilitas servientis*.

Tertull.  
de pœ-  
nit.

Mais Dieu, Chrétiens, n'en veut pas user si absolument & si souverainement avec nous ; & par une condescendance digne de sa grandeur , il sçait si bien tempérer les choses que non-seulement le poids ne nous accable pas , mais qu'il nous devient même léger ; & s'il veut que nous nous condamnions à toutes les rigueurs de la pénitence , il prend soin en même-tems que nous y trouvions toute l'onction qui nous la peut adoucir.

Le même Tertullien ne se trompoit donc pas ; & quoiqu'il ait eu du reste sur le sujet de la pénitence des sentimens outrés , il a parlé juste quand il a dit ailleurs que la pénitence étoit la félicité & la béatitude de l'homme pé-

Tertull. cheur : *Pœnitentia hominis rei felicitas*. A qui



ne connoîtroit pas les effets de cette vertu, ou plutôt à qui n'en connoîtroit qu'une partie, cette proposition sembleroit un paradoxe. Car qu'y a-t'il en aparence de moins propre à faire le bonheur de l'homme que ce qui mortifie son esprit, que ce qui crucifie sa chair, que ce qui combat ses passions, que ce qui l'oblige à se renoncer lui-même ? Or ce sont les devoirs essentiels de la pénitence. Il est néanmoins vrai, Chrétiens, qu'après l'innocence perdue rien ne peut rendre l'homme heureux, je dis même heureux dès cette vie que la pénitence, & vous en conviendrez sans peine quand vous m'aurez entendu. Car j'appelle avec Tertullien la félicité du pécheur dès cette vie, ce qui produit en lui la paix & le calme de la conscience, ce qui le remplit de la joie du Saint-Esprit, ce qui le met dans toute l'assurance où il peut être contre les jugemens de Dieu. Or voilà les effets naturels de la pénitence que je vous prêche; première vérité, vérité incontestable & qui est de la foi. J'ajoute qu'il n'y a que la pénitence exacte & sévère qui ait la vertu d'opérer ces divins effets, c'est-à-dire, qui produise dans le pécheur cette tranquillité, qui lui fasse goûter cette joie, qui lui donne cette assurance, ou du moins cette confiance chrétienne : seconde vérité qui s'ensuit infailliblement de l'autre. N'ai-je donc pas droit de conclure que la pénitence, dans sa sévérité même, nous devient douce & aimable. Ecoutez-moi, ceci vous édifiera plus que tout ce qu'il y a d'effrayant & de terrible dans la religion.

Oui, c'est la véritable pénitence, & par conséquent celle où le pécheur se flâte moins, où

il s'épargne moins , qui produit la paix : & de là vient que le Fils de Dieu ne sépara point ces deux graces qu'il accorda tout à la fois à la plus généreuse & la plus fameuse pénitente Marie Magdeleine , lorsqu'il lui dit au moment de sa conversion : *Remittuntur tibi peccata tua ; vade in pace* : vos péchés vous seront remis ; allez en paix. Cette paix de Dieu , comme l'appelle S. Paul , parce qu'elle est en effet souverainement & par excellence le don de Dieu , *Pax Dei* : cette paix que le monde ne peut donner , parce qu'elle n'est pas de son ressort ; *Quam mundus dare non potest pacem* : cette paix qui surpasse tout autre sentiment , tout autre bien , tout autre plaisir , & sans laquelle même il ne peut y avoir ni plaisir ni bien dans la vie ; *Pax Dei quæ exsuperat omnem sensum* : cette paix qui met le repos dans un cœur ; qui en fait cesser les troubles , qui en apaise les remords ; cette paix , dis-je , fut le premier fruit des saintes dispositions avec lesquelles Magdeleine vint se présenter à Jesus-Christ. Jusques-là rebelle à Dieu & livrée à elle-même , elle avoit eu de continuel combats à soutenir. Jusques-là emportée par sa passion , mais au même-tems gênée & bourrelée par sa raison , elle avoit senti l'aiguillon du péché , c'est-à-dire , elle en avoit senti la confusion , l'amertume , le repentir bien plus qu'elle n'en avoit goûté la douceur. Jusques-là elle avoit vécu dans des inquiétudes mortelles , mais elle commença à jouir enfin de la paix , dès que par sa pénitence elle eut trouvé grace devant son Dieu : car ce fut alors qu'elle entendit cette divine parole & qu'elle en éprouva l'effet : *Vade in pace* ; allez en paix. Comme si le Sauveur du monde , usant de

Luc.  
c. 9.

Philipp.  
c. 4.

Orat.  
Eccles.

Philipp.  
c. 4.

l'empire absolu qu'il avoit sur le cœur de cette péchereffe, lui eût commandé aussi-bien qu'aux vents & à la mer de se calmer : *Impe- Matth. ravit ventis & mari, & facta est tranquillitas c. 8. magna.*

Quoi qu'il en soit, je prétends, mes chers Auditeurs, qu'autant que nous pratiquons la pénitence avec cet esprit de ferveur & cette exacte sévérité envers nous-mêmes, autant nous y trouvons de consolation; que ce qu'éprouva Mageleine convertie, Dieu par sa miséricorde nous le fait sentir, puisqu'il nous dit comme à elle intérieurement, & même sensiblement par la bouche de ses Ministres, tout vous est pardonné : *Remittuntur tibi peccata Luc. tua; ne soyez plus en peine : Vade in pace. c. 7.*

Mais comment est-il possible qu'une pénitence sévère qui, selon la maxime de Tertullien, fait en nous la fonction de la justice & de la colère de Dieu, nous donne néanmoins la paix? Ah! Chrétiens, voilà le miracle que je vous prie de remarquer : car c'est par sa sévérité même qu'elle apaise Dieu, qu'elle désarme Dieu, qu'elle nous rend amis de Dieu, que d'un Dieu courroucé & irrité, lequel n'avoit pour nous que de rigueurs, & qui ne nous préparoit que des châtimens, elle le force, tout Dieu qu'il est, par une sainte violence & par une espèce de conversion qui se fait en lui, à devenir un Dieu de bonté, un Dieu qui met sa gloire à nous pardonner sans réserve tout ce que nous ne nous pardonnons pas, qui ne se souvient de nos offenses que pour en faire le sujet & la matière de ses grâces, qui n'est notre juge, que pour nous montrer encore plus authentiquement qu'il est notre père,

puisqu'alors il nous juge en père , au lieu qu'à la fin des siècles il nous jugera en maître ; enfin un Dieu , qui déposant toutes pensées , tous sentimens de vengeance , n'a plus désormais , comme il s'en déclare lui-même , que des sentimens de compassion & de charité , que des pensées de réconciliation & de paix :

*Jerem. Dixit Dominus ; ego cogito cogitationes pacis ,*  
*6. 19. & non afflictionis.*

Voilà, dis-je, le miracle de la pénitence. Elle fait donc, parce qu'elle est sévère , ( appliquez-vous à cette pensée qui n'est que la suite de celle de Tertullien elle fait donc, parce qu'elle est sévère , la fonction de la colère de Dieu , mais elle la fait bien plus efficacement que la colère de Dieu même , ou plutôt elle fait en nous ce que la colère même de Dieu toute seule n'y peut faire : pourquoi ? c'est qu'au lieu que la colère de Dieu punit en nous le péché sans l'effacer, la pénitence l'efface en le punissant ; c'est que la colère de Dieu toute seule , quelque satisfaction qu'elle exige & qu'elle tire du pécheur , ne peut jamais faire que Dieu soit satisfait ; ce qui se voit dans l'enfer , où l'éternité toute entière des peines que souffrent les réprouvés , ne satisfait jamais Dieu , parce que dans l'enfer, dit S. Bernard, il n'y a que la colère de Dieu qui agit : au lieu que la pénitence , par un heureux mélange de la colère & de la miséricorde divine , de la colère divine dont elle fait l'office , & de la miséricorde divine qu'elle attire, est la juste & entière satisfaction que Dieu attend du pécheur. Par conséquent c'est la pénitence sévère qui nous remet bien avec Dieu, & par une suite non moins infaillible , qui nous remet bien avec nous-

mêmes ; car comment serons-nous en paix avec nous-mêmes , tandis que nous sommes en guerre avec Dieu ? Or qu'y a-t'il , que peut-il y avoir pour nous dans la vie de plus avantageux & de plus doux que cette double paix ? Quoi qu'il nous en coûte pour l'avoir , la pouvons-nous trop acheter ? & quelque austère que nous paroisse & que soit même la pénitence , pouvons-nous ne la pas aimer quand il s'agit de rentrer en grace avec le maître de qui dépend tout notre bonheur , & de rétablir dans nous-mêmes une paix , qui sur la terre est le souverain bien , & qui ne peut compatir avec le péché ? Avançons.

De cette paix intérieure naît une sainte joie : autre fruit de la sévérité de la pénitence, autre don de l'esprit de Dieu, qui pour cela même est appelé dans l'Ecriture , la joie du S. Esprit ; *Gaudium in spiritu sancto*. Qui peut l'exprimer , *Rom.* Chrétiens , qui peut la connoître sans l'avoir *14.* sentie ! qui peut comprendre la consolation dont est remplie une ame criminelle , mais pénitente , quand par un généreux effort elle est enfin parvenue à remporter sur elle-même la victoire d'où dépendoit sa conversion ? quand elle fait à Dieu le sacrifice de la passion dont elle étoit auparavant esclave ? quand elle a une fois rompu ses liens , qu'elle commence à respirer la liberté des enfans de Dieu , & qu'elle peut lui dire comme David : *Dirupisti vincula mea : tibi sacrificabo hostiam laudis* ; c'est vous *Ps. 113.* qui avez brisé mes chaînes , & qui m'avez tiré de la servitude où mon péché m'avoit réduit : je vous bénirai , Seigneur , je vous louerai , je vous rendrai d'éternelles actions de grâces. Elle s'est fait violence pour en venir là , & la

réolution qu'elle a prise de rompre ce commerce qui la perdoit, de s'arracher l'œil qui la scandalisoit, de sortir de l'occasion où elle se damnoit; cette résolution chrétienne, mais si difficile à prendre, mais encore plus difficile à exécuter, a été pour elle une espèce d'agonie, & c'est sans doute ce qu'il y a de plus sévère dans la pénitence: mais aussi le coup une fois porté, l'ouvrage une fois achevé, de quelle abondance de joie Dieu ne la comble-t'il pas? C'est un mystère impénétrable pour l'homme charnel & animal; comme il n'a là-dessus nulle espérance, il ne m'entend pas: mais c'est justement, dit S. Chrysostome, parce qu'il n'en a nulle espérance, qu'il ne doit ni s'en croire ni en être cru; c'est parce qu'il ne l'a jamais éprouvé, qu'il doit s'en rapporter à ceux qui l'éprouvent.

Or quelle épreuve n'en font pas ceux qui se convertissent de bonne foi? & avec quel épanchement de cœur ne s'en expliquent-ils pas? Combien tout à coup, disoit Saint Augustin, surpris du changement miraculeux que la grâce avoit fait en lui, & racontant, non plus ses misères, mais les miséricordes du Seigneur; combien tout à coup trouvai-je de plaisir à renoncer aux plaisirs criminels du monde! & combien me fut-il doux de quitter ce que j'avois tant craint de perdre! Car vous, ô mon Dieu, qui êtes le seul vrai & souverain bien capable de remplir une âme, vous me teniez lieu de tous les plaisirs, & la joie de me voir enfin soumis à vous, la joie de m'être formé moi-même, étoit pour moi quelque chose de plus délicieux que toutes mes délices passées. Ainsi la pénitence de Saint Augustin

vérisoit-elle la promesse du Fils de Dieu : *Mundus gaudebit, vos autem contristabimini; Joan. sed tristitia vestra vertetur in gaudium; le mon- c. 16.* de sera dans la joie, & vous serez dans la tristesse; mais votre tristesse, c'est-à-dire votre pénitence, qui est proprement & uniquement cette tristesse salutaire dont S. Paul félicitoit les Corinthiens, votre tristesse se tournera en joie, & cette joie sera le centuple de toutes les joies du monde dont vous vous serez privés.

Répondez-moi, dit le mondain, de cette douceur de la pénitence, & dès aujourd'hui je me convertirai : assurez-moi que cette joie ne me manquera pas, & je me condamnerai à tout ce que la pénitence a de plus rigoureux. Vous vous trompez, reprend Saint Bernard, & vous raisonnez mal. Infidèle & mondain au point que vous l'êtes, j'aurois beau vous en répondre; ce que j'en dirois ne feroit sur vous nul effet, & l'attachement actuel que vous avez à ce qui vous pervertit, vous rendroit inutile l'assurance que je vous donnerois d'un bien dont vous n'aurez qu'une connoissance de spéculation, mais dont vos sens ne seroient pas touchés : douceurs pour douceurs, vous vous en tiendriez à celles que vous goûtez, parce qu'elles sont présentes, & que les autres ne seroient encore pour vous qu'en idée & en espérance. Il faut commencer par vous vaincre; car cette joie dont je vous parle, est la manne cachée qui n'est réservée qu'au vainqueur : *Vincenti dabo manna absconditum.* Il faut exercer sur vous-mêmes & contre vous-mêmes les *Apoc. c. 2.* rigueurs de la pénitence, & alors la pratique vous convaincra, & dans un moment vous en

découvrirez plus que tous les discours. Qu'est-il même nécessaire d'ailleurs que je parle, & que je renouvelle des promesses que Dieu tant de fois lui-même vous a faites ? Fiez-vous-en à votre Dieu, il n'a jamais trompé personne ; si vous êtes généreux, il sera fidèle.

Mais n'en voyons-nous pas qui, jusques dans leur pénitence, ne trouvent que des sécheresses, & ne parviennent jamais à ce centuple bienheureux d'une joie pure & secrète ? Ne le confessent-ils pas les premiers, & ne se plaignent-ils pas de leur état, comme s'ils reprochoient en quelque sorte à Dieu qu'il ne leur a pas tenu parole ? Oui, il y en a ; mais qui sont-ils communément ? Ah ! répond Saint Bernard, il n'est point vrai qu'à ceux qui généreusement & de bonne foi se sont condamnés aux exercices d'une pénitence sévère, cette joie solide & spirituelle ait manqué : s'il y a des ames dans le monde trompées sur ce point, & frustrées de leur attente, grâces à la providence & à la justice de Dieu que nous servons, ce ne sont pas celles qui pratiquent la pénitence dans toute son austerité, mais celles au contraire qui la modèrent autant qu'elles peuvent & plus qu'elles ne doivent, mais celles qui ne la veulent pratiquer que selon leur gré, mais celles qui lui ôtent tout ce qu'elle a de pénible & d'incommode, & ne s'en réservent que la cérémonie & la figure, mais celles dont la pénitence, peut-être avec tout son éclat & un certain extérieur de sévérité, ne laisse pas d'être accompagnée de mille relâchemens. Que chacun de nous s'examine, & pour peu que nous ayons de lumière, nous découvrirons dans nous-mêmes le principe du mal, & ce



qui nous empêche de sentir au fond de notre cœur cette onction de la pénitence chrétienne : nous reconnoissons que nous ne devons souvent nous en prendre qu'à nous-mêmes : nous nous écrierons avec le Prophète Royal : *justus es, Domine, & rectum judicium tuum* ; vous *Ps. 118.* êtes juste, Seigneur, & il n'est pas surprenant qu'aussi lâche que je suis dans l'usage de la pénitence, je n'y trouve pas ce qu'y ont trouvé & ce qu'y trouvent encore tous les jours tant d'âmes ferventes ; dès que j'aurai le même courage, le même zèle, la pénitence aura pour moi le même goût.

C'est donc, Chrétiens, un abus, & un étrange abus, quand nous nous faisons de la sévérité de la pénitence un obstacle à la pénitence même ; & l'un des artifices les plus ordinaires & les plus dangereux dont se sert l'ennemi de notre salut pour endurcir les hommes dans le péché & pour les détourner des voies de Dieu, est de leur représenter la pénitence sous des idées affreuses, qui leur en donnent de l'horreur & qui les rebutent ; il semble même qu'on prenne plaisir à se la figurer comme telle, pour avoir droit de s'en dispenser ; & parce qu'il se trouve quelquefois entre les ministres de J. C. & les pasteurs de son troupeau, des hommes zélés, mais d'un zèle qui n'est pas selon la science ; des esprits toujours portés aux extrémités, qui pour ne pas rendre la pénitence trop facile, la réduisent à l'impossible, qui n'en parlent jamais que dans des termes capables d'effrayer, qui la proposent cruellement & d'une manière sèche, sans y mettre jamais ce tempérament d'amour & de confiance qui en doit être inséparable, qui

croient avoir beaucoup fait quand ils ont, non pas redressé, mais embarrassé & troublé une conscience foible; qui manquant dans le principe, ne font jamais envisager Dieu au pécheur que sous une forme terrible, comme s'ils craignoient qu'il n'y eût, pour ainsi dire, du danger pour Dieu à paroître miséricordieux & aimable, & qu'ils souhaitassent eux-mêmes qu'il le fut moins: parce qu'il se trouve, dis-je, des esprits préoccupés de ces sentimens, & encore plus déterminés à les inspirer aux autres; qu'arrive-t'il? Le libertin en profite, & le foible s'en scandalise; le libertin en profite, ravi qu'on lui exagère les choses, pour être en quelque manière autorisé par là à n'en rien croire ou à n'en rien faire, & qu'on lui en demande trop, pour avoir un précieux prétexte de renoncer à tout; c'est-à-dire, que de ces caractères outrés de la pénitence qu'il paroît néanmoins estimer; & à quoi il donne de faux éloges, il ne tire point d'autres conclusion que de se confirmer dans son impénitence.

Car voilà, mes chers Auditeurs, le raffinement du libertinage de notre siècle: on veut une pénitence extrême, sans adoucissement, sans attrait, parce qu'on n'en veut point du tout. Si je la faisois, dit-on, c'est ainsi que je la voudrois faire: mais on en demeure là, & l'on se sçait bon gré de cette disposition prétendue où l'on est de la bien faire, supposé qu'on la fit, quoiqu'on ne la fasse jamais. On tout, ou rien, dit-on; mais bien entendu qu'on s'en tiendra toujours au rien, & qu'on n'aura garde de se charger jamais du tout.

Ainsi raisonne le libertin : & d'ailleurs que conclut le foible ? rien autre chose que de se décourager , de s'attrister , de s'abandonner à de secrets desespoirs , de regarder la pénitence comme impraticable , de se persuader qu'il ne la soutiendra jamais , qu'elle l'accablera d'un ennui mortel , & qu'il y succombera ; de dire sans cesse comme l'Israélite prévaricateur : *Quis nostrum valet ad cælum descendere ?* Et *Deut. c. 30.* quel est l'homme sur la terre qui puisse espérer de parvenir là , & de s'y maintenir ? car c'est ainsi que notre lâcheté se prévaut des erreurs du monde pour seconder le joug de Dieu.

Mais faudra-t'il , Seigneur , qu'une illusion aussi grossière que celle-là , nous trompe & nous perde , & que notre ignorance sur ce point nous tienne toujours lieu d'excuse ? Non , mon Dieu ; car tandis que vous me confierez le ministère de votre sainte parole , je prêcherai ces deux vérités , sans les séparer jamais. La première , que vous êtes un Dieu terrible dans vos jugemens ; & la seconde , que vous êtes le Père des miséricordes & le Dieu de toute consolation. Je ne serai jamais assez téméraire pour prêcher votre miséricorde , sans prêcher votre justice , parce que je sçais les conséquences dangereuses qu'en tireroit l'impiété : mais aussi me ferois-je un crime de prêcher les rigueurs de votre justice , sans parler en même-tems des douceurs de votre miséricorde , parce que la foi m'apprend , & que c'est vous-même qui me l'avez révélé , que votre miséricorde sauve les pécheurs , au lieu que votre justice seule ne peut que les damner & les réprouver. Je joindrai donc l'un & l'autre ensemble , pour pouvoir toujours dire , comme

- Pf. 100.** *David : Misericordiam & judicium cantabo tibi , Domine : Seigneur , je chanterai vos bontés & vos jugemens : & quand les pécheurs du siècle devroient abuser de cette inépuisable miséricorde que je leur annoncerai , pour votre justification , Seigneur , je ne cesserai point de la publier hautement , afin que vous soyez reconnu pour ce que vous êtes , c'est-à-dire pour un Dieu également juste & bon , & qu'à l'égard de impies même vous soyez à couvert de tout reproche , quand l'excès de leurs désordres vous forcera un jour à les condamner : Ut justificeris in sermonibus tuis , & vincas cum judicaris.* Je dirai à votre peuple que par le péché nous contractons une dette infinie ; mais je ne manquerai pas aussi-tôt de l'avertir que par le secours de votre grace il nous est aisé de nous acquiter , parce que vous nous donnez vous-mêmes de quoi vous payer. Je lui dirai que la pénitence doit être sévère , afin qu'il ne se perde pas par une malheureuse présomption ; mais aussi afin qu'il ne tombe pas dans un funeste desespoir , je le consolerai en lui disant que la plus sévère pénitence devient la plus douce , par l'onction qui y est attachée , & vos promesses , ô mon Dieu , les oracles de votre Ecriture , sont les preuves touchantes & convaincantes que je lui en apporterai. Je lui dirai , pour ne le pas tromper , que cette sévérité de la pénitence est un joug ; mais je n'oublierai pas de lui dire , pour l'animer à le porter , que c'est votre joug ; & que vous vous êtes obligé à le porter vous-même avec nous ; que selon l'expression de votre Apôtre , c'est votre esprit qui pleure en nous , qui s'afflige en nous , qui

fait, si j'ose parler ainsi, pénitence en nous, parce que c'est par lui que nous la faisons, & que c'est lui qui, pour nous mettre en état de la faire, nous élève au-dessus de nous-mêmes.

Gardant ces règles, mon Dieu, je ne craindrai rien, & jusqu'en présence des Rois de la terre, je parlerai sans confusion, aussi-bien que David, des obligations de votre loi : *Loquebar Pf. 118. de testimoniis tuis in conspectu Regum, & non confundar.* Je parle ici, Seigneur, devant le premier Roi du monde ; & jamais ministre de l'Evangile eut-il l'honneur de porter votre parole à un aussi grand Prince ? non-seulement c'est le plus grand Roi du monde, mais ce qui me rend sa personne encore bien plus auguste, c'est le plus chrétien des Rois, c'est le protecteur le plus puissant de votre Eglise, c'est un Roi zélé pour sa religion, ennemi de l'impiété, & qui ne souffrira jamais que le libertinage s'élève impunément contre vous ; un Roi qui aime la vérité, & dont je puis bien dire ce que S. Ambroise disoit de Théodose, qu'il approuvoit plus celui qui reprend les vices que celui qui les flâte : *Qui magis arguentem probat, Ambr. quàm adulantem* : éloge qui ne convient qu'aux grandes ames, & qui les distingue des autres. Tel est le Monarque devant qui je parle : mais quand je parlerois devant les Rois du monde les plus infidèles & les plus ennemis de votre nom, je leur dirois avec une confiance respectueuse ce que vous voulez qu'ils sachent, que vous êtes leur Dieu, qu'ils doivent se soumettre à vous, & que puisqu'ils sont pécheurs comme le reste des hommes, la pénitence est un devoir pour eux aussi-bien que pour le reste

des hommes : *Loquebar de testimoniis tuis in conspectu Regum.*

Voilà ce que Jean-Baptiste prêchoit dans la Judée. A qui ? non-seulement au simple peuple, mais aux grands du monde & de la Cour, qui venoient l'écouter ; & à ceux-ci encore plus qu'aux autres, parce qu'il sçavoit que la pénitence leur étoit encore plus nécessaire. Comme les grands de la Cour, selon le rapport de l'Evangile, l'alloient chercher dans le désert, il ne sortoit point de son désert pour leur annoncer ces vérités. Maintenant que les prédicateurs sont obligés de quitter leur solitude pour venir les faire entendre à la Cour, voilà ce que je vous prêche, mes chers Auditeurs, avec un mérite bien inférieur à celui de Jean-Baptiste, mais de la part du même Dieu : *Pœnitentiam agite ; appropinquavit enim regnum cœlorum ;* faites pénitence, parce que le Royaume du ciel est proche. Il est proche, Chrétiens, puisque nous touchons de près un grand mystère de notre rédemption. Mais dans un autre sens, il est peut-être encore plus proche que vous ne le pensez. Le terme de notre vie, l'instant de la mort, le jugement qui la suit, c'est ce que l'Ecriture en mille endroits veut nous marquer par cette proximité du Royaume de Dieu. Or à l'entendre de la sorte, combien y en a-t'il dans cette assemblée pour qui il est proche, & combien de ceux mêmes qui s'en croient les plus éloignés ? Si Dieu au moment que je parle, me les désignoit en particulier, & que m'adressant à chacun d'eux, je leur disse de cette chaire : c'est vous, mon cher Auditeur, qui n'y pensez pas, c'est vous qui devez mettre ordre à votre conscience, car vous mourrez dès demain, & voici le

le dernier avertissement que Dieu vous donne ; si je leur parlois ainsi , & qu'ils fussent certains de la révélation que j'en aurois eue de Dieu, il n'y en auroit pas un qui ne se convertît, pas un qui ne renonçât dès aujourd'hui à tous ses engagements, pas un qui n'acceptât la pénitence la plus sévère que je pourrois lui imposer : pourquoi ? parce qu'ils seroient assurés que leur dernier jour aproche , & qu'ils ne voudroient pas perdre le tems qui leur resteroit. Ah ! Chrétiens , pourquoi ne faites-vous pas ce que feroient ceux-ci ? & pourquoi ne font-ils pas eux-mêmes dès maintenant ce qu'ils feroient alors ? Avons-nous une caution contre l'inconstance de la vie & l'incertitude de la mort ? Ce que nous ne voulons pas faire présentement, & ce que nous pouvons néanmoins faire utilement , sommes-nous certains que nous aurons dans la suite le tems de le faire & les moyens de le bien faire ? Qui vous répond de Dieu ? qui vous répond de vous-mêmes ? Les exemples de tant d'autres qui ont été surpris , & des exemples présens, des exemples domestiques ne doivent-ils pas vous faire trembler ? Les avez-vous déjà oubliés ? pour un pécheur qui trouve encore à la mort le tems de faire pénitence , après l'avoir perdu pendant la vie, ne peut-on pas dire qu'il y en a cent qui ne le trouvent pas ? Et de cent qui l'ont, n'est-il pas vrai, & ne puis-je pas ajoûter qu'il n'y en a presque pas un qui fasse une bonne pénitence ? *Pœnitentiam agite.* Faisons-là donc , Chrétiens , & faisons-là promptement , & faisons-là sans ménagement, afin qu'elle nous obtienne grace devant Dieu , & qu'elle nous mérite la gloire que je vous souhaite , &c.

*Avent.*

**L**



# S E R M O N

## S U R

### LA N A T I V I T É

#### D E

## J E S U S - C H R I S T .

Et subito facta est cum Angelo multitudo militiæ cœlestis, laudantium Deum, & dicentium: Gloria in altissimis Deo, & in terra pax hominibus.

*Au même instant que l'Ange annonça aux Pasteurs la naissance de Jesus-Christ, une troupe de la milice céleste se joignit à lui, & se mit à louer Dieu, en disant : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, & paix aux hommes sur la terre. En saint Luc, chap. 1.*

S I R E,

**E**N deux paroles, voilà les deux fruits de la naissance du Sauveur : la gloire à Dieu, & la paix aux hommes. La gloire à Dieu, à qui elle



# SUR LA NATIVITÉ DE J. C. 195

est dûe par justice , & la paix aux hommes , à qui Dieu la donne par grace. La gloire à Dieu , qui la possède comme un bien propre ; & la paix aux hommes qui la désirent comme le plus digne objet de leurs vœux. La gloire à Dieu , qui seul la mérite , parce qu'il est seul grand par lui-même , & la paix aux hommes , qui doivent se mettre en état de l'obtenir ; jusqu'à sacrifier tout pour l'avoir. C'est , dit saint Bernard , le partage le plus raisonnable , & même pour les hommes , le plus favorable qui fut jamais.

Cependant, ajoute ce Père , on voit dans le monde des hommes qui ont peine à le goûter , & tel est l'ambitieux & le superbe. En effet , parce qu'il est superbe & ambitieux, ce partage fait par les Anges, quoique favorable pour lui , ne le contente pas : *Non placet ei angelica distributio , dans gloriam Deo & pacem hominibus ;* c'est-à-dire , qu'aveuglé d'un injuste désir de s'élever au-dessus des autres , il ne se contente pas d'avoir la paix , mais qu'il veut encore avoir la gloire : & quoique Dieu dans l'Ecriture se soit si hautement déclaré qu'il ne donnera sa gloire à personne : *Gloriam meam alteri non dabo* , il est assez téméraire pour répondre à Dieu dans son cœur : Et moi , sans attendre que vous me la donniez , je me l'attribuerai & je l'usurperai : *Et ego , inquit superbus , mihi illam , licet non dederis , usurpabo.*

Ayons , mes chers Auditeurs , ce sentiment en horreur. Mieux instruits de nos véritables intérêts , tenons-nous-en au partage qui nous est offert dans l'Evangile ; il nous est trop avantageux pour en souhaiter un autre : disons à Dieu comme David : *Non nobis , Domine , non*

*nobis , sed nomini tuo da gloriam.* Ne nous donnez pas la gloire , Seigneur , la gloire ne nous appartient pas ; réservez-là pour vous toute entière , parce qu'elle est toute entière pour vous & pour votre saint nom. Mais donnez-nous cette paix salutaire que vos Anges nous font espérer , & que Jesus-Christ votre Fils vient lui-même nous apporter. Parlant de la sorte , nous parlerons en chrétiens. Ainsi l'auguste mystère que nous célébrons , étant pour nous , dans le dessein de Dieu , le mystère de la paix , considérons-le uniquement sous cette idée ; rapportons là toutes nos vûes , & attachons-nous aux divines instructions que nous fournit sur ce point important la naissance d'un Dieu fait homme. Mais d'abord rendons nos devoirs à la plus pure des vierges , à cette vierge incomparable , qui par un prodige inoui , toujours vierge , est devenue la mère de son Dieu , & félicitons-là avec l'Eglise de cette glorieuse maternité qui a été le principe de notre salut. *Ave Maria.*

UN enfant nous est né , disoit Isaïe , parlant en Prophète , & annonçant par avance ce qui devoit arriver dans la plénitude des tems :  
*Isaï. c. 9. Parvulus natus est nobis.* Et cet enfant ajoûtoit le Prophète , sera appelé l'admirable , le Dieu fort , le Père du siècle futur , mais sur-tout le Prince de la paix : *Et vocabitur admirabilis Deus fortis , pater futuri sæculi , princeps pacis.* C'est aujourd'hui , Chrétiens , que nous voyons à la lettre l'oracle accompli ; c'est aujourd'hui que l'enfant Jesus a vérifié dans sa personne cette prédiction , qui ne pouvoit convenir qu'à lui , & que dès son berceau il a fait voir qu'il étoit souverainement & par excellence le Prin-

ce de la paix : *Princeps pacis*. Comment cela ? parce que dans le mystère de ce jour il commence à faire l'office de médiateur & d'arbitre de la paix , qu'il a paru dans le monde pour y établir les vrais principes de la paix , qu'il s'est servi du ministère des esprits célestes pour annoncer à ses élus l'Evangile de la paix ; car selon la parole de l'Apôtre , la paix a été le bienheureux terme & la fin principale de sa mission : *Veniens evangelizavit pacem.*

*Ephes.*

Comme il naissoit pour faire régner la paix, *c. 2.*

( appliquez-vous à cette pensée , elle est de S. Chrysostome , & elle va éclaircir ma proposition ) comme il naissoit pour faire régner la paix , tout devoit concourir à son dessein , & en effet , par une singulière providence, tout y concourut. Et voilà pourquoi ce divin enfant voulut naître sous le règne d'Auguste , qui fut de tous les régnes le plus tranquille ; tout l'univers , c'est-à-dire tout l'Empire Romain se trouvant par une espèce de miracle , dans une paix profonde pour confirmer par cette circonstance ce qui étoit écrit du Messie , que l'abondance de la paix naîtroit avec lui : *Orientur in diebus ejus justitia & abundantia pacis.* *Pf. 71.*

Mais après tout, Chrétiens, cette paix extérieure & temporelle dont le monde jouissoit alors , n'étoit encore que pour servir de disposition à une autre paix bien plus avantageuse & bien plus sainte, que le Fils unique de Dieu nous apportoit du ciel , & c'est ici que j'entre dans le fond de notre mystère , & que je vous prie d'y entrer avec moi. Je m'explique. Maintenir la paix des nations , éteindre le feu des guerres & des dissensions qui les consomment , pacifier les Royaumes & les Etats , c'étoit , il

est vrai , l'ouvrage de cette providence générale qui préside au gouvernement du monde. Mais rétablir la paix entre l'homme & Dieu , mais enseigner à l'homme le secret de conserver la paix avec soi-même , mais donner à l'homme des moyens sûrs & infailibles pour entretenir une paix éternelle avec le prochain, c'étoit & ce devoit être l'effet particulier , l'effet miraculeux de la sagesse de Dieu incarnée , je veux dire , de la naissance de Jésus-Christ & de sa venue au monde.

C'est donc lui, mes chers Auditeurs, qui par sa sainte Nativité & par toutes les circonstances qui l'accompagnent , nous procure aujourd'hui la paix avec Dieu , la paix avec nous-mêmes , & la paix avec nos frères. La paix avec Dieu, par la pénitence qu'il fait déjà pour nous dans l'étable de Bethléem ; c'est la première Partie. La paix avec nous-mêmes, par l'humilité & par le détachement des biens de la terre , qu'il nous prêche déjà si hautement , en choisissant une crèche pour son berceau ; c'est la seconde Partie. La paix avec nos frères, par la douceur , ou pour mieux dire par la tendre charité dont il est lui-même en naissant une leçon vivante & si touchante , & dont il nous donne le plus parfait modèle ; ce sera la conclusion. *Veniens evangelizavit pacem* : Venant au monde il nous a annoncé la paix ; mais avec qui ? je le répète : avec Dieu , en se faisant notre victime par la réparation entière du péché : avec nous-mêmes, en détruisant les deux principes de tous nos troubles intérieurs, l'orgueil & la cupidité : avec nos frères , en amollissant la dureté, qui nous est si naturelle ou du moins si ordinaire à leur égard, & en nous inspirant ,

à son exemple, la bénignité : *Evangelizavit pacem*. Oui, il a été dès son entrée au monde l'Evangeliste & le Prédicateur de cette triple paix, si désirable & si nécessaire pour nous ; de la paix avec Dieu, en nous aprenant à apaiser Dieu ; de la paix avec nous-mêmes, en nous aprenant   être humbles & pauvres de cœur ; de la paix avec le prochain, en nous aprenant   être doux & humains ; c'est tout le sujet & le partage de ce discours. Je vous demande une favorable attention.

**C**'Est un principe de religion qui ne peut être contesté, & dont tout le monde con- I. PART.  
vient : comme p cheurs, nous étions enfans de colère, & en cette qualité, non-seulement ennemis de Dieu, mais incapables par nous-mêmes de nous réconcilier avec Dieu. Il nous falloit donc un médiateur, qui venant au monde avec un pouvoir légitime, n goci t & concl t entre Dieu & nous cette importante réconciliation ; c'est-à-dire, qu'il nous falloit un médiateur, qui tout ensemble zélé pour nos intérêts, chargé des intérêts de Dieu, accordât l'homme & Dieu dans sa personne, un médiateur en qui Dieu trouvât la plénitude de la satisfaction qui lui étoit d e, & en qui l'homme trouvât la plénitude de la rémission & de la miséricorde dont nous avons besoin ; un médiateur, qui réunissant ces deux choses, pacif t, comme dit saint Paul, le ciel & la terre, & qui aux dépens de lui-même, sans aucun préjudice des droits de Dieu, nous rem t en grace avec Dieu. Or voilà, Chrétiens, ce que la foi nous découvre, & ce qui s'est heureusement accompli dans le

mystère de ce jour. Car que voyons-nous dans l'étable de Bethléem ? comprenez bien cette vérité , sur quoi roule toute notre religion : nous y voyons dans la personne d'un Enfant-Dieu , la miséricorde de Dieu incarnée & humanisée , & au même-tems par le plus surprenant de tous les miracles , la justice de Dieu satisfaite dans la rigueur , & authentiquement vengée. Miséricorde de Dieu, justice de Dieu : deux attributs dont la parfaite alliance devoit produire la paix entre Dieu & l'homme , mais qui ne pouvoient être mis de la manière intime dont ils l'ont été , que dans le Verbe fait chair. Ecoutez-moi , & vous en allez être convaincus.

Nous voyons, dis-je , dans cet enfant la miséricorde de Dieu incarnée & humanisée ; c'est ce qui nous paroît d'abord dans son adorable naissance , dont S. Paul comprend en un mot tout le mystère , quand il dit que ce fut alors que se fit la première apparition de la grace du Dieu Sauveur , & que la grace du Dieu Sauveur, qui auparavant étoit quelque chose d'impénétrable & d'incompréhensible, se rendit palpable & sensible : *Apparuit gratia Dei Salvatoris nostri*. Prenez garde , mes Frères , dit S. Chrysostome , expliquant ce passage de l'Apôtre : il y avoit des siècles entiers que Dieu , quoique offensé , las d'être en guerre avec les hommes , méditoit de faire avec eux un traité de paix, pour lequel il avoit réservé tous les trésors de sa miséricorde & de sa grace. Il y avoit des siècles entiers que ce Dieu de gloire disoit

*Jer. 19.* aux hommes par un de ses Prophètes : *Ego cogito super vos cogitationes pacis , & non afflictionis* : j'ai sur vous des pensées de paix , & non

de colère & de vengeance. Mais ces pensées de paix, dit S. Chrysostome, étoient alors toutes renfermées dans le cœur de Dieu; ce n'étoient que des pensées, des vûes, des projets, qui ne sortant point hors de Dieu, demeuroident sans exécution; Dieu étoit plein de ces pensées, mais le tems n'étoit pas encore venu où il avoit résolu de les manifester & de les produire. Comme Dieu de miséricorde, il avoit des pensées de paix, & cependant on ne voyoit par-tout que des effets de sa justice, & d'une justice rigoureuse. Aujourd'hui ces pensées de paix, suspendues depuis tant de siècles & cachées dans le sein de Dieu, commencent à éclater aux yeux des hommes: pourquoi? parce que Jesus-Christ, Dieu & homme, c'est-à-dire, la grace même & la miséricorde même, se fait voir à eux: *Apparuit gratia Dei*. Ce ne sont plus des pensées de paix, mais des chefs-d'œuvres consommés, mais des miracles, mais des prodiges de paix, & Dieu ne dit plus simplement, je conçois, je médite: *Ego cogito*, mais j'accomplis, j'exécute ce que j'avois promis aux pécheurs. Ainsi nous l'a-t'il fait entendre, quand il a fait paroître dans le mystère que célèbre aujourd'hui l'Eglise, son Verbe revêtu de notre chair, & quand il a donné au monde un Rédempteur.

Mais en le donnant au monde ce Rédempteur, Dieu n'a-t'il point oublié ses propres intérêts? En choisissant un moyen si extraordinaire & si étonnant pour mettre au jour ces pensées de paix qu'il avoit éternellement conçues, n'a-t'il point fait avec nous une paix désavantageuse, & peu honorable pour lui? Ah! Chrétiens, voilà ce que nous ne pouvons

assez admirer, & c'est ici qu'il est juste, qu'éclairés comme nous le sommes des lumières de la foi, nous rendions hommage à la sagesse de notre Dieu. Non, poursuit saint Chrysostome, Dieu en choisissant ce moyen, n'a point oublié ce qu'il se devoit à lui-même, & la preuve en est évidente. Car tandis que je vois dans le divin enfant qui vient de naître, la miséricorde de Dieu incarnée & humanisée, je vois dans la même personne de cet enfant la justice de Dieu pleinement vengée; tandis que j'y vois la grace & la rémission du péché offerte à l'homme, j'y vois une victime de propitiation offerte à Dieu pour l'expiation du péché. Comme le péché est la seule cause de la guerre qui met entre Dieu & nous une si fatale division, je vois dans la crèche un Sauveur déjà sacrifié comme une hostie vivante, pour abolir le péché qui nous a séparés de Dieu. Comme la pénitence est le capital & le plus essentiel article de notre paix avec Dieu, j'y vois un Homme-Dieu commençant déjà à faire pénitence pour nous, & nous aprenant à la faire nous-mêmes pour nous-mêmes.

**P. 14.** Mystère adorable de paix, que David, par un esprit de prophétie, avoit prétendu nous marquer, quand il avoit dit : *Misericordia & veritas obviaverunt sibi*; la miséricorde & la vérité, c'est-à-dire dans le sens littéral du Pseaume, la miséricorde & la justice se sont rencontrées; & où, demandoit S. Bernard, se sont-elles rencontrées? Dans l'étable où est né Jesus-Christ; disons plutôt dans Jesus-Christ. Justes-là elles avoient tenu des routes toutes différentes & toutes opposées, & rien n'étoit plus éloigné de la miséricorde que la justice.



Aujourd'hui elles se rapprochent , & l'une vient heureusement à la rencontre de l'autre : *Obviaverunt sibi*. Jusques-là l'une avoit paru absolument contraire à l'autre ; car le propre de la justice étoit de punir , & le propre de la miséricorde de pardonner : ici , le pardon & la punition se joignent ensemble : la punition qui tombe sur l'innocent , les souffrances de J. C. dans la crèche , méritant le pardon aux hommes coupables ; & le pardon qu'obtiennent les hommes coupables , n'étant fondé , conformément aux décrets éternels de Dieu , que sur les souffrances de Jesus-Christ , & sur la punition que subit l'innocent & à laquelle il veut bien se soumettre. D'où il s'ensuit ce qu'ajoute le texte sacré dans une autre expression encore plus forte , que la justice & la paix se sont mutuellement baisées comme deux sœurs : *Justitia Ibidem. & pax osculatae sunt*. Paroles que le même saint Bernard appliquoit , & avec raison , à la naissance du Fils de Dieu , puisqu'il est certain que le fondement de notre paix avec Dieu a été cette justice vindicative que Dieu , usant de tous ses droits , a exercée contre le péché , en livrant son Fils pour nous. Or n'est-ce pas dès ce jour qu'il a commencé à le livrer ! & pouvoir-il le livrer d'une manière plus sensible qu'en le faisant naître dans l'état où la crèche nous le représente ?

Quelle est donc l'idée naturelle que nous devons avoir de ce mystère ? La voici , mes chers Auditeurs , telle que l'a eue le grand Apôtre , & dans les mêmes termes qu'il l'exprimoit. *Deus erat in Christo , mundum reconcilians sibi* : Jesus-Christ étoit dans la crèche , *2. Cor. c. 5.* & Dieu étoit dans Jesus-Christ , réconciliant

le monde avec foi. Pensée sublime, digne de saint Paul, & qui pour être bien développée, demanderoit un discours entier. Dieu étoit dans Jesus-Christ, réconciliant le monde avec foi, & se réconciliant lui-même avec le monde; c'est-à-dire, Dieu étoit dans Jesus-Christ, recevant les satisfactions que Jesus-Christ lui faisoit de tous les crimes du monde, & en vue de ces satisfactions qu'il recevoit de Jesus-Christ, oubliant, pardonnant, effaçant, abolissant tous les crimes du monde. Méditons ces paroles : *Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi*; Jesus-Christ étoit dans la crèche, offrant à Dieu, comme souverain Prêtre de la loi de grace, le sacrifice de son humanité sainte; & Dieu étoit dans Jesus-Christ, acceptant ce sacrifice pour réparation de toutes les impiétés, de tous les blasphêmes, de tous les sacrilèges, de tous les scandales, de toutes les profanations qui devoient se commettre dans le monde à la honte du nom chrétien. *Deus erat in Christo*: Jesus-Christ étoit dans la crèche, humilié & anéanti; & Dieu étoit dans Jesus-Christ, se dédommageant par là de tous les attentats que l'orgueil des hommes avoit formés ou devoit former contre sa gloire, de tout ce que leur ambition démesurée, de tout ce que leur extravagante vanité, de tout ce que leur maligne jalousie devoit produire dans le monde d'injustices & de désordres. *Deus erat in Christo*: Jesus-Christ étoit dans la crèche, rendant à son Père les premiers hommages de cette obéissance sans bornes, qui devoit bientôt s'étendre jusqu'à la mort, & jusqu'à la mort de la croix; & Dieu étoit dans Jesus-Christ, vengé par là, mais hautement, de tous les mé-

pris que les hommes devoient faire de sa loi, de tout ce que l'esprit d'indépendance, de tout ce que l'insolence du libertinage, de tout ce que la présomption du relâchement devoit leur inspirer contre ses ordres, & au préjudice de la soumission qui lui est due : *Deus erat in Christo* : Jesus-Christ étoit dans la crèche, immolant sa chair virginale par les misères d'une extrême pauvreté ; & Dieu étoit dans Jesus-Christ, se faisant justice par là de tout ce que la sensualité & la mollesse, de tout ce que l'excès du luxe, de tout ce que l'amour du plaisir, de tout ce que l'abus des commodités & des délices de la vie devoit causer de dérèglement & de corruption dans les mœurs, je veux dire, de toutes les impudicités, de tous ces vices abominables que Saint Paul défend de nommer, de tous ces monstres de péchés qui deshonnorent l'homme & qui le dégradent jusqu'à le mettre au rang des bêtes. *Deus erat in Christo* : en un mot, Jesus-Christ étoit dans la crèche, faisant pénitence pour nous, & Dieu étoit dans Jesus-Christ, agréant cette pénitence, mais en même-tems nous la proposant pour modèle, comme s'il nous eût dit à tous : voyez & faites de même ; *Inspice & fac secundum exemplar.*

*Exod.*  
c. 3.

C'est, dit-il, à cette condition que Dieu étoit dans Jesus-Christ, nous réconciliant avec soi, & par un effet réciproque de son amour, se reconciliant avec nous : *Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi.* Car tout irrité qu'il étoit par la griéveté de nos offenses, comment auroit-il pu, reprend Saint Bernard, n'être pas fléchi par la pénitence de ce Fils bien aimé, dont il pût bien dire dès lors ce qu'il devoit

Matth.  
c. 8.

déclarer solennellement dans la suite : *Hic est Filius meus dilectus in quo mihi complacui.* ? de ce Fils qui , quoique naissant avec l'apparence de pécheur , étoit non seulement le Saint des Saints, mais la sainteté même ? de ce Fils qui , quoiqu'annéanti dans une crèche , étoit aussi puissant que lui , égal à lui , & sans usurpation, Dieu comme lui ? Comment encore une fois auroit-il pû ne l'accepter pas cette pénitence d'un Dieu ? & satisfait par la pénitence d'un Dieu , comment auroit-il pû rejeter la nôtre ?

Tel est donc d'abord , mes chers Auditeurs, le fruit précieux de la naissance d'un Dieu Sauveur : notre paix avec Dieu par la pénitence. Mais du reste ne nous y trompons pas ; & pour approfondir par rapport à nous cette même vérité , quand je dis par la pénitence , j'entends par une pénitence sincère , solide , efficace ; j'entends par une pénitence fervente , exacte , sévère ; car il n'y a que celle-là seule qui soit capable de nous réconcilier avec Dieu & de pacifier nos consciences devant Dieu , parce qu'il n'y a que celle-là seule qui ait de la conformité avec la pénitence de l'Homme-Dieu. Une pénitence imparfaite , tiède , languissante ; une pénitence lâche, où le pécheur s'écoute, se flatte, se ménage ; une pénitence commode, & que l'on veut accorder avec toutes les douceurs de la vie ; une pénitence qui ne crucifie point la chair , qui n'humilie point l'esprit ; une pénitence stérile & sans œuvres , c'est une pénitence vaine ; & une pénitence vaine, bien loin d'apaiser Dieu , outrage Dieu ; bien loin de calmer nos consciences , les déchire de mille remords ; bien loin d'en faire cesser les inquiétudes , est elle-même le sujet des reproches

intérieurs les plus piquans & des plus cruelles allarines. Il nous faut, dit S. Chrysostome, une pénitence qui puisse être unie à celle de Jesus-Christ, une pénitence qui puisse être le supplément de celle de Jesus-Christ, une pénitence dont le pécheur puisse croire & se rendre témoignage qu'elle accomplit, comme parle l'Apôtre, ce qui manque aux souffrances de Jesus-Christ : or pour cela il faut qu'elle ait tous les caractères que je viens de marquer, sincérité, solidité, intégrité, sévérité, & qu'ainsi elle participe à toutes les qualités de la pénitence de Jesus-Christ.

Si telle a été la vôtre, & si dans l'esprit de cette véritable pénitence, vous avez eu le bonheur d'approcher dignement des saints mystères, c'est, mes chers Auditeurs, ce qui doit aujourd'hui vous consoler, & de quoi je dois vous féliciter. Vous êtes en paix avec Dieu, vous avez trouvé grace devant Dieu ; Dieu a ratifié dans le ciel la sentence d'absolution que le Ministre de son Sacrement a prononcée sur la terre en votre faveur ; on vous a dit, comme à ce paralytique de l'Evangile : allez, ne péchez plus : *Ecce sanus factus es, jam noli peccare* ; mais Joan. c. 5. aussi vivez en repos sur tout le passé, il vous est remis. Heureux état ! état préférable à toute les fortunes du monde ! je suis en paix avec Dieu ; Dieu étoit mon ennemi, & j'étois ennemi de Dieu ; mais enfin voilà Dieu reconcilié avec moi, & me voilà reconcilié avec Dieu. Paix de Dieu, que le Saint-Esprit compare à un repas somptueux, à un repas délicieux, tant elle remplit l'ame d'une onction abondante & consolante. Paix de Dieu, souverainement désirable au pécheur, puisque par elle le

pécheur rentre auprès de Dieu dans tous les droits de l'innocence & de la justice.

Que si néanmoins, mon cher Auditeur, vous êtes assez malheureux pour n'avoir fait qu'une pénitence défectueuse, & pour être encore malgré votre pénitence dans le desordre du péché, écoutez ce que je vous annonce, & tout malheureux que vous êtes, ce que je vous annonce doit vous inspirer une humble & une généreuse confiance. *Convertere ad Dominum Deum tuum*: Convertissez-vous à votre Dieu. Faites pénitence, & en la faisant, conformez votre pénitence à la pénitence de l'enfant Jesus; unissez votre pénitence à la pénitence de l'enfant Jesus: touché de ce que lui ont coûté vos péchés, ressentez-les comme lui, pleurez-les comme lui, joignez vos larmes à ses larmes, votre douleur à sa douleur, & je vous répons de la part de Dieu, d'une prompte & d'une parfaite réconciliation. Telle est la grâce qui vous est offerte. Serez-vous assez aveuglés, assez insensés, assez réprouvés pour la refuser? Cependant, outre la paix où nous rentrons avec Dieu, le mystère de Jesus-Christ naissant nous apprend encore à conserver la paix avec nous-mêmes, & c'est le sujet de la seconde Partie.

II. **PART.** L'Homme en étoit réduit à ce déplorable état, d'être dans une continuelle guerre avec soi-même, & de ne pouvoir se donner la paix à soi-même; & ce qui semble bien étonnant, dans l'affreux désordre où il étoit tombé par le péché, il ne lui falloit pas moins un médiateur pour le réconcilier avec lui-même, que pour le réconcilier avec Dieu.

Or de là je conclus que Jesus-Christ est donc encore , par cette même raison, le Prince & le Dieu de la paix , *Princeps pacis* ; puisque dans le mystère de sa naissance , il nous apprend , & par les exemples qu'il nous donne , & par les leçons qu'il nous fait , le secret inestimable d'entretenir la paix avec nous-mêmes. Secret que nous avons tant d'intérêt à découvrir , & qu'il nous est si important de sçavoir ; mais qu'il n'appartenoit qu'à ce Dieu naissant de nous révéler.

En effet , jusques-là les hommes l'avoient ignoré cet art tout divin. Séduits & aveuglés par le Dieu du siècle , ils s'étoient faussement persuadés que le plus sûr moyen de trouver la paix du cœur , étoit de satisfaire ses desirs, de contenter son ambition , de rassasier sa cupidité , & pour cela d'être honoré & distingué dans le monde , de s'enrichir & de vivre dans l'abondance , de se pousser, de s'élever, de s'agrandir. Ainsi l'avoient cru & le croyoient tant de mondains. Or en raisonnant de la sorte , non seulement, dit l'Ecriture, ils s'étoient trompés ; mais en se trompant , ils s'étoient rendus malheureux : *Contitio & infelicitas in viis eorum* *Rom. c. 13.* Pourquoi ? parce qu'en raisonnant de la sorte, ils n'avoient pas connu le chemin de la paix ; *Et viam pacis non cognoverunt.* Au lieu du repos intérieur & du calme qu'ils se promettoient dans leur opulence & dans leur élévation , ils ne trouvoient que trouble , que chagrin, qu'affliction d'esprit : *Contritio & infelicitas.* Tel étoit le sort des partisans du monde ; & plût au ciel, mes chers Auditeurs, que ce ne fût pas encore aujourd'hui le vôtre !

Qu'a fait Jesus-Christ ? il est venu nous

enseigner le chemin de la paix, que nous cherchions, & que nous ne connoissions pas : lui-même, qui dans l'Evangile s'est apellé le chemin, *Ego sum via*, il est venu nous servir de guide, & nous montrer la route par où nous pouvons inmanquablement arriver au terme de cette bienheureuse paix : lui-même, qui s'est apellé, & qui est en effet la vérité, *Ego sum veritas*, il est venu nous desabuser des erreurs grossières dont nous nous étions laissés prévenir à l'égard de cette paix : lui-même, qui est la vie, *Ego sum vita*, il est venu nous faire goûter ce qui pouvoit seul nous mettre en possession de cette paix, tout cela comment ? En nous découvrant dans le mystère de ce jour les deux sources véritables de la paix avec nous-mêmes, sçavoir, l'humilité de cœur, & la pauvreté de cœur, & en détruisant dans ce même mystère les deux grands obstacles à cette paix tant désirée, & néanmoins si peu commune, qui sont notre orgueil d'une part, & de l'autre notre attachement aux biens de la terre : *Veniens evangelizavit vobis*. Ne perdez rien d'une instruction si solide & si édifiante.

Où, c'est dans ce mystère qu'un Dieu homme, en naissant parmi les hommes, nous prêche hautement par son exemple, ce qu'il devoit dans la suite établir pour fondement de toute sa doctrine : *Discite à me, quia mitis sum & humilis corde, & invenietis requiem animabus vestris* ; apprenez de moi que je suis humble de cœur, & tenez pour certain que par là vous trouverez le repos de vos ames. Oracle, dit S. Augustin, d'où devoit dépendre, non seulement notre sainteté, mais notre félicité dans la vie. Car il est évident, mes Frères, que ce qui nous

Joan.  
c. 14.

Ibidem.

Ibidem.

Matth.  
c. 11.



empêche tous les jours de trouver ce repos de l'ame si estimable , & sans quoi tous les autres biens de la vie nous deviennent inutiles , c'est l'oposition secrète que nous avons à l'humilité chrétienne : reconnoissons-le avec douleur , & gémissons-en devant Dieu. Ce qui fait perdre si souvent la paix à notre cœur , & ce qui nous met dans l'impuissance de la conserver , c'est l'orgueil dont nous sommes remplis , & qui nous enfle ; cet orgueil qui nous fait croire en tant d'occasions , qu'on ne nous rend pas ce qui nous est dû , qu'on n'a pas pour nous assez d'égard , qu'on ne nous considère pas autant que nous le méritons. Car de-là naissent les mélancolies & les tristesses , de-là les désolations & les desespoirs , de-là les aigreurs & les emportemens , les tristesses quand nous nous voyons maltraités , les desespoirs quand nous nous croyons méprisés , les emportemens quand nous nous prétendons insultés & outragés ; Dieu prenant plaisir , dit S. Chrysostome , à punir notre orgueil par notre orgueil même , & se servant de notre amour propre pour nous faire souffrir , quand par un excès de délicatesse & de sensibilité dont notre orgueil est le principe , nous ne voulons rien souffrir. Si nous étions humbles , & humbles de cœur , nous serions à couvert de tous ces chagrins ; au milieu des contradictions & des adversités , l'humilité nous tiendrait dans une situation tranquille ; quelque injustice qu'on pût nous faire & que l'on nous fit , l'humilité nous consoleroit , l'humilité nous affermiroit , l'humilité calmeroit ces orages , réprimeroit ces mouvemens déréglés qui bouleversent une ame , si je puis ainsi m'exprimer , & qui lui causent de si grandes agitations.

Ah ! Chrétiens , méditons bien ce point important. Examinons bien , & demandons-nous à nous-mêmes, pourquoi nous nous troublons si aisément ? Pourquoi au moindre soupçon d'un mépris souvent imaginaire, nous nous piquons si vivement ? Pourquoi sur un vain rapport d'une parole dite contre nous, par imprudence & par légèreté , nous nous affligeons , nous nous allarmons , nous nous irritons ? *Quare tristis es anima mea , & quare conturbas me ?* C'est la question que se faisoit à lui-même le Prophète Royal , & que peut se faire à toute heure l'homme superbe avec beaucoup plus de sujet. Pourquoi , mon ame, 'êtes-vous triste, & d'où vient que vous me troublez ? Nous n'en trouverons point d'autres raisons que ce fond d'orgueil avec lequel nous sommes nés, & que nous avons toujours entretenu , bien loin de travailler à le détruire. Voilà , hommes du siècle qui m'écoutez, ce qui vous rend incapables de goûter cette paix qui de votre aveu néanmoins est après votre salut , le souverain bien ; vous la désirez préférablement à tout, puisque vous ne désirez tout le reste que pour y parvenir : cependant vous n'y parvenez jamais ; ne vous en prenez qu'à vous-mêmes , à cette ambition qui vous possède & à laquelle vous vous êtes comme livrés , à cette ambition qui, malgré tant de biens dont Dieu vous a comblés dans la vie , vous empêche d'être jamais content de ce que vous êtes, & vous porte toujours à vouloir être ce que vous n'êtes pas ; à cette ambition qui , par la plus monstrueuse ingratitude envers la Providence , vous fait compter pour rien tout ce que vous avez , & toujours aspirer à ce que vous n'avez pas ,

jusques à vous fatiguer pour cela sans relâche, jusques à vous crucifier vous-mêmes ; à cette ambition qui fait naître dans votre cœur tant de basses & de honteuses jalousies , qui des prospérités d'autrui vous fait de si amers sujets de douleurs , qui vous jette en de si violens transports quand on s'oppose à vos desseins , qui vous inspire de si mortelles aversions quand on traverse vos entreprises ; je le répète , & je ne puis trop fortement vous l'imprimer dans l'esprit , c'est là que le mal réside , ç'en est là le principe & la racine.

Quand vous aurez une bonne fois renoncé à cette passion, quand par une modération chrétienne & sage vous sçauvez vous tenir dans le rang où Dieu vous a placés, quand par une justice que vous ne vous rendez pas & qu'il faudroit vous rendre, vous reconnoîtrez que Dieu n'en a que trop fait pour vous, dès là vous posséderez ce trésor de la paix que vous avez en vain cherché jusqu'à présent, parce que vous ne l'avez pas cherché où il est. C'est-à-dire, dès là vous bénirez Dieu dans votre condition, sans envier celle des autres ; dès là , soumis à Dieu vous ne penserez plus qu'à vous sanctifier dans votre état, sans courir éternellement après un phantôme que vous vous figurez comme un bonheur parfait , mais dont la chimérique espérance ne sert qu'à vous tourmenter ; dès là, content de votre fortune , vous en jouirez paisiblement & avec action de grace , vous ne vous appliquerez qu'à en bien user , & vous ne craindrez rien autre chose que d'en faire un criminel abus ; dès là , chargés de l'établissement de vos familles, après avoir fait en chrétiens tout ce qui dépendra de vous pour y

pourvoir, vous vous en reposerez sur cette aimable providence, dans le sein de laquelle, comme dit l'Apôtre, nous devons jeter toutes nos inquiétudes, comptant & pouvant compter avec assurance que si nous lui sommes fidèles elle ne

1. *Petr.* nous manquera pas : *Omnem sollicitudinem vestram projicientes in eum.* Dès là, affranchis de la servitude & de l'esclavage du monde, vous attendrez tout de Dieu, vous ne mettrez votre appui, votre confiance qu'en Dieu, vous entrerez dans la sainte & heureuse liberté des enfans de Dieu ; tous les nuages se dissiperont, toutes les tempêtes se calmeront, & un moment de cette paix secrète que votre orgueil a tant de fois troublée, vous dédommagera bien des faux avantages où il visoit, & des vaines prétentions qui vous exposoient à de si fâcheux retours & de si rudes combats.

Or voilà pourquoi Jesus-Christ vous dit aujourd'hui : apprenez de moi que je suis humble de cœur : *Discite à me, quia mitis sum & humilis corde.* Et ne regardons pas cette humilité de cœur comme une foiblesse ; ç'a été la vertu d'un Dieu, & c'est la vertu des forts, la vertu des sages, la vertu des âmes sensées, & par-dessus tout la vertu des élus de Dieu. Apprenez-là donc, ( écoutez toujours votre Maître ) & apprenez-là de moi, puisqu'il n'y a que moi de qui vous puissiez l'apprendre, & que toute la philosophie n'a point été jusques-là : apprenez-là de moi, qui ne suis venu que pour vous en faire des leçons, & qui pour vous la mieux persuader, me suis humilié & anéanti moi-même : c'est-à-dire, apprenez de moi que ce sont deux choses incompatibles que la paix & l'orgueil : que votre cœur soit ou que vous sachiez.

& quoi que le monde fasse pour vous , ne sera jamais content, tandis que la vanité, que l'ambition , que l'amour de la gloire y régneront ; par conséquent , que pour trouver sur la terre le centre & le point de la félicité humaine , que pour avoir cette paix de l'ame , qui est par excellence le don de Dieu , il faut être humble , & sincèrement humble , & solidement humble : *Discite à me , quia missus sum & humilis corde , & invenietis requiem animabus vestris.*

Car c'est là, mes Frères, dit Saint Bernard, ce que la sagesse de Dieu incarnée a prétendu nous déclarer dans cet auguste mystère. Parce que nous sommes charnels, & comme tels, accoutumés à ne rien comprendre que de charnel, le Verbe de Dieu a bien voulu lui-même se faire chair, pour venir nous apprendre sensiblement, & selon l'expression de ce Père, charnellement, que l'humilité est la seule voie qui conduit à ce repos du cœur si salutaire & même absolument si nécessaire pour notre sanctification. Quand ce ne seroit donc, conclut Saint Bernard, que pour nous-mêmes, rendons-nous aujourd'hui dociles aux enseignemens de ce Sauveur, & écoutons-le ce Verbe divin, au moins dans l'état de sa chair : *Quia Bern. nihil præter carnem audire poteris , ecce Verbum caro factum est ; audias illud , vel in carne.* Mais ce n'est pas assez.

Il nous fait encore, Chrétiens, une seconde leçon non moins importante. Car quelle est l'autre source de ces combats intérieurs & de ces guerres intestines qui nous déchirent si cruellement ? convenez-en avec moi ; c'est la cupidité, l'envie d'avoir, un malheureux &

damnable attachement aux biens de la terre. Vous y cherchez les douceurs de la vie , & l'ardeur extrême qui vous brûle , en fait le tourment de votre vie. En effet , quels soins pressés pour les acquérir ! quelles peines pour les conserver ! quelles frayeurs au moindre danger de les perdre ! quels désirs insatiables de les augmenter ! quels chagrins de n'en avoir pas assez pour satisfaire , ou à vos prétendus besoins , ou à vos dépenses superflues ! quelle douleur , quel accablement , quelle consternation , quand malgré vous ils vous échappent des mains , & qu'une mauvaise affaire , qu'un accident imprévu vous les enlève ! quelle honte de tomber par-là , non seulement dans la disette , mais dans l'humiliation ! quels regrets du passé ! quelles alarmes sur le présent ! quelles inquiétudes sur l'avenir , au milieu de tant de risques inévitables dans le commerce du monde , au milieu de tant de révolutions & de revers dont vous êtes témoins , & à quoi tous les jours vous vous trouvez vous-mêmes exposés.

Le remède c'est le détachement évangélique. Donnez-moi un homme pauvre de cœur , rien ne sera capable de l'altérer ; c'est-à-dire , donnez-moi un homme vraiment détaché des biens sensibles , à quelque épreuve qu'il plaise à Dieu de le mettre , dans l'adversité comme dans la prospérité , dans l'indigence comme dans l'abondance ; il jouira d'une paix profonde : usant de ses biens comme n'en usant pas , & selon la maxime de Saint Paul , les possédant comme ne les possédant pas , il sera disposé à tous les événemens : tranquille comme Job , & inébranlable au milieu des calamités.

mités

mités du monde, il se soutiendra par la grande pensée dont ce saint homme étoit pénétré & qui conservoit le calme dans son ame : *Si bona suscepimus de manu Domini, mala quare non suscepiamus?* Si nous avons reçu les biens de la main du Seigneur, pourquoi avec la même soumission n'en recevrons-nous pas les maux? Dans les disgrâces & dans les pertes, préparé comme Job à les supporter, il dira avec lui : *Dominus dedit, Dominus abstulit*; c'étoit le Seigneur qui me les avoit donnés, ces biens, c'est lui qui me les a ôtés; il ne m'est rien arrivé que ce qu'il a voulu, que son nom soit à jamais béni : *Sit nomen Domini benedictum*. Heureux état ! *Ibidem*. solide & ferme soutien ! ressource contre les malheurs de la vie, toujours prête, & qui ne peut jamais manquer.

Or c'est ce que votre Sauveur vient aujourd'hui vous apprendre par un exemple bien plus propre encore à vous convaincre & à faire impression sur vos esprits que celui de Job; c'est ce que vous prêche l'étable, la crèche, les langes de cet enfant Dieu : *Hoc nobis prædicat stabulum, hoc clamat præsepe, hoc panni evangelizans*. C'est lui qui vous apprend que les pauvres de cœur sont heureux, & qu'il n'y a même dans la vie que les pauvres de cœur qui soient heureux & qui le puissent être : *Beati pauperes spiritu*; qu'une partie donc, mais une partie essentielle de notre béatitude sur la terre, est d'avoir le cœur libre & dégagé de l'attachement aux biens de la fortune; il ne commence pas seulement à l'enseigner, mais à le persuader au monde. Et en effet, à peine a-t'il paru dans le monde avec toutes les marques de la pauvreté dont il est revêtu, que je vois des pauvres, ce sont

Avent.

K

les pasteurs, non seulement soumis & résignés, mais bénissant, mais glorifiant Dieu dans leur état ; des pauvres qui, touchés de ce qu'ils ont vû en Bethléem, s'en retournent, quoique pauvres, comblés de joie, des pauvres content de leur sort, & ne portant nulle envie aux riches de Jérusalem, parce qu'ils ont connu dans la personne de ce divin Enfant le bonheur & les

*Luc. 2.* prérogatives infinies de leur condition : *Et reversi sunt pastores glorificantes & laudantes Deum.* A peine a-t'il paru dans l'étable, que je vois des riches, ce sont les Mages, qui bien loin de mettre leur cœur dans leurs richesses, viennent mettre leurs richesses à ses pieds, qui se font en sa présence un mérite de les mépriser, d'y renoncer, de s'en dépouiller ; les uns & les autres heureux, parce qu'en se conformant à ce Dieu pauvre, ils ont trouvé le chemin de la paix.

Crèche adorable de mon Sauveur, c'est toi qui me fais aujourd'hui goûter la pauvreté que j'ai choisie, c'est toi qui m'en découvres le trésor, c'est toi qui me la rends précieuse & vénérable, c'est toi qui me la fait préférer à tous les établissemens & à toute l'opulence du monde. Confondez-moi, mon Dieu, si jamais ces sentimens, seuls dignes de vous, seuls dignes de ma profession, & si nécessaires enfin pour mon repos, sortoient de mon cœur : vous les y avez conservés jusqu'à présent, Seigneur, & vous les y conserverez. Cependant cette paix avec nous-mêmes, toute avantageuse qu'elle est, ne suffit pas encore si nous n'y joignons la paix avec le prochain ; & c'est la troisième instruction que nous devons tirer de la naissance de Jesus-Christ comme vous l'allez voir dans la dernière Partie.



**L**A paix avec le prochain est le fruit de la charité, & la charité, selon S. Paul, est l'abrégé de la loi chrétienne. Il ne faut donc pas s'étonner si le même Apôtre nous a marqué, comme un des caractères les plus essentiels de l'esprit chrétien, le soin de conserver la paix avec tous les hommes, puisqu'il est évident que tous les hommes sont compris sous le nom de prochain : *Si fieri potest, quod ex vobis est, cum omnibus hominibus pacem habentes* : si cela se peut, disoit-il aux Romains, en les instruisant & en les formant au christianisme, si cela se peut, & autant qu'il est en vous, vivez en paix avec tout le monde ; voilà l'esprit de votre religion, & par où l'on reconnoitra que vous êtes les disciples de celui qui dès son berceau a été le Prince & le Dieu de la paix.

III.  
PART.

Rom.  
6. 12.

Pesons bien ces paroles, qui sont substantielles : *Si fieri potest*, si cela se peut. L'impossibilité, dit S. Chrysostome, est la seule excuse légitime qui puisse devant Dieu nous disculper quand nous ne vivons pas avec nos frères dans une paix & une union parfaite ; & hors l'impuissance absolue, tout autre raison n'est qu'un vain prétexte dont nous nous flattons, mais qui ne servira qu'à nous confondre au jugement de Dieu : *Quod ex vobis est*, autant qu'il est en vous, en sorte que nous puissions sincèrement protester à Dieu que nous puissions nous rendre à nous-mêmes témoignages, qu'il n'a jamais tenu à nous, jamais dépendu de nous que nous n'eussions avec nos frères cette paix solide fondée sur la charité, l'ayant ardemment désirée, l'ayant de bonne foi recherchée, ayant

toujours éte préparés & d'esprit & de cœur à ne rien épargner pour y parvenir. *Cum omnibus*; la paix avec tous, sans en excepter un seul : l'exclusion d'un seul suffit pour nous rendre prévaricateurs & sujets à toutes les peines dont Dieu menace ceux qui troublent ou qui rompent la paix. Rompre la paix avec un seul c'est, selon Dieu, quelque chose d'aussi mortel que de violer un seul commandement. La paix avec tous, un seul excepté, nous devient donc inutile pour le salut, & ce seul que nous exceptons doit s'élever, pour demander vengeance contre nous au dernier jour, *Cum omnibus hominibus*; la paix avec tous les hommes, même avec ceux qui y sont plus opposés, & qui ne la veulent pas, les forçant par notre conduite à la vouloir, & à l'exemple de David, gardant un esprit de paix avec les ennemis de la paix : *Cum his qui oderunt pacem, eram pacificus* : Car comme ajoute S. Chrysostome, vivre en paix avec des âmes pacifiques, avec des esprits modérés, avec des humeurs sociables, à peine seroit-ce une vertu de philosophe & de païen, beaucoup moins doit-elle passer pour une vertu surnaturelle & chrétienne. Le mérite de la charité, disons mieux, le devoir de la charité est de conserver la paix avec des hommes difficiles, fâcheux, emportés : pourquoi ? parce qu'il peut arriver, & parce qu'en effet il arrive tous les jours que les plus emportés & les plus fâcheux, les plus difficiles & les plus chagrins, sont justement ceux avec qui nous devons vivre dans une plus étroite société, ceux dont il nous est moins possible de nous séparer, ceux à qui dans l'ordre de Dieu nous nous trouvons attachés par des liens plus indissolubles.

Il faut donc , dit ce saint Docteur, que par rapport même à ces sortes d'esprits , nous ayons un principe de paix , sur quoi puisse être solidement établie la tranquillité du commerce que la charité chrétienne doit maintenir entre eux & nous.

Or quel est-il ce principe ? le voici : une sainte conformité avec Jesus-Christ naissant. Entrons dans son cœur , prenons-en les sentimens , tachons à nous mettre dans les mêmes dispositions que lui , contemplons son étale , & aprochons de sa crèche , remplissons-nous des vives lumières qu'il répand dans les ames , & comprenons bien sur tout deux choses. Premièrement , c'est un Dieu qui pour témoigner aux hommes sa charité , commence par se dépouiller pour eux de tous ses intérêts. Secondement , c'est un Dieu , qui pour gagner nos cœurs , nous previent , suivant le langage du Prophète, de toutes les bénédictions de sa douceur , & qui s'attendrit pour nous jusqu'à se revêtir , tout Dieu qu'il est , de notre humanité ? disons mieux, & dans un sens plus propre à mon sujet , jusqu'à devenir personnellement pour nous , comme parle l'Apôtre , la bénignité & l'humanité même ; *Apparuit benignitas & humanitas.* Deux moyens qu'il nous présente pour entretenir une paix éternelle avec nos frères , désintéressement, & douceur. Dépouillons-nous en faveur de nos frères de certains intérêts qui nous dominent , soyons à l'égard de nos frères doux & humains , plus d'inimitié alors , plus de divisions , paix inviolable , paix inaltérable. Quel bonheur pour moi & quel avantage pour vous , si je pouvois en finissant vous persuader ces deux de-

Tit. c. 3.

## 211 SUR LA NATIVITÉ

voirs si indispensables dans la religion que nous professons, & si nécessaires dans tous les états de la vie ! Ceci demande une réflexion toute nouvelle.

C'est, dis-je, un Dieu qui par amour pour nous & pour témoigner aux hommes son immense charité, se dépouille de tous ses intérêts; qui de maître qu'il étoit, se fait obéissant; de grand qu'il étoit, se fait petit; de riche qu'il étoit, se fait pauvre: *Quoniam propter vos genus factus est, cum esset dives.* Et je prétends que ce désintéressement est le plus prompt & le plus infailible moyen pour concilier les cœurs, & pour nous unir tous dans une paix solide & durable.

Car, comme raisonne saint Bernard, prétendre vivre en paix avec nos frères sans qu'il nous en coûte rien, sans vouloir leur sacrifier rien, sans jamais leur céder en rien, sans nous incommoder pour eux, ni nous relâcher sur rien; nous flatter d'avoir cette charité chrétienne, qui est le lien de la paix, & cependant être toujours aussi entiers dans nos prétentions, aussi jaloux de nos droits, aussi déterminés à n'en rien rabattre, aussi vifs sur le point d'honneur, aussi attachés à nous-mêmes; abus, mes chers Auditeurs; ce n'est pas ainsi que le Dieu de la paix nous l'a enseigné; il ne falloit point pour cela qu'il vint au monde, ni qu'il nous servît de modèle; nous n'avions sans lui que trop d'exemples de cette charité intéressée; il étoit inutile que ce Dieu fait homme nous apportât un commandement nouveau; de tous tems les hommes s'étoient aimés de la sorte les uns les autres, & cette prétendue charité étoit aussi ancienne que le mon-

de ; mais aussi le monde , avec cette charité prétendue , n'avoit jamais été ni ne pouvoit jamais être en paix.

C'est l'intérêt , Chrétiens , qui nous divise. Otez la propre volonté , disoit saint Bernard , il n'y aura plus d'enfer : & moi je dis ; ôtez l'intérêt propre , ou plutôt la passion de l'intérêt propre , & il n'y aura plus parmi les hommes de dissensions , plus de querelles , plus de procès , plus de discordes dans les familles , plus de troubles dans les communautés , plus de factions dans les Etats ; la paix avec la charité regnera par tout ; elle régnera entre vous & ce parent , entre vous & ce frère , cette sœur , entre vous & cet ami , ce voisin , ce concurrent ; dès que vous voudrez pour lui vous déporter de tel & de tel intérêt qui fait contre vous son chagrin , dès-là vous aurez avec lui la paix , & souvent même , selon le monde , la paix que vous aurez avec lui vaudra mieux pour vous que l'intérêt qu'on vous disputoit , & à quoi vous renoncez. Détachés de nos intérêts , nous ne contesterons avec personne , nous ne nous brouillerons avec personne , nous ne romprons avec personne , & par une infaillible conséquence , nous goûterons les douceurs de la société , nous jouirons des avantages de la pure & sincère charité. Semblables aux premiers chrétiens , n'ayant tous qu'un cœur & qu'une ame , nous trouverons dans cette union mutuelle une béatitude anticipée , & comme un avant-goût de l'éternelle félicité.

Or à la vue de Jesus-Christ pouvons-nous avoir d'autres sentimens que ceux-là ? Si nous sommes chrétiens , je dis de vrais chrétiens , nous faut-il un autre juge que ce Dieu Sau-

veur , & un autre tribunal que la crèche où il est né , pour vider tous les différens qui naissent entre nous & nos frères ? Un chrétien rempli des idées que lui inspire un mystère si touchant , voudroit-il appeler de ce tribunal ? & auroit-il peine à remettre aujourd'hui tous ses intérêts entre les mains d'un Dieu qui ne vient au monde que pour y apporter la paix ? Voilà , mon cher Auditeur , ce que je vous demande en son nom. Si votre frère n'a pas mérité ce sacrifice , souvent très-léger , que vous lui ferez de votre intérêt , Jesus-Christ le mérite pour lui. Si votre frère est mal fondé dans ses prétentions , & s'il n'est pas juste que vous lui cédiez , au moins est-il juste que vous cédiez à Jesus-Christ. Ce que vous refusez à l'un , donnez-le à l'autre ; ce que vous ne voulez pas accorder à votre frère , donnez-le à la charité & à Jesus-Christ ; par là vous achetez la paix , vous l'achetez à peu de frais , & par là même vous la conserverez.

Mais peut-être s'agit-il de toute autre chose entre vous & le prochain ; peut-être indépendamment de tout intérêt , ce qui vous divise n'est-ce de votre part qu'une fierté qui l'a choqué , qu'un emportement qui l'a irrité , qu'une parole aigre dont il s'est senti piqué , que des manières dures dont il s'est tenu offensé , qu'un air de hauteur avec lequel vous l'avez traité : si cela est , il ne dépend pour le satisfaire que de vous adoucir à son égard , que de lui donner certaines marques de votre estime , que de lui rendre certains devoirs , que de le prévenir par quelques démarches , qui le ramèneront infailliblement & l'attacheront à vous.

Je ne le puis, dites-vous, j'y sens une oposition invincible, & je n'en viendrai jamais là. Rentrez encore une fois, rentrez, mon cher Auditeur, dans l'étable de Bethléem; vous y verrez le Dieu de la paix incarné & humanisé, ou plutôt, vous y verrez dans sa personne la bénignité même incarnée, la grandeur même de Dieu humanisée. Je le répète, vous y verrez un Dieu qui, pour vous attirer à lui, n'a point dédaigné de vous rechercher, qui par une condescendance toute divine de son amour, s'est fait même comme une gloire de vous prévenir: s'il eût attendu que vous pécheur, vous son ennemi & son ennemi déclaré, vous eussiez fait les premiers pas pour retourner à lui, où en étiez-vous? & quelle ressource vous restoit pour le salut? Cependant, malgré l'exemple de votre Dieu, vous vous faites, & vous osez vous faire je ne sçais quel point d'honneur de n'aller jamais au-devant de votre frère pour le rapprocher de vous & pour l'engager lui-même à revenir; malgré la loi de la charité, d'ailleurs même après avoir été l'agresseur, vous conservez contre lui de scandaleux & d'éternels ressentimens; n'est-ce pas renverser tous les principes du christianisme, & vous exposer à de terribles malédictions du ciel?

Vous y verrez un Dieu qui, pour vous gagner, vous comble de bénédictions de sa douceur; un Dieu qui, pour se rendre plus aimable, quitte tout l'appareil de la Majesté, & qui s'humanise, non-seulement jusqu'à paroître, mais jusqu'à devenir en effet homme comme vous; un Dieu qui, sous la forme d'un enfant, vient s'attendrir sur vous de compassion, & pleurer,

non pas les misères , mais les vôtres. Car c'est ainsi , dit S. Pierre Chrysologue , qu'il a voulu

*Petr.* naître , parce qu'il a voulu être aimé : *Sic nasci*  
*Chrysol.* *voluit , qui voluit amari.* Parole touchante & digne de toutes nos réflexions : c'est ainsi qu'il a voulu naître parce qu'il a voulu être aimé. Il auroit pû naître , & il ne tenoit qu'à lui de naître dans la pompe & dans l'éclat de la magnificence royale ; mais en naissant de la sorte , il n'auroit été que respecté , que révééré , que redouté , & il vouloit être aimé. Or pour être aimé , il devoit s'abaisser jusqu'à nous ; pour être aimé , il devoit être semblable à nous ; pour être aimé , il devoit souffrir comme nous ; & c'est pourquoi il a voulu naître dans l'état de foiblesse & d'abaissement où ce mystère nous le représente : *Sic nasci voluit , qui voluit amari.* Après cela , Chrétiens , affectez des airs dédaigneux & hautains envers les autres ; traitez-les en esclaves , avec empire , avec dureté , & non pas en frères , avec patience , avec bonté : rendez-vous inflexibles à leurs prières & insensibles à leurs besoins. N'est-ce pas démentir votre religion ? n'est-ce pas même violer les droits de l'humanité ? Je serois infini , si j'entreprendois de développer ce point de morale dans toute son étendue.

Quoiqu'il en soit , mes chers Auditeurs , voilà la sainte & divine paix que nous devons capitalemement désirer , & qui ne vous coûtera jamais trop , à quelque prix qu'elle vous puisse être vendue : la paix avec nos frères , & sans exception la paix avec tous les hommes : *Cum omnibus hominibus pacem habentes.* Mais quel est notre aveuglement , & le sujet de notre confusion ? le voici : dans les tems où Dieu nous



afflige par le fleau de la guerre , nous lui demandons la paix ; & dans le cours de la vie , nous ne travaillons à rien moins qu'à nous procurer la véritable paix ; c'est-à-dire , nous demandons à Dieu une paix qui ne dépend pas de nous , une paix qui n'est pas de notre ressort , une paix pour la conclusion de laquelle nous ne pouvons rien , & nous ne pensons pas à nous procurer celle qui est entre nos mains , celle dont nous sommes nous-mêmes les arbitres , celle dont Dieu nous a chargés & dont il veut que nous lui soyons responsables. Nous faisons des vœux , afin que les Puissances de la terre s'accordent entr'elles , pour donner au monde une paix que mille difficultés presque insurmontables semblent quelquefois rendre comme impossible ; & nous ne voulons pas finir de pitoyables différens dont nous sommes les maîtres , qu'il nous seroit aisé de terminer , que notre seule obstination fomenté : & ces Puissances de la terre si difficiles à réunir , sont souvent plutôt d'accord que nous ne le sommes les uns avec les autres. Cette paix entre les Couronnes , malgré tous les obstacles qui s'y opposent , est plutôt conclue , qu'un procès qui fait la ruine & la désolation de toute une famille , n'est accommodé. Ah ! Seigneur , je ne serois pas un fidèle ministre de votre parole , si dans un jour aussi solennel que celui-ci , où les Anges vos ambassadeurs nous ont annoncé & promis la paix , je ne vous demandois , au nom de tous mes Auditeurs , cette paix si désirée , qui doit pacifier tout le monde chrétien ; cette paix dont dépend le bonheur de tant de nations ; cette paix pour laquelle votre Eglise s'intéresse tant & avec tant de raison ; cette

## 228 SUR LA NATIVITÉ

paix que vous seul pouvez donner , & qui désormais ne peut être que l'ouvrage de votre providence miraculeuse & de votre absolue puissance. Je n'aurois pas , comme ministre de votre parole , le zèle que je dois avoir , si à l'exemple de vos Prophètes , je ne vous disois aujourd'hui : *Da pacem , Domine , sustinentibus te , ut Prophetæ tui fideles inveniantur* ; donnez la paix , Seigneur , à votre peuple , afin que ce ne soit pas en vain que nous l'ayons engagé à apaiser votre colère pour l'obtenir ; donnez lui la paix , puisqu'entre les prospérités , quoique humaines & temporelles qu'il lui est permis d'espérer , la paix est celle qui vient plus immédiatement de vous , & qui peut le plus contribuer à votre gloire. Mais je serois , ô mon Dieu , encore plus prévaricateur de mon ministère , si préférablement à cette paix , toute nécessaire & toute importante qu'elle est , je ne vous demandois pour moi & pour ceux qui m'écoutent , celle qui doit nous réconcilier avec vous , celle qui doit nous réconcilier avec nous-mêmes , celle qui doit nous réconcilier avec nos frères , celle qui doit nous réconcilier avec vous par une généreuse & sainte pénitence , celle qui doit nous réconcilier avec nous-mêmes , par un vrai détachement & une sincère humilité , celle qui doit nous réconcilier avec nos frères , par une tendre & cordiale charité.

Ramassons en deux mots tout ce mystère , & finissons. Le Seigneur & le Dieu des armées qui vient au monde pour y faire régner la paix , & qui veut être aujourd'hui glorifié par toute la terre en qualité de Roi pacifique : *Magnificatus est Rex pacificus super faciem universæ*

*Eccles.*  
*Eccl.*

*terra* : voilà , Sire , ce que chante l'Eglise dans cette auguste solemnité , voilà ce que nous célébrons. Modèle admirable pour Votre Majesté , & que je lui propose ici avec d'autant plus d'assurance , que je sçais que c'est le modèle qu'elle se propose elle-même , & sur lequel elle se forme. Car sans oublier la sainteté de mon ministère , & sans craindre que l'on m'accuse de donner à Votre Majesté une fausse louange, je dois, comme Prédicateur de l'Evangile , bénir le ciel , quand je vois , Sire , dans votre personne un Roi conquérant & le plus conquérant des Rois , qui met néanmoins toute sa gloire à être aujourd'hui reconnu le Roi pacifique , & distingué comme tel entre tous les Rois du monde. Je dois en présence de cet Auditoire chrétien , rendre à Dieu de solennelles actions de grâces , quand je vois dans Votre Majesté un Monarque victorieux & invincible , dont tout le zèle est de pacifier l'Europe , dont toute l'application est d'y travailler & d'y contribuer par ses soins , dont toute l'ambition est d'y réussir , & qui par là est sur la terre l'image visible de celui dont le caractère est d'être tout ensemble, selon l'Ecriture , le Dieu des armées & le Dieu de la paix.

Cette paix est l'ouvrage de Dieu , & nous reconnoissons plus que jamais que le monde ne la peut donner ; mais notre confiance, Sire , est que malgré le monde même , Dieu se servira de Votre Majesté , de sa sagesse , de ses lumières , de la droiture de son cœur , de la grandeur de son ame , de son désintéressement, pour donner cette paix au monde. Ce qui nous console , c'est que Votre Majesté, suivant les règles de sa religion , ne fait la guerre aux

ennemis de son Etat , que pour procurer plus utilement & plus avantageusement cette paix à ses sujets. Ce qui nous rassûre, c'est que dans les vûes qui la font agir , toutes ses conquêtes aboutissent là , & qu'elle ne gagne des batailles , qu'elle ne force des villes , qu'elle ne triomphe par-tout que pour parvenir plus sûrement & plus promptement à cette paix. Ce qui soutient nos espérances , & au même-tems ce qui augmente notre vénération & notre zèle pour Votre Majesté , c'est que son amour pour son peuple l'emportera toujours en ceci par-dessus ses intérêts propres, & que touchée de ce motif, il n'y aura rien qu'elle ne sacrifie au bien de cette paix ; qu'ainsi , en véritable imitateur du Dieu des armées & du Dieu de la paix , vous aurez , Sire , l'avantage , après avoir été le Héros du monde chrétien , d'en être encore le pacificateur. Car voilà ce qui mettra le comble à vos travaux héroïques ; voilà ce qui couronnera votre règne ; voilà ce qui achevera votre glorieuse destinée.

Accomplissez mes vœux , Seigneur , ou plutôt bénissez les intentions de ce Roi pacifique & conquérant , qui sçait si bien se conformer aux vôtres. Donnez-nous par lui cette paix que vous nous promettez aujourd'hui par le ministère de vos Anges ; & s'il étoit vrai que vous fussiez encore irrité contre les hommes , si les péchés des hommes méritoient encore les fleaux de votre justice , permettez-moi , Seigneur , de vous faire ici la prière que vous fit autrefois David , & de vous dire comme lui dans le même esprit ; *Dissipa gentes quæ bella volunt* ; dissipez ces nations opiniâtres qui veulent la guerre ; renversez leurs desseins,

rompez leurs alliances , rendez vaines leurs entreprises , troublez leurs conseils. Souffrez que j'ajoute avec le même Prophète : *Effunde Ps. 78. iram tuam in gentes quæ se non noverunt , & in regna quæ nomen tuum non invocaverunt.* S'il faut , ô mon Dieu , que votre colère éclate , répandez-là sur ces nations qui ne vous connoissent point & sur ces royaumes qui n'invoquent point votre nom , c'est-à-dire sur ces nations où la vérité de votre religion n'est pas connue , & sur ces royaumes où l'hérésie a aboli la pureté de votre culte. Mais par un effet tout contraire , répandez votre miséricorde sur ce Royaume chrétien , où vous êtes invoqué , servi , adoré en esprit & en vérité. Répandez-là sur ce Monarque qui m'écoute , & qui plus zélé pour votre gloire que pour la sienne , met aujourd'hui à vos pieds , non - seulement son sceptre & sa couronne , mais toute la gloire de ses conquêtes , pour vous en faire un hommage comme au Dieu de la paix ; qui pour le bien de votre Eglise , préfère cette paix à l'accroissement de son empire , & qui au milieu de ses prospérités & du succès de ses armes , ne refuse pas pour elle de se relâcher de ses droits. Dans des dispositions si saintes , que ne doit-il pas attendre de vous ? & quels effets , ou plutôt quels miracles de protection n'avons-nous pas droit de nous promettre pour lui ? C'est l'homme de votre droite , Seigneur ; *Fiat* étendez sur lui votre main , animez-le de vo- *manus* tre esprit , remplissez-le de vos lumières , *tua su-* fortifiez-le de votre grace. Tandis que vous *per vi-* le soutiendrez , toutes les puissances du mon- *rum* de , quoique liguées & conjurées , ne prévau- *dextrae* dront pas contre lui ; & avec votre divin *tua.* *Ps. 79.*

### 231 SUR LA NATIVITÉ DE J. C.

secours , nous ne doutons point , ô mon Dieu ,  
que nous n'obtenions enfin cette paix salutaire  
que nous vous demandons , comme un des  
fruits de la naissance de notre adorable Sau-  
veur , & comme un moyen qui nous aidera à  
mériter la bienheureuse & l'éternelle paix  
dont vos élus jouissent dans le ciel. Je vous la  
souhaite , mes chers Auditeurs , au nom , &c.



AUTRE  
AVENT

*PRESCHÉ*  
DEVANT LE ROI.



# S E R M O N S

## C O N T E N U S

### D A N S C E T A V E N T.

**P**our la Fête de tous les Saints :  
*Sur la Sainteté* , pag. 235

Pour le I. Dimanche de l'Avent :  
*Sur le Jugement dernier* , 274

Pour le II. Dimanche de l'Avent :  
*Sur le Respect humain* , 312

Pour le III. Dimanche de l'Avent :  
*Sur la Sévérité Evangélique* , 349

Pour le IV. Dimanche de l'Avent :  
*Sur la Pénitence* , 386

Pour la Fête de Noël : *Sur la Nativité de Jesus-Christ* , 423





**S E R M O N**  
**POUR LA FESTE**  
**D E T O U S**  
**L E S S A I N T S.**  
*Sur la Sainteté.*

Mirabilis Deus in Sanctis suis.

*Dieu est admirable dans ses Saints. Au Pseaume 67.*

**S I R E,**

**A** Confidérer Dieu dans lui-même , nous ne pouvons dans lui-même l'admirer , parce qu'il est trop élevé au-dessus de nous & trop grand. Comme nous ne le connoissons sur la terre que dans ses ouvrages , ce n'est aussi sur la terre , à proprement parler , que dans ses ouvrages qu'il est admirable pour nous. Or l'ouvrage de Dieu par excellence , ce sont les Saints , & par conséquent , disoit le Prophète

## 236 SUR LA SAINTE T É

Royal , c'est sur-tout dans ses Saints qu'il nous paroît digne de nos admirations : *Mirabilis Deus in Sanctis suis.*

En effet, de quelque manière que nous envisagions les Saints, Dieu est admirable en eux : & quand je m'en tiendrois au seul Evangile de ce jour , qu'y a-t'il de plus admirable que d'avoir conduit des hommes à la possession d'un Royaume par la pauvreté ? que de leur avoir fait trouver la consolation & la joie par les pleurs & l'adversité, que de les avoir élevés par les humiliations au comble de la gloire , & pour me servir de l'expression de S. Ambroise , de les avoir béatifiés par les misères même ? Car voilà, si je puis user de ce terme , les divins paradoxes dont le Saint-Esprit nous donne l'intelligence dans cette solennité , & que nous n'aurions jamais pû comprendre si les Saints que nous honorons n'en étoient une preuve sensible : voilà les miracles que Dieu a opérés dans ses élus : *Mirabilis Deus in Sanctis suis.*

J'ajoute néanmoins , mes chers Auditeurs , après S. Léon Pape , une chose qui me semble encore plus propre à nous toucher , par l'intérêt que nous y devons prendre , comme chrétiens. Car Dieu, dit ce Père , est particulièrement admirable dans ses Saints , parce qu'en les glorifiant , il nous a pourvus d'un puissant secours, c'est celui de leur protection , & qu'en même-tems il nous a mis devant les yeux un grand modèle, c'est l'exemple de leur vie : *Mirabilis Deus in Sanctis suis , in quibus & praesidium nobis constituit & exemplum.* Je m'attache à cet exemple des Saints , pour établir solidement les importantes vérités que j'ai à vous annoncer , & sans rien dire du secours que nous

Leo in  
natali  
S. Lau-  
rentii.

pouvons attendre d'eux & que nous en recevons, je veux vous faire admirer Dieu dans la conduite qu'il a tenue en nous propofant ces illuftres prédestinés, dont la sainteté doit produire en nous de fi merveilleux effets pour notre fanctification. Vierge sainte, Reine de tous les Saints, puisque vous êtes la mère du Saint des Saints, vous en qui Dieu s'est montré souverainement admirable, puisque c'est en vous & par vous qu'il s'est fait homme & qu'il s'est rendu semblable à nous; faites descendre sur moi ses graces; il s'agit d'inspirer à mes Auditeurs un zèle sincère, un zèle efficace d'acquérir cette sainteté si peu goûtée, si peu connue, si peu pratiquée dans le monde, & toutefois si nécessaire pour le salut du monde. Je ne puis mieux réussir dans cette entreprise que par votre intercession; & c'est ce que je vous demande, en vous adressant la prière ordinaire. *Ave Maria.*

**E**N trois mots j'ai compris, ce me semble, trois sujets de la plus juste douleur, soit que nous soyons sensibles aux intérêts de Dieu, soit que nous ayons égard aux nôtres, quand j'ai dit que la sainteté si nécessaire pour notre salut, étoit peu goûtée, peu connue & peu pratiquée dans le monde. Mais je prétends aussi vous consoler, Chrétiens, quand j'ajoute que Dieu par son adorable sagesse, a sçu remédier efficacement à ces trois grands maux, en nous mettant devant les yeux la sainteté de ses élus, & en les prédestinant pour nous servir d'exemple. Je m'explique,

Cette sainteté que Dieu nous commande, & sans laquelle il n'y a point de salut pour

## 238 SUR LA SAINTE T É.

nous, par une déplorable fatalité , trouve dans les esprits des hommes trois grands obstacles à vaincre , & qu'elle a peine souvent à surmonter ; sçavoir , le libertinage , l'ignorance & la lâcheté. Parlons plus clairement & plus simplement. Trois sortes de chrétiens dans le monde, par l'aveuglement où nous jette le péché & par la corruption du monde même, sont mal disposés à l'égard de la sainteté : car les libertins la censurent , & tâchent à la décrier ; les ignorans la prennent mal , & dans l'usage qu'ils en font , ou pour mieux dire , qu'ils en croient faire , ils n'en ont que de fausses idées ; enfin les lâches la regardent comme impossible , & désespèrent d'y parvenir. Les premiers, malins & critiques , la rendent odieuse , & de-là vient qu'elle est peu goûtée ; les seconds, grossiers & charnels , s'en forment des idées , non selon la vérité, mais selon leur goût ou selon leurs sens, & de-là vient qu'elle est peu connue ; les derniers , foibles & pusillanimes , s'en rebutent , & y renoncent dans la vue des difficultés qu'ils y rencontrent , & de-là vient qu'elle est rare & peu pratiquée. Trois dangereux écueils à éviter dans la voie du salut ; mais écueils dont nous nous préserverons aisément , si nous voulons profiter de l'exemple des Saints.

Car je soutiens, & voici le partage de ce discours , je soutiens que l'exemple des Saints est la plus invincible de toutes les preuves pour confondre la malignité du libertin , & pour justifier contre lui la vraie sainteté. Je soutiens que l'exemple des Saints est la plus claire de toutes les démonstrations pour confondre les erreurs du chrétien séduit & trompé , & pour lui faire voir en quoi consiste la vraie sainteté.

Je soutiens qu'à l'exemple des Saints est le plus efficace de tous les motifs pour confondre la tiédeur , beaucoup plus le découragement du chrétien lâche , & pour le porter à la pratique de la vraie sainteté. De-là n'aurai-je pas droit de conclure que Dieu est admirable dans ses Saints , lorsqu'il nous les donne pour modèles ? *Mirabilis Deus in sanctis suis.* Je parle encore une fois à trois sortes de personnes dont il est aujourd'hui question de rectifier les sentimens sur le sujet de la sainteté chrétienne : aux libertins qui la combattent , aux ignorans qui ne la connoissent pas , aux lâches qui n'ont pas le courage de la pratiquer , & sans autre raisonnement je montre aux premiers que , supposé l'exemple des Saints, leur libertinage est insoutenable ; aux seconds, que leur ignorance est sans excuse ; aux derniers , que leur lâcheté n'a plus de prétexte. Trois vérités que je vais développer : appliquez-vous.

**C'**Est de tout tems que la sainteté , & même la plus solide & la plus vraie a été en bute à la malignité des libertins & à leur censure ; c'est de tout tems qu'ils l'ont combattue comme ses plus déclarés ennemis & c'est pour cela , ou qu'ils ont tâché de se persuader & de persuader aux autres qu'il n'y avoit point dans le monde de vraie sainteté , ou qu'ils ont au moins affecté , en la confondant avec la fausse , de la décrier. Deux artifices dont ils se sont servis pour défendre , & s'ils avoient pû , pour autoriser leur libertinage contre la sainteté chrétienne , qui néanmoins a toujours été & sera toujours devant Dieu

I.  
PART.

& devant les hommes leur condamnation.

Deux artifices que Saint Jérôme a subtilement démêlés dans une de ses Epîtres, où il

*Hieron. Ep. lib. 2. Epist. 45. juxta editionem Canisii.* s'en explique ainsi : *Lacerant sanctum propositum, & nequitiae suae remedium arbitrantur, si nemo sit sanctus, si turba sit pereuntium, si omnibus detrahasur.* Ce Père parloit en particulier de certains esprits prétendus forts, qui témérairement & sans respect blâmoient la

conduite de sainte Paule & le courage qu'elle avoit eu de quitter Rome, pour aller chercher son salut dans la retraite & dans l'éloignement du monde. Ces paroles sont remarquables, & d'autant plus dignes d'être pesées, qu'elles expriment ce que nous voyons tous les jours

*Ibidem.* arriver dans notre siècle. *Lacerant sanctum propositum* : parce qu'ils raisonnent en mondains, disoit S. Jérôme, ils déchirent par leurs railleries, & même par leurs médisances, tout ce que les serviteurs de Dieu font de plus édifiant & de plus louable pour honorer Dieu. *Et nequitiae suae remedium arbitrantur, si nemo sit sanctus* : ils croient leur libertinage bien à couvert, quand ils ont la hardiesse de soutenir qu'il n'y a point de Saint sur la terre ; que ceux qu'on estime tels, ont comme les autres leurs passions & leurs vices, & des vices même grossiers ; que les plus gens de bien sont comme eux dans la voie de perdition, & qu'on a droit de dire de tout le monde que tout le monde est corrompu & perverti. Non-seulement ils soupçonnent que cela peut être, mais ils s'assurent que cela est, & dans cette supposition aussi extravagante que maligne, ils se consolent ; comme si l'affreuse opinion qu'ils ont de tout le genre humain, étoit la justification de leur iniquité,

&

& devoit les guérir de tous les rémords intérieurs qu'ils auroient infailliblement à effuyer, si le monde leur faisoit voir des hommes vraiment vertueux, & dont la vie exemplaire fût un reproche sensible de leur impiété & de leurs désordres : *Et nequitia suæ remedium arbitransur, si omnibus detrahatur.* Prenez garde, s'il vous plaît, à la pensée de ce saint Docteur.

*Idem.*

La première injustice que le libertin fait à la sainteté chrétienne, est de ne la vouloir pas reconnoître, c'est-à-dire de prétendre que ce que l'on appelle sainteté, n'est rien moins dans les hommes que sainteté; que dans les uns c'est vanité, dans les autres singularité, dans ceux-ci dépit & chagrin, dans ceux-là foiblesse & petitesse de génie, & malgré les dehors les plus spécieux, dans plusieurs, imposture & hypocrisie. Car c'est ainsi, mes chers Auditeurs, qu'on en juge dans le monde, mais particulièrement à la Cour, dans ce grand monde où vous vivez, dans ce monde que je puis appeler l'abrégé du monde. Monde profane, dont la malignité, vous le sçavez, est de n'admettre point de vraie vertu, de ne convenir jamais du bien, d'être toujours convaincu que ceux qui le font, ont d'autres vûes que de le faire, de ne pouvoir croire qu'on serve Dieu purement pour le servir, ni qu'on se convertisse purement pour se convertir, de n'en voir aucun exemple qu'on ne soit prêt à contester, de critiquer tout, & à force de critiquer tout, de ne trouver plus rien qui édifie. Malignité, reprend S. Jérôme, injurieuse à Dieu, & pernicieuse aux hommes : ne perdez pas cette réflexion qui vous peut être infiniment utile & salutaire.

Malignité injurieuse à Dieu, puisque par-là  
*Avant.* L

l'on ôte à Dieu la gloire qui lui est due , en attribuant à tout autre qu'à lui les œuvres dont il est l'auteur , comme nous aprenons de l'Evangile , que les Pharisiens en usoient à l'égard du Fils de Dieu ; car que faisoient-ils ? ils imputoient à l'art magique les miracles de ce Dieu-Homme , ils disoient qu'il chassoit les démons par la puissance de Beelzebub , le Prince des ténèbres. Et que fait-on à la Cour ? On veut , & l'on veut sans distinction , qu'un intérêt secret y soit le ressort , le motif de tout le bien qu'on y pratique , de tout le culte qu'on y rend à Dieu , de toutes les résolutions qu'on y prend de mener une vie chrétienne , de toutes les conversions qui y paroissent , de toutes les réformes qu'on y aperçoit ; on veut qu'une basse & servile politique en soit le principe & la fin. On dit d'une ame touchée de Dieu , & qui commence de bonne foi à régler ses mœurs , qu'elle prétend quelque chose , qu'il y a du mystère dans sa conduite , que ce changement est une scène qu'elle donne , mais que Dieu y a peu de part. Or l'un n'est-il pas semblable à l'autre ? Et si le langage des Pharisiens a été un blasphème contre Jésus-Christ , celui du monde qui juge & qui décide de la sorte , est-il moins injuste & moins criminel ?

Malignité pernicieuse aux hommes , puisque le mondain se prive ainsi d'une des grâces les plus touchantes , & dans l'ordre de la prédestination , les plus efficaces , qui est le bon exemple , ou plutôt , puisqu'autant qu'il dépend de lui , il anéantit à son égard cette grace du bon exemple ; ces conversions dont il est témoin , & qu'on lui propose pour le faire rentrer en lui-même , n'ont plus d'autre effet sur lui que



de lui faire former mille raisonnemens , mille jugemens téméraires & mal fondés ; que de lui faire profaner ce qu'il y a de plus saint par les railleries les plus piquantes , & souvent même par les discours les plus impies. Dieu le permet, pour punir en lui cet esprit d'orgueil qui le porte à s'ériger en censeur si sévère de la sainteté ; d'où il arrive que bien-loin de tirer aucun fruit des exemples qu'il a devant les yeux, il s'endurcit le cœur, il se confirme dans ses désordres, il demeure dans son impénitence, il s'y obstine & se rend encore plus incorrigible. Au lieu que les ames fidèles marchent avec simplicité dans les voies de Dieu, profitent du bien qu'elles supposent bien, au hazard même de s'y tromper, s'édifient des vertus, quoique douteuses, qui leur paroissent vertus ; de ces exemples même contestés se font des leçons & des règles ; heureuses qu'il y en ait encore, & sans penser à les combattre, bénissant Dieu de ce qu'il les suscite pour sa gloire, pour le bien de ses élus, & pour la confusion du libertinage. Car je l'ai dit, Chrétiens, & je le repète ; quelque présomptueux que puisse être le libertinage du monde, jamais il ne se soutiendra contre certains exemples irréprochables que Dieu dans tous les tems lui a opposés & qu'il lui opposera toujours pour le confondre. Cette nuée de témoins dont parle saint Paul, cette innombrable multitude de Saints dont nous honorons la glorieuse mémoire, est en faveur de la sainteté chrétienne un argument trop plausible & une preuve trop éclatante & trop forte pour pouvoir être affoiblie par toute l'impiété du siècle. Il y a dans le monde des hypocrites, je le sçais, & peut-être trop, pour

n'en pas gémir moi-même. Mais l'impiété du siècle peut-elle se prévaloir de l'hypocrisie , pour en tirer cette dangereuse conséquence , qu'il n'y a point dans le monde de vraie sainteté ? Au contraire , répond ingénieusement S. Augustin , c'est de-là même qu'elle doit conclure qu'il y a une vraie sainteté , parce qu'il se trouve des saintetés fausses ; & la raison qu'il en apporte est sans réplique ; parce que la fausse sainteté , ajoute-t'il , n'est rien autre chose qu'une imitation de la vraie , comme la fiction est une imitation de la vérité.

En effet , ce sont les vraies vertus qui , par l'abus qu'on en a fait en voulant les imiter , ont produit , contre l'intention de Dieu , les fausses vertus. Le démon , père du mensonge , s'étant étudié à copier , autant qu'il a pu , les œuvres de Dieu , il a pris à tâche de contrefaire la vraie humilité par mille vains phantômes d'humilité , la vraie sévérité de l'Evangile par l'apparente sévérité de l'hérésie , le vrai zèle par le zèle jaloux , la vraie religion par l'idolâtrie & la superstition. Témoignage évident , dit S. Augustin , qu'il y a donc une vraie religion , un vrai zèle , une vraie sévérité de mœurs , une vraie humilité de cœur , en un mot une vraie sainteté , puisqu'il est impossible de contrefaire ce qui n'est pas , & que les copies , quoique fausses , supposent un modèle.

Or ce principe établi , qu'il y a une vraie sainteté , l'impiété du siècle la plus maligne demeure désarmée & sans défense. Que cette sainteté pure & sans reproche soit rare parmi les hommes , qu'elle se rencontre en peu de sujets , cela ne favorise en aucune sorte le libertin ; quand il n'y en auroit dans le monde

qu'un seul exemple , il n'en faudroit pas davantage pour faire sa condamnation , & Dieu par une providence toute spéciale , dispose tellement les choses , que cet exemple seul , si vous le voulez , ne manque jamais , & que malgré l'iniquité il y en a toujours quelqu'un que le mondain lui-même , de son propre aveu , ne peut s'empêcher de reconnoître.

Oui , mon cher Auditeur , si vous êtes assez malheureux pour être du nombre de ceux à qui je parle ici & que je combats , ce seul homme de bien que vous connoissez , & qui est , dites-vous , l'unique en qui vous croyez & dont vous voudriez répondre , c'est celui-là même qui s'élèvera contre vous au jugement de Dieu ; lui seul il vous fermera la bouche ; Dieu n'aura qu'à vous le produire , pour vous convaincre malgré vous du prodigieux égarement où vous aurez vécu , & pour faire paroître à tout l'univers la vanité , la foiblesse , le désordre de votre libertinage. En vain pour votre justification voudrez-vous alléguer l'hypocrisie de tant de mauvais chrétiens : s'il y a eu dans le monde des hypocrites , vous dira Dieu , vous n'avez pas dû pour cela être une impie ; si plusieurs ont abusé de la sainteté de mon culte , il ne falloit pas vous porter à un excès tout opposé , ni vous livrer au gré de vos passions ; car il n'étoit pas nécessaire que vous fussiez l'un ou l'autre ; entre l'hypocrite & le libertin il y avoit un parti à suivre , & même un parti honorable , c'étoit d'être chrétien & vrai chrétien. Que ceux que vous avez traités de faux dévots , l'aient été ou non , c'est sur quoi ils seront jugés ; mais votre cause qui n'a rien de commun avec eux , n'en a pu devenir meilleure.

## 146 SUR LA SAINTETÉ.

Tant de faux dévots , de dévots suspects qu'il vous plaira , en voici un , après tout , que vous ne pouvez recuser , en voici un qui vous confond , & qui vous confond par vous-même : car ce juste que vous avez vous-même respecté , ce juste en qui vous avez reconnu vous-même tous les caractères d'une piété sincère & solide , que ne l'avez-vous imité ? & pourquoi ne vous êtes-vous pas formé sur ses exemples ?

Cela , dis-je , suffiroit pour faire taire l'impie ; ce seroit assez de ces Saints , quoique rares & singuliers , que Dieu vous fait voir sur la terre , de ces Saints qui non-seulement glorifient Dieu , mais ont encore le bonheur en le glorifiant , d'être généralement approuvés des hommes ; de ces Saints dont la vertu est si unie , si simple , si pure , si hautement & si universellement canonisée , que le libertinage même est forcé de les honorer : car il y en a , & quelque réprouvé que soit le monde , il y en a au milieu de vous ; vous sçavez bien les démêler , & vous ne vous trompez pas dans le discernement que vous en faites.

Mais je dis bien plus ; & pour un juste dont l'exemple pourroit suffire , Dieu m'en découvre aujourd'hui une multitude innombrable , & me fournit autant de preuves contre vous. Il m'ouvre le ciel , & m'élevant au-dessus de la terre , il me montre ces troupes d'élus qu'une sainteté éprouvée , purifiée , consommée , a fait monter aux plus hauts rangs de la gloire. Des hommes , dit S. Chrysostome ( induction admirable , & dont vous devez être touchés ) des hommes en qui la sainteté n'a été , ni tempérée , ni soufflée , elle a réformé , changé , détruit

dans eux le tempérament; ni humeur, puisqu'elle ne les a sanctifiés qu'en combattant, qu'en réprimant, qu'en mortifiant sans cesse l'humeur; ni politique, puisqu'elle les a dégagés de toutes les vûes humaines; ni intérêt, puisqu'elle les a fait renoncer à tous intérêts; ni vanité, puisqu'elle les a en quelque sorte anéantis, & qu'ils ne se sont presque tous sanctifiés qu'en se cachant dans les ténèbres; ni chagrin, puisqu'elle les a souvent détachés, séparés du monde, lorsqu'ils étoient plus en état de jouir des prospérités & de goûter les agrémens du monde; ni foiblesse, puisqu'elle leur a fait prendre les plus généreuses résolutions, & soutenir les plus héroïques entreprises; ni petitesse de génie, puisqu'en souffrant, en mourant, en s'immolant pour Dieu, ils ont fait voir une grandeur d'ame, que l'infidélité même a admirée; ni hypocrisie, puisque bien loin de vouloir paroître ce qu'ils n'étoient pas, tout leur soin a été de ne pas paroître ce qu'ils étoient. Des hommes que le christianisme a formés, & dont la sainteté incontestablement reconnue, est d'un ordre si supérieur à tout ce que la philosophie païenne, je ne dis pas a pratiqué, mais a enseigné, mais a imaginé, mais a voulu feindre, que dans l'opinion de saint Augustin, l'exemple de ces héros chrétiens dont nous solennisons la fête, est une des preuves les plus invincibles qu'il y a un Dieu; qu'il y a une religion, qu'il y a une grâce surnaturelle qui agit en nous. Pourquoi parce qu'une sainteté aussi éminente que celle-là, ne peut être sortie du fonds d'une nature aussi corrompue que la nôtre; parce que la philosophie & la raison ne vont point jusques-là; parce qu'il n'y a donc

que la grace de Jesus-Christ, qui puisse ainsi élever les hommes au-dessus de toute l'humanité, & que c'est par conséquent l'œuvre de Dieu. Voilà ce que célèbre aujourd'hui l'Eglise militante dans cette auguste solennité qu'elle consacre à l'Eglise triomphante; voilà de quoi le ciel est rempli. Exemples mémorables, dont l'impiété n'effacera jamais le souvenir, & contre lesquels elle ne prescrira jamais: exemples convaincans auxquels il faut que le libertinage cède, & qui confondront éternellement l'orgueil du monde. Miracle de votre grace, ô mon Dieu, dont je me sers ici pour répandre, au moins dans la Cour du plus chrétien de tous les Rois, les sentimens de respect & de vénération dûs à la vraie piété. Heureux si j'en pouvois bannir cet esprit mondain, toujours déclaré contre ceux qui vous servent, ou plutôt, Seigneur, toujours déclaré contre votre service même ! Heureux si je pouvois le détruire dans tous les cœurs, si je pouvois détromper toutes les personnes qui m'écoutent, & leur faire une fois comprendre combien ces injustes préjugés, dont on se laisse si aisément prévenir, & où l'on aime tant à s'entretenir, sont capables de les éloigner & les éloignent en effet de vous !

La seconde injustice du libertin à l'égard de la sainteté, ne consiste plus à la desavouer, mais à la décréditer, à la rendre odieuse, en lui imputant des défauts prétendus & en les employant contre elle pour la noircir. Car comme remarque le sçavant Chancelier Gerson, homme entre tous les autres très-pénétrant & très-éclairé dans la science des mœurs, la sainteté chrétienne n'est point responsable des im-

qui s'adonne au culte de Dieu , a encore ses foiblesses & ses passions , il les a parce qu'il est homme , & non parce qu'il est pieux ; bien-loin que la piété les fomenté & les autorise , elle est la première à les lui reprocher , & elle ne cesse jamais de les combattre ; si elle n'en triomphe pas toujours , & si les passions l'emportent quelquefois sur elle , tel est notre desordre & non pas le sien. Il y a plus , est-il juste d'exiger de la vraie piété , parce qu'elle est en elle-même parfaite & divine , que d'abord elle nous rende des hommes parfaits ? Comme elle ne présume point de pouvoir faire dans cette vie des Saints impeccables , aussi ne doit-on pas s'en prendre à elle si ceux qui s'engagent à suivre ses voies sont encore sujets aux fragilités humaines. Rélever l'homme de ses chutes , l'humilier dans la vûe de ses misères , lui faire trouver dans ses passions même la matière & le fond de ses mérites , c'est à quoi elle travaille , de quoi elle répond , & non pas d'affranchir l'homme de tous péchés , ce qui ne convient qu'à l'état des bienheureux.

Or voici néanmoins l'autre effet de la malignité du monde. Un homme pour obéir à Dieu , & en vûe de son salut , prend-il le parti de la piété , dès-là on ne lui pardonne plus rien , & l'on est déterminé à lui faire des crimes de tout ; dès-là il ne lui est plus permis d'avoir ni passion ni imperfection , on veut qu'il soit irrépréhensible , & s'il ne l'est pas , on en accuse la piété même. Malignité , ajoute saint Jérôme , la plus inique : car enfin si la piété doit être exposée à la censure du monde , au moins la censure du monde doit-elle être équitable , & s'il ne veut pas lui faire grace , au moins

doit-il lui faire justice. Pourquoi donc ces préventions contr'elle ? pourquoi ces suppositions , en lui imputant comme propre ce qu'elle rejette elle-même comme condamnable ? pourquoi cette aversion secrète envers ceux qui l'ont embrassée ? pourquoi ce penchant à les railler , à les abaisser , à empoisonner leurs actions les plus innocentes & leurs plus droites intentions , à diminuer leurs bonnes qualités , à exagérer les mauvaises , si quelquefois ils en font paroître ? Est-ce ainsi que nous en usons avec le reste des hommes ? & l'attachement au service de Dieu a-t'il quelque chose qui doive attirer le mépris & la haine ? Je pourrois m'en tenir là pour la confusion de l'impie ; mais l'Eglise va plus loin , elle lui opose dans la personne des Saints , & pour une conviction plus entière , sur-tout plus sensible , des hommes tels que les concevoit saint Paul , & tels en effet qu'ils ont paru selon l'idée de cet Apôtre , édifiant le monde , & servant de modèle au monde ; des hommes irrépréhensibles , au sens même que le monde les veut & que le libertin les demande ; des hommes en qui la piété n'a été ni présomptueuse ni haughtaine , ni aigre , ni critique , ni opiniâtre , ni dissimulée , ni jalouse , ni bizarre , ni intrigante , ni dominante.

Ce sont là ceux que l'Eglise opose au libertinage , ces bienheureux dont elle honore la mémoire , ce sont ces hommes parfaits qu'elle nous met devant les yeux : sujets par eux-mêmes à tous les vices des autres , ils ne s'en sont ou préservés ou corrigés que par l'exercice & l'étude des vertus chrétiennes ; d'où il s'ensuit que leur sanctification , en justifiant le



parti de la piété, doit donc couvrir d'un éternel opprobre le libertin qui entreprend de la rendre méprisable; leur siècle, quoique pervers, les a reconnus & publiés tels que je vous les dépeins, comme tels, les siècles suivans les ont béatifiés & canonisés; c'est sur le témoignage du monde entier que nous leur rendons en ce jour un culte si solennel; c'est pour cela, dit l'Ecriture, qu'ils sont devant le trône de Dieu; parce qu'ils ont été sans tâche devant les hommes; *Sine maculâ enim sunt ante thronum Dei.* Serons-nous assez injustes pour leur disputer tout à la fois & leur sainteté & leur gloire? Mais serons-nous au même-tems assez aveugles pour ne pas découvrir toute la foiblesse de l'impiété? Reprenons; le libertin combat la sainteté chrétienne, & je vous ai fait voir que l'exemple des Saints rend son libertinage insoutenable. L'ignorant ne connoît pas la sainteté chrétienne, & je vais lui montrer que l'exemple des Saints rend son ignorance inexcusable. C'est la seconde Partie.

**I**L ne faut pas douter que saint Paul écrivant à Timothée son disciple, n'eût en vue les derniers siècles de l'Eglise, & en particulier celui où nous vivons, quand parmi les abus qu'il condamnoit & qu'il remarquoit même dès-lors dans le christianisme il déplo- roit sur-tout l'aveuglement de certaines ames séduites qui étudioient sans cesse la religion, & qui ne parvenoi-ent jamais à la science de la religion; qui en apprenoi-ent tous les jours les maximes & les préceptes, & qui n'en comprenoient jamais l'essentiel ni le fond; qui s'épuisoient en spéculations pour s'y ren-

II.  
PART.

## 251 SUR LA SAINTETÉ.

dre habiles , mais qui ne l'entendoient jamais ; parce que jamais elles n'en venoient à la pratique ; en un mot , qui cherchant en apparence le Royaume de Dieu , ne le trouvoient point en effet ; parce qu'elles le cherchoient sans le connoître ; toujours éloignées de la solide piété , parce qu'avec toute leur étude elles ne s'étoient jamais formé une juste image de la piété : *Semper discites , & nunquam ad scientiam veritatis pervenientes*. C'étoit un des maux dont ce grand Apôtre menaçoit l'Eglise de Dieu ; & n'est-ce pas ce que nous voyons aujourd'hui ? Quelque spirituel & quelque raffiné que se pique d'être le siècle où nous sommes nés , avouez-le , mes chers Auditeurs , qu'un des abus qui y régner davantage , est de se laisser prévenir des erreurs les plus grossières sur ce qui regarde la véritable piété & la sainteté chrétienne. J'en appelle à vos connoissances , & je suis certain que vous en convenez déjà avec moi.

Les uns , ne perdez pas ceci , font consister la sainteté dans ce qui est selon leur sens , & les autres dans ce qui est selon leur goût ; les uns dans des choses extraordinaires & singulières , & les autres dans des choses extrêmes & outrées ; les uns dans ce qui éclate & qui brille , & les autres dans ce qui effraie & qui rebute ; les uns se la figurent hors de leur état , & les autres se la proposent au-delà de leur force & de leur pouvoir ; les uns l'imaginent contraire aux bienséances & aux règles qu'il faut observer dans le monde , & les autres s'en font des plans opposés à leurs obligations même les plus étroites & à leurs engagements particuliers par rapport au monde ; les uns l'attachent à cer-

taux moyens auxquels ils se bornent , pendant qu'ils négligent la fin , & les autres la réduisent à des idées vagues de la fin dont ils se repaissent , pendant qu'ils négligent les moyens. Quel champ , Chrétiens , & quelle matière à nos réflexions !

Or je dis que l'exemple des Saints confond toutes ces erreurs , qu'il nous démontre sensiblement que la sainteté ne consiste point en tout cela , ne dépend point de tout cela , n'est rien moins , ou plutôt est quelque chose de meilleur & de plus raisonnable que tout cela : pour-quoi ? parce que les Saints par leurs exemples nous prêchent aujourd'hui une vérité , mais une vérité touchante , une vérité édifiante , une vérité consolante , sçavoir , qu'indépendamment de notre sens ou de notre goût , que sans l'éclat de certaines œuvres ou leur austérité , que sans sortir de notre condition ni quitter les voies communes , que sans prendre des moyens particuliers ni se proposer une autre fin que celle même qui nous est marquée dans la situation présente où nous nous trouvons , toute la sainteté , la vraie sainteté est de remplir ses devoirs , & de les remplir dans la vue de Dieu ; d'être parfaitement ce que l'on doit être , & de l'être selon Dieu ; de se conduire d'une manière digne de l'état où l'on est appelé de Dieu. Vérité à laquelle notre raison se soumet d'abord , & qu'il suffit de comprendre pour en être persuadé , vérité que toutes les Ecritures nous ont enseignée , mais dont nous avons encore une preuve plus évidente dans ces grands modèles que Dieu nous présente aujourd'hui.

Car dans ces modèles , qui sont les Saints , détrompé de toute illusion , je vois clairement

& distinctement ce que c'est que d'être saint , & je le vois sans effort , sans embarras de préceptes , comme si la sainteté elle-même se découvrait à moi & devenoit sensible pour moi. Et puisqu'il n'est rien hors de Dieu de plus excellent , rien de plus divin qu'une sainteté de ce caractère, c'est-à-dire une sainteté fondée sur les devoirs , réglée par les devoirs, renfermée dans les devoirs ; dès que je l'envisage de la sorte , tout révolté que je puis être contre mes devoirs, je me sens forcé à lui donner mon estime , & cette estime dont je ne puis me défendre , m'en fait naître un amour secret dont je me défend encore moins. Je dis : voilà ce que je devrois être, voilà ce que ma raison, ce que ma conscience , ce que ma religion me reprocheront toujours de n'être pas ; je dis , & j'avoue que j'en fais est pour moi un témoignage infailible que c'est donc là, & là seulement, que se réduit ce que nous apellons sainteté. <sup>10</sup>

Non , Chrétiens, ces bienheureux dont nous solennisons la fête , ne sont point précisément devenus saints pour avoir fait dans le monde & pour Dieu des choses extraordinaires & éclatantes. S'ils en ont fait , dit S. Bernard , & si l'histoire de leur vie les rapporte ; ces œuvres éclatantes & extraordinaires pouvoient bien être des effets & des écoulemens de leur sainteté, mais elles n'en ont jamais été ni le fond , ni la mesure. Ils les ont faites , si vous voulez, parce qu'ils étoient saints ; mais ils n'ont jamais été saints parce qu'ils les faisoient ; & en effet , ils pouvoient être saints sans cela, comme avec cela ils auroient pu ne l'être pas. <sup>11</sup>

Ils pouvoient être saints sans cela. Combien de prédestinés, maintenant heureux & paisibles

possesseurs de la gloire , n'ont jamais rien fait sur la terre qui leur ait attiré l'admiration , ni qui les ait distingués ? Et ils pouvoient avec cela n'être pas saints. Combien des réprouvés, victimes de la justice de Dieu , & livrés au feu éternel, ont fait sur la terre des actions de vertu à quoi les hommes ont aplaudi pendant que Dieu les condamnoit , & peut-être pour ces vertus même prétendues les rejettoit ! Saints sans cela; ainsi l'ont été des millions d'élus dont les noms sont écrits dans le ciel, quoiqu'inconnus dans l'Eglise même. Dieu , comme remarque S. Augustin , a pris plaisir à les sanctifier dans l'obscurité d'une vie commune, d'une vie cachée ; & quand il les a introduits dans son Royaume, il ne leur a point dit : entrez , serviteurs fidèles , parce que vous avez fait pour moi de grandes choses , mais parce que vous avez été fidèles dans les plus petites : *Quia in Math. pauca fuisti fidelis*. Rien moins que saints , ou 6. 25. plutôt réprouvés avec cela ; ainsi doit-il arriver à ces malheureux , qui diront à Dieu : Seigneur , n'avons-nous pas prophétisé en votre nom ? n'avons-nous pas chassé les démons ? mais à qui Dieu répondra : je ne vous ai jamais connu, & je ne vous connois point encore. Prophètes & faiseurs de miracles tant qu'il vous plaira, ce n'est point par là que je fais le discernement & le choix de ceux qui m'appartiennent.

Ce que je dis , Chrétiens , est tellement vrai que Marie la plus sainte des créatures, est néanmoins celle dont l'Evangile, par un dessein particulier de la providence , a moins publié de miracles : que dis-je , & fait-il même mention d'un seul ? En manque-t'il un seul de Jean-Baptiste, le précurseur de Jésus-Christ ? & n'est

ce pas à lui toutefois que le Sauveur du monde rendit ce glorieux témoignage, qu'entre les enfans des hommes nul n'avoit été devant Dieu, ni plus grand, ni plus saint? Disons-en autant de mille autres choses avec lesquelles on confond tous les jours la sainteté; autant de ces austérités que le monde admire, & qui, selon la judicieuse remarque de l'Evêque de Genève, ne sont tout au plus que des moyens pour aller à la sainteté, mais nullement la sainteté même. Il y a dans le ciel des Saints du premier ordre, qui n'ont jamais été par profession ni solitaires ni austères; le Saint des Saints lui-même, le Fils de Dieu ne l'a point été, ou du moins ne l'a point paru, & peut-être l'enfer est-il plein de pénitens, d'anachorètes que la vanité a perdus.

Par où donc les Saints sont-ils devenus saints, & en quoi proprement consiste le fond de leur sainteté? Ah! Chrétiens, c'est ici qu'il est de votre intérêt de m'écouter; car voici en deux mots votre instruction & votre consolation.

Ils n'ont été saints que parce qu'ils ont rempli leurs devoirs, & ils ont rempli leurs devoirs parce qu'ils étoient saints. Deux choses dont l'enchaînement porte avec soi un caractère de raison & de vérité qui se fait sentir. Saints, parce qu'ils ont rempli leurs devoirs, c'est-à-dire parce qu'ils ont sçu parfaitement accorder leur condition avec leur religion; mais en sorte que leur religion a toujours été la règle de leur condition, & que jamais leur condition n'a prévalu aux maximes de leur religion. Saints, parce qu'ils ont rendu à chacun ce qui lui étoit dû, l'honneur à qui étoit

du l'honneur, le tribut à qui étoit dû le tribut, l'obéissance à ceux que Dieu leur avoit donnés pour maîtres, la complaisance à ceux dont ils devoient entretenir la société, l'assistance à ceux qu'ils devoient secourir, le soin à ceux dont ils devoient répondre, à tous la justice & la charité, parce que nous en sommes à tous redevables. Saints, parce qu'ils ont honoré par leur conduite les ministères dont ils étoient chargés, les dignités dont ils étoient revêtus, les places où Dieu les avoit mis, parce qu'ils ont sacrifié leur repos, leur santé, leur vie aux emplois qu'ils avoient à remplir, aux travaux qu'ils avoient à soutenir, aux fatigues qu'ils devoient essuyer, aux chagrins & aux ennuis qu'il leur falloit dévorer. Saints, parce qu'ils ont préféré en toutes choses la conscience à l'intérêt, la probité à la fortune, la vérité à la flatterie; parce qu'ils ont eu de la sincérité dans leurs paroles, de la droiture dans leurs actions, de l'équité dans leurs jugemens, de la bonne foi dans leur commerce. Saints, parce que soumis à Dieu, ils se sont tenus dans l'ordre où Dieu les vouloit, sans s'élever, sans s'ingérer, sans s'inquiéter, sans se plaindre, content de leur état, ne troublant point celui des autres, n'enviant le bonheur de personne, fidèles à leurs amis, généreux envers leurs ennemis, reconnoissans des bienfaits qu'ils recevoient, patients dans les maux, oubliant les injures, supportant les foibles; car tout ce que je dis étoit renfermé dans l'étendue de leurs devoirs, & il leur falloit tout ce que je dis pour être saints.

ab Mais j'ajoute que parce qu'ils étoient saints, ils ont remplis tous ces devoirs: autre

principe d'une vérité incontestable. En effet, si n'y avoit que la sainteté qui pût être en eux une disposition générale & efficace au parfait accomplissement de toutes ces obligations ; sans la sainteté ils auroient succombé en mille rencontres aux tentations humaines ; leur probité & leur droiture , en je ne sçais combien de pas glissans , les auroit abandonnés, & en satisfaisant à un devoir, ils en auroient violé un autre. Mais parce qu'ils étoient saints, ils ont gardé toute la loi & rempli toute justice ; parce qu'ils étoient saints, ils ont allié dans leurs personnes les choses , ce semble , les plus opposées & les plus difficiles à concilier ; l'autorité avec la charité , la politique avec la sincérité , les honneurs du siècle avec l'humilité, l'application aux affaires avec la piété , parce qu'ils étoient saints , ils ont maintenu dans le monde leurs rangs avec modestie , leurs droits avec désintéressement, leur réputation avec un vrai mépris & un entier détachement d'eux-mêmes ; parce qu'ils étoient saints , ils ont été humbles sans bassesse , grands sans hauteur , sincères sans imprudence , prudents sans duplicité , zélés sans emportemens , courageux sans témérité, doux & pacifiques sans pusillanimité ; parce qu'ils étoient saints , ils se sont possédés eux-mêmes , ou plutôt ils se sont défiés d'eux-mêmes dans la prospérité , ils ont compté sur Dieu , & ils se sont soutenus par la foi dans l'adversité. Je serois infini si je voulois épuisser cette matière ; & pousser plus loin ce détail.

Quoi qu'il en soit , mes chers Auditeurs, le bonheur de ces glorieux prédestinés & de n'avoir jamais séparé leur perfection de leur



devoir ; disons mieux , leur bonheur est de n'avoir jamais connu d'autre perfection que celle qui les attachoit à leur devoir. Pourquoi saint Louis est-il au nombre de ceux que nous invoquons aujourd'hui ? parce qu'étant Roi il s'est dignement acquitté des devoirs d'un Roi ; & pourquoi s'est-il dignement acquitté des devoirs d'un Roi ? parce qu'il a été un saint Roi. Il n'y a qu'à consulter son histoire, & vous en conviendrez. Or ce que je dis de ce saint Roi , je puis le dire également & par proportion de tous les autres Saints. Tel est le fondement de leur gloire & de leur béatitude : cette fidélité à leurs devoirs, ce zèle pour leurs devoirs, ce renoncement à tout pour se rendre parfaits dans leurs devoirs, c'est là ce que Dieu a récompensé dans les justes qu'il a choisis ; & il ne faut pas s'en étonner, puisque c'est là précisément ce qui leur a coûté , & ce qui a été le sujet des sacrifices qu'ils ont faits à Dieu & des victoires qu'ils ont remportées sur eux-mêmes. Car pour ne manquer à aucun de ces devoirs, il faut en bien des occasions se mortifier, se renoncer, se faire violence ; toute autre perfection que celle-là n'auroit en rien pour les Saints de difficile, aussi toute autre perfection que celle-là n'auroit-elle pas été digne de la couronne que Dieu leur préparoit.

Et voilà, Chrétiens, le mystère que nous ne voulons pas comprendre. Nous voudrions une sainteté à notre mode, une sainteté selon nos vûes, selon nos desirs, c'est-à-dire une sainteté qui ne nous coûtât rien ; car une telle sainteté, pour rigoureuse qu'elle paroisse ou qu'elle puisse être d'ailleurs, nous devient dès-lors aisée. Mais Dieu veut que notre sainteté

consiste dans nos devoirs, & nos devoirs nous coûteront toujours : hors de nos devoirs, ce qui nous semble sainteté n'est qu'un phantôme de sainteté, qui ne peut servir ni à glorifier Dieu ni à édifier les hommes, qui souvent même n'est propre qu'à nourrir l'orgueil & à nous enfler. Au lieu que la vraie sainteté, cette sainteté commune dans un sens, mais si rare dans l'autre, porte avec soi une certaine bénédiction dont Dieu tire sa gloire, dont les hommes se sentent touchés, & qui nous tient nous-mêmes sans ostentation, sans faste, dans la règle, & nous préserve de mille abus. J'achève, & après avoir parlé au libertin & à l'ignorant, il me reste à faire voir au chrétien lâche, que supposé l'exemple des Saints, sa lâcheté est sans prétexte. C'est la dernière Partie.

III.  
PART.

Levit.  
6. 11.

**I**L falloit, Chrétiens, une aussi grande autorité que celle de Dieu pour commander à des hommes, je dis à des hommes pécheurs, d'être saints, & de l'être dès cette vie. *Sancti eslo : quoniam ego sanctus sum* : soyez saints, parce que je suis saint. Il falloit toute l'autorité d'un Homme-Dieu, pour dire à des hommes mondains : soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait ; *Eslo : ergo perfecti sicut Pater vester cælestis perfectus est*. C'est ainsi néanmoins que Dieu parloit à son peuple dans l'ancienne loi, & c'est ainsi que Jésus-Christ nous a parlé dans la loi de grace. Mais ce précepte si sublime & si relevé, ce précepte divin, il s'agit de sçavoir si nous pouvons l'accomplir, & si dans la foiblesse extrême où le péché nous a réduits, Dieu

Matth.  
6. 5.

n'en demande point trop de nous. Non, mes chers Auditeurs, & je prétends en cela que Dieu n'exige rien qui passe nos forces. Appliquez-vous, car voici une des plus importantes instructions, & le dernier effet de l'exemple que Dieu nous propose dans ses Saints.

Je dis donc que malgré les relâchemens de l'esprit corrompu du siècle, malgré notre fragilité & tous les obstacles qui nous environnent, l'exemple des Saints nous est une preuve convaincante que la sainteté n'a rien d'impraticable pour nous & d'impossible, qu'elle n'a rien même de si difficile & de si rigoureux dont elle ne porte avec soi l'adoucissement, & par une conséquence nécessaire, qu'il ne nous reste aucun prétexte pour colorer notre lâcheté & pour nous disculper devant Dieu, si nous ne travaillons pas à nous sanctifier, & si en effet nous ne nous sanctifions pas : *Sancti estote.*

Nous mettons la sainteté au rang des choses impossibles : dangereux artifice de l'amour propre pour nous entretenir dans une vie lâche, dans une vie même déréglée. Nous nous la figurons, cette sainteté chrétienne, dans un degré d'élévation où nous croyons ne pouvoir jamais atteindre, & par une pusillanimité d'esprit dont nous voulons que Dieu soit responsable, & que nous rejettons sur lui en la rejetant sur notre faiblesse, nous disons comme l'Israélite prévaricateur : *Quis nostrum valet ad calum ascendere* : Qui de nous pourra s'élever *Deut. c. 30.* jusqu'au ciel ? qui de nous pourra parvenir à une telle perfection ? Mais Dieu nous apprend bien aujourd'hui à tenir un autre langage ; car

il nous produit un million de Saints qui ont été dans le monde ce que nous ne voulons pas qu'on y puisse être, qui ont fait dans le monde ce que nous desespérons d'y pouvoir faire, qui ont trouvé la sainteté dans le monde, & qui l'y ont trouvée là même où elle a de plus grands obstacles à surmonter. Or si par là Dieu nous ferme la bouche d'une part, il nous ouvre le cœur de l'autre : comment ? parce qu'il ranime notre espérance, & qu'il nous fait connoître par ces exemples que nous pouvons tout en celui qui nous fortifie, & que si nous sommes pécheurs, il ne tient qu'à nous, tout pécheurs que nous sommes, de devenir saints.

C'est ce qui acheva la conversion de cet incomparable Docteur de l'Eglise, saint Augustin. Une seule chose l'arrêtoit, vous le sçavez, mais cette seule difficulté lui paroissoit insurmontable, & suspendoit en lui toutes les opérations de la grace : Dieu lui disoit intérieurement qu'il en viendrait à bout, mais intérieurement il se répondoit à lui-même que c'étoit un effort au dessus de son pouvoir. Dans cette contestation, si je puis parler de la sorte, dans ce combat entre Dieu & lui, il demeurait toujours ennemi de Dieu, & toujours esclave de lui-même, c'est-à-dire toujours esclave de sa passion & de son péché. Enfin la grace victorieuse de Jesus-Christ lui livra un dernier assaut, & ce dernier assaut l'emporta ; ce fut dans cette merveilleuse vision que lui-même il nous a décorée. Il crut avoir la sainteté avec un visage majestueux qui se présenteoit à lui, qui lui faisoit de pressans reproches, qui lui montrait un nombre presque infini de vierges dont elle étoit accompagnée, & sem-

bloit lui dire , pour exciter son courage & pour éveiller sa conscience : *Te non poteris quod isti & ista ?* Et quoi , ne pourrez-vous pas ce que ceux-ci & celles-là ont pu ? Cette voix Chrétiens , fut la voix de Dieu , & comme la voix de Dieu renverse les cédres & brise les rochers , *Vox domini confringentis cedros* , Augustin n'y put résister ; cet esprit droit qu'il avoit conservé jusques dans ses plus grands égaremens , ne put tenir encore une telle conviction ; il se laissa persuader , il se laissa toucher , il se déterminâ à vouloir , & à vouloir en effet ce qu'il n'avoit pas encore voulu qu'en aparence ; & désormais il le voulut si parfaitement , si efficacement , que rien dans la suite n'ébranla son cœur & la fermeté de sa résolution.

Or ce qui n'étoit pour Augustin qu'une figure , est aujourd'hui pour vous , mon cher Auditeur , une vérité. Ce n'est pas la sainteté en idée , mais le Dieu même de la sainteté qui vous parle dans cette fête , & qui vous dit : regarde , pécheur , & vois ces ames bienheureuses que j'ai rassemblées de la terre , & dont le nombre surpasse les étoiles du ciel ; regarde ces généreux athlètes , qui pour avoir dignement combattu , pour avoir saintement terminé leur course , possèdent la couronne de justice qu'ils ont méritée : ce qu'ils ont fait , pourquoi ne le pourras-tu pas ? pourquoi ne le feras-tu pas ? *Et non poteris quod isti & ista ?*

Je ne sçais , Chrétiens , si vous pensez avoir plus de lumières que saint Augustin , ou plus de force d'esprit. Quoi qu'il en soit , voilà ce qui le convertit , & ce qui peut-être ne vous convertira pas. Mais malheur à vous : car ce qui ne fera pas votre conversion , fera votre

August.  
Confess.  
lib. 8. c.

Ps. 20.

confusion, fera votre condamnation, & si jamais vous êtes réprouvés de Dieu, rien ne justifiera plus sensiblement à votre égard la sévérité de ses arrêts que la vue de tant de Saints, hommes comme vous, & par conséquent foibles comme vous, mais à qui tout est devenu possible, sans avoir eu toutefois ni plus de moyens ni plus de secours que vous : *Non poteris quod isti & istæ ?*

Ce n'est pas que j'ignore qu'il y a des devoirs pénibles & laborieux dans la pratique de la sainteté ; j'avoue que le chemin qui mène à la perfection évangélique est étroit, & qu'on y trouve des croix ; mais outre que Dieu sçait bien nous en tenir compte, il est de la foi que nous avons au delà du nécessaire pour les porter, puisque nous avons même de quoi les aimer, & quand le Saint-Esprit ne m'en assureroit pas, l'exemple des Saints en est une démonstration.

Tertullien parlant de Jesus-Christ, disoit que l'exemple de cet Homme-Dieu étoit la solution universelle de toutes les difficultés d'un chrétien ? *Solutio totius difficultatis Christus* ; & la raison qu'il en apportoit, c'est qu'il n'y a point de difficulté dans la vie chrétienne que l'exemple de Jesus-Christ ne nous doive adoucir, ou même que l'exemple de Jesus-Christ ne doive faire évanouir & disparaître ; en sorte qu'après cet exemple seul nous ne pouvons former nulle difficulté contre l'observation de la loi de Dieu, puisque cet exemple seul, si nous raisonnons bien, doit nous rendre tout, non seulement supportable, mais facile, mais aimable : *Solutio totius difficultatis Christus*. Toutefois quoi qu'en ait dit Tertullien, il

reſtoit une difficulté bien eſſentielle que l'exemple de Jeſus-Chriſt ne détruſoit pas , parce qu'elle étoit priſe de Jeſus-Chriſt même ; & quoi ? c'eſt que Jeſus-Chriſt ayant été exempt de nos foibleſſes , ſaint par nature & la toute-puiſſance même , il étoit bien plus en état que nous de faire ce qu'il a fait & de ſouffrir ce qu'il a ſouffert. Ainſi malgré l'exemple de ce Dieu - Homme , nous aurions toujours droit , ce ſemble , de nous retrancher ſur notre impuiſſance , & de l'aporter pour excuſe : mais à qui étoit-ce de lever tous nos prétextes ? aux Saints.

Car quand je vois des hommes ſemblables à moi , de même nature que moi , fragiles comme moi , qui pour Dieu ont tout entrepris , qui pour Dieu ont tout ſouffert & tout ſouffert avec joie , je n'ai plus rien à répondre : en vain je voudrois me plaindre de la péſanteur du joug & de la ſévérité de la loi ; tant de Saints à qui ce joug a paru doux , & qui ont fait leurs délices de cette loi , arrêtent toutes mes plaintes & condamnent toutes mes lâchetés. Tellement que l'exemple d'un Saint eſt pour moi , ce qu'étoit dans la penſée de Tertullien l'exemple de Jeſus-Chriſt , une conviction entière & ſans réplique : *Jo utio totius difficultatis.*

C'eſt par là même que Saint Paul engageoit les premiers fidèles à la pratique des plus rigoureux devoirs du chriſtianiſme , ſans leur tracer de longs préceptes , il leur propoſoit de grands exemples ; depuis Abel juſqu'à Moïſe , & depuis Moïſe juſqu'aux Prophètes , il leur mettoit devant les yeux tous les juſtes de l'ancien Teſtament , ces juſtes cachés dans des ca-

*Avant.*

*M*

## 266 SUR LA SAINTETÉ.

vernes, errans dans des solitudes; ces justes exténués de jeûnes, accablés de pénitences; ces justes accusés, calomniés, condamnés, tourmentés, morts pour la foi; ces justes enfin dont le monde n'étoit pas digne: *Quibus dignus non erat mundus.* Hé bien, mes Frères, concluoit l'Apôtre, qui peut donc maintenant nous retenir? Fortifiés de ces exemples, que ne courons-nous dans la carrière qui nous est ouverte? Et puisque nous sommes les enfans des Saints, à quoi tient-il que nous ne soyons saints comme eux?

Or ce raisonnement de saint Paul doit encore avoir une force particulière & toute nouvelle pour nous, puisque cette infinie multitude de Saints formés dans la religion de J. C. a bien grossi cette nuée de témoins dont parloit le Maître des Gentils. Car que pouvons-nous dire, sur-tout à la vûe de tant de Martyrs, nous dont la foi n'est plus exposée à la violence des persécutions, nous dont Dieu n'éprouve plus la constance par les tourmens, nous, comme dit S. Cyprien, qui pouvons être saints sans effusion de sang? ne sommes-nous pas, je ne crains point de m'exprimer de la sorte, ne sommes-nous pas les plus méprisable des hommes, si les difficultés nous étonnent? Ne faisons-nous pas outrage à la grâce de notre Dieu, si nous pensons qu'elle ne puisse pas nous soutenir dans nos peines, souvent très-légères, après qu'elle a fait trouver aux Saints des douceurs sensibles au milieu des plus cruels supplices & de toutes les horreurs de la mort? *Solutio totius difficultatis.*

Non, mes Frères, nous n'avons plus de pré-

quel prétexte pour



rions-nous avoir que l'exemple des Saints ne détruise pas ? Nous sommes occupés des soins du monde ; les Saints ne l'ont-ils pas été ? Nous nous trouvons dans des occasions dangereuses ; les Saints ne s'y sont-ils pas trouvés ? Le torrent de la coutume nous entraîne ; les Saints n'y ont-ils pas résisté ? Le mauvais exemple nous perd ; les Saints ne s'en sont-ils pas préservés ? Nous avons des passions ; les Saints n'en ont-ils pas eu de plus vives ? Nous sommes d'un tempérament délicat ; les Saints étoient-ils de fer & de bronze ? Dites-moi un obstacle du salut qu'ils n'aient point eu à combattre ; dites-moi une épreuve par où ils n'aient point passé ; dites-moi une tentation qu'ils n'aient point surmontée ? Comparons notre état avec leur état , nos devoirs avec leurs devoirs , nos dangers avec leurs dangers , & dans l'égalité parfaite qui se trouve là-dessus entr'eux & nous ; voyons si nous avons de quoi justifier l'énorme contrariété qui se rencontre d'ailleurs entre leur vie & la nôtre , c'est-à-dire entre leur ferveur & nos relâchemens , entre leur innocence & nos désordres , entre leurs austérités & notre mollesse. Qu'alléguerons-nous à Dieu pour notre défense , quand il nous les confrontera ? Servoient-ils un autre Maître que nous ? Croyoient-ils un autre Evangile que nous ? Attendoient-ils une autre gloire que nous ? S'ils l'ont achetée plus cher que nous , c'est sur quoi nous devons trembler , puisqu'il est certain qu'à quelque prix qu'elle leur ait été vendue , elle ne leur a point trop coûté , & que dans sa juste valeur elle excède encore infiniment tout ce qu'ils ont fait & tout ce que nous ne faisons pas , mais que nous devrions faire pour l'avoir.

Mais après tout , dites-vous quelquefois , comment accorder la sainteté chrétienne avec les engagements du monde ? comment être saint , & vivre en certains états du monde ? Comment ? Il est bien étrange que vous ne le sçachiez pas encore , ayant tant d'intérêt à le sçavoir , & il est bien indigne que vous l'ignoriez , ayant dû l'étudier & le méditer tous les jours de votre vie. Mais Dieu veut vous l'apprendre en ce jour , & vous le faire voir dans ses Saints. Vous vous figurez que votre état a de l'opposition , ou qu'il est même absolument incompatible avec la sainteté ; erreur : si cela étoit , ce que vous appelez votre état deviendroit un crime pour vous , & sans autre raison il faudroit par un devoir de précepte le quitter & y renoncer. Mais puisque c'est votre état , puisque c'est l'état que Dieu vous a marqué , vous offensez sa providence & vous faites tort à sa sagesse , en le regardant comme un obstacle à votre sanctification ; il n'y a point d'état dans le monde qui ne soit & qui ne doive être un état de sainteté. Tertullien sembla vouloir faire là-dessus une exception , quand il douta si les Césars , c'est-à-dire , si les Empereurs & ceux qui gouvernoient le monde , pouvoient être chrétiens , ou si les chrétiens pouvoient être Césars : mais on convient qu'il en douta mal , puisque l'expérience a fait connoître qu'il n'y a point eu dans tous les siècles de sujets plus nés pour l'Empire , ni plus propres à commander , que ceux qu'a formés pour cela le christianisme.

Cependant , sans parler des Césars ni des Empereurs , qui que vous soyez , Dieu vous montre bien dans cette solemnité qu'il peut y

avoir entre la sainteté & votre état une alliance parfaite. En voulez-vous être convaincus ? Entrez en esprit dans cet auguste Temple de la gloire où régner avec Dieu tant de bienheureux ; vous y verrez des Saints qui ont tenu dans le monde les mêmes rangs que vous y tenez aujourd'hui , qui se sont trouvés dans les mêmes engagemens , dans les mêmes affaires , dans les mêmes emplois , & qui non-seulement s'y sont sanctifiés , mais , ce que je vous prie de bien remarquer , qui s'en sont servis pour se sanctifier. Parcourez tous les ordres de ces illustres prédestinés , vous en trouverez qui ont vécu comme vous auprès des Princes , & qui n'ont jamais mieux servi leurs Princes que quand ils ont été plus attachés à leur religion & à Dieu ; vous en trouverez qui se sont signalés comme vous dans la guerre , & peut-être plus que vous , parce que la sainteté , bien loin de les affoiblir , n'a fait qu'augmenter en eux la vertu militaire & la vraie bravoure ; vous en trouverez qui ont manié comme vous les affaires , & si vous n'êtes pas aussi saints qu'eux ( ne vous offensez pas de ce que je dis ) qui les ont maniées plus dignement & plus irréprochablement que vous ; vous en trouverez que leur probité seule a maintenus à la Cour , qui s'y sont avancés sans avoir recours aux artifices de la politique mondaine , & qui n'ont dû le crédit qu'ils y avoient , qu'à leur droiture & à leur piété ; en un mot , vous en trouverez qui ont été tout ce que vous êtes , qui de plus ont été saints.

Oui , Chrétiens , il y en a dans le ciel , & ce sont ceux-là que vous devez spécialement ho-

norer : voilà vos patrons , & tout ensemble vos modèles. Les Saints que la Cour n'a point pervertis , & qui ont triomphé jusques dans la Cour , de l'iniquité du monde , ce sont là ceux dont vous devez étudier la vie , parce que c'est la science de leur vie qui doit réformer la vôtre. Qu'ont-ils fait quand ils étoient à ma place , & que feroient-ils s'ils étoient encore maintenant dans le pas glissant où ma condition m'expose ? C'est ce que vous devez vous demander à vous-mêmes , & sur quoi vous devez régler toutes vos démarches. Dans les autres Saints , vous louerez & vous bénirez Dieu ; mais dans ceux-ci vous apprendrez à vous convertir vous-mêmes & à vous sauver. C'est en cela que la providence de notre Dieu est également aimable & adorable , de nous avoir donné dans ses élus autant d'idées de sainteté qu'il en falloit pour composer cette variété mystérieuse dont l'épouse de Jesus-Christ , qui est l'Eglise , tire , selon le Prophète , son plus bel ornement : *Circumdata varietate*.

*Pf. 44.* C'est pour cela , ajoûte saint Jérôme , que Dieu donnant sa grace , & selon les sujets qui la reçoivent , lui laissant prendre des formes différentes , *Multiformis gratia Dei* , a fait des

*1. Petr.*  
*c. 4.*

Saints de tous les caractères ; autant que la diversité des conditions , des complexions , des génies , des talens , des inclinations l'exigeoit pour la perfection & pour la sanctification de l'univers ; c'est dans cette vûe qu'il en a choisi de pauvres & de riches , d'ignorans & de sçavans , de forts & de foibles , dans le mariage & dans le célibat , dans la robe & dans l'épée , dans le commerce du monde & dans la retraite ; qu'il a pris plaisir à former les plus grands

Saints dans les états même où la sainteté paroît avoir plus de difficultés à vaincre ; des prodiges d'humilité jusques sur le trône , d'austérité jusques au milieu des délices , de recueillement & d'attention sur soi-même jusques dans l'embarras & le tumulte des soins temporels ; qu'il leur a fourni à tous des graces de vocation , des graces de persévérance , des remèdes contre le péché , des moyens de salut proportionnés à ce qu'ils étoient & au genre de vie qu'ils embrassoient , & qu'enfin par un secret de prédestination que nous ne pouvons assez admirer , il n'a pas voulu qu'il y eût une seule profession dans le monde qui n'eût ses Saints glorifiés & reconnus comme saints : Pourquoi ? non-seulement afin qu'il n'y eût personne dans le monde qui eût droit d'imputer à sa profession les relâchemens de sa vie , mais enfin qu'il n'y eût personne à qui sa profession même ne présentât un portrait vivant de la sainteté qui lui est propre.

Cette morale regarde généralement tous ceux qui m'écoutent : mais j'ai la consolation , Sire , en la prêchant devant Votre Majesté , de trouver dans son cœur & dans la grandeur de son ame , tout ce que je puis désirer de plus favorable & de plus avantageux pour la lui faire goûter à elle-même. Car je parle à un Roi dont le caractère particulier est d'avoir sçu se rendre tout possible , & même facile , quand il a fallu exécuter des entreprises , ou pour la gloire de sa Couronne , ou pour la gloire de sa Religion. Je parle à un Roi qui pour triompher des ennemis de son Etat , a fait des miracles de valeur que la postérité ne croira pas , parce qu'ils sont bien plus vrais que vrai-

## 271 SUR LA SAINTETÉ.

semblables , & qui pour triompher des ennemis de l'Eglise , fait aujourd'hui des miracles de zèle qu'à peine croyons-nous en les voyant , tant ils sont au-dessus de nos espérances. Je parle à un Roi suscité & choisi de Dieu pour des choses dont ses augustes ancêtres n'ont pas même osé former le dessein , parce que c'étoit lui qui seul en pouvoit être tout à la fois & l'auteur & le consommateur. Ce zèle pour les intérêts de Dieu & pour le vrai culte de Dieu , c'est , Sire , ce qui sanctifie les Rois & ce qui devoit être le terme de votre glorieuse destinée : car puisque Votre Majesté étoit au-dessus de tout ce qu'il y a de grand dans le monde , puisqu'elle ne pouvoit plus croître selon le monde , puisqu'elle avoit comme épuisé la gloire du monde , il étoit pour elle d'une heureuse nécessité qu'elle consacrat désormais à Dieu & sa vie & ses héroïques travaux.

Dieu vous a donné , Sire , par droit de naissance , le plus florissant Royaume de la terre , & il vous en prépare un autre dans le ciel , qui est le Royaume de ses Elus : c'est entre ces deux Royaumes que Votre Majesté se trouve comme partagée ; mais avec cette différence , qu'elle doit regarder le premier comme le sujet de ses obligations , & le second comme la récompense de ses vertus. Or elle n'apprendra jamais mieux le secret de les accorder ensemble , je veux dire de bien gouverner l'un & de mériter l'autre , que dans les maximes de la sainteté chrétienne ; car c'est par elle , dit l'Ecriture , que les Souverains exercent sur leurs Sujets l'absolue puissance que

*Prov. 8. Dieu leur a donnée : Per me Reges regnant ;*

c'est par elle que les Souverains s'acquittent envers leurs Sujets des devoirs que Dieu leur a imposés ; en un mot , c'est par la sainteté chrétienne que les Rois sont les images de Dieu , les ministres de Dieu , les hommes de Dieu ; & voilà , Sire , ce que Dieu nous dit par ma bouche , & ce qu'il vous a dit depuis tant d'années que j'ai l'honneur de vous annoncer sa sainte parole. Votre Majesté l'a reçue , elle l'a honorée comme la parole du Tout-puissant & du Roi des Rois ; ce sera pour elle une parole de vie & du salut éternel , que je vous souhaite , &c.





# S E R M O N

P O U R

## LE I. DIMANCHE DE L' A V E N T.

*Sur le Jugement dernier.*

Erunt signa in sole & lunâ & stellis, & in  
terris pressura gentium.... arescentibus ho-  
minibus præ timore & expectatione quæ  
supervenient universo orbi.

*Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune,  
& dans les étoiles, & sur la terre les peuples  
seront dans la consternation : de sorte que les  
hommes sécheront de peur, dans l'attente des  
maux dont tout l'univers sera menacé. En saint  
Luc, chap. 11.*

S I R E,

C'EST par l'accomplissement de cette pré-  
diction du Fils de Dieu que doit commencer  
l'affreuse catastrophe de l'univers. C'est dans



ces phénomènes prodigieux que l'Evangile de ce jour nous donne l'idée de la plus étonnante révolution. *Erunt signa* : il y aura des signes, & dans le ciel & sur la terre. Signes vénérables, puisque c'est Jésus-Christ lui-même qui nous les a marqués, comme les présages de son dernier avènement. Signes salutaires, puisqu'il a prétendu par-là réveiller notre foi du profond assoupissement où elle est ensevelie. Signes terribles, puisque non-seulement les hommes en sécheront de peur, mais que les Vertus même des cieux en seront ébranlées.

Tout cela est vrai, dit S. Jean Chrysostome ; mais après tout, ces signes, quoique vénérables, quoique salutaires, quoique terribles, ne seront néanmoins que les préparatifs d'une action encore infiniment plus digne de nos réflexions, encore infiniment plus redoutable, qui est le jugement de Dieu : & c'est Chrétiens, de ce jugement de Dieu que le devoir de mon ministère m'oblige aujourd'hui à vous parler. Jugement de Dieu, dont la pensée a fait trembler les Saints, & d'où, selon l'expression de l'Apôtre, le juste même à peine se sauvera. Jugement de Dieu ; dont j'entreprends de justifier l'équité & la sainteté, en vous faisant voir sur quoi sera fondée son extrême & inévitable sévérité. Soutenez-moi, Seigneur, & me donnez les forces nécessaires pour bien traiter un point & si solide & si important ; mais donnez en même-tems à mes Auditeurs toute la soumission & la docilité que demande votre sainte parole. Car renonçant ici à mes foibles raisonnemens, ce n'est qu'à votre parole que je m'attache ; & c'est votre seule parole qui sera la preuve de

tout ce que j'ai à dire dans ce discours. Remplissez-moi de votre esprit, & que par votre grace, la grande vérité que j'annonce, fasse sur les cœurs toute l'impression qu'elle y peut & qu'elle y doit faire. C'est pour cela que j'implore votre secours par l'intercession toute-puissante de Marie. *Ave Maria.*

*Prov.*  
*c. 16.* **I**L est de la foi chrétienne, que Dieu, qui est l'être absolu & souverain, a fait pour lui-même tout ce qu'il a fait : *Universa propter semetipsum operatus est Dominus.* Et la même foi nous enseigne que Dieu sans déroger en rien à la souveraineté de son être, a fait encore toutes choses pour les prédestinés & les élus : *Propter electos.* Il s'ensuit donc, conclut S. Chrysostome, raisonnant sur ces deux principes, que quand Dieu s'est déterminé à juger le monde en dernier ressort comme il le jugera à la fin des siècles, il a eu deux vûes & deux intentions principales, l'une de se faire justice à lui-même, & l'autre de la faire à ses élus.

La conséquence est infaillible, & c'est à cette conséquence que je m'arrête d'abord, parce qu'elle m'a paru la plus solide & la plus propre pour servir de fond à l'important discours que j'ai à vous faire : en voici l'ordre & le partage. Dieu jaloux de sa gloire, jugera le monde pour se faire justice à lui-même ; & voilà pourquoi J. C. qui doit, comme Fils de Dieu, présider à ce jugement, viendra avec toutes les marques de la puissance & de la majesté divine : *Veniet cum potestate magna & majestate.* C'est ma première proposition. Dieu fidèle à ceux qui le servent, jugera le monde

pour faire justice à ses élus , & de là vient que Jesus-Christ parloit toujours à ses disciples de ce jugement comme d'un point qui devoit par avance les consoler , en les assurant que ce seroit le jour de leur gloire & de leur salut :

*His autem fieri incipientibus , respicite & levate capita vestra , quoniam appropinquat redemptio vestra.* C'est ma seconde proposition. *Luc. c. 21.*

Vérités adorables , & qui comprennent en deux mots ce qu'il y a de plus essentiel dans le jugement de Dieu ; tout le reste n'en est que les préliminaires , dont nous ne laissons pourtant pas , pour peu de religion que nous ayons , d'être effrayés. Mais pourquoi ces préliminaires du jugement universel nous paroissent-ils si terribles , & pourquoi en effet le sont-ils ? je vous en ai dit les deux raisons : Parce qu'ils doivent aboutir à un jugement qui sera la dernière justice que Dieu se rendra à lui-même ; vous le verrez dans la première Partie. Parce qu'ils doivent être suivis d'un jugement qui fera , aux dépens des réprouvés , la plus parfaite & la plus éclatante justice que Dieu rendra à ses élus ; je vous le ferai voir dans la seconde. Sans cela , ni l'obscurcissement du soleil , ni la chute des étoiles , ni tous les autres signes , avant-coureurs du jugement dernier , n'auroient rien pour les pécheurs même de si formidables ; sans cela j'attendrois tranquillement cette révolution générale qui doit précéder la venue du Fils de l'homme. Mais d'avoir à subir un jugement qui , à la confusion du monde , vengera Dieu & les élus de Dieu ; ah ! mes chers Auditeurs , c'est ce qui doit faire le sujet éternel de nos méditations aussi bien que de nos craintes. Or ce sont cependant les deux

## 178 SUR LE JUGEMENT

points de la foi que notre Evangile nous propose. Appliquez-vous encore une fois à les bien comprendre. Un jugement qui vengera Dieu, autant que Dieu mérite d'être vengé & qu'il peut être vengé. Un jugement qui vengera les Elus de Dieu des injustices du monde, aussi pleinement & aussi authentiquement qu'ils en peuvent & qu'ils en doivent être vengés. Voilà tout mon dessein : je vous demande une favorable attention.

I.  
PART.

Jerem.  
c. 46.

PARce que le monde sera parvenu au comble de l'iniquité, le jour de la vengeance arrivera; c'est ainsi que s'explique l'Ecriture; *Veniet dies ultionis*. Et parce que les hommes auront achevé de remplir la mesure de leurs crimes, Dieu qui jusques-là avoit été le Dieu riche en miséricorde, ne pouvant plus souffrir l'affreux désordre où lui paroîtra l'univers, commencera enfin à se faire justice. Voilà sur quoi le Prophète Royal a fondé la nécessité de ce jugement redoutable que je vous prêche

Pf. 73.

aujourd'hui. *Exurge Deus, & iudica causam tuam*. Levez-vous, Seigneur, disoit-il à Dieu, plein d'un zèle ardent pour sa gloire, & jugez vous-mêmes votre propre cause. *Memor esto impropriorum tuorum, eorum quæ ab insipiente*

Ibidem.

*sint rectâ die*: Souvenez-vous des outrages qu'a osé vous faire & que vous fait encore à tous momens l'impie & l'insensé, afin qu'ils ne demeurent pas éternellement impunis. Deux choses par où le Saint-Esprit nous donne à connoître en quoi consistera la rigueur du jugement de Dieu. Deux pensées capables de nous en imprimer l'idée la plus vive & la plus touchante. Dieu s'élèvera pour juger lui-

même sa cause ; Dieu se souviendra en général des outrages que lui font maintenant les hommes , mais en particulier de ceux que lui font certains hommes insolens dans leur impiété , certains pécheurs scandaleux , dont le caractère est d'insulter à Dieu même avec plus d'orgueil. Entrons donc, mes chers Auditeurs, dans ces deux pensées, & tirons-en des conséquences dignes de notre foi, mais sur tout salutaires & pratiques pour la reformation de nos mœurs.

Dieu s'élèvera pour juger lui-même sa cause. En effet , pendant cette vie il en a laissé à d'autres le soin : occupé à répandre ses grâces & à faire luire son soleil aussi-bien sur les méchans que sur les bons, il laisse à ceux qui sont en place & qui ont en main l'autorité, le soin de maintenir ses droits. C'est pour cela qu'il a établi des puissances sur la terre : car le Prince , dit saint Paul, est le ministre des vengeances de Dieu , & ce n'est pas en vain qu'il porte l'épée, puisque c'est pour la cause de Dieu, bien plus que pour la sienne , qu'il s'en doit servir ; il est le ministre de Dieu , pour faire rendre à Dieu ce qui lui est dû , & pour punir ceux qui violent sa loi : *Dei Minister est, vindex in Rom. iram ei qui malum agit.* Autant qu'il y a dans c. 13. le monde de Souverains, de Magistrats, de Supérieurs, de Prélats, de Juges, ce sont autant d'hommes chargés des intérêts de Dieu , & dans les mains de qui Dieu a mis sa cause. Si son nom est blasphémé , si son culte est profané, il leur en demande justice, & c'est à eux à lui en faire raison. C'est pour cela qu'il a donné aux Prêtres dans la loi de grace une juridiction si absolue. Car les Prêtres, dit S. Chry-

sofôme , en vertu du pouvoir qu'ils ont de retenir les péchés & de les remettre , font dans le tribunal de la pénitence comme les arbitres de la cause de Dieu & de ses droits les plus sacrés ; & Dieu en leur accordant ce pouvoir ,

*If. c. 5.* leur a dit à la lettre & sans restriction : *Judicate inter me & vineam meam* : Soyez juges entre moi & ma vigne , c'est-à-dire , soyez juges entre moi & mon peuple , entre moi & ces pécheurs qui viennent , prosternés à vos pieds , confesser les désordres de leur vie ; obligez-les à m'en faire de légitimes réparations , imposez leur pour cela des peines proportionnées ; tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel ; mais prenez bien garde qu'en exerçant ce ministère , c'est ma cause que vous jugez aulli bien que leur cause , & même encore plus que leur cause : *Judicate inter me & vineam meam*.

C'est par la même raison que lorsqu'il s'agit de nous réconcilier avec Dieu , Dieu par un excès de bonté , quoique nous soyons alors parties contre lui , veut bien nous prendre pour juges entre lui & nous-mêmes. Car la pénitence , remarque saint Augustin , considérée dans le pécheur , n'est rien autre chose qu'une justice que le pécheur rend à Dieu aux dépens de soi-même , comme si Dieu nous avoit dit , & il est vrai , Chrétiens , qu'il nous l'a dit : faites-moi justice de vous mêmes , & n'attendez pas que je vienne dans le jour de ma colère me la faire malgré vous ; convaincus par le témoignage de vos consciences que vous êtes coupables devant moi , armez-vous pour moi d'un saint zèle contre vous-mêmes , condamnez-vous , punissez-vous , exécutez-vous vous-

mêmes, afin que je ne vous juge pas. Car c'est la condition qu'il nous offre; d'où le grand Apôtre concluoit sans hésiter, que si nous nous jugions nous-mêmes de bonne foi, nous ne se-  
 rions jamais jugés de Dieu : *Quod si nosmet-  
 ipsos dijudicavimus, non utique judicabimur.* Tel-  
 le est, dis-je, durant cette vie la conduite de Dieu; il nous laisse juger sa cause, & il veut bien s'en reposer sur nous.

1. Cor.  
c. 11.

Mais qu'arrive-t'il ? Ah ! Chrétiens, ce que nous ne pouvons jamais assez déplorer, & ce qui doit être pour nous un des plus infailibles présages de la rigueur du jugement de Dieu ; le voici : cette cause de Dieu mise entre les mains des hommes, par un effet de leur infidélité est tous les jours indignement traitée, foiblement soutenue, honteusement abandonnée, lâchement trahie. Je m'explique. Combien de crimes, & même des crimes énormes, tolérés dans le monde par la négligence, par la connivence, par la fausse prudence, par la corruption & la prévarication de ceux qui les doivent punir, & que Dieu avoit proposé pour les punir ? Combien de sacrilèges, combien de scandales, combien de vices abominables, combien de péchés & de péchés les plus monstrueux & les plus infames, dont on ne voit nul châtiment, & dont les auteurs, à la honte de la religion, marchent impunément & tête levée ? Combien d'impies, non-seulement épargnés & ménagés, mais respectés & honorés, mais dans leur impiété même loués & applaudis, & tout cela au mépris de Dieu ? Qu'un grand de la terre soit offensé, tout conspire à le satisfaire, & il n'y a point d'assez prompte justice pour réparer la moindre injure qu'il prétend avoir reçue. Ne

## 181. SUR LE JUGEMENT

s'agit-il que de l'offense de Dieu ? en mille conjonctures tout est foible , tout est languissant. Quelque obligation qu'on ait de réprimer le libertinage , quand Dieu s'y trouve seul intéressé , on dissimule , on temporise , on mollit , on a des égards , & par là le libertinage , malgré la sainteté des loix , prend le dessus.

Où est aujourd'hui dans le monde ce zèle de la cause de Dieu ? ce zèle dont brûloit David & dont tout chrétien doit brûler s'il ne veut se rendre indigne du nom qu'il porte ? où est-il , & où l'exerce-t-on ? En combien de rencontres ne cède-t'il pas à la politique mondaine , & n'est-il pas affoibli par le respect humain ? Le dirai-je ? dans le tribunal même de la pénitence , tout sacré qu'il est , la cause de Dieu ne court pas souvent moins de risque ? Quels abus n'y commet-on pas ? avec quelle facilité n'y absout-on pas quelquefois les plus insignes & les plus endurcis pécheurs ? quelle distinction n'y fait-on pas de leurs personnes , & de quelle indulgence n'y use-t-on pas pour s'accommoder à leur délicatesse ? Autrefois on y procédoit avec une sévérité de discipline qui honoroit Dieu aux dépens du pécheur , maintenant vous diriez que tout le secret est d'y ménager le pécheur aux dépens de Dieu : à mesure que l'iniquité s'est accrue , la pénitence s'est mitigée en comparaison de ces siècles fervens , où elle étoit dans sa vigueur ; par une malheureuse prescription , elle n'est plus que l'ombre de ce qu'elle a été ; à peine nous reste-t'il des traces de ces Canons si vénérables , qui pour des péchés aujourd'hui communs , ordonnoient des années entières de satisfactions , & de satisfactions rigoureuses. Cependant Dieu n'a point



changé, & ses droits immuables & éternels subsistent toujours. Mais n'imputons point à d'autres qu'à nous-mêmes ces relâchemens de la pénitence ; c'est nous-mêmes, Chrétiens, reconnaissons-le avec douleur, c'est nous-mêmes qui par la dureté de nos cœurs, forçons en quelque sorte les Ministres de J. C. à avoir pour nous dans le saint tribunal ces condescendances & ces ménagemens dont nous répondrons encore plus qu'eux, & qui ne peuvent aboutir qu'à notre perdition & à notre ruine ; c'est nous qui par nos artifices, trouvons le moyen d'énerver leur zèle & de corrompre même leur fidélité ; c'est nous qui malgré eux les engageons à être souvent les auteurs de nos défordres ; & par conséquent qui sommes dans la cause de Dieu les premiers prévaricateurs.

Or c'est en cette vûe, je le répète, que David sollicitoit Dieu avec un saint empressement, de prendre lui-même sa cause en main, quand il lui disoit : *Exurge* ; levez-vous, Seigneur : *Psf. 78. judica causam tuam*, mettez-vous en devoir de juger vous-même votre cause, & ne vous en fiez plus qu'à vous-mêmes. Jusqu'à présent vous avez été le Dieu patient & le Dieu fort, *Deus fortis & patiens* ; & comme tel vous avez souffert avec une tranquillité qui nous doit surprendre, que vos intérêts dans le monde fussent trahis par ceux mêmes qui en doivent être les défenseurs & les vengeurs ; il est tems d'y pourvoir, & d'apporter remède à un abus si déplorable. *Memor esto* : souvenez-vous, Seigneur, que vous avez affaire à des rebelles qui se prévalent contre vous de vos plus divins attributs, & qui prennent votre patience pour indolence, & votre force pour foiblesse. *Psf. 7.*

*Exurge* levez-vous , & montrez-leur que malgré vos lenteurs passées, vous sçavez enfin vous rendre une pleine justice. Or voilà, Chrétiens, ce que Dieu fera dans le dernier jugement. Qui le dit ? lui-même par ces paroles de l'Ecriture, aussi terrible qu'elles sont énergiques : *Cum arripuerit judicium manus mea, reddam ultionem hostibus meis* : quand j'aurai repris ce pouvoir de juger qui m'appartient à titre de souveraineté , quand je l'aurai ôté aux hommes qui en abusent , quand lassé de le voir entre leurs mains , je me ferai mis seul en possession de l'exercer par moi-même ? *cum arripuerit judicium manus mea* , c'est alors , dit Dieu , que je rentrerai dans mes droits , c'est alors que ma cause sera victorieuse , c'est alors que je ferai sentir à mes ennemis le poids de cette vengeance sans miséricorde que je leur prépare : *Reddam ultionem hostibus meis*.

De là vient que ce jour fatal destiné pour le jugement du monde , dans le langage des Prophètes est appelé par excellence le jour du Seigneur, *Dies Domini* : pourquoi ? parce que c'est le jour où Dieu oubliant tout autre intérêt, agira hautement & uniquement pour son intérêt propre ; tous les autres jours auront été , pour ainsi dire, les jours des hommes, parce que Dieu jusqu'alors aura semblé n'avoir eu de puissance que pour les hommes , de providence que pour les hommes , de bonté & de zèle que pour les hommes ; mais à ce jour , à ce grand jour il commencera à être puissant pour lui-même , bon pour lui-même , zélé pour lui-même , & c'est pourquoi il déclare que ce sera son jour , *Dies Domini*.

C'est ici votre heure , disoit le Fils de Dieu,

parlant aux Juifs conjurés contre lui , & qui venoient pour l'arrêter , c'est ici votre heure & la puissance des ténèbres : *Hæc est hora vestra & potestas tenebrarum.* Ainsi mondains & mondaines qui m'écoutez, pourrois-je vous dire aujourd'hui : ce sont ici vos jours , & si vous voulez , vos beaux jours , vos heureux jours ; ces jours que vous donnez à vos divertissemens & à vos plaisirs , ces jours où enivrés du monde , vous ne pensez qu'à en goûter les fausses joies ; ces jours où dans un profond oubli de tout ce qui regarde le salut , vous n'êtes occupés que des desseins & des vûes de votre ambition ; ces jours que vous passez dans les parties de jeu, dans les intrigues & le commerce ; ce sont vos jours , & dans l'erreur où vous êtes que ces jours ne sont faits que pour vous , au lieu de les remplir de bonnes œuvres & de vos devoirs , vous les employez à des œuvres de ténèbres & à satisfaire vos désirs : *Hæc est hora vestra & potestas tenebrarum.* Mais attendez le triste jour où tous ces jours se doivent terminer ; comme vous avez votre tems , Dieu aura le sien , & le tems de Dieu c'est celui que Dieu prendra pour vous juger : *Cùm accepero tempus , ego justitias judicabo :* lorsque j'aurai pris mon tems , ajoûte-t'il , je jugerai , non seulement les injustices que l'on m'aura faites , mais les fausses justices qu'on m'aura rendues ; non seulement les crimes commis contre moi , mais les fausses pénitences dont ils auront été suivis ; non-seulement les péchés , mais les contritions aparentes & inefficaces , mais les confessions nulles & infructueuses , mais les satisfactions imparfaites & insuffisantes. Parce que mon tems sera venu , je jugerai les juge-

Ps. 74.

mens mêmes, ces jugemens faux & erronés que le pécheur aura fait de lui-même, en se flattant, en s'excusant, en se justifiant : *Cùm accepero tempus, ego justitias judicabo.*

Aussi, Chrétiens, il n'appartient qu'à Dieu d'être en dernier ressort, & sans apel, juge & partie dans sa propre cause ; les Rois de la terre le plus absolus, ou ne prétendent pas avoir un tel droit, ou du moins n'en usent pas ; si pour des intérêts particuliers ils ont avec un de leurs sujets quelque différent à vider, par une équité digne d'eux ils veulent bien se dépouiller de la qualité de juges, & prendre celle de simples parties, pour s'en rapporter à un jugement libre, désintéressé, & hors de soupçon. Ainsi le pratiquent les Princes vraiment religieux, & pour notre consolation nous en avons vu des exemples qui ont mérité nos éloges. Mais les mêmes raisons, qui dans de pareilles conjonctures obligent les Rois de la terre à se relâcher de leur souverain pouvoir, obligeront Dieu, au contraire, quand il jugera les pécheurs, à ne rien rabattre du sien, & ces raisons sont si solides, qu'il suffit de les bien concevoir, pour en être touché & pénétré.

Car Dieu, dit saint Chrysostome, jugera lui-même sa cause, parce que sa cause ne peut être parfaitement jugée que par lui. Il la jugera, parce qu'il n'y a que lui capable de connoître à fond l'injure qui lui est faite par le péché ; il la jugera, parce qu'il faut être Dieu comme lui, pour comprendre jusqu'où va la malice du péché, & quelle en doit être la peine, la dignité infinie de l'être de Dieu étant

l'essentielle mesure de l'un & de l'autre. Comme Dieu , il se vengera lui-même , parce qu'il ne peut être pleinement vengé que par lui-même , parce que tout autre que lui-même ne le vengeroit qu'à demi , parce qu'il n'y a point de tribunal au dessus de lui , point de Juge aussi éclairé , aussi intégrè que lui , dont il pût attendre cette vengeance complète qui lui est due. Il se vengera , poursuit S. Chrysostome , parce qu'il ne convient qu'à lui d'être saint , d'être louable , d'être irrépréhensible dans ses vengeances. Car voilà pourquoi il a dit *mhi vindicta* ; c'est à moi que la vengeance est réservée , à moi qui sçais non seulement la modérer , mais la sanctifier , & non pas à l'homme qui s'en fait un crime lorsqu'il entreprend de l'exercer. En effet , quand l'homme se venge , il s'emporte , il s'aigrit , il se passionne , il satisfait sa malignité , il s'abandonne à la férocité , il ne garde dans sa vengeance nulle proportion , pour repousser une légère offense qu'il a reçue , il en fait une atroce dont il s'aplaudit. L'ordre veut donc que ce soit par autrui qu'il soit vengé , parce qu'il est trop aveugle & trop injuste pour se bien venger lui-même ; mais c'est à Dieu , encore une fois , de se venger par lui-même , parce qu'il est la sainteté même : *Mhi vindicta*. Sainte vengeance qui corrigera tous les excès des nôtres , vengeance adorable qui n'aura pour objet que le péché , & qui formée dans le cœur de Dieu , ne sera pas moins digne de nos respects que la sainteté même de Dieu. Ce ne sera donc pas , concluait S. Chrysostome , par une ostentation d'autorité , mais par une absolue nécessité , que Dieu s'élèvera pour juger lui-même sa cause , & c'est

Rom.  
c. 12.

*Pf. 74.* tout le mystère de cette divine parole : *Exurge Deus, & judica causam tuam.*

Allons plus avant, & suivons la pensée du Prophète. Souvenez-vous, Seigneur, ajoutez-il, des outrages qu'on vous a faits : *M. mor esto impriorum tuorum.* Voyons donc maintenant, & en particulier, quels sont ces outrages que Dieu, sur tout en jugeant le monde, se souviendra d'avoir reçus de l'impie & de l'insensé, & dont il tirera une juste vengeance : *Eorum quæ ab insipiente sunt tota die.* David nous les a marqués aux Pseaumes neuvième & treizième, & c'est ici où j'ai besoin de toute votre réflexion. Pourquoi, demandoit ce saint Roi,

*Pf. 9.* l'impie a-t'il irrité Dieu : *Propter quid irritavit impius Deum?* parce qu'il a dit dans son cœur ces trois choses outrageuses à Dieu, dont sa raison n'est jamais demeurée d'accord, & contre lesquelles sa conscience a toujours intérieurement réclamé, mais que son impiété n'a pas laissé, malgré toutes les vûes de sa raison, de lui suggérer, jusqu'à y faire consentir sa volonté dépravée. Ecoutez, & ne perdez rien de ceci.

L'insensé & l'impie a irrité Dieu, parce qu'il a dit dans son cœur, il n'y a point de Dieu : *Pf. 13. Dixit insipiens in corde suo, non est Deus;* outrage à la Divinité qu'il n'a pas voulu reconnaître. Il a irrité Dieu, parce qu'il a dit dans son cœur : s'il y a un Dieu, ou ce Dieu n'a pas vû, ou ce Dieu a oublié le mal que j'ai commis :

*Pf. 9. Dixit in corde suo, oblitus est Deus; avertit faciem suam ne videat;* outrage à la Providence qu'il a combattu, & à qui il a prétendu se soustraire. Il a irrité Dieu, parce qu'il a dit dans son cœur : quand ce Dieu dont on me menace, auroit

auroit vu mon péché , & qu'il s'en souviendrait, il ne me recherchera pas, ni ne me damnera pas pour si peu de chose : *Dixit in corde suo : non requirer* ; outrage à la justice vindicative de Dieu que l'impie a méprisée & dont il a tâché de seconner le joug. Que fera Dieu ? Apprenez , Chrétiens , pourquoi le jugement de Dieu est nécessaire , & quel-en doit être la fin ; peut-être ne l'avez-vous jamais compris. Dieu irrité de ces trois outrages , dont il aura conservé le souvenir , en fera éclater son ressentiment. Car il viendra pour achever de convaincre l'impie qu'il y a un Dieu. Il viendra pour forcer l'impie à reconnoître que ce Dieu n'a rien ignoré , ni rien oublié des plus secrets désordres de sa vie. Il viendra pour confondre l'impie , en lui faisant voir que ce Dieu , ennemi irréconciliable du péché , n'est pas plus capable de souffrir éternellement le pécheur dans l'impunité , que de cesser lui-même d'être Dieu. A quoi pensons-nous , si nous ne méditons pas continuellement ces importantes vérités ?

Dieu par un pur zèle de la justice qu'il se doit à lui-même , rétablira dans le cœur de l'impie cette notion de la divinité, que l'aveuglement du péché y avoit effacé. Car c'est pour cela , qu'après avoir été un Dieu caché dans le mystère de son incarnation , qui est le mystère de son humilité , il se produira sur ce tribunal redoutable où l'Evangile de ce jour nous le représente avec tout l'éclat de la gloire & de la majesté. C'est pour cela qu'il paroîtra accompagné de tous ses Anges , & qu'il assemblera devant lui toutes les nations , que les hommes en sa présence demeureront pâmés de

*Avent.*

N

frayeur, & que les astres par leurs éclipses, que les élémens par leur désordre même & leur confusion rendront hommage à sa suprême puissance. Pourquoi viendra-t'il avec cet appareil & cette pompe pour avoir droit, répond excellemment S. Chrysostome, de dire aux athées, soit de créance s'il y en a, soit de mœurs, le monde en est plein, ce qu'il leur avoit dit déjà par la bouche de Moïse, & ce qu'il leur dira encore plus authentiquement : *Videte quòd ego sim solus, & non sit alius Deus præter me.* Reconnoissez enfin que je suis Dieu, puisque malgré vous tout l'univers combat aujourd'hui pour moi, & condamne l'extrême folie qui vous en a fait douter. Reconnoissez que je suis votre Dieu, puisqu'avec toute la fierté de votre libertinage, vous n'avez pû éviter de tomber entre mes mains, & qu'il faut malgré vous que vous subissiez la rigueur inflexible de mon jugement. Reconnoissez que je suis seul Dieu, puisque tous ces grands du monde dont vous vous êtes fait des divinités, & dont tant de fois vous avez été idolâtres, sont maintenant anéantis devant moi : *Videte quòd ego sim solus.* Paroles du Deutéronome, qui dans le jugement dernier se vérifieront à la lettre, & qui jamais n'auront été d'une conviction si sensible qu'elles le seront alors.

Car dans cette vie les grands, c'est Dieu même qui le dit, sont comme les Dieux de la terre : *Ego dixi, Dii estis* : & ce sont, dit S. Chrysostome, ces Dieux de la terre qui empêchent tous les jours que le Dieu du ciel ne soit connu pour ce qu'il est ; à force d'être ébloui de leur grandeur, on oublie celui dont ils ne sont que les images ; à force de s'attacher



à eux , & de n'être occupé que d'eux , on ne pense plus à celui qui régné sur eux. Mais dans le dernier jugement , ces Dieux de la terre humiliés serviront encore à l'impie d'une démonstration palpable qu'il y a un Dieu au-dessus de ces prétendus Dieux : *Excelsus super omnes Deos* ; c'est-à-dire , un Dieu absolument Dieu , uniquement Dieu , éternellement Dieu. *Elevabitur Dominus solus in die illa* ; en ce jour-là , dit Isaïe , Dieu seul sera grand & paroîtra grand ; tout ce qui n'est pas Dieu , sera petit , sera bas & rampant , sera comme un atôme , comme un néant devant ce souverain Etre : *Tanquam nihilum ante te*. C'est-à-dire , en ce jour-là toutes les grandeurs humaines seront abaissées , toutes les fortunes détruites , tous les trônes renversés , tous les titres effacés , tous les rangs confondus , Dieu seul s'élèvera , Dieu seul régnera : *Elevabitur Dominus solus*. Ce n'est pas assez.

Parce que l'impie aura dit dans son cœur , ou Dieu n'a pas sçu , qu'il a oublié le mal que j'ai fait , Dieu pour la justification de sa providence montrera qu'il a tout sçu & qu'il se souvient de tout. Car c'est pour cela que dans ce jour de lumière , il découvrira tout ce que l'impie se flâtoit d'avoir caché dans les ténèbres ; c'est pour cela qu'à la face de toutes les nations , il révélera toute la turpitude du pécheur & toute son ignominie ; ces péchés honteux & humilians , ces péchés dont l'impie lui-même au moment qu'il les a commis , étoit obligé de rougir ; ces péchés dont il eût été au désespoir d'être seulement soupçonné , ces péchés qu'il n'eût osé avouer au plus discret & au plus sûr de ses amis , ces péchés qui l'au-

roient perdu dans le monde de réputation & d'honneur, & dont il sentoît bien que le reproche lui eût été moins suportable que la mort même. Dieu les fera connoître : *Revelabo pudenda tua in facie tuâ, & ostendam gentibus nuditatem tuam.* Non, non, lui diva-t'il, je n'ai point détourné mon visage de tes crimes : quelque horreur qu'ils me fissent, je les ai vûs ; & pour ne les point oublier, je les ai écrits, mais avec des caractères qui ne s'effaceront jamais, dans ce livre de vie & de mort que je produis aujourd'hui. Tant d'actions lâches & infames, tant de friponneries secrètes, tant de noires perfidies, tant d'abominations & de désordres dont ta vie a été souillée, tout cela n'est-il pas mis en réserve, & comme scellé

*Nahum.*

c. 3.

*Deuter.*

c. 32.

dans les trésors de ma colère ? *Nonne hæc condita sunt apud me, & signata in thesauris meis ?* Or ce sont ces trésors de colère que Dieu ouvrira, quand il viendra juger le monde, & c'est ainsi qu'il se vengera de l'injure que lui aura fait le pécheur, en le croyant, ou plutôt en voulant le croire un Dieu aveugle, un Dieu sans providence, un Dieu semblable à ces idoles, qui ont des yeux, mais pour ne point voir.

Enfin, parce que l'insensé aura dit dans son cœur, quelque connoissance que Dieu puisse avoir de mes crimes, il ne me recherchera pas, ni ne me réprovera pas pour si peu de chose ; Dieu, Chrétiens, se fera un devoir particulier de mettre sa justice & sa sainteté à couvert de ce blasphème, & comment ? par l'application qu'il aura à condamner les crimes de l'envie dans la plus étroite rigueur, à ne lui en passer, à ne lui en pardonner aucun, à les punir sans

rémission & autant qu'ils sont punissables ; en un mot à lui faire sentir tout le poids de ce jugement sans miséricorde, dont la seule idée fait frémir , mais qui demanderoit un discours entier , pour vous le faire concevoir dans toute son étendue & dans toute sa sévérité. Jugement sans miséricorde que Dieu alors exercera, mais sur-tout qu'il exercera à l'égard de ces péchés où le mondain & le libertin pour pécher plus impunément , aura eu l'insolence de se faire à son gré un système de religion , en se figurant un Dieu selon ses desirs , un Dieu condescendant à ses faiblesses , un Dieu indulgent & commode , dont il comptoit de n'être jamais recherché : *Dixit enim in corde suo : non requirer.* Car c'est particulièrement contre ces pécheurs & contre l'attentat de leur orgueil que Dieu armera tout le zèle de sa colère ; pour-quoi ? parce qu'il s'agira de justifier plus adorable de ses attributs , qui est sa sainteté : *Quoniam veritatem requirit Dominus , & re- Ps. 30. tribuet abundanter facientibus superbiam.*

Voilà, pécheurs, qui m'écoutez , ce qu'il y a pour vous de plus terrible dans le jugement de Dieu, un Dieu offensé qui se satisfera , un Dieu méprisé qui se vengera. Voilà ce qui a saisi d'effroi les plus justes même ; mais du reste , rassurez-vous , & tout pécheurs que vous êtes , consolez-vous , puisque dans quelque état que vous soyez , vous avez encore une ressource , & une ressource infailible , qui est la pénitence. Aimable pénitence , disoit saint Bernard , en vertu de laquelle je puis prévenir le jugement de Dieu ! & moi je dis , Chrétiens : heureuse pénitence, par où je puis venger Dieu, apaiser Dieu , satisfaire Dieu ; ensorte que quand il

viendra pour me juger, il se trouve déjà satisfait & vengé par moi, & qu'il ne soit plus obligé à se venger & à se satisfaire par lui-même. Il est vrai, mes chers Auditeurs, il faut pour cela que notre pénitence ait tous les caractères d'une pénitence solide, qu'elle soit exacte, qu'elle soit fervente, qu'elle soit efficace, qu'elle soit sévère & proportionnée à la griéveté de nos péchés aussi-bien qu'à leur multitude, parce que sans cela Dieu ne seroit ni satisfait ni vengé. Mais peut-il nous en trop coûter quand il s'agit de nous préserver du jugement de Dieu? & pouvons-nous jamais nous plaindre qu'on exige trop de nous quand il est question de nous réconcilier avec Dieu irrité contre nous? Il est vrai que ce Dieu de gloire nous jugera selon le jugement que nous aurons fait de nous-mêmes dans la pénitence, & que si nous nous sommes épargnés, il ne nous épargnera pas :

*August.* *Sibi parcenti ipse non parcit*, dit S. Augustin : mais aussi par une règle toute contraire, s'ensuit-il de-là que si je ne m'épargne pas, Dieu m'épargnera ; que si je ne me pardonne pas, il me pardonnera ; que si ma pénitence est rigoureuse, son jugement me sera favorable ; enfin que si je me fais justice, il me fera grace ? Or que puis-je désirer de plus avantageux pour moi ? Ah ! Seigneur, je serois indigne de vos miséricordes si cette condition me sembloit dure, ou plutôt si je n'envisageois pas la pénitence la plus sévère comme le souverain bonheur de ma vie ; & je serois non-seulement le plus injuste, mais le plus insensé des hommes, si je prétendois par une pénitence lâche & molle me garantir de votre redoutable jugement. C'est ainsi, nécheurs, que vous devez raison-

ner ; & quand parmi vous il y auroit de ces esprits gâtés & corrompus , dont l'impiété seroit allée jusqu'à ne plus connoître Dieu , je ne pourrois pas m'empêcher de leur dire encore : Ecoutez , mes Frères , vous dont le salut me doit être plus cher que ma vie , & pour la conversion de qui je me sens , si je l'ose dire , un zèle tout divin , vous pour qui , s'il m'étoit permis , je voudrois à l'exemple de l'Apôtre , être moi-même anathème ; écoutez aujourd'hui la voix de Dieu , & n'endurcissez pas vos cœurs. Ce Dieu que vous avez méconnu , a encore pour vous des graces de réserve ; comme son bras n'est pas raccourci , il est encore prêt à se laisser fléchir par votre pénitence & par vos larmes ; la longue patience avec laquelle il vous a supportés jusqu'à présent , vous en doit être une preuve consolante & comme un gage assuré ; tout juge qu'il est , malgré vos égaremens il a encore pour vous toutes les tendresses d'un père , & du père le plus charitable ; c'est dans des pécheurs & des libertins comme vous qu'il se plaît à faire éclater les richesses de sa miséricorde ; quelque scandaleuse qu'ait été votre vie , vous pouvez être ( & qui sçait si les plus impies d'entre vous ne sont point ceux qu'il a choisis pour cela ) vous pouvez , dis-je , devenir des vases d'élection. Raprochez-vous de lui , & par une humble confession de l'affreux aveuglement où vous a conduit le péché , mettez-vous en état , quoique pécheurs , de trouver grace devant lui ; votre conversion fera sa gloire & l'édification de son Eglise. C'est donc de votre part , mon Dieu , que je parle , & je ne crains pas de pousser trop loin les idées que je leur

donne de votre divine clémence , puisqu'elle surpasse encore infiniment toute la charité que j'ai pour eux. Dieu dans le jugement dernier se fera justice à lui-même : vous l'avez vu , Chrétiens ; & il me reste à vous faire voir quelle justice il rendra à ses élus : c'est la seconde Partie.

II. **PART. J**E l'ai dit : c'est une vérité incontestable , & qui nous est expressément marquée dans l'Ecriture , que Dieu a fait toutes choses pour ses élus , que pour eux il a créé le monde , que pour eux il le conserve , que sans eux il le détruiroit , que tous les desseins de sa providence roulent sur eux , & que dans l'ordre de la nature , de la grace & de la gloire tout aboutit & se réduit à eux : *Propter electos*. Il faut néanmoins reconnoître que cette parole si avantageuse aux élus de Dieu , ne doit proprement s'accomplir que dans le jugement dernier. En effet , dit saint Chrysostome , s'il n'y avoit point d'autre vie que celle-ci , & si jamais Dieu ne devoit juger le monde , il seroit difficile de comprendre en quoi ses élus auroient été si favorisés & si privilégiés , & bien-loin de convenir que Dieu eût tout fait pour eux , on auroit souvent lieu de croire que ce seroit plutôt pour eux qu'il paroîtroit n'avoir rien fait , ou du moins avoir très-peu fait. Car enfin pendant cette vie les élus , quoiqu'élus de Dieu , ne font dans le monde nulle figure qui les distingue , ni qui marque pour leurs personnes ces égards si particuliers de la providence. Au contraire , par une conduite de Dieu bien surprenante , & que David confesse avoir

été pour lui un sujet de tentation & de trouble , pendant cette vie les élus de Dieu , qui sont les justes , bien-loin d'être connus pour tels , par la malignité du monde sont souvent décriés & confondus avec les hypocrites : pendant cette vie les élus de Dieu , qui sont les humbles , bien-loin d'être honorés & respectés , sont souvent méprisés & insultés : pendant cette vie les élus de Dieu , qui sont les pauvres , bien-loin d'être soulagés , sont souvent rebutés & abandonnés : pendant cette vie les élus de Dieu , qui sont communément les foibles , bien-loin d'être protégés , sont souvent accablés & opprimés. Or tout cela est bien éloigné de cette favorable prédilection que Dieu , selon sa promesse , doit avoir pour eux. Il est vrai , répond saint Chrysostome ; mais c'est justement ce qui prouve la vérité , l'infailibilité , l'absolue & indispensable nécessité du jugement de Dieu. Car pourquoi le Fils de Dieu , en qualité de souverain juge , viendra-t'il à la fin des siècles ? pour faire justice à ses élus sur ces quatre chefs. Oui , il viendra pour venger les justes , je dis , les vrais justes , en les séparant des hypocrites & faisant pour jamais cesser le règne de l'hypocrisie. Il viendra pour venger les humbles , en glorifiant dans leurs personnes l'humilité , & en confondant les superbes , qui n'auront eu pour elle que du mépris. Il viendra pour venger les pauvres , qui par la dureté des riches auront languì dans la misère , mais aux gémissemens de qui il montrera bien qu'il n'a pas été insensible. Il viendra pour venger les foibles de tout ce que l'iniquité , la violence , l'abus de l'autorité leur aura fait

indignement souffrir ; car ce sont-là , mes chers Auditeurs , par rapport aux prédestinés , les fins principales pour quoi l'Ecriture nous fait entendre que le Dieu vengeur paroîtra. Appliquez-vous donc , & pour l'intérêt que chacun de vous y doit prendre , redoublez votre attention.

Il viendra pour venger les justes , j'entends toujours les justes de bonne foi , en les séparant des hypocrites , comme le berger , dit-il lui-même dans l'Evangile , sépare les brebis d'avec les boucs : première justice que Dieu rendra à ses élus ; car , encore une fois , durant cette vie tout est mêlé & confondu , la vertu avec le vice , l'innocence avec le crime , la vérité avec l'imposture , la religion avec l'hypocrisie , & dans ce mélange , le juste souffre & l'impie triomphe.

Quand au reste , je parle de l'hypocrisie , ne pensez pas que je la borne à cette espèce particulière qui consiste dans l'abus de la piété & qui fait les faux dévots ; je la prends dans un sens plus étendu , & d'autant plus utile à votre instruction , que peut-être malgré vous-mêmes serez-vous obligés de convenir que c'est un vice qui ne vous est que trop commun. Car j'appelle hypocrite quiconque sous de spécieuses apparences a le secret de cacher les désordres d'une vie criminelle. Or en ce sens on ne peut douter que l'hypocrisie ne soit répandue dans toutes les conditions , & que parmi les mondains il ne se trouve encore bien plus d'imposteurs & d'hypocrites que parmi ceux que nous nommons dévots. En effet , combien dans le monde de scélérats travestis en gens d'honneur ? com-



bien d'hommes corrompus & pleins d'iniquité, qui se produisent avec tout le faste & toute l'ostentation de la probité ? combien de fourbes, insolens à vanter leur sincérité ? combien de traitres, habiles à sauver les dehors de la fidélité & de l'amitié ? combien de sensuels, esclaves des passions les plus infames, en possession d'affecter la pureté des mœurs & de la pousser jusqu'à la sévérité ? combien de femmes libertines, fières sur le chapitre de leur réputation, & quoiqu'engagées dans un commerce honteux, ayant le talent de s'attirer toute l'estime d'une exacte & d'une parfaite régularité ? Au contraire, combien de justes faussement accusés & condamnés ? combien de serviteurs de Dieu, par la malignité du siècle, décriés & calomniés ? combien de dévots de bonne foi, traités d'hypocrites, d'intrigans & d'intéressés ? combien de vraies vertus contestées ? combien de bonnes œuvres censurées ? combien d'intentions droites mal expliquées ? & combien de saintes actions empoisonnées ? Or c'est là, dit saint Chrysostome, ce que le jugement de Dieu dévoilera, en sorte que chacun sera connu pour ce qu'il est, que chacun paroîtra ce qu'il a été, que chacun tiendra le rang qu'il doit tenir. Les secrets des consciences seront révélés, & alors, dit l'Apôtre, chacun recevra la louange qui lui sera due : *Et tunc laus erit unicuique à Deo.* Par cette fatale & déci-

1. Cor.  
c. 4.

sive séparation du bon grain d'avec l'ivraie, ( écoutez l'oracle de Job, qui s'accomplira à la lettre, & qui sera une partie de la justice que Dieu rendra à ses élus ) par cette fatale & décisive séparation, la joie de l'hypocrite finira

Nvj

Job. 10.

son espérance périra. Funeste , mais juste menace que lui fait le Saint-Esprit : *Et gaudium hypocritæ ad instar puncti , & spes hypocritæ peribit.*

Car la joie de l'hypocrite étoit d'imposer , & cependant d'être honoré & respecté ; sa joie étoit d'avoir dans le monde un certain crédit qui ne lui coûtoit qu'à bien faire son personnage & qu'à bien jouer la comédie ; sa joie étoit d'être parvenu à force de dissimulation , à recevoir l'hommage & le tribut des plus pures vertus , & à jouir sans mérite de tous les avantages du vrai mérite. Voilà ce que Job apelloit les prospérités , les joies , le règne de l'hypocrisie. Mais dans le dernier jugement ce règne de l'hypocrisie sera détruit, ces prospérités de l'hypocrisie s'évanouiront , ces joies de l'hypocrisie se changeront en des afflictions mortelles : elles n'étoient fondées que sur l'erreur des ames simples , séduites & éblouies par un faux éclat ; mais cette séduction des ames simples, trompées jusqu'alors , mais enfin desabusées par la lumière de Dieu, après avoir été à l'hypocrite une frivole consolation, se tournera pour lui, disons mieux, contre lui , en opprobre & en confusion. L'espérance de l'hypocrite étoit qu'on ne le connoîtroit jamais à fond , & qu'éternellement le monde seroit la dupe de sa damnable politique , & son désespoir au contraire sera de ne pouvoir plus se déguiser , de n'avoir plus de ténèbres où se cacher , de voir malgré lui le voile de son hypocrisie levé , ses artifices découverts , & d'être exposé aux yeux de toutes les nations : *Spes hypocritæ peribit.* Les autres pécheurs connus dans le monde pour

ce qu'ils étoient , en cela même qu'ils auront été connus , auront déjà été à demi jugés , & déjà par avance auront essuyé une partie de l'humiliation que leur doit causer le jugement de Dieu ; mais l'hypocrite à qui il faudra quitter le masque de cette fausse gloire dont il s'étoit toujours paré ; mais cette femme qui aura passé pour vertueuse , & dont les commerces viendront à être publiés ; mais ce Magistrat que l'on aura cru un exemple d'intégrité , & dont les injustices seront mises dans un plein jour , mais cet Ecclésiastique réputé saint , à qui Dieu reprochera hautement sa vie dissolue ; mais ce prétendu homme d'honneur dont on verra toutes les fourberies , mais cet ami sur qui l'on comptoit , dont les lâches trahisons seront éclaircies & vérifiées , mais quiconque aura sçu l'art de tromper , & qui alors se trouvera dans la nécessité affreuse de faire une réparation sollemnelle à la vérité ; ah ! Chrétiens , c'est pour ceux-là que le jugement de Dieu aura quelque chose de bien désolant.

La chose n'est que trop vraie ; mais par une raison toute opposée , c'est ce qui rendra le jugement de Dieu , non seulement supportable , mais favorable , mais honorable , mais désirable aux justes & aux prédestinés. Car leur gloire , dit saint Chrysostome , sera de paroître à découvert devant toutes les créatures intelligentes , leur gloire , & même le comble de leurs desirs , sera que l'on discerne enfin & la droiture de leurs actions & la pureté de leurs intentions ; leur gloire sera qu'on les connoisse , parce que leur disgraces jusques-là aura été de n'être pas assez connu. Et voilà , ames fidèles , qui malgré la corruption du siècle , servez

votre Dieu en esprit & en vérité, voilà ce qui doit dans le vie vous affermir & vous consoler : à ce terrible moment où le livre des consciences sera ouvert, votre espérance ranimée par la vue du souverain Juge, & sur le point d'être remplie, vous soutiendra & vous dédommagera bien des injustes persécutions du monde : tandis que l'impie confondu, troublé, confterné, marchera la tête baissée & sans oser lever les yeux, vous paroîtrez avec une sainte assurance : pourquoi ? parce que le jour de votre justification sera venu. Maintenant l'envie, la calomnie lancent contre vous leurs traits envenimés ; mais enfin l'envie sera forcée à se taire, ou si elle parle, ce ne sera plus qu'en votre faveur ; la calomnie sera convaincue de mensonge, & la vérité se montrera dans tout son lustre. Cependant jouissez du témoignage secret de votre cœur, que vous devez préférer à tous les éloges du monde ; dites avec S. Paul : peu m'importe quel jugement les hommes font présentement de moi, puisque c'est mon Dieu qui doit un jour me juger : *Qui autem judicabit me, Dominus est.* Ou bien, dites avec Jérémie, c'est vous, Seigneur, qui sondez les ames & qui en découvrez les plis & les replis les plus cachés, c'est à vous que j'ai remis ma cause, *Jer. 11.* vous la jugerez : *Tibi enim revelavi causam meam.* Avançons.

Il viendra pour glorifier l'humilité dans la personne des humbles : seconde justice que Dieu rendra à ses élus. Cette humilité, cette simplicité du juste, cette patience à souffrir les injures sans se venger, que les mondains auront traitée de foiblesse d'esprit, de petitesse de génie, de bassesse de cœur ; Dieu viendra

pour la couronner , & pour convaincre tout l'univers qu'elle aura été la véritable force , la véritable grandeur d'ame , la véritable sagesse. Car c'est alors , dit l'Ecriture dans cet admirable passage que vous avez entendu cent fois , & dont vous avez été cent fois touchés , c'est alors que les humbles de cœur s'élèveront avec confiance contre ceux qui les auront méprisés & insultés : *Tunc stabunt iusti in magna constantia.* C'est alors que les sages du siècle , que ces esprits forts seront non seulement surpris , mais déconcertés , en voyant ces hommes qu'ils n'avoient jamais regardés que comme le rebut du monde , placés sur des trônes de gloire ; c'est alors qu'interdis & hors d'eux-mêmes , ils s'écrieront en gemissant , ce sont là ceux dont nous nous sommes autrefois moqués & qui ont été le sujet de nos railleries : *Hi sunt quos habuimus aliquando in derisum.* Insensés que nous étions , leur vie nous paroïsoit une folie , & toute leur conduite nous faisoit pitié : *Nos insensati vitam illorum aestimabamus insaniam ;* cependant les voilà élevés au rang des enfans de Dieu , & leur partage est avec les Saints : *Ecce quomodo computati sunt inter filios Dei , & inter sanctos fors illorum est.* C'est , dis-je , alors que l'orgueil du monde rendra ce témoignage , quoique forcé , à l'humilité des élus de Dieu , & c'est là même qu'on verra sensiblement l'effet de cette promesse de Jesus Christ , que quiconque s'humilie sera glorifié : *Omnis qui se humiliat , exaltabitur.*

Sap. 3.

Sap. 3.

Ibidem.

Ibidem.

Luc.

6. 14.

Car pendant la vie il n'est pas toujours vrai , & même il est rarement vrai , que celui qui s'abaisse & qui s'humilie , soit élevé : on en voit dont l'humilité , quoique véritable &

quoique solide, est accompagnée jusqu'au bout de l'humiliation. On en voit qui, pour chercher Dieu & par un esprit de religion s'étant ensevelis & comme anéantis devant les hommes, meurent dans leur obscurité & dans leur anéantissement. Combien d'âmes saintes, dont la vie est cachée avec J. C. & à qui le monde n'a jamais tenu nul compte du courage héroïque qu'ils ont eu de se séparer & de se détacher de lui ? Or c'est pour cela, répond saint Chrysostome, qu'il doit y avoir, & qu'il y aura un jugement à la fin des siècles.

Parce que le monde ne rend pas justice à ces chrétiens parfaits qui s'humilient & s'anéantissent pour Dieu, Dieu qui se pique d'être fidèle, la leur rendra au centuple, parce qu'il y a des Saints sur la terre dont l'humilité, quoique sincère, n'est ni connue du monde, ni honorée au point qu'elle le devrait être si le monde étoit équitable, Dieu suppléera au défaut du monde, & la relèvera : mais aux dépens de qui ? toujours aux dépens & à la honte du mondain, dont la fausse gloire, dont la vanité ridicule, dont la présomptueuse ambition condamnée & réprouvée, rendra hommage à la sainteté des maximes que le sage & humble chrétien aura suivies, puisqu'en même tems que l'humble sera exalté, *Qui se humiliat exaltabitur*, l'orgueilleux sera humilié & couvert d'un éternel opprobre : *Et qui se exaltat, humiliabitur*. Ce n'est pas assez.

Il viendra pour béatifier les pauvres ; autre mystère du jugement de Dieu, autre justice qu'il rendra à ses prédestinés. Car il est de la foi que le pauvre ne sera pas éternellement dans l'oubli : *Quoniam non in finem oblivio erit*

Luc.  
c. 14.

Pf. 9.

*pauperis.* Il est de la foi, que la patience des pauvres ne périra pas pour jamais, c'est-à-dire, qu'elle ne sera pas pour jamais inutile & sans fruit : *Pasientia pauperum non peribit in finem.* *Ibidem.* Et il est néanmoins évident que ces deux oracles du Saint-Esprit ne se vérifient pas toujours, ni même communément dans cette vie. Car combien de pauvres y sont oubliés ? combien y demeurent sans secours & sans assistance ? Oubli d'autant plus déplorable, que de la part des riches il est volontaire, & par conséquent criminel : je m'explique. Combien de malheureux réduits aux dernières rigueurs de la pauvreté, & que l'on ne soulage pas, parce qu'on ne les connoît pas & qu'on ne les veut pas connoître ? Si l'on sçavoit l'extrémité de leurs besoins, on auroit pour eux malgré soi, sinon de la charité, au moins de l'humanité. A la vûe de leurs misères on rougiroit de ses excès, on auroit honte de ses délicatesses, on se reprocheroit ses folles dépenses, & l'on s'en feroit avec raison des crimes devant Dieu. Mais parce qu'on ignore ce que souffrent ces membres de J. C. parce qu'on ne veut pas s'en instruire, parce qu'on craint d'en entendre parler, parce qu'on les éloigne de sa présence, on croit en être quitte en les oubliant, & quelque extrêmes que soient leurs maux, on y devient insensible. Combien de véritables pauvres, que l'on rebute comme s'ils ne l'étoient pas, sans qu'on se donne & qu'on veuille se donner la peine de discerner s'ils le sont en effet ? Combien de saints pauvres, dont les gémissemens sont trop foibles pour venir jusqu'à nous, & dont on ne veut pas s'approcher, pour se mettre en devoir de les écouter :

Combien de pauvres abandonnés dans les provinces ? combien de désolés dans les prisons ? combien de languissans dans les hôpitaux ? combien de honteux dans les familles particulières ? Parmi ceux qu'on connoît pour pauvres , & dont on ne peut ni ignorer , ni même oublier le douloureux état , combien sont négligés ? combien sont durement traités ? combien de serviteurs de Dieu qui manquent de tout , pendant que l'impie est dans l'abondance , dans le luxe , dans les delices ? S'il n'y avoit point de jugement dernier , voilà ce que l'on pourroit appeller le scandale de la providence , la patience des pauvres outragée par la dureté & par l'insensibilité des riches ; mais c'est pour cela même , dit saint Chrysostome , que la Providence prépare aux riches un jugement sévère & rigoureux ; & c'est ce que comprenoit parfaitement David , quand il disoit :

*Pf. 139. Cognovi quia faciet dominus judicium inopis & vindictam pauperum* : j'ai connu que Dieu jugera la cause des pauvres , & qu'il les vengera. Et par où l'avoit-il connu ? par cet invincible raisonnement , que la patience des pauvres , dans le sens que je l'ai marqué , ne devant & ne pouvant périr pour jamais , il falloit qu'il y eût un jugement supérieur à celui des hommes , où l'on reconnût qu'en effet elle ne périt point , c'est-à-dire que Dieu a pour elle tous les égards qu'elle a droit d'attendre d'un maître souverainement équitable :

*Pf. 9. Patientia pauperum non peribit in finem* : un jugement , où non seulement les pauvres fussent dédommagés de cette inégalité de biens qui les a réduits dans l'indigence & la disette , mais où leur patience poussée à bout fût plei-



nement vengée des injustes traitemens qu'elle auroit soufferts. C'est pour cela, dit Dieu lui-même, que je m'élèverai, c'est parce que les souffrances des pauvres à qui le riche impitoyable aura fermé son cœur & ses entrailles, auront excité mon courroux, parce que leurs cris m'aurent touché, parce que j'aurai été indigné de voir qu'on s'endurcit à leurs plaintes : *Propter miseriam inopum & genitum pauperum, nunc exurgam, dixit Dominus* ; ces cris des pauvres qui sont montés jusqu'à moi, me solliciteront en leurs faveur, & je ne croirai point m'être acquitté de ce que je leur dois & comme créateur & comme juge, que dans ce grand jour où je prononcerai pour eux un arrêt de salut, tandis que je réprouverai par un jugement sans miséricorde, ceux qui n'auront usé envers eux de nulle miséricorde. A entendre ainsi Dieu parler dans l'Ecriture, ne diroit-on pas que le jugement dernier, quoiqu'universel, ne doive être que pour les pauvres, & qu'il n'ait pour terme & pour fin que de leur faire justice ? *Propter miseriam inopum & genitum pauperum*. A voir comment le Fils de Dieu qui y doit présider, s'y comportera & y procédera, ne diroit-on pas que tout le jugement du monde doit rouler sur le soin des pauvres ? que de là doive dépendre absolument & essentiellement le sort éternel des hommes, c'est-à-dire que les uns ne doivent être condamnés que parce qu'ils auront méprisé le pauvre, & les autres comblés de gloire que parce qu'ils l'auront secouru ? Heureux donc, concluoit le Prophète Royal, heureux celui qui pense attentivement au pauvre : *Beatus qui intelligit super egenum & pau-* Pf. 44.

*Ibidem.* *perem* : pourquoi ? parce que Dieu au jour de sa colère l'épargnera & le sauvera : *In die malâ liberabit eum Dominus.*

Finissons , & disons encore que Dieu viendra pour venger les foibles que le pouvoir joint à la violence, aura opprimés : quatrième & dernière justice dont il se tiendra redevable à ses élus. Car maintenant c'est le crédit qui l'emporte, & qui a presque par-tout gain de cause : le plus fort a toujours raison , quoi qu'il entreprenne ; & parce qu'il est le plus fort , il croit avoir un titre pour l'entreprendre , & il en vient à bout. Combien de persécutions , de vexations causées par l'abus de l'autorité ? combien de misérables ? combien de veuves , faute d'appui, sacrifiées comme des victimes à la faveur ? combien de pupilles , dont l'héritage devient, après bien des formalités , la proie du chicaneur & de l'usurpateur ? combien de familles ruinées , parce que le bon droit attaqué par une partie redoutable , n'a point trouvé de protection ? combien de procès mal fondés , néanmoins hautement gagnés , parce que les sollicitations , la cabale & les brigues ont prévalu ? Malgré la justice & les loix, le foible succombe presque toujours. S'il y a des juges sans probité, c'est toujours contre lui, & jamais pour lui , qu'ils se laissent corrompre. Du moment qu'il est le plus foible , par une malheureuse fatalité tout lui est contraire , & rien ne lui est favorable ; mais , Seigneur , il trouvera enfin auprès de vous ce qui lui aura été refusé à tous les tribunaux de la terre , vous viendrez plein d'équité & de zèle , & vous prendrez la défense de l'orphelin , afin que le puissant , que le grand qui avoit tant abusé de sa grandeur ,

cesse de se glorifier : *Judicare pupillo & humili*, ps. 9.  
*us non opponat ultra magnificare se homo super terram.* Jusques-là il aura toujours eu le dessus. Jusques-là fier de ses succès, parce que rien ne lui résistoit, il aura passé, non seulement pour le plus fort, mais pour le plus habile, pour le mieux établi dans ses droits, pour le plus digne d'être distingué & honoré. Jusques-là il se sera fait une fausse gloire & un prétendu mérite de ses violences même, mais vous le détromperez bien alors, Seigneur, & vous lui ferez bien rabattre de ses vaines idées ; *Us non opponat ultra magnificare se.* Comment cela ? c'est que vous tirerez le foible de l'oppression, & qu'il trouvera en vous, ô mon Dieu, un vengeur & un protecteur.

Il est donc vrai que le jugement de Dieu sera pour ses élus le jour de leur rédemption, le jour de leur gloire, le jour où Dieu leur fera justice. Ah ! Chrétiens, à quoi pensons-nous, si persuadés d'une vérité si touchante, nous ne travaillons pas de toutes nos forces à être du nombre de ces heureux prédestinés ? Que faisons-nous, si renonçant aux fausses maximes du monde, nous ne nous mettons pas en état d'être de ces élus de Dieu, qui paroîtront avec tant de confiance devant le tribunal de Jésus-Christ ? Or en voici, mes chers Auditeurs, l'important secret, que je vous laisse pour fruit de tout ce discours. Commencez dès maintenant à accomplir dans vos personnes ce que Dieu dans le jugement dernier fera en faveur de ses élus. Il les séparera d'avec les hypocrites & les impies : séparez-vous-en par la pratique d'une solide & d'une véritable piété. Il glorifiera les humbles : hu-

miliez-vous , dit saint Pierre , & soumettez-vous à Dieu , afin que Dieu vous élève au jour de sa visite , c'est-à-dire dans son jugement :

1. *Petr.* *Humiliamini , ut vos Deus exaltet in tempore visitationis.* Il béatifiera les pauvres : assistez-les , soulagez-les , faites-vous-en des amis auprès de votre juge , afin que quand il viendra vous juger , ils soient vos intercesseurs , & qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels : il vengera les foibles opprimés ; protégez-les , & selon la mesure de votre pouvoir , soyez leurs patrons , servez , à l'exemple de Dieu , de tuteurs au pupille & à la veuve.

Et vous , justes , humbles , pauvres , foibles , les bien-aimés de Dieu , souvenez-vous dans votre justice , dans votre obscurité , dans votre pauvreté , dans votre foiblesse , par l'attente de ce grand jour qui sera tout à la fois le jour du Seigneur & le vôtre. Non pas que vous ne deviez craindre le jugement de Dieu , il est à craindre pour tous ; mais en le craignant , craignez-le de sorte que vous puissiez au même tems le désirer , l'aimer , l'espérer. Car pourquoi ne l'aimeriez-vous pas , puisqu'il doit vous délivrer de toutes les misères de cette vie ? pourquoi ne le désireriez-vous pas , puisqu'il doit vous racheter de la servitude du siècle ? pourquoi ne l'espéreriez-vous pas , puisqu'il doit commencer votre bonheur éternel ? Craignez le jugement de Dieu ; mais craignez-le d'une manière mêlée d'amour & accompagnée de confiance , craignez-le comme vous craignez Dieu. Il ne vous est point permis de craindre Dieu sans l'aimer , il faut qu'en le craignant vous l'aimiez , & que vous l'aimiez encore plus que vous ne le craignez ; sans cela votre

crainte n'est qu'une crainte servile qui ne suffit pas même pour le salut. Or il en est de même du jugement de Dieu : craignons-le tous , mes chers Auditeurs , ce terrible jugement , mais craignons-le d'une crainte efficace ; d'une crainte qui nous convertisse , qui corrige nos désordres , qui redouble notre vigilance , qui rallume notre ferveur , qui nous porte à la pratique de toutes les œuvres chrétiennes ; tellement que nous méritions d'être placés à la droite , & d'entendre de la bouche de notre Juge ces consolantes paroles : *Venite benedicti Patris mei ; venez , vous qui* *Matth.*  
*êtes bénis de mon Père , possédez le Royaume c. 13.*  
 qui vous est préparé dès la création du monde.  
 Je vous le souhaite , &c.





# S E R M O N

P O U R

LE II. DIMANCHE

DE L' A V E N T.

*Sur le Respect humain.*

Beatus qui non fuerit scandalizatus in me.

*Bienheureux celui qui ne sera point scandalisé de moi. En saint Matthieu , chap. 11.*

S I R E,

C'EST à ce caractère que le Sauveur du monde reconnoît ses vrais disciples , c'est la condition que cet Homme-Dieu leur propose pour être reçus à son service , & pour mériter de vivre sous sa loi. Il leur déclare qu'il faut prendre parti ; qu'il ne faut point espérer d'être du nombre des siens , si l'on n'est résolu d'en faire hautement profession ; que quiconque étant chrétien ,

chrétien , craint de le paroître , & indigne de lui , qu'il ne suffit pas pour être à lui , de croire de cœur si l'on ne confesse de bouche , qu'il ne suffit pas de confesser de bouche si l'on ne s'explique par ses œuvres ; enfin qu'il veut des hommes fervens , généreux , sincères , qui se fassent un honneur de l'avoir pour maître & un mérite de lui obéir.

Or par là il exclut de son Royaume ces lâches mondains , qui bien-loin de se déclarer pour Jesus-Christ , rougissent de Jesus-Christ , qui bien-loin d'honorer Jesus-Christ , se scandalisent de Jesus-Christ , & qui non contents de se scandaliser de Jesus-Christ , le scandalisent tous les jours lui-même dans la personne de ses frères , en inspirant aux autres la même crainte qui les arrête & le même respect humain qui les domine. C'est ce que j'entreprends de combattre dans ce discours : cette honte du service de Dieu , ce respect humain qui nous empêche d'être à Dieu , cette crainte du monde , ou cette complaisance pour le monde , qui détruit le culte que nous devons rendre à Dieu : je veux vous en faire voir l'indignité , le désordre & le scandale ; l'indignité du respect humain par rapport à nous-mêmes , son désordre par rapport à Dieu , son scandale par rapport au prochain.

Il y en a qui sont les esclaves du respect humain , & il y en a qui en sont les auteurs. Esclaves du respect humain : je leur parlerai dans la première & dans la seconde partie , & je leur montrerai combien leur conduite est indigne , combien elle est criminelle. Auteurs du respect humain : je leur parlerai dans la dernière Partie , & je leur montrerai combien leur

*Avant.*

O

conduite est scandaleuse. L'indignité du respect humain nous le fera mépriser : le désordre du respect humain nous le fera condamner : le scandale du respect humain nous en fera craindre les suites. C'est tout mon dessein. Demandons, &c. *Ave Maria.*

I.  
PART.

C'Est de tout tems que les hommes se sont laissés dominer par le respect humain, & c'est de tout tems que les partisans du monde se sont fait du respect humain une malheureuse politique aux dépens de leur religion. Mais de quelque prétexte, ou de nécessité, ou de raison, dont ils aient tâché de se couvrir en soumettant ainsi leur religion aux loix du monde, je dis que ce respect humain a toujours été une servitude honteuse, je dis que cette politique a toujours passé ou a toujours dû passer pour une lâcheté méprisable. Caractère de servitude, caractère de lâcheté; l'un & l'autre indigne de tout homme qui connoît Dieu, mais encore bien plus d'un chrétien élevé par le baptême à l'adoption des enfans de Dieu. Appliquez-vous, mes chers Auditeurs, & ne perdez rien de ces deux importantes vérités.

C'est une servitude honteuse, & je l'appelle la servitude du respect humain; car qu'y a-t'il de plus servile que d'être réduit, ou plutôt que de se réduire soi-même à la nécessité de régler sa religion par le caprice d'autrui? de la pratiquer, non pas selon ses vûes & ses lumières, ni même selon les mouvemens de sa conscience, mais au gré d'autrui? de n'en donner des marques & de n'en accomplir les devoirs, que dépendamment des discours & des jugemens d'autrui? en un mot, de n'être



chrétien , ou du moins de ne le paroître , qu'autant qu'il plaît ou qu'il déplaît à autrui ? Est-il un esclavage comparable à celui-là ? Vous sçavez néanmoins , & peut-être le sçavez-vous à votre confusion , combien cet esclavage , tout honteux qu'il est , est devenu commun dans le monde & le devient encore tous les jours.

Quand saint Augustin parle de ces anciens philosophes , de ces sages du Paganisme , qui par la seule lumière naturelle connoissoient , quoique païens , le vrai Dieu , il trouve leur condition bien déplorable : pourquoi ? parce qu'étant convaincus , comme ils l'étoient , qu'il n'y a qu'un Dieu , ils ne laissoient pas , pour s'accommoder au tems , d'être forcés à en adorer plusieurs. Prenez garde , Chrétiens. Ceux-là par respect humain faisoient violence à leur raison & servoient des Dieux qu'ils ne croyoient pas , & nous par un autre respect humain , nous faisons violence à notre foi & nous ne servons pas le Dieu que nous croyons. Ceux-là malgré eux , mais pour plaire au monde , étoient superstitieux & idolâtres , & nous par un effet tout contraire , mais par le même principe nous devenons souvent malgré nous-mêmes libertins & impies. Ceux-là pour ne pas s'attirer la haine des peuples , pratiquoient ce qu'ils condamnoient , adoroient ce qu'ils méprisoient , professoient ce qu'ils détestoient ; ce sont les termes de saint Augustin : *Colebant*

*August.*

*quod reprehendent , agebant quod arguebant , quod culpabant , adorabant : & nous pour éviter la censure des hommes , & par un vil assujettissement aux usages du siècle corrompu & à ses maximes , nous déshonorons ce que*

### 316 SUR LE RESPECT HUMAIN.

nous professons , nous profanons ce que nous révérons , nous blasphémons , au moins par nos œuvres , non pas , comme disoit un Apôtre , ce que nous ignorons , mais ce que nous sçavons & ce que nous reconnoissons. Au lieu que ces esprits forts de la gentilité , avec leur prétendue force se captivoient par une espèce d'hypocrisie , nous nous captivons par une autre ; au lieu qu'ils jouoient la comédie dans les temples de Rome en contrefaisant les dévots , nous la jouons au milieu du christianisme en contrefaisant les athées : avec cette différence remarquée par saint Augustin , que l'hypocrisie de ceux-là étoit une pure fiction , qui n'intéressoit tout au plus que de fausses divinités ; au lieu que la nôtre est une abomination réelle , une abomination telle que l'a prédite le Prophète , placée dans le lieu saint , une abomination qui outrage tout à la fois , & la vérité , & la majesté , & la sainteté du vrai Dieu.

Or en user de la sorte , n'est-ce pas se rendre esclave , mais esclave dans la chose même où il est moins supportable de l'être , & où tout homme sensé doit plus se piquer de ne l'être pas ? Car il y a des choses , poursuit ce saint Docteur , où la servitude est tolérable , d'autres où elle est raisonnable , quelques-unes même où elle peut être honorable ; mais de s'y soumettre jusques dans les choses les plus essentiellement libres , jusques dans la profession de sa foi , jusques dans l'exercice de sa religion , jusques dans ses devoirs les plus indispensables , dans ce qui regarde notre éternité , notre salut , c'est à quoi répugne un

certain fonds de grandeur qui est en nous & avec lequel nous sommes nés, c'est ce que la dignité de notre être, non plus que la conscience, ne peut comporter.

Laissez-nous aller dans le désert, disoient les Hébreux aux Egyptiens; car tandis que nous sommes parmi vous, nous ne pouvons pas librement sacrifier au Dieu d'Israël; or il faut que nous soyons libres dans les sacrifices que nous lui offrons, en tout le reste vous nous trouverez souples & dépendans, & quelque rigoureuses que soient vos loix, nous y obéirons sans peine: mais dans le culte du souverain Maître que nous adorons & que nous devons seul adorer, la liberté nous est nécessaire, & quand nous vous la demandons, ce n'est qu'en vertu du droit que nous y avons, & en vertu même du commandement exprès que notre Dieu nous a fait de ne nous la laisser jamais enlever. C'est ainsi, mes Frères, reprend S. Jérôme, expliquant ce passage de l'Exode, c'est ainsi que doit parler un chrétien engagé par sa providence à vivre dans le monde, & par conséquent à y soutenir sa religion. Sur toute autre chose, doit-il dire, je me conformerai aux loix du monde, j'observerai les coutumes du monde, je garderai les bienséances du monde, je me contraindrai même, s'il le faut, pour ne rien faire qui choque le monde; mais quand il s'agira de ce que je dois à mon Dieu, je me mettrai au-dessus du monde, & le monde n'aura nul empire sur moi: dans l'accomplissement de ce devoir capital, qui est le premier devoir du chrétien, je ne serai ni bizarre, ni indiscret, mais je serai libre, & la prudence dont j'usurai pour me conduire,

### 318 SUR LE RESPECT HUMAIN.

n'aura rien qui dégénère de cette bienheureuse indépendance que S. Paul veut que je conserve comme le privilège inaliénable de l'état de grace où Dieu m'a élevé. Telle est, dis-je, selon S. Jérôme, la disposition où doit être un homme fidèle. Et si la tyrannie des loix du monde alloit jusques-là, qu'il y eût en effet des états où il fût impossible de maintenir cette sainte & glorieuse liberté avec laquelle Dieu veut être servi, or plutôt si l'homme se sentoît foible jusqu'à ce point, qu'il désespérât d'y pouvoir librement servir Dieu, il devroit, à l'exemple des Israélites, prendre le parti d'une généreuse retraite, & chercher ailleurs un séjour où affranchi du joug du monde, il pût sans gêne & sans contrainte rendre à Dieu les hommages de sa piété, faisant divorce pour cela, non pas avec le monde en général, mais avec ces conditions particulières du monde où l'expérience lui auroit appris que sa religion lui seroit devenue comme impraticable : pourquoi ? parce qu'au moins est-il juste qu'étant né libre, il le soit inviolablement pour celui à qui il doit tout, comme au principe & à l'auteur de son être, & qu'il n'abandonne jamais la possession où Dieu l'a mis d'être à cet égard dans la main de son conseil & de sa raison.

Servitude du respect humain d'autant plus honteuse, que c'est l'effet tout ensemble & d'une petitesse d'esprit & d'une bassesse de cœur que nous nous cachons à nous-mêmes, mais que nous nous cachons en vain, & dont nous ne pouvons étouffer le secret reproche. Car si nous avons ce saint orgueil, selon l'expression d'un père, cette noblesse de

sentimens qu'inspire le Christianisme , nous dirions hautement comme saint Paul : *Non Rom. erubescō Evangelium* , je ne rougis point de l'Evangile : nous imiterions ces héros de l'ancien Testament , qui se faisoient un mérite de pratiquer leur religion à la face même de l'irreligion : pendant que tous les autres couroient en foule aux idoles de Jeroboam , le jeûne Tobie sans craindre de paroître singulier , & se glorifiant même de l'être dans une si belle cause , alloit lui seul au Temple de Jérusalem , & se rendoit par-là digne de l'éloge que l'Ecriture a fait de sa fermeté & de sa constance : *Denique cū irent omnes ad Tob. vitulos aureos quos fecerat Jeroboam Rex Israël , hic solus pergebat in Jerusalem ad templum Domini.* Ainsi quand tout ce qui nous environne vivroit dans l'oubli de Dieu & dans le mépris de sa loi , nous nous glorifierions , comme chrétiens , d'être les sincères observateurs de cette divine loi , & par une singularité que le monde même malgré lui respecteroit , nous nous distinguerions , & s'il le falloit , nous nous séparerions de ces mondains qui en sont les prévaricateurs ; ni le nombre , ni la qualité de leurs personnes ne nous ébranleroit pas ; fussions-nous les seuls sur la terre , nous persisterions dans cette résolution , & la consolation intérieure que nous aurions d'être de ceux que Dieu se seroit réservés & qui n'auroient point fléchi les genoux devant Baal , c'est-à-dire le témoignage que nous rendroit notre conscience d'avoir résisté au torrent de l'idolâtrie du siècle , seroit déjà pour nous le précieux fruit de la victoire que notre foi auroit remportée

sur le respect humain. Voilà les heureuses dispositions où nous mettroit une liberté évangélique.

D'où vient donc que nous n'y sommes pas ? & qu'est-ce que ce respect humain qui nous arrête ? timidité & pusillanimité. Nous craignons la censure du monde , & par-là nous avouons au monde que nous n'avons pas assez de force pour le mépriser dans les conjonctures même où nous le jugeons plus méprisable ; avou qui devrait seul nous confondre : nous craignons de passer pour des esprits faibles , & nous ne pensons pas que cette crainte est elle-même une faiblesse , & la plus pitoyable faiblesse : nous avons honte de nous déclarer , & nous ne voyons pas que cette honte , pour m'exprimer de la sorte , est elle-même bien plus honteuse que la déclaration qu'il faudroit faire. Car qu'y a-t'il de plus honteux que la honte de paroître ce que l'on est & ce que l'on doit être ? une parole , une raillerie nous trouble , & nous ne considérons pas ni de quoi ni par qui nous nous laissons troubler. De quoi , puisqu'il n'est rien de plus frivole que la raillerie quand elle s'attaque à la véritable vertu : par qui ? puisque c'est par des hommes vains , dont il nous doit peu importer d'être ou blâmés ou approuvés , des hommes dont souvent nous ne faisons nulle estime , des hommes dont la légèreté nous est connue aussi bien que l'impiété , des hommes dont nous ne voudrions pas suivre les conseils , beaucoup moins recevoir la loi dans une seule affaire , des hommes pour qui nous ne voudrions pas nous contraindre dans un seul de nos divertissemens ; ce

sont-là néanmoins ceux pour qui nous nous faisons violence, ceux que nous ménageons, ceux à qui, par le plus déplorable aveuglement, nous nous assujettissons en ce qui touche le plus essentiel de nos intérêts, sçavoir le salut & la religion. Après cela, pi- quons-nous, je ne dis pas de grandeur d'ame, mais de sagesse & de solidité d'esprit; après cela, flâtons-nous d'avoir trouvé la liberté en suivant le parti du monde. Non, non, mes Frères, reprend saint Chrysostome, ce n'est point là qu'on la trouve; bien-loin d'y parvenir par-là, c'est par-là que nous tombons dans la plus basse servitude, & l'un des plus vilibles châtimens que Dieu exerce déjà sur nous quand nous voulons vivre en mondains, c'est qu'au même-tems que nous pensons à secouer son joug, qu'il appelle & qu'il a bien sujet d'appeler un joug doux & aimable, il nous laisse prendre un autre joug mille fois plus humiliant & plus pesant, qui est le joug du monde & des loix du monde. Caractère de servitude dans le respect humain, & caractère de lâcheté.

Je dis, lâcheté, & lâcheté odieuse. J'appartiens à Dieu par tous les titres les plus légitimes, & comme homme formé de sa main, enrichi de ses dons, racheté de son sang, héritier de sa gloire, & comme chrétien, lié à lui par le nœud le plus inviolable, & engagé par une profession solennelle à le servir; mais au lieu de m'armer d'une sainte audace & de prendre sa cause en main, je l'abandonne, je le trahis. Lâcheté impardonnable, on ne peut pas même la supporter dans ces ames mercénaires que leur condition & le besoin attachent au

### 321 SUR LE RESPECT HUMAIN.

service des grands : & ce qui doit bien nous confondre , c'est le zèle qu'ils font paroître & où ils cherchent tant à se signaler, dès qu'il s'agit de ces maîtres mortels dont ils attendent une récompense humaine & une fortune périssable. Lâcheté frappée de tant d'anathêmes dans l'Evangile , & qui doit être si hautement réprouvée au jugement de Dieu, puisque c'est là que le Fils de l'Homme rougira de quiconque aura rougi de lui , défavouera quiconque l'aura défavoué , renoncera quiconque l'aura

*Lac.* renoncé : *Qui erubuerit me , erubescam & ego*  
*6. 9. illum.* Lâcheté que les païens même ont condamnée dans les chrétiens , & sur quoi ils leur ont fait de si belles & de si solides leçons.

N'est-ce pas le sentiment qu'en eut autrefois ce sage Empereur , père du grand Constantin ? Eusebe nous l'apprend , & vous le sçavez : quoiqu'infidèle , quoique païen , il avoit & des Officiers dans sa Cour & des Soldats chrétiens dans son armée. Il voulut éprouver leur foi ; il les rassembla tous devant lui , il leur parla en des termes propres à les tenter , enfin il les obligea à se faire connoître & à s'expliquer. Comme il y en a toujours eu de tous les caractères , je ne suis pas surpris que les uns , fermes pour Jesus-Christ , aimassent mieux risquer leur fortune que de démentir leur religion , & que d'autres dominés par le respect humain , choisissent plutôt de dissimuler leur religion que de hazarder leur fortune. Ainsi dans le monde , & dans le christianisme même , les choses de tout tems ont-elles été partagées. Mais ce qu'Eusebe remarque , & ce qui doit être une instruction vive & touchante pour ceux qui m'écoutent ici , ( elle convient



admirablement au lieu où je parle , & je suis certain qu'elle sera de votre goût ) c'est le discernement judicieux que fit le Prince , de ces deux sortes de chrétiens , lorsque par un traitement aussi contraire à leur attente qu'il fut conforme à leur mérite , il retint auprès de sa personne ceux qui méprisant les vûes du monde , avoient témoigné un attachement inviolable pour leur religion , & renvoya les autres. Car il jugea ; ajoute l'historien , qu'il ne devoit rien se promettre de ceux-ci , qu'ils pourroient bien lui être infidèles puisqu'ils l'avoient été à leur Dieu , & qu'il falloit tout craindre d'un homme dont la conscience & le devoir n'étoient pas à l'épreuve d'un vain intérêt & d'une considération humaine.

Ah ! mes chers Auditeurs , profitons de cette maxime , & n'ayons pas la confusion d'être en cela moins religieux qu'un païen que le seul bon sens faisoit raisonner. Sans être impies ni hypocrites , soyons généreux & sincères : entre l'hypocrisie & l'impiété il y a un parti honorable , c'est d'être chrétiens. Soyons-le sans ostentation , mais soyons-le aussi de bonne foi , & faisons-nous honneur de l'être & de le paroître.

Souvenons-nous de tant de Martyrs , nos frères en Jesus-Christ & les membres de la même Eglise : craignoient-ils la présence des hommes ? s'étonnoient-ils d'un regard , d'une parole ? Quelle image , mes chers Auditeurs ! quel reproche de notre lâcheté ! ils se présentoient devant les tyrans , & à la face des tyrans ils confessoient leur foi ; ils montoient sur les échafauds , & sur les échafauds ils célébroient les grandeurs de leur Dieu ; ils versaient

O vj

leur sang , & de leur sang ils signoient la vérité. Avoient-ils d'autres engagements que nous ? Faisoient-ils profession d'une autre loi que nous ? Le Dieu qu'ils servoient , qu'ils glorifioient , pour qui ils se sacrifioient , étoit-il plus leur Dieu que le nôtre ?

N'allons pas si loin , & jugez-vous vous-mêmes , instruisez-vous vous-mêmes , pour vous-mêmes. Je parle dans une Cour , composée d'hommes fameux par leur bravoure & par leurs exploits militaires. Avoir une fois reculé dans le péril , avoir une fois hésité , c'est ce qu'ils regarderoient comme une tache ineffaçable : à Dieu ne plaise que je leur refuse le juste éloge qui leur est dû : en combattant , en exposant leur vie pour le grand & le glorieux Monarque dont ils exécutent les ordres , & que le ciel a placé sur nos têtes pour nous commander , ils s'acquittent d'un devoir naturel. Mais du reste , par quelle contradiction marquons-nous tant de constance d'une part , & de l'autre tant de foiblesse ? Pourquoi dans les choses de Dieu devenons-nous comme le roseau que le vent agite , selon la figure de notre Evangile ? Pourquoi en avons-nous toute l'instabilité , c'est-à-dire , pourquoi nous laissons-nous si aisément fléchir par la complaisance , abattre par la crainte , entraîner par la coutume , ébranler par l'intérêt ? Et pour m'en tenir à l'exemple que nous propose aujourd'hui le Sauveur du monde , que n'imitons-nous Jean-Baptiste ? que n'apprenons-nous de lui quelle fermeté demande le service de notre Dieu & l'observation de sa loi ? Jusques dans les fers ce fidèle ministre confessa Jésus-Christ , jusques dans la Cour il lui rendit témoignage. Voilà votre

modèle : conserver au milieu de la Cour cette généreuse liberté des enfans de Dieu, à laquelle vous êtes apellés , & qui semble , à entendre parler saint Paul , être déjà un don de la gloire plutôt qu'un effet de la grace ; *In libertatem Rom. 8. gloriæ filiarum Dei.* Au milieu de la Cour se déclarer pour Jesus-Christ , par une pratique constante , solide , édifiante de tout ce que vous prescrit la religion , voilà ce que vous prêché le divin Précurseur. Et qui peut vous déposséder de cette liberté chrétienne ? qui le doit ? S'il faut être esclave , ce n'est point l'esclave du monde , mais le vôtre , ô mon Dieu ; il n'y a que vous , & que vous seul , dont nous puissions l'être justement , & quand nous le sommes de tout autre , nous dégénérons de cette bienheureuse adoption qui nous met au nombre de vos enfans, & qui nous donne droit de vous appeller notre Père. Si donc nous savons avec humilité & avec prudence , mais avec force & avec constance , nous maintenir dans la liberté que Jesus-Christ nous a acquise par son sang , le monde , tout perversi qu'il est , nous respectera. Si le respect humain nous la fait perdre , le monde lui-même nous méprisera , car sa corruption & sa malignité ne va pas encore jusqu'à ne pas rendre justice à la piété lorsqu'elle marche par des voies droites. Mais quand le monde s'élèveroit contre moi , je m'élèverai contre lui & au dessus de lui ; le Dieu que je sers est un assez grand maître pour mériter que je lui fasse un sacrifice du monde , c'est un maître assez puissant pour que je le serve , non pas au gré du monde , mais à son gré ; or son gré est d'être servi par des âmes libres & indépendantes des faux

jugement & de la vaine estime des hommes. Vous avez vu l'indignité du respect humain , voyons-en le désordre : c'est la seconde Partie.

II.  
PART.

**V**ous ne l'avez aparemment jamais bien compris ; Chrétiens , ce désordre dont je parle ; vous n'en avez jamais bien connu ni l'étendue ni les conséquences , mais je m'assûre que vous serez touchés de la simple exposition que j'en vais faire , & qu'elle suffira pour vous en donner une éternelle horreur. Car je prétends que dans l'ordre du salut il n'est rien de plus pernicieux , rien de plus damnable , rien de plus opposé à la loi de Dieu ni de plus digne des vengeances de Dieu , que le respect humain. Pourquoi cela ? redoublez , s'il vous plaît , votre attention : c'est que le respect humain détruit dans le cœur de l'homme le fondement essentiel de toute la religion , qui est l'amour de préférence que nous devons à Dieu : c'est que le respect humain fait tomber l'homme dans des apostasies , peut-être plus condamnables que celles de ces apostats des premiers siècles , contre qui l'Eglise exerçoit avec tant de zèle la sévérité de sa discipline : c'est que le respect humain est une tentation qui arrête dans l'homme l'effet des graces les plus puissantes que Dieu emploie communément pour le porter au bien & pour le détourner du mal : enfin c'est que le respect humain est l'obstacle le plus fatal à la conversion de l'homme mondain , celui qu'il surmonte le moins , & auquel l'expérience nous fait voir que notre foiblesse est plus sujette à succomber. Ai-je eu raison de vous proposer ces quatres articles comme les plus pro-

pres à faire impression sur vos esprits ? Quand je n'en apporterois point d'autres preuve que le seul usage du monde , ne suffiroit-il pas pour vous en convaincre ? Ecoutez-moi , & n'oubliez jamais de si salutaires instructions.

Préférer Dieu à la créature ; & quand il s'agit , non pas dans la spéculation , mais dans la pratique , de faire comparaison de l'un & de l'autre , quand ils se trouvent l'un & l'autre en compromis , fouler aux pieds la créature pour rendre à Dieu l'honneur qui lui est dû , c'est sur quoi roule toute la religion & c'est d'abord ce que renverse le respect humain. Car pourquoi l'appellons-nous respect humain ? sinon, dit l'Ange de l'école saint Thomas , parce qu'en mille rencontres il nous fait respecter la créature plus que Dieu. Dieu me fait connoître ses volontés , il me fait intimer ses ordres ; mais l'homme à qui je veux plaire ou à qui je crains de déplaire , ne les approuve pas ; & moi qui dois alors décider, dans la seule vûe de plaire ou de ne pas de plaire à l'homme , je deviens rebelle à Dieu : j'ai donc en effet plus de respect pour l'homme que pour Dieu , & quoique je sois convaincu de l'excellence & de la souveraineté de l'être de Dieu , c'est une conviction en idée , qui n'empêche pas que réellement & actuellement je ne préfère l'homme à Dieu. Or dès-là je n'ai plus de religion , ou je n'en ai plus que l'ombre & que l'apparence. Et voilà ce que Tertullien reprochoit aux payens de Rome , par ces paroles si énergiques & si dignes de lui , quand il leur disoit : *Majori formidine Cæsarem observatis quam ipsum* Tertull., *de cælo Jovem , & citius apud vos per omnes*

### 328 SUR LE RESPECT HUMAIN.

*Deos quàm per unum Cæsaris genium pejeratur :* Jupiter est le Dieu que vous servez ; mais votre desordre , & de quoi vous n'oseriez pas vous-mêmes disconvenir , c'est que vous considérez bien moins ce Jupiter régnant dans le ciel , que les puissances dont vous dépendez sur la terre , & que parmi vous on craint bien plus de s'attirer la disgrâce de César , que d'offenser toutes les divinités du Capitole. Reproche mille fois plus capable de confondre un chrétien quand il se l'applique à lui-même , & dont il devrait être effrayé & consterné. Cependant à combien de chrétiens ce reproche pris à la lettre ne convient-il pas ? & quel droit n'aurai-je pas aujourd'hui de dire encore dans cet auditoire : *Majori formidine Cæsarem observatis.*

Graces au Seigneur , qui par une providence particulière nous a donné un Roi fidèle & déclaré contre le libertinage & l'impiété ; un Roi qui sçait honorer sa religion , & qui veut qu'elle soit honorée ; un Roi dont le premier zèle , en se faisant obéir & servir lui-même , est que Dieu soit servi & obéi ! Mais si par un de ces châtimens terribles dont Dieu punit quelquefois les peuples , le ciel nous avoit fait naître sous la domination d'un Prince moins religieux , combien verrions-nous de courtisans tels que les concevoit Tertullien , qui ne balanceroient pas sur le parti qu'ils auroient à prendre , & qui sans hésiter & aux dépens de Dieu rechercheroient la faveur de César ? *Majori formidine Cæsarem observatis.*

Sans faire nulle supposition , combien en voyons-nous dès maintenant disposés de la sorte ? c'est-à-dire , non pas impies & scélérats , mais

prêts à l'être s'il le falloit être , & si l'être en effet , étoit une marque qu'on exigeât de leur complaisance & de leur attachement ? Aurroient-ils là dessus quelque scrupule , ou écarteroient-ils leurs remords & leurs scrupules ? La concurrence de la créature & de Dieu les arrêteroit-elle ? & emportés par l'habitude où ils sont élevés , de se conformer en tout aux inclinations du maître de qui ils dépendent , ne se feroient-ils pas un principe , s'il étoit libertin , de l'être avec lui ? & s'il méprisoit Dieu , de le mépriser comme lui ?

Ne remontons pas même jusqu'à celui qui entre tous les autres maîtres tient après Dieu le premier rang. A combien de puissances du monde inférieures & subalternes , si j'ose ainsi m'exprimer , ce malheureux respect humain n'est-il pas en possession de rendre , sur tout à la Cour, une espèce de culte ? Et ce culte, qu'est-ce dans le fond qu'une idolâtrie raffinée , d'autant plus dangereuse qu'elle est plus proportionnée à nos mœurs ? Puissances , quoique subalternes , à qui , sans l'apercevoir , on est dévoué beaucoup plus qu'à Dieu , dont on redoute l'indignation beaucoup plus que celle de Dieu, par conséquent à qui l'on donne cette continuelle , mais criminelle préférence , qui dans le cœur de l'homme élève la créature au dessus de Dieu. Or il n'en faut pas davantage pour détruire toute la religion , & selon la parole du Prophète Royal , pour l'anéantir jusques dans ses fondemens : *Exinanite , exinanite Ps. 136. usque ad fundamentum in ea.*

Le désordre va encore plus loin , & sans demeurer dans le cœur , il se déclare plus ouvertement. Car je dis que le respect humain fait

tomber l'homme dans des apostasies , non plus seulement intérieures & secrètes, mais qui tous les jours , à la honte du nom chrétien , ne sont que trop éclatantes & que trop publiques. Qu'il me soit permis de m'expliquer. Souvenez-vous des irrévérencés qui vous a fait commettre tant de fois en présence de cet autel, la crainte d'y passer ou pour hypocrites ou pour chrétiens : c'est l'autel du Dieu vivant , mais qui bien mieux que celui dont parle S. Paul dans l'Aréopage, pourroit porter pour inscription,

*Act. 17.* l'autel du Dieu inconnu, *Ignoto Deo* ; ou ce qui est encore plus affreux, l'autel du Dieu deshonoré, du Dieu renoncé. Le voilà cet autel , qui demandera vengeance contre vous. Celui qui trouva saint Paul dans Athènes, il eut la consolation de ne le trouver que parmi des idolâtres ; & celui que je trouve ici , j'ai la douleur de le trouver dans le sein du christianisme. Saint Paul leur dit : Vous adorez le vrai Dieu , mais

*Ibidem.* vous ne le connoissez pas : *Ignorantes colitis* ; & moi je vous dis : vous connoissez le vrai Dieu, mais vous ne l'adorez pas : que dis - je ? le vrai Dieu que vous connoissez , vous l'outragez , vous l'insultez. Ne pas connoître le vrai Dieu que l'on adore , c'est une ignorance en quelque sorte pardonnable , ou du moins plus excusable ; mais n'adorer pas le vrai Dieu que l'on connoît , non seulement ne l'adorer pas , mais le connoître & l'outrager , mais le connoître & l'insulter , c'est un sacrilège , une profanation digne de tous ses anathèmes. Or n'est-ce pas là que vous apportez tant de fois le respect humain ? n'est-ce pas ainsi , pour parler avec l'Apôtre , qu'il a retenu votre religion dans l'injustice ? n'est-ce pas ainsi qu'il



vous a fait renoncer à Dieu & à son culte ?

Car j'appelle renoncer à Dieu & à son culte , assister à l'auguste sacrifice de nos autels en courtisan & en mondain , y assister avec des immodesties dont les plus infidèles Mahométans ne seroient pas capables dans leurs mosquées , y assister comme si l'on n'y croyoit pas , en faire un terme d'assignation & de rendez-vous , en interrompre les sacrés mystères par des entretiens scandaleux. En tout cela je soutiens , avec saint Cyprien , qu'il y a au moins une apostasie d'action : *In his omnibus quædam* Cypr. *apostasias fidei est.* Voilà toutefois à quoi vous engage la vûe du monde , je dis d'un certain monde impie , dont le dérèglement & la licence vous tiennent lieu de règle. Peut-être en gémissiez-vous , car il y en a parmi vous qui ont de la religion ; peut-être au moment que vous vous laissez aller à ces impiétés , êtes-vous les premiers à les condamner , à les détester , à vous dire intérieurement à vous-mêmes , & malgré vous-mêmes , que par là vous vous rendez indignes du nom & de la qualité de chrétiens. Mais parce que le monde vous entraîne , & que vous voulez vous conformer aux usages du monde , vous profanez avec le monde ce qu'il y a dans la religion de plus adorable & de plus divin. Apostasies , je l'ai dit , & je le répète , qui comparées à celles des premiers siècles , sont dans un sens plus criminelles & moins excusables. Appliquez-vous , & vous en allez être convaincus.

Quand on nous parle de ces malheureux qui dans les persécutions oublioient le serment de leur baptême & renonçoient extérieurement à Jesus-Christ , nous en avons horreur ;

### 332 SUR LE RESPECT HUMAIN.

& quand on nous dit que l'Eglise pour punir leur prévarication, les excommunioit, nous ne trouvons pas qu'elle usât contr'eux d'une discipline trop rigoureuse : pourquoi ? parce que leur infidélité répondent les Pères, étoit un opprobre pour Jesus-Christ même, dont il le falloit venger. Ah ! mes chers Auditeurs, faisons-nous justice. Il est vrai ; ces foibles & lâches chrétiens qui se pervertissoient à la vûe des tourmens, & qui feignoient de renoncer Jesus-Christ, tomboient dans l'apostasie, mais leur apostasie méritoit quelque compassion ; & quand touchés de repentir, ils venoient publiquement reconnoître leur crime, & dire chacun ces paroles que saint Cyprien leur mettoit dans la bouche : *Caro me in colluctatione deseruit* ; je suis un perfide, & je le confesse ; mais c'est la chair, & non pas l'esprit, qui a succombé dans moi : *Infirmetas viscerum cessit* ; la délicatesse de mon corps n'a pû seconder l'ardeur de mon courage, & c'est ce qui m'a perdu ; quand ils s'accusoient de la sorte, les larmes aux yeux & le regret dans l'ame, je ne m'étonne pas que l'Eglise par une condescendance maternelle, après les avoir éprouvés : leur accordât leur grace, malgré les maximes sévères des schismatiques de ces premiers tems. Mais aujourd'hui quand nous renonçons notre Dieu par notre libertinage & nos scandales, qu'avons-nous à dire pour notre défense ? & quoi que nous disions, ne peut-on pas nous répondre ce qu'ajoûtoit saint Cyprien en parlant aux apostats volontaires : *Nec prostratus est persecutionis impetu ; sed voluntario lapsu seipse prostravit*. Car enfin il ne s'agit plus d'éviter les tourmens ni la mort, ce n'est plus

Cypr.

Cypr.

## SUR LE RESPECT HUMAIN. 333

qu'un respect humain qui nous gouverne ; mais à quoi nous voulons bien nous livrer , & qui par l'ascendant que nous lui donnons sur nous , nous fait paroître devant les hommes , & par conséquent être devant Dieu , des déser-teurs de notre religion , *In his omnibus quædam apostasia fidei est.*

De là même qu'arrive-t'il ? c'est que le res-pect humain nous rend inutiles les graces de Dieu les plus puissantes , & les moyens de salut les plus efficaces. Voici ma pensée. On se sent des dispositions à une vie plus réglée & plus chrétienne , mais on n'a pas le courage de se déclarer , & par là ces dispositions demeurent sans effet : on forme des desirs & des projets de conversion , mais on craint les discours des hommes , & par là ces desirs avortent : on con-çoit la nécessité de la pénitence , & on se résout à la faire , mais on ne veut pas que le monde s'en aperçoive , & parce qu'il faudroit pour la bien faire , qu'il s'en aperçût , on ne la fait jamais : on sort d'une prédication bien persua-dé , mais on ne le veut pas paroître , & ne le vouloir pas paroître , c'est dans la pratique ne l'être point du tout : on fait dans une maladie de sages réflexions , on prend même pour l'a-venir de saintes mesures ; mais dans l'exécu-tion on croit devoir se ménager à l'égard du public , & par là l'on n'exécute rien. Cette ma-ladie, cette prédication, ces résolutions, ces dé-sirs , ce sont des graces , soit intérieures , soit extérieures , à quoi dans le cours ordinaire de la providence le salut est attaché ; mais une fauf-se crainte du monde en arrête toute la vertu.

N'est-ce pas là ce qui suspend dans les ames les opérations divines ? & dans les ames les

### 334 SUR LE RESPECT HUMAIN.

plus criminelles n'est-ce pas là l'obstacle le plus ordinaire à mille conversions, qui feroient, par exemple, les fruits salutaires de la parole de Dieu ? Un homme dit : si je m'engage une fois, que n'aurai-je point à essuyer de la part de telles & telles personnes ? Une femme dit : si je romps certains commerces dangereux pour moi & peu édifiant pour le prochain, quels raisonnemens ne fera-t'on pas ? On se donne à soi-même de vaines allarmes : si je change de conduite, que pensera-t'on & que dira-t'on ? Or avec cela il n'y a point de si saintes entreprises qui n'échouent, point de ferveur qui ne se démente, point de contrition, de confession qui ne soient infructueuses. On voudroit bien que le monde fût plus équitable, & qu'il y eût même selon le monde de l'avantage à paroître converti & à l'être, car on sçait que c'est le parti le plus sûr, & l'on se tiendrait heureux de l'embrasser ; mais la loi tyrannique & impérieuse du respect humain s'y oppose, c'est assez ; on aime mieux, en perdant son ame, suivre cette loi que de s'en affranchir en se sauvant.

Jusqu'à la mort même ne voyons-nous pas des hommes combattus de cette tentation du respect humain, y succomber & s'en faire un dernier prétexte contre tout ce que leur prescrit alors la religion ? des hommes prêts à quitter la vie, & sur le point d'aller subir le jugement de Dieu, encore esclaves du monde ? des hommes affligés, comme parle l'Écriture, des périls de l'enfer, & tout occupés encore des jugemens du monde, négligeant, rejetant même les derniers secours que l'Eglise leur présente, différent au moins à s'en servir, parce

qu'ils ne veulent pas qu'on les croie si mal , parce qu'ils comptent pour quelque chose de ne passer pas pour désespérés , & résistant ainsi aux dernières graces du S. Esprit , parce qu'ils ne peuvent gagner sur eux-mêmes , en se séparant du monde , de mépriser & d'oublier le monde ? N'en a-t'on pas vu , qui le croiroit ? après avoir vécu sans foi & sans loi , être assez insensé pour couronner l'œuvre par une persévérance diabolique dans leur impiété ? vouloir mourir dans l'impénitence pour ne pas paroître foibles , & pour soutenir jusqu'au bout une prétendue force d'esprit dont ils s'étoient follement & peut-être faussement piqués : à la vûe d'une affreuse éternité , agités des mouvemens d'une conscience chargée de crimes , ne pouvoit se défaire de cette malheureuse prévention ? quelle idée aura-t'on de moi , si la crainte de la mort me fait changer ? penser à ce que penseroient d'eux des libertins autrefois confidens & complices de leur libertinage , & pour n'en pas perdre l'estime , s'endurcir aux remontrances les plus salutaires des ministres de Jesus-Christ , qui les conjuroient de ne pas desespérer des bontés d'un Dieu , lequel quoiqu'offensé , quoiqu'irrité , étoit encore le Dieu de leur salut ? N'en a-t'on pas vu , dis-je , mourir de la sorte ? & si par la miséricorde du Seigneur les exemples en sont rares , en sont-ils moins touchans , & nous sont-ils moins connoître à quelles extrémités conduit le respect humain ?

Ah ! Chrétiens , je conhois maintenant toute la force & tout le sens de cette parole de Tertullien , quand il disoit par un excès de confiance , qu'il tenoit son salut assuré s'il pouvoit

### 336 SUR LE RESPECT HUMAIN.

se promettre de ne pas rougir de son Dieu :  
**Tertull.** *Salvus sum si non confundor de Domino meo.* Il semble d'abord qu'il réduisoit le salut à bien peu de chose , puisque par là il se croyoit quitte de tout. Car qu'y a-t'il en aparence de plus facile que de ne pas avoir honte de son Dieu ? faut-il pour cela une grande perfection ? & est-ce là qu'aboutit toute la religion d'un Chrétien ? Oui , répond Tertullien , je le soutiens, mon salut est en assurance si je ne rougis pas de mon Dieu : *Salvus sum.* Cela seul me met à couvert des tentations du monde les plus violentes , parce que cela seul me rend victorieux du monde & de tout ce qu'il y a dans le monde de plus dangereux pour moi. Car si je ne rougis pas de mon Dieu , je ne rougis pas de tant de devoirs humilians selon le monde, mais nécessaires au salut , selon la loi de Dieu ; je ne rougis pas de souffrir un affront sans me venger , je ne rougis pas de pardonner une injure , jusqu'à rendre le bien pour le mal , je ne rougis pas de prévenir même l'ennemi qui m'a outragé : *Salvus sum si non confundor de Domino meo.* Si je ne rougis pas de mon Dieu , je ne rougis pas de le craindre , de l'honorer , de le prier ; je ne rougis pas d'être respectueux & humble devant lui , patient pour lui , méprisé comme lui. Si je ne rougis pas de mon Dieu , je ne rougis pas de la pénitence & de tout ce qu'elle exige de moi pour me convertir à lui : *Salvus sum si non confundor de Domino meo.*

C'est ce que sauva Magdeleine. Si elle eût écouté le monde, elle étoit perdue ; si elle eût consulté la prudence humaine , il n'y avoit point de salut pour elle ; son bonheur est le coup de

de

de sa prédestination , fut de ne point rougir de son Dieu. Elle l'alla trouver dans la maison du Pharisien , & au milieu d'une nombreuse compagnie , prosternée aux pieds de Jesus-Christ , elle les arrosa de ses larmes , elle les essuya de ses cheveux , elle méprisa tous les mépris des hommes , & peu en peine de ce qu'on diroit , elle ne pensa qu'à trouver grace auprès de son Sauveur , & devant le seul maître à qui désormais elle vouloit plaire. Sans cela le moment de sa conversion lui échappoit , sans cela le sein de la miséricorde divine lui étoit fermé : pour y entrer , il falloit triompher de ce respect humain , dont je viens de vous représenter l'indignité & le désordre , & dont il me reste à vous faire voir le scandale. C'est la troisième Partie.

**I**L n'y a point de scandale dans le monde III.  
 contre lequel Jesus-Christ n'ait prononcé PART. I  
 anathême , quand il a dit : *Væ mundo à scan-* Matth.  
*dalis* ; malheur au monde à cause des scanda- c. 18.  
 les qui y régneront ; & il n'y a point de scanda-  
 leux , quel qu'il soit , qui ne trouve sa condam-  
 nation dans ces autres paroles : *Væ autem ho-* Ibidem,  
*mini illi per quem scandalum venit* ; malheur à  
 l'homme par qui le scandale arrive. Or quoi-  
 qu'il soit vrai que la proposition du Fils de  
 Dieu comprend tous les scandales , en voici  
 un , mes chers Auditeurs , qu'il avoit sur tout  
 en vûe , & sur quoi je ne doute point qu'il  
 n'ait fait particulièrement tomber la malédic-  
 tion de cet anathême foudroyant : *Væ mundo.*  
 C'est le scandale du respect humain , je veux  
 dire , le scandale que causent dans le monde  
 ceux qui par leurs discours ou par leur con-  
Avent. P

### 338 SUR LE RESPECT HUMAIN.

duite servent à y entretenir le respect humain. Scandale d'autant plus criminel qu'il s'attaque plus immédiatement à Dieu, & qu'il va plus directement à la destruction de son culte : en voilà la nature. Scandale d'autant plus pernicieux qu'il se répand avec plus de facilité, & qu'il entraîne plus infailliblement les âmes : en voilà le danger. Scandale qu'il vous est d'autant plus expressément & plus étroitement ordonné de prévenir & d'éviter, Grands du monde, que de votre part il devient beaucoup plus contagieux & plus mortel : voilà, par rapport à vous, les obligations qui en naissent. Enfin, scandale que vous pouvez aisément corriger, en opposant, comme dit saint Chrysostome, le respect humain au respect humain, & en faisant de votre bon exemple, un préservatif contre le libertinage du siècle : en voilà le remède. Encore un moment d'attention, & je finis.

Scandale spécialement injurieux à Dieu ; pourquoi ? parce qu'il va spécialement à détruire le culte de Dieu. En quoi consiste le péché des enfans d'Héli ? ce péché que Dieu dans l'Ecriture exagère en des termes si forts, & dont il a, ce semble, affecté de nous donner une horreur toute particulière : Quel fut leur crime ? Le Saint-Esprit nous le marque : c'est qu'ils scandalisoient le peuple ; & comment ? en rebutant ceux qui venoient offrir au Seigneur leur sacrifice, & en les détournant de ce devoir de religion, au lieu de les y attirer : *Erat ergo*

1. Reg.

6. 2.

*peccatum puerorum grande nimis, quia retrahabant homines à sacrificio Domini.* C'étoit, dit le texte sacré, un péché capital, un péché trop grand pour mériter grace, trop grand pour



être dissimulé & pardonné : *Grande nimis*. Et que font autre chose ces libertins qui raillent de la piété, qui décréditent la religion, devant qui l'on ne peut impunément servir Dieu, parce qu'on se trouve toujours exposé à leurs traits, parce qu'on est toujours témoin de leur vie, & que leur vie déréglée est comme une censure publique de la vertu, qui semblables aux Pharisiens dont parloit le Sauveur du monde, disons mieux, qui plus criminels encore que ces Pharisiens, puisque les Pharisiens gardoient au moins certains dehors, ferment à leurs frères le Royaume du ciel, & non contents de n'y pas entrer eux-mêmes, voudroient en défendre aux autres l'entrée ? Qu'il y ait deux ou trois mondains de ce caractère, sur-tout mondains accrédités, il n'en faut pas davantage pour pervertir toute une Cour & pour détourner du droit chemin les âmes les mieux disposées à marcher dans la voie de Dieu. Or vous sçavez avec quelle sévérité, & même avec quel éclat, Dieu punit ce scandale dans la personne d'Ophni & de Phineès. Et je ne m'en étonne pas, Seigneur ; car il s'agissoit du plus essentiel & du plus délicat de vos intérêts, & le blesser, c'étoit pour parler avec un de vos Prophètes, vous blesser dans la prunelle de l'œil. Qu'un particulier dans un Etat entreprît par ses sollicitations de corrompre la fidélité des peuples, il n'y a point de supplice dont il ne fût digne, & l'on ne trouveroit point étrange qu'il fût sacrifié à toute la rigueur des loix. Il est donc juste, ô mon Dieu, que vous preniez vous-même votre cause en main, & si le monde vent attenter à vos droits, que vous les défendiez, que vous les vengiez, en

faisant ressentir aux coupables les plus rudes coups de votre justice.

Scandale le plus contagieux & le plus prompt à se communiquer. Quel progrès ne fait-il pas ? & si l'on n'en arrête le cours , avec quelle rapidité n'emporte-t'il pas les ames foibles ? C'est ce qui émut ce généreux Machabée , l'invincible Mathathias , & ce qui l'excita à faire une action que le Saint-Esprit a canonisée , & dont la mémoire sera éternelle. Il vit un Israélite vaincu par la crainte du monde , & sur le point d'adorer publiquement l'idole ; il le vit , & touché d'un zèle de Dieu , qui se tourna en courroux , il prévint par un double sacrifice cette impiété , immolant sur l'autel même de l'idole , non-seulement l'israélite impie , mais le païen qui le forçoit à l'être , & consacrant sa colère par la mort de ces deux victimes dont Dieu lui ordonna d'être le sacrificateur. D'où lui vint ce transport de zèle ? de la douleur dont il fut saisi , & de la pensée qu'il eut que l'exemple de ce sacrilège alloit être suivi de mille autres ; de la réflexion qu'il fit , que dans une pareille conjoncture le scandale d'un seul toléré & impuni , suffiroit pour ébranler toute la nation. Le danger où lui parut le peuple de Dieu , & la vue des suites affreuses que devoit avoir la lâcheté de ce profanateur , voilà ce qui l'échauffa , ce qui l'anima , ne craignons point de dire , ce qui l'emporta , puisque dans l'Ecriture son emportement est le sujet même de son éloge.

Ah ! Chrétiens , quelle leçon pour nous ! C'étoit dans un tems de persécution que les Machabées ressentoient si vivement le scandale du respect humain , & qu'ils en craignoient

tant les conséquences ; mais ce tems de persécution est-il absolument passé pour nous ? & malgré l'état florissant où nous voyons aujourd'hui la religion , pouvons-nous , dit S. Augustin , nous flâter qu'il n'y ait plus pour les serviteurs de Dieu d'aussi dangereuses épreuves à soutenir ? à ces persécutions sanglantes que le paganisme leur suscitoit autrefois, n'en a-t'il pas succédé d'autres , d'autant plus à craindre qu'elles sont plus humaines , & d'autant plus propres à causer la ruine des ames qu'on ne pense pas même à s'en préserver ? J'ose dire , & j'en suis persuadé, qu'un mot que vous prononcez, qu'un regard que vous jetez, qu'un mépris que vous témoignez , qu'un exemple que vous donnez fait plus d'impression sur leurs cœurs & corrompt de nos jours plus de chrétiens que tout ce qu'inventoient les tyrans pour exterminer le christianisme. On résistoit aux tyrans, & le sang des martyrs , par une merveilleuse fécondité, ne servoit qu'à produire de nouveaux fidèles : mais résiste-t'on à un respect humain que vous faites naître ? & cette persécution à quoi vous exposez la vertu, bien-loin de l'affermir , de la multiplier , de l'étendre , n'est-ce pas ce qui établit l'empire du péché , & ce qui entretient le règne du libertinage ?

Car que ne peut point cet attrait naturel que nous sentons à faire comme les autres ? que ne peut point cette fausse émulation qui nous porte à suivre les autres , & à imiter surtout ceux qui réussissent dans le monde & à qui le monde applaudit ? Si donc ils nous tracent le chemin du vice , s'ils nous y appellent par leurs discours , s'ils nous y attirent par leurs exemples , s'ils exigent de nous cette condescen-

dance criminelle & cette complaisance mondaine, s'ils y attachent une gloire prétendue, s'ils en font dépendre leur estime ou même leurs gratifications & leurs récompenses, combien cette tentation fera-t'elle d'apostats ? combien en a-t'elle fait & en fait-elle encore ? Vous connoissez le monde, mes chers Auditeurs, & vous le connoissez mieux que moi, c'est à vous-mêmes & à votre propre expérience que je vous renvoie : vous sçavez combien on le craint, ce tyran de la piété, & combien vous le craignez vous-mêmes ; vous sçavez combien on cherche à se le rendre favorable, & combien vous le cherchez vous-mêmes ; vous sçavez quels moyens on y emploie, & quels moyens vous y avez employé vous-mêmes ; vous sçavez ce qu'on lui sacrifie tous les jours & ce que vous lui avez peut-être sacrifié vous-mêmes ; quoiqu'il en soit, n'est-ce pas de ce scandale, comme l'a remarqué S. Bernard, que viennent presque tous les maux dont l'Eglise des derniers tems est affligée, & cette dissolution de mœurs que nous voyons & dont nous ne pouvons assez gémir ?

De-là naît pour les grands du monde, pour toutes les personnes qui ont quelque autorité & qui tiennent quelque rang dans le monde, une obligation plus étroite & plus indispensable, d'être non seulement sincères, mais exemplaires dans le culte de Dieu & dans l'exercice de leur religion, & c'est l'avis important que leur donne S. Augustin. Car, dit ce Père, ce sont les grands qui doivent guérir cette foiblesse du respect humain dans les petits ; ce sont ceux que Dieu a élevés, qui doivent autoriser cette sainte liberté avec laquelle

il veut être servi , ce sont ceux à qui naturellement on veut plaire , qui doivent témoigner par leur conduite , que jamais l'impiété ni le vice ne leur plaira , mais qu'au contraire la religion & la vertu leur plaira toujours. Comme le respect humain s'attache à eux & qu'ils en sont les objets , ce sont eux qui doivent le détruire ou en sanctifier l'usage. Or ils sont l'un & l'autre , & par leurs paroles & par leurs actions , quand ils parlent & qu'ils vivent en chrétiens , & tel est le remède du respect humain.

Ainsi le conçut ce vieillard vénérable , Eléazar ; cet homme , parmi le peuple Juif , également respectable & par son âge & par sa dignité ; cet homme , selon la belle expression de S. Ambroise , plein de l'esprit de l'Evangile avant l'Evangile même : *Vir ante tempora Ambro. evangelica evangelicus*. On lui demandoit une seule chose pour le sauver de la mort , non pas qu'il mangeât de la chair défendue , mais au moins qu'il dissimulât , & que seulement en apparence il consentît à en manger. Déguisement dont il eut horreur ; & par quelle raison ? c'est qu'il ne me convient pas , répondit-il , dans l'âge où je suis ni dans la place que j'occupe , d'user de détours & de cacher mes sentimens : car que pensera , que fera une jeunesse ignorante & foible , quand on apprendra que la vertu d'Eléazar s'est démentie , & qu'il a lui-même abandonné la loi de son Dieu ? On se mesurera sur moi , on deviendra lâche comme moi , infidèle comme moi , impie comme moi. Qu'eût-on en effet pensé ? qu'eût-on dit ? & sur-tout qu'eût-on fait à son exemple ? Mais aussi quel puissant motif pour soutenir les âmes timides & chancelantes , quand on

# 344 SUR LE RESPECT HUMAIN.

vit ce généreux Pontife , malgré le respect du monde , malgré les menaces & les tourmens , garder au Seigneur la foi qu'il lui avoit jurée & donner pour lui sa vie.

Belle leçon pour vous , Chrétiens ; pour vous , dis-je , en particulier , à qui Dieu n'a fait part de son pouvoir que pour le faire servir à son culte. Que doit dire un père à ses enfans ?

*Tob. 14.* ce que disoit le saint homme Tobie : *Audite ergo, filii mei, patrem vestrum, servite Domino in veritate* ; écoutez-moi , mes chers enfans , je suis votre père , & malheur à moi si je ne vous laissois pas pour héritage la crainte de votre Dieu : Servez le Seigneur , & servez-le en esprit & en vérité ; servez-le sans dissimulation , & par-tout où il s'agira de son culte , ne soyez jamais politiques ni mondains ; c'est votre religion qui fait votre gloire ; conservez-la , & ne la déshonorez pas : c'est elle qui vous doit sauver ; gardez-vous de la scandaliser. Que doit dire un maître , un chef de famille

*Pf. 100.* à ses domestiques ? ce que disoit David : *Non habitabit in medio domus meæ, qui facit superbiam* ; je ne veux point d'impies dans ma maison , j'y veux des gens qui craignent Dieu & qui m'obéissent en obéissant à Dieu ; ni blasphémateur , ni parjure , ni débauché ne me servira jamais ; & qui donc ? celui qui marche dans la voie droite d'une vie innocente & pu-

*Ibidem.* re : *Ambulans in via immaculata, hic mihi ministrabat.* Que devons-nous faire chacun dans l'étendue de notre condition , & selon notre état ? tout ce qui dépend de nous pour affermir la religion dans l'esprit de ceux que Dieu nous a soumis , autrement nous nous rendons coupables devant Dieu du plus grand scandale ;

pourquoi ? parce que le scandale devant Dieu , n'est jamais ni plus grand ni plus punissable que lorsqu'il vient de la même source d'où l'on devoit attendre l'instruction & l'édification.

J'ai la consolation , Chrétiens , de parler à des Auditeurs pour qui le respect humain n'a dû jamais être un scandale moins dangereux , ni un obstacle plus aisé à vaincre qu'il l'est aujourd'hui , parce que je prêche dans la Cour d'un Prince qui , plus zélé que jamais pour les intérêts de Dieu, donne du crédit à la religion , & combat le vice bien plus hautement & bien plus efficacement par son exemple que je ne le puis faire moi-même par mon ministère. Ce que j'aurois à craindre pour vous , c'est que vous ne fussiez même exposés à un autre respect humain , & qu'au lieu que le respect humain faisoit autrefois à la Cour des libertins , il n'y fit maintenant des hypocrites. Ce que j'aurois à craindre , c'est que vous ne fussiez , ou que vous ne parussiez chrétiens , que par la seule considération du monde , ne servant Dieu que dans la vue de l'homme , au lieu de servir Dieu dans l'homme & de servir l'homme pour Dieu. Voilà l'effet que pourroit avoir , contre ses propres intentions , la piété d'un Roi fidèle à Dieu & défenseur du culte de Dieu ; car de quoi n'abuse-t-on pas ?

Mais outre que dans cette crainte je me consolerois encore , de ce qu'au moins la religion auroit pris par-là le dessus , que le libertinage seroit réduit à se tenir caché , & que de deux maux, délivrés enfin du plus grand , nous n'aurions plus qu'à nous préserver du moindre , outre que je me promettois de vous qu'en évi-

## 346 SUR LE RESPECT HUMAIN.

tant un écueil , vous apprendriez à ne pas donner dans un autre , & qu'avec cette droite raison qui vous conduit , vous ne seriez pas assez aveugles pour faire de votre religion , de cette religion divine , une religion purement humaine : malgré la crainte même que j'aurois , ne laissons pas , vous dirois-je , mes chers Auditeurs , de nous prévaloir de l'heureuse disposition des choses , & de ce que l'adorable providence nous y fait trouver d'avantageux pour le christianisme & pour notre salut. Quand le respect humain nous attache à nos devoirs , quoiqu'il ne soit par lui-même ni saint ni louable , il n'est pas toujours inutile ; c'est un soutien à notre foiblesse. Quand il nous engage à honorer Dieu , tout le respect humain qu'il est , nous ne devons pas absolument , ni en tout sens y renoncer , mais le rectifier , mais le purifier , mais le perfectionner. De la créature nous devons nous élever au créateur , & par la comparaison de ce que nous serions prêts à faire pour l'homme , nous exciter à chercher uniquement Dieu , & le Royaume de Dieu.

Or suivant ces principes que la foi même autorise , bénissons-le , Chrétiens , ce Dieu tout-puissant & tout miséricordieux , de nous avoir donné un Maître qui ne porte pas en vain le titre de Protecteur de sa religion , puisqu'il ne tient qu'à nous , si nous voulons profiter de son zèle , qu'il ne soit encore le protecteur de la nôtre. Mettons au nombre des bienfaits & des plus signalés bienfaits que nous ayons reçus du ciel , de n'être pas nés dans un de ces siècles malheureux où , si je puis parler de la sorte , l'impiété étoit à la mode , & où



pour être aprouvé du monde il falloit être ennemi de Dieu. Vous sur-tout qui m'écoutez, estimez-vous heureux de vivre dans un tēms, sous un règne, & au milieu d'une Cour où l'on est au moins révenu de ces détestables maximes. Reconnaissons vous & moi, que nous sommes inexcusables, si nous ne marchons pas tête levée dans la voie du salut, & que tout autre respect humain qui pourroit d'ailleurs nous retenir, doit céder à l'exemple prédominant d'un Monarque auprès duquel la vertu est en faveur, & qui la sçait également honorer & pratiquer : ne disons point comme ces infortunés Israélites dans leur captivité : *Quomodò cantabimus canticum Domini in terra aliena ?* Comment pourrons-nous chanter les Cantiques du Seigneur dans une terre étrangère ? comment les chanterons-nous au milieu de la Cour, & dans le monde ? Oui, dans le monde même, & au milieu de la Cour, nous les chanterons. Autrefois la Cour étoit cette Babylone où les louanges de Dieu n'étoient jamais entendues, où son nom étoit blasphémé ; maintenant, si nous le voulons, il y sera béni, sa parole y sera écoutée & goûtée, sa loi y sera respectée & observée : nous avons pour cela le plus puissant secours ; & quel sujet de condamnation si nous ne nous en servons pas ?

*Beatus*, conclut le Sauveur du monde, qui *Matth.*  
*non fuerit scandalizatus in me.* Bienheureux *c. 11.*  
celui qui ne sera point scandalisé de moi. Il n'exceptoit pas de cette béatitude ceux qui habitent dans le Palais des Rois ; au contraire, il parloit à eux ; & pour les convaincre qu'ils en étoient capables & qu'ils devoient y

# 348 SUR LE RESPECT HUMAIN.

avoir part , il leur propoſoit Jean-Baptiſte , qui dans la Cour d'un Roi , & d'un Roi infidèle , avoit librement confeſſé le Dieu qui l'envoyoit. C'eſt le même Dieu qui m'envoie , mais qui m'envoie dans la Cour d'un Roi Chrétien ; c'eſt l'Evangile de Jeſus - Chriſt que j'y annonce. Puiſſiez - vous le recevoir ſans rougir , afin que ce Dieu - Homme ne rougiſſe point lui-même de vous , mais qu'il vous reconnoiſſe devant ſon Père , & qu'il vous faſſe entrer dans ſa gloire , que je vous ſouhaite , &c.





# S E R M O N

P O U R

## L E III. DIMANCHE

## D E L' A V E N T.

*Sur la Sévérité Evangélique.*

Ego vox clamantis in deserto : Dirigite viam Domini.

*Je suis la voix de celui qui crie dans le désert :  
Rendez droite la voie du Seigneur. En saint  
Jean, chap. 1.*

S I R E,

C E T T E voie du Seigneur, est sans doute, selon la pensée de tous les Pères de l'Eglise, & même dans le sens littéral, la voie étroite du salut, & Jean-Baptiste est le premier qui, comme précurseur de J. C. fut envoyé au monde

### 350 SUR LA SEVERITÉ

pour la faire connoître , pour la préparer dans les cœurs , pour l'aplanir sans l'élargir , mais sur-tout pour la rendre droite , par les saintes règles qu'il nous a tracées , en nous exhortant

*Matth.* à y entrer & à la suivre : *Dirigite viam Domini, rectas facite semitas ejus.* Voie étroite , voie unique qui puisse désormais nous conduire à la vie , je dis à la vie éternelle : *Arcta via est quæ ducit ad vitam* ; car depuis le péché , dit S. Jérôme , il n'y a plus d'autre voie pour aller à Dieu que la voie de la mortification.

Mais par une suite funeste de l'état malheureux où le péché nous a réduits , combien ignorent cette voie & ne la savent pas discerner , combien d'entre ceux-mêmes qui la cherchent & qui croient l'avoir trouvée , s'y égarent néanmoins & s'y perdent ? En effet , nous aprenons de l'Ecriture qu'il y a une voie dont les apparences sont trompeuses , que les hommes regardent comme une voie droite , mais dont les issues aboutissent à la mort : *Est via quæ videtur homini recta, novissima autem ejus ducunt ad mortem.* Il est donc aujourd'hui question , mes chers Auditeurs , de vous préserver d'une illusion si dangereuse ; il s'agit de vous donner une juste idée de la sévérité chrétienne , & c'est ce que j'entreprends dans ce discours. Ne prenons point d'autre modèle que Jean-Baptiste , & parce que c'est par l'oposition des ténèbres que la lumière paroît plus éclatante , oposons la vraie sévérité de S. Jean à cette fausse sévérité des Pharisiens que le Fils de Dieu dans l'Evangile a si souvent & si hautement réprouvée. Qui jamais fit profession d'une vie plus austère que le divin Précurseur ? qui

dans la sévérité même, remarquez ceci, ce fut un homme désintéressé, ce fut un homme humble, & ce fut un homme charitable. Désintéressement le plus parfait : il ne tient qu'à lui d'être reconnu dans toute la Judée pour le Messie ; des Prêtres, des Lévites députés de la Sinagogue sont prêts à le sauver en cette qualité ; mais sans se laisser prendre à l'éclat d'une dignité si auguste & si éminente, il proteste non seulement qu'il n'est pas le Messie, mais qu'il n'est pas même un Prophète : *Elias es tu ? Joan. 1. non sum ; Propheta es tu ? non sum.* Humilité la plus héroïque : bien loin d'accepter l'offre qu'on lui fait, il confesse qu'il n'est pas digne de rendre à ce Messie quel'on cherche, les plus vils services, ni de dénouer les cordons de ses souliers : *Cujus non sum dignus ut solvam corrigiam calciamenti ejus.* Ibidem. Enfin, charité la plus pure & la plus solide : s'il a de la dureté, c'est pour lui-même, & du reste il emploie toute l'ardeur de son zèle à instruire les peuples, à toucher & à gagner les cœurs pour les gagner à Jesus-Christ : *Ego vos clamantis ; dirigite viam Domini.*

Voilà ce que j'appelle une sévérité vraiment évangélique. Voilà ce qui manquoit aux Pharisiens, & ce qui manque encore à tant d'autres qui, selon le reproche de saint Jérôme, ont hérité, par une malheureuse succession, de tous les vices de ces prétendus dévots : *Vae vobis a quos Phariseorum vitia transierunt.* Hierom. Ils se piquoient d'une piété sévère : mais quel en étoit le fond ? un esprit d'intérêt : Malheur à vous, leur disoit le Sauveur du monde, qui faites des longues prières & qui cherchez à vous enrichir des patrimoines des veuves. Un orgueil secret, malheur à vous, poursuivoit le Fils de

Dieu, qui voulez par tout dominer & tenir les premiers rangs. Une dureté impitoyable pour le prochain : malheur à vous qui chargés vos frères du fardeau pésant dont ils sont accablés, & qu'ils ne peuvent porter. Dès-là, mes chers Auditeurs, tirons trois règles pour bien juger de la sévérité chrétienne, & concluons qu'elle doit sur tout consister dans un plein désintéressement, c'est la première partie ; dans une sincère humilité, c'est la seconde ; & dans une charité patiente & compatissante, c'est la troisième. On dira que cette matière ne convient pas à la Cour, & moi je dis que c'est spécialement à la Cour qu'elle convient : car à la Cour, comme par tout ailleurs, on ne peut se sauver que par la voie étroite ; & n'est-ce pas à la Cour plus que par tout ailleurs, qu'on a dans cette voie étroite à se défendre de l'intérêt, de l'orgueil, des aversions, des animosités, des envies, de tout ce qui peut envenimer un cœur & l'endurcir ? Je n'y persuaderai pas, mais au moins j'instruirai ; la sévérité que j'y prêche n'y fera pas pratiquée, mais au moins elle y fera connue ; & n'y eût-il que quelques âmes fidèles qui dussent profiter de cette instruction ; ce sera assez pour moi. Dieu aura la gloire d'avoir trouvé jusques dans la Cour, ou plutôt d'y avoir formé de parfaits adoreurs. Demandons, &c. *Ave Maria.*

I. **PART.** C'Est par le retranchement de l'intérêt, ou plutôt de la cupidité qui s'attache à la poursuite de l'intérêt, que doit commencer cette circoncision de cœur, dont parle si souvent l'Apôtre, & sans laquelle il est impossible d'entrer dans cette voie étroite de l'Evangile,

qui conduit à la vie & qui est le principe du salut : *Omnis ex vobis qui non renunciat omnibus quæ possidet , non potest meus esse discipulus* : Qui-conque ne renonce pas d'esprit & de cœur à tout ce qu'il a , beaucoup plus à tout ce qu'il n'a pas & qu'il ne peut avoir sans injustice ou sans forcer l'ordre de Dieu , est incapable d'être mon disciple. Voilà le premier axiome de la morale de Jesus-Christ , qui pour n'être que le plus bas degré de la perfection évangélique , ne laisse pas d'abord d'élever l'homme au dessus de tout ce qui n'est point Dieu , & qui fait déjà réellement & solidement en lui ce que la Philosophie payenne n'a jamais pu faire qu'en apparence dans ses plus parfaits & ses plus zélés sectateurs. D'où je conclus qu'un chrétien , quelque idée de sainteté qu'il se propose , n'aura j'amaïs cet esprit de sévérité propre de la loi de grace , qu'autant qu'il aura cet esprit de desintéressement par où notre divin Maître a voulu que ses disciples fussent distingués.

Car pour vous en développer le mystère , prenez garde , s'il vous plaît , aux propositions que j'avance , & qui vont vous défabuser d'autant d'erreurs dont je craindrois avec sujet que vous ne fussiez prévenus. S'il faut mesurer la sévérité chrétienne par quelque règle , à parler exactement ce ne doit point être , ni par la difficulté des choses que l'on entreprend ou que l'on est prêt à souffrir , ni par l'éclat d'une vie extérieurement austère & mortifiée , ni par un certain zèle de réforme dont on se pique dans les discours & dans les conversations du monde , ni par un abandon même effectif de quelques intérêts particuliers , dont on

Lue.  
c. 14.

consent à se dépouiller : pourquoi ? parce que tout cela précisément considéré , bien loin d'être ce que J. C. a prétendu , en nous obligeant à être sévères envers nous-mêmes, peut subsister & subsiste en effet tous les jours avec les plus honteux relâchemens du christianisme. Quelle est donc la marque sûre & infaillible de la sévérité que nous professons dans notre religion ? Je le répète , un desintéressement général , absolu , sincère : trois qualités aussi rares dans le monde qu'elles sont estimables , & par où nous devons juger si nous sommes en effet devant Dieu ce que peut-être nous nous flattons bien injustement d'être devant les hommes. Ceci mérite toute l'attention de vos esprits ; ne perdez rien d'une si importante matière.

Non, Chrétiens, ce n'est point par la règle, ni de la difficulté des choses , ni du courage à les entreprendre ou à les souffrir, qu'il faut discerner la vraie sévérité d'avec la fausse. Et la preuve en est évidente ; parce que , comme raisonne fort bien S. Chrysostome , les choses même les plus facheuses & celles dont la nature a le plus d'horreur , nous deviennent supportables , & même faciles & agréables dans la vue d'un intérêt humain ; & quand nous agissons par le motif de cet intérêt , bien loin que nous nous fassions violence en nous abstenant , en nous surmontant , en nous captivant , on peut dire, & il est vrai, que nous nous la ferions toute entière en ne nous abstenant pas, en ne nous surmontant pas , & en ne nous captivant pas.

Ce que nous prenons alors sur nous , nous nous l'accordons à nous-mêmes. Nous mortifions une passion, mais c'est pour suivre le mon-



vement & l'attrait d'une autre ; il nous en coûte , mais d'une manière qui ne choque point notre amour propre, puisqu'au contraire c'est notre amour propre qui nous fait porter lui-même la pesanteur du joug , & qui cherche en cela à se satisfaire. Or ce qui satisfait en nous l'amour propre ne peut pas être l'objet de la sévérité évangélique.

- En effet, on ne dira pas que la vie pénible & laborieuse d'un avare , qui s'épuise pour amasser, soit une vie austère selon l'Evangile, ni que la servitude d'un courtisan, qui pour établir sa fortune, essuie tout & dévore tout, lui doive être comptée pour un exercice de cette abnégation qui fait le souverain mérite des justes. Au contraire, plus l'un & l'autre est déterminé dans cette vûe à prendre sur soi-même , plus il est censé amateur de soi-même , & plus il est éloigné de cette sainte haine que le Fils de Dieu veut que nous ayons de nous-mêmes. Pourquoi ? parce que l'intérêt qui le domine & dont il s'est rendu esclave, n'est rien autre chose qu'un amour déréglé de soi-même , qui le fait souffrir : la véritable abnégation , je parle de l'homme mondain, seroit donc plutôt de ne pas souffrir de la sorte, & de renoncer à cet intérêt pour lequel il renonce à tout le reste. Car voilà ce qui lui coûteroit , mais c'est justement ce qu'il ne gagne jamais sur lui ; parce que , selon la pensée de S. Ambroise, s'il se resserre, ce n'est point dans cette voie étroite & salutaire que Jesus-Christ nous a enseignée , mais par un aveuglement bien déplorable , dans le chemin large & spacieux qui mène à la perdition.

Je dis plus , & je vous prie d'écouter ceci. Une vie exacte & extérieurement mortifiée

n'est point toute seule un témoignage convaincant de la sévérité que nous cherchons, & qui est celle que l'Evangile nous recommande. En voici la raison. C'est que dans cet extérieur de mortification & de régularité, il peut encore y avoir un intérêt caché où la nature se trouve. Quel intérêt, me direz-vous? un intérêt, Chrétiens, d'autant plus difficile à vaincre & plus dangereux, qu'il est plus déguisé & plus raffiné, c'est-à-dire un intérêt où la piété se mêle, & qui est revêtu de ce qu'il y a de plus spécieux & de plus éclatant dans la religion.

Car si la piété est utile à tout, comme disoit S. Paul, quoiqu'il l'ait dit dans un sens bien différent de celui-ci, beaucoup plus la piété qui se pique d'exactitude & d'austérité. Or telle est sur tout celle de certains esprits, dont saint Augustin nous a si bien donné l'idée, qui se font, dit-il, un intérêt d'être sévères, & dont il semble que la politique soit d'être regardés dans le monde & tenus pour tels; & moi je soutiens que du moment qu'ils se font un intérêt de l'être, dès-là ils cessent de l'être, & qu'il est impossible qu'ils le soient, parce qu'il n'y a point de contradiction plus positive dans la morale chrétienne que celle qui se rencontre entre ces deux termes, la recherche de l'intérêt & la sévérité.

Un exemple plausible & d'autant plus touchant pour nous, que Jesus-Christ notre souverain Maître, à force de nous le mettre devant les yeux, l'a consacré, pour ainsi dire, à notre instruction; c'est celui des Pharisiens. Qu'y avoit-il de plus régulier en apparence & de plus détaché par profession de toutes les

douceurs de la vie, que les Pharisiens parmi les Juifs? C'étoit l'esprit de leur secte. Cependant le Sauveur du monde ne peut jamais les supporter, & la remarque de S. Jérôme est bien étonnante, que cet Homme-Dieu qui étoit d'un côté la sagesse même, & de l'autre la douceur & la bonté même, fit toujours paroître plus d'indignation & un zèle plus amer contre cette prétendue sévérité Pharisaïque, que contre les désordres les plus énormes des Publicains & des femmes prostituées de Jérusalem.

Que manquoit-il aux Pharisiens pour être sévères? Ah! mes Frères, répond S. Bernard, que ne leur manquoit-il pas? Ils avoient l'ombre de la sévérité, mais ils n'en avoient pas le corps, bien loin qu'ils en eussent l'esprit: pourquoi? parce qu'ils n'en affectoient les pratiques que pour s'en attirer les profits & les émolumens, c'est-à-dire parce que c'étoient des hommes mercenaires, qui ne s'attachoient à la rigueur des observances de la loi que pour se maintenir dans la possession d'un misérable intérêt qui les aveugloit, & dont ils étoient jaloux, que pour parvenir à leurs fins, que pour contenter leur cupidité, que pour se rendre maîtres des esprits, que pour exercer un empire plus absolu, non seulement sur les personnes, mais comme J. C. leur reprochoit, sur les revenus & les biens, & en particulier sur les biens de certaines veuves, qui préoccupées de l'opinion de leur sainteté, s'épuisoient pour fournir à leur entretien: *Væ vobis quia comeditis domos viduarum.* Car tout cela, ce sont les points marqués par les Evangélistes, sur quoi le Fils de Dieu avoit coutume de s'étendre, Matth. c. 23.

pour confondre ces sages du Judaïsme , ne les épargnant jamais , & jugeant qu'il étoit nécessaire de découvrir l'abus de leur conduite , parce qu'il ne concevoit rien de plus opposé à la pureté de ses maximes que cet intérêt couvert du voile de la sévérité.

Si donc , Chrétiens , pour nous appliquer cette divine morale , il arrivoit malheureusement pour nous que nous prissions les mêmes voies , & qu'au milieu du christianisme dont nous professons la créance & le culte , nous fusions Pharisiens d'actions & de mœurs ; ce n'est point une supposition chimérique , & S. Paul qui prévoyoit les malheurs dont l'Eglise étoit menacée , avertissoit son disciple Timothée qu'il viendrait un tems où ce trafic de piété régneroit même entre les fidèles , & qu'il y en auroit parmi eux dont la corruption de l'esprit & du cœur iroit jusqu'à s'imaginer que la religion leur doit être un moyen pour réussir dans

1. Tim. le monde : *Hominum mente corruptorum , existimantium quæstum esse pietatem* ; il l'a prédit ,  
 c. 6. Chrétiens , & Dieu veuille que notre siècle ne soit point un de ceux qu'il a désignés par ces paroles : c'est à vous & à moi de nous préserver d'un tel desordre : s'il arrivoit , dis-je , qu'abusant d'une chose aussi sainte qu'est la sévérité évangélique , le scandale qu'a déploré S. Paul , vînt à se vérifier en nous , que n'ayant rien peut-être d'ailleurs par où nous pousser dans le monde & y faire quelque figure , nous entreprissions d'en venir à bout par les apparences d'une vie plus réformée , que par là l'on cherchât à s'établir , par là l'on se fit des amis , par là l'on se ménageât des patrons , par là , ou plutôt en cela , l'on eût des desseins , des

espérances , des vûes qui se produiroient dans leur tems , enforte que tout cet éclat de piété , & de piété sévère , n'aboutit qu'à conduire une intrigue , qu'à soutenir une entreprise , qu'à engager celui-ci , qu'à gagner celle-là , en un mot , qu'à entretenir cette société , ce commerce indigne qui a été un sujet d'horreur pour l'Apôtre ; *Existimantium quæstum esse pietatem* : pourroit-on dire alors qu'il y eût là le moindre vestige de cette sévérité chrétienne qui doit non seulement nous rendre parfaits , mais parfaits comme notre Père céleste ? Ah ! mes chers Auditeurs , ce seroit bien renverser les idées des choses , & prendre :plaisir à nous séduire nous-mêmes , que d'en juger ainsi : non , non , si nous en sommes réduits là , J. C. ne nous reconnoît point pour ses disciples ; cette sévérité intéressée est un des plus pernicioeux relâchemens où nous puissions tomber , & tout le fruit que nous en devons attendre , c'est qu'après nous en être servis pour faire quelque tems une figure odieuse ou ridicule devant les hommes , elle serve un jour à faire notre confusion & notre honte devant Dieu.

Mais on a du zèle pour maintenir la discipline , & l'on ne craint pas de le faire hautement valoir , & de l'opposer à la licence & aux déréglemens du siècle. Autre erreur , dit saint Augustin ; car ce zèle de la discipline , si louable d'ailleurs & si nécessaire , ne coûte rien dans les entretiens , dans les cercles , dans les livres , dans les chaires mêmes & dans les discours publics : le bornant là on n'en est point incommodé , au contraire on s'en fait honneur , & l'abus en vient jusqu'à ce point , que le liber-

tinage même s'accoutume à tenir ce langage , parce que c'est le langage à la mode , & qu'on a trouvé le secret de faire impunément toutes choses , pourvu qu'on parle sévèrement.

N'a-t'on pas vu des hypocrites se soutenir par cet artifice , & imposer au genre humain ? & n'entend-on pas tous les jours des gens perdus de conscience & chargés de crimes, s'exprimer éloquentement sur le chapitre de la réforme & sur la censure des mœurs ? L'imposture est si commune , qu'on commence à ne s'y plus tromper. Mais sans entrer dans cette politique des sages du monde , je dis des sages libertins, voulons-nous connoître, Chrétiens , si ce zèle de réforme , si vif en aparence & si ardent , est dans nous un véritable effet de la sévérité de l'Evangile ? Examinons-le par nous-mêmes & par notre propre conduite. En parlant comme nous parlons , c'est-à-dire en nous piquant dans les conversations d'autoriser les maximes les plus sévères , en sommes-nous pour cela moins intéressés ? en sommes-nous moins âpres à poursuivre ce que nous prétendons nous être dû ? en sommes-nous de meilleure foi pour nous faire une justice rigoureuse sur ce que nous devons aux autres ? en sommes-nous plus disposés à nous relâcher de nos droits sur mille sujets où la charité , où la paix , où le devoir , où l'honneur même l'exige ? Mais sur tout en sommes-nous plus dégagés de ces vûes humaines , qui infectent tout ce qu'il y a de plus sacré dans le culte de Dieu.

Car voilà , s'il m'est permis d'user de ce terme , la pierre de touche ; mais c'est à quoi le faux

faux zèle ne veut pas être éprouvé. Nous exagérons en paroles la sainteté du Christianisme , & ce n'est point précisément ce que je condamne ; mais au même-tems que dans nos paroles & dans nos décisions nous sommes si rigoureux , avons-nous dans la pratique une affaire à traiter , un différent à terminer , un argent à placer , une restitution à faire , un bénéfice , comme l'on parle , à sauver ou à négocier ; & puisque le nom de bénéfice m'a échappé , avons-nous à combattre les justes remords que doit donner la pluralité , l'incompatibilité , la non-résidence , la translation , l'emploi , ou pour mieux dire la profanation des revenus ? c'est justement alors que nous nous comportons comme tout le reste des hommes , & bien souvent pis que les autres hommes : pourquoi ? parce qu'il s'agit de notre intérêt. Ces Théologiens faciles & commodes que nous ne pouvons auparavant souffrir ne nous paroissent plus si odieux ; étudiant de plus près leurs opinions , nous y découvrons du bon sens ; & après les avoir cent fois condamnés pour les autres , nous les estimons enfin raisonnables pour nous-mêmes. Car n'est-ce pas ainsi que l'amour propre est ingénieux à nous prévenir & à nous corrompre ?

Je sçais , Chrétiens , que nous ne manquons pas d'adresse pour paroître en cela même conscientieux , & qu'après nous être une fois déclarés pour le parti sévère du christianisme , s'il nous survient dans le monde une occasion importante que nous n'avions pas prévue , & où cette sévérité se trouve par malheur opposée à notre intérêt , une occasion où le monde nous attendoit , pour voir de quelle manière

*Avent.*

*Q*

nous en userions , & où il est déterminé à ne nous faire nulle grace : je sçais , dis-je , que là-dessus nous sçavons bien nous ménager , & ne pas risquer notre réputation ; que pour cela nous ne nous rendons pas tout à coup au sentiment qui nous favorise ; que nous sommes même les premiers à prononcer contre nous ; qu'il faut bien des remontrances de nos amis & de nos proches , pour nous faire modérer cette rigueur , & qu'il n'y a point de consultation dont nous n'ayons soin de nous prémunir. Mais quand je m'aperçois enfin que tout ce mystère se termine à faire beaucoup de cérémonie ce que font , sans tant de difficultés & tant de façons , les plus relâchés , & ce que ne feroit peut-être pas un Chrétien qui vit selon le train commun du monde , quoique moins zélé en spéculation pour les mœurs & pour la discipline , en vérité je ne puis pas , mes chers Auditeurs , que je ne déplore notre misère & notre foiblesse.

La sévérité du christianisme dans ces rencontres étoit de ne point prendre tant de mesures , de ne point consulter tant d'auteurs , de ne point écouter tant d'avis , de tenir ferme dans son principe , & d'en demeurer à ce que l'on avoit jugé selon Dieu , le plus sûr & le plus exact ; de faire sincèrement ce que l'on auroit exigé des autres , & de renoncer à cet intérêt , qui ne s'accorde pas en effet avec les règles de la religion. Mais où sont aujourd'hui les exemples de cette sévérité ? Cependant c'est par-là qu'il la faut mesurer. Car quand je vois un Chrétien me parler de la voie étroite de l'Evangile , & en revenir toujours à son intérêt , fit-il des miracles , je ne croirois pas en



lui ; prononçât - il des oracles , je n'en ferois pas touché : qu'il me paroisse désintéressé , & il me persuadera.

Enfin , j'ai dit que l'abandon même effectif de quelques intérêts particuliers ne fust pas ; pourquoi ? c'est la réflexion de saint Augustin , parce qu'il est aisé de renoncer à un intérêt pour un autre intérêt , comme il étoit aisé à ce Philosophe de fouler aux pieds le faîte de Platon , par un autre faîte encore plus grand & moins suportable. Il faut donc si nous voulons entrer dans cette voie que J. C. nous a tracée , & qui est celle des élus , que notre désintéressement soit général , qu'il soit absolu , qu'il soit sincère. Général , tellement que dans la profession que nous faisons de nous attacher à Dieu , nous n'envisagions & nous ne cherchions que Dieu ; & ne mérite-t'il pas bien d'être cherché de la sorte ? Absolu , sans condition , sans réserve , sans restriction : car c'est ici que cette maxime , tout ou rien , doit avoir lieu , plus que par-tout ailleurs ; & que le moindre ménagement de ce qui s'appelle intérêt propre , ternit le lustre , & anéantit le mérite de la plus aparente piété. Sincère , sans tout ce raffinement qui nous fait quelquefois fuir l'intérêt , pour y mieux parvenir ; qui nous le fait abandonner , pour le mieux conserver ; qui pour en éviter le reproche , lors même que nous le recherchons avec plus d'empressement , nous en fait témoigner un mépris feint & simulé : car l'intérêt , dit S. Augustin , parle toutes sortes de langues & joue toutes sortes de personnages , même celui de désintéressé : mais trompons-nous Dieu ? & avec toute notre prudence , trompons-nous même les hommes ?

Voilà, Chrétiens, le premier caractère de la sévérité évangélique, voilà par où l'on arrive à la perfection. Tandis qu'elle a été suivie dans le Christianisme, je veux dire tandis que l'intérêt, ou plutôt l'esprit d'intérêt en a été banni, le Christianisme s'est maintenu dans sa pureté; du moment que nous l'avons quittée, l'esprit de notre religion s'est altéré, & nous avons commencé à dégénérer.

C'est sur cela que nous ne pouvons assez regretter les heureux siècles de la primitive Eglise, & c'est sur quoi il faudroit souhaiter de les voir renaître. Les Fidèles alors ne possédoient rien en propre; mais dès qu'on a voulu distinguer le mien & le tien, dès qu'on a entendu ces froides paroles, selon l'expression de S. Jean Chrysostome, mais qui dans leur froideur, & par leur froideur même, excitent tant de chaleur dans les esprits, toute la sainteté chrétienne s'est démentie, & l'on est tombé dans une entière corruption de mœurs. En cherchant le sien, on a appris à trouver celui d'autrui, & en trouvant celui d'autrui, on en a fait le sien. De-là sont venues tant de divisions, de chicanes, de fourberies, de concussions, d'opressions, d'usurpations; de-là tant d'abus qui se sont glissés jusques dans le sanctuaire; en sorte qu'on peut bien présentement nous reprocher ce que reprochoit Tertullien aux Païens, quand il leur disoit qu'ils faisoient servir la majesté de leurs Dieux à leurs intérêts: *Apud vos majestas quaestuaria efficitur*. De-là les simonies palliées & déguisées; les permutations plus fordidés encore que la simonie même, les gratifications ou les récompenses, les tributs & les pensions sur des bénéfices;

*Tertull.*

sans les avoir jamais possédés ; les dissipations du patrimoine de Jésus-Christ en meubles , en trains , en équipages ; l'envie de dominer dans l'Eglise , s'engageant à la servir pour y commander. Désordres qui l'ont décriée , qui l'ont rendue odieuse aux hérétiques , qui lui ont attiré de leur part de si atroces injures.

Ah ! mes Frères , réveillons aujourd'hui notre zèle , prenons des sentimens plus épurés & moins terrestres ; ne débitons point tant de belles maximes , mais venons-en aux effets ; commençons par dégager notre cœur , par le détacher ; par-là nous glorifierons Dieu , nous édifierons l'Eglise , nous fermerons la bouche à ses ennemis , & j'ose dire même que nous n'y perdrons rien. Car la piété , dit l'Apôtre , est une grande richesse , si nous sçavons nous en contenter : *Est quæstus magnus pietas cum sufficientia*. Dès que nous ne nous en contentons pas , dès que nous voulons quelque chose au-delà , & que par une espèce de sacrilège nous mêlons des intérêts profanes & humains avec des intérêts tout spirituels & tout célestes , Dieu réprouve ce mélange , & les hommes le méprisent. N'ayons en vue que Dieu , ne cherchons que Dieu , Dieu nous suffira : *Cum sufficientia*. Et pourquoi ne nous suffiroit-il pas ? il suffit pour tout ce qu'il y a de bienheureux dans le ciel , il suffit pour lui-même. Avons-nous un cœur plus vaste que tant de Saints , ou que Dieu même ? Qu'y a-t'il , Seigneur , dans toute l'enceinte de ce grand univers que je puisse désirer hors de vous ? & si vous êtes à moi , que me faut-il davantage ? Ainsi parloit David ; Dieu lui tenoit lieu de tout. Il est vrai qu'il se proposoit la récom-

1. Tim.  
6.

penſe, qu'il la demandoit, qu'il la recherchoit : mais cette récompénſe, qu'étoit-ce autre choſe que Dieu même ? Sévérité chrétienne, févérité non-ſeulement déſintéreſſée, mais encore févérité humble. C'eſt la ſeconde Partie.

II.  
PART.

C'Eſt dans les plus beaux fruits, dit S. Auguſtin, que les vers ſe forment ; & c'eſt aux plus excellentes vertus que l'orgueil a coutume de ſ'attacher. Car ce qu'eſt au fruit le ver qui le corrompt, l'orgueil l'eſt aux vertus, & ſur-tout aux vertus chrétiennes qu'il infecte. Il n'eſt rien ſelon Dieu, de plus parfait que cette févérité évangélique dont je vous parle, quand elle eſt bien priſe & ſainte ment pratiquée. On peut dire, & il eſt vrai, que c'eſt le fruit le plus exquis & le plus divin que le Chriſtianiſme ait-produit dans le monde : mais auſſi faut-il confeſſer que c'eſt le plus expoſé à cette corruption de l'amour propre, à cette tentation délicate de la propre eſtime, qui fait qu'après s'être préſervé de tout le reſte, on a tant de peine à ſe préſerver de ſoi-même.

Oui, Chrétiens, avouons-le, à notre confuſion, il eſt rare dans le déſordre du ſiècle où nous vivons, de trouver des hommes ennemis du relâchement, & ſévères pour eux-mêmes, comme la religion nous oblige à l'être. Mais ce qui doit encore bien plus nous confondre, c'eſt que peut-être n'eſt-il pas moins rare dans le ſiècle où nous ſommes, & juſques parmi ceux qui ſont les plus ſévères pour eux-mêmes, de trouver des hommes à couvert de l'orgueil, & humbles d'eſprit & de cœur. Cependant, mes Frères, diſoit S. Bernard, parlant à

ses Religieux, être humble & être sévère à soi-même, ce ne sont point deux choses distinguées dans les maximes de J. C. & si nous voulons nous en rapporter à notre expérience, nous connoîtrons que c'est dans la pratique d'une sincère humilité que consiste la véritable & l'essentielle austérité. Que seroit-ce donc si, par un déplorable aveuglement, nous venions à séparer l'un de l'autre? Que seroit-ce si, cherchant ce port du salut où le Sauveur nous a appelés quand il nous a dit: *Intrate per angustam portam*, nous allions heurter contre un écueil aussi dangereux que celui d'une fiâteuse vanité & d'une orgueilleuse présomption? C'est à moi, Chrétiens, à vous le découvrir cet écueil, & c'est à vous à le craindre & à l'éviter. Mais malheur à vous & à moi, si nous négligeons de reconnoître une si trompeuse illusion, & si nous n'aportons pas tout le soin qu'il faut pour ne nous y laisser jamais surprendre.

Or je l'ai dit, & comme mon dessein me rappelle nécessairement aux Pharisiens, je suis encore obligé de le redire; ne nous étonnons pas si le Fils de Dieu n'étant venu au monde que pour être le réformateur du monde, & pour lever (qu'il me soit permis de parler ainsi) l'étendard de la vie austère, il commença d'abord par une guerre ouverte contre ces prétendus dévots les plus sévères, & dans l'opinion commune, les plus réformés du Judaïsme. Pour agir conséquemment à son adorable mission, & conformément à l'Evangile qu'il nous annonçoit, il dut les traiter de la sorte. A travers le voile de cette aparente sévérité, il les reconnut pour des esprits superbes, & dès-lors il les envisagea comme les usurpateurs

de la gloire de son Père ; voilà pourquoi il les entreprit.

- C'étoient des hommes d'un extérieur édifiant , & qui se glorifioient par-dessus tout , d'observer littéralement & inviolablement la loi , mais qui du reste remplis d'une haute estime d'eux-mêmes , & préoccupés de leur mérite , s'attribuoient tout le bien qui paroïsoit en eux ; qui se regardoient & se faisoient un secret plaisir d'être regardés comme les justes , comme les parfaits , comme les irrépréhensibles : *Qui in se confidebant tanquam justi* ; qui de-là prétendoient avoir droit de mépriser tout le genre humain , ne trouvant que chez eux la sainteté & la perfection , & n'en pouvant goûter d'autre : *Et aspernabantur cæteros* ; qui dans cette vûe ne rougissoient point , non-seulement de l'insolente distinction , mais de l'extravagante singularité dont ils se flâtoient , jusqu'à rendre des actions de grâces à Dieu de ce qu'ils n'étoient pas comme le reste des hommes : *Gratias tibi ago , quia non sum sicut cæteri hominum* ; qui dans les exercices même d'humilité , dans les œuvres de pénitence , cherchoient une vaine gloire ; jeûnant , dit le texte sacré , afin de paroître jeûner , & défigurant leurs visages pour s'attirer la confiance & la vénération des peuples : *Exterminant facies suas , ut appareant jejunantes* ; qui sous ce prétexte de vie régulière & de morale étroite , satisfaisoient leur ambition , se faisant appeler maîtres , & le voulant être par-tout : *Et vocaveri ab hominibus Rabbi* ; qui sans autre titre que celui-là , je veux dire d'une régularité plus exemplaire , se croyoient suffisamment autorisés à prendre par-tout les premiers rangs & à s'em-

parer des places d'honneur : *Amant autem primos recubitus in canis & primas cathedras in synagogis.* Ibid. Car ce sont là les traits sous lesquels Jesus-Christ même les a dépeints ; enforte qu'il ne nous a rien laissé dans l'Evangile , ni de plus vif , ni de plus fini que ce tableau , où il vouloit que chacun de nous s'étudiât & apprît à se connoître. Or tout cela , reprend saint Augustin , étoit contradictoirement opposé à la sévérité évangélique , telle que le Sauveur du monde l'avoit conçue , & telle qu'il s'étoit proposé de l'établir sur la terre , & c'est aussi le sujet pourquoi il témoigna tant de zèle contre la sévérité fastueuse de ces faux docteurs de la Synagogue.

Mais s'il n'a pû supporter ce faste dans les Pharisiens , comment le supportera-t'il dans nous ? c'est la belle réflexion de saint Grégoire Pape. Si le Fils de Dieu a hautement condamné cette sévérité corrompue & empoisonnée par l'orgueil , dans des hommes qui ne lui appartenoient en rien , & qui ne furent jamais élevés dans les principes de sa loi , que lui paroîtra-t'elle dans des Chrétiens , qui sont , comme parle Zénon de Vérone , les disciples de son humilité , & qui par un engagement indispensable , en doivent être les sectateurs ? C'est toutefois , mes Frères , l'autre desordre dont nous avons à nous garantir , & sur quoi l'on nous ordonne de veiller avec une attention particulière : *Attendite , ne iustitiam vestram faciatis coram hominibus , ut videamini ab eis.* Matt. 6. Prenez bien garde à ne pas faire vos bonnes œuvres devant les hommes , pour en être loués & approuvés. -

Car ne nous imaginons pas que cette sévérité

Qv

d'obstination, tant de fois censurée par Jésus-Christ, soit un phantôme que la loi de grace ait entièrement dissipé. Il subsiste encore ; & Dieu veuille qu'après avoir été le vice des Pharisiens, il ne soit pas, mes chers Auditeurs, devenu le nôtre. Telle est en effet notre misère. Comme nous ne sommes dans le fond de notre être que vanité & que néant, tout, jusqu'à nos vertus, se ressent de ce néant, & tient de cette vanité ; & comme l'orgueil, si je l'ose dire, est la partie la plus subtile de l'amour de nous-mêmes si profondément enracinée dans nos âmes, par une triste fatalité il s'insinue, non seulement dans les choses où nous aurions lieu en quelque manière de nous rechercher, mais jusques dans la haine de nous-mêmes, jusques dans le renoncement à nous-mêmes, jusques dans les saintes rigueurs que Dieu nous inspire d'exercer sur nous-mêmes. A peine nous sommes-nous mis sur un certain pied de vie réformée, que ce démon de l'orgueil commence à nous attaquer. Dès-là, si nous ne sommes en garde contre nous, nous nous oublions : il semble que nous ne soyons plus de cette basse région du monde ; il semble que nous soyons singulièrement les élus de Dieu, toujours contents de nous-mêmes, & toujours prêts à nous exalter, sous prétexte d'exalter Dieu dans nous.

Ce n'est pas qu'en bien des rencontres nous ne fassions les humbles, mais d'une humilité ; dit saint Jérôme, qui ne risque rien ; d'une humilité qui cherche à être honorée, & qui est sûre de l'être ; d'une humilité qui sert d'amorce à la louange, & dont l'orgueil même se pare. On se reconnoît, on se confesse pécheur en



général, mais en particulier on ne veut jamais convenir qu'on ait manqué. Vous diriez qu'il fuffit d'être sévère pour être plein de foi-même, attaché à son sentiment & idolâtre de ses pensées. De là, fans même l'apercevoir, on ne parle plus que de foi, on ne voit plus de bien qu'en foi, on mesure tout par foi. Quoique Dieu ait des conduites de graces toutes différentes, on n'estime plus que la sienne, & par une petitesie d'esprit présomptueuse on voudroit tout réduire à la sienne. Et parce qu'on n'y trouve pas tout le monde disposé, on a pitié de tout le monde; je ne dis pas une pitié charitable & compatissante, mais une pitié dédaigneuse & méprisante. Tout ce qui n'est pas selon notre goût, paroît réprouvé. On croit tous les autres perdus: à l'exemple de cet homme dont parle S. Bernard, qui par je ne sçais quel enchantement avoit infatué le monde de ses erreurs, en persuadant aux ignorans & aux simples, qu'après même le bienfait de la Redemption il n'y avoit presque de salut pour personne, & que toutes les richesses de la miséricorde divine étoient uniquement réservées pour ceux qui croyoient en lui & qui s'attachoient à lui, c'est-à-dire, ajoute S. Bernard, pour ceux qui se laissent tromper par lui: *Qui nescio quâ arte, ces paroles sont dignes Bernar.* de remarque, *nescio quâ arte, persuaserat populo stulto & insipienti, etiam post Christi effusum sanguinem, totum mundum perditum iri, & ad solos, quos decipiebat, totas miserationum Dei divitias & universitatis gratiam pervenisse.* Combien de fois dans la suite des tems cette illusion s'est-elle renouvelée?

On veut pratiquer le Christianisme dans sa

Qvj

févérité, mais on en veut avoir l'honneur ; on se retire du monde , mais on est bien aise que le monde le sçache , & s'il ne le devoit pas sçavoir , je doute qu'on eût le courage & la force de s'en retirer ; on renonce à certains divertissemens que la religion condamne , mais on se soutient par la gloire d'y avoir renoncé ; on quitte le luxe des habits , mais on a pour soi-même autant ou plus de complaisance que les plus mondains ; on ne se soucie plus de sa beauté, mais on est entêté de son esprit & de son propre jugement ; on se retranche, on s'abstient, on se mortifie en secret , mais on fait si bien que ce secret cesse bientôt d'être secret , & l'on a cent biais pour le rendre public, en sauvant même les dehors & les apparences de la modestie.

De là vient que dans toutes ces choses & en mille autres on aime la singularité : pourquoi ? parce que la singularité a cela de propre, qu'elle excite l'admiration, qui est le charme de la vanité. Toute la perfection de l'Evangile, selon les voies simples & communes, n'a rien qui touche ; s'il y a quelque chose de nouveau, c'est à quoi l'on donne & où l'on trouve sa dévotion ; & au lieu que saint Augustin, pensant à se convertir, n'évita rien plus soigneusement que de le faire avec bruit , de peur , disoit-il lui-même, qu'il ne semblât avoir voulu paroître grand

*August.* jusques dans sa pénitence ; *Ne conversa in factum Confess. meum inuentium ora , dicerent , quod quasi appe-*  
*l. 9. c. 9. titsem magnus videri :* nous , par un principe

tout contraire , mais par un esprit bien éloigné de la sagesse de ce pénitent , nous recherchons jusques dans la pénitence un vain éclat , dont nous nous laissons éblouir.

C'est assez que nous ayons un certain zèle de

discipline & de réforme, pour nous attribuer le pouvoir de juger de tout, pour usurper une supériorité que ni Dieu ni les hommes ne nous ont donnée, & pour faire la loi peut-être à ceux dont nous devons la recevoir. Car un Laïque s'érigera en censeur des Prêtres; un séculier, en réformateur de religion, une femme, en directrice, & que sçais-je de qui? tout cela parce que sous couleur de piété, on ne s'aperçoit pas qu'on veut dominer; cette présomption même, ainsi que je l'ai déjà remarqué, par une conséquence naturelle dégénère souvent & se tourne en ambition. Il semble qu'être sévère dans ses maximes, soit un degré pour s'agrandir, & que cette qualité seule bien ménagée, doive tenir lieu de tout autre mérite. Comme les Pharisiens s'en servoient pour obtenir les premières chaires dans la Synagogue, on s'en sert pour s'introduire dans les premières dignités de l'Eglise. Car ne diroit-on pas toujours que J. C. avoit entrepris de nous marquer dans ces sages du Judaïsme, tous les dérèglements & tous les abus à quoi nous devons être sujets; & n'est-il pas étonnant que ce qu'il leur reprochoit alors, soit justement & à la lettre ce qui se voit encore aujourd'hui dans le monde chrétien?

Or je soutiens que ce levain & cette enflure de l'orgueil, non seulement corrompt le mérite de la sévérité chrétienne, mais qu'il en détruit même la substance. Qu'il en corrompe le mérite, vous n'en doutez pas: car quel peut être devant Dieu le mérite d'un homme superbe? Avec quel front osera-t'il dire après saint Paul: *Reposita est mihi corona justitiæ*, j'attends de mon Dieu la couronne du juste qui 4. *2. Tim.*

m'est réservée ? Quel droit le Sauveur du monde n'aura-t'il pas de lui répondre comme dans

- Matth.* l'Evangile : *Recepisti mercedem tuam* ; vous  
 6. 6. vous promettez une récompense , & vous ne faites pas réflexion que vous l'avez déjà reçue, ou plutôt que vous vous l'êtes déjà donnée ? Vous vouliez vous satisfaire , vous complaire en vous-mêmes , & de quelles sécrettes complaisances n'avez-vous pas été rempli ? combien avez-vous été satisfait de votre personne ? vous voilà donc récompensé , & je ne vous dois plus rien que le châtiment de votre vanité & de votre orgueil. Mais c'est en votre nom, Seigneur, que je me suis engagé dans des voies dures & pénibles. En mon nom ? dites au vôtre. Votre nom, par les soins que vous en avez pris, ou que l'on en a pris pour vous , en a été dans le monde plus vanté & plus honoré ; mais pour le mien, bien loin d'être glorifié, il en a souffert.  
 Par conséquent , chrétiens Auditeurs , nul mérite dans cette sévérité , j'ajoute même , nulle vraie sévérité alors , puisque l'orgueil en détruit tout le fond & toute la substance. J'en donne la raison : c'est que la vraie sévérité , la sévérité chrétienne , doit consister à se faire violence , & à contredire la nature & l'amour propre. Or tout ce qui flatte notre orgueil , flatte la nature , & au lieu de la combattre , on la suit , on la contente, on la repaît de ce qu'elle goûte avec plus de douceur & plus de plaisir. Et en effet , il n'y a point de vie , pour laborieuse & pour gênante qu'elle puisse être ; que nous ne trouvions douce naturellement , quand nous sçavons qu'elle nous distingue dans le monde , qu'elle fait parler de nous dans le monde, qu'elle nous y fait considérer & respec-

ter. Il ne faut plus de grace pour nous faire agir ; la nature seule nous donne des forces.

C'est pour cela , dit saint Chrysostome ( & cette pensée m'a toujours paru bien solide & bien judicieuse ) c'est pour cela que nous avons beaucoup moins de peine à faire plus que nous ne devons , qu'à faire ce que nous devons ; & qu'une des erreurs les plus communes parmi les personnes mêmes qui cherchent Dieu , est de laisser le précepte & ce qui est d'obligation , pour s'attacher au conseil & à ce qui est de supériorité. Pourquoi ? parce qu'à faire plus qu'on ne doit , il y a une certaine gloire que l'on ambitionne , & qui rend tout aisé : au lieu qu'à faire ce que l'on doit , il n'y a point d'autre louange à espérer , que celles des serviteurs inutiles : *Servi inutiles sumus , quod debui facere , fecimus.* Luc. 7.

Quelle est donc encore une fois la véritable austérité du christianisme ? Ah ! mes chers Auditeurs , concevons-le bien , & ne l'oublions jamais : la vraie austérité du christianisme , c'est d'être humble , c'est d'être petit à ses yeux , c'est d'être vuide de soi-même , c'est de ne point faire tant de retours sur soi-même ; c'est d'être mort , sinon au sentiment , du moins au désir & à la passion de l'honneur ; c'est de recevoir de bonne grace , & quand Dieu le veut , l'humiliation & le mépris. La vraie austérité du christianisme ; c'est d'aimer à être abaissé , à vivre dans l'oubli , dans l'obscurité , & de pratiquer solidement & de bonne foi , cette courtoisie , mais cette importante leçon de saint Bernard , *Ama nesciri.* Car voilà ce qui est insupportable à la nature : on ne pensera plus à moi , on ne parlera plus de moi , je n'aurai plus que

Bern.

Dieu pour témoin de ma conduite , & les hommes ne ſçaurent plus ni qui je ſuis ni ce que je fais. Et parce que l'humilité même ſe trouve expoſée en certains genres de vie , dont toute la perfection, quoique ſainte d'ailleurs, a un air de diſtinction & de ſingularité, la vraie auſtérité du chriſtianiſme , ſur tout pour les âmes vaines, eſt ſouvent de ſe tenir dans la voie commune, & d'y faire, ſans être remarqué , tout le bien qu'on feroit dans une autre route avec plus d'éclat. Dans cette voie commune on ne penſera plus à vous ; tant mieux , c'eſt ce que vous devez chercher : dans cette voie commune on ne vous admirera plus , vous n'aurez plus d'approbateurs gagnés pour faire valoir vos moindres actions ; hé bien , c'eſt ce qui mettra vos bonnes œuvres plus en aſſurance : dans cette voie commune vous ne ferez pas de la ſociété des parfaits , votre nom ſera comme enſeyli ; à la bonne heure , c'eſt l'état où l'Apôtre veut que vous ſoyez , quand il vous dit que, comme chrétien , vous avez dû mourir à tout , & que votre vie doit être cachée avec Jeſus-Chriſt en

*Colof. 3.* Dieu: *Mortui eſtis & vita veſtra abſcondita eſt cum Chriſto in Deo.* Cela vous paroîtra rude , & cela l'eſt en effet ? mais c'eſt par là même , & en cela même que vous trouverez cette voie étroite qui conduit à la ſainteté propre de la religion que vous avez embrassée.

Ah ! Seigneur , imprimez-nous bien avant ces vérités dans l'eſprit. Je vous rends grâces , ô Dieu de mon âme, de ce que vous ne les avez point fait connoître aux ſages & aux prudens :

*Matth. 11.* *Confiteor tibi , Pater , quia abſcondiſti hæc à ſapientibus & prudentibus.* Je ne dis pas ſeulement aux ſages mondains , aux politiques du

fiécle ; mais aux sages dévots , à ces dévots superbes qui se sont évanouis dans leurs pensées. *Sed revelasti ea parvulis ; & je vous bénis au même-tems de les avoir révélées aux petits , qui ne se produisent point tant dans le monde , & qu'on n'y produit point tant , dont on n'exalte point tant le mérite , mais dont les noms inconnus sur la terre , sont écrits dans le ciel , dont les voies sont d'autant plus droites & plus sûres , qu'elles sont plus simples. Oui , mon Dieu , soyez-en béni : Ita Pater , quoniam sic fuit* *Ibidem.*  
*placitum ante te.* Finissons. Sévérité chrétienne , sévérité déintéressée , sévérité humble , enfin sévérité charitable : c'est la troisième Partie.

**A** Considérer les choses dans l'apparence , il n'est rien de plus opposé , ce semble , que la sévérité chrétienne & la charité. Car la charité , selon saint Paul , est douce , indulgente , condescendante , elle couvre tout , elle excuse tout , elle supporte tout ; & au contraire la sévérité fait profession de n'excuser rien , de ne supporter rien , de n'avoir ni complaisance , ni indulgence , d'être inflexible dans ses sentimens , & rigide dans sa conduite. Qualités qui se détruisent , à ce qu'il paroît , les unes les autres. Cependant , Chrétiens , le Fils de Dieu a supposé que l'on pourroit parfaitement les allier ensemble , & de la manière qu'il a conçu son Evangile , à peine diroit-on pour laquelle de ces deux vertus il a témoigné plus de zèle , ne les ayant jamais séparées , n'ayant point voulu de l'une sans l'autre , mais ayant fait également de l'une & de l'autre le caractère de sa loi. Comment cela , & quel moyen de les accorder ? rien de plus aisé ,

III.  
PART.  
1. Cor.

13.

mes chers Auditeurs , pour peu que nous soyons versés dans la morale de Jesus-Christ. Car distinguons bien les objets , & par la différence des objets nous reconnoissons que ce qui paroît en ceci contradictoire, est justement ce qui fait toute l'harmonie & toute la perfection de la loi de grace.

En effet , dit saint Augustin , & voici le dénouement de la question ; le Sauveur du monde n'a jamais prétendu dans l'Evangile que nous eussions pour les autres de la sévérité, mais seulement pour nous-mêmes , & son intention n'a point été que nous eussions pour nous-mêmes cette charité dont il s'agit , c'est-à-dire cette douceur & cette bénignité , mais seulement pour les autres. Or la charité pour les autres & la sévérité pour soi-même, ce sont deux devoirs qui se concilient d'eux-mêmes , & qui bien loin de se combattre, s'entretiennent mutuellement ; puisqu'il est certain que la seule obligation d'être charitable envers nos frères nous met dans une absolue nécessité d'être sévères envers nous-mêmes, & que l'expérience nous apprend tous les jours que l'occasion la plus fréquente & le sujet le plus ordinaire que nous ayons d'exercer cette sévérité envers nous-mêmes , est la charité que nous devons au prochain.

Je ne parle pas au reste de ceux que Dieu a établis pour gouverner les autres & pour leur commander, beaucoup moins de ceux à qui Dieu confie la conduite des âmes, tels que sont les Pasteurs, les confesseurs, les Directeurs. Ce n'est point à moi, & je m'en suis déjà déclaré dans un autre discours, ce n'est point à moi qu'il appartient de leur donner des règles, ce



seroit plutôt à moi de les prendre d'eux ; de sçavoir s'ils doivent être sévères ou indulgens, si dans les fonctions de leur ministère la sévérité doit prédominer par dessus la charité, ou si la charité doit l'emporter sur la sévérité ; si la sévérité sans charité peut être utile, ou si la charité sans sévérité peut être efficace : ce sont des points qui ne regardent pas ceux qui m'écoutent, & que je n'entreprends pas de décider. Mais je parle de chrétien à chrétien, de particulier à particulier ; & je dis ce qu'il seroit si important pour vous & pour moi de nous dire tous les jours de notre vie, que la charité dûe au prochain, est la matière la plus abondante & au même tems la plus nécessaire de cette sévérité dont Dieu veut que nous usions envers nous-mêmes. Pourquoi ? en pouvons-nous douter après les excellentes idées que S. Paul nous donne de la charité chrétienne, & sur tout après tant d'épreuves de ce qu'il nous en coûte presque à chaque moment dans le commerce du monde pour la pratiquer.

Quand ce grand Apôtre nous dit que la charité doit supporter les faiblesses & les imperfections du prochain, qu'elle doit obliger & servir le prochain, qu'elle doit soulager les misères du prochain : quand il ajoute qu'elle ne s'aigrit point, qu'elle ne se pique point, qu'elle ne se rend point le mal pour le mal, qu'elle est patiente dans les injures, qu'elle fait du bien à ceux qui l'outragent, qu'il n'y a rien qu'elle ne soit disposée à souffrir ; dans cette description si belle & si vive, que nous prêche-t'il, sinon la sévérité envers nous-mêmes ?

Sévérité véritable ; car pour accomplir tout cela, que ne faut-il pas prendre sur soi-même ?

combien de victoires ne faut-il pas remporter sur son naturel, sur son humeur, sur ses passions ? Entrons dans le détail. Pour avoir cette charité patiente, que ne faut-il pas endurer ? à combien de bizarreries & de caprices de la part de ceux avec qui l'on vit ? à combien de manières importunes, fâcheuses, choquantes, ne faut-il pas s'accommoder ? quelles aversions & quelles antipathies naturelles ne faut-il pas surmonter ? Pour avoir cette charité discrète & sage, en combien de choses ne faut-il pas se contraindre ? par exemple, en combien de rencontres ne faut-il pas par charité se taire, quand on voudroit parler ; acquiescer, quand on seroit tenté de résister ; excuser, quand on auroit envie de contrôler ; aimer mieux paroître dans l'entretien moins agréable & moins spirituel, que d'offenser & de railler ? Pour avoir cette charité détachée d'elle-même, que ne doit-on pas sacrifier ? de combien de prétentions justes ne faut-il pas se relâcher ? en combien de sujets & de conjonctures, où il seroit aisé de l'emporter, ne faut-il pas pour le bien de la paix plier & céder ? Pour avoir cette charité douce, quels mouvemens de colère ne faut-il pas reprimer ? quels sentimens de vengeance ne faut-il pas étouffer ? quels mauvais offices & quelles injures ne faut-il pas oublier ? Dites-moi, mes chers Auditeurs : qu'est-ce que la sévérité évangélique, si ce ne l'est pas là ? Donnez-moi un homme qui s'aime lui-même, & qui ne sçache pas se gêner & se mortifier, comment s'acquittera-t'il de ces devoirs & de mille autres à quoi nous oblige la charité du prochain ? comment aimera-t'il le prochain à ces conditions ? comment s'incommodera-t'il pour l'assister dans ses be-

soins ? comment s'humiliera-t'il pour l'adoucir dans ses emportemens ? comment consentira-t'il à lui pardonner une injure ? comment se soumettra-t'il à le prévenir , pour ménager une réconciliation ? Il est donc vrai que la charité dont nous sommes redevables à nos frères , bien loin d'être contraire à la sévérité chrétienne , en est une des parties les plus essentielles & comme le fondement.

Mais qu'arrive-t'il ? appliquez - vous à cette dernière pensée : au lieu de raisonner & d'agir suivant ce principe , nous confondons tout l'ordre des choses , & par un renversement que l'amour propre ne manque guères à faire dans notre cœur , si nous n'avons soin de nous en garantir , au lieu d'exercer contre nous-mêmes cette sévérité , contre nous-mêmes , dis-je , qui de droit naturel & divin en sommes les premiers ou les seuls objets , nous l'employons contre nos frères , qui ne sont pas néanmoins de son ressort. Car à quoi se réduit communement cette prétendue sévérité dont nous nous flattons ? Je veux , Chrétiens , qu'elle ne laisse pas de produire en nous quelque réforme , je veux qu'elle nous retranche certains plaisirs & certains divertissemens du siècle corrompu , je veux même qu'elle nous fasse paroître plus occupés de Dieu & de notre sanctification ; mais si avec tout cela elle nous rend fâcheux , importuns , critiques , censeurs des actions d'autrui , & insupportables dans la société ; si malgré tout cela , elle nous fait perdre cette complaisance charitable , cette différence que nous devons avoir pour les autres & sans laquelle il est impossible de conserver la paix , sur tout entre des proches & dans une famille ; si en con-

séquence de ce que nous sommes réguliers , nous croyons avoir un droit acquis de ne rien approuver , de ne rien tolérer , de ne rien passer ; si cette sévérité s'attache à observer jusqu'à une paille dans l'œil de notre prochain , & à l'étendre , à la grossir jusqu'à la faire paroître comme une poutre ; si elle nous inspire je ne sçais quelle aigreur dans les avis même de charité que nous donnons , ou si sous prétexte de charité , elle nous met sur le pied d'en donner sans mesure , & toujours par bizarrerie & par caprice ; si elle nous autorise dans une liberté de médire , d'autant plus dangereuse , qu'elle paroît mieux intentionnée , & qu'elle prend l'apparence du zèle , si par maxime de régularité , nous disons plus de mal de notre frère , que les plus médifans du siècle n'en diroient ou par imprudence ou par malice ; si cet esprit de sévérité sert à fomentier nos ressentimens , à exciter nos vengeances , à nous rendre incapables de retour , jusques-là que parce que nous sommes pieux & dévots , ou que nous en avons la réputation , on craigne beaucoup plus de nous blesser que d'offenser un homme du monde qui n'aspire point à une si haute sainteté , mais par dessus tout , si l'aversion même , & une aversion d'état , si l'aliénation du cœur & un esprit de contradiction est le principe secret qui nous engage à nous déclarer sévères ; ( car encore une fois cela peut arriver ; & puisque je monte dans la chaire de J. C. pour corriger les désordres des Chrétiens , je ne les dois pas déguiser : ) si , dis-je , notre sévérité dégénère dans ces abus , ce n'est plus qu'une sévérité fautive , & l'on peut bien nous reprocher , comme aux Pharisiens , que nous sommes

de grands observateurs de petites choses, tandis que nous négligeons les plus importantes. Car un des plus grands préceptes, c'est celui de la charité, & voilà, hypocrites Pharisiens, leur disoit le Sauveur du monde, à quoi vous manquez. Toute votre piété se réduit à de légères observances & à de menues pratiques de religion, à payer les dîmes dont il n'est pas même parlé dans la loi, & que l'on n'exige pas de vous : *Decimatis mentiam & anethum. Matth. 6. 23.* Mais cependant vous oubliez les points les plus essentiels, la justice & la miséricorde ? *Reliquistis quæ graviora sunt legis, misericordiam & judicium.* La loi vous ordonne d'être équitables dans vos jugemens, & tous les jours vous portez contre le prochain les plus injustes arrêts, en le décrivant, en le déchirant, en le condamnant. La loi vous ordonne de secourir vos frères, & tous les jours vous leur suscitez de nouveaux ennemis, vous formez contre eux de nouvelles intrigues, au lieu de les aider, vous travaillez à les perdre : c'est ainsi que vous vous aveuglez, c'est ainsi que vous craignez d'avaler un moucheron, & que vous dévorez les chameaux.

Tel fut en effet le vice des Pharisiens. Exactitude scrupuleuse à l'égard de certaines traditions, de certaines cérémonies peu nécessaires, mais en quoi ils faisoient consister la sévérité de leur morale : & du reste, transgression libre & entière des devoirs les plus indispensables. S'agissoit-il du jour du Sabbath ? ils l'observoient avec une telle rigueur, ou plutôt avec une telle superstition, que pour ne le pas violer, comme l'a remarqué Joseph, ils aimèrent mieux durant le siège de Jérusalem livrer leur ville

au pouvoir des Romains , exposer leurs biens , leur liberté , leur vie , que de réparer une brèche : mais à ce même jour du Sabbat , ils ne se faisoient point de peine des perfidies les plus noires & des plus lâches trahisons. S'agissoit-il d'entrer dans la salle de Pilate ? Ils se tenoient dehors, ils s'en éloignoient, de peur , dit l'Evangile , d'être souillés en y entrant : mais au même tems ils conspiroient contre Jesus-Christ, ils le calomnioient, ils poursuivoient sa mort. Voilà reprend saint Augustin , des gens d'une conscience bien délicate : ils regardent comme une espèce d'impureté de paroître dans le Prétoire d'un juge païen , & ils ne se font pas

*August.* un crime de verser le sang d'un innocent : *Alienigenæ judicis Pretorio contaminari metuebant, & fratris innocentis sanguinem fundere non timebant.* Or n'est-ce pas là une peinture naturelle de la piété de notre siècle ? Une personne fera cent communions qui n'aura pas la moindre complaisance pour un mari , pour des enfans , pour des parens , pour des domestiques , elle mortifiera son corps , & elle ne remportera pas une seule victoire sur son cœur ; elle fera souffrir toute une famille par ses caprices & ses chagrins , on la verra au pied d'un autel réciter de longues prières , & dans une conversation on l'entendra tenir les discours les plus médians. Qu'est-ce que cela ? une piété de Pharisien , ou si vous voulez que je parle avec l'Apôtre , une piété d'enfant. Ah ! mes Frères , écrivoit-il aux Corinthiens , je vous conjure de ne vous point comporter dans les choses de Dieu comme des enfans : *Fratres , nolite pueri effici sensibus.* Sur quoi saint Jean Chrysostome fait une comparaison bien propre à mon sujet.

1. Cor.

14.

sujet. Voyez, dit ce Père : un enfant, qu'on le dépouille de ses biens, qu'on lui enlève son héritage, qu'il voie sa maison en feu, il n'en est point touché ; mais qu'on lui ôte une bagatelle qui l'amuse, il s'afflige, il pleure, il est inconsolable. C'est ce qui nous arrive tous les jours. A-t-on manqué aux règles les plus sacrées de la charité, à peine y faisons-nous quelque attention : mais a-t-on omis un exercice de notre choix, & qu'on s'est volontairement prescrit, on court au tribunal de la pénitence s'en accuser, & l'on en gémit devant Dieu. Mais quoi ! faut-il donc les quitter, toutes ces pratiques ? faut-il prendre une voie plus large, & nous relâcher de notre sévérité ? à cela je réponds comme le Sauveur du monde ; il ne disoit pas aux Pharisiens : laissez ces petites observances, mais attachez-vous d'abord aux plus nécessaires ; il faut avant toutes choses accomplir celles-ci, & ne pas abandonner ensuite les autres : *Hæc oportet facere, & Math. illa non omittere.* Oui, Chrétiens, soyons c. 23. exacts & réguliers, soyons sévères dans nos mœurs ; non seulement j'y consens, mais je vous y exhorte, & je ne puis trop fortement vous y exhorter. Cependant, selon la belle leçon que nous fait ce grand Maître de la vie spirituelle, François de Sales, ne nous arrêtons pas à garder quelque dehors, tandis que l'ennemi s'empare du corps de la place ; que notre sévérité soit solide, & elle le sera, si c'est une sévérité déintéressée, si c'est une sévérité humble, si c'est une sévérité charitable. Par là nous parviendrons à la perfection de l'Evangile, & à la gloire que je vous souhaite, &c.

Avent.

R.



# S E R M O N

P O U R

L E I V. D I M A N C H E

D E L' A V E N T.

*Sur la Pénitence.*

Et venit in omnem regionem Jordanis , prædicans Baptismum pœnitentiæ , in remissionem peccatorum.

*Jean-Baptiste vint dans tout le païs qui est le long du Jourdain , prêchant le Baptême de pénitence pour la rémission des péchés. En saint Luc , chap. 3.*

S I R E ,

Q Uelque malheureuse que soit la condition de l'homme dans l'état du péché , si toute pénitence étoit véritable , ou s'il étoit toujours aisé de discerner la vraie pénitence de la pénitence imparfaite & fausse , le pécheur dans son



malheur même auroit de quoi se consoler, parce qu'il pourroit au moins envisager la pénitence comme une ressource infailible, & comme un fonds certain de tranquillité & de paix. La grande misère du pécheur, dit saint Chrysostome, c'est qu'étant assuré, comme il l'est, de la réalité de son péché, il ne peut jamais être absolument assuré de la validité de sa pénitence: ce qui rend son sort déplorable, c'est que bien souvent la pénitence qu'il a faite ou qu'il a cru faire, ne doit pas moins le troubler que son péché même; c'est que tous les oracles de l'Ecriture lui apprennent qu'il n'y a que la vraie & la parfaite pénitence qui sauve l'homme, & qu'au contraire il y en a cent autres, ou parce qu'elles sont fausses & vaines, ou parce qu'elles sont imparfaites & insuffisantes, qui ne le sauvent pas. S'il lui arrive de s'y tromper, si faute de discernement il vient dans la pratique même de la pénitence, à prendre le faux pour le vrai, & à compter pour suffisant ce qui est défectueux, dès là il tombe dans l'abîme des plus infortunés pécheurs, puisque sa pénitence même, qui devoit être sa justification & son salut, devient encore une des causes de sa condamnation & de sa perte. Voilà, s'il entend bien sa religion, ce qui doit le faire trembler.

Voulez-vous, Chrétiens, calmer aujourd'hui vos consciences, autant qu'il est possible, sur un point si important? & pour cela voulez-vous savoir qu'elle est la véritable pénitence, ou pour mieux dire, en quoi consiste le discernement juste que vous devez faire de la véritable pénitence? C'est ce que je vais vous apprendre, & voici en peu de paroles tout mon dessein.

## 388 SUR LA PÉNITENCE.

J'appelle véritable pénitence, pénitence sûre, celle que le saint Précurseur, Jean-Baptiste, prêchoit aux peuples qui le venoient chercher dans le désert, quand il leur disoit : Faites donc

*Math.* de dignes fruits de pénitence : *Facite ergo fructus dignos pœnitentiæ*. Il ne se contentoit pas qu'ils fissent pénitence ; mais pour pouvoir compter sur leur pénitence, il vouloit qu'ils en jugeassent par les fruits. Car la pénitence n'est solide ni recevable au tribunal de Dieu, qu'autant qu'elle est efficace ; & peut-elle être autrement efficace, que par les fruits qu'elle produit ? *Facite fructus dignos pœnitentiæ*. Je les réduis à trois, & je dis après tous les Pères de l'Eglise, que la pénitence efficace est celle qui retranche la cause du péché, celle qui répare les effets du péché, celle qui assujettit le pécheur aux remèdes du péché : trois caractères qui font, d'une part, la perfection de la pénitence, & de l'autre, la sûreté morale du pécheur pénitent : trois caractères que je vous prie de bien remarquer, & qui vont partager ce discours. Retrancher généreusement ce qui est la cause ou la matière du péché ; réparer pleinement ce qui a été l'effet & la suite du péché ; s'assujettir fidèlement à ce qui doit être le remède du péché. Si votre pénitence, mon cher Auditeur, est accompagnée de ces trois conditions, vous pouvez, sans être téméraire & présomptueux, faire fond sur elle ; mais qu'une de ces trois conditions lui manque, c'est assez pour la rendre inutile, ou même criminelle.

Remplissez-nous, mon Dieu, de votre esprit, de cet esprit de zèle qui animoit Jean-Baptiste ; c'est ce que je vous demande pour moi : de cet esprit de componction qui tou-

choit les Juifs , & qui les dispoſoit à profiter des grandes vérités qui leur étoient annoncées par ce fidèle miniſtre ; c'eſt ce que je vous demande , non point ſeulement pour moi , mais pour toutes les perſonnes qui m'écoutent. Adreſſons-nous encore à Marie. *Ave Maria.*

**J**E fonde la première propoſition ſur deux I. principes également incontestables , & dont PART.  
notre ſeule expérience doit nous convaincre , pour peu que nous ayons ſoin de nous étudier nous-mêmes & de diſcerner les mouvemens de notre cœur. Car voici d'abord ce que nous y devons reconnoître , & c'eſt une obſervation qu'a fait avant moi ſaint Auguſtin : Quelque corrompue , dit ce Père , que ſoit la nature de l'homme depuis le péché , & par le péché , on n'aime point après tout le péché comme péché ; il n'appartient qu'aux démons d'être diſpoſés de la ſorte , & on pourroit même douter ſ'ils portent juſques-là leur obſtination & leur malice. On aime ce qui eſt la matière & la cauſe du péché , mais on n'aime point dans le fond le péché même , c'eſt-à-dire , on aime le plaſiſir que Dieu défend , mais non pas parce qu'il le défend : on aime le profit de l'uſure , qui eſt injuſte ; mais on l'aime parce qu'il eſt commode , & non pas parce qu'il eſt injuſte : on aime la vengeance , qui eſt criminelle ; mais on l'aime parce qu'on croit que l'honneur y eſt engagé , & non pas parce qu'elle eſt criminelle.

Je diſ plus : on voudroit , ſ'il étoit poſſible , pouvoir ſéparer l'un de l'autre ; & par une précision dont le libertin ſ'accommoderoit volontiers , on voudroit que ce qu'on aime ne fût pas défendu de Dieu ; on voudroit que

Dieu ne s'offensât pas du plaisir que l'on recherche en satisfaisant sa passion ; en un mot on voudroit pouvoir se contenter, & ne pas pécher. Mais parce que ces deux choses sont inséparables, & que dans la conjoncture où je suppose le pécheur, le desir qu'il a de se contenter, l'emporte par-dessus la crainte qu'il a de pécher ; de-là vient, dit S. Augustin, que sans aimer le péché, que haïssant même le péché, il pèche toutefois dans la satisfaction qu'il se procure : pourquoi ? parce qu'il aime au moins ce qu'il sçait & ce qu'il ne peut ignorer être la cause ou la matière du péché. Or cela suffit pour le rendre, malgré lui-même, transgresseur & prévaricateur de la loi de Dieu.

Voilà le premier principe, & prenez garde, Chrétiens, ce n'est donc point précisément par la haine du péché, considéré comme péché, qu'il faut distinguer les pécheurs efficacement convertis d'avec ceux qui ne le sont pas, puisqu'il est certain que les plus endurcis pécheurs, tandis qu'ils ont un reste de religion, conservent encore, ou du moins peuvent conserver cette haine du péché. Ce n'est point, dis-je, par cette haine générale, par cette haine spéculative du péché qu'il faut juger du mérite de la pénitence, puisqu'on sçait bien qu'il n'en coûte rien au pécheur pour haïr le péché de la sorte, & que la pénitence la plus vaine peut avoir cela de commun avec la pénitence la plus solide.

Mais par où devons-nous commencer à faire dans nous-mêmes le discernement de la vraie pénitence, & de ce que j'appelle ici détestation sincère & efficace du péché ? Ecoutez-moi, Chrétiens, & jugez-vous ; en voici

l'induction pratique: c'est par le retranchement actuel & effectif de ce que nous reconnoissons être en nous la cause du péché, de ce qui fomenté & qui fait subsister dans nous ce corps de péché que Dieu veut que nous détruisions, en nous convertissant à lui: *Ut destruat in vobis corpus peccati.* C'est par le renoncement à mille choses agréables, qui sont dans l'idée de l'homme charnel la douceur de la vie, mais qui sont aussi par là même le poison mortel de nos âmes & l'aiguillon du péché. C'est par la fuite des objets qui excitent dans nos cœurs ces pernicieux desirs, que la concupiscence, selon l'Ecriture, ne peut concevoir sans enfanter le péché: *Deinde concupiscentia cum conceperit, parit peccatum.* C'est par l'exacte fidélité à éviter des entretiens dont nous savons bien que la scandaleuse licence corrompt la pureté des mœurs, puisque c'est de là que viennent les premières plaies, & souvent les plus incurables que nous fait le péché. C'est par la sévère, mais salutaire, mais nécessaire détermination à nous interdire des sociétés & des commerces qui sont pour nous comme les liens du péché; des représentations & des spectacles, dont l'unique effet est d'émouvoir les passions les plus vives, & de répandre dans l'imagination & dans les sens les plus dangereuses semences du péché; des assemblées, où l'esprit impur est comme dans son royaume & en possession de tendre à l'innocence les pièges les plus inévitables du péché; des lectures où notre damnable curiosité est si souvent & si justement punie par les malignes impressions qu'elles laissent du péché. C'est par le sacrifice entier & sans réserve de ces amitiés, dont nous nous apercevons bien que la tendresse malheu-

### 391 SUR LA PENITENCE.

rense, quoique couverte d'un voile de pudeur, n'est au fond qu'un raffinement de sensualité & qu'un déguisement de péché. C'est par le prompt & éternel divorce avec cette personne dont les artifices aussi bien que les charmes, & souvent bien plus que les charmes, sont les amorces fatales du péché; c'est par la sainte violence que chacun de nous doit se faire sur tout cela, puisque ce sont là, dans la pensée de l'Apôtre, les armes de l'iniquité & du péché :

*Rom. 6. Arma iniquitatis peccato* ; en un mot, c'est par cette circoncision évangélique, qui ne s'arrêtant pas à la surface ni au changement extérieur de l'homme, dépouille l'homme de ce qu'il a dans le cœur de plus intime & de ce qui est en lui l'origine du péché.

Oui, c'est par là que le chrétien doit mesurer l'efficacité & la vertu de sa pénitence ; & s'il est dans l'obligation d'approcher de ce Sacrement que Jésus-Christ a institué pour la réconciliation des pécheurs, c'est par là qu'il doit commencer à accomplir le grand précepte de l'A-

*1. Cor. 12. Probet autem seipsum homo* : que l'homme s'éprouve lui-même, & autant qu'il le peut dans cette vie, qu'il s'assûre de lui-même. Or il le peut par là, reprend S. Chrysostome ; & moi j'ajoute, qu'il ne le peut que par là.

Suprimez toutes les paroles inutiles, & convertissez-vous solidement : *Tollite verba, & convertimini*. Ainsi parloient les Prophètes, exhortant à la pénitence le peuple de Dieu, & c'est, pécheur à qui je parle, le ministère dont je m'acquitte aujourd'hui. Vous détestez, dites-vous, votre péché, vous y renoncez, du moins le croyez-vous ainsi ; mais peut-être vous flatez-vous dans le témoignage que vous vous ren-

dez , & votre contrition prétendue n'est rien moins devant Dieu que ce qu'elle vous paroît. Peut-être êtes-vous plus touché de la honte de votre péché , que de sa malice ; du remords & du trouble qu'il vous cause , que de l'injure qu'il fait à Dieu ; de l'embarras où il vous jette, que de la disgrâce de Dieu qu'il vous attire : si cela est, contrition toute humaine. Peut-être votre erreur vient-elle de ce que vous confondez les grâces de la pénitence , qui sont en vous , avec la pénitence qui n'y est pas ; les desirs de conversion que Dieu vous inspire, avec votre conversion même, dont vous êtes encore bien éloigné : c'est-à-dire , peut-être vous croyez-vous changé & converti, lorsque vous souhaitez seulement de l'être : si cela est , contrition aparente. Mais voulez-vous sortir de cette incertitude ? voulez-vous bien connoître ce que vous êtes ? *Tollite verba* : sans vous arrêter aux paroles , toujours équivoques , toujours suspectes , voici la règle que vous devez prendre. Entrons dans le détail ; il n'y aura rien qui ne convienne à la Chaire.

Vous êtes un homme du monde , un homme distingué par votre naissance ; mais dont les affaires , ce qui n'est aujourd'hui que trop commun , sont dans la confusion & dans le désordre : que ce soit par un malheur ou par votre faute , ce n'est pas là maintenant de quoi il s'agit. Or dans cet état, ce qui vous porte à mille péchés, c'est une dépense qui excède vos forces, & que vous ne soutenez que parce que vous ne voulez pas vous régler , & par une fausse gloire que vous vous faites de ne pas décheoir. Car de là les injustices , de là les duretés criantes envers de pauvres créanciers que vous désolez ,

envers de pauvres marchands aux dépens de qui vous vivez , envers de pauvres artisans que vous faites languir , envers de pauvres domestiques dont vous retenez le salaire. De là ces frivoles & trompeuses promesses de vous acquitter , ces abus de votre crédit , & ces chicanes infinies pour éloigner un payement ou pour l'é luder. De là ces dettes éternelles , qui en ruinant les autres , vous damnent vous-même. Retranchez cette dépense , & si vous voulez que je sois bien persuadé de la vérité de votre contrition , ayant peu , passez-vous de peu : ne vous mesurez pas par ce que vous êtes , mais par ce que vous pouvez : ôtez-moi ce luxe d'habits , cette superfluité de train , cette vanité d'équipage , cette curiosité de meubles : réduit à la disette & à une triste indigence , supportez-la , mais supportez-la en chrétien , & puisqu'il le faut , faites-vous-en un mérite & une vertu. Sans cela , en vain pleurez-vous votre péché , en vain formez-vous mille repentirs , ou plutôt en vain les témoignez-vous , ces repentirs , ce sont des paroles , & Dieu vous demande des effets : *Tollite verba , & convertimini.*

Vous aimez le jeu , & ce qui perd votre conscience c'est ce jeu-là même , un jeu sans mesure & sans règle , un jeu qui n'est plus pour vous un divertissement , mais une occupation , mais une profession , mais un trafic , mais une attache & une passion , mais , si j'ose ainsi parler , une rage & une fureur , un jeu dont on peut bien dire à la lettre , que c'est un abîme qui attire un autre abîme , ou même cent autres abîmes : *Abyssus abyssum invocavit.* Car de là viennent ces innombrables péchés qui en sont les suites , de là l'oubli de vos devoirs , de là le dérèglement de votre maison ,



de là le pernicieux exemple que vous donnez à vos enfans , de là la dissipation de vos revenus , de là ces tricheries indignes , & s'il m'est permis d'user d'un terme plus fort , ces friponneries que cause l'avidité du gain ; de là ces emportemens , ces juremens , ces désespoirs dans la perte , de là souvent , & plus que de la fragilité du sexe , ces honteuses ressources où l'on se voit forcé d'avoir recours ; de là cette disposition à tout , & peut-être au crime , pour trouver de quoi fournir au jeu. Retrachez ce jeu , & parce qu'il est bien plus aisé de le quitter absolument que de le modérer , quittez-le , faites-en une déclaration publique , donnez à Dieu une preuve de la sincérité de votre contrition , en coupant la racine du mal , & pour vous assurer vous-même que vous ne voulez plus pécher , imposez-vous la loi de ne plus jouer. Sans cela vous aurez beau dire , comme le Publicain de l'Evangile : Seigneur , soyez-moi propice , je reconnois mon péché , votre voix est la voix de Jacob , mais vos mains sont les mains d'Esau : *Tollite verba , & convertimini.*

Enfin examinez-vous devant Dieu , & juge équitable de vous-même , défait de toute prévention , voyez ce qui sert de sujet au péché ; mais voyez-le préparé & résolu à n'en excepter rien , à n'en retenir rien dans le sacrifice que vous en devez faire : voilà par où vous connoîtrez si vous êtes pénitent. Attaquer le péché , non en idée , mais en substance , en saper le fondement & le renverser , c'est ce que saint Paul appelle courir non pas au hazard , mais à dessein d'arriver au terme : *Sic curro , non quasi aërem verberans* ; c'est ce qu'il appelle combat-  
1. Cor. c. 9.

tre , non pas en donnant des coups perdus , ni en frappant l'air , mais en faisant tomber l'ennemi

que vous poursuivez , & en remportant sur lui une pleine victoire. Je passe au second principe.

On n'est pas toujours maître de ses pensées ni des premiers mouvemens de son cœur ; mais on est toujours responsable de ses actions & de sa conduite ; & quand on vient, par exemple, à succomber dans une occasion dangereuse d'où la loi de Dieu nous obligeoit de sortir, mais où malgré la loi de Dieu néanmoins l'on est demeuré , on n'a jamais droit alors de dire, je n'ai pu me défendre de ce péché ; mais on doit dire, je ne l'ai pas voulu , ou je ne l'ai que très-foiblement & peu sincèrement voulu. Appliquez-vous.

Je l'avoue, Chrétiens: un pécheur converti de bonne foi , dans l'état même de sa conversion peut encore avoir des foiblesses , & tout converti qu'il est, il peut déplorer sa misère avec le même sujet & dans le même esprit de S. Paul ,

- Rom. 7.* en disant comme cet Apôtre: *Sentio aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, & captivantem sub lege peccati* : infortuné que je suis ! je sens dans moi-même une loi qui me tient captif sous le joug du péché , & qui combat contre la loi de la raison. Mais remarquez, dit saint Chrysostome, réflexion admirable & édifiante pour ceux qui m'écoutent , remarquez que quand saint Paul parloit de la sorte , il protestoit au même tems avec une sainte confiance , qu'il n'avoit rien d'ailleurs à
1. *Cor.* se reprocher; *Nihil mihi conscius sum*; qu'il étoit
4. fidèle à la grace ; qu'il marchoit dans la voie du salut , non-seulement avec circonspection , mais avec tremblement ; qu'il traitoit rudement son corps, qu'il le châtoit & le réduisoit
1. *Cor.* en servitude : *Castigo corpus meum, & in servit-*
9. *utem redigo.* Or ce témoignage de sa fidélité ,

de sa vigilance , de son austerité de vie , de son attention sur soi-même , le mettoit à couvert de toute illusion , lorsqu'il se plaignoit de la révolte de ses passions , & qu'il gémissoit dans la douleur de se voir réduit à un état si humiliant ; c'étoit une douleur sincère & pleine de bonne foi. Mais le langage hypocrite , c'est de parler comme S. Paul , & de se conduire comme le mondain : le langage hypocrite , c'est de se plaindre de sa foiblesse , & cependant de l'exposer à des tentations où toute la force , toute la vertu même des Saints suffiroit à peine pour résister : le langage hypocrite , c'est de gémir sur la violence de ses passions , & toutefois de se précipiter aveuglement dans des périls où l'on sçait que les passions , mêmes les plus modérées , ne pourroient presque se contenir ; c'est de s'écrier , *Infelix ego homo !* malheur à moi , d'être *Rom. 7.* né si sensuel & si fragile ! & malgré cet aveu , de rechercher , contre l'ordre de Dieu , des occasions où la fragilité , de simple malheur qu'elle étoit , devient un crime , ou du moins la source de tous les crimes. Telle est l'hypocrisie de la pénitence , & c'est par là , mes chers Auditeurs que vous en devez juger.

Vous êtes foible , j'en conviens , la loi du péché regne en vous , la concupiscence vous domine , vous portez dans vous-même & avec vous-même votre ennemi qui est votre chair : mais voilà pourquoi je prétends que vous vous jouez de Dieu , si dans le moment que vous pleurez votre péché , vous n'en voulez pas retrancher l'occasion. Voilà pourquoi je soutiens que vous mentez au S. Esprit , & qu'il y a dans votre pénitence une contradiction énorme , si vous confessant foible d'une part ,

## 398 SUR LA PENITENCE.

vous n'en êtes pas de l'autre plus circonspect & plus vigilant. Car avec quel front pouvez-vous dire comme David , en gémissant & en pleurant, j'ai péché contre le Seigneur : *Peccavi Domino*, tandis que vous vous obstinez à ne pas éloigner de vous un danger prochain, où sans commettre d'autre péché, vous péchez déjà & contre le Seigneur & contre vous-même, en risquant votre conscience & votre salut ? Comment pouvez-vous alléguer à Dieu l'infirmité de votre ame , & vous servir de ce motif pour toucher sa miséricorde , tandis qu'à cette infirmité vous joignez encore l'infidélité & la malignité ? Je dis infidélité & malignité, de demander à Dieu qu'il vous guérisse , & de ne vouloir pas vous préserver de ce qui vous tue ; de reconnoître que vous êtes malade, & d'agir comme si vous jouissiez d'une pleine santé ; d'appeler le ciel à témoin de votre douleur , & de ne vous résoudre jamais , en vertu de cette même douleur , à rien sacrifier ni à vous séparer de rien : n'est-ce pas , encore une fois, vouloir imposer à Dieu & aux hommes ?

Non , non , mon cher Auditeur , tandis que vous en usez de la sorte , il n'y a dans votre pénitence que dissimulation & que mensonge , & il ne vous est plus permis , en vous plaignant comme saint Paul , de vous appliquer ces paroles , qui ne peuvent convenir : *Non quod volo bonum , hoc ago : sed quod odi malum , hoc facio*. Car au lieu que cet homme Apostolique étoit inconsolable de ce qu'il ne faisoit pas le bien qu'il vouloit , & de ce qu'il faisoit le mal qu'il ne vouloit pas , par une opposition extrême de vous à lui , tandis que vous persévérez dans l'occasion du péché , vous vou-

lez tout le mal que vous faites , & vous ne voulez nullement le bien que vous ne faites pas. L'efficace de la pénitence consiste donc à sortir généreusement de l'occasion pour vaincre le péché , & non pas à vouloir vaincre le péché en demeurant dans l'occasion , & c'est ici où j'aurois besoin de tout le zèle des Prophètes , pour confondre l'aveuglement & l'endurcissement des pécheurs.

Car voici , Chrétiens , où le relâchement des mœurs nous a conduits. On traite un confesseur d'homme difficile & scrupuleux , on se rebute de lui , & on le quitte , lorsque fidèle à son ministère, il suspend pour ceux qui refusent d'éviter certaines occasions , la grace de l'absolution. Mais quand la suspendra-t'il donc , & quelle preuve plus évidente peut-il avoir de la mauvaise disposition avec laquelle un mondain se présente à ce Sacrement, que de le trouver résolu à retourner toujours dans les mêmes compagnies & à fréquenter les mêmes lieux où tant de fois son innocence a fait naufrage ? Si jamais il peut & il doit user du pouvoir qu'il a reçu de lier les consciences , n'est-ce pas alors ? il voit , & vous le voyez vous-même , que l'affreuse continuité de tant de rechûtes roule uniquement sur une occasion que vous lui marquez , & il ne peut gagner sur vous de vous en détacher : s'il consentoit malgré cet obstacle , à vous délier & à vous absoudre , bien loin que vous dussiez louer sa lâche condescendance & l'approuver , n'en seriez-vous pas scandalisé , ou ne devriez-vous pas l'être ? & de dispensateur qu'il est des mystères de Dieu , n'en deviendrait-il pas le dissipateur ?

A Dieu ne plaise, Chrétiens, que je prétende

par là autoriser les sévérités indiscrettes que l'on voudroit quelquefois , & peut-être sans fondement , imputer aux ministres de Jesus-Christ dans l'administration de la pénitence ; mais à Dieu ne plaise aussi que j'autorise jamais les dangereuses & criminelles facilités de quelques ministres à ce divin tribunal. Or y en auroit-il jamais eu de plus dangereuses & même de plus criminelles que de réconcilier & d'admettre à la participation des Sacremens un pécheur obstiné à ne pas sortir de certaines occasions ? Ce sont, dites-vous , des occasions qu'il n'est pas en votre pouvoir de quitter ; & moi je réponds , que vous les quitteriez dès aujourd'hui , si de là dépendoit l'avancement de votre fortune temporelle , & si par là vous sauviez tel & tel intérêt que vous avez à ménager dans le monde. Ces occasions , ajoutez-vous , sont des liens que vous ne pouvez rompre sans éclat , & par conséquent sans scandale , & moi je vous dis que le grand scandale est de ce que vous ne les rompez pas , & que scandale pour scandale , s'il étoit vrai que vous en fussiez réduit là , encore vaudroit-il mieux es- sayer le scandale salutaire qui fait cesser le péché & qui sauve votre ame , que de soutenir , comme vous faites , le scandale mortel qui vous perd & qui est le surcroît du péché même.

Mais Dieu dans ces occasions me protégera , & j'ai en lui cette confiance. Confiance réprouvée, dit S. Chrysostome, qui n'aboutit qu'à tenter Dieu & qu'à fomenter l'impénitence de l'homme ; confiance outrageuse à Dieu , & qui ne sert qu'à endurcir le pécheur. Ah ! mon Dieu , que ne préche-t'on éternellement cette vérité ? que ne la préche-t-on , & à tems , & à

contre-tems ? que ne la prêche-t'on par tout & sans égard , puisque c'est de là que dépend la conversion , la réformation , la sanctification du monde chrétien ! Quoi qu'il en soit , mes chers Auditeurs , ne comptez pas sur votre pénitence , & quelque fervente qu'elle vous paroisse d'ailleurs , tenez-la pour vaine , si elle ne va , non plus seulement à retrancher la matière & la cause du péché , mais encore à réparer les effets du péché. C'est la seconde Partie.

**C**omme il est évident que la pénitence est une partie de la justice , & que c'est ainsi que les Pères de l'Eglise nous ont fait concevoir cette vertu , l'ayant toujours considérée comme une volonté sincère dans le pécheur , de se faire justice à lui-même , de la faire à Dieu , & pour rendre à chacun ce qui lui est dû , de la faire encore au prochain , si le prochain a été offensé ; il s'ensuit qu'une des principales fonctions de la pénitence chrétienne , est de réparer les effets du péché. Mais supposant l'indispensable & l'incontestable nécessité de cette réparation , il s'agit , mes chers Auditeurs , d'en bien comprendre l'étendue , parce que c'est de là que dépend l'exakte mesure de la pénitence. Or pour cela je m'attache à deux importantes maximes de l'Ecriture , qui doivent corriger en nous deux des plus visibles & des plus dangereux abus à quoi nous soyons sujets , lors même que nous voulons retourner à Dieu , & dans le projet & le plan de conversion que nous nous formons. Voici une instruction bien solide , & dont je vous prie de profiter.

Première maxime : pour se convertir effica-

I I.  
PART.

cement à Dieu , il ne suffit pas de faire pénitence , mais il faut faire des dignes fruits de pénitence. C'est ce que prêchoit Jean-Baptiste, cet homme envoyé de Dieu pour préparer au Seigneur un peuple parfait : c'est ce qu'il enseignoit aux Juifs qui venoient l'entendre dans le désert, & qui se présentoient à lui pour être baptisés : c'est la conclusion qu'il tiroit, & qu'il leur adressoit à tous , quand il leur disoit avec ce zèle & cet esprit d'Elie dont il étoit rempli :

*Luc. c. 3.* *Facite ergo fructus dignos pœnitentiæ.* Car , comme remarque saint Grégoire Pape, par là ce divin Précurseur déclaroit que les fruits de la pénitence doivent être distingués de la pénitence même , comme la substance de l'arbre l'est de ses fruits. Par là il leur donnoit à connoître que la pénitence ne se réduit pas uniquement à pleurer les péchés passés , mais à se mettre en état de ne les plus commettre dans l'avenir :

*Gregor.* *Transacta flere, & illa deinceps non committere ;*  
*Mag.* que pleurer les péchés passés , & même y renoncer pour toute la suite de la vie , c'est le fond & comme la racine de la pénitence ; mais qu'il doit naître de là des fruits de grace & de salut sans lesquels la pénitence ne peut être qu'un arbre stérile & exposé à la malédiction. Par là il accomplissoit dignement son ministère , soit à l'égard des pécheurs endurcis, en les obligeant à faire pénitence , soit à l'égard des pécheurs pénitens , en leur aprenant à faire de dignes fruits de pénitence : *Atque ita generalem omnibus exhibebat doctrinam ; non pœnitentibus , ut pœnitentiam agerent ; pœnitentibus , ut dignos pœnitentiæ fructus facerent.*

Or quels sont encore une fois ces fruits salutaires, ces fruits de pénitence ? les voici : répa-



rer les pernicioeux effets du péché par des œuvres directement contraires au péché même , selon ses différentes espèces. Je m'explique. Réparer les effets de l'usurpation ou d'une possession injuste , par la restitution ; réparer les effets de la médisance ou de la calomnie , par le rétablissement de l'honneur & de la réputation ; réparer les effets de l'emportement & de l'outrage , par l'humilité de la satisfaction ; réparer les effets de l'inimitié & de la haine , par la sincérité de la réconciliation. Voilà, dit S. Gregoire , les dignes fruits , les fruits proportionnés, les fruits nécessaires, les fruits non suspects de la pénitence. Tout ceci est essentiel : écoutez-moi.

Dignes fruits de pénitence, parce qu'il faut pour les produire que le pécheur fasse des efforts, dont il n'y a que la vraie pénitence, je veux dire que la pénitence surnaturelle , & même la plus surnaturelle, qui soit capable. En effet, par quel autre motif que celui d'une pénitence très-parfaite & toute surnaturelle , un riche avare pourra-t'il se résoudre à rendre un bien qu'il a injustement acquis ou injustement retenu , mais dont il ne peut plus se dépouiller sans déchoir du rang où il est, & dont la restitution lui devient par là quelque chose de plus triste & de moins supportable que la mort même ? Par quel autre motif un homme hautain & fier pourra-t'il gagner sur lui de faire des démarches humiliantes pour satisfaire , aux dépens de son orgueil , à ceux qu'il a offensé ? & s'il est offensé lui-même, par quel autre motif lui persuadera-t'on d'étouffer le ressentiment de l'injure qu'il a reçue , & de se réconcilier de bonne foi avec son plus mortel ennemi ? Ce

ne peut être là , Seigneur , que l'ouvrage de votre main , & un tel changement ne peut venir que de vous ; la vertu de l'homme ne va point jusques-là ; il faut non seulement que votre grace vienne à son secours , mais la plus puissante de vos graces ; il faut qu'elle lui fasse concevoir & enfanter ces résolutions héroïques , & sans elle, l'esprit corrompu du monde les feroit inmanquablement avorter. C'est par cette grace , ô mon Dieu , que vous triomphez des cœurs les plus rebelles & les plus durs ; c'est par elle que les hommes les plus violens & les plus féroces deviennent doux & traitables comme des agneaux , par elle que l'usurpateur du bien d'autrui consent à se dessaisir de tout ce qui ne lui appartient pas , & quelquefois même encore de ce qui lui appartient , en rendant, comme Zachée, non seulement au double, mais au delà. Et si vous daignez aujourd'hui, Seigneur, donner bénédiction à ma parole, qui est la vôtre, c'est par un effet de cette pénitence victorieuse que l'on verra peut-être dans ce saint tems , des miracles qu'on n'espéroit plus , mais dont vos serviteurs vous béniront , & qui édifieront plus votre Eglise que les miracles même par où elle s'est établie ; je veux dire, des injustices réparées , des calomnies rétractées , des querelles pacifiées , des inimitiés éteintes , des cœurs réunis : dignes fruits , puisque le Saint-Esprit en est l'auteur, & que ce sont évidemment ceux que saint Paul appelle fruits de lumière , fruits de bonté , de justice , de vérité : *Fructus enim lucis est in omni bonitate , & justitia , & veritate.*

*Ephes.*  
c. 5.

Fruits proportionnés ; à quoi ? à l'offense. Autrement, la pénitence est non seulement de-

sectueuse, mais odieuse, non seulement réprouvée de Dieu, mais condamnée même du monde; car le monde même veut ici de la proportion: Vous vous êtes enrichi aux dépens de la veuve & de l'orphelin, & vous vous en croyez quitte pour quelque bonnes œuvres, dont ni l'orphelin ni la veuve ne profiteront: vous avez déchiré la réputation de votre frère, & sans qu'il vous en coûte rien de plus, vous vous contentez de vous acquitter envers lui des simples devoirs d'une charité commune: vous avez, pour perdre votre ennemi, exagéré & inventé, & toute votre pénitence se termine à gémir devant Dieu & à prier. Prière exécration, dit le Sage; & moi appliquant cette expression à mon sujet, je dis, pénitence exécration, parce que celui qui la fait, en la faisant même, ne veut pas écouter la loi ni l'accomplir. C'est la raison qu'en apporte le Saint-Esprit: *Qui Prov. declinat aures suas ne audiat legem, oratio ejus c. 18. fiet execrabilis.* Non, non, mon cher Auditeur, il n'en va pas comme vous le pensez: dans l'ordre inviolable & indispensable que Dieu a établi, la médisance ne se répare point par la prière, ni l'injustice par l'aumône: pour avoir devant Dieu le mérite d'une pénitence efficace, il y faut observer les proportions prescrites par le droit divin, & au lieu de se faire une pénitence selon son goût, ou même selon sa dévotion, il faut se faire une dévotion & une pénitence selon les règles de la droite conscience. Or jamais une conscience droite ne vous permettra de rendre précisément à Dieu ce que vous avez enlevé au prochain, ni d'appliquer à la charité ce que vous devez à la justice: à Dieu, vous dira-t-elle, ce qui est à Dieu, & à César, ce qui

est à César. Voilà la loi éternelle & invariable qu'elle vous oblige à suivre.

Fruits nécessaires ; car en vain imaginerons-nous des tempéramens & des accommodemens des explications & des tours , malgré tous les tours & toutes les explications , malgré tous les accommodemens & tous les tempéramens , il en faudra toujours revenir à la décision de saint Augustin, contre laquelle, ni la cupidité, ni l'iniquité, ni le relâchement de la morale, ni la corruption des usages du monde ne prescriveront jamais. Si pouvant restituer un bien dont la conscience est chargée , vous refusez de le rendre, quelque témoignage que vous puissiez donner d'un cœur contrit & pénitent , vous contrefaites la pénitence, mais vous ne la faites

*August.*

pas : *Non agitur penitentia , sed fingitur.* Et si c'est véritablement & sincèrement que vous la faites , poursuit ce saint Docteur , le péché ne vous est pardonné qu'à condition que le dommage sera réparé : *Si autem veraciter agitur , non remittitur peccatum nisi restituatur ablatum.*

*Idem.*

Or ce qui est vrai des biens de fortune , l'est également de l'honneur. Allez tant qu'il vous plaira aux pieds des Prêtres confesser votre injustice, prosternez-vous , humiliez-vous, accusez-vous ; si cependant vous ne prenez pas & ne voulez pas prendre les mesures convenables pour rétablir ce que vous avez détruit , ou en supposant ce qui ne fut jamais , ou en révélant ce qui devoit être éternellement caché , dans les ténèbres , & ce qui l'auroit été sans la malignité de votre cœur ou sans l'indiscrétion de votre langue , qu'est-ce que votre pénitence ? un phantôme , rien d'avantage. Que dis-je ? c'est un crime , c'est un sacrilège :

*Non remittitur peccatum nisi restituatur ablatum.*

Fruits certains & non suspects. En effet, on ne soupçonnera jamais un pécheur qui veut bien se soumettre à cette réparation, de n'être pas solidement converti : c'est un gage dont les censeurs mêmes les plus rigides, je veux dire, dont les confesseurs les plus sévères ne sont pas en droit de se déier. Dans tous les autres fruits de la pénitence il peut y avoir de l'ostentation & de l'hypocrisie ; mais ici, ni l'hypocrisie, ni l'ostentation n'est point à craindre. Car il n'arrive guères qu'un homme se détermine à quelque chose d'aussi mortifiant qu'il l'est, de rendre ce qu'il pourroit garder, ou de se dédire de ce qu'il a témérairement & faussement avancé, quand il n'est converti qu'en aparence : il faut l'être en effet pour se condamner ainsi soi-même, & pour ne se faire nulle grace. La pénitence alors ne peut donc être douteuse. Non pas après tout qu'on ait une assurance entière de son état : personne, dit le Sage, ne sçait s'il est digne de haine ou d'amour, c'est un des secrets que Dieu s'est réservés pour nous obliger à vivre dans une dépendance plus absolue de sa grace. Mais de toutes les marques à quoi l'on peut reconnoître les vrais pénitens, la plus infaillible c'est sans contredit cette généreuse réparation des effets & des suites du péché : réparation qui remet le calme dans une ame, réparation qui nous affranchit des rémords de la conscience, réparation qui nous fait goûter cette bienheureuse paix où consiste, selon Tertullien, la félicité du pécheur justifié : *Facite ergo fructus dignos penitentia.*

Mais, Chrétiens, quelle est l'illusion de notre siècle ? Au lieu de juger de la pénitence par ces fruits, qui sont à toute épreuve, on en veut juger par des pratiques très-équivoques, & qui souvent ont plus d'éclat que de solidité. Voici ma pensée. On voudroit voir, comme autrefois, les pécheurs humiliés sous la cendre, couverts de cilice, exténués de jeûnes : beaux dehors, mais du reste, dehors trompeurs, si cependant & avant toutes choses on ne les oblige pas à satisfaire aux devoirs naturels de la charité & de la justice. Ces loix de police & de discipline, que l'Eglise dans la suite du tems a trouvé bon de mitiger, on les voudroit encore dans toute leur rigueur, & je les y voudrois moi-même ; mais à cette condition essentielle, que d'abord ces loix fondamentales, ces loix capitales, dont jamais ni l'Eglise ni Dieu même n'ont dispensé, fussent observées ; & c'est à quoi l'on ne pense pas ; cela veut dire que par un esprit pharisaïque, on s'attache à l'écorce de la pénitence, tandis qu'on en laisse les fruits.

Seconde maxime de l'Ecriture : il ne suffit pas, dit S. Paul, de faire le bien devant Dieu, pour glorifier Dieu, il faut encore le faire devant les hommes pour édifier les hommes :

2. Cor. 6. 8. *Providentes bona, non solum coram Deo, sed etiam coram hominibus.* Ainsi parloit l'Apôtre ; & je dis par la même règle : il ne suffit pas de faire pénitence devant Dieu, il faut encore la faire devant les hommes. On la fait devant Dieu, en reconnoissant son péché ; mais on la fait devant les hommes, en réparant le scandale du péché, & en ôtant même jusqu'aux apparences du péché. Sans cela, c'est la déci-  
sion

son expresse de S. Thomas & de tous les autres Théologiens après lui, sans cela point de pénitence.

Que ne puis-je, mes chers Auditeurs, vous faire comprendre ce point de morale dans toute son étendue & dans toute sa force ! il faut que la pénitence répare le scandale du péché : car malheur à nous, si nous tombions dans l'erreur des hérésiarques, qui corrompant la loi de Dieu, sous ombre de la réformer, réduisent toute la pénitence à ne pécher plus : malheur à nous, si renouvelant au moins par nos actions & par nos mœurs, le dogme impie de Luther, nous venions à nous persuader que tout le mystère de notre justification fût compris dans ces paroles du Fils de Dieu mal entendues, quand il dit à cette femme adultère : allez, & ne commettez plus la même faute ; *Vade, & jam amplius noli peccare* ; en sorte que ce fût assez pour une ame criminelle, de dire, j'ai quitté mon péché, sans qu'il lui en coûtât davantage. Plus vaine peut-être, reprend S. Gregoire, du témoignage qu'elle se rend de ne plus pécher, qu'elle n'est humble du souvenir d'avoir péché, ou tranquille & contente d'elle-même parce que son péché n'est plus, & prétendant à tous les droits de l'innocence des justes, sans participer à l'humiliation des pécheurs. Abus, dit ce grand Pape, le scandale du péché est une partie du péché, & tandis que le scandale n'est point réparé, quoique le péché cesse, ou pour parler plus clairement, quoique vous cessiez de le commettre, il n'est point absolument détruit. Il faut donc que la pénitence après avoir pourvu à l'un s'applique à l'autre, & parce qu'elle ne le peut faire qu'aux dépens du

J. J. M. S.

S

Avent.

pécheur même, règle admirable de saint Augustin, il faut, si c'est une pénitence efficace, qu'elle abolisse le péché dans la personne du pécheur, & qu'elle confonde le pécheur pour anéantir le péché. Autrement, poursuit ce Père, quel exemple tirera le prochain de votre conversion ? Et s'il est vrai que votre péché ait eu les suites funestes que vous déplorez vous-même, s'il est vrai qu'en vous égarant vous en ayez égaré tant d'autres, n'est-il pas de l'ordre que vous serviez à les ramener ? & n'est-ce pas une justice que vous leur rendiez ce que vous leur avez fait perdre, en les édifiant par votre pénitence autant que vous les avez scandalisés par les dérèglemens de votre vie ?

Cependant, Chrétiens, ce n'est guères ainsi que l'on raisonne dans le siècle ; & n'est-il pas plein de ces ames mondaines, qui jugeant selon les desirs de leur cœur, malgré tous les oracles du Saint-Esprit, se font une prudence, mais une prudence charnelle, de sauver du débris tout ce qu'elles en peuvent sauver, de se réserver, dans l'état même de leur prétendue pénitence, tout ce qui peut servir, ou de ressource, ou de consolation à leur amour propre, tous les agrémens de la société, tout l'éclat de la prospérité, tout le luxe & le faste de la vanité, en un mot, tout l'extérieur du péché ? Qui, non contentes de paroître toujours telles qu'elles ont été, & par conséquent de l'être toujours, puisqu'il n'est presque pas possible dans la pratique de séparer l'un de l'autre, & de retenir les apparences du péché sans en conserver le fonds, qui, dis-je, non contentes de tenir toujours au dehors la même conduite, & de suivre le même train de vie, veulent en-



core agir en cela par principes & par raison? Or c'est à ces ames préoccupées & séduites que j'aurois bien aujourd'hui à représenter les conséquences de cette erreur, en leur opposant la vérité que je prêche: car est-ce ainsi, leur dirois-je avec tout le zèle que Dieu m'inspire pour leur salut, est-ce ainsi que tant de fameux pénitens se sont convertis, quand touchés de l'esprit de Dieu, ils sont entrés dans la voie de la pénitence? est-ce ainsi qu'ils y ont marché? L'humilité, l'austérité, la retraite, n'est-ce pas le parti qu'ils ont généreusement & hautement embrassé? Comment dans l'ancienne loi les Achab, les Nabuchodonosor ont-ils paru devant Dieu & devant les hommes? Ne se sont-ils pas montrés, ou plutôt n'ont-ils pas cherché à se montrer sous le sac, & en posture de supplians, pour rétablir par une déclaration authentique ce qu'ils avoient détruit par leurs exemples scandaleux? A quoi se sont condamnés tant de pécheurs revenus à Dieu dans la loi de grace? où se sont-ils confinés? dans des solitudes, dans des déserts, dans des monastères, faisant un divorce éclatant avec le monde, & sans écouter le sang & la chair, se croyant obligés d'édifier le monde par leur renoncement même au monde: aurions-nous des Thaïs & des Pelagies, si illustres par leur pénitence, si cette maxime n'avoit pas passé pour constante dans notre religion? Quoi donc, ces Saints se trompoient-ils? étoit-ce ignorance dans eux, ou folie? se chargeoient-ils inutilement d'un joug qu'ils ne devoient pas porter? ne connoissoient-ils pas les voies de Dieu? & est-ce à nous seuls qu'il les a révélées?

1 Ah! Chrétiens, concluons au contraire,

## 412 SUR LA PENITENCE.

que puisqu'ils marchent dans des voies droites & saintes, notre égarement est d'en vouloir prendre de plus spacieuses & de plus larges, mais directement opposées au terme où la vraie pénitence doit nous conduire. Apprenons comme eux à faire cesser non - seulement le mal, mais les apparences du mal, & pour cela ne nous contentons pas de craindre Dieu, mais respectons encore le monde; car le monde tout profane qu'il est, mérite quelquefois d'être respecté, & il ne le mérite jamais mieux que lorsqu'il condamne jusqu'aux apparences du péché, que lorsqu'il s'en scandalise, que lorsqu'il nous en fait des crimes: si le monde nous paroît en cela un censeur sévère, édifions-nous de sa censure & de sa sévérité; s'il est injuste, profitons de son injustice; s'il est railleur & médisant, rendons grâces à Dieu de ce que sa médisance même sert à nous rendre plus vigilans, plus réguliers, plus chrétiens. Bénissons le ciel de ce que le monde au milieu de sa corruption, a encore ce reste de zèle pour l'intégrité & la pureté des mœurs, & de ce que le vice n'a pas encore prévalu jusqu'à pouvoir obtenir du monde que le monde l'approuvât; si le monde nous paroît porter sur cela trop loin sa délicatesse, ne nous figurons pas si aisément que le monde ait tort, & mettons plutôt tout le tort de notre part, de ne vouloir pas en croire le monde même dans une chose où le jugement même du monde s'accorde si bien avec le jugement & la loi de Dieu; ne respectons pas seulement les sages & les forts, mais aussi bien que l'Apôtre, les imprudens & les foibles; abstenons-nous comme lui non-seulement de ce qui est criminel & illicite, mais de ce qui

nous semble innocent & permis. Pourquoi aurions-nous dans notre conduite plus de liberté que saint Paul ? Enfin évitons tout ce qui donne lieu au discours du monde , tout ce qui fonde le jugement téméraire , tout ce qui autorise & qui favorise le péché , tout ce qui l'autorise dans autrui , & tout ce qui le favorise dans nous ; par là nous rendrons notre pénitence efficace ; & après avoir retranché la matière & la cause du péché , après avoir réparé les suites & les effets du péché , il ne nous reste plus qu'à nous assujettir aux remèdes du péché. C'est le sujet de ma dernière partie.

**C**E n'est pas sans raison que les Pères ont III. considéré le péché , sur-tout quand l'habitude en est formée , comme une dangereuse maladie que la pénitence avoit à combattre , & contre laquelle il étoit nécessaire qu'elle employât les plus souverains remèdes. En effet , dit saint Chrysostome , de là dépend la destinée ou bienheureuse ou malheureuse du pécheur : bienheureuse , si touché du zèle de son salut , il se résout à user de ces remèdes salutaires que lui prescrit la pénitence ; malheureuse , si le dégoût qu'ils lui causent , lui en donne de l'horreur , & si la répugnance qu'il sent à se vaincre , les lui fait rejeter : car il n'y a , ajoute ce Père , que des phrénétiques , qui frappés d'un aveuglement encore plus déplorable que leur mal même , refusent de s'assujettir à ce qui les doit infailliblement guérir. Convenons donc , mes chers Auditeurs , de deux obligations bien essentielles que la loi de Dieu nous impose , & qui regardent les deux sortes de remèdes que nous devons prendre

#### 414 SUR LA PENITENCE.

contre le péché ; ceux-là pour nous en garantir , & ceux-ci pour nous en punir ? ceux-là pour n'y plus tomber , & ceux-ci pour l'expier ; les premiers , remèdes préservatifs , & les seconds , si je puis ainsi parler , remèdes correctifs , & par un simple usage des uns & des autres , mettons-nous en état , sinon d'être absolument assurés de notre pénitence , au moins d'en avoir une certitude morale , & d'être bien fondés à croire qu'elle nous a fait rentrer en grace avec Dieu & qu'elle nous y doit conserver.

Il n'y a personne , & ceci regarde la première obligation ; non , Chrétiens , il n'y a , j'ose le dire , personne qui , par les différentes épreuves qu'il en a faites , pour peu qu'elles aient été ou accompagnées ou suivies de réflexion , n'ait reconnu ce qui peut le préserver du péché & ce qui est propre à le maintenir dans l'ordre : je défie les âmes les plus volages & les moins attentives à leur conduite , de n'en pas demeurer avec moi d'accord. Car enfin , quelque dissipé , quelque inconsideré , quelque emporté même & quelque aveuglé que soit un pécheur , il ne l'est jamais tellement , que dans le cours de ses passions les plus déréglées il n'observe encore malgré lui ses pas , ou plutôt ses égaremens & ses chûtes , & que dans ses chûtes , pour grièves qu'elles soient , il ne se rende souvent au fond de son cœur ce témoignage secret : si j'usois de telle & de telle précaution , le péché n'auroit plus tant d'empire sur moi , & je pourrois même entièrement par là le prévenir & l'arrêter. Or je dis , mes Frères , que la preuve convaincante d'une sincère conversion est de prendre dans la voie de Dieu ces précautions nécessaires , de suivre sur

cela ses vûes particulières & ses connoissances, d'être sur cela fidèle à soi-même, de s'écouter soi-même, & de ne rien négliger de tout ce qu'on juge avoir plus de vertu pour nous soutenir & pour nous défendre.

Ainsi, mon cher Auditeur, vous avez cent fois éprouvé que le plus certain & le plus puissant préservatif contre la cupidité & l'amour du plaisir qui vous domine, est l'application & le travail; qu'assidu à un exercice qui attache l'esprit & qui le fixe, vous vous conservez sans peine ou avec beaucoup moins de peine, dans l'innocence, & que tandis que vos jours étoient, comme parle le Prophète, des jours pleins, c'est-à-dire, des jours pleinement & utilement employés, le péché ne trouvoit nulle entrée dans votre cœur; vous le sçavez: cependant vous aimez le repos & la tranquillité, votre penchant vous porte à une vie oisive & molle, & ce fond de paresse qui vous est naturel & que vous entretenez, vous éloigne de tout ce qui gêne l'esprit & qui captive les sens. En quoi consiste par rapport à vous l'efficace de la pénitence? c'est à vous prémunir de ce côté-là vous-même contre vous-même; c'est à vous occuper, puisque le grand soutien de votre foiblesse est l'occupation; à vous occuper par un esprit de religion, quand vous n'y seriez pas engagés d'ailleurs par d'autres intérêts & d'autres devoirs; à vous occuper par un esprit de pénitence, car c'est une pénitence en effet très-agréable à Dieu; à vous occuper sans rien rejeter de tout ce qu'il y a de plus pénible & de plus fatigant dans l'emploi que la providence vous a commis; à vous charger de tout le fardeau, fût-il encore plus pesant, & en dussiez-vous être accablé. Pour-

quoi ? parce qu'au moins êtes-vous par là réduit à l'état bienheureux de ce solitaire , qui disoit , au raport de S. Jérôme , je n'ai pas le loisir de vivre , & comment aurois-je le loisir de pécher ? *Vivere mihi non licet , & quomodo fornicari licebit ?* Bien loin donc d'envisager cette vie laborieuse comme une servitude , rendez grâces à Dieu de vous avoir donné dans votre état un moyen si honnête & si raisonnable , si présent & si sûr pour vous détourner du vice , & de vous avoir fait trouver dans votre condition même un remède contre ces passions si vives que foment l'oisiveté , & que le seul travail peut amortir.

J'en dis autant de vous , qui n'ignorez pas & ne pouvez ignorer à combien de chutes & de rechutes votre fragilité tous les jours vous expose , & quel frein seroit capable de vous retenir ; que contre les plus importunes ou les plus violentes attaques , vous trouveriez dans la fréquente confession un secours toujours prêt & presque toujours inmanquable ; que muni du Sacrement & de la grâce qui y est attachée , on en est & plus fort dans les occasions & plus constant dans ses résolutions ; que plus vous vous en éloignez , plus vous vous affoiblissez , plus vous vous relâchez ; que pour marcher dans la voie du salut avec persévérance , il vous faut un conducteur & un guide , un homme qui vous tienne la place de Dieu , & qui par ses conseils vous affermissé dans le bien ; que l'obligation de recourir à lui & de lui rendre compte de vous-même , est comme un lien qui arrête vos légèretés & vos inconstances ; en un mot , que c'est dans le sacré tribunal & entre les mains de ses ministres , que

Dieu , pour parler avec l'Apôtre , a mis ces armes dont nous devons nous revêtir pour résister & pour tenir ferme au jour de la tentation. Vous en êtes instruit , hélas , & vos propres malheurs ne vous l'ont que trop appris. Cependant la confession vous gêne , sur-tout la confession fréquente ; cette loi que le ministre du Seigneur vous impose de vous présenter à lui de tems en tems , comme au médecin de votre ame , pour lui découvrir vos blessures , vous paroît une loi onéreuse , & vous avez de la peine à vous en faire un engagement ; si d'abord vous vous y êtes soumis , si vous l'avez acceptée , vous retractez bientôt votre parole , & vous secouez enfin le joug. Puis-je présumer alors que votre pénitence ait eu cette bonne foi , cette sincérité qui la doit rendre valable devant Dieu ? Si cela étoit , dans le besoin pressant où vous vous trouvez , mon cher Auditeur , vous seriez au moins disposé à vouloir guérir , & dans cette disposition vous cherchiez le remède ; convaincu par vous-même de son utilité & de sa nécessité , sans attendre qu'on vous l'ordonnât , vous seriez le premier à vous le prescrire ; vous accompliriez à la lettre & avec joie la condition que le Prêtre , selon les règles de son ministère , a prudemment exigée de vous ; il vous verroit au jour marqué revenir à lui , pour reprendre auprès de lui de nouvelles forces ; vous vous feriez même de votre fidélité & de votre exactitude , non-seulement un devoir , mais une consolation. Et que ne fait-on pas tous les jours pour un moindre intérêt ? au retour d'une maladie dont vous craignez encore les suites , à quoi ne vous réduirez-vous pas ? de quoi ne

## 418 SUR LA PENITENCE.

vous abstenez-vous pas ? Est-il régime si rebutant, si mortifiant que vous ne suiviez dans toute sa rigueur & tel qu'il vous est prescrit ? Avez-vous de la foi, si lorsqu'il s'agit de votre salut vous tenez une conduite toute opposée ? & raisonnez-vous en chrétiens ; si vous n'observez pas pour votre ame ce que vous observez avec tant de soin ; & même avec tant de scrupule , pour votre corps ?

Achevons , & disons un mot de la seconde obligation. Pour se convertir efficacement , il ne suffit pas de se préserver du péché en évitant de le commettre , il faut l'expier après l'avoir commis, il faut exercer contre soi-même cette justice vindicative que Dieu exercera un jour contre le pécheur impénitent. Or voici , mes chers Auditeurs , le dernier désordre qui dans la plupart des Chrétiens rend la pénitence inutile & sans effet. Quelque usage que nous fassions du Sacrement de la Pénitence, nous ne nous corrigeons pas , parce qu'à mesure que nous péchons , nous ne nous punissons pas , & sans en chercher d'autre raison nous vivons des années entières dans l'iniquité, parce que notre amour propre nous inspire la mollesse, & qu'enemi d'une vie austère il nous entretient dans l'habitude d'une malheureuse impunité.

Si le châtiment du péché, je dis le châtiment volontaire, à quoi, comme arbitres & juges dans notre propre cause, nous nous condamnons , & qui est proprement par rapport à nous ce qui s'appelle pénitence ; si le châtiment du péché suivoit de près le péché même , si nous avions assez de zèle pour ne nous rien pardonner , si malgré notre délicatesse , autant de fois que nous oublions nos devoirs & pour chaque infi-



délité où nous tombons , nous avons le courage de nous imposer une peine & de nous mortifier, j'ose le dire, Chrétiens, il n'y auroit plus de vice qu'on ne déracinât , ni de passion qu'on ne surmontât.

Je ne prétends point pour cela que la pénitence soit une vertu servile , & qu'elle n'agisse que par la crainte. Car on peut , dit S. Augustin , se punir par amour , on peut se punir par zèle de sa perfection , on peut se punir pour venger Dieu , on peut se punir pour se régler soi-même , & si c'est par crainte que l'on se punit , on peut se punir par une crainte filiale & qui procède de la charité , en s'obligeant pour rentrer en grace avec Dieu & pour lui payer le juste tribut d'une satisfaction qui l'honore , à faire telle ou telle œuvre de piété , à pratiquer telle ou telle austérité , à se retrancher tel ou tel plaisir permis , à se priver de telle ou de telle commodité.

Aussi quand l'Eglise autrefois punissoit par des peines canoniques & proportionnées chaque espèce de péché , elle ne croyoit pas ôter par là aux fidèles cet esprit d'adoption qu'ils avoient reçu dans la loi de grace , ni leur imprimer cet esprit de servitude qui avoit régné dans l'ancienne loi : son intention en observant cette sévérité de discipline , étoit de soutenir les uns , & de ramener les autres , de secourir les efforts de ceux-ci dans leur conversion & de maintenir ceux-là dans une sainte persévérance. Telles étoient les vûes de l'Eglise , & Dieu bénissant sa conduite , l'on voyoit de là tant de chrétiens conserver sans peine la grace de leur baptême , & l'on ne pouvoit douter de la pénitence & de la douleur de ceux qui l'a-

voient perdue, quand par un seul péché mortel ils jeûnoient des années entières & se soumettoient sans résistance à des exercices aussi laborieux qu'humilians. L'innocence florissoit alors & la pénitence étoit exemplaire, parce que le péché n'étoit point impuni ; mais aujourd'hui l'on en est quitte & l'on en veut être quitte à bien moins de frais ; & que s'ensuit-il ? c'est qu'aujourd'hui l'on pèche beaucoup plus hardiment, que l'on demeure dans son péché beaucoup plus tranquillement, que l'on s'en repent beaucoup plus foiblement, que l'on y renonce beaucoup plus rarement, & que presque toutes nos pénitences sont vaines, ou du moins très-suspectes. Ces peines prescrites par l'Eglise ont été modérées, & dès-là l'inondation des vices a commencé, dès-là la discipline s'est énermée, dès-là le christianisme a changé de face, tant il est vrai que le pécheur a besoin de ce secours, & qu'il ne faut point compter qu'il soit pleinement converti, tandis qu'abandonné à lui-même & à sa discrétion, disons plutôt à sa lâcheté, il n'aura que de l'indulgence pour lui-même, & ne cherchera qu'à s'épargner.

Or faisons maintenant, Chrétiens, ce que faisoit l'Eglise dans les premiers siècles, entrons dans les mêmes sentimens, remplissons-nous du même esprit, conformons-nous aux mêmes pratiques ; souvenons-nous que si l'Eglise s'est relâchée en quelque chose sur ce qui concerne l'usage de la pénitence, ç'a été sans préjudice des droits de Dieu, & que là dessus elle n'a ni voulu ni peut se relâcher en rien ; que si elle a consenti à changer quelques règles qu'elle-même avoit établies, elle n'a point touché à l'obligation essentielle de satisfaire à Dieu, qui n'est

pas de son ressort. De là concluons qu'à le bien prendre , cette condescendance de l'Eglise ne doit point servir à autoriser notre lâcheté, parce qu'il est toujours vrai que plus nous nous ménagerons , & moins Dieu nous ménagera , que plus nous nous flatterons , & moins Dieu nous pardonnera , que moins nous nous punirons, & plus Dieu nous punira ; car le droit de Dieu , & le même droit, subsistera toujours. Ainsi persuadés que le péché doit être puni en cette vie ou en l'autre , ou par la vengeance de Dieu , ou par la pénitence de l'homme, *Aut Tertull.*  
*à Deo vindicante, aut ab homine penitente ;* n'attendons pas que Dieu lui-même prenne soin d'en tirer toute la satisfaction qui lui est due ; prévenons les rigueurs de sa justice , par la rigueur de notre pénitence ; armons-nous d'un saint zèle contre nous-mêmes , prenons les intérêts de Dieu contre nous-mêmes , vengeons Dieu aux dépens de nous-mêmes ; si ceux que Dieu nous a donnés ou que nous avons choisis pour médecins de nos âmes , sont trop indulgens , suivons l'excellente maxime de S. Bernard , suppléons à leur indulgence par notre sévérité , s'ils ne sont pas assez rigides ni assez exacts , soyons-le pour eux & pour nous , puisque c'est personnellement de nous qu'il s'agit, & que nous devons plus que tout autre nous intéresser pour nous-mêmes : *Si medicus clem-* *Bernar.*  
*gor fuerit, tu age pro teipso.* Appliquons aux maux spirituels de nos âmes des remèdes spécifiques , & selon la différence des péchés, employons pour les punir des moyens différens : la rétraite & la séparation du monde , pour punir la licence des conversations ; le silence , pour punir la liberté & l'indiscrétion de la

## 412 SUR LA PENITENCE.

langue , la modestie dans les habits & dans l'équipage , pour punir le luxe , le jeûne , pour punir les excès de bouche & les débauches , le renoncement aux plaisirs innocens , pour punir l'attachement aux plaisirs criminels.

*Joël. 2.* *Quis scit si convertatur & ignoscat ?* Qui sçait si le Dieu de miséricorde ne se convertira pas à nous ? qui le sçait ? ou plutôt qui en peut douter , après la parole authentique qu'il nous en a donnée ? En un mot , mes chers Auditeurs , retranchons la cause du péché , réparons les effets du péché , assujettissons-nous , quoiqu'il nous en coûte , aux remèdes du péché , & par là nous rentrerons dans le chemin du salut & de la gloire , ou nous conduise , &c.





# S E R M O N

## SUR LA NATIVITÉ

### DE

# J E S U S - C H R I S T.

Dixit illis Angelus : Nolite timere , ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum , quod erit omni populo , quia natus est vobis hodie Salvator , qui est Christus Dominus , in civitate David.

*L'Ange leur dit : ne craignez point , car je viens vous annoncer une nouvelle , qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie ; c'est qu'aujourd'hui dans la Ville de David il vous est né un Sauveur qui est Jesus - Christ.*  
En Saint Luc , chap. 2.

S I R E ,

A I N S I parla l'Ange du Seigneur ; mail il parloit à des Bergers , c'est-à-dire à des hommes simples , qui éloignés du monde , &

veillant à la garde de leur troupeau , me-  
noient une vie aussi innocente qu'elle étoit  
pauvre & obscure ; il leur annonçoit un Sau-  
veur , qui né dans une étable , venoit hono-  
rer leur condition par le choix qu'ils faisoient  
de leur pauvreté , & qui se dépouillant pour  
les sauver , de la majesté d'un Dieu , paroîs-  
soit dans une crèche , revêtu non seulement  
de la forme d'un homme , mais d'un homme  
inconnu comme eux , souffrant comme eux , &  
à l'exception du péché , parfaitement sembla-  
ble à eux. Je ne m'étonne donc pas s'il leur  
disoit : *Nolite timere* , ne craignez point ; car  
qu'auroient-ils pu craindre , demande saint  
Chrysostome , dans un mystère où tout les  
consoloit , dans un mystère où ils ne trouvoient  
que des sujets de bénir Dieu & de le glorifier ,  
dans un mystère qui leur faisoit connoître le  
bonheur de leur condition , & qui par là leur  
rendoit leurs misères non seulement supporta-  
bles , mais désirables , mais aimables ? je ne m'é-  
tonne pas , dis-je , si l'ange député de Dieu  
leur tenoit ce langage : *Ecce evangelizo vobis*  
*gaudium magnum* ; je vous apporte une grande  
nouvelle , une nouvelle qui vous comblera de  
joie , sçavoir , qu'il vous est né un Sauveur :  
*Quia natus est vobis hodie Salvator.*

Mais, Chrétiens, dans l'obligation où je suis  
d'accomplir aujourd'hui mon ministère , &  
ayant l'honneur de prêcher l'Evangile de Je-  
sus-Christ dans la Cour du plus grand des Rois,  
il s'en faut bien que j'aie le même avantage  
que l'Ange du Seigneur : j'annonce aussi bien  
que lui la naissance du Sauveur du monde ,  
mais je l'annonce à des Auditeurs à qui je ne  
sçais si elle doit être un sujet de consolation :

j'annonce un Sauveur humble & pauvre , mais je l'annonce aux grands du monde & aux riches du monde : je l'annonce à des hommes qui , pour être Chrétiens de profession , ne laissent pas d'être remplis des idées du monde. Que leur dirai-je donc , Seigneur ? & de quels termes me servirai-je pour leur proposer le mystère de votre humilité & de votre pauvreté ? Leur dirai-je , ne craignez point ? dans l'état où je les suppose , ce seroit les tromper : leur dirai-je , craignez ? je m'éloignerois de l'esprit du mystère même que nous célébrons , & des pensées consolantes qu'il inspire & qu'il doit inspirer aux plus grands pécheurs : leur dirai-je , affligez-vous , pendant que tout le monde chrétien est dans la joie : leur dirai-je , consolez-vous , pendant que la vue d'un Sauveur qui condamne toutes leurs maximes , ils ont tant de raison de s'affliger ? Je leur dirai , ô mon Dieu, l'un & l'autre , & par là je satisferai au devoir que vous m'imposez ; je leur dirai , affligez-vous , consolez-vous ; car je vous annonce une nouvelle , qui est tout à la fois pour vous un sujet de crainte & un sujet de joie. Ces deux sentimens si contraires en apparence , mais également fondés sur le mystère de Jesus-Christ naissant , sont déjà le précis & l'abrégé de tout ce que j'ai à leur dire dans ce discours , après que nous aurons imploré le secours du ciel , par l'intercession de la plus sainte & de la plus heureuse des mères. *Ave Maria.*

**C'**Etoit la destinée de Jesus-Christ , de paroître dans le monde comme un objet de contradiction , & par un secret impénétrable de la providence , d'y être tout à la fois & la

*Luc. 2.* ruine des uns , & la resurrection des autres : *Ecce positus est hic in ruinam & in resurrectionem multorum.* Toute la vie de cet Homme-Dieu n'a été que l'accomplissement & la suite de cette prédiction. Ce n'est donc pas sans raison que je vous ai proposé d'abord sa sainte naissance comme un sujet de crainte & de joie ; de crainte , en le considérant , tout Sauveur qu'il est , comme la ruine des impies & de réprouvés , & de joie , en le regardant comme la resurrection des pécheurs qui se convertissent & qui deviennent les élus de Dieu.

Apliquons-nous , chrétiens , cette sévérité. Je puis dire que toute l'affaire du salut consiste à bien ménager par rapport à Dieu ces deux sentimens oposés , de joie & de crainte ; & c'est pour cela que David instruisant les grands de la terre , à qui Dieu lui faisoit connoître que cette leçon étoit particulièrement nécessaire , leur disoit par une manière de parler aussi surprenante qu'elle est judicieuse & sensée : *Servite Domino in timore , & exultate ei cum tremore* ; servez le Seigneur , & rejouissez-vous en lui avec tremblement. Pourquoi trembler , dit saint Chrysostome , si je dois me réjouir en lui ? & pourquoi me réjouir en lui si je dois trembler ? c'est , répond ce saint Docteur , qu'à l'égard de Dieu , & en matière de salut , l'homme , soit juste , soit pécheur , ne doit point avoir de joie qui ne soit mêlée d'une crainte respectueuse ; ni de crainte , quoique respectueuse , qui ne soit accompagnée d'une sainte joie. Car selon les règles les plus exactes de la religion , il ne nous est point permis de craindre Dieu sans nous confier en lui , ni de nous confier en lui sans le craindre.



Or je prétends , & voici mon dessein ; je prétends que le mystère de la naissance de J. C. bien conçu & bien médité , est de tout les mystères du christianisme le plus propre à exciter en nous & cette crainte salutaire & cette joie solide & intérieure : je prétends que la vue de ce Sauveur né dans une crèche , nous fournit de puissans motifs de l'un & de l'autre. Motifs de crainte , si vous êtes de ces mondains qui aveuglés par le Dieu du siècle , quittent la voie du salut pour suivre la voie du monde ; motifs de joie , si vous ouvrez aujourd'hui les yeux , & si vous voulez être de ces chrétiens fidèles qui cherchent Dieu en esprit & en vérité : motifs de crainte , si comprenant bien pourquoi Jesus-Christ est venu au monde , & de quelle manière il y est venu , vous reconnoissez l'opposition qu'il y a entre lui & vous ; motifs de joie , si persuadés & confus de l'opposition qui se rencontre entre J. C. & vous , vous prenez enfin la résolution de vous conformer à lui , & de profiter des avantages que vous donne pour cela même la condition où Dieu vous a fait naître ; selon la différence de ces deux états & de ces deux caractères , ou craignez , ou consolez-vous. Etes-vous du nombre des mondains ? craignez , parce que ce mystère va vous découvrir des vérités bien affligeantes ; vous le verrez dans la première Partie : êtes-vous ou voulez-vous être du nombre des chrétiens fidèles ? consolez-vous , parce que ce mystère vous découvrira des trésors infinis de grace & de miséricorde ; vous le verrez dans la seconde Partie. Voilà les véritables dispositions avec lesquelles vous devez vous présenter devant la crèche de votre Dieu. Ren-

dez-vous dociles à sa parole , afin que je puisse aujourd'hui les imprimer bien avant dans vos cœurs , & donnez-moi toute votre attention.

**I.**  
**PART.** **C'**Est par la crainte du Seigneur que doit commencer le salut de l'homme , & la charité même la plus parfaite ne feroit ni solide ni assurée , si la crainte du jugement de Dieu ne lui servoit de fondement & de base. C'est donc avec sujet qu'en vous annonçant aujourd'hui le grand mystère du salut , qui est la naissance de J. C. notre Sauveur , je vous y fais remarquer d'abord ce qui doit exciter en vous cette crainte salutaire , dont voici les puissans motifs. Craignez , hommes du monde , c'est-à-dire , vous qui remplis de l'esprit du monde vivez selon ses loix & ses maximes , craignez , parce que le Sauveur qui vous est né , dans les idées pratiques , mais chimériques que vous vous en formez , & dans l'usage , ou plutôt dans l'abus que vous faites de sa miséricorde envers vous , tout Sauveur qu'il est , n'est peut-être pour vous rien moins qu'un Sauveur. Craignez , parce que c'est un Sauveur , mais qui peut-être n'est venu que pour votre confusion & pour votre condamnation ; craignez , parce que ce Sauveur ne pouvant vous être indifférent , du moment qu'il ne vous sauve pas , doit nécessairement vous perdre. Pensées terribles pour les mondains ; mais qu'il ne tient qu'à vous , mes chers Auditeurs , de vous rendre utiles & profitables , en les méditant dans l'esprit d'une humble & d'une véritable componction.

C'est , dis-je , un Sauveur qui vous est né ;

mais qui dans les fausses idées dont vous êtes prévenus, n'est rien moins qu'un Sauveur pour vous : comprenez ma pensée, & vous conviendrez malgré vous-mêmes de cette triste vérité. Car vous voulez qu'il vous sauve, mais vous vous mettez peu en peine qu'il vous délivre de vos péchés : vous voulez qu'il vous sauve, mais vous prétendez qu'il ne vous en coûte rien : vous voulez qu'il vous sauve, mais vous ne voulez pas que ce soit par les moyens qu'il a choisis pour vous sauver. Or tout cela, ce sont autant de contradictions, & pour peu qu'il vous reste de religion, ces contradictions énormes sont les justes sujets qui doivent aujourd'hui vous faire trembler. N'appréhendez pas que je les grossisse pour vous donner de vraies frayeurs ; mais craignez plutôt que mes expressions ne soient trop faibles pour vous les faire concevoir dans toute leur étendue & dans toute leur force.

Vous voulez que ce Dieu naissant soit pour vous un Dieu Sauveur ; mais au même-tems par une opposition de sentiment & de conduite, dont peut-être vous ne vous apercevez pas, vous êtes peu en peine qu'il vous délivre de vos péchés. C'est pour cela néanmoins, & pour cela uniquement qu'il est Sauveur, & cette qualité par rapport à vous, ne lui appartient ni ne peut lui appartenir qu'autant qu'il vous dégage des passions, des vices, des habitudes qui sont les sources de vos péchés, & dont vous êtes les malheureux esclaves. S'il ne vous en délivre pas, & si bien loin de souhaiter d'en être délivrés, vous en aimez l'esclavage & la servitude, raisonnez comme il vous plaira, ce Dieu, quoique Sauveur par excellence, n'est

pour vous Sauveur que de nom , & tout le culte que vous lui rendez en ce jour n'est qu'illusion ou hypocrisie.

Il n'y eut jamais de conséquence plus immédiate que celle-là dans les principes & dans les règles du christianisme que vous professez. Vous l'appellerez Jesus , dit l'Ange à Joseph , & pourquoi ? parce qu'il délivrera son peuple des iniquités & des péchés qui l'accablent: *Vocabis nomen ejus Jesum ; ipse enim salvum faciet populum suum à peccatis eorum.* Prenez garde , mes Frères , c'est la remarque de S. Chrysostome , il ne dit pas , vous l'appellerez Jesus , parce qu'il délivrera son peuple des calamités humaines sous le poids desquelles il gémit : cela étoit bon pour ces anciens Sauveurs , qui ne firent que la figure de celui-ci , & que Dieu envoyoit au peuple Juif comme à un peuple grossier & charnel. Ce Jesus dont nous célébrons la naissance , étoit destinée pour une plus haute & une plus sainte mission ; il s'agissoit pour nous d'une rédemption plus essentielle & beaucoup plus parfaite ; ces maux dont nous devons être guéris , étoient bien plus dangereux & plus mortels que ceux qui dans l'Egypte avoient affligé le peuple de Dieu , & c'est pour ceux-là , dit S. Chrysostome , qu'il nous falloit un Sauveur. Le voilà venu ; non pas encore une fois pour nous sauver des adversités & des disgraces de cette vie , nous sommes indignes de la profession & de la qualité de chrétiens , si nous mesurons par là la grâce , & si c'est de là que nous faisons dépendre le pouvoir qu'il a de nous sauver ; il ne nous a point été promis de la sorte : mais le voilà venu pour nous délivrer de la corruption du

monde, des désordres du monde, des erreurs du monde : le voilà venu pour nous affranchir du joug de nos passions honteuses, de la tyrannie du péché à quoi nous nous sommes assujettis, de la concupiscence de la chair qui nous domine, de l'esprit d'orgueil dont nous sommes possédés, de nos attachemens criminels, de nos haines, de nos aversions, de nos malignes jalousies ; car ce sont là nos vrais ennemis, & il n'y avoit qu'un Dieu Sauveur qui nous pût tirer d'une si funeste captivité, aussi est-ce pour cela qu'il a voulu naître : *Iste enim saluum faciet populum suum à peccatis eorum.*

Or dites-moi, Chrétiens, est-ce ainsi que vous l'avez entendu, & que vous l'entendez encore ? Que chacun s'examine devant Dieu : où est l'ambitieux parmi vous, qui regardant son ambition comme la plaie de son ame, en souhaite de bonne foi la guérison ? où est l'impudique & le voluptueux, qui réellement affligé de l'être, désire, mais efficacement & comme son souverain bien, de ne l'être plus ? où est l'homme avare & intéressé, qui honteux de ses injustices & de ses usures, déteste sincèrement son avarice ? où est la femme mondaine, qui écoutant la religion, ait horreur de sa vanité, & pense à détruire son amour propre ? De quelle passion, de quelle inclination vicieuse & dominante ce Sauveur vous a-t'il délivrés jusques à présent ? A quoi donc le reconnoissez-vous comme Sauveur ? & s'il est Sauveur ! par où montrez-vous qu'il est le vôtre ? quelle fonction en a-t'il faite, & lui avez-vous donné lieu d'en faire à votre égard ? Or quand je vous vois si mal disposés, ne serois-je pas prévaricateur si je vous annonçois sa

venue comme un sujet de joie ? & pour vous parler en ministre fidèle de son Evangile , ne dois-je pas au contraire vous dire , & je vous le dis en effet , détrompez-vous , & pleurez sur vous ? pourquoi ? car tandis que possédés du monde , vous demeurez en de si criminelles dispositions , encore que le Sauveur soit né , ce n'est point proprement pour vous qu'il est né , disons mieux , encore que le Sauveur soit né , vous ne profitez pas plus de sa naissance que s'il n'étoit pas né pour vous.

Ah ! Chrétiens , permettez-moi de faire ici une réflexion bien douloureuse , & pour vous & pour moi , mais qui vous paroîtra bien touchante & bien édifiante. Nous déplorons le sort des Juifs , qui malgré l'avantage d'avoir vû nître Jesus-Christ au milieu d'eux & pour eux , ont eu néanmoins le malheur de perdre tout le fruit de ce bienfait inestimable , & d'être ceux-mêmes qui de tous les peuples de la terre ont moins profité de cette heureuse naissance : nous les plaignons , & en les plaignant nous les condamnons ; mais nous ne prenons pas garde qu'en cela même leur condition , ou plutôt leur misère & la nôtre sont à peu près égales. Car en quoi a consisté la réprobation des Juifs ? en ce qu'au lieu du vrai Messie que Dieu leur avoit destiné , & qui leur étoit si nécessaire , ils s'en sont figuré un autre selon leurs grossières idées & selon les désirs de leur cœur ; en ce qu'ils n'ont compté pour rien celui qui devoit être le libérateur de leurs âmes , & qui n'ont pensé qu'à celui dont ils se promettoient le rétablissement imaginaire de leurs biens & de leurs fortunes ; en ce qu'ayant confondu ces deux genres de salut ,

ou pour parler plus juste , en ce qu'ayant re-jetté l'un , & s'étant inutilement flattés de la vaine espérance de l'autre , ils ont tout à la fois été frustrés & de l'un & de l'autre , & qu'il n'y a eu pour eux nulle rédemption. Voilà , dit saint Augustin , qu'elle fut la source de leur perte : *Temporalia amittere metuerunt ,* *August.*  
*et æterna non cogitaverunt , ac sic utrumque ami-*  
*serunt.* Or cela même , mes chers Auditeurs , n'est-ce pas ce qui nous perd encore tous les jours ? Car quoique nous n'attendions plus comme les Juifs un autre Messie , quoique nous nous en tenions à celui que le ciel nous a envoyé , n'est-il pas vrai , confessons-le & rou-gissons-en , qu'à en juger par notre conduite , nous sommes à l'égard de ce Sauveur envoyé de Dieu , dans le même aveuglement où fu-rent les Juifs , & où nous les voyons encore à l'égard du Messie qu'ils attendent , & en qui ils espèrent ? Je m'explique.

Nous invoquons Jesus-Christ comme Sau-veur , mais nous l'invoquons dans le même es-prit que le Juif réprouvé l'invoqueroit , c'est-à-dire nous l'invoquons pour des biens tempo-rels , mais avec une différence entière pour les éternels : *Temporalia amittere metuerunt , et*  
*æterna non cogitaverunt.* En effet , sommes-nous dans l'adversité , s'élève-t'il contre nous une persécution , s'agit-il ou de la fortune ou de l'honneur , c'est alors que nous recourons à ce Dieu qui nous a sauvés , & que nous vou-lons encore qu'il nous sauve ; mais de quoi ? d'une affaire qu'on nous suscite , d'une mala-die qui nous afflige , d'une disgrâce qui nous humilie. Voilà les maux qui réveillent notre ferveur , qui nous rendent assidus à la prière ,

*Avent.*

T

dont nous demandons non-seulement avec instance, mais avec impatience, d'être ou préservés ou délivrés ; *Temporalia amittere mervuerunt*. Mais sommes-nous dans l'état & dans le désordre d'un péché habituel qui cause la mort à notre ame, à peine nous souvenons-nous qu'il y a un Sauveur tout-puissant pour nous en faire sortir ; à peine, pour l'y engager, nous adressons-nous une fois à lui, & lui disons-nous au moins avec le Prophète : hâtez-vous, Seigneur, tirez-moi du profond abîme où je suis plongé. Insensibles au besoin pressant où nous nous trouvons, nous y demeurons tranquilles & sans allarmes : *lit æterna non cogitaverunt*. Que dis-je ? bien loin de courir au remède, peut-être le craignons-nous, peut-être le fuyons-nous, peut-être sommes-nous assez pervers pour nous faire de notre péché même une félicité secrète, pour nous en applaudir au fond de l'ame, pour nous en glorifier. Nous sommes donc alors, quoique Chrétiens, aussi Juifs d'esprit & de cœur que les Juifs même ; & dans la comparaison de leur infidélité & de la nôtre, la nôtre est d'autant plus condamnable que nous méprisons un Sauveur, en qui nous croyons ; au lieu que les Juifs n'ont péché contre lui que parce qu'ils ne le connoissoient pas, & c'est ce qui doit nous faire trembler.

Notre aveuglement va encore plus loin. Nous voulons que ce Dieu fait chair nous sauve, mais nous prétendons qu'il ne nous en coûte rien. Autre contradiction, & autre sujet de notre crainte ; car il n'est Sauveur pour nous qu'à une condition, & cette condition c'est que nous nous sauverons nous-mêmes avec



fré & par lui. Il nous a créés sans nous, ce sont les paroles de saint Augustin que l'on vous a dites cent fois, & dont je voudrois aujourd'hui vous faire pénétrer toute la conséquence; il nous a créés sans nous, mais il ne lui a pas plu, & jamais il ne lui plaira de nous sauver sans nous. Il veut que l'ouvrage de notre salut, ou plutôt que l'accomplissement de ce grand ouvrage dépende de nous, & que sans nous en attribuer la gloire, nous en partagions avec lui le travail. Comme Sauveur, il est venu faire pénitence pour nous, mais sans préjudice de celle que nous devons faire nous-mêmes & pour nous-mêmes. Comme Sauveur, il a prié, il a pleuré, il a mérité pour nous; mais il veut que nos prières jointes à ses prières, que nos larmes mêlées avec ses larmes, que nos œuvres sanctifiées par ses œuvres, achèvent en nous cette rédemption dont il est l'auteur, & dont sans nous il ne seroit pas le consommateur. Comme Sauveur, il s'est fait dans la crèche notre victime, & il a commencé dès-lors à s'immoler pour nous, mais il veut que nous soyons prêts à nous immoler avec lui; & il le veut tellement, il a tellement fait dépendre de là l'efficace & la vertu de son sacrifice par rapport à notre salut, que tout Sauveur qu'il est, remarquez ceci, c'est-à-dire, que tout disposé qu'il est en notre faveur, que quoiqu'il nous ait aimés jusqu'à se faire homme pour nous, malgré tout son amour, malgré tout ce qui lui en coûte pour naître parmi nous & comme nous, il consent néanmoins plutôt que nous périssions, plutôt que nous nous damnions, plutôt que nous soyons éternellement exclus du nombre de ses prédestinés, que de nous sauver de cette rédemption gra-

tuite telle que nous l'entendons ; parce que sous ombre d'honorer sa grace , en lui attribuant notre salut , nous ne la ferions servir qu'à fomentier nos désordres.

Il faut donc , & il le faut nécessairement , que pour être sauvés il nous en coûte , comme il lui en a coûté. C'est la loi qu'il a établie. Loi que saint Paul observoit avec tant de fidélité , quand il disoit : *Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi in carne mea* ; j'accomplis dans ma chair ce qui a manqué aux souffrances de la chair innocente & virginale de Jesus-Christ. Loi générale & absolue , dont jamais Dieu n'a dispensé ni ne dispensera. Cependant , hommes du siècle , vous voulez être exempts de cette loi : elle vous paroît trop dure & trop onéreuse , & vous cherchez à en secouer le joug. Vous voulez le salut , mais vous le voulez sans condition & sans charge ; vous le voulez , pourvu qu'on n'exige de vous ni assujettissement , ni contrainte , ni effort , ni victoire sur vous-mêmes ; vous le voulez , mais sans l'acheter & sans y rien mettre du vôtre. Car en effet , que vous en coûte-t'il , & en quoi oserez-vous me dire que vous y coopérez ? que sacrifiez-vous pour cela à Dieu ? quelles violences vous faites-vous à vous-mêmes ? Mais aussi Dieu m'oblige-t'il à vous déclarer de sa part , que tandis que vous vous en tenez là , ce salut que Jesus-Christ est venu apporter au monde , n'est point pour vous ; & que vous n'y devez rien prétendre. Or de là concluez si la naissance de ce Dieu-Homme a de quoi vous rassurer & vous consoler.

Enfin , vous voulez qu'il vous sauve , mais par une troisième contradiction qui ne me sem-

ble pas moins étonnante , vous ne voulez pas que ce soit par les moyens qu'il a choisis pour vous sauver. Quoique ces moyens aient été concertés & résolus dans le conseil de sa sagesse éternelle , ils ne vous plaisent pas ; quoiqu'ils soient consacrés dans sa personne & autorisés par son exemple , vous ne les pouvez goûter. Et quels sont-ils ? la haine du monde & de vous-mêmes, le détachement du monde & de ses biens , le renoncement au monde & à ses plaisirs , à ses honneurs , la pauvreté de cœur , l'humilité de cœur , la mortification des sens , & l'austérité de la vie ; tout cela vous choque & vous fait horreur : vous voudriez des moyens plus proportionnés à vos idées , & plus conformes à vos inclinations ; & moi je vous dis que c'est pour cela que vous devez trembler ; pourquoi ? parce qu'indépendamment de vos idées & de vos inclinations , il est certain d'une part que ce Dieu naissant ne vous sauvera jamais par d'autres moyens que ceux qu'il a marqués , & qu'il est évident de l'autre que jamais ces moyens qu'il a marqués pour vous sauver ne vous sauveront , tant's que vous voudrez suivre vos inclinations & vos idées : vous voulez qu'il vous sauve selon votre goût , qui vous perd , & qui vous a perdus. Voilà le triste mystère que j'avois d'abord à vous annoncer, d'autant plus triste pour vous , si vous l'entendez & si vous n'en profitez pas.

Mais je veux vous le rendre encore plus sensible par une supposition que je vais faire. Peut-être vous surprendra-t'elle , & fasse le ciel qu'elle vous surprenne assez pour vous forcer à reconnoître votre infidélité secrète , & à prendre des sentimens plus chrétiens. Dites-

## 428 SUR LA NATIVITÉ

moi , mes chers Auditeurs , si Dieu vous avoit envoyé un Jesus-Christ tout différent de celui que nous croyons , c'est-à-dire , s'il vous étoit venu du ciel un Sauveur aussi favorable à la cupidité des hommes que celui que nous adorons y est contraire ; si au lieu de vous annoncer , comme l'Ange , que ce Messie est un Sauveur pauvre & humble , né dans l'obscurité d'une étable , je vous assûrois aujourd'hui que cela n'est pas , qu'on vous a trompés , que c'est un Sauveur d'un caractère tout opposé , qu'il est né dans l'éclat & dans la pompe , dans la fortune , dans l'abondance , dans les aises & les plaisirs de la vie , & que ce sont là les moyens , à quoi il a attaché votre salut , & sur quoi il a entrepris de fonder sa religion , si par un renversement qui ne peut être , mais que nous pouvons nous figurer , la chose se trouvoit ainsi & que ce que j'appelle supposition fût une vérité , marquez-moi ce que vous auriez à corriger dans vos sentimens & à réformer dans votre conduite , pour vous accommoder à ce nouvel Evangile : changeant de créance , seriez-vous obligés de changer de mœurs ? Faudroit-il renoncer à ce que vous êtes , pour être dans l'état de perfection où ce Sauveur vous voudroit alors ? ou plutôt , sans rien changer à ce que vous êtes , ne vous trouveriez-vous pas alors de parfaits chrétiens , & n'auriez-vous pas de quoi vous féliciter d'un système de religion d'où dépendroit votre salut , & qui se rapporteroit si bien à votre goût , à vos maximes , & à toutes les règles de vie que le monde vous prescrit ? N'est-ce pas alors que j devrois vous dire , ne craignez point ? car voici au contraire un grand sujet de joie pour

vous : *Evangelizo vobis gaudium magnum.* Et *Luc. 1.*  
 quoi ? c'est qu'il vous est né un Sauveur, mais un  
 Sauveur à votre gré & selon vos desirs, un Sau-  
 veur commode, un Sauveur suivant les princi-  
 pes duquel il vous sera permis de satisfaire vos  
 passions ; un Sauveur qui, bien loin de les con-  
 tredire, les approuvera, les autorisera : or voyant  
 un tel Sauveur, consolez-vous. Ne ferois-je pas,  
 dis-je, bien fondé à vous parler de la sorte ? &  
 en m'écoutant ne vous diriez-vous pas à vous-  
 mêmes, remplis d'une joie secrète : voilà le  
 Sauveur & le Dieu qu'il me falloit ? Ah ! Chré-  
 tiens, je le confesse, dans ce nouveau système  
 de religion vous auriez droit de vous réjouir,  
 mais vous êtes trop éclairés, pour ne pas con-  
 clure de là que ce qui seroit alors votre consi-  
 lation, doit aujourd'hui vous saisir de frayeur.  
 Car puisque supposé cet Evangile prétendu, je  
 pourrois vous dire que je vous apporte une heu-  
 reuse nouvelle, en vous prêchant un Evangile  
 directement contraire à celui-là, je suis obligé  
 de vous tenir tout un autre langage. Je dois, au  
 hazard de troubler la joie de l'Eglise, qui est  
 une joie sainte, troubler la vôtre, qui dans  
 l'aveuglement où vous vivez, n'est qu'une joie  
 fautive & présomptueuse. Je dois vous dire, trem-  
 blez ; pourquoi ? c'est qu'il vous est né un Sau-  
 veur, mais un Sauveur qui semble n'être venu  
 au monde que pour votre confusion & pour vo-  
 tre condamnation ; un Sauveur opposé à toutes  
 vos inclinations, un Sauveur ennemi du monde  
 & de tous ses biens, un Sauveur pauvre, hu-  
 milié, souffrant. Vérités affligeantes, & pour  
 qui ? pour vous, mondains ; c'est-à-dire, pour  
 vous, riches du monde, possédés de vos richesses  
 & enivrés de votre fortune ; pour vous,

ambitieux du monde , éblouis d'un vain éclat & adorateurs des pompes humaines , pour vous , sensuels & voluptueux du monde , idolâtres de vous-mêmes & tout occupés de vos plaisirs. Cependant après avoir considéré ce mystère de crainte , ce mystère de douleur que je découvre d'abord dans la naissance d'un Dieu-Homme , voyons , Chrétiens , le mystère de consolation qu'elle renferme , & quelle part vous y pouvez avoir. C'est la seconde Partie.

**I I.**  
**PART.** **Q**uelque vaine que soit devant Dieu la différence des conditions , & quelque honneur que Dieu se fasse dans l'Ecriture , d'être un Dieu égal à tous , qui n'a égard ni aux qualités , ni aux rangs , & qui ne fait acception de personne , *Non est personarum acceptor Deus* , il est néanmoins vrai , Chrétiens , que dans l'ordre de la grace , la prédilection de Dieu , si j'ose me servir de ce terme , a toujours paru être pour les pauvres & pour les petits , préférablement aux grands & aux riches ; n'en cherchons point la raison , & contentons-nous d'adorer en ceci les conseils de Dieu , qui selon l'Apôtre , fait miséricorde à qui il lui plaît , & justice à qui il lui plaît. Prédilection de Dieu que tout l'Evangile nous prêche , mais qui nous est marquée visiblement & authentiquement dans l'auguste mystère que nous célébrons. Car qui sont ceux que Dieu choisit les premiers pour leur révéler la naissance de son Fils ? des bergers , c'est-à-dire des pauvres attachés à leur travail , des hommes inconnus au monde , & contens de leur obscurité & de la simplicité de leur état. Ce sont là ceux , dit excellemment saint Ambroise , dont Je-

Jésus-Christ fait les premiers élus, ceux qu'il appelle les premiers à sa connoissance, ceux dont il veut recevoir les premiers hommages, ceux qui paroissent comme les premiers domestiques de ce Dieu naissant, & qui environnent son berceau, pendant que les grands de la Judée, que les riches de Jérusalem, que les sçavans & les esprits forts de la Synagogue, abandonnés, pour ainsi parler, & livrés à eux-mêmes, demeurent dans les ténèbres de leur infidélité & semblent n'avoir nulle part à la naissance du Sauveur.

Oui, mes Frères, disoit S. Paul aux Corinthiens, voilà les prémices de votre vocation : des foibles choisis pour confondre les puissans, des simples pour confondre les sages, des sujets vils & méprisables selon le monde, pour confondre dans le monde ce qu'il y a de plus éclatant & de plus élevé. C'est par où le christianisme a commencé ; telle fut l'origine de l'Eglise, qui, selon la remarque de S. Chrysostome, étoit alors toute renfermée dans l'étable de Bethléem, puisque hors de là Jésus-Christ n'étoit point connu. Et c'est, Grands du monde qui m'écoutez, ce qui devoit aujourd'hui vous affliger ou même vous désoler, si Dieu par son aimable providence n'avoit pris soin d'y pourvoir. Mais rassurez-vous, & convaincus, comme vous l'allez être, de l'immensité de ses miséricordes, malgré les malheureux engagemens de vos conditions, confiez-vous en lui ; car voici trois grands sujets de consolation que je tire du mystère même dont nous faisons la solennité : rendez-vous-y attentifs, & après l'avoir médité, cet ineffable mystère, avec tremblement & avec crainte, goûtez-en maintenant toute la

douceur : *Ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum.*

En effet , quelque exposés que vous soyez à la corruption du siècle , & quelque éloignés que vous paroissiez du Royaume de Dieu , Jesus-Christ ne vous rebute point , & bien loin de vous rejeter , il ne vient au monde que pour vous attirer à lui : grace inestimable à laquelle vous devez répondre. Quelque aparente contrariété qu'il y ait entre votre état & l'état de Jesus-Christ naissant , sans cesser d'être ce que vous êtes , il ne tient qu'à vous d'avoir avec lui une sainte ressemblance : secret important de votre prédestination , que vous ne devez pas ignorer. Quelque danger qu'il y ait dans la grandeur humaine , & de quelque malédiction qu'ayent été frappées les richesses du monde , vous pouvez vous en servir comme d'autant de moyens propres pour honorer Jesus-Christ & pour lui rendre le culte particulier qu'il attend de vous : avantage infini , dont vous devez profiter , & qui doit être comme le fond de vos espérances. Encore un moment de réflexion pour des vérités si touchantes.

Non , mes chers Auditeurs , quoique Jesus-Christ par un choix spécial & divin ait voulu naître dans la bassesse & dans l'humiliation , il n'a point rejeté pour cela la grandeur du monde , & je ne crains point de vous scandaliser , en disant que dès sa naissance , bien loin de la dédaigner , il a eu des égards pour elle , jusqu'à la rechercher même & à se l'attirer. L'Evangile qu'on vous a lu en est une preuve bien évidente ; car en même tems que ce Dieu Sauveur appelle des bergers & des pauvres à son berceau , il y appelle aussi des Mages , des hommes



puissans & opulens, des Rois, si nous en croyons la tradition ; en même tems qu'il députe un Ange à ceux-là , il fait luire une étoile pour ceux-ci ; en même tems que ceux-là , pour venir le connoître & l'adorer , quittent leurs troupeaux , ceux-ci abandonnent leurs pais , leurs biens, leurs Etats. De sçavoir qui des uns & des autres l'honorent le plus, ou lui sont plus chers, c'est ce que je n'entreprends pas encore de décider ; mais sans en faire la comparaison , au moins est-il vrai que les uns & les autres sont reçus dans l'étable de ce Dieu-Homme ; au moins est-il vrai que ce Dieu caché sous le voile de l'enfance , se manifeste aux uns & aux autres, & que la préférence qu'il donne aux petits n'est point une exclusion pour les grands.

Or cette pensée seule, homme du monde, ne doit-elle pas ranimer toute votre confiance, & n'est-elle pas plus que suffisante pour vous fortifier & pour vous encourager ? Mais de là même il s'ensuit encore quelque chose de plus consolant pour vous. Et quoi ? c'est qu'il est donc constant que J. C. dans le mystère de sa naissance, indépendamment de la prédilection qu'il peut avoir pour les uns préférablement aux autres , a bien plus fait au fond pour les grands que pour les petits, & que dans un sens les grands qu'il a apellés lui sont beaucoup plus redevables ; comment cela ? c'est , dit saint Chrysostome , qu'il a fallu une vocation plus forte pour attirer à Jesus-Christ des grands , des puissans du siècle , tels qu'étoient les Mages , que pour y attirer des pasteurs , dont l'ignorance & la foiblesse sembloient être déjà comme des dispositions naturelles à l'humilité de la foi. Dans ceux-ci rien ne résistoit à Dieu

mais dans ceux-là la grace de Jesus-Christ eut tout à combattre & à vaincre , c'est-à-dire , le monde avec toutes ses concupiscences. Cependant c'est le miracle qu'elle a opéré , & voilà l'insigne victoire que la loi de Jesus-Christ naissant a remporté sur le monde : *hæc est victoria quæ vincit mundum , fides nostra*. Foi triomphante & victorieuse , qui malgré l'orgueil du monde , a eu assez de pouvoir sur leurs esprits pour leur faire adorer dans un enfant le Verbe de Dieu & sa sagesse ; qui malgré le libertinage du monde , a fait assez d'impression sur leurs cœurs pour en arracher les passions les plus enracinées , a été assez efficace pour les captiver sous le joug de la religion chrétienne.

Après cela , qui que vous soyez & quelque rang que vous teniez dans le monde , plaignez-vous que votre Dieu réproue votre condition , ou que votre condition vous éloigne de Dieu ; non , Chrétiens , elle ne vous en éloigne point , ni votre Dieu ne la réproue point ; elle ne vous en éloigne point , puisque vous voyez que lui-même il la prévient des graces les plus abondantes , & il ne la réproue point , puisqu'un de ses premiers soins en venant au monde , est de la sanctifier dans les Mages & de la réformer en vous. Il réproue les abus & les désordres de votre condition , il en réproue le faste , il en réproue le luxe , il en réproue la mollesse , il en réproue la dureté & l'impiété , mais sans la réprouer elle-même , puisque c'est pour elle & pour vous-mêmes qu'il ouvre aujourd'hui le trésor de ses miséricordes les plus efficaces & les plus particulières. Comme il est le Dieu de toutes les conditions , & qu'il vient pour sauver tous les hommes , sans nul

discernement de condition, il veut que dès son berceau où il commence déjà à faire l'office de Sauveur, on voie à sa suite & des grands & des petits, & des riches & des pauvres, & des maîtres & des sujets. Aprochons, & aprochons tous; allons à sa crèche, & allons-y tous: c'est de sa crèche qu'il nous appelle, de sa crèche qu'il nous tend les bras, de sa crèche qu'il veut répandre sur nous & sur nous tous les mêmes bénédictions.

Mais après tout, quel rapport peut-il y avoir entre sa pauvreté & l'opulence, entre ses abaissements & la grandeur, entre sa misère & les aises de la vie? A cela je réponds par une seconde proposition que j'ai avancée & que je reprends: je dis qu'il ne tient qu'à vous, sans cesser d'être ce que vous êtes, de vous rendre semblables à J. C. naissant, & malgré toute la contrariété qui paroît entre votre état & le sien, d'avoir avec lui cette conformité parfaite sur laquelle est fondée, selon saint Paul, la prédestination de l'homme. Il faut pour être reconnu de Dieu & pour avoir part à sa gloire, porter le caractère de cet enfant qui vient de naître, & lui rassembler, & c'est de lui, & de lui seul à la lettre, qu'on peut bien nous dire : *Nisi efficiamini sicut parvulus iste, non intrabitis in regnum celorum.* Il y a d'abord de quoi vous troubler, de quoi même vous effrayer; mais écoutez ce que j'ajoute. Car je prétends qu'il ne vous est ni impossible, ni même difficile en demeurant dans votre condition, de parvenir à cette divine ressemblance; pourquoi? parce que comme chrétiens, vous pouvez être grands & humbles de cœur, riches & pauvres de cœur, puissans & modestes ou circoncis de

*Matth.  
c. 18.*

cœur. Or du moment que vous joignez l'humilité à la grandeur, la modestie à la puissance, le détachement des richesses aux richesses même, dès-là il n'y a plus d'opposition entre l'état de J. C. & le vôtre ; au contraire , c'est justement par là que vous avez l'avantage d'être plus conformes à ce modèle des prédestinés ; c'est par là que vous en êtes dans le monde des copies plus achevées : car le caractère de ce Sauveur n'est pas précisément d'être pauvre & humble , mais d'être grand & humble tout à la fois , ou plutôt humble & la grandeur même , puisque son humilité ne l'empêche point d'être Fils du Très-haut. Or voilà , mes chers Auditeurs , ce qu'il n'appartient qu'à vous , dans le rang où Dieu vous a placés , de pouvoir parfaitement imiter. Ceux que l'obscurité de leur naissance ou la médiocrité de leur fortune confond parmi la multitude, ne peuvent, ce semble, arriver là : à quelque degré de sainteté qu'ils s'élèvent , leur humilité ne représente point ni n'exprime point celle d'un Dieu anéanti ; il faut pour cela de la dignité & de la distinction selon le monde. Un grand qui , sans rien perdre de tous les avantages de sa condition , sçait pratiquer toute l'humilité de sa religion ; un grand , petit à ses yeux , & qui sans oublier jamais qu'il est pécheur & mortel , se tient devant Dieu dans le respect & dans la crainte ; un grand qui peut dire à Dieu comme David ; Seigneur , mon cœur ne s'est point enflé ; & mes yeux ne se sont point élevés : *Domine , non est exaltatum cor meum ; neque elati sunt oculi mei* ; je ne me suis point ébloui de l'éclat du monde qui m'environne , & jamais l'orgueil ne m'a porté à des entreprises ou au-

dessus de moi , ou contraires à la charité & à la justice : *Necne ambulavi in magnis , nec in mirabilibus super me.* Un grand , rempli de ces sentimens , est le parfait imitateur du Dieu dont nous célébrons aujourd'hui les anéantissemens adorables ; un grand dans ces dispositions , est ce vrai chrétien qui s'humilie comme le divin Enfant que nous présente l'étable de Bethléem , *Qui se humiliaverit sicut parvulus iste ;* & c'est à lui , c'est à ce grand que j'ose encore appliquer 18. les paroles suivantes : *Hic maior est in regno celorum ;* un grand sur la terre sanctifié de la sorte , est non seulement grand , mais le plus grand dans le Royaume du ciel.

C'est donc ainsi que le Sauveur du monde attire à son berceau des grands & des riches , aussi-bien que des pauvres & des petits ; & quels sont-ils encore une fois ces grands , ces riches , ou quels doivent-ils être ? Jugeons-en toujours par l'exemple des Mages , si propre au lieu où je parle , & dont le rapport est si étroit avec le mystère que je prêche. Ah ! Chrétiens , ce sont des grands qui semblent n'être grands que pour faire paroître dans leur conduite une humilité plus profonde , une obéissance plus prompte , une soumission aux ordres du ciel plus entière , en suivant l'étoile du Dieu humilié qui les appelle à lui ; & voilà les grands à qui le Dieu des humbles se fait connoître aussi bien qu'aux petits , parce qu'ils lui ressembtent aussi bien , & même encore plus que les petits. Ce sont des riches , qui bien loin de mettre leur cœur dans leurs richesses , mettent leurs richesses aux pieds de l'agneau , & se font un mérite d'y renoncer ; & voilà les riches que le Dieu des pauvres ne dédaigne pas ,

Ibidem.

Math.

parce que souvent jusques au milieu de leurs richesses, il les trouve plus pauvres de cœur que les pauvres même : or n'est-ce pas de quoi vous devez bénir mille fois le ciel ; je dis vous, qui dans votre élévation, dans votre fortune, pouvez avoir part aux mêmes avantages ; & si vous prenez bien l'esprit de votre religion, n'avez-vous pas de quoi rendre à Dieu d'éternelles actions de grâces, lorsqu'il vous donne tant de facilité à vous sanctifier jusques dans les conditions qui par elles-mêmes semblent les plus opposées à la sainteté ?

Je vais encore plus loin ; car quelque dangereuse que soit la grandeur du monde, quelque réprouvées que soient les richesses du monde, j'avance une troisième proposition non moins incontestable, sçavoir, qu'il ne tient qu'à vous de vous en servir pour rendre à Jesus-Christ naissant l'hommage & le culte particulier qu'il attend de vous, & voici de quelle manière j'entend la chose. C'est qu'en qualité de Dieu humble il veut être honoré & glorifié, & qu'en qualité de Dieu pauvre il veut être assisté & soulagé ; voilà le double tribut qu'il exige de vous, & ce qui fait la bénédiction de votre état : pouvoir consacrer à J. C. ce qui seroit autrement la cause fatale de votre damnation & de votre perte. Quels trésors de grace pour vous si vous les sçavez recueillir ! Je m'explique.

Comme Dieu humble, il veut être honoré & glorifié ; c'est pour cela qu'au milieu de la gentilité il va chercher des adorateurs, & quels adorateurs ? des hommes distingués par leur dignité, qui prosternés devant sa crèche & anéantis en sa présence, lui font plus d'honneur & lui procurent plus de gloire que les bergers

de la Judée , avec toute leur ferveur & tout leur zèle. En effet, rien ne l'honore plus, ni ne lui doit être plus glorieux que les hommages des grands. Or de quel autre que de vous-mêmes dépend-il de lui donner cette gloire dont il est jaloux ? Pourquoi dans le monde avez-vous de l'autorité ? Pourquoi Dieu vous a-t'il fait ce que vous êtes ? Que ne pouvez-vous pas pour lui, & en comparaison de ce que vous pouvez, que fait le reste du monde ? C'est par vous que la religion de ce Dieu-Homme devient vénérable ; c'est par vous que son culte s'établit plus promptement, plus solidement, plus universellement, & c'est votre exemple qui l'autorise. Quel usage pouvez-vous faire de votre puissance, plus digne ou aussi digne de vous que celui-là ? & que vous en coûte-t'il pour le faire, sinon de le vouloir ? C'est par là que vous devez estimer vos conditions ; c'est dans cette vue seule qu'il vous est permis de les aimer & de vous y plaire. Hors de là, elles vous doivent faire gémir ; mais votre consolation doit être de penser que par elles il vous est aisé de relever la grandeur & de porter plus hautement que les autres, les intérêts d'un Dieu qui s'est tant abaissé.

Achevons. Comme Dieu pauvre, il veut être soulagé & assisté, non plus dans lui-même, mais dans ses membres qui sont les pauvres : car je ne m'acquitterois pas pleinement de mon ministère, si j'oubliois aujourd'hui les membres de J. C. pour peu que vous soyez chrétiens, vous portez une sainte envie à ces bienheureux Mages qui, venus des extrémités de l'Orient, ne parurent point les mains vuides devant ce Sauveur, mais lui offrirent des présens

qu'il accepta & qu'il agréa. Et moi je vous dis qu'il veut recevoir de votre main les mêmes offrandes. Je vous dis que , sans le chercher si loin, vous le trouverez au milieu de vous, parce qu'il y est en effet , & qu'il y est dans des lieux, dans des états où il n'a pas moins à souffrir & où il n'est pas moins abandonné que dans l'étable de Bethléem. Je vous dis que ces pauvres qui vous environnent & que vous voyez , mais encore bien plus ceux que vous ne voyez pas & qui ne peuvent vous approcher , sont à votre égard ce J. C. même à qui les Mages , à qui les bergers présentèrent les uns de l'or & de l'encens , & les autres des fruits de leurs campagnes : qu'il est de la foi que ce que vous donnez aux pauvres , vous le donnez à J. C. & j'ose dire , avec plus de mérite lorsqu'il passe par les mains des pauvres , que si vous le portiez immédiatement vous-mêmes dans les mains de J. C. Dès-là , & quel fond de confiance ! dès-là , dis-je , vos richesses , obstacles si dangereux pour le salut, dans l'ordre même du salut, n'ont plus rien que d'innocent, que de salutaire pour vous, dès-là elles n'ont plus ce caractère de réprobation que l'Ecriture leur attribue ; dès-là elles ne choquent plus la pauvreté de J. C. puisqu'elles sont au contraire le supplément & le soutien de la pauvreté que Jesus-Christ a choisie , puisque Jesus-Christ entre dans une sainte communauté avec vous & qu'il s'enrichit de vos biens comme il vous fait participer à ses mérites , dès-là , sanctifiées par ce partage , elles changent , pour ainsi dire , de nature, & de trésors d'iniquité qu'elles étoient, elles deviennent la précieuse matière de la plus excellente des vertus qui est la charité :



dès-là ces terribles anathêmes que le Fils de Dieu dans l'Evangile fulminoit contre les riches, ne tombent plus sur vous : pourquoi ? parce que J. C. dit saint Chrysostome, est trop juste & trop fidèle pour donner sa malédiction à des richesses qui lui sont consacrées, & qu'il vous demande lui-même. Heureux, s'écrioit le Prophète Royal, celui qui comprend le mystère de l'indigent & du pauvre, & je le dis avec plus de sujet que lui, car c'est sur tout pour un Chrétien que le pauvre est un mystère de foi. Mais remontant au principe, j'ajoute : heureux celui qui comprend le mystère d'un Dieu pauvre & d'un Dieu humilié ! *Beatus qui intelligit.*

*Pf. 40.*

Parce qu'il s'est humilié, dit S. Paul, Dieu a voulu, pour l'élever, qu'à son seul nom toute la terre fléchit le genou, & c'est dans les Cours des Princes que la prédiction de saint Paul se vérifie plus authentiquement, puisque les Puissances du monde que nous y révérons, ont une grace particulière, pour honorer cet Homme-Dieu qui s'est anéanti pour nous. C'est par là que ce Dieu Sauveur, comme dit saint Chrysostome, est dédommagé des humiliations de sa naissance. Je sçais, & il est vrai, que dès sa naissance même il nous est représenté dans l'Evangile, persécuté par Hérodes, & obéissant à Auguste : voilà par où notre religion a commencé. Mais, grâces à la Providence, le monde a bien changé de face ; car pour ma consolation, je vois aujourd'hui le plus grand des Rois obéissant à J. C. & employant tout son pouvoir à faire régner J. C. & voilà ce que j'appelle, non pas le progrès, mais le couronnement & la gloire de notre religion.

Pour cela, Sire, il falloit un Monarque aussi puissant & aussi absolu que vous. Comme jamais Prince n'a eu l'avantage d'être si bien obéi ni si bien servi que Votre Majesté, aussi jamais Prince n'a-t'il reçu du Ciel tant de talens & tant de graces pour faire servir & obéir Dieu dans son Etat. Votre bonheur, Sire, est de ne l'avoir jamais entrepris qu'avec des succès visibles ; & le mien dans la place que j'occupe depuis si long-tems, est d'avoir toujours eu de nouveaux sujets pour vous en féliciter : c'est ce qui a attiré sur votre personne sacrée ces bénédictions abondantes, que nous regardons comme les prodiges de notre siècle. On nous vante le règne d'Auguste, sous lequel J. C. est né, comme un règne florissant ; & moi dans le parallèle qu'il me seroit aisé d'en faire ici, je n'y trouve rien que je puisse comparer au règne de Votre Majesté. On attribue les prospérités dont Dieu vous a comblé, aux vertus royales & aux qualités héroïques qui vous ont si hautement distingué entre tous les Monarques de l'Europe ; & moi portant plus loin mes vues, je regarde ces prospérités comme les récompenses éclatantes du zèle de Votre Majesté pour la vraie religion, de son application constante à maintenir l'intégrité & la pureté de la foi, de sa fermeté & de sa force à réprimer l'hérésie, à exterminer l'erreur, à abolir le schisme, à rétablir l'unité du culte de Dieu. Pouviez-vous, Sire, nous en convaincre, & en convaincre toute l'Europe par une plus illustre preuve que par le plus solennel de tous les traités, glorieux monument de votre piété. Pour donner la paix au monde chrétien, Votre Majesté a sacrifié sans peine ses

intérêts , mais a-t'elle sacrifié les intérêts de Dieu ? Touché en faveur de son peuple , elle a bien voulu pour terminer une guerre qui n'étoit pour elle qu'une suite de conquêtes , se relâcher de ses droits ; mais a-t'on pu obtenir d'elle qu'elle se relâchât en rien de ce que son zèle pour Dieu lui avoit fait aussi saintement entreprendre que généreusement exécuter ? Malgré les négociations infinies de tant de Nations assemblées , malgré tous les efforts de la politique mondaine , votre zèle , Sire , pour la foi catholique a triomphé , votre grand ouvrage de l'extinction & de l'abolition du schisme a subsisté , ou plutôt il s'est affermi. A cette condition , Votre Majesté sur toute autre chose s'est rendue facile & traitable ; mais sur le point de la religion elle s'est montrée inflexible , & par là l'hérésie a désespéré de trouver jamais grace devant ses yeux. Or c'est pour cela , Seigneur , puis-je dire à Dieu , que vous ajouterez jours sur jours à la vie de ce grand Roi : *Dies super Ps. 60. dies Regis adjicies* , & que vous prolongerez ses années de génération en génération , *Et annos Ibid. ejus usque in diem generationis & generationis.*

Mais je n'en suis pas réduit , Sire , à former là dessus des simples vœux. Dès maintenant mes vœux sont accomplis , & la prière que j'en ai faites cent fois à Dieu , sans préjudice de l'avenir , me paroît déjà exaucée ; car depuis l'établissement de la Monarchie aucun de nos Rois a-t'il régné , & si long-tems , & si heureusement , & si glorieusement que Votre Majesté ? Et pour le bonheur de la France non seulement Votre Majesté régne encore , mais nous avons des gages solides , & presque des assurances , qu'elle régnera jusqu'à l'accomplissement le plus par-

fait qu'ait eu jamais pour un Roi cette sainte prière, *Dies super dies Regis adjicies*. Depuis l'établissement de la Monarchie aucun de nos Rois a-t'il vû dans son auguste famille autant de degrés de générations & d'alliances, que Votre Majesté en voit aujourd'hui dans la sienne? Et sans être ni Oracle ni Prophète, j'ose prédire avec confiance à Votre Majesté, du moins j'ose espérer pour elle, qu'elle n'en demeurera par là, mais qu'un jour elle verra les fruits de cet heureux mariage qu'elle vient de faire, & qui étendra ses années à une nouvelle génération: *Et annos ejus usque in diem generationis & generationis*. Après tant de glorieux travaux, voilà, Sire, les bénédictions de douceur dont vous allez désormais jouir, & que Dieu vous préparoit; une profonde paix dans votre Etat, un peuple fidèle & dévoué à toutes vos volontés, une Cour tranquille & soumise, attentive à vous rendre ses hommages & à mériter vos graces, la famille Royale dans une union qui n'a peut-être point d'exemple, & que rien n'est capable d'altérer; un fils digne héritier de votre Trône, & qui n'eut jamais d'autres passions que de vous plaire; un petit-fils formé par vous, & déjà établi par vous; une Princesse son épouse, votre consolation & votre joie; de jeunes Princes dont vous devez tout vous promettre, & qui déjà répondent parfaitement aux espérances que vous en avez conçues. Voilà, dis-je, les dons de Dieu qui vous étoient réservés: *Ecce sic benedicetur homo qui timet Dominum*: c'est ainsi, concluoit David, que sera béni l'homme qui craint le Seigneur, & c'est ainsi qu'est benie Votre Majesté.

Mais encore une fois, ô mon Dieu, c'est pour

cela même que vous multiplierez les jours de cet auguste Monarque, & que vous le conserverez, non seulement pour nous, mais pour vous-mêmes : car avec une ame aussi grande, avec une religion aussi pure, avec une sagesse aussi éclairée, avec une autorité aussi absolue que la sienne, que ne fera-t'il pas pour vous, après ce que vous avez fait pour lui ? & par quels retours ne reconnoitra-t'il pas les graces immenses que vous avez versées & que vous versez encore tous les jours sur lui ? Qu'il me soit donc permis, Seigneur, de finir ici en le félicitant de votre protection divine, & en lui disant à lui-même ce qu'un de vos Prophètes dit à un Prince bien moins digne d'un tel souhait : *Rex in æternum vive*, vivez, Sire, *Dan. 3.* vivez sous cette main de Dieu bienfaisante & toute-puissante, qui ne vous a jamais manqué & qui ne vous manquera jamais ; vivez pour la consolation de vos Sujets & pour mettre le comble à votre gloire, ou plutôt puisque vous êtes l'homme de la droite de Dieu, vivez, Sire, pour la gloire & pour les intérêts de Dieu ; vivez pour faire connoître, adorer & servir Dieu ; vivez pour consommer ce grand dessein de la réunion de l'Eglise de Dieu ; vivez pour la destruction de l'iniquité, de l'erreur, du libertinage qui sont les ennemis de Dieu ; vivez en Roi chrétien, & vous mériterez par là le salut éternel qu'un Dieu Sauveur vient annoncer au monde, & qui est la récompense des élus, que je vous souhaite, &c.

## AVERTISSEMENT.

**C**omme bien des personnes, surtout les Prédicateurs, n'ont pas toujours le loisir de lire tout un Sermon, & qu'ils sont quelquefois bien-aîsés d'en avoir d'abord toute la suite, on a cru leur faire plaisir de réduire les Sermons contenus dans chaque volume, & d'en mettre l'abrégé à la fin du volume, en forme de Table. On pourra tirer encore de ces abrégés deux autres avantages; car plusieurs apprendront de-là comment en composant un discours, on doit avant toutes choses en arranger la matière & lui donner de l'ordre. Et comparant ensuite les abrégés avec les Sermons, on verra de quelle manière on peut entendre, orner & relever par l'expression les pensées même les plus simples & les plus communes.

TABLE

# TABLE DES SERMONS,

## A V E C

L'ABRÈGE DE CHAQUE SERMON.

Le premier chiffre marque la page où commence l'article que l'on abrège, & le second la page où ce même article finit.

*Sermon pour la Fête de tous les Saints,  
sur la récompense des Saints, pag. 1.*

**D**IVISION. On ne peut mieux juger de l'excellence & des avantages de la récompense qui nous est promise dans le ciel que par comparaison avec les récompenses du monde. La récompense des Saints est une récompense sûre ; au lieu que les récompenses du monde sont douteuses & incertaines : 1. Partie. La récompense des Saints est une récompense abondante ; au lieu que les récompenses du monde sont vuides & défectueuses : 2. Partie. La récompense des Saints est une récompense éternelle ; au lieu que les récompenses du monde sont caduques & périssables : 3. Partie. p. 1. 4.

**I. PARTIE.** Récompense du monde, récompenses douteuses & incertaines ; au lieu que la récompense des Saints est une récompense sûre. Preuves tirées de deux passages de S. Paul : *Je sçay, disoit-il, à qui j'ai confié mon dépôt, c'est-à-dire, le fonds des mérites que je tâche d'acquérir, & je suis certain qu'il le gardera pour ce grand jour, où chacun recevra selon ses*  
*Avent.* V

*œuvres. J'ai achevé ma course*, ajoûtoit l'Apôtre, *il ne me reste que d'attendre la couronne de justice que le Seigneur me donnera, comme juste juge, & qu'il réserve à tous ceux qui le servent.* Application de ces paroles, *Scio cui credidi*, à la récompense des Saints & aux récompenses du monde. p. 5. 8.

Trois causes de l'incertitude des récompenses du monde. 1. C'est qu'il y a des mérites que les hommes ne connoissent pas. 2. C'est qu'il y a des mérites, quoique connus des hommes, qui ne leur plaisent pas. 3. C'est qu'il y a des mérites que les hommes estiment & dont ils sont même touchés, mais qu'ils ne récompensent pas, parce qu'ils ne le peuvent pas. p. 9.

1. Des mérites que les hommes ne connoissent pas. Par ce seul principe, combien dans le monde de mérites perdus ? mais Dieu connoît tous nos mérites, il en connoît toute l'étendue & tout le prix. Par raport au monde, point de mérites que le tems n'efface ; mais Dieu n'oublie rien. p. 8. 11.

2. De mérites, quoique connus des hommes, qui ne leur plaisent pas ; mais comme Dieu hait nécessairement le péché, aussi ne peut-il pas ne point aimer le mérite des œuvres chrétiennes, & en l'aimant ne le point couronner. p. 11. 12.

3. Des mérites que les hommes ne récompensent pas parce qu'ils ne le peuvent pas ; ils ne sont ni assez riches, ni assez puissans ; au lieu que rien ne peut excéder le pouvoir de Dieu, qui est infini. p. 12. 13.

Nous sommes donc sûrs de Dieu. D'où David tiroit cette sainte conclusion : *qu'il vaut bien mieux se confier dans le Seigneur que dans les hommes, & dans les Pr. nées même de la terre.* P. 13. 15.



II. PARTIE. Récompenses du monde, récompenses vuides & défectueuses; au lieu que la récompense des Saints est une récompense abondante. Car c'est une récompense, 1. qui surpasse, ou du moins qui égale nos services; 2. qui par elle-même est capable de nous rendre parfaitement heureux. Deux propriétés dont nulle ne convient aux récompenses du monde. p. 15. 17.

1. Récompense qui surpasse tous nos services. Que ne fait-on pas tous les jours pour la fortune du monde? & dès qu'on y est parvenu, par combien d'épreuves n'en reconnoît-on pas la vanité & le néant? Mais, disoit l'Apôtre, *Toutes les souffrances de la vie ne sont pas dignes de la gloire que Dieu nous réserve.* p. 17. 10.

2. Récompense capable par elle-même de nous rendre parfaitement heureux. Voit-on des grands & des riches dans le monde qui soient contens? Mais, Seigneur, s'écrioit David, *je serai rassasié quand vous me découvrirez votre gloire.* La foi même nous l'enseigne, & nous n'en devons point être surpris, puisque Dieu, ou la possession de Dieu, sera la récompense des Saints. p. 20. 14.

Un préjugé sensible de cette vérité, c'est qu'en effet dès cette vie nous voyons des hommes qui se tiennent & qui sont réellement heureux de ne posséder que Dieu & de ne s'attacher qu'à Dieu. Quelle onction intérieure n'ai-je pas goûté moi-même, Seigneur, à certains momens, où vous bannissiez de mon cœur les vains plaisirs, pour y entrer à leur place! *Et intrabas pro eis.* Or si Dieu remplit ainsi notre cœur sur la terre, que sera-ce dans le ciel? p. 24. 17.

III. PARTIE. Récompenses du monde , récompenses caduques & périssables ; au lieu que la récompense des Saints est une récompense éternelle. En effet, toutes les récompenses du monde sont passagères , & cela seul ne doit-il pas suffire pour nous en détacher ? Il n'y a que la récompense des justes qui ne passe point , parce *qu'elle est en Dieu* , qui ne peut changer. Éternité de puissance , éternité de bonheur , éternité de gloire , telle est l'heureuse destinée des élus de Dieu. p. 27. 31.

Nous voyons dès maintenant comme un rayon de cette gloire dans ce culte perpétuel que l'Eglise rend aux Saints, & qu'elle leur rendra jusques à la fin des siècles. C'est pour cela que leurs fêtes sont instituées , & que chaque année on renouvelle le souvenir de leurs vertus. p. 31. 32.

Pouvons-nous donc assez estimer cette récompense éternelle ? Malheur à nous si nos noms ne sont *écrits que sur la terre* ; mais s'ils sont *écrits dans le ciel* , consolons-nous & réjouissons-nous. Espérance par où les Saints ont triomphé du monde. Pourquoi ne les imitons-nous pas ? Prière aux Saints, pour demander leur protection. Mais du reste-afsûrés de leur protection , vivons comme eux si nous voulons être glorifiés comme eux. p. 32. 36.

COMPLIMENT AU ROI. p. 36. 38.

*Sermon pour le I. Dimanche de l'Avent ,  
sur le Jugement dernier. pag. 39.*

**D**IVISION. Il y a sur-tout deux choses dans nous que Dieu produira contre nous au Jugement dernier ; notre foi , & notre raison.

Il se servira de notre foi pour nous juger comme chrétiens : 1. Partie. Il se servira de notre raison pour nous juger comme hommes : 2. Partie. p. 41. 43.

**I. P A R T I E.** Dieu se servira de notre foi pour nous juger , 1. soit que nous l'ayons conservée , 2. soit que dans le cœur nous l'ayons renoncée & abandonnée. p. 43. 45.

Suposant donc d'abord que nous ayons toujours conservé la foi , Dieu nous jugera par notre foi : comment ? 1. C'est que notre foi nous accusera devant Dieu. 2. C'est que notre foi servira de témoin contre nous au tribunal de Dieu. 3. C'est que notre foi dictera elle-même l'arrêt de notre condamnation , si nous sommes réprouvés de Dieu. p. 45.

1. Notre foi nous accusera devant Dieu. Jesus - Christ lui-même nous l'apprend. *Vous avez un accusateur*, disoit-il aux Juifs , *qui est Moïse*, c'est-à-dire la loi de Moïse. Or par là n'étoit-ce pas nous dire , à nous qui sommes chrétiens, que l'Evangile nous accuseroit nous-même ? Saint Paul nous enseigne la même vérité. p. 45. 47.

2. Notre foi servira de témoin contre nous au tribunal de Dieu. Tu croyois un Dieu, dirait-elle au pécheur , mais tu ne t'es pas mis en peine de le servir. p. 47. 48.

3. Notre foi dictera elle-même l'arrêt de notre condamnation , si nous sommes réprouvés de Dieu. Toutes ces maledictions de l'Evangile : *malheur à vous , riches ; malheur à vous hypocrites ; malheur au monde*, & les autres qui ne sont maintenant que des menaces , se changeront en autant d'arrêts & d'arrêts définitifs. Et voilà le sens de cette parole de S.

Jean, *celui qui croit ne sera point jugé* : pour-quoi ? parce qu'il est déjà tout jugé. p. 48. 50.

Ma religion me jugera : pensée touchante, mais sur tout pensée terrible. C'est à quoi nous ne faisons présentement nulle reflexion ; mais c'est ce qui nous remplira alors d'éfroi. p. 50. 53.

Mais si nous avons perdu la foi, sera-ce encore par la foi que Dieu nous jugera ? oui, & nous serons alors jugés comme déserteurs de la foi ; car après l'avoir embrassée, il ne nous étoit plus permis de l'abandonner. Un païen ne sera pas ainsi jugé, parce qu'il n'a jamais eu la foi. Et il ne faut point dire que Dieu dans la profession de notre foi nous a fait libres ; car cette liberté ne va pas jusques à pouvoir renoncer la foi quand il nous plaira. Dieu donc nous en demandera compte, & qu'aurons-nous à lui répondre ? p. 53. 59.

II. PARTIE. Dieu se servira de notre raison pour nous juger, soit que nous la considérions dans sa pureté & dans son intégrité, c'est-à-dire dans l'état où nous l'avons reçue de Dieu en naissant, soit que nous la considérions dans sa corruption, c'est-à-dire dans l'état où souvent nous la réduisons par nos désordres. p. 59. 60.

Dieu nous jugera par la droite raison. 1. Nous péchons ouvertement contre les vûes de notre raison, & c'est par où Dieu d'abord nous jugera. Car enfin, dira-t'il à un libertin, vous vous piquiez de raison ; mais votre vie a-t'elle été une vie raisonnable ? p. 60. 64.

2. Nous ne voulons pas en mille rencontres écouter notre raison, & Dieu nous forcera à l'entendre. Ce qui nous empêche maintenant de nous rendre attentifs à sa voix ; c'est le tumulte de nos passions, ce sont les objets qui

frapent nos sens. Mais au Jugement de Dieu toutes nos passions seront éteintes, & nous n'aurons plus les mêmes objets pour nous dissiper. p. 64. 65.

3. Nous nous formons mille prétextes pour engager notre raison dans les intérêts de notre passion ; mais que fera Dieu ? il confondra tous ces prétextes, en se servant de ses propres lumières, & des lumières même de notre raison pour nous faire voir les vrais motifs qui nous ont fait agir : envie, vengeance, intérêt, orgueil, hypocrisie. p. 65. 66.

Si notre raison a été dans l'erreur, Dieu nous jugera encore par elle ; & comment ? non point précisément par notre raison trompée, mais 1. par notre raison trompée sur certains articles, tandis qu'elle aura été si éclairée sur d'autres. 2. Par notre raison trompée à certains tems de la vie, après avoir été si éclairée en d'autres tems. p. 66. 68.

Conclusion. C'est donc de nous servir de notre foi & de notre raison pour nous juger nous-mêmes dès cette vie, afin que Dieu ne nous juge point ; de rentrer dans nous-mêmes, & de nous appliquer à nous connoître nous-mêmes dès maintenant, afin que cette vue de nous-mêmes ne nous trouble point à la mort ni après la mort. p. 69. 72.

---

*Sermon pour le II. Dimanche de l'Avent,  
sur le scandale. p. 73.*

**DIVISION.** Malheureux celui qui cause le scandale ; 1. Partie. Mais doublement malheureux celui qui cause le scandale, quand il est spécialement obligé à donner l'exemple : 2. Partie. p. 76. 77.

V iv

**I. P A R T I E.** Malheureux celui qui cause le scandale. Pourquoi? 1. Parce qu'il est homicide devant Dieu de toutes les ames qu'il scandalise. 1. Parce qu'il se charge devant Dieu de tous les crimes de ceux qu'il scandalise. p. 77. 78.

1. Quiconque est auteur du scandale, selon tous les principes de la religion, est homicide des ames qu'il scandalise. Péché monstrueux, car quelle horreur de causer la mort à une ame? Péché diabolique: car, selon l'Evangile, le caractère particulier du démon, est d'avoir été dès le commencement du monde homicide des ames. Péché contre le Saint-Esprit, parce qu'il attaque directement la charité, & que le Saint-Esprit est personnellement la charité même. Péché essentiellement opposé à la rédemption de J. C. puisqu'il fait périr ce que J. C. est venu sauver. Péché dont Dieu nous fera rendre un compte plus rigoureux à son jugement: *Ipse iniquus in iniquitate sua morietur. Sanguinem autem ejus de manu tua requiram.* Enfin péché que tous les jours on commet sans avoir même intention de le commettre. Il n'est pas nécessaire pour me rendre criminel en ce point, que je me propose d'un dessein formé, de scandaliser mon frère, il suffit que je fasse ce qui le scandalise, & que je m'en aperçoive. C'est de là même que cet homicide des ames est si souvent attaché à des choses en apparence très-legères. Tout cela est innocent, dites-vous; mais appelez-vous innocent ce qui damne le prochain? p. 87. 91.

2. Quiconque est auteur du scandale, se charge devant Dieu de tous les crimes de ceux qu'il scandalise. Quel abîme! De combien de péchés, par exemple, un mauvais conseil n'est-il pas la source? Or en le donnant, vous deve-

nez responsables de toutes ces suites. Mais les péchés sont personnels. Cela est vrai des autres péchés, & non du scandale, parce que l'homme scandaleux pèche tout à la fois, & pour lui-même, & pour autrui. Mais ces péchés ne m'ont pas même été connus. C'est assez que vous en ayez connu le principe, & que vous ayez eu sujet d'en craindre les funestes effets. Et voilà pourquoi David demandoit à Dieu qu'il lui fit grace sur deux sortes de péchés : sur le péché caché, *et occultis meis munda me*, & sur les péchés d'autrui, *et ab alienis parce servo tuo*. Sainte prière que devroient faire sur tout certaines femmes mondaines, & prière qui seroit déjà le commencement de leur conversion, toute difficile qu'est la conversion d'une ame scandaleuse. p. 91. 97.

II. P A R T I E. Doublement malheureux celui qui cause le scandale lorsqu'il est spécialement obligé à donner l'exemple. p. 97. 98.

1. Quel est le crime d'un père & d'une mère qui scandalisent eux-mêmes & qui corrompent leurs enfans ? c'étoit à eux à les former au bien, & ce sont eux qui les tournent au mal. p. 99. 101.

2. Quel est le crime d'un maître qui engage ses domestiques dans ses propres débauches, & qui les rend complices de ses iniquités ? Saint Paul traitoit un maître peu vigilant d'infidèle & d'apostat ; qu'auroit-il dit d'un maître scandaleux ? p. 101. 102.

3. Quel est le crime de ces ministres du Seigneur, qui profanent les plus saintes fonctions, & font réjaillir le scandale de leur vie jusques sur leur ministère ? C'est ce qui excitoit contr'eux l'indignation de Dieu. Cepen-

dant malheur au monde , qui se fait un scandale , non plus absolument de Jesus-Christ , mais de Jesus-Christ dans la personne de ses ministres. Car, 1. le Sauveur des hommes nous a prédit ce scandale , afin que nous n'en fussons point surpris. 1. Il nous a dit de les écouter , & non de les imiter. p. 104. 107.

4. Que faut-il dire de ceux que nous appelons les forts dans la foi, parce qu'ils sont nés & qu'ils ont été élevés dans le sein de l'Eglise Catholique? Sont-ils excusables, lorsqu'au lieu de contribuer ou à ramener nos frères égarés, ou à confirmer nos frères réunis, ils ne servent par leurs exemples qu'à éloigner les uns davantage , & qu'à plonger les autres dans leur premier aveuglement ? p. 107. 109.

5. Que faut-il dire de ceux qui font profession de piété , lorsque dans leur piété ils laissent glisser & apercevoir des défauts qui décréditent la piété même? Le monde est le premier à s'en scandaliser. C'est souvent une injustice , j'en conviens ; mais plus le monde est un censeur sévère, plus nous devons être exacts & réguliers. p. 109. 110.

Le fruit de ce discours est , 1. de nous préserver des scandales qu'on nous peut donner. 2. De n'en point donner nous-mêmes. Cet avis vous regarde , vous sur-tout que Dieu a élevés dans le monde , & dont les exemples font plus d'impression. p. 110. 111.

---

*Sermon pour le III. Dimanche de l'Avent ,  
sur la fausse conscience. p. 113.*

**D**IVISION. Fausse conscience aisée à former. 1. Partie. Fausse conscience dange-



reuse à suivre. 2. Partie. Fausse conscience, excuse frivole pour se justifier devant Dieu. 3. Partie. p. 115. 116.

1. PARTIE. Fausse conscience aisée à former, 1. dans tous les états du monde en général, 2. particulièrement dans les conditions du monde les plus élevées, 3. sur-tout encore à la Cour. p. 117. 120.

1. On se fait aisément dans tous les états une fausse conscience, parce qu'on se fait une conscience, ou selon ses desirs, ou selon ses intérêts. Fausse conscience aisée à former, par la raison seule qu'on se la forme selon ses desirs. Car, dit saint Augustin, tout ce que nous voulons, quelque criminel qu'il soit, nous paroît permis & même nous paroît bon; & tel est l'ascendant que notre cœur prend sur notre esprit. Fausse conscience non moins aisée à former dans toutes les conditions, parce qu'on se la forme selon ses intérêts. Dès qu'il ne s'agit point de notre intérêt, nous avons une conscience droite, & nous nous déclarons hautement pour la plus sévère morale; mais l'intérêt commence-t'il à y être engagé, nous commençons à voir tout autrement les choses. De là nous avons une conscience exacte, pour qui? pour les autres, & non pour nous. p. 120. 128.

2. Fausse conscience encore plus aisée à former dans les conditions plus élevées & parmi les Grands; soit parce qu'ils ont des intérêts plus difficiles à accorder avec la loi de Dieu, & que la politique leur inspire là-dessus des maximes plus dangereuses; soit parce que tout ce qui les environne, contribue à les tromper; flâteurs intéressés, faux conseillers. p. 128. 130.

3. Fausse conscience sur-tout aisée à former

dans les Cours des Princes: comment cela? c'est qu'à la Cour les passions sont beaucoup plus ardentes, les desirs beaucoup plus vifs, & les intérêts beaucoup plus grands. p. 137. 133.

**II. PARTIE.** Fausse conscience dangereuse à suivre: car avec une fausse conscience, 1. il n'y a point de mal qu'on ne commette, 2. on commet le mal hardiment & tranquillement, 3. on le commet sans ressource & sans espérance de remède. p. 137. 134.

1. Avec une fausse conscience point de mal qu'on ne commette. A quoi ne se porte pas un ambitieux, un voluptueux, un vindicatif qui se fait une conscience de ses fausses maximes? Que ne firent pas les Juifs? Ils crucifièrent Jesus-Christ; & que ne faisons-nous pas tous les jours? Aussi qu'est-ce qu'une fausse conscience? un abîme inépuisable de péchés, répond S. Bernard, une mer profonde & affreuse, où se trouvent, selon le terme de l'Ecriture, des reptiles sans nombre; ces reptiles nous marquent la subtilité avec laquelle le péché se glisse dans une fausse conscience, & ces reptiles sans nombre la malheureuse fécondité avec laquelle ils s'y produisent. p. 134. 138.

2. Avec une fausse conscience on commet le mal hardiment & tranquillement: hardiment, parce qu'on n'y trouve dans soi-même nulle opposition; tranquillement, parce qu'on n'en ressent alors aucun trouble, & que la conscience est d'intelligence avec le pécheur. Or la paix dans le péché est le plus grand de tous les maux. Quatre sortes de consciences que distingue S. Bernard: mais des quatre la dernière, qui est une mauvaise conscience dans la paix, est la plus à craindre. p. 138. 140.

3. De-là avec une fausse conscience on commet le mal sans ressource; car la grande ressource du pécheur, c'est une conscience droite & saine qui le condamne intérieurement, & voilà ce qui ramena S. Augustin, sa conscience révoltée contre lui-même. De-là le Prophète voulant, ce semble, engager Dieu à punir les impiétés de son peuple, lui disoit, Seigneur, aveuglez-les. Et c'est pour cela même que je dis tout au contraire : Déchargez, Seigneur, votre colère sur tout le reste, mais épargnez leurs consciences, & ne les aveuglez pas; car ce seroit dès cette vie les réprouver. p. 140. 141.

III. PARTIE. Fausse conscience, vaine excuse pour se justifier devant Dieu. Parce qu'il y a maintenant trop de lumière pour pouvoir supposer ensemble une conscience dans l'erreur & une conscience de bonne foi. 1. Parce qu'il n'y a point de fausse conscience que Dieu ne puisse confondre par une autre conscience droite; je veux dire en premier lieu, par celle des païens; car n'est-il pas étrange que vous vous permettiez aujourd'hui ou que vous vous croyez permises cent choses dont vous sçavez que les païens se sont fait des crimes? En second lieu, par la vôtre, soit telle qu'elle est présentement, mais pour qui? pour les autres; soit telle qu'elle a été dans ses premières années, où la passion ne vous avoit pas encore corrompu. p. 144. 151.

Pour vous préserver ou pour revenir de ce désordre de la fausse conscience, souvenez-vous de deux grandes maximes; l'une, que le chemin du ciel est étroit; l'autre, qu'un chemin étroit ne peut jamais avoir de proportion avec une conscience large. p. 151. 153.

*Sermon pour le IV. Dimanche de l'Avent ,  
sur la sévérité de la Pénitence. p. 154.*

**D**IVISION. Sévérité nécessaire, sévérité douce. La pénitence prise par rapport à nous doit être sévère, 1. Partie. Mais afin de ne pas rebuter nos cœurs, j'ajoute que plus elle est sévère, plus dans sa sévérité même elle devient douce. 2. Partie. p. 158.

**I. PARTIE.** Sévérité de la pénitence, sévérité nécessaire. Car 1. l'homme dans la pénitence fait l'office de Dieu, en se jugeant lui-même; il doit donc se juger dans la rigueur. 2. L'homme dans la pénitence devient juge, non pas d'un autre, mais de lui-même; il doit donc dans ses jugemens prendre le parti de la sévérité. 3. Du jugement que l'homme fait de lui-même, il y a apel à un autre jugement supérieur, qui est celui de Dieu; il doit donc y procéder avec une équité inflexible. p. 158. 160.

1. L'homme dans la pénitence fait l'office de Dieu; c'est-à-dire, selon Tertullien, que la pénitence fait en nous la fonction de la justice & de la colère de Dieu. Or comment Dieu nous jugeroit-il dans sa colère? Pour mieux comprendre cette pensée, imaginons-nous que Dieu a fait un pacte avec nous, & qu'il nous dit ce que nous marque expressément l'Apôtre : jugez-vous vous-mêmes, & je ne vous jugerai point. Cela supposé, je dois faire dans ma pénitence ce que Dieu fera un jour dans son jugement. Que fera-t'il? une recherche exacte de toute ma vie, & telle est la recherche que j'en dois faire moi-même en me présentant au tribunal de la pénitence, & en m'accusant. C'est pour

cela que David demandoit à Dieu , comme une grace particulière, de ne pas permettre que son cœur consentît jamais à ces paroles de malice & à ces prétextes que le démon nous suggère pour nous servir d'excuses. Et parce qu'il sçavoit que le monde est plein de ces faux *cis*, qui en traitant avec Dieu , prétendent toujours avoir raison , ce saint Roi ne vouloit point de communication avec eux : *Et non communicabo cum electis eorum.* p. 166. 168.

Disons à Dieu , comme le même Prophète , en nous confessant criminels : *Guérissez mon ame , Seigneur , parce que j'ai péché contre vous.* Ce n'est ni à mon naturel , ni à mon tempérament , ni au monde que je dois m'en prendre ; mais à moi-même. p. 168. 169.

1. L'homme dans la pénitence devient juge, non pas d'un autre , mais de lui-même ; & comme nous nous aimons nous-mêmes , la pénitence doit surmonter en nous ce fonds d'amour propre , & elle ne le peut faire que par une sainte rigueur. Sans cela , à quelles illusions serons-nous sujets ? p. 169. 171.

3. Il y a apel du jugement que nous portons contre nous-mêmes ; apel , dis-je , au tribunal de Dieu : car Dieu dans son jugement ne jugera pas seulement nos crimes , mais nos *justices* , & en particulier nos pénitences. Or que nous servira-t'il alors de nous être tant épargnés ? Le juge inférieur , remarque S. Chrysostome , doit toujours juger selon la rigueur de la loi. p. 171. 172.

Sévérité raisonnable. Car en quoi consiste l'essentielle sévérité de la pénitence ? c'est à nous réduire aux bornes de la raison que Dieu nous a donnée ; c'est à nous faire combattre , retrai-

cher & détruire dans nous ce que notre raison condamne malgré nous. Heureux, si nous goûtons cette vérité: heureux, si pour venger Dieu de nous-mêmes, & pour le bien venger, nous faisons passer dans nous-mêmes toute sa colère; en sorte que nous puissions lui dire comme David: *In me transfierunt iræ tuæ.* p. 177. 177.

II. PARTIE. Sévérité de la pénitence, sévérité douce. 1. Elle produit en nous la paix de la conscience. 1. Elle nous remplit de la joie du Saint-Esprit. p. 177. 179.

1. C'est la pénitence exacte & sévère qui produit la paix. Ainsi l'éprouva Magdelaine, lorsque Jesus-Christ touché de la ferveur de sa pénitence, lui dit: *Vos péchés vous sont remis, allez en paix.* Mais comment une pénitence sévère, qui fait en nous la fonction de la justice & de la colère de Dieu, peut-elle nous donner la paix? C'est que par sa sévérité elle apaise Dieu; qu'en apaisant Dieu, elle nous remet en grace avec Dieu, & que nous remettant en grace avec Dieu, elle nous rassûre contre les jugemens de Dieu. p. 179. 181.

2. De cette paix intérieure naît une sainte joie; autre fruit de la sévérité de la pénitence. Qui peut l'exprimer? il faut la sentir pour la connoître. Exemple de S. Augustin. p. 183. 185.

Répondez-moi, dit le mondain, de cette douceur de la pénitence, & je me convertirai. Vous raisonnez mal, reprend S. Bernard. Tout ce que je vous en dirois, ne feroit nulle impression sur un cœur aussi sensuel que le vôtre. Mais commencez par vous vaincre en faisant pénitence, & vous en sentirez la douceur. Mais n'en voyons-nous pas, qui dans leur pénitence ne trouvent que des sécheresses? Je le veux; mais qui

sont-ils ? ceux qui ne veulent faire qu'une fausse pénitence , c'est-à-dire , une pénitence aisée & commode. p. 185. 187.

C'est donc un abus quand nous nous faisons de la sévérité de la pénitence , un obstacle à la pénitence ; & parce qu'il se trouve même des ministres de Jesus-Christ qui mettent tout leur zèle à nous en faire des peintures effrayantes , qu'arrive-t'il ? le libertin en profite , & le foible s'en scandalise. Mais moi , mon Dieu , tandis que vous me confierez le ministère évangélique , j'annoncerai tout à la fois à votre peuple , sans jamais les séparer , & votre justice & votre bonté : *Misericordiam & judicium cantabo tibi.* p. 187. 191.

Je conclus avec le divin précurseur : *Faites pénitence , parce que le Royaume de Dieu approche* , c'est-à-dire , parce que la mort vient , & qu'elle vient bientôt. Combien touchent de près à ce dernier terme ? Si je le leur faisois connoître , différeroient-ils à se convertir ? Or ce qu'ils feroient , pourquoi ne le faisons-nous pas ? Avons-nous une caution contre la mort ? p. 192. 193.

---

*Sermon sur la Nativité de Jesus-Christ.*

page 194.

**D**I V I S I O N. Jesus-Christ dans sa naissance est appelé par Isaïe le Prince de la paix , & les Anges annoncèrent aux Pasteurs qu'il apportoit aux hommes la paix sur la terre : *Et in terra pax hominibus.* La paix avec Dieu , 1. Partie. La paix avec nous-mêmes , 1. Partie. La paix avec le prochain , 2. Partie. p. 196. 199.

**I. P A R T I E.** La paix avec Dieu. Comme pécheurs nous étions ennemis de Dieu , & inca-

pables par nous-mêmes de nous réconcilier avec Dieu. Il nous falloit donc un Médiateur qui pût tout à la fois satisfaire à la justice de Dieu & nous attirer la miséricorde de Dieu. Or c'est ce que fait Jésus-Christ en réunissant dans sa personne Dieu & l'homme. p. 195. 200.

1. Nous voyons d'abord dans cet enfant la miséricorde de Dieu incarnée & humanisée. *La grace de Dieu*, dit S. Paul, *a paru* dans ce mystère, & s'est rendue sensible. Jusques-là Dieu n'avoit encore eu que *des pensées de paix*, comme parle le Prophète ; mais aujourd'hui il en vient à l'effet, & il les exécute en nous donnant un Rédempteur. p. 200. 201.

2. Cependant Dieu n'oublie point ses intérêts : Car si nous voyons dans le Rédempteur qu'il nous donne, la miséricorde de Dieu incarnée & humanisée, nous y voyons au même tems la justice de Dieu satisfaite & pleinement vengée, par la pénitence que ce Sauveur commence à faire pour nous. p. 201. 203.

Voici donc l'idée naturelle que nous devons avoir de ce mystère, exprimée dans ces belles paroles de l'Apôtre : *Dieu étoit dans Jésus-Christ réconciliant le monde avec soi*. p. 203. 206.

Cependant avec la pénitence de Jésus-Christ notre Sauveur, il faut encore la nôtre pour consommer l'affaire de notre salut. Il faut de notre part une pénitence semblable à celle de Jésus-Christ, qui puisse être unie à celle de Jésus-Christ, & par conséquent une pénitence solide, efficace, sévère comme celle de Jésus-Christ. p. 206. 208.

II. P A R T I E. La paix avec nous-mêmes. Jésus-Christ nous en découvre les deux sources, qui sont, 1. l'humilité de cœur : 2. la pauvreté de cœur. p. 208. 210.



1. C'est dans ce mystère qu'un Dieu-Homme nous prêche hautement l'humilité, & c'est de l'humilité que dépend non-seulement notre sainteté, mais notre félicité dans la vie. Car ce qui fait perdre si souvent la paix à notre cœur, n'est-ce pas notre orgueil & notre ambition ? *Apprenez donc de moi*, vous dit Jesus-Christ, *que je suis humble de cœur*, & apprenez à l'être comme moi, alors *vous trouverez le repos de vos âmes*. Et ne pensez pas que cette humilité de cœur soit une foiblesse, ç'a été la vertu des forts, la vertu des sages, la vertu d'un Dieu, qui s'est revêtu de notre chair pour nous en donner un modèle sensible. p. 115. 115.

2. Une autre source de nos combats intérieurs, c'est l'attachement aux biens de la terre; & le remède, c'est le détachement évangélique. Un chrétien pauvre de cœur jouit toujours d'un repos inaltérable; or c'est cette pauvreté de cœur que votre Sauveur vient encore vous enseigner; c'est ce que vous prêchent l'étable, la crèche, les langes de cet Enfant-Dieu. Il ne commence pas seulement à l'enseigner, mais à la persuader au monde. De pauvres pasteurs se retirent d'auprès de lui comblés de joie; des riches, ce sont les Mages, viennent à ses pieds déposer leurs trésors, & se faire un mérite & un plaisir d'y renoncer. p. 115. 118.

III. PARTIE. La paix avec le prochain. L'Apôtre exhortant les Romains à la charité, leur disoit : *Si cela se peut, & autant qu'il est en vous, conservez la paix avec tous les hommes*. Toutes ces paroles sont remarquables. Or quel est le principe de cette paix ? une sainte conformité avec Jesus-Christ naissant. 1. C'est un Dieu qui se dépouille pour nous de tous ses in-

térêts. 1. C'est un Dieu qui nous prévient, selon le langage du Prophète, de toutes les bénédictions de sa douceur. Deux moyens pour entretenir une paix éternelle avec nos frères, désintéressement & douceur. p. 119. 121.

1. C'est un Dieu qui par amour pour nous se dépouille de tous ses intérêts, qui de maître se fait obéissant, de grand petit, de riche pauvre, & ce désintéressement est le plus nécessaire & le plus sûr moyen pour concilier les cœurs. Moyen nécessaire; car de prétendre vivre en paix avec le prochain tandis qu'on est dominé par l'intérêt, c'est se flatter d'une espérance chimérique: mais aussi, moyen sûr; ôtez l'intérêt, plus de divisions, de querelles, de procès, la paix régnera par-tout. p. 122. 124.

1. Ce n'est pas seulement l'intérêt qui trouble la paix entre vous & le prochain, ce sont encore vos aigreurs, vos emportemens, vos fiertés: mais un second moyen pour la maintenir cette paix si desirable, c'est la douceur. Or rentrez dans l'étable de Bethléem, vous y verrez un Dieu qui vous prévient, un Dieu qui vous recherche, & qui vous apprend pour le bien de la paix, à prévenir & à rechercher vos frères. p. 124. 126.

Quel est notre aveuglement? Dans ce tems où Dieu nous afflige par le fleau de la guerre, nous lui demandons une paix qui ne dépend pas de nous, & dans le cours de la vie nous ne travaillons à rien moins qu'à nous procurer la véritable paix qui est entre nos mains. p. 126. 128.

COMPLIMENT AU ROI. p. 128. 131.

## A U T R E A V E N T.

*Sermon pour la Fête de tous les Saints ,  
sur la Sainteté. page 135.*

**D**I V I S I O N. La sainteté trouve dans les esprits & dans les cœurs des hommes trois grands obstacles à surmonter ; le libertinage , l'ignorance , & la lâcheté. Les libertins la censurent , les ignorans la prennent mal , & n'en ont que de fausses idées ; enfin les lâches la regardent comme impossible , & desespèrent d'y parvenir. Or montrons aux premiers que , supposé l'exemple des Saints , leur libertinage est insoutenable : 1. Partie. Aux seconds que , supposé l'exemple des Saints , leur ignorance est sans excuse : 1. Partie. Et aux derniers , que supposé l'exemple des Saints , leur lâcheté n'a plus de prétexte : 1. Partie. p. 137. 230.

**I. P A R T I E.** Libertinage insoutenable supposé l'exemple des Saints. C'est de tout tems que les libertins ont combattu la sainteté. Saint Jérôme nous marque sur-tout deux artifices dont ils se sont servis contre elle. 1. Ils l'ont contestée comme fausse. 1. Ils l'ont décriée comme défectueuse. Comme fausse , prétendant qu'il n'y avoit point de vraie sainteté ; comme défectueuse , se persuadant & voulant persuader aux autres qu'elle étoit au moins sujette à mille défauts. L'exemple des Saints détruit ces deux préjugés. p. 139. 141.

1. Le libertin ne veut point reconnoître de vraie sainteté , & traite tout ce que nous apelons sainteté , d'hypocrisie. Malignité également injurieuse à Dieu & pernicieuse aux hom-

mes. Mais quelque présomptueux que soit le libertinage , jamais il ne se soutiendra contre certains exemples irréprochables que Dieu lui oppose pour le confondre ; ce sont ceux des Saints. Il y a dans le monde des hypocrisies , c'est-à-dire de fausses saintetés, il faut l'avouer ; mais de-là même S. Augustin conclut qu'il y a donc aussi une vraie sainteté , puisque la fausse sainteté n'est qu'une imitation de la vraie. Cette vraie sainteté est rare , je le sçais ; mais n'y eût-il dans le monde qu'un vrai Saint , son exemple suffit pour la condamnation du libertin. Or pour un juste dont l'exemple suffiroit , Dieu nous en découvre aujourd'hui une multitude innombrable : ce sont ces Saints glorifiés dans le ciel , ces hommes en qui la grace a opéré tant de merveilles , à qui elle a inspiré de si grands sentimens , à qui elle a fait faire de si grandes actions. Exemples mémorables , exemples convaincans. p. 241. 248.

1. Le libertin au moins tâche de décrier la sainteté , en lui imputant des défauts prétendus. Mais si les Saints ont des défauts , ce n'est pas à la sainteté qu'il s'en faut prendre , puisqu'ils ne sont pas Saints par-là. D'ailleurs, est-il juste d'exiger de la vraie piété qu'elle rende tout-à-coup les hommes parfaits ? Je pourrois m'en tenir là pour la confusion de l'impie ; mais l'Eglise va plus loin : elle lui fait voir dans cette troupe glorieuse de Saints que nous honorons , des hommes vraiment irrépréhensibles au sens même que le monde les veut ; leurs siècles les ont reconnus tels qu'on nous les dépeint ; les siècles suivans les ont canonisés , & c'est sur le témoignage du monde entier que nous leur rendons un culte si solennel. p. 248. 251.

II. PARTIE. Ignorance sans excuse, supposé l'exemple des Saints. Car l'exemple des Saints nous fait connoître en quoi consiste la vraie sainteté, & nous apprend qu'elle est toute renfermée dans les devoirs de notre condition. Sainteté raisonnable, qui se fait estimer pour elle-même. p. 151. 152.

Les Saints ne se font point précisément sanctifiés par des œuvres éclatantes & particulières, ce n'étoit point là le fonds de leur sainteté: car 1. ils pouvoient être Saints sans cela. 2. Avec cela ils pouvoient n'être pas Saints. pag. 151. 156.

Par où donc les Saints ont-ils été Saints? 1. Ils n'ont été Saints que parce qu'ils ont rempli les devoirs de leur état. 2. Et ils n'ont rempli les devoirs de leur état, que parce qu'ils étoient Saints. Aussi est-ce cette fidélité constante à nos devoirs qui nous coûte. p. 156. 160.

III. PARTIE. Lâcheté sans prétexte, supposé l'exemple des Saints. Cet exemple est une preuve convaincante. 1. Que la sainteté n'a rien d'impraticable pour nous. 2. Qu'elle n'a rien même de si difficile dont elle ne porte avec soi l'adouçissement. p. 160. 161.

1. Rien d'impraticable pour nous dans la sainteté. Dieu nous le fait connoître sensiblement en nous mettant devant les yeux des millions de Saints, qui ont été dans le monde ce que nous ne voulons pas qu'on y puisse être. C'est cette pensée qui convertit saint Augustin p. 161. 164.

2. Rien même de si difficile dans la sainteté qui ne porte avec soi son adouçissement. Que puis-je répondre quand on me fait voir dans les Saints des hommes comme moi, qui ont

tout entrepris & tout souffert avec joie ! p. 264. 267.

Mais après tout ; comment être Saint , & vivre en certains états du monde ? comment ? Si ces états étoient incompatibles avec la sainteté , Dieu ne nous y auroit pas apellés , & il ne vous permettroit pas d'y demeurer. Point d'état où il n'y ait eu des Saints. Regardez dans votre état ceux qui s'y sont sanctifiés , & formez-vous sur ces modèles. p. 268. 271.

COMPLIMENT AU ROI. p. 271. 273.

*Sermon pour le I. Dimanche de l'Avent , sur le Jugement dernier.* p. 274.

**D**IVISION. Dieu a tout fait, & pour lui-même , & pour ses Elûs. D'où S. Chrysostome conclut , que quand Dieu s'est déterminé à juger le monde , il a eu deux vûes principales : l'une , de se faire justice à lui-même , & l'autre , de la faire à ses prédestinés. Jugement qui vengera Dieu des outrages qu'il a reçus du monde : 1. Partie. Jugement qui vengera les Elûs de Dieu des injustices que leur a fait le monde : 2. Partie. p. 276. 278.

**I. P A R T I E.** Jugement qui vengera Dieu ; 1. en général , des outrages que lui font maintenant les hommes ; 1. en particulier , de ceux que lui font certains hommes insolens dans leur impiété. p. 278. 279.

1. Dieu en général s'élèvera pour juger lui-même sa cause. Maintenant il la laisse entre les mains des hommes , & il les charge de défendre ses droits. Mais qu'arrive-t-il ? Cette cause de Dieu mise entre les mains des hommes

mes, est tous les jours abandonnée & lâchement trahie : or c'est en cette vue que David disoit à Dieu : levez-vous, Seigneur, & montrez aux hommes que malgré vos lenteurs passées, vous sçavez enfin vous rendre à vous-même une pleine justice des outrages que vous avez reçus. Oui, il le sçait, & il le fera dans son dernier jugement. p. 179 186

Aussi il n'appartient qu'à Dieu d'être en dernier ressort & sans apel juge & partie dans sa propre cause : pourquoi ? parce qu'il n'y a point, répond saint Chrysostome, de juge si éclairé que lui, si intègre que lui, si puissant que lui. Il se vengera, ajoute le même Père, parce qu'il ne convient qu'à lui d'être saint & irrépréhensible dans ses vengeances. p. 186 188

1. Quels sont en particulier ces outrages que Dieu aura reçus de l'impie & dont il viendra se faire justice à lui-même ? David les réduit à trois : 1. L'impie a dit dans son cœur, il n'y a point de Dieu : *Dixit in corde suo, non est Deus* ; outrage à la divinité : 2. il a dit, s'il y a un Dieu, ou il n'a pas vû, ou il a oublié le mal que j'ai commis : *Dixit in corde suo, oblitus est Deus* ; *avertit faciem suam, ne videat* ; outrage à la Providence : 3. il a dit, quand ce Dieu dont on me menace auroit vû mon péché & qu'il s'en souviendrait, il ne me damnera pas pour si peu de chose : *Dixit Deus in corde suo, non requirat* ; outrage à la justice de Dieu vindicative. Trois articles capitaux sur lesquels Dieu confondra le pécheur libertin. p. 188 189

Parce que l'impie aura refusé de reconnoître la divinité, Dieu se fera voir à lui dans tout

Ac. vi.

X

l'éclat de sa gloire. Parce que l'impie aura outragé la providence , en disant ; ou Dieu n'a pas sçu , ou il a oublié le mal que j'ai fait ; Dieu pour lui montrer qu'il a tout sçu & qu'il se souvient de tout , révélera devant ses yeux & aux yeux de l'univers tout ce qu'il y a eu de plus honteux & de plus caché dans sa vie. Parce que l'impie aura dit , quelque connoissance que Dieu puisse avoir de mes crimes , il ne me punira pas pour si peu de chose ; Dieu se fera un devoir particulier de venger sa justice de ce blasphème : comment ? en l'exerçant cette justice redoutable sur le pécheur , & en le condamnant sans miséricorde. p. 289 293

La seule ressource qui vous reste maintenant pécheur , c'est la pénitence. p. 293 296

II. P A R T I E. Jugement qui vengera les élus de Dieu. Ces élus de Dieu, ce sont, 1. les justes, 2. les humbles, 3. les pauvres, 4. les foibles. p. 296 298

1. Dieu viendra pour venger les justes, j'entends les vrais justes, en les séparant des hypocrites. Ainsi, selon l'oracle de Job, *la joie de l'hypocrite finira & son espérance périra*, parce que son hypocrisie sera démasquée. Mais au contraire la gloire des justes sera de paroître devant toutes les créatures intelligentes, & que l'on discerne enfin la droiture de leurs actions & la pureté de leurs intentions. p. 298

302

2. Il viendra pour venger les humbles en les glorifiant. Leur humilité passoit pour petitesse d'esprit & pour bassesse de cœur ; mais Dieu la relevera & la couronnera. p. 302 304

3. Il viendra pour venger les pauvres en les béatifiant. Combien de pauvres souffrent sur



la terre par la dureté des riches ? Mais tandis que les riches , ces riches impitoyables , seront frappés d'un éternel anathème , les pauvres mis en possession d'une souveraine béatitude , seront bien dédommagés de cette inégalité de conditions qui les avoit réduits dans le besoin & dans la misère. p. 304 308

4 Il viendra pour venger les foibles. Maintenant ils sont dans l'oppression ; mais la scène changera , au lieu que le foible étoit sous les pieds , il se verra sur la tête de ces grands du monde , qui faisoient pour l'accabler , un si criminel abus de leur grandeur. p. 308 309

Conclusion. Dieu dans son jugement séparera les justes d'avec les hypocrites & les impies ; séparez-vous en dès à présent par une solide piété : il glorifiera les humbles ; humiliez-vous : il béatifiera les pauvres ; assistez-les : il relevera les foibles ; protégez-les. Et vous justes , humbles , pauvres , foibles , soutenez-vous dans votre justice , dans votre obscurité , dans votre pauvreté , dans votre foiblesse , par l'attente de ce grand jour , qui sera le jour du Seigneur & le vôtre. p. 309 311

*Sermon pour le II. Dimanche de l'Avent ,  
sur le respect humain. p. 312*

**D**I V I S I O N. Indignité du respect humain par rapport à nous-mêmes : 1 Partie. Désordre du respect humain par rapport à Dieu : 2 Partie. Scandale du respect humain par rapport au prochain : 3 Partie. Les deux premiers points regardent ceux qui sont les esclaves du respect humain , & le troisième ceux qui en sont les auteurs. p. 312 314

I. P A R T I E. Indignité du respect humain, parce que c'est, 1 une servitude honteuse, 2 une lâcheté méprisable. p. 314

1 Servitude honteuse; car qu'y a-t'il de plus servile que d'être réduit, ou plutôt de se réduire soi-même à la nécessité de régler sa religion & toute sa conduite sur le caprice des autres & sur les vains jugemens du monde? Les anciens Philosophes, dit saint Augustin, adoroient, pour se conformer à la multitude, des Dieux qu'ils méprisoient, & nous par un autre respect humain nous outrageons le Dieu que nous adorons. Imitons plutôt les Hébreux qui demandoient à quitter l'Egypte, & à se retirer au désert pour y pouvoir sacrifier librement au Dieu d'Israël. p. 314 318

Servitude du respect humain d'autant plus honteuse, que c'est l'effet d'une petitesse d'esprit & d'une foiblesse de cœur que nous tâchons, mais en vain, de nous cacher à nous-mêmes. Nous nous laissons troubler, de quoi? d'une parole, & par qui? par des hommes vains, dont souvent toute la légèreté nous est connue aussi bien que l'impiété. p. 318 321

2 De là, caractère de servitude qui porte encore avec soi un caractère de lâcheté. Lâcheté odieuse, lâcheté impardonnable, lâcheté réprouvée dans l'Evangile, lâcheté que les païens même ont condamnée dans les chrétiens. Exemple de ce sage Empereur père du grand Constantin. p. 321 323

Ah! souvenons-nous de tant de Martyrs nos frères en Jesus-Christ. N'allons pas si loin: cette Cour est composée d'hommes fameux par leur bravoure; pourquoi dans les choses de Dieu devenons-nous, selon la figure de l'E-

vangile , comme le roseau ? Que n'imitons-nous Jean-Baptiste ? Si nous savons nous affranchir du monde , le monde tout perversi qu'il est , nous respectera. p. 323 325

II. P A R T I E. Désordre du respect humain ;  
 1 Parce que le respect humain détruit dans le cœur de l'homme le fondement de la religion , qui est l'amour de Dieu ; 1 Parce qu'il fait tomber l'homme dans les plus criminelles apostasies ; 3 Parce qu'il arrête dans l'homme l'effet des graces les plus puissantes ; 4 Parce que c'est ainsi l'obstacle le plus fatal à la conversion de l'homme mondain. p. 329 327

1 Il détruit dans le cœur de l'homme l'amour de Dieu , j'entends cet amour de préférence que nous devons à Dieu : car il nous fait respecter la créature plus que Dieu. Et voilà ce que Tertullien reprochoit aux païens , quand il leur disoit : *Vous craignez plus César que Jupiter même.* A combien de chrétiens peut-on faire le même reproche ? p. 327 329

1 Le respect humain fait tomber l'homme dans les plus criminelles apostasies. Et ne puis-je pas en effet , après saint Cyprien , traiter d'apostasies tant d'irrévérrences qu'il vous a fait commettre en présence de cet Autel , que j'aurois bien plus droit d'appeller l'Autel du Dieu inconnu , que celui dont parle saint Paul ? *Ignoto Deo.* p. 329 333

3 De là même qu'arrive-t'il ? c'est que le respect humain arrête l'effet des graces de Dieu les plus puissantes , & devient encore par là l'obstacle le plus fatal à la conversion de l'homme mondain. On se sent de bonnes dispositions , mais une fausse crainte du monde & de ses raisonnemens fait tout évanouir. C'est donc

maintenant que je conçois la vérité de cette parole de Tertullien : *Je suis assuré de mon salut, si je ne rougis point de mon Dieu*. Car si je ne rougis pas de mon Dieu, je ne rougis pas de mes devoirs. Le coup de salut pour Magdelaine fut de ne point écouter le monde. p. 333 337

III. P A R T I E. Scandale du respect humain, c'est-à-dire scandale que causent dans le monde ceux qui par leurs discours ou par leur conduite servent à y entretenir le respect humain. 1 Scandale qui va spécialement à la destruction du culte de Dieu; en voilà la nature. 2 Scandale d'autant plus pernicieux qu'il se répand avec plus de facilité; en voilà le danger. 3 Scandale qu'il vous est d'autant plus étroitement ordonné d'éviter, Grands du monde, que de votre part il devient beaucoup plus contagieux; voilà par rapport à vous les obligations qui en naissent. 4 Scandale que vous pouvez aisément corriger en opposant au respect humain votre bon exemple; en voilà le remède. p. 337 338

1 Scandale qui va spécialement à la destruction du culte de Dieu: en raillant de la piété & de la religion, on la décrédite, & l'on contribue par là à l'abolir. p. 338 340

2 Scandale le plus contagieux & le plus prompt à se communiquer. C'est ce qui porta l'invincible Matathias à sacrifier lui-même & à frapper du coup mortel un Israélite qu'il vit sur le point d'adorer publiquement l'idole, de peur que l'exemple d'un seul toléré n'ébranlât toute la nation? & je puis dire qu'un mot, qu'un regard, qu'un exemple corrompt de nos jours plus de chrétiens, que tout ce qu'ont autrefois inventé les tyrans pour exterminer le christianisme. p. 340 341

3 De là naît pour toutes les personnes qui ont quelque autorité dans le monde , une obligation plus étroite d'être exemplaire dans l'exercice de leur religion , & cet exemple qu'ils donnent est , 4 le remède le plus efficace contre le scandale du respect humain. Car qui ne sçait pas quelle impression fait sur les esprits l'exemple des Grands ? Exemple d'Eleazar. p. 341 344

Que doit donc dire un père à ses enfans ? Que doit dire un maître à ses domestiques ? Que devons-nous faire chacun dans notre condition ? tout ce qui dépend de nous pour affermir la religion dans l'esprit de ceux que Dieu nous a soumis. p. 344 345

Je parle dans la Cour d'un Prince qui donne du crédit à la religion ; & ce que j'aurois à craindre , c'est qu'au lieu que le respect humain faisoit autrefois à la Cour des libertins , il n'y fit maintenant des hypocrites. Mais outre que la religion prendroit au moins par là le dessus , ne laissons pas , vous dirois-je , de nous prévaloir de l'heureuse disposition des choses. Quand le respect humain nous attache à nos devoirs , quoiqu'il ne soit ni saint , ni louable , il n'est pas toujours inutile. Concluons : Heureux celui qui ne sera point scandalisé de J. C. Le Sauveur du monde n'exceptoit point de cette béatitude ceux qui habitent dans les Palais des Rois. C'est le même Evangile qu'on nous annonce à tous , & nous devons tous également le recevoir & le pratiquer sans en rougir. p. 341 348

*Sermon pour le III. Dimanche de l'Avent ,  
sur la sévérité évangélique. pag. 349*

**DIVISION.** Trois caractères de la sévérité évangélique: un plein desintéressement : 1 Partie. Une sincère humilité : 2 Partie. Une charité patiente & compatissante : 3 Partie.  
P. 349 352

**I. PARTIE.** Desintéressement , premier caractère de la sévérité évangélique. Pour développer ce point important , s'il faut mesurer la sévérité chrétienne par quelque règle ce ne doit être, 1 ni par la difficulté des choses qu'on entreprend, 2 ni par l'éclat d'une vie extérieurement mortifiée, 3 ni par un certain zèle de réforme, 4 ni par un abandon même effectif de certains intérêts particuliers ; mais par un desintéressement général , absolu , sincère. p. 352 354

1 Ce n'est point par la difficulté des choses qu'on entreprend ; pourquoi ? pour la raison qu'en donne S. Chrysostome , scavoir que les choses même les plus difficiles nous deviennent faciles & agréables dans la vûe d'un intérêt humain , & qu'il y auroit alors plus de peine à s'en abstenir qu'à les faire. p. 354 355

2 Ce n'est point par une vie extérieurement mortifiée ; en voici la preuve : c'est que dans cet extérieur de mortification il peut encore y avoir un intérêt caché où la nature se trouve. Ainsi les Pharisiens paroissent mortifiés , pour se rendre maîtres des esprits & pour parvenir à leurs fins. p. 355 359

3 Ce n'est point par un certain zèle de réforme & de maintenir la discipline ; car ce zèle ne coûte rien dans les discours. Mais voulons-

nous connoître si c'est l'effet de la vraie sévérité de l'Evangile, voyons si ce zèle nous rend moins intéressés, & s'il nous dégage de ces vûes humaines qui infectent ce qu'il y a de plus sacré dans le culte de Dieu. p. 359 363

4 Ce n'est point même par l'abandon effectif de quelques intérêts particuliers, puisqu'il est aisé, dit saint Augustin, de renoncer à un intérêt pour un autre intérêt. Il faut donc, si nous voulons être vraiment sévères selon l'esprit de l'Evangile, que notre désintéressement soit général, en sorte que nous ne cherchions que Dieu, qu'il soit absolu, sans condition & sans réserve, qu'il soit sincère, sans tout ce raffinement de la fausse sévérité. p. 363 366

II. PARTIE. Humilité, second caractère de la sévérité évangélique. Rien de plus parfait que cette sévérité, mais aussi rien de plus exposé à la tentation de l'orgueil. Cependant, dit saint Bernard, être humble & être sévère à soi-même, ce ne sont point deux choses distinguées dans les maximes de Jesus-Christ : C'est ce qui l'engagea à se déclarer si hautement contre les Pharisiens. Peinture des Pharisiens & de leur orgueil. Or si le Fils de Dieu n'a pû supporter ce faste dans les Pharisiens qui ne lui appartenoient en rien, comment, dit S. Grégoire, le supportera-t'il dans nous qui sommes ses disciples ? Cependant est-il un désordre plus commun ? p. 366 370

Ce n'est pas qu'en bien des rencontres nous ne fassions les humbles ; mais d'une humilité, dit saint Jérôme, qui ne risque rien. Vous diriez qu'il suffit d'être sévère, pour être plein de soi-même. On veut pratiquer le christia-

nisme dans toute sa sévérité ; mais on veut en avoir l'honneur. De là vient qu'on aime en tout la singularité : bien différent en cela de S. Augustin , qui pensant à se convertir , n'évita rien plus soigneusement que de le faire avec fruit. p. 370 373

Or ce levain de l'orgueil , 1 corrompt tout le mérite de notre sévérité , puisque ce n'est plus Dieu qui en est le motif , 2 en détruit même le fonds & la substance. Car la sévérité chrétienne consiste à se faire violence : nulle violence quand on suit la nature ; & n'est-ce pas la nature que l'on suit en suivant son orgueil ? La vraie austérité du christianisme est donc d'être humble & de chercher l'obscurité. Ce n'est point , mon Dieu , aux sages du monde , ce n'est pas même aux sages dévots , à ces dévots superbes que vous avez révélé ces vérités ; c'est aux petits & aux humbles , soyez-en béni. p. 373 377

III. P A R T I E. Charité , troisième caractère de la sévérité évangélique. Comment accorder l'une & l'autre , puisque la charité , selon saint Paul , couvre tout & supporte tout , & qu'au contraire la sévérité fait profession de n'excuser rien & de ne pardonner rien ? Pour comprendre ce mystère , il n'y a qu'à distinguer les objets. L'Evangile veut que nous soyons sévères ; mais pour qui ? pour nous-mêmes & non pour les autres. Or la sévérité pour nous-mêmes & la charité pour les autres , ce sont deux devoirs qui bien loin de se combattre s'entretiennent mutuellement. p. 377 379

En effet , c'est en pratiquant la charité à l'égard des autres , qu'on pratique à l'égard de soi-même ce qu'il y a dans la sévérité chrét.



tienne de plus difficile & de plus parfait. Car être charitable, c'est être patient, modéré, doux, discret, détaché de soi-même. Or pour cela quelles violences ne faut-il pas se faire en mille rencontres? Mais quel est le désordre? c'est qu'au lieu d'exercer cette sévérité envers nous-mêmes, nous l'employons toute contre nos frères. Exemple des Pharisiens, & application de ce même exemple à nos mœurs. p. 379  
385

---

*Sermon pour le IV. Dimanche de l'Avent,  
sur la Pénitence. pag. 386.*

**DIVISION.** Pour pouvoir compter sur notre pénitence, il en faut juger par les fruits. Or ces *dignes fruits* dont parloit Jean-Baptiste en prêchant aux Juifs, & qui rendent la pénitence efficace, se réduisent à trois: à retrancher la cause du péché; 1. Partie. A réparer les effets du péché; 2. Partie. A assujettir le pécheur aux remèdes du péché; 3. Partie. p. 386 389

**I. PARTIE.** Retrancher la cause & la matière du péché, premier caractère à quoi nous devons reconnoître la vraie pénitence. Cette maxime est fondée sur deux principes. p. 389

Premier principe: on n'aime point le péché comme péché; mais on aime la matière & la cause du péché. De ce principe il s'ensuit que ce n'est point absolument par la haine du péché, considéré comme péché, qu'il faut distinguer la vraie pénitence, mais par le renoncement à tout ce qui fait le péché. C'est par-là que l'homme pénitent, selon le précepte de l'Apôtre, doit s'éprouver lui-même: *Supprimez*

*toutes les paroles*, disoit le Prophète, & *convertissez-vous*. Vous êtes du monde, & ce qui vous porte à mille péchés, c'est une dépense qui excède vos forces ; retranchez cette dépense. Vous aimez le jeu, & c'est ce qui vous perd ; retranchez ce jeu. p. 389 395

Second principe : on n'est pas toujours maître de ses pensées, mais on est toujours responsable de ses actions, & quand nous venons à succomber dans une occasion dangereuse d'où nous avons pû sortir, on n'a jamais droit de dire alors, je ne pouvois pas me défendre de ce péché ; mais on doit dire, je ne voulois pas. Vous êtes foible, il est vrai ; mais vous vous jouez donc de Dieu, si dans le moment que vous pleurez votre péché, vous n'en voulez pas retrancher l'occasion. Cependant on traite un Confesseur d'homme difficile & scrupuleux, lorsqu'il suspend pour ceux qui ne veulent pas éviter certaines occasions, la grâce de l'absolution. Quand donc la suspendra-t'il ? Mais ce sont des occasions que je ne puis quitter : vous les quitteriez s'il s'agissoit de votre fortune. Mais ce sont des liens que je ne puis rompre sans éclat & sans scandale : le grand scandale est plutôt de ce que vous ne les rompez pas. Mais Dieu me protégera : confiance présomptueuse, qui ne va qu'à tenter Dieu & qu'à fomentier votre impénitence. p. 390 401

II. PARTIE. Réparer les effets du péché ; second caractère à quoi nous devons reconnoître la vraie pénitence. Car la pénitence est une partie de la justice, & la justice demande nécessairement une réparation. Sur cela deux maximes importantes de l'Ecriture. p. 401

Première maxime. Pour se convertir efficacement, il faut faire, selon la parole de Jean-Baptiste, de dignes fruits de pénitence; c'est-à-dire, suivant l'explication de saint Grégoire, ne pas seulement pleurer le passé, mais produire dans l'avenir des fruits de grace & de salut. Or quels sont ces fruits? réparer les effets du péché par des œuvres directement contraires au péché même, selon ses différentes espèces; par exemple, réparer les effets de la calomnie par le rétablissement de l'honneur.

p. 401 402

Dignes fruits de pénitence, parce qu'il faut pour les produire que le pécheur fasse des efforts, dont il n'y a que la vraie pénitence, qu'une pénitence surnaturelle qui soit capable. Fruits proportionnés; à quoi? à l'offense. On ne répare pas l'injustice par l'aumône, ni la médisance par la prière. Fruits nécessaires: en vain imaginerons-nous des tempéramens; il en faut toujours revenir à la décision de saint Augustin: *Le péché n'est point remis, si le dommage n'est rétabli.* Fruits certains & non suspects: on ne soupçonnera jamais un pécheur qui veut bien se soumettre à une telle satisfaction, de n'être pas bien converti. p. 403 408

Seconde maxime: il ne suffit pas de faire pénitence devant Dieu, il faut encore la faire devant les hommes, en réparant le scandale; car le scandale est une partie du péché. Mais on veut toujours garder les mêmes apparences, vivre toujours dans le même faste, être toujours dans les mêmes sociétés. Est-ce ainsi que tant de fameux pénitens dans l'ancienne loi & dans la loi nouvelle se sont convertis? Apprenons comme eux à faire cesser, non-seu-

lement le mal, mais l'apparence du mal. Ayons là-dessus égard au jugement du monde, qui ne condamne pas seulement le péché, mais les apparences du péché, & qui s'en scandalise. p. 408 411

III. PARTIE. S'assujettir aux remèdes du péché, troisième caractère de la vraie pénitence. Deux sortes de remèdes : les uns pour nous garantir du péché ; les autres pour punir le péché. p. 411 414

1 Remèdes préservatifs & propres à nous garantir du péché. Il n'y a personne qui par les différentes épreuves qu'il en a faites, n'ait connu ou du moins ne puisse connoître ce qui seroit capable de le préserver du péché & de le maintenir dans l'ordre. Or la preuve convaincante d'une sincère conversion, est de prendre ces moyens. Divers exemples. p. 414 418

2 Remèdes, pour ainsi dire, correctifs & propres à punir le péché. Si le châtiment, un châtiment volontaire & rigoureux, suivoit de près le péché, il n'y a point de passion ni d'habitude qu'on ne déracinât. Ce n'est pas à dire que la pénitence soit une vertu servile ; car on peut se punir par amour & par zèle de sa perfection. Ainsi quand l'Eglise autrefois punissoit par des peines canoniques chaque espèce de péché, elle ne croyoit pas ôter par-là aux fidèles cet esprit d'adoption qu'ils avoient reçu dans la loi de grace. Faisons maintenant ce que faisoit l'Eglise dans ces premiers siècles, & n'attendons pas que Dieu nous punisse lui-même. p. 418 412

*Sermon sur la Nativité de Jesus-Christ.*

page 413

**D**I V I S I O N. Naissance de Jesus-Christ , mystère de crainte , & mystère de consolation. Etes-vous de ces mondains , qui aveuglés par le Dieu du siècle , quittent la voie du salut pour suivre la voie du monde ? craignez , parce que ce mystère va vous découvrir des vérités bien affligeantes : 1. Partie. Etes-vous de ces Chrétiens fidèles qui cherchent Dieu en esprit & en vérité ? consolez-vous , parce que ce mystère vous découvrira des trésors infinis de grace & de miséricorde : 2. Partie. p. 413 ; 418

**I. P A R T I E.** Mystère de crainte : pourquoi ? parce que ce Sauveur qui vous est né , n'est peut-être pour vous rien moins qu'un Sauveur , & cela par les fausses idées que vous vous en formez , & par l'abus que vous faites de sa miséricorde. 1. Vous voulez qu'il vous sauve ; mais vous vous mettez peu en peine qu'il vous délivre de vos péchés. 2. Vous voulez qu'il vous sauve ; mais vous prétendez qu'il ne vous en coûte rien. 3. Vous voulez qu'il vous sauve ; mais vous ne voulez pas que ce soit par les moyens qu'il a choisis. Trois contradictions qui portent avec elles leur condamnation , & qui doivent bien vous faire trembler. p. 418

1. Vous voulez que ce Dieu - Homme vous sauve ; mais vous ne voulez pas qu'il vous délivre de vos péchés : première contradiction. Car il n'est Sauveur que pour vous affranchir de la servitude du péché , selon la parole de

l'Ange à Joseph : *Vous l'appellerez Jesus , parce qu'il délivrera son peuple de ses péchés.* De quelle passion , de quelle inclination vicieuse ce Sauveur vous a-t'il délivrés & avez-vous voulu qu'il vous délivrât ? Il n'est donc pas plus votre Sauveur que s'il n'étoit pas né pour vous. Les Juifs n'ont regardé le Messie qu'ils attendoient, que comme le restaurateur du Royaume d'Israël. Tel est notre malheur: nous invoquons Jesus-Christ pour les biens de cette vie , mais avec une indifférence entière pour les biens de l'autre. p. 429 434

2 Nous voulons que ce Dieu - Homme nous sauve ; mais sans qu'il nous en coûte rien : seconde contradiction ; car il n'est notre Sauveur qu'à condition que nous nous sauverons nous-mêmes avec lui & par lui. Il faut donc que nous accomplissions , comme l'Apôtre ; dans notre chair , ce qui a manqué aux souffrances de la chair innocente & virginale de Jesus-Christ. Mais c'est ce que vous ne voulez pas. p. 434 436

3 Enfin vous voulez que ce Dieu-Homme vous sauve , mais par d'autres moyens que ceux qu'il a choisis : troisième contradiction. Haine du monde , détachement du monde ; renoncement au monde , voilà les moyens qu'il nous a marqués ; mais vous en voudriez de plus conformes à vos idées & à votre goût. Si Dieu vous avoit envoyé un Sauveur né dans l'opulence & dans la grandeur , & qui vous eût apporté un Evangile favorable à la cupidité & aux sens , qu'auriez-vous à changer dans vos sentimens & dans votre conduite pour vous y accommoder ? Mais puisque ce Sauveur envoyé de Dieu vous est venu prêcher un Evan-  
gile

gile directement oposé, n'ai-je donc pas droit aussi de vous dire par une règle toute contraire : tremblez ? p. 436 440

II. P A R T I E. Mystère de consolation. Ce fut d'abord à des bergers & à des pauvres que Jesus-Christ se fit connoître, & c'est ce qui devoit affliger & désoler les riches & les grands, si ce même mystère ne nous découvroit pas pour eux trois sujets de consolation. 1 Quelque éloignés que vous paroissiez être du Royaume de Dieu, riches & grands, Jesus-Christ ne vous rebute point. 2 Sans cesser d'être ce que vous êtes, il ne tient qu'à vous d'avoir avec lui une sainte ressemblance. 3 Vous pouvez vous servir de votre opulence même & de vos richesses comme d'autant de moyens pour l'honorer. p. 440 442

1 Ce Dieu naissant dans la bassesse & l'humiliation, ne rejette point toutefois la grandeur : premier sujet de consolation. Exemple des Mages qu'il appelle à son berceau. p. 442 445

2 Sans cesser d'être ce que vous êtes, il ne tient qu'à vous de vous rendre semblables à Jesus-Christ naissant ; second sujet de consolation : car vous pouvez être grands & humbles de cœur, riches & pauvres de cœur. Et c'est ce que ce Dieu-Homme vous apprend par son exemple, & ce qu'il vous demande : c'est aussi ce que vous voyez dans les Mages. p. 445 448

3 Enfin, vous pouvez vous servir de votre grandeur, même de vos richesses, comme d'autant de moyens pour rendre à ce Dieu naissant le double tribut qu'il attend de vous : troisième sujet de consolation. 1 En qualité

*Advent.*

Y

de Dieu humble il veut être glorifié. 2 En qualité de Dieu pauvre il veut être assisté. Or rien ne l'honore plus que les hommages des grands, & plus vous êtes riches, plus vous êtes en état de l'assister, non plus dans lui-même, mais dans ses membres qui sont les pauvres. p. 448

451

**COMPLIMENT AU ROI.** p. 452 455





